



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



600039403P









EDWARD COMTE DE CLARENDON
*Chancelier d'Angleterre & Chancelier
Universitatis Oxoniae*

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement
DU ROI CHARLES II.
Par EDWARD Comte de Clarendon.
TOME CINQUIÈME.



A LA HAYE,
chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF,
Marchande Libraire dans le Spuystraet.

M. DCCIX.
226 R 539



HISTOIRE

DE LA

REBELLION

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

LIVRE X.



Les actions de la dernière Campa-
gne furent accompagnées de tant
de sinistres accidens , qu'il n'y
avoit pas la moindre espérance
de se relever la Campagne sui-
vante. On prévoyoit assez le peu de succès

Tome IV.

A

qu'au-

qu'auroit le Traité qui se négocioit avec les Ecossais ; puisque S. M. n'y donnoit les mains qu'après avoir déclaré positivement, „ qu'elle ne consentiroit jamais à aucun changement dans le Gouvernement de l'Eglise. Mais il vouloit bien leur donner d'autres espérances, & il espéroit lui-même, qu'en satisfaisant à l'Ambition, & à l'intérêt de quelques particuliers, il adouciroit la rigueur de la Faction Presbytérienne. Pour cet effet Mr. de Montrevel étoit allé de Londres à l'Armée d'Ecosse, qui étoit alors devant Newmark & avoit passé par Oxford, où il avoit rendu conte au Roi de ce qu'il avoit observé, & reçu de lui les Instructions nécessaires pour le sujet, dont il étoit question.

Dans le même tems on tentoit tous les moyens possibles d'assembler un corps d'Armée, qui pût mettre S. M. en état de faire quelque entreprise sur l'Ennemi : Et s'il avoit pu tirer de ses Garnisons 5000. Chevaux & Fantassins, ce qui ne sembloit pas alors tout à fait désespéré, il auroit mieux aimé perdre la vie en quelque action signalée contre l'Armée des Rebelles, ou contre quelque partie de cette armée, que de jouir d'aucune des conditions qu'il prévoyoit lui devoir être accordées par un Traité. D'ailleurs il attendoit 5000. hommes de pie, qui lui étoient promis positivement par des Lettres de France, & qui devoient descendre en Cornouaille : Le Prince même se reposoit entièrement sur cette promesse, qu'il n'avoit pas voulu passer dans l'Isle de Sully, jusqu'à ce que Fairfax se fût approché, comme nous

avons déjà dit , à un peu plus de 20. Milles de *Pendennis*. Car le Chevalier *Dudly Wyatt* avoit été envoyé tout exprès par le Lord *Germain* , pour assurer le Prince que ces 5000. hommes étoient actuellement levez sous le commandement de *Ruvignie* , & qu'ils seroient embarquez pour *Pendennis* dans un mois au plus tard ; Et le lord *Germain* dans un *Post-Scriptum* au bas de la lettre qu'il écrivit au Chancelier de l'Echiquier , par le Chevalier *Dudly Wyatt* , l'avertissoit de ne pas conter le mois à la rigueur , à cause de la saison , & des Vents qui pourroient retarder la descente de ces troupes , mais qu'il pouvoit s'assurer qu'elles seroient à terre avant que six semaines fussent expirées : que l'on pouvoit prendre ses mesures , & former ses résolutions sur ce pié-là , & en attendant éviter le combat. Cependant il est très vrai qu'alors il n'y avoit pas un soldat levé , ni destiné pour cette expédition. Le Cardinal avoit seulement dit en termes généraux que *Ruvignie* , qui étoit Protestant , & connu pour un bon Officier , seroit fort propre pour commander les troupes que l'on enverroient en *Angleterre* au secours du Roi ; ce que l'autre naturellement crédule , prit pour une chose assurée qui l'autorisoit assez de donner cette vaine espérance au Roi , & au Prince de *Galles*. La longue suite de malheurs arrivez depuis a été cause que les Negociations de ce Lord n'ont jamais été examinées à la rigueur.

Le Prince séjourna dans l'Isle de Silly depuis le Mercredi 14. de Mars jusqu'au Jeudy

4 HIST. DES GUERRES

26. d'Avril, les vents ayant continué d'être si contraires que les *Lords Capel, & Hopton*, ne purent se rendre auprès de lui que le Samedi auparavant. Au même tems y arriva pareillement un Trompette du Chevalier *Thomas Fairfax* avec un Message du Parlement au Prince, qu'on pouvoit plutôt appeller une sommation qu'une invitation : Et ce fut un bonheur qu'il n'alla pas à *Pendenis*, pendant que le Prince y étoit ou il auroit trouvé un Parti entre les domestiques mêmes du Prince. Le lendemain Dimanche dès le matin, l'Isle fut investie par une flotte de 27. ou 28. Vaisseaux de Guerre ; Mais 3. ou 4. heures après il survint une forte tempête, qui continua pendant deux jours, & qui dispersa cette flotte. Sur cela le Prince trouvant que la Place étoit trop foible pour résister à une force considérable si elle étoit attaquée, ce qu'on avoit raison d'appréhender, après le Message dont j'ai parlé & l'approche de la Flotte : que les provisions étoient extrêmement rares dans l'Isle, n'ayant pas été secourue de vivres de *Cornouaille*, pour deux jours, depuis six semaines qu'il y étoit ; Qu'il ne venoit aucuns secours de *France*, malgré les soins que le Lord *Colpepper* employoit auprès de la Reine, & que ces secours devenoient encore plus difficiles, à cause de la saison, il prit la résolution de se retirer à *Gersey*. On ne pouvoit rien objecter qui fût de poids contre cette résolution, sinon que le Roi étoit à *Londres* pour conclure un Traité ce qu'on lui rapportoit toujours positivement ; & que la retraite
de

CIVIL. D'ANGLÈTERRE. §

de son Altesse, principalement si le mauvais tems le contraignoit de relâcher en *France*, seroit préjudiciable à S. M. C'est pourquoy on disoit qu'il étoit raisonnable d'attendre que l'on fût bien informé de la situation où étoit le Roi : Surquoy S. A. représenta dans le Conseil une Lettre du Roi, qu'il avoit cachée à tous les Lords, jusqu'à ce jour-là ; Et je croi certainement que c'est le seul secret qu'il ait gardé, des quatre qu'on lui avoit confiez : la Lettre étoit en ces termes.

A Hereford le 3. Juillet 1645.

CHARLES.

„ **M**ES derniers malheurs me font souve-
„ nir de vous commander une chose à
„ laquelle j'espère que vous n'aurez jamais
„ occasion d'obéir. Si quelque jour je suis
„ fait prisonnier par les Rébelles, je vous
„ commande, sur peine d'encourir ma malé-
„ diction, de ne jamais consentir à aucunes
„ copditions deshonorables, dangereuses
„ pour votre personne, & qui dérogent à
„ l'Autorité Royale, pour quelques confi-
„ dération que ce soit, quand ce seroit pour
„ sauver ma vie, que je croi très-certaine-
„ ment être plus en sureté par votre ferme
„ résolution, & n'être point plus en péril
„ par leurs menaces, si ce n'est que vous con-
„ sentiez à tout ce qu'ils desirent. En sau-
„ vant ma vie par condescendance pour eux,
„ vous me ferez finir ma vie en tourment,
„ & en amertume, & sans vous donner ma
„ bénédiction, & maudissant au contraire

Lettre du
Roi au
Prince
écrite de
Hereford le
3. Juillet
1645.

„ tous ceux qui y auront donné leur consen-
 „ tement : Mais votre fermeté me fera mou-
 „ rir gayement , en louant Dieu de m'a-
 „ voir donné un si galant homme pour Fils ,
 „ en répandant mes bénédictions sur vous , &
 „ vous pouvez vous assurer , qu'en ce cas elles
 „ ne manqueront pas de tomber sur votre
 „ personne. Je vous ordonne de garder tou-
 „ jours cette lettre , jusques à ce que vous
 „ ayiez occasion de vous en servir ; Et alors ,
 „ & non plutôt , de la montrer à votre Con-
 „ seil , à qui je commande ce que dessus , aussi
 „ bien qu'à vous , à qui je prie Dieu de don-
 „ ner autant de gloire , & de prospérité qu'à
 „ aucun des Prédécesseurs de Votre bon Pé-
 „ re ,

CHARLES R.

Après la lecture de cette Lettre , & avoir
 considéré qu'apparemment les Rébelles fe-
 roient quelque entreprise contre son Altesse
 en ce lieu là , & qu'il seroit impossible d'y
 résister en l'état où étoit l'Isle , S. A. propo-
 sa avec un grand empressement , & ce fut
 aussi l'avis uniforme de tout le Conseil , ex-
 cepté le Comte de *Berkshire* , de se servir de
 l'occasion , que la Flotte des Rébelles étoit
 dispersée , & de faire embarquer S. A. pour
Gersey : Il partit le jeudy , & comme il avoit
 un vent favorable , il descendit à *Gersey* le len-
 demain 27. Avril. Ils envoyèrent de là dès
 le même soir un Exprès à la Reine pour lui
 donner avis de l'heureuse arrivée du Prince
 dans cette Isle : & écrivirent à *S. Malo* , &
 au *Havre de Grace* pour en avertir le Lord

Le Prince
 de Galles
 passe de
 Silly à
 Gersey, où
 il arrive le
 27. Avril
 N. S.

Cole-

Colepepper ; qui reçut cette nouvelle fort à propos, puis qu'il étoit au *Heure* avec deux Frégates attendant un vent propre pour *Silly*, avec un ordre au Prince de la part de la Reine d'en partir incessamment. Après que le Prince se fut instruit des forces de cette Isle, tant lui que les Lords qui l'accompagnoient, trouvèrent que c'étoit la Place la plus sûre, la plus avantageuse, & la plus convenable que l'on pût souhaiter, pour y faire son séjour, jusqu'à ce qu'après une plus ample information de l'état où seroit le Roi & toute l'*Angleterre*, il trouvât une occasion favorable pour agir de son côté. Il paroïssoit avoir tout l'éloignement imaginable de passer en *France*, sinon en cas de péril d'être surpris par les Rébelles. Peu de jours après Mr. *Progers* qui auparavant avoit été dépêché de *Paris* pour *Silly*, ayant été arrêté par les vents contraires, jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle que le Prince étoit à *Gersey*, y alla, & porta la Lettre suivante, de la Reine au Chancelier de l'Echiquier, elle étoit en chiffre.

De Paris le 15. d'Avril 1645.

„ **M**Ylord *Colepepper* me sera témoin que
 „ j'ai écouté patiemment & tout au
 „ long, ce qu'il m'a voulu dire touchant l'é-
 „ tat de l'Isle de *Silly*, & tout ce qui a été
 „ proposé pour y assurer la retraite du Prin-
 „ ce de *Galles*. Mais je vous avoue que je
 „ suis si éloignée d'être satisfaite sur ce su-
 „ jèt, que je ne dormirai point en repos,
 „ jusqu'à ce que j'apprenne que le Prince de

Lettre
 la Reine
 au chan-
 cellier
 l'Echi-
 quier to-
 chant la
 retraite
 Prince
 Galles
 France.

„ Galles est hors de là. On convient que
„ Silly n'est pas bien fortifié, & qu'il est ac-
„ cessible par plusieurs endroits. Les travaux
„ demandent 1000. hommes plus que vous
„ n'avez, & plus, comme je l'estime, que
„ vous ne pouvez en espérer. Vous ne pouvez
„ pas même vous assurer que la perte de *Cor-*
„ *noïaille* n'ait pas une dangereuse influence
„ sur cette Garnison, la plus grande partie de
„ vos Soldats étant de ce pais là. Le pouvoir
„ du Parlement est si grand sur la Mer, que
„ vous ne pouvez pas vous assurer qu'un con-
„ voi de Provisions suffisantes pour une si gros-
„ se Garnison, vienne à tems, & à sauveré.
„ Je dois vous faire souvenir de quelle impor-
„ tance il est pour le Roi, & pour son Parti,
„ de mettre la personne du Prince en sureté;
„ s'il tomboit entre les mains des Rébelles,
„ tout seroit alors désespéré. C'est pourquoi
„ je vous conjure très-instamment de vous y
„ appliquer, comme au plus grand service
„ que vous puissiez rendre au Roi, à Moi, &
„ au Prince. *Colepepper* vous dira quels efforts
„ j'ai faits pour vous assister de provisions, de
„ navires, & d'argent pour la retraite du
„ Prince à *Gersey*, où vous pouvez vous assu-
„ rer qu'il ne manquera de rien. Et afin de
„ pourvoir à tout j'ai engagé la Reine Régente
„ à me donner une assurance, que si le Prince
„ étoit forcé de toucher les côtes de France,
„ ou par les vents contraires, ou pour éviter
„ la rencontre de la Flotte du Parlement, il
„ y aura tout secours, & toute liberté; Ce
„ qui m'a été accordé de fort bonne grace, &
„ sera signé du Roi, de la Reine, de mon
„ Fré-

„ Frère , & du Cardinal *Mazarin* , après
 „ quoi j'espère que vous n'aurez plus aucun
 „ scrupule sur ce sujet. *Colepepper* se hâte
 „ d'aller à vous avec de bonnes Frégates ;
 „ Mais si vous trouvez qu'il y ait du danger
 „ avant son arrivée , je me repose sur vos soins
 „ que vous ne perdrez aucune occasion de le
 „ prévenir , selon la résolution prise dans le
 „ Conseil , dont j'ai été informée par *Colepep-*
 „ *per* , & dont je vous remercie. Je n'ai pas
 „ besoin de vous dire combien ce service sera
 „ agréable au Roi , qui par toutes ses lettres
 „ me presse de vous écrire touchant la sûreté
 „ de son Fils ; ni que je suis , & serai toujours
 „ très constamment Votre Amie ,

HENRIETTE MARIE R :

La réception de cette Lettre donna beaucoup de joye au Prince , & au Conseil , dans la pensée qu'ils avoient fait tout ce qu'on pouvoit souhaiter : quoi qu'ils eussent été avertis aussi-tôt qu'ils furent arrivés , que l'on attendoit toujours le Prince en *France* , & qu'il feroit bien tôt pressé de ce côté-là de s'y retirer ; ce qu'ils ne pouvoient se persuader : Mais quand le Lord *Colepepper* fut venu , ils comprirent que cette Lettre avoit été écrite pour *Silly* sur quelque avis , & parce qu'on prévoyoit qu'on ne se résoudroit pas aisément à faire passer directement le Prince en *France* . Ils comprirent que l'Acte dont il y étoit fait mention , pour la sûreté de S. A. en cas qu'il fût contraint de relâcher en *France* , étoit une feinte pour inviter le Prince à y descendre s'il lui arri-

voit quelque accident dans son voyage : Mais que la résolution étoit de le faire promptement partir de *Silly*, s'il n'étoit pas encore à *Gersey*, & quand il seroit à *Gersey*, de le faire venir en *France*. Pour cet effet la Reine lui écrivit peu de tems après avec beaucoup d'empressement. Et il paroît qu'encore que le Roi par toutes les Lettres qu'il écrivit au Prince avant qu'il sortît d'*Angleterre*, lui enjoignoit de se retirer en *Danemark*, cependant il se persuada, pour des raisons que je ne sai point, que son Altesse étoit en *France* : car quand le Prince fut à *Gersey*, la Lettre suivante lui fut envoyée par le Lord *Germain*, elle étoit écrite en chiffre connu à ce Lord, qui la déchifra lui même.

A Oxford le 1. Avril.
11. May.

CHARLES,

Lettre du Roi au Prince.
 Dans l'espérance que vous êtes en sûreté avec votre Mère, j'ai jugé à propos de vous écrire cette Lettre courte, mais nécessaire. Sachez donc que de votre retraite dans le lieu où vous êtes dépend, sauf le bon plaisir de Dieu, ou ma plus grande sûreté, ou ma perte certaine. Votre fermeté dans la Religion, dans l'obéissance que vous me devez, & dans les règles de l'honneur, obligera ces insolens Rébelles à écouter la raison, quand ils se verront hors d'espérance de jouir tranquillement du fruit de leur injustice : mais si vous vous départez des principes pour lesquels, j'ai combattu dans tous ces tems ici, votre

re-

„ retraite hors du Royaume , sera regardée
 „ avec trop d'apparence , comme une preu-
 „ ve suffisante de toutes les calomnies qui
 „ m'ont été imputées jusqu'à présent. Ain-
 „ si , encore une fois , je vous ordonne , sur
 „ ma bénédiction , d'être ferme dans votre
 „ Religion , sans écouter ni les superstitions
 „ de Rome , ni les Doctrines séditionnelles , &
 „ schismatiques des *Presbytériens* , & *Indé-*
 „ *pendans*. Car il faut que vous sachiez qu'u-
 „ ne Eglise n'est pas moins pure pour être
 „ persécutée , & quoi qu'elle ne soit pas dans
 „ la prospérité , en toutes autres choses. Je
 „ vous commande de vous laisser conduire
 „ par votre Mère , suivant le Conseil que je
 „ vous ai donné quand vous êtes parti d'ici ;
 „ mais cependant sous sa direction : ainsi
 „ Dieu vous bénisse.

CHARLES R.

Cette Lettre , les Ordres positifs & em-
 pressés de la Reine , & ce que le Lord *Col-*
pepper , qui avoit changé de sentiment pendant
 son séjour à *Paris* , dit en particulier au Prin-
 ce , firent tant d'impression sur son esprit ,
 qu'il commença de témoigner le penchant
 qu'il avoit pour le voyage de *France*. Mais
 le Conseil lui représenta fort au long , les in-
 convéniens , & les dangers , qui devoient na-
 turellement accompagner une telle résolution.
 Il le fit ressouvenir de la conduite des *Fran-*
çois depuis le commencement de cette Rébel-
 lion ; comment ils l'avoient fomentée dans
 son origine , & l'avoient ensuite soutenue :
 qu'ils n'avoient jamais secouru le Roi en quoi

Les Lords
Capel &
Colepepper
Députés
à Paris
pour dis-
suader la
Reine de
faire venir
le Prince
en Fran-
ce.

que ce soit ; qu'il n'avoit paru par aucune démarche ; qu'ils panchassent plus de son côté , que du côté des Rébelles : Qu'il falloit nécessairement qu'ils fissent une Déclaration publique en faveur de Sa Majesté avant que l'Héritier présomptif de la Couronne fût mis entre leurs mains. Ils n'oublièrent rien de tout ce qu'ils purent imaginer , pour lui persuader que du moins cette résolution étoit assez importante pour être bien examinée avant que de l'exécuter. Et enfin , comme on ne savoit point alors où étoit le Roi , ils obtinrent du Prince , d'envoyer les Lords *Capel & Colepepper* à *Paris* , pour représenter à la Reine l'importance de cette affaire. Une de leurs instructions étoit en ces termes.

Leurs In-
structions , &
leur arri-
vée à Pa-
ris.

„ Vous informerez Sa Majesté que nous
„ avons considéré avec respect & avec sou-
„ mission les lettres qu'elle nous a adressées ,
„ touchant notre retraite en *France* : & nous
„ comprenons que ces ordres sont fondez sur
„ la crainte qu'a Sa Majesté que nous ne puis-
„ sions faire notre résidence ici , sans danger
„ pour notre personne. Mais nous croyons
„ que Sa Majesté ne fera pas plutôt informée
„ du contraire , qu'elle nous excusera , si
„ nous ne rendons pas présentement l'obéis-
„ sance , que nous désirons de rendre toujours
„ aux moindres de ses avis. Vous représen-
„ terez donc à Sa Majesté que nous avons tout
„ sujet de croire que cette Ile peut-être def-
„ fendue , contre de plus grandes forces , que
„ celles que vraisemblablement on lui peut
„ opposer. Que les habitans de l'Ile sont
„ paroître beaucoup de zèle , & de résolution
„ pour

„ pour la défense de Notre Personne, non
 „ seulement par leur conduite , mais encore
 „ par une Protestation volontaire , telle
 „ qu'on la peut souhaiter : Et que si contre
 „ toute apparence , les Rébelles s'emparoi-
 „ de cette Ile , nous pourrions sans presque
 „ aucun péril , sortir du Château , qui est une
 „ place très forte , & nous retirer en *France* ,
 „ ce que nous sommes résolus de faire , en cas
 „ de danger. Que notre sûreté étant ainsi
 „ affermie , nous supplions Sa Majesté de
 „ considérer , s'il n'est pas absolument né-
 „ cessaire , qu'avant que nous pensions à for-
 „ tir d'ici , nous soyons informez , autant
 „ qu'on le peut être , de l'état où est le Roi
 „ Notre Père , & des intentions de toute l'*An-*
 „ *gleterre* en général ; de la résolution des
 „ *Ecoffois* en *Angleterre* , & des forces du
 „ Lord *Montrose* en *Ecoffe* ; des affaires d'*Ir-*
 „ *lande* . & de la conclusion du Traité con-
 „ cernant ce pais-là. Qu'ainsi , après une
 „ pleine & mûre délibération sur le tout ,
 „ nous disposerons de Notre Personne , de la
 „ manière qui sera la plus utile pour le Roi
 „ Notre Père : & attendrons avec patience
 „ quelque changement , & quelque conjon-
 „ ture favorable qui puisse procurer un plus
 „ grand avantage , qu'il ne s'en offre préten-
 „ tement. Qu'enfin nous supplions Sa Ma-
 „ jesté de réfléchir si notre retraite hors des
 „ Domaines du Roi Notre Père , sinon en cas
 „ d'une nécessité apparente , n'auroit pas une
 „ influence sur les affections des trois Royau-
 „ mes au désavantage de Sa Majesté.

Deux jours après que les Lords furent par-

tis pour Paris, le Chevalier *Dudley Wyat* arriva avec la nouvelle que le Roi étoit sorti d'*Oxford* avant la pointe du jour , avec deux domestiques seulement , mais que le lieu où il alloit étoit incertain ; Que la Reine étoit persuadée, comme elle le disoit au Prince dans sa Lettre , qu'il étoit parti pour l'*Irlande* ou pour l'*Ecosse* : c'est pourquoi Sa Majesté commandoit au Prince tout de nouveau de se retirer incessamment en *France* , pour se mettre à la tête des troupes que l'on enverroit aussitôt de ce pais-là pour secourir Sa Majesté.

Les deux Lords trouvèrent la Reine fort fâchée, de ce que le Prince même ne venoit pas : elle leur déclara ,, Que toutes les raisons qu'on lui avoit dites , & qu'on lui pourroit dire encore pour excuser le séjour du Prince à *Gersey* ne faisoient aucune impression sur son esprit : que sa résolution étoit positive , & qu'elle ne s'en départiroit pas. Néanmoins ils obtinrent d'elle, de ne pas donner des ordres plus positifs , qu'elle n'eût un avis de la situation où étoit le Roi , qu'on savoit être alors dans l'Armée d'*Ecosse*.

On a fait remarquer ci-devant , que le Prince en arrivant à *Silly* , envoya un Gentilhomme en *Irlande* au Marquis d'*Ormont* , tant pour être exactement informé de l'état de ce Royaume-là , dont on lui faisoit des rapports différens , que pour en tirer une ou deux Compagnies d'Infanterie , pour renforcer la garnison de cette Ile , ce qu'il prévoyoit être nécessaire, soit qu'il y demeurât ou non. Le Gentilhomme passa fort promptement à *Dublin* ,

lin, il y arriva aussi-tôt après la Paix conclue avec les Irlandois Catholiques Romains; & y trouva le Lord Digby, qui après son entreprise, & le licenciement de ses troupes en Ecosse, avoit passé dans l'Ile de *Man*, & de là en *Irlande*, où le Duc d'Ormont l'avoit reçu avec beaucoup d'affection, & de générosité, comme un homme qui avoit été dans un poste si éminent dans le Conseil, & dans les affaires du Roi. C'étoit un homme doué de talens extraordinaires, par la nature, & par l'art, car la nature seule n'auroit jamais pu atteindre jusques là. Jamais tant de différens malheurs ne sont arrivez à une seule personne, comme à lui, mais ces malheurs bien loin de le déconcerter, ne servoient qu'à le faire rentrer en lui-même, & à lui donner une nouvelle vigueur, de sorte qu'il crut que le dernier malheur qui venoit de lui arriver, pourroit devenir pour lui la source d'une nouvelle fortune, & lui donner un nouveau fonds de réputation & de gloire. Dès qu'il fut que le Prince étoit à *Silly*, & en quel état étoit cette Ile, il conclut aussi-tôt que la présence de Son Altesse en *Irlande* appaiseroit toutes les factions de ce pais-là; reduiroit le Royaume à l'obéissance, & au service de Son Altesse, & forceroit le Nonce du Pape, ennemi de la Paix, à se départir de ses desseins ambitieux. Le Lord Lieutenant approuvoit fort cet expédient, & il auroit souhaité que le Prince se voyant obligé de sortir d'*Angleterre* eût choisi l'*Irlande* pour sa retraite, plutôt que l'Ile de *Silly*: mais comme c'étoit un homme sage, qui envisageoit plusieurs difficultez, & qui

qui craignoit que ces difficultez n'augmentassent encore par les accidens qui pouvoient arriver , il ne voulut point se risquer à donner son avis sur une affaire de si grande importance : mais ayant deux Frégates prêtes , il y fit promptement embarquer 100. soldats & leurs Officiers , suivant l'ordre du Prince ; & le Lord *Digby* , qui persistoit toujours dans sa première pensée , & qui ne doutoit jamais de l'exécution des premiers projets qui lui montoient dans la tête , s'embarqua pareillement dans une des Frégates , ne doutant point que par la force de son raisonnement , il ne persuadât le Prince & son Conseil de sortir aussitôt de *Silly* , & de se retirer à *Dublin* , avec assurance que cette entreprise si elle réussissoit feroit très-agréable au Lord Lieutenant. Mais comme le Prince avoit séjourné peu de tems à *Silly* , les deux Frégates ne l'y trouvèrent plus , & le Lord *Digby* dont elles étoient obligées de suivre les ordres , fit toute la diligence possible pour *Gersey*. Il y trouva le Prince avec plusieurs de ses amis auprès de Son Altesse, les deux Lords n'étant partis que deux jours auparavant pour *Paris*. Il ne perdit aucun tems à informer Son Altesse de l'heureuse situation où étoit l'*Irlande* ; Que la Paix étoit conclue ; qu'il y avoit une armée de 12000. hommes prête à passer en *Angleterre* ; & que le Lord Lieutenant étoit extrêmement zélé , & affectionné pour son service : l'assurant que si Son Altesse vouloit s'y retirer , elle trouveroit tout le Royaume dévoué à ses volontez : & lui conseilla d'une manière fort pressante de s'embarquer sans plus lon-

Le Lord
Digby pas-
se d'Irlan-
de à *Ger-*
sey.

ongue délibération sur les deux Frégates , qui étoient de très bons voiliers , & très propres pour le faire passer en toute sûreté.

Le Prince lui dit , que l'affaire étoit de
 „ trop grande importance pour être exé-
 „ tée avec si peu de réflexion : Qu'aussi-tôt
 „ qu'il étoit arrivé à *Gersey* , il avoit reçu des
 „ lettres de la Reine , qui l'exhortoit d'en
 „ partir promptement pour *Paris* , où tout
 „ étoit disposé pour le recevoir ; qu'il avoit
 „ envoyé à la Reine deux Seigneurs du Con-
 „ seil , pour s'excuser de ce qu'il n'obéissoit
 „ pas sur le Champ à ses ordres , & pour l'as-
 „ surer qu'il étoit dans une Place où il n'avoit
 „ rien à craindre pour sa personne , & qu'il
 „ y pouvoit attendre en toute sûreté , qu'il
 „ fût instruit des affaires du Roi son Père ,
 „ avant que de prendre aucune autre résolu-
 „ tion : Qu'il ne seroit nullement à propos
 „ qu'il partit de là , & qu'il passât en *Irlande*
 „ avant que les deux Députés fussent de re-
 „ tour de *Paris* ; dans lequel tems il auroit
 „ des nouvelles du Roi : qu'ainsi il le prioit
 „ d'avoir patience , jusques à ce que cette
 „ affaire fût déterminée par une plus mûre
 „ délibération. Cette réponse , toute rai-
 „ sonnable qu'elle étoit , ne le contenta point ;
 „ il loua l'aversion que le Prince avoit pour sa
 „ retraite en *France* & dit : „ que c'étoit le
 „ plus pernicieux Conseil qu'on lui pouvoit
 „ jamais donner ; que c'étoit une chose que
 „ le Roi son Père abhorroit , & à laquelle il
 „ ne consentiroit jamais ; qu'il se chargeoit
 „ d'écrire à la Reine , & de lui donner des
 „ Conseils & des raisons si solides , qu'infail-
 „ „ libe-

liblement il lui feroit changer de sentiment ;
 & la convaincroit que le voyage de Son Altesse en *Irlande* étoit absolument nécessaire :
 mais que le moindre retardement à l'exécution de ce dessein , lui feroit perdre tout le fruit qu'il devoit attendre de ce voyage. Partant qu'il lui conseilloit encore une fois & le supplioit instamment de ne perdre aucun tems à s'embarquer. Quand il vid qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Son Altesse il alla trouver un des Seigneurs du Conseil , avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié , il déplora devant lui la perte d'une telle occasion qui inmaquablement rétablirait le Roi ; & que Sa Majesté n'avoit plus rien à espérer , si le Prince alloit en *France*. Qu'il étoit si sûr en sa conscience de l'avantage qui résulteroit du voyage d'*Irlande* , & de la perte qui suivroit infailliblement celui de *France* , que si la personne avec laquelle il avoit cette conférence , vouloit concourir avec lui , il conduiroit le Prince en *Irlande* même contre son consentement. L'autre répondit , qu'il ne l'entreprendroit pas sans son consentement , & ne pouvoit pas se persuader qu'on y pût réussir , quand ils y feroient tous deux leurs efforts. Il repliqua , qu'il inviteroit le Prince à faire une Colation à bord des Frégates , qu'il lui feroit une si belle peinture de ces vaisseaux , que sa curiosité le porteroit sans doute à les aller voir ; & qu'aussi-tôt que Son Altesse seroit à bord , il feroit mettre à la voile , & ne s'arrêteroit point qu'il ne fût en *Irlande*.

L'aut-

re fut fort en colère contre lui de ce qu'il tenoit de telles imaginations dans la tête, ajoutant, „quelles ne convenoient nullement à sa prudence, ni à son devoir: Il le rassura d'espérance de le faire entrer dans le complot, & par conséquent d'y réussir. Il n'eut pas plutôt abandonné le dessein de faire le Prince, qu'il forma un autre projet. Son imagination lui en fournissoit assez, & résolut d'aller à *Paris* en diligence, ne doutant nullement qu'il irait à la Reine toute pensée à l'avenir de venir le Prince en *France*; & qu'il n'obtiendrait sa peine son consentement, que Son Altesse retirât en *Irlande*. Il ne doutoit guère que par le secours de la Reine, & par son crédit, il n'engageât la Cour de *France* à envoyer par lui un bon secours d'argent en *Irlande*, qui le mettroit par tout dans une grande situation, & lui procureroit une réception du Lord Lieutenant la plus agréable du monde. Avec de si heureux présages qui n'avaient de fondement que dans son imagination, il partit de *Gersey*, il y laissa ses deux Frégates avec ses soldats, & six Gentilshommes de distinction qui l'avoient suivi d'*Irlande* à sa destination, & sur ses belles promesses, sans leur laisser un sou pour subsister en son absence.

Quand il fut arrivé en *France*, & qu'il eut vu la Reine, qu'il trouva très bien disposée à lui faire tout ce qu'elle pourroit pour le secours d'*Irlande*, mais dans la résolution d'avoir le Prince avec son Fils auprès d'elle, malgré toutes les raisons pressantes qui lui furent représentées par les deux Seigneurs du Conseil du Roi,

De là il
vint en
France.

Ce qui s'y
passa
avec la
Reine
d'*Angle-
terre* & le
Cardinal
Mazarin.

qui

qui avoient été Députés de *Gersey*, il visita le Cardinal qui l'écouta paisiblement, & qui s'aperçut bien-tôt de son foible. Il le reçut avec tous les témoignages de respect, & de civilité dont il étoit capable; entra en matière sur les affaires d'*Angleterre*, exalta la manière dont il s'étoit distingué dans le rôle qu'il avoit joué sur ce Théâtre de la guerre, par tant d'actions d'un courage infatigable, d'une pénétration d'esprit admirable, d'une prudence consommée, & d'une fidélité à toute épreuve. Il lui dit „ que la Cour de *France* recon-

„ noissoit trop tard son erreur: Qu'elle avoit
 „ été bien aise de voir la puissance du Roi de
 „ la Grande Bretagne affoiblie par ses trou-
 „ bles domestiques: qu'elle avoit seulement
 „ souhaité de le tenir hors d'état de nuire à
 „ ses voisins: mais que jamais elle n'avoit
 „ désiré le voir à la merci de ses sujets Rébel-
 „ les, & que cependant elle voyoit bien pré-
 „ sentement que les choses en venoient jus-
 „ qu'à ce point-là: qu'ainsi elle étoit résolue
 „ d'épouser ses intérêts, de la manière que
 „ la Reine d'*Angleterre* le souhaiteroit; En
 „ quoi il favoit bien que Sa Majesté faisoit
 „ un grand fonds sur les Conseils du Lord
 „ Digby.

Le Cardinal ajouta „ qu'il étoit absolu-
 „ ment nécessaire, puis que la Couronne de
 „ *France* étoit résolue d'épouser les intérêts
 „ du Roi, que le Prince de *Galles* residât en
 „ *France*; que la manière de s'y conduire qu'il
 „ avoit cru la plus propre, étoit que la Rei-
 „ ne d'*Angleterre* ferait choix de la personne
 „ qu'elle trouveroit la plus affectionnée, & la

„ la mieux qualifiée pour un tel emploi, que
 „ le Roi de *France* envoyeroit aussi-tôt com-
 „ me Ambassadeur Extraordinaire auprès du
 „ Roi & du Parlement ; que cet Ambassa-
 „ deur se conduiroit entièrement sur les In-
 „ structions que la Reine lui donneroit , &
 „ qu'il savoit bien que ce seroit lui *Digby*
 „ qui dresseroit ces Instructions : que tout se-
 „ roit tenu prêt aussi-tôt que la Reine auroit
 „ nommé un Ambassadeur ; & que quand la
 „ Cour seroit avertie que le Prince de *Galles*
 „ seroit arrivé en quelque endroit de la *Fran-*
 „ *ce* , on dépêcheroit l'Ambassadeur pour
 „ *Angleterre* avec une seule instruction de la
 „ part de la *France* , qui seroit de demander
 „ une prompte réponse du Parlement , s'il
 „ vouloit donner satisfaction sur les deman-
 „ des de la Cour de *France* ? Que s'il refusoit
 „ de le faire , aussi tôt l'Ambassadeur lui dé-
 „ clareroit la guerre au nom du Roi son
 „ Maître , & retourneroit en *France* , & qu'a-
 „ lors il y auroit une armée toute prête , qui
 „ mériteroit que le Prince de *Galles* y hazar-
 „ dât sa personne , pour avoir la gloire de ré-
 „ tablir le Roi son pere.

Ce discours fini , le Lord *Digby* ne manqua
 pas d'exalter cette grande & généreuse réso-
 lution , & de répondre à sa manière aux com-
 plimens du Cardinal. Ensuite il parla de l'é-
 tat où étoit l'*Irlande* , mais le Cardinal l'in-
 terrompit d'abord & lui dit , „ qu'il savoit
 „ bien qu'il étoit venu de là dans l'intention
 „ d'y retourner ; & qu'il n'ignoroit pas la
 „ conduite du Nonce. Que le Marquis d'*Or-*
 „ *monde* étoit un trop brave Gentilhomme ,
 &

„ & avoit trop mérité de son Maître , pour
 „ être abandonné : que la *France* avoit résolu
 „ de ne pas faire son affaire à demy , mais
 „ de donner par tout un plein secours au Roi :
 „ Qu'il porteroit avec lui un bon secours
 „ d'argent en *Irlande* , & que les armes ,
 „ & les munitions le suivroient immé-
 „ diatement , avec des ordres à l'Agent
 „ de *France* en ce pais-la , d'éloigner du Non-
 „ ce tous les Irlandois , qui ne feroient pas
 „ entièrement dévoüez aux intérêts de l'*Es-*
 „ *pagne*.

Ce Seigneur eut alors tout ce qu'il souhaitoit le plus , il changea de sentiment , il promit à la Reine d'en faire changer aussi tôt , tous ceux qui étoient à *Gersey* , & que le Prince obéiroit à tous ses commandemens. Il entra en délibération avec elle sur l'élection d'un Ambassadeur , & sur les instructions qu'on lui donneroit , se chargeant lui-même de les dresser. Monsieur de *Bellievre* fut nommé par la Reine , & c'étoit celui que le Cardinal avoit destiné pour cet emploi. Le Cardinal approuva les Instructions , & fit payer 6000. pistoles pour l'*Irlande* : Et quoi que cette somme fût beaucoup moindre que celle qu'il s'étoit promise des magnifiques expressions du Cardinal , néanmoins elle venoit fort à propos pour ses besoins. Il quitta donc la Reine avec ses protestations , & son assurance ordinaires ; Et accompagna jusqu'à *Gersey* les Lords qui devoient porter à S. A. les Ordres de la Reine de se retirer en *France*. Le Cardinal avoit tant de soin de hâter cette affaire , qu'il écrivit au vieux Prince de Condé , ne doutant pas que le Prince n'envo-
 gât

jâtaussi-tôt la lettre à la Reine, comme il ne
 manqua pas de le faire. Il disoit dans cette let-
 tre, „ qu'il avoir un avis certain d'*Angleterre*,
 „ qu'il y avoit quelques personnes auprès
 „ du Prince de *Galles* à *Gersey*, qui avoient
 „ promis de livrer Son Altesse au pouvoir du
 „ Parlement pour 20000. Pistoles. La Rei-
 ne envoya promptement après les Lords pour
 les attendre, & la leur mettre entre les mains,
 afin qu'elle fût montrée au Prince, & que
 ceux qui étoient auprès de sa personne pussent
 comprendre ce que l'on penseroit d'eux s'ils
 dissuadoient Son Altesse d'obéir incessamment
 aux ordres de la Reine sa Mère.

Aussi-tôt qu'ils furent arrivez à *Gersey*, le
 Lord *Digby* fit tous ses efforts pour persuader
 à son ami de se conformer à son avis pour fai-
 re promptement retirer le Prince en *France*. Il
 lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre le
 Cardinal & lui, n'oubliant aucune des paro-
 les dont le Cardinal s'étoit servi pour lui mar-
 quer la haute opinion qu'il avoit de sa person-
 ne. „ Qu'il y avoit un Ambassadeur choisi
 „ par son avis, & qu'il avoit dressé ses in-
 „ structions, desquelles l'Ambassadeur n'o-
 „ seroit s'écarter; & ce qu'il y a d'étonnant,
 c'est qu'il à toujours cru depuis, que c'étoit
 lui effectivement qui avoit nommé l'Ambassa-
 deur, ayant assez de pouvoir sur lui-même
 pour se persuader comme vrai, tout ce qui
 flattoit son imagination: Il ajoutoit, „ que
 „ la guerre seroit aussi-tôt déclarée sur le re-
 „ fus du Parlement de faire ce que l'Ambas-
 „ sadeur demanderoit; & qu'il ne manquoit
 „ rien pour le succès de cette grande affaire;
 „ mais

„ mais qu'il falloit que le Prince passât
 „ *France* sans plus de retardement. N
 „ ayant aucune question à examiner sur
 „ sujet , s'il étoit convenable que S
 „ Altesse demeurât à *Fersey* ! (où , comme
 „ l'ai déjà remarqué , il pouvoit être dans u
 „ entière sûreté jusqu'à ce qu'il eût reçu d
 „ ordres du Roi son pere) c'est pourqu
 „ il conjuroit son ami d'être de son sent
 „ ment , ce qui seroit très-agreable à la Re
 „ ne , & très-avantageux pour lui. Il ajo
 „ ta , „ Que la Reine avoit beaucoup de bon
 „ té pour lui , qu'elle faisoit fond sur son sen
 „ vice & que quand il seroit d'un autre avis
 „ il n'empêcheroit pas le Prince de partir
 „ étant bien assuré qu'il étoit résolu d'obé
 „ à la Reine sa Mère. Il finit son discours
 par tous les raisonnemens qu'il crut les plu
 capables de faire impression sur son esprit &
 lui mit en main les Instructions sur lesquelles
 l'Ambassadeur se devoit régler.

Son ami qui à la vérité l'aimoit cordial
 ment , mais qui connoissoit ses défauts mieu
 que personne , lui dît , „ que quoi que
 „ Prince fût disposé de faire , il ne pou
 „ voit changer d'opinion , jusqu'à ce qu'o
 „ fût la volonté du Roi. Il le fit resouven
 „ nir , „ De quelle manière il avoit été tron
 „ pé à *Oxford* par le Comte de *Harcourt* , q
 „ étoit un Ambassadeur que nous croyon
 „ aussi avoir nommé , & dont il avoit pu
 „ reillement dressé les Instructions ; Quec
 „ pendant il savoit avec quelle mal-honnêt
 „ té cette affaire avoit été ménagée ; & c
 „ quelle manière désobligeante il avoit é

„ traité par cet Abassadeur : De sorte qu'il
 „ ne pouvoit s'empêcher d'admirer qu'il se
 „ fût encore laissé surprendre aux mêmes arti-
 „ fices, & qu'il s'imaginât que les Instructions
 „ qu'il avoit dressées fussent suivies, sinon en
 „ ce qui pourroit contribuer aux desseins que
 „ le Cardinal avoit présentement en tête : de
 „ l'intégrité duquel ils n'avoient nulle preuve,
 „ mais de fortes raisons pour en douter.

Les Lords Capel, & Colepepper furent à *Paris* trois Semaines entières auprès de la Reine, ayant seulement obtenu d'elle, qu'elle suspendroit ses ordres pour faire sortir le Prince de l'Isle de *Gersey*, jusqu'à ce qu'on eût des avis certains du lieu où étoit le Roi, & de quelle manière on le traitoit; quoi qu'elle déclarât sa résolution positive, que Son Altesse viendrait à *Paris*, quelque avis qu'on reçût : Enfin ils surent que le Roi s'étoit mis entre le mains des Ecoissois, lors qu'ils étoient devant *Newark*, qu'aussi-tôt qu'il y étoit arrivé, il avoit commandé à la Garnison de leur livrer cette Place; Et que sur cela ils marchaient vers *New-Castle*. Qu'ils avoient pressé le Roi de faire plusieurs choses, qu'il avoit absolument refusé de faire : Ce qui étoit cause qu'ils faisoient garder Sa Majesté très-étroitement : & ne permettoient à qui que ce soit de l'approcher, ny de parler à Elle : de sorte que le Roi se regardoit comme un Prisonnier, & formoit le dessein de s'échapper de leurs mains, aussi-tôt qu'il le pourroit. *Mr. Asburnham* qui l'avoit accompagné depuis *Oxford*, n'eut point la liberté de le voir, & s'il ne s'étoit promptement embarqué à *New-Castle* pour

passer en *France*, ils l'auroient livré au Parlement. Monsieur de *Montreuil* Envoyé de *France* prit prétexte qu'ils étoient tellement irrités contre lui de ce qu'il s'étoit plaint aigrement à eux, des mauvais traitemens qu'ils faisoient au Roi, qu'il ne pouvoit demeurer plus long-tems en sûreté dans leurs Quartiers, & qu'il y avoit encore plus de péril pour lui de retourner à *Londres*; de sorte qu'il s'embarqua dans un Vaisseau Hollandois pour *France*, & fut à *Paris* avant que les Lords en partissent pour *Gersey*.

La Reine crut alors avoir plus de raison de se confirmer dans son premier dessein, & l'on prétendit qu'il étoit venu une Lettre du Roi, qui avoit été déchiffrée par le Lord *Germain*, & dans laquelle le Roi disoit, „ qu'il croyoit „ que le Prince ne pouvoit être en sûreté nal- „ le part qu'avec la Reine; qu'ainsi il fou- „ haitoit que s'il n'y étoit pas déjà, on l'y „ fit venir promptement: & *Montreuil* pro- „ testa avoir été chargé d'un pareil Message de la bouche du Roi: Cependant Monsieur *Asburnham* qui quitta le Roi un jour seulement avant *Montreuil*, & en qui le Roi se confioit autant qu'en aucun homme qu'il y eût en *Angleterre*, n'apporta point un pareil Message, & avoit au Lord *Capel* „ qu'il croyoit que la „ retraite du Prince en *France* seroit perni- „ cieuse au Roi dans cette conjoncture, avant „ qu'on fût de quelle manière les *Ecossois* en „ agiroient avec lui; & que l'opinion du Roi „ qu'il étoit à propos que le Prince passât en „ *France*, étoit fondée uniquement sur ce „ qu'il ne le croyoit pas en sûreté dans l'île „ de

de *Gersy*. Le Lord *Capel* offrit d'aller lui-même à *New-Castle*, & d'y recevoir les ordres du Roi de Sa Majesté & qu'il étoit assuré que tout le Conseil s'y soumettroit, & y obéiroit aussi bien que lui. Mais la Reine demeura ferme dans sa résolution de faire venir le Prince auprès d'elle sans plus de retardement. Pour cet effet elle envoya le Lord *Germain* Gouverneur de *Gersy*. Le Lord *Digby*, le Lord *Montagu*, le Lord *Wilmot*, & autres Seigneurs & Gentilshommes, & les fit partir en diligence avec les deux Lords que le Prince avoit Députés de *Gersy*, afin que les ordres fussent promptement exécutés. Pendant qu'ils ont occupés à faire ce voyage, il est tems de s'informer de quelle manière le Roi s'engagea lui-même dans cet embarras, d'où il ne put jamais se tirer dans la suite, ni recouvrer sa liberté.

Monsieur de *Mazzeuil* m'étoit tout-à-fait inconnu, & je n'ai jamais eu de commerce, ni de correspondance avec lui : de sorte que tout ce que je dirai sur son sujet, ne peut provenir d'aucun préjugé ni pour, ni contre lui, non plus que ce que je pourrai dire pour le justifier des fautes qui lui ont été imputées par les deux nations d'Angleterre, & d'Ecosse, qui n'y étoient que trop autorisées par la manière désagréable dont il fut reçu par le Cardinal après son retour ; car dès qu'il eut rendu compte de sa Négociation, il ne lui fut plus permis d'aller à la Cour, ni de demeurer à Paris, & il ne fit plus que languir dans une perpétuelle disgrâce jusqu'à sa mort, qui survint peu de temps après, & qui fut accompagnée de beau-

Récit des
Négocia-
tions de
Monsieur
de *Mazzeuil*
avec
les Ecos-
sois.

coup de chagrin : mais c'est une dureté qui n'est pas extraordinaire en la personne des premiers Ministres , de sacrifier à leurs desseins cachez , ceux dont ils se sont servis , quelques innocens qu'ils soient : Aussi est-il probable, que ce n'étoit qu'un nuage passager , qui se feroit bien tôt dissipé , & qu'on ne l'en avoit couvert que pour l'exclure de tout commerce avec la Cour d'*Angleterre* , qui naturellement devoit faire de grands efforts pour découvrir la vérité , & qui par ce moyen auroit pu découvrir des choses que la Cour de France vouloit lui tenir secrètes. Si ce que j'ai dessein d'écrire sur ce qui s'est passé à cet égard, semble disculper ce Gentilhomme des reproches dont on a terni sa Mémoire , on ne doit l'imputer qu'à l'amour de la vérité , qui est l'ame de l'Histoire , & que la sincérité oblige de garder envers tous ceux dont on doit faire mention. Et puisque j'ai en main les Originaux des Lettres qu'il écrivoit au Roi , & des Réponses & des ordres du Roi sur ce sujet ; ou des Copies Authentiques , que j'ai moi mêmes conférées avec les Originaux , je crois qu'il est de mon devoir de le justifier de quelques fautes, dont on a injustement chargé sa Mémoire ; & de donner une interprétation sincère de ces actions , qui paroissent avoir procédé d'une droite intention , quelque malheureux succès qu'elles aient eu.

C'étoit alors un jeune Gentilhomme qui avoit des qualitez dignes de la confiance du Cardinal , & de l'emploi qu'il lui donnoit. & naturellement il n'avoit pas de penchant à la dissimulation , & à la tromperie. Tant qu'i

Il ne prit ses mesures qu'avec les Commis-
 es d'Ecosse à *Londres*, & les Presbyté-
 as, avec lesquels il avoit occasion de s'en-
 tenir en ce lieu là, il ne donna jamais au
 Roi la moindre espérance que les uns ni les
 autres eussent aucune condescendance pour lui,
 qu'à condition d'un changement entier du
 Gouvernement Episcopal dans l'Eglise, & de
 se conformer absolument au *Convenant*. Il se
 servit de tous les raisonnemens qu'il put ima-
 giner pour convaincre Sa Majesté qu'il n'y
 avoit que cette seule voye pour parvenir à un
 accommodement : Quand il vid que Sa Ma-
 jesté étoit inflexible sur cet article, & résoluë
 de se soumettre à tous les événemens de la
 guerre, plutôt que de troubler le repos de son
 esprit & de sa conscience par un relâchement
 odieux, il entreprit le voyage dont nous
 avons parlé sur la fin de l'année dernière pour
 découvrir si les principaux Officiers de l'Ar-
 mée d'Ecosse, & le Committé d'Etat qui ré-
 doit toujours dans cette Armée étoient gou-
 vernez par un esprit aussi rude, & aussi rigi-
 e que celui des Commissaires à *Westminster*.

L'Armée d'Ecosse étoit alors devant *New-
 ark* : en passant pour y aller il salua le Roi à
Oxford, & fut confirmé dans ce qu'il avoit dé-
 ja raison de croire, qu'il étoit absolument
 impossible d'obtenir de Sa Majesté qu'il aban-
 donneroit l'Eglise aux plus violentes deman-
 des qu'ils pouvoient faire; & qu'il la sacrifie-
 roit à l'extrémité facheuse où Sa Majesté mê-
 me se trouvoit réduite : mais pour toutes les
 autres choses sur lesquelles le Roi pouvoit se
 relâcher pour satisfaire leur ambition, & leur

avidité, *Montrose* eut un ample pouvoir, & commission d'accorder les demandes les plus déraisonnables faites par ceux qui feroient capables de répondre du succès de ce qu'ils entreprendroient, à l'exception de tout ce qui pouvoit être proposé contre le Marquis de *Montrose*, que le Roi étoit résolu de ne jamais abandonner; ni aucun de ceux qui avoient pris son Parti, & qui l'avoient assisté; souhaitant qu'ils fussent tous unis à ceux qu'on pourroit engager à le servir. Sa Majesté le récompensa à quelques Officiers qui commandoient dans l'Armée d'*Ecosse*; se confiant en leur affection, & inclination pour son service, & moins autant qu'il le devoit, & sur leur crédit & sur leur courage, beaucoup plus qu'ils méritoient.

Quand *Montrose* fut arrivé à l'Armée, il eut fait ses efforts pour détromper ceux à qui l'on avoit fait croire qu'il n'y avoit qu'à insister fortement & avec obstination sur le changement du Gouvernement de l'Eglise, de l'espérance, ou plutôt la certitude leur avoit fait prendre les armes, pour l'obtenir du Roi comme ils avoient fait en *Ecosse*, il trouva ceux qui avoient le pouvoir, ou du moins commandement dans l'Armée beaucoup plus modérés qu'il ne s'y étoit attendu; & que le Comité qui présidoit dans les Conseils cherchoit des expédiens pour se départir de la rigueur de leurs premières propositions, plutôt que d'y persister absolument: aimant mieux lui faire croire qu'ils attendoient de jour en jour l'arrivée du Lord Chancelier d'*Ecosse*, avant que de lui déclarer qu'elle étoit leur

, que de lui laisser entrevoir qu'ils n'en point du tout. Ils étoient fort content de le Roi offrir & souhaitât de venir à de demeurer dans leur Armée, s'il étoit une bonne réception tant pour lui que ses Serviteurs qui seroient à sa suite, & ses amis, qui viendroient le joindre. Les Officiers de l'Armée parloient de cela, & d'une chose qu'ils souhaitoient si fort, qu'il ne seroit au pouvoir de qui que de l'empêcher, quand il y en auroit des-uns qui voudroient l'entreprendre. Les autres qui avoient plus d'autorité dans la Cour des Conseils les plus secrets, tâchoient de faire croire qu'ils avoient des raisons beaucoup plus honnêtes pour le Roi, & étoit pas encore tems de faire paroître une entreprise ouverte. Ils employoient des gens qu'on savoit être de leur confiance, & des uns de ceux qui lui avoient été recommandés par le Roi, pour l'assurer qu'il pourroit donner avis à Sa Majesté de se joindre dans leur Armée, aux conditions qu'elle avoit proposées Elle-même, & qu'ils seroient un bon Corps de leur Cavalerie à joindre au lieu qu'elle marqueroit, & à conduire avec sûreté. Sur ces belles paroles Montrenil dressa un écrit, qu'il donna, & l'envoyer au Roi, comme un témoignage de sa part. Il le fit voir à ceux qui étoient expliqués avec lui plus ouvertement sur l'obéissance qu'ils devoient au Roi. Mais l'eurent approuvé, il l'envoya par un homme qui lui parut être dans la confiance de ceux qui étoient dans les premiers emplois.

pour le leur communiquer : ceux-ci s'étant excusés en quelque façon d'être si réservés à son égard, ne pouvant pas s'en dispenser dans la conjoncture des affaires, vû l'extrême jalousie qui paroissoit évidemment entr'eux & l'Armée indépendante. Quand ce Papier lui eut été rapporté après qu'ils l'eurent lu & approuvé, il l'envoya au Roi : il étoit en ces termes.

E'crit
que Mon-
sieur le
Roi, con-
tenant
une Pro-
messe que
les Ecois
rece-
vroient le
Roi : 11.
Avril
1646.
N. S.

„ Je promets au nom du Roi mon Maître,
„ & de la Reine Régente ma Maîtresse, &
„ en vertu des pouvoirs que j'ai de leurs Ma-
„ jestez, que si le Roi de la *Grande Bretagne*
„ se retire à l'Armée des Ecois, il y sera
„ reçu comme leur lègitime souverain, &
„ que sa conscience, & son honneur y seront
„ en pleine liberté. Que tous ceux de ses
„ Sujets, & Serviteurs qui seront avec lui,
„ y trouveront une sûre, & honorable pro-
„ tection. Que les Susdits Ecois se join-
„ dront réellement & de fait avec le susdit
„ Roi de la *Grande Bretagne* ; & recevront
„ tous ceux qui viendront à lui, & s'uniront
„ avec eux pour la conservation de Sa Ma-
„ jesté. Qu'ils protégeront de tout leur pouvoir
„ le Parti de Sa Majesté comme Sa Majesté
„ de sa part commandera à ceux qui sont sous
„ son obéissance de faire la même chose envers
„ eux : & qu'ils employeront leurs Armées
„ & toutes leurs forces pour aider à Sa Ma-
„ jesté à procurer une heureuse & solide
„ paix, pour le bien de ses Royaumes, & à
„ recouvrer les justes droicts de Sa Majesté, en
„ témoin de quoi j'ai apposé mon Seing & mon
„ Cachet à ce présent écrit, ce 11 Avril

1646.

6. Signé, *A. Montreuil Résident de Sa
Très-Chrétienne en Ecosse.*

de jours après qu'il eut envoyé cet écrit

Exprès, il remarqua tant de refroidissement & de détours en quelques-uns de ceux avec lesquels il avoit traité, l'un de ce qu'il lui avoit dit à lui-même, l'autre s'avisant ce qu'il avoit donné charge de sa part, que *Montreuil* se crut obligé d'avertir Sa Majesté de ce changement honnête, & de le dissuader de hazarder personne au pouvoir de telles gens :

L'Exprès qui portoit la lettre fut fait prisonnier & quoi qu'il eût trouvé le moyen de se sauver, & de garder la lettre, il ne put continuer son voyage, & fut forcé de retourner à celui qui l'avoit envoyé. Dans le même temps ayant informé le Committé de ce qu'il avoit fait pour s'empêcher de servir personnellement pour trahir le Roi, & marqué un profond ressentiment de l'Injure faite au Roi son Maître, & à lui même, en se départir de ce qu'ils lui avoient promis; ils parurent d'une autre humeur, & souhaiter avec ardeur la présence du Roi dans l'Armée.

Pour cet effet ils promirent unanimement, qu'ils envoyeroient un Parti considérable de Cavalerie au devant de Sa Majesté jusqu'à *Burton sur Trente*, le Parti tout entier ne pouvant passer plus outre; Mais que quelque Cavalerie iroit jusqu'à *Bosworth*, qui est la moitié du chemin entre *Burton*, & *Harborough*, jusqu'où ils espéroient que la propre Cavalerie du Roi le conduiroit en sûreté. Ils prièrent, qu'il

31 plât au Roi de marquer le jour , & que
 32 la Cavalerie ne manqueroit pas de s'y trou-
 33 ver. Ils souhaitèrent , que quand les
 34 troupes auroient joint Sa Majesté elle leur
 35 dît que son dessein étoit d'aller en *Ecosse* ,
 36 afin qu'elles se trouvassent en obligation de
 37 l'accompagner jusqu'à leur armée , sans
 38 pouvoir rien découvrir du Traité, dont il
 39 ne falloit pas que le Parlement fût encore
 40 averti. *Montreuil* fit au Roi le récit tout
 41 au long de tout cela , pour ajouter à ce qu'il
 42 avoit écrit auparavant par sa lettre du 12^e
 43 du même mois d'Avril au Secrétaire *Nicholas* :
 44 Et dans la même lettre il informoit Sa Ma-
 45 jesté , qu'ils ne vouloient point qu'aucunes
 46 des troupes , qui avoient suivi le Parti du
 47 Roi , se joignissent avec eux , ni que la Ca-
 48 valerie qui l'auroit accompagné , demeu-
 49 rât avec lui dans l'armée. Qu'ils avoient
 50 accordé avec beaucoup de peine , que les
 51 deux Princes ses Neveux , qui s'étoient ré-
 52 conciliés avec lui , suivroient le Roi , avec
 53 ceux de ses Serviteurs , qui n'étoient pas
 54 exceptés du Pardon : & demeureroient
 55 avec Sa Majesté jusqu'à ce que le Parle-
 56 ment les demandât , auquel cas , ils ne re-
 57 fuseroient pas de les livrer. Mais que
 58 d'abord ils leur donneroient les moyens de
 59 passer la Mer.

Le Roi avoit demandé , une union en-
 60 tr'eux & le Marquis de *Montrose* , & que
 61 ses troupes se joignissent à leur Armée : à
 62 quoi ils avoient répondu , qu'ils ne pou-
 63 voient pas y consentir par rapport à la Per-
 64 sonne de *Montrose* , qui ne seroit pas en
 65 sûreté

„ sûreté parmi eux, après qu'il avoit répandu
 „ le sang d'un grand nombre des plus confi-
 „ dérables familles. Sur quoi le Roi avoit
 „ déclaré „ qu'il l'envoyeroit comme son Am-
 „ bassadeur Extraordinaire en *France* : Ce
 „ qu'ils sembloient ne pas contre dire d'a-
 „ bord, mais ils avoient changé de sentiment.
 „ Dont *Montreuil* donna pareillement avis au
 „ Roi dans la même lettre. „ Qu'ils ne pou-
 „ voient donner leur consentement que le
 „ Marquis de *Montrose* allât en qualité d'Am-
 „ bassadeur en *France*, mais bien par tout
 „ ailleurs ; & qu'ils insistoient encore, sans
 „ limiter le tems, à l'établissement du Gou-
 „ vernement Presbytérien : Enfin il concluoit
 „ sa lettre par ces mots, „ Je n'en dirai pas
 „ davantage, puis que Sa Majesté & vous
 „ connoissez mieux les Ecoissois que je ne fais.
 „ Je ne prends point la hardiesse de donner
 „ aucun Conseil à Sa Majesté si Elle à un
 „ autre refuge, ou des moyens de faire ses
 „ conditions plus avantageuses, je croi qu'il
 „ ne doit pas accepter celles-ci : Mais si El-
 „ le void que toutes choses sont désespérées
 „ de toute autre manière, & si Elle & ses
 „ serviteurs ne peuvent pas être en sûreté
 „ dans son Parlement d'*Angleterre*, j'ose l'as-
 „ surer qu'encore qu'Elle & ses Serviteurs ne
 „ puissent pas être ici avec autant de satis-
 „ faction qu'elle pourroit peut-être le sou-
 „ haïter, que la Personne principalement y
 „ sera autant en sûreté qu'il est possible.

Dans une autre lettre du lendemain 17^e
 Avril, au même Secrétaire on trouve ces ter-
 mes, „ J'ai Ordre des Deputez d'Ecosse de

„ vous assurer , qu'ils ne manqueront point
 „ en ceci , (ce qui se rapporte à l'envoi de
 la Cavalerie au devant de Sa Majesté) , „ aussi-
 „ tôt qu'ils sauront son jour. Que le Roi
 „ fera reçu dans l'armée comme il à été pro-
 „ mis ; & que sa conscience ne sera point
 „ forcée. Dans la dernière lettre que S. M.
 ou le Secrétaire reçut de lui , & qui étoit da-
 tée du $\frac{20}{30}$ Avril 1646. il y à ces mots , „ Ils
 „ me disent qu'ils feront plus qu'ils ne peu-
 „ vent exprimer : mais que Sa Majesté ne
 „ s'attende pas à plus que ce que j'ai l'hon-
 „ neur de lui mander , afin qu'elle ne soit pas
 „ trompée , & qu'elle prenne de justes mesures :
 „ car certainement cette entreprise est fort
 „ dangereuse. Cependant par la même let-
 tre , il dit , „ que la disposition des Chefs
 „ de l'Armée Ecoissoise est telle que le Roi
 „ la peut souhaiter ; qu'ils commençoient à
 „ faire marcher leurs troupes vers *Burton* ; Et
 „ qu'il leur étoit d'une si grande importance
 „ que le Roi ne tombât pas au pouvoir des
 „ Anglois , qu'on ne peut pas douter qu'ils ne
 „ fissent tout ce qu'ils pourroient pour l'em-
 „ pêcher.

Telle à été la conduite de Mr. de *Montreuil*
 dans toute cette affaire. Si d'abord il fut un peu
 trop prompt en la première conférence qu'il
 eut avec les Officiers de l'Armée d'Ecosse ,
 & avec quelques uns des Députés , & lors qu'il
 signa l'engagement du $\frac{1}{11}$ d'Avril , il se ré-
 tracta bien tôt de cette confiance , & fut as-
 sez circonspect dans toutes ses autres dépê-
 ches. Quand le Roi se fut mis en leurs mains

il reprocha vigoureusement cette infidélité à tous ceux qui lui avoient fait ces promesses, & qui étoient entrez avec lui dans ces engagements ; & il fit tout ce qu'il put pour faire sentir au Cardinal l'affront qu'ils faisoient à la Couronne par la violation de ces mêmes promesses & engagements. Ce fut la raison pour laquelle il eut ordre de retourner en *France* aussi-tot que le Roi fut à *New-Castle* ; de peur que son ressentiment trop vif n'irritât les *Ecoffois*, & ne fit connoître au Parlement jusqu'à quel point la *France* étoit engagée dans cette Negociation, ce que le Cardinal ne vouloit pas rendre public. Et il ne faut point douter que les observations, & les avertissemens que le Roi recevoit de *Montreuil* ne l'eussent détourné de cette entreprise, s'il avoit pu trouver un autre expédient préférable au péril même auquel il savoit bien qu'il s'exposeroit avec les *Ecoffois* : Mais il est certain qu'il étoit privé de de tout autre refuge.

Il ne se passoit point de jour où l'on ne reçût la nouvelle de la perte de quelque Place. *Oxford* étoit déjà bloqué par la Cavalerie que *Fairfax* avoit envoyée de l'Oüest pour cet effet, afin d'attendre le Roi, ou de le suivre de près s'il sortoit d'*Oxford*, & l'on apprit ensuite que *Fairfax* avoit réduit *Exeter*, & quelques autres Places dans la Comté de *Dévon*. Quand les Gouverneurs ne voyoient aucune apparence de secours, ils croyoient pouvoir se rendre, avant que d'être réduits à la dernière extrémité, afin d'obtenir des conditions plus honorables : Et néanmoins on re-

marqua qu'on ne leur accordoit point des conditions plus avantageuses , & plus hono-
bles qu'à ceux qui défendoient les Places
leur étoient confiées , jusqu'à ce qu'ils n'e-
ussent pas pour un jour de vivres : comme on
l'observerons dans la suite. Par ce mo-
yen *Fairfax* fut à trois jours d'*Oxford* avant que
le Roi en partît , ou qu'il eût absolument re-
fusé d'en partir.

Sa Majesté avoit envoyé dire auparavant
à deux des premiers Commandans qui
gardoient la ville bloquée , „ que s'ils vouloient
„ donner leur parole , qu'ils le conduiroient
„ sur le champ au Parlement , il se mettroit
„ entre leurs mains : On laisse à juger qu'il
y eût de la sûreté il y avoit sur la parole de gens ,
qui avoient tant de fois faussé leur serment au
sujet de la sûreté du Roi : Cependant il avoit
une si bonne opinion de la Ville de *Londres* , qu'il
n'auroit pas été fâché d'y être : Mais ces Of-
ficiers ne voulurent pas se soumettre à de
pareils engagements , & l'on prit grand soin
de mettre de bonnes gardes aux environs de
Londres afin qu'il n'y entrât pas. Quest-ce
que le Roi pouvoit faire ? La chose du moment
qu'il devoit plus appréhender , & qu'il étoit
résolu d'éviter , c'étoit d'être enfermé d'*Oxford* ,
& par ce moyen d'être livré ,
pris lors que la ville se rendroit , comme
sonnier de l'Armée des indépendans , qui
suivant les avis qu'on lui donnoit de toutes
parts, le devoient traiter avec la dernière in-
humanité.

Dans cet extrême embarras , il cherchoit
plutôt le parti de se confier à l'Armée
Ec

Roi
t d'Ox-
le 7.
i 1664.

Ecoffois. Cette confiance n'alla pourtant pas jusqu'à leur donner avis de son voyage , afin qu'ils envoyassent au devant de lui une partie de leur Cavalerie , comme ils avoient promis,

Mais le lundy ^{27. Avril}_{7. May} de grand Matin , il

sortit d'*Oxford* accompagné seulement de *Jean Ashburnham* , & d'un Ministre nommé *Hudson* , qui connoissoit les chemins écartez , aussi bien que les grandes routes , & qui étoit un très bon guide. Il laissa dans *Oxford* ceux de son Conseil , qui savoient son départ , sans leur dire s'il se rendroit dans l'Armée d'*Ecosse* ou s'il iroit secrètement à *Londres* , pour y demeurer caché jusqu'à ce qu'il eût choisi ce qu'il devoit faire pour le mieux , & presque tout le monde crut qu'il n'avoit alors aucune résolution fixe de ce qu'il devoit faire ; ce qui étoit assez probable , puisque neuf jours se passèrent avant qu'on fût où il étoit : Ensorte que *Fairfax* étant arrivé devant *Oxford* cinq jours après le départ du Roi , il forma le siège devant cette Place , & fit sa circonvallation , avant qu'il fût que le Roi étoit dans l'Armée d'*Ecosse* : Sa Majesté passa tout ce temps-là en différens endroits , & particulièrement en des maisons de Gentils-hommes où il n'étoit pas inconnu , quoi qu'on n'en fît pas semblant ; Ce qu'il faisoit à dessein de s'informer de l'état où étoit le Marquis de Montrose , & de trouver quelque passage sur pour l'aller joindre , ce qu'il souhaittoit avec passion : Mais enfin il arriva dans l'Armée d'*Ecosse* , & envoya dire à *Montreuil* de le venir trouver.

Il se va rendre dans l'armée d'*Ecosse* , avant N. York.

Il étoit très-grand Matin , quand le Roi vint au logement du Général , & se découvrit à lui , qui fut , ou parut être extrêmement surpris & troublé de la présence de Sa Majesté ne sachant que lui dire : Mais il e avertit aussi tôt les Députés , qui ne furent pas moins embarrassés. Ils envoyèrent promptement un Exprès au Parlement à *Westminster* , pour l'informer d'une nouvelle si peu attendue , comme si ç'avoit été une aventure laquelle les Ecoſſois n'avoient jamais pensé. Le Parlement fut si étonné de cette nouvelle que d'abord il résolut de Commander au Général *Fairfax* de lever le Siege d'*Oxford* , & de marcher en toute diligence à *Newark* : Mais les Commissaires d'*Ecoſſe* à *Londres* l'empêchèrent , l'assurant , „ Que ses ordres trouvoient „ roient une obeissance absolue dans leur Armée. De sorte qu'il leur fit une Dépêche fort courte , dans laquelle il paroissoit évidemment qu'il étoit persuadé que le Roi s'étoit joint à eux par invitation , & non de son propre choix. Il concluoit en disant , „ que dans peu il leur envoyeroit des Ordres : „ Et qu'ils eussent à prendre bien garde que „ le Roi ne pût pas disposer de sa personne „ ny se retirer ailleurs. On prit un grand soin dans l'Armée que chacun observât des manières honnêtes & respectueuses envers le Roi , mais sans aucune marque d'affection , & de dépendance : C'est pourquoi le Général ne lui demandoit jamais le mot du Guet , ni aucuns ordres , & ne souffroit pas volontiers que les Officiers s'assemblaſſent , & eussent aucune conversation avec Sa Majesté. Mon-

eur ma-
nière de
saluer Sa
Majesté.

trouvé

ait regardé de mauvais œuil, com-
 qui leur avoit causé ce contre-temps
 consentement : Mais il ne craignoit
 ouër , & de déclarer ce qui s'étoit
 ur'eux , ce qu'ils lui avoient pro-
 ce qu'ils étoient obligez de faire.
 e le Roi ne fût pas content de la
 qu'on le traitoit , il ne laissoit pas
 bender que *Fairfax* n'eût ordre d'a-
 er toute autre entreprise pour s'ap-
 de l'Armée d'*Ecosse* , qui n'étoit
 trop près. De sorte qu'il donna
 uffi-tôt au Lord *Bellasis* de rendre
 , afin que les *Ecossois* se retiras-
 is vers le Nord : ce qu'ils résolu-
 aire ; & cette Place qui auroit pu se
 e plusieurs mois , ayant été rendue à
 litions honorables , l'Armée marcha
 : diligence vers *New-Castle* , dont le
 bien aise , quoi que les *Ecossois* ne
 ssent pas de manières à son égard ,
 nt fort étroitement qu'il conférât avec
 e soit , sinon avec ceux dont ils étoient
 s ; & encore plus qu'il reçût des let-
 ersonne.

Le Roi
 donne or-
 dre de
 rendre
Newark ,
 & les
Ecossois
 marchent
 avec le
 Roi vers
 le Nord,

it une coutume observée dans ce tems-
 la première publication des nouvelles
 linaires se faisoit de la Chaire , & par
 , & par la manière dont le Prédica-
 rpliquoit , les Auditeurs jugeoient &
 nient aisément ce que le Parlement &
 eil d'Etat avoient dessein de faire.
 mier Sermon qui fut fait devant le
 près que l'Armée eut décampé de
Newark , & marché vers le Nord ,
 fut

fut sur le 19. ch. du 2. liv. de *Samuël*, verset 42. & 43.

41. *Mais voici que tous les hommes d'Israël* sent vers le Roi, & lui dirent, pourquoi dérober nos frères les hommes de Juda, ont conduits le Roi, & sa famille passa *Jordan*, & tous les gens de David lui ?

42. *Et tous les hommes de Juda répondirent* hommes d'Israël, parce que le Roi est prochain. Et pourquoi vous courroucez pour ce fait là ? Avons-nous rien mangé qui est au Roi ? où nous a-t-il fait que présents ?

43. *Mais les hommes d'Israël répondirent* hommes de Juda, & dirent, nous dix parts au Roi, & même nous sommes à vid quelque chose plus que vous, pourquoi nous avez vous méprisés de telle sorte vous n'avez pas premièrement pris notre pour ramener notre Roi ? Mais la parole des hommes de Juda fut plus rude, que le rôle des hommes d'Israël.

Sur ces paroles le Prédicateur donna les Auditeurs de croire, que maintenant qu'ils avoient leur Roi, ils étoient résolus de le garder, & de s'attacher à lui. Mais le Roi ne pas plutôt à *New-Castle* qu'on empêcha le sieur de *Montreuil* d'avoir aucune Conférence avec lui ; & l'on avertit Monsieur *Aslbarn*, de se sauver, parce qu'autrement le livreroit au Parlement : de sorte qu'il & l'autre étoient arrivez à *Paris*, avant

Montreuil
ne peut
plus parler
au Roi.

Reine eut envoyé les Lords pour hâter la retraite du Prince hors de *Gersey*.

Quand ces Lords , avec toute leur suite , vinrent à *Gersey* , ils portèrent une lettre de la Reine au Prince , dans laquelle elle lui disoit , „ Qu'elle étoit très convaincue par les „ avis certains quelle avoit de *New-Castle* & „ de *Londres* , qu'il ne pouvoit faire un plus „ long séjour à *Gersey* , sans un péril manifeste de tomber entre les mains des Ennemis. „ Que s'il continuoit d'y demeurer , ils feroient aussi tôt toutes les tentatives imaginables , & par trahison , & par force , pour l'avoir en leur puissance. C'est pour- „ quoi elle le prioit d'obéir incessamment aux „ Ordres du Roi mentionnez dans la lettre „ qu'il avoit envoyée depuis peu par le Chevalier *Dudley Wyat* (que nous avons rapportée ci-devant) „ & réitérez dans une autre lettre du Roi qu'elle avoit reçue depuis par Monsieur de *Montreuil*. Sa Majesté ajoutoit „ qu'elle avoit toute les assurances possibles de la Cour de *France* qu'il seroit reçu honorablement ; & qu'il auroit une entière liberté d'y demeurer , & d'en sortir quand il le voudroit : qu'elle lui engageoit sa parole que toutes fois & quantes que son Conseil trouveroit à propos qu'il sortît de *France* , elle ne s'y opposeroit jamais ; & que tant qu'il y résideroit , toutes les matières importantes qui le regarderoient , ou qui auroient quelque relation aux affaires de Sa Majesté seroient débattues & résolues par lui , & par le Conseil , de la même manière qu'elles auroient

„ roient été , s'il étoit demeuré en *Angleterre*,
 „ ou à *Gersey*. Enfin qu'il ne perdît aucun
 „ tems pour se rendre auprès d'elle.

bat
 s le
 nseil
 Prince
 son dé-

Les Lords qui arrivèrent avec cette dépê-
 che de Sa Majesté ne s'imaginoient pas qu'il
 dût y avoir la moindre question si Son Al-
 tesse obéiroit aux Ordres de la Reine : de for-
 te qu'aussi-tôt qu'ils eurent baisé la main du
 Prince, qui étoit un après midi, ils deman-
 dèrent que le Conseil s'assemblât sur l'heu-
 re : ce qui fut fait , & tous assemblez, les
 Lords *Germain*, *Digby*, & *Wentworth* étant
 présens, ils supplièrent Son Altesse de vouloir
 bien que la lettre de la Reine sa Mère fût lue :
 & comme ils se persuadoient qu'il n'y auroit
 pas de contestation, & qu'il ne s'agissoit plus
 de savoir si Son Altesse obéiroit aux Ordres de
 la Reine, ce qu'ils supposoient comme une
 chose constante ; ils demandèrent qu'on con-
 vint du jour de son départ, & de l'ordre qu'il
 y falloit observer. Les Seigneurs du Conseil
 représentèrent au Prince, „ qu'ils étoient les
 „ seuls responsables envers le Roi, & envers
 „ le Royaume, de la résolution qu'il pren-
 „ droit, & des accidens qui en pourroient ar-
 „ river. Que les autres Lords, qui étoient
 „ présens, n'avoient point de qualité pour
 „ donner leur avis, ni pour être présens à
 „ cette délibération, n'étans en aucune ma-
 „ nière responsables de ce que Son Altesse se
 „ résoudroit de faire : que partant ils deman-
 „ doient que l'affaire en son entier fût mise en
 „ délibération ; qu'il falloit considérer l'état
 „ où étoit présentement le Roi, autant qu'on
 „ pouvoit en avoir connoissance, & pèsér les
 „ rai-

„ raisons sur lesquelles on pouvoit appuyer
 „ la retraite du Prince en *France*, & celles
 „ que l'on pouvoit y opposer. Que de plus,
 „ il étoit très manifeste que le Roi n'avoit
 „ donné aucun ordre positif sur cet article,
 „ mais seulement dans la supposition, que le
 „ Prince ne seroit pas en sûreté, s'il demeu-
 „ roit à *Gersey*, ce qui étoit aussi le fondement
 „ du dernier ordre de la Reine; & que cepen-
 „ dant sans contredit le Prince pouvoit y de-
 „ meurer en toute sûreté. Ce discours exci-
 „ ta quelque chaleur, & quelque contestation
 „ dans l'assemblée; de sorte que le Prince crut
 „ qu'il étoit nécessaire de remettre la délibéra-
 „ tion au lendemain, afin que par les Conféren-
 „ ces particulières qui se feroient entre les Lords
 „ qui venoient de *Paris*, & ceux qui étoient de-
 „ meurez à *Gersey*, ils pussent se persuader les
 „ uns les autres, & se réunir dans leurs opi-
 „ nions, ou du moins que la délibération du len-
 „ demain fut exempte de passion, & d'animo-
 „ sité : Ainsi le Conseil se leva, & plusieurs
 „ Lords se servirent des mêmes raisonnemens,
 „ dont le Lord *Digby* s'étoit servi pour persua-
 „ der son ami, ou de tels autres qu'ils crurent
 „ les plus convenables aux Personnes auxquelles
 „ ils avoient affaire; mais qui n'eurent pas plus
 „ de succès.

Le lendemain quand ils furent assemblez,
 le Lord *Capel* fit un récit de tout ce qui s'étoit
 passé avec la Reine, depuis le tems que le
 Lord *Colepepper* & lui étoient allez à *Paris*,
 „ & dit que les raisons qu'ils avoient repré-
 „ sentées de la part du Prince avoient fait
 „ tant d'impression sur l'esprit de la Reine,
 „ que

Le Lord
Capel o
 ne conti

„ que Sa Majesté avoit résolu de ne se pas dé-
 „ terminer jusqu'à ce qu'elle fût mieux infor-
 „ mée de la volonté du Roi; qu'il ne pensoit
 „ pas que les informations qu'elle avoit re-
 „ çûes de Monsieur de *Montreuil* eussent assez
 „ de poids pour produire une si prompte réso-
 „ lution que celle qu'elle avoit prise : qu'il
 „ croyoit qu'il étoit encore très-nécessaire de
 „ recevoir un Commandement positif du Roi,
 „ avant que le Prince sortit des Etats de Sa
 „ Majesté, n'y ayant pas la moindre appa-
 „ rence de soupçonner qu'il n'étoit pas en su-
 „ reté dans cette Ile. Qu'il avoit offert à la
 „ Reine de faire un voyage à *New-Castle* pour
 „ recevoir les Ordres du Roi, & qu'il fai-
 „ soit encore les mêmes offres à Son Altesse,
 „ mais comme il paroissoit que le Roi étoit
 „ très-étroitement gardé, & que personne ne
 „ pouvoit que difficilement avoir accès au-
 „ près de lui; que pouvant être arrêté lors
 „ qu'il iroit à *New-Castle*, ou dans le tems
 „ qu'il y seroit, ou à son retour, & que par
 „ ce moyen Son Altesse se trouveroit privée
 „ des Instructions qu'il espéroit, & de-
 „ meureroit toujours dans l'incertitude, il
 „ proposoit, & consentoit, comme étant
 „ son avis, que s'il n'étoit pas de retour à
 „ *Gersey* dans un mois, le Prince se détermi-
 „ nât d'aller en *France*, si alors les prépara-
 „ tifs que l'on croyoit nécessaires pour cet
 „ effet, étoient plus en état qu'ils n'étoient
 „ présentement.

Il ajouta, „ qu'il avoit été depuis peu
 „ à Paris par ordre du Prince, & que la Rei-
 „ ne avoit eu beaucoup de bonté pour lui,
 „ qu'il-

„ qu'elle avoit bien voulu lui dire toutes ses
 „ raisons pour la retraite du Prince en *France* ,
 „ & les motifs sur lesquels elle fondeoit
 „ la confiance qu'elle avoit aux bonnes inten-
 „ tions de cette Cour. Cependant qu'il s'é-
 „ tonnoit, si la Cour de *France* avoit tant
 „ d'envie comme on le disoit que le Prince
 „ de *Galles* s'y retirât; qu'elle n'eût pas en-
 „ voyé une seule personne depuis deux mois
 „ qu'il étoit à *Gersey*, pour le voir, & l'in-
 „ viter à y aller, & que ceux qui arrivoient
 „ de la part de la Reine, n'avoient pas mê-
 „ me apporté de passe-port. Qu'il ne pou-
 „ voit pas s'empêcher de faire remarquer que
 „ tout ce qui leur avoit été proposé de la part
 „ de la *France*, n'avoit jamais répondu à leur
 „ attente: Comme les 5000. hommes de
 „ pié qu'ils avoient attendu dans l'Ouest
 „ avant que le Prince en partît. Qu'ils
 „ avoient plus de raison que jamais de s'en
 „ défier, puisque c'étoit par le Conseil de la
 „ *France*, que le Roi s'étoit mis entre les
 „ mains des *Ecossois*. Que par conséquent
 „ ils ne devoient pas disposer de la personne
 „ du Prince par le même Conseil, sans y
 „ prendre garde de bien près. Il conclut,
 „ qu'il ne pouvoit être d'avis, ny consentir
 „ que le Prince passât en *France*, jusqu'à ce
 „ qu'on fût positivement la volonté du Roi,
 „ ou que la *France* n'eût pourvû aux autres
 „ circonstances, qui avoient été négligées jus-
 „ qu'à présent.

Le Lord *Digby*, & le Lord *Germain* paru-
 rent fort surpris, que l'on doutât des bon-
 „ nes intentions de la *France*, & qu'on crût
 „ que

„ que la Reine avoit été trompée , ou n’au-
 „ roit pas été bien informée sur cet article.
 Ils rapportèrent plusieurs particularitez de ce
 qui s’étoit passé entre le Cardinal & eux , dans
 leurs conférences secrètes , & les grandes
 protestations que ce Cardinal leur avoit fai-
 tes , de son affection pour le Roi : Ils ajoutè-
 rent „ que l’Ambassadeur nommé pour Angle-
 „ terre avoit été choisi par la Reine , & qu’il
 „ n’avoit point d’autres Instructions , qu’é
 „ celles qu’elle lui avoit données : Qu’il ne
 „ devoit pas y séjourner plus d’un mois , &
 „ qu’au bout de ce tems-là , il déclareroit
 „ la guerre au parlement s’il ne consen-
 „ toit pas à ses demandes , & s’en retour-
 „ neroit en *France*. Qu’alors il y auroit
 „ une armée de 30000. hommes qui passe-
 „ roient aussi-tot en *Angleterre* , le Prince de
 „ *Galles* à leur tête : Que l’Ambassadeur étoit
 „ parti de *Paris* ; mais qu’il ne s’embarque-
 „ roit pas qu’il n’eût avis que le Prince au-
 „ roit passé en *France*. Parce que les *Fran-*
 „ *çois* n’auroient pas de raison de s’intéresser
 „ si fort dans la querelle du Roi , si le Prin-
 „ ce de *Galles* refusoit de hazarder sa personne
 „ avec eux , ou s’ils pouvoient craindre que
 „ quelque intérêt particulier ne le portât à
 „ prendre des engagements contr’eux mêmes.

Ils supplièrent donc le Prince , & les Sei-
 gneurs du Conseil „ de bien considérer , s’il
 „ étoit à propos que Son Altesse frustrât le
 „ Roi son Père , & elle-même d’un si grand
 „ fruit , qu’ils étoient prêts de recueillir , &
 „ dont ils ne pouvoient être privez que par
 „ des soupçons hors de saison , de l’intégrité
 de

„ de la *France*, & qu'en différant de lui donner satisfaction par la retraite du Prince „ hors de *Gersey*.

Ces raisonnemens pressés avec toute l'assurance imaginable, par des Personnes qui étoient si avant dans la confiance du Roi, qui n'étoient pas capables de se tromper, & encore moins de tromper le Prince, firent tant d'impression sur Son Altesse qu'elle déclara, qu'elle obéiroit aux Ordres de la Reine, & se retireroit promptement en *France*. Cette résolution prise, il souhaita „ qu'on ne délibérât plus „ sur cet article; Mais qu'ils se préparassent „ tous à partir avec lui, & qu'il y eût toujours „ jours de l'union dans leurs Conseils, comme il y avoit toujours eu.

Après une déclaration si positive de la résolution du Prince, toutes les raisons au contraire auroient été non seulement inutiles, mais encore indécentes : De sorte que les Seigneurs du Conseil, n'y firent aucune réplique; Mais tous à la réserve du Lord *Colepepper* supplièrent Son Altesse „ de leur par- „ donner s'ils ne l'accompagnoient pas plus „ loin; parce qu'ils comprenoient que leur „ Commission étoit finie, qu'elle ne leur „ donneroit plus d'autorité, s'ils le suivoient „ en *France*, & que si on n'y rejettoit pas „ absolument leurs conseils, du moins on n'y „ auroit aucun égard. Ainsi après quelques paroles d'aigreur entre les Lords qui étoient de contraire avis, ce qui fut cause que le Conseil se sépara plutôt qu'il n'auroit fait, ceux qui avoient résolu de ne point aller en *France*, prirent congé du Prince, & lui bai-

Résolution du Prince d'aller en *France*.

Le Conseil à la réserve d'un se font d'avis contraire & le quit tent.

serent la main. Alors le Prince déclara, „ qu'il partiroit le lendemain à 5. heures du „ matin : Mais le vent contraire , & le défaut des provisions nécessaires pour ce voyage, le retinrent-là quatre ou cinq jours plus long tems ; & pendant ces jours-là , les Lords, qui ne vouloient point partir, allèrent saluer le Prince, qui les reçut avec beaucoup de bon-zé, leur marquant la confiance qu'il avoit dans leurs bonnes intentions, sachant bien qu'ils seroient toujours prêts à le servir, quand il auroit besoin de leur service. Mais la froideur entr'eux, & les autres Lords s'augmenta jusqu'à un tel point, que le dernier jour ils ne se parlèrent pas : ceux qui étoient venus de la part de la Reine ayant trouvé mauvais que les autres eussent eu la hardiesse de désapprouver ce que Sa Majesté avoit commandé si positivement : Et quoi qu'ils n'aimassent ni leurs Personnes, ny leur Compagnie, & qu'ils en eussent été bien-tot fatiguez s'ils étoient allez en *France* avec eux ; Cependant en cette occasion, ils étoient persuadez que la différence de leurs sentimens, & leur séparation d'avec tous ceux à qui le Roi avoit confié la personne du Prince, décréditeroit leur Conseil, en ce que leur opposition seroit d'un plus grand poids que la simple détermination de la Reine.

D'autre côté, les autres croyoient qu'on ne les traittoit pas comme on devoit par rapport à l'emploi qui leur étoit confié : Et qu'assurément il résulteroit plusieurs fâcheuses conséquences de la prompte retraite du Prince hors des Domaines du Roi, où sa résidence auroit été très sûre, vû l'état des af-
fai-

saïres d'*Angleterre*, puisqu'outre les Garni-
sons de *Silly*, & de *Pendennis*; qui pouvoient
toujours être secouruës par Mer; *Oxford*,
Worcester, *Wallingford*, *Ludlow*, & autres Pla-
ces de moindre importance, étoient encore
sous l'Obéissance de Sa Majesté & qui par
les divisions qui pourroient survenir entre les
Ennemis, ce qu'on devoit naturellement at-
tendre; pourroient changer l'état des choses :
Et ils ne savoient pas s'il ne seroit point
d'une dangereuse conséquence aux affaires du
Roi, que dans une telle conjoncture, le Prince
fut éloigné lors qu'il étoit plus souhaitable
qu'il parût en *Ecosse*.

D'ailleurs l'opinion, de *Mr. Asbarnham*,
qu'il avoit déclarée au Lord *Capel* leur avoit
fait une forte impression : Car puis qu'un
homme en qui le Roi se confioit entièrement,
& qui l'avoit vu depuis aussi peu de tems
qu'aucun autre, n'avoit apporté aucuns or-
dres de Sa Majesté pour son fils, & croyoit
qu'il étoit plus à propos, que le Prince de-
meurât à *Gersey*, que de se retirer en *France*,
c'en étoit assez pour confirmer leur jugement.

Mais il y avoit une autre raison qui eut
plus de force sur ceux qui la savoient &
qu'ils ne trouverent pas à propos de rendre
publique, ny d'y insister; c'étoient les In-
structions données à *Bellevue*, qui marquoient
trop l'irrésolution de la Reine, & qui n'étoient
pas pour insister à ce dont on savoit bien que
le Roi ne se départiroit jamais; car quoi que
l'Ambassadeur fût chargé de faire tout ce
qu'il pourroit pour engager les Présbyté-
riens à se joindre au Parti du Roi, & à ne

pas persister à la destruction de l'Episcopat ; Néanmoins, s'il ne pouvoit pas y réüssir, il avoit ordre de presser fortement Sa Majesté d'abandonner la cause de l'Eglise Anglicane, & de donner cette satisfaction aux Présbytériens, comme étant le sentiment de la Reine son épouse & de son propre parti ; laquelle méthode observée & poursuivie ensuite par *Bellieure*, ces Lords avoient en une extrême horreur, & ne trouvoient pas à propos d'y contribuer en aucune manière, ny entrer dans des Conseils, qui avoient commencé, & qui devoient continuer à porter les choses dans cette confusion.

Un, ou deux jours après que le Prince fut parti de *Gersey*, le Comte de *Berkshire*, en partit aussi pour l'*Angleterre*, les Lords *Capel*, *Hopton*, & le Chancelier de l'Echiquier demeurèrent ensemble à *Gerzey*, pour y attendre les ordres du Roi, & une occasion de paraître encore dans le service de Sa Majesté. Ils informèrent le Roi de ce qui s'étoit passé, & le Roi trouva bon tout ce qu'ils avoient fait dans la sincérité de leur cœur ; Néanmoins il crut que s'ils avoient pareillement suivi le Prince en *France*, ils auroient prévenu & détourné les violentes sollicitations qu'on lui fit dans la suite en ce lieu là, qui lui causèrent plus de chagrin, qu'il n'en souffrit de toute l'insolence de ses ennemis.

En un mot si la fortune du Roi avoit pûse gouverner par des règles fixes & certaines de la politique, & de la prudence, & si le courant vers sa ruine n'avoit pas eu la rapidité d'un torrent, qui renversoit tous les obstacles
que

que la sagesse lui oppoſoit , & rendoit la confuſion inévitable , il eſt très apparent que la prompte ſortie du Prince hors de *Gerſey* auroit été blâmée fort ſévèrement , comme s'écartant de la prudence de long-tems établie par les loix fondamentales de la Politique. Mais les funeſtes , & prodigieuſes calamitez qui ſuivirent rendant également inutiles & ſans ſuccès , les bons & les mauvais Conſeils , la mémoire de ces malheurs faiſoit qu'on examinoit avec moins d'attention & de ſévérité les Conſeils qui les avoient produits.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient au dehors , le Roi étoit toujours dans l'Armée des Ecoſſois ; & ce peuple ſe conduiſoit d'une manière que la plupart ſ'imaginoient , qu'ils ne relâcheroient jamais Sa Maſté qu'après que la paix ſeroit entièrement conclue. Le Parlement ſollicitoit avec emprefſement , „ qu'on „ lui livrât le Roi , & que l'Armée d'*Ecoſſe* „ retournât en ſon païs , comme ayant fait ce „ pourquoi ils avoient été appellez , & la „ guerre étant terminée. A quoi le Conſeil „ d'*Ecoſſe* répondoit avec aſſez de vigueur , & inſiſtoit fortement ſur les raiſons des droits légitimes du Roi . que l'on avoit fait valoir contre les procédures du Parlement , dans toutes les Déclarations de Sa Maſté & auxquelles on n'a jamais répliqué , ce qui rend les Ecoſſois autant condamnables , que le Parlement.

Quoi qu'alors le Roi reçût extérieurement beaucoup de reſpect , il étoit pourtant dans le fond comme un véritable priſonnier. Aucun de ſes ſerviteurs auquel il ſe confioit , ne pou-

Ce qui paſſoit à l'égard du Roi dans l'Armée d'*Ecoſſe*.

voit approcher de lui. Et quoi que plusieurs personnes de qualité, qui avoient servi le Roi dans son Armée, se fussent rendus à *New-Castle* où étoit Sa Majesté quand ils furent : une vigoureuse réponse des Ecoissois, „ qu'ils „ forceroient jamais leur Roi de retourner au „ Parlement, si Sa Majesté n'avoit pas intention de le faire; il n'y en eut pourtant pas un seul qui eût la liberté de lui parler. Il ne pouvoit envoyer aucunes lettres à la Reine, & au Prince, ni en recevoir d'eux; & cependant ils avoient d'ailleurs de grands égards pour lui; ils observoient toutes les mêmes cérémonies que s'ils l'avoient considéré comme leur Roi; & lui faisoient de grande protestations de fidélité, qu'ils promettoient „ de faire paroître dès qu'il en seroit tems „ & qu'alors ses Serviteurs & ses amis auroient un libre accès auprès de la personne „ & seroient bien reçus: comme ils tâchoient de persuader au Roi qu'il devoit tout attendre d'eux, ils mirent aussi dans l'esprit de plusieurs Officiers de l'Armée, & de quelques uns de la Noblesse; qu'ils avoient de bonnes intentions, mais qu'il n'étoit pas encore tems de les découvrir.

Par ce moyen ils firent si bien, qu'ils engagèrent le Roi à envoyer des ordres positifs au Marquis de *Montrose*, de mettre bas les armes, & de sortir du Royaume; prenant pour prétexte qu'autrement ils ne pouvoient pas se déclarer pour Sa Majesté, ce qui fut fait avec tant d'empressement, par Exprès de confiance, que le Marquis obéit & se retira en France.

Alors

Alors ils employèrent leur *Alexandre Henderson*, & leurs autres Ecclésiastiques pour obliger le Roi à consentir à l'extirpation de l'Episcopat en *Angleterre*; & l'on crut, comme on l'a toujours cru depuis, que si Sa Majesté avoit pu être persuadé de les satisfaire sur cet article, ils auroient eu un parti dans le Parlement à *Westminster*, qui s'en seroit contenté, ou qu'ils se seroient déclarez pour le Roi, & qu'ils se seroient joints par tout avec le bon parti pour la défense de Sa Majesté; mais le Roi avoit la conscience trop bonne pour acheter la paix, au prix d'une prophétation & d'un sacrilège: & il fut si fort dans la dispute, comme il parut par les écrits de part & d'autre, qui devinrent publics peu de tems après, que le bon homme *Henderson* fut converti, & si vivement touché du malheur, dont il avoit été la cause, ou du moins auquel il avoit extrêmement contribué, qu'il en gémit avec ses plus particuliers amis, & confidens, & qu'il en mourut de douleur & de déplaisir, peu de tems après qu'il eut quitté le Roi.

Ils employent *Henderson* pour disputer avec le Roi touchant le Gouvernement de l'Eglise.

Henderson meurt peu de tems après.

Pendant que le Roi étoit à *New-Castle*, *Bellieure* Ambassadeur de *France*, qui étoit parti de *Paris* après que le Prince y fut arrivé, & qui, suivant la promesse du Cardinal, devoit presser le Parlement avec tant de fierté, & lui déclarer la guerre, s'il refusoit d'accorder tout ce qui seroit raisonnable pour parvenir à un accommodement avec le Roi, vint trouver Sa Majesté après qu'il eut passé quelque tems à *Londres*, dans toutes les complaisances les plus basses pour le Parlement, sans parler du Roi que fort indifféremment, com-

Négociations de *Bellieure* à *Londres*, & avec le Roi à *New-Castle*.

me si son Maître n'avoit eu en vûë que l'intérêt du Parlement, & sans consulter avec ceux du parti de Sa Majesté dans *Londres*, qui n'auroient pas demandé mieux que de conférer avec lui, & de lui donner de bons avis. Il aima mieux conférer avec les principaux Conducteurs du parti *Présbytérien* dans le Parlement, & avec les Commissaires d'*Ecosse*, sur l'instruction desquels il prenoit toutes ses mesures, & qui l'assuroient, qu'il n'y avoit rien à faire pour le Roi, s'il ne consentoit à l'extirpation de l'Episcopat, & n'abandonnoit toutes les terres des Eglises Cathédrales, pour être appliquées à tels usages que le Parlement trouveroit à propos : de sorte que quand il vint parler au Roi, il le pressa fort d'avoir cette condescendance.

Mais outre que le Roi étoit inflexible sur cette matière, il faisoit peu de cas de tout ce que l'Ambassadeur lui disoit, s'étant apperçû, mais trop tard, du peu d'affection que le Cardinal avoit pour lui, & sur laquelle il ne s'étoit que trop reposé. Car, comme nous avons déjà dit, ce fut par son avis, sur sa promesse, & sur les assurances qu'il donnoit, que le Roi seroit bien reçu dans l'Armée des *Ecossois*, & qu'ils seroient fermes dans ses intérêts, que Sa Majesté avoit hazardé sa personne en se mettant entre leurs mains ; & il n'y fut pas plutôt que tous ceux avec qui *Montreuil* avoit traité, désavoüèrent leurs promesses, desquelles le Roi avoit été informé ; & quoi que l'Ambassadeur soutint fortement la vérité de ce dont il avoit informé le Roi, à la face de ceux mêmes qui avoient engagé leur

ur parole , le Cardinal aimait mieux rappeler & disgracier ce Ministre de la Couronne de France , que de se plaindre du Parlement , & les Ecoſſois.

L'Ambassadeur informa promptement le Cardinal par un Exprès, que le Roi étoit trop réservé quand il s'agissoit de donner satisfaction au Parlement ; souhaitant ,, que l'on en voyât encore quelqu'un qui eût assez de pouvoir sur l'esprit de Sa Majesté pour lui persuader ce qui étoit nécessaire pour son service. Sur quoi la Reine, qui n'étoit jamais conseillée par ceux qui entendoient ou qui avoient ses intérêts à cœur, consulta ceux qui étoient auprès de sa personne ; & envoya le Chevalier *Guillaume Davenant*, honnête homme, & plein d'esprit, mais incapable à tous égards d'un emploi de cette importance, avec une lettre de créance au Roi, qui connoissoit le personnage pour n'être pas de caractère à faire impression sur son esprit, au sujet des matières contenues dans ses Instructions. Cependant la Reine avoit déjà par d'autres voyes déclaré son sentiment à Sa Majesté, qu'il devoit abandonner l'Episcopat, pour sa paix, & pour sa sûreté.

Davenant eut un accès assez facile auprès du Roi, par le crédit de l'Ambassadeur de France ; le Roi écouta patiemment tout ce qu'il voulut lui dire, & lui répondit d'une manière qui lui fit comprendre qu'un tel Conseil ne lui étoit pas agréable. Quand il vit que le Roi n'étoit pas satisfait de ses raisons, & qu'il n'étoit pas d'humeur de consentir à ce que ceux par l'avis desquels il avoit été envoyé,

Le Chevalier *Guillaume Davenant* est envoyé par la Reine au Roi pour le persuader de consentir l'extirpation de l'Episcopat.

souhaitoient de Sa Majesté avec tant d'empres-
 sement, & qui méprisoient les scrupules de
 conscience, il se donna la liberté de représen-
 ter au Roi quelques autres motifs pour l'in-
 dui- à accorder ce qui lui étoit demandé;
 entr'autres choses il dit, „ que c'étoit l'avis
 & le sentiment de ses amis. De quels amis?
 dit le Roi: il répondit que c'étoit le senti-
 ment du Lord *Germain*: „ le Lord *Germain*,
 répliqua le Roi, „ n'entend rien dans les
 matières de l'Eglise. L'autre ajouta, „ que
 c'étoit aussi l'opinion du Lord *Colepepper*:
 le Roi répondit, „ Le Lord *Colepepper* n'a
 pas de Religion; & il demanda à *Davenant*,
 si le Chancelier de l'Echiquier étoit de cet
 avis? A quoi *Davenant* répondit qu'il n'en
 savoit rien, parce que le Chancelier n'é-
 toit pas en France, & avoit abandonné le
 Prince: sur quoi il ajouta quelque chose du
 chagrin que la Reine avoit conçu contre le
 Chancelier: & le Roi répondit, „ que le Chan-
 cellier étoit un honnête homme: qu'il n'a-
 bandonneroit jamais, ni lui, ni le Prince,
 ni l'Eglise, qu'il étoit fâché qu'il n'étoit
 pas avec son fils; & que la Reine son épou-
 se se trompoit. *Davenant* ajouta quelques
 raisons de son erreur, dans lesquelles il parloit de
 l'Episcopat comme d'une affaire légère, &
 qui n'étoit pas assez importante pour contre-
 balancer l'avantage qui reviendrait d'une tel-
 le condescendance: ce qui mit le Roi dans une
 telle colère, qu'il lui fit une réprimande plus
 aigre qu'il eut jamais faite à personne, & lui
 défendit de reparôître en sa présence. Le pau-
 vre *Davenant*, qui à la vérité avoit de bonnes
 inten-

tions, en fut extrêmement mortifié, & é; & retourna en *France* pour rendre compte à ceux qui l'avoient envoyé, du mauvais succès de sa Négociation.

Comme d'un côté les espérances que tout le monde avoit conçues de la vigueur & activité de l'Ambassadeur de *France* en *Angleterre*

étoient trompées, par sa conduite basse & honnête envers le Parlement & à *New-Castle*; d'autre côté on manqua d'une manière indigne à toutes les protestations de respect, & de déféction à quoi on s'étoit engagé envers le Prince, De quelle manière le Prince fut traité en arrivant en *France*

lorsqu'il paroitroit en *France*.

Le Prince fut plus de deux mois avec la Reine

à *St. James*, avant qu'on se fût informé s'il étoit

en *France*, & qu'on lui envoyât du moins quel-

qu'un pour le féliciter sur son arrivée : tout ce-

qui se passa en contestations sur les formalités

de sa réception. Comment le Roi le traitoit ?

Comment le Prince se conduiroit envers le Roi ?

S'il prendroit le pas sur Monsieur

le fils du Roi ? & quelles cérémonies seroient

observées entre le Prince de *Galles*, & le Duc

de *Gloucester* son Oncle ? En quoi ils étoient bien

plus de faire la loi eux-mêmes ; & certainement

il auroit été plus à propos que tout ce-

qui eût été réglé à *Gersey*, avant que le Prince

entrât en leur pouvoir, que de le disputer à la

Cour de *France*, dont il n'y avoit point d'ap-

part.

On ne peut pas douter que le Cardinal, qui

étoit le seul Ministre d'Etat ; qui dirigeoit

tout ce qui devoit être fait, & dictoit tout ce

qui devoit être dit, ne fût persuadé que la pré-

sence du Prince en *France*, ne fut très impor-

tante pour les affaires de cette Cour là , & qu'il n'eût fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour faire croire à la Reine que cette retraite du Prince étoit nécessaire pour l'avantage du Roi son Mari , & pour le sien propre : mais quand l'ouvrage fut fait , quand la personne du Prince fut en leur puissance , sans avoir fait la moindre démarche , ni la moindre cérémonie pour l'y inviter. Il ne prit pas moins de soin pour faire croire au Parlement d'*Angleterre* , & aux Officiers de l'Armée , qu'il craignoit plus que le Parlement , que le Prince étoit venu là sans qu'ils le souhaitassent , & même contre leur volonté : que la Couronne de *France* ne pouvoit pas refuser sa médiation pour terminer les différens entre le Parlement & la Nation *Ecossoise* : & pour rétablir la paix dans les deux Royaumes. Mais que quand elle se feroit acquittée de cette médiation , elle auroit accompli ce qui étoit de sa fonction ; qu'elle n'entreprendroit non plus de se mêler des différens entre le Parlement & les *Ecossois* , qu'elle avoit fait entre le Roi & le Parlement : que puisque le Prince étoit venu auprès de la Reine sa Mère , dont on ne pouvoit pas l'empêcher , sa retraite ne feroit aucun obstacle à la paix de l'*Angleterre* , & qu'il n'y trouveroit aucuns moyens , ni secours pour la traverser. Ceux qui n'étoient pas trop éloignés des affaires , crurent que le Cardinal posoit dès lors les fondemens de cette étroite amitié qui fut ensuite bâtie & cimentée entre lui , & *Cromwell* , en promettant , „ qu'il leur „ seroit plus avantageux que le Prince demeu- „ rât en *France* , qu'en toute autre partie de
l'*Euro*.

„ l'*Europe*. Et l'on ne peut croire qu'avec peine, le peu de considération & d'égards que l'on eut pour lui pendant tout le tems qu'il y fut. On prit un grand soin à la Cour de ne pas faire croire qu'on le protégeoit, ni par rapport à son rang & à sa naissance, ni pour la subsistance de sa maison. On ajouta quelque peu de chose à la pension de la Reine, mais sans faire aucune mention du Prince son fils, qui par ce moyen dépendoit absolument de la bonté de la Reine, sans pouvoir faire aucune gratification à ceux qui le servoient, & qui ne pouvant espérer aucune récompense que de la libéralité de la Reine, régloient leur conduite sur ce pié-là.

Quand les Ecoissois eurent établi une paix ferme dans leur pais, par le licenciement des troupes du Marquis de *Montrose*, & par la retraite de cet Officier en *France*, & en mettant à mort plusieurs personnes de distinction, qui l'avoient suivi, & qui avoient été faits Prisonniers, entre lesquels étoit le Chevalier *Robert Spotswood*, un digne, & loyal Gentilhomme, aussi sage qu'il y en eût alors dans cette Nation : & que le Roi avoit fait Secrétaire d'Etat du Royaume d'*Ecosse*, en la place du Comte de *Lanrick*, qui avoit pris les armes contre Sa Majesté, ce qui peut-être avoit été la principale cause, que l'autre avoit été mis à mort : alors ils protestèrent solennellement qu'ils ne pouvoient pas sans violer leur foi, leur serment d'Allégeance, & les principes fondamentaux de la Religion Chrétienne livrer au pouvoir du Parlement leur Roi légitime, qui s'étoit venu mettre entre leurs

mains. Le Comte de *Lowden* déclara publiquement aux deux Chambres de Parlement dans une Conférence, „ qu'eux & toute leur „ Nation se couvriroient d'une éternelle infamie, s'ils livroient la personne du Roi, „ qu'il étoit de leur devoir aussi bien que du „ Parlement, de tenir en sûreté; & de la personne duquel il leur appartenait de disposer „ par rapport à cette sûreté, ni plus, ni moins „ qu'au Parlement. Ce qui n'empêchoit pas „ qu'ils ne missent en usage toutes les sollicitations les plus pressantes pour engager Sa „ Majesté à consentir aux propositions que le „ Parlement lui avoit envoyées.

Dès que le Parlement fut averti, que le Roi étoit arrivé dans l'Armée d'*Ecosse*, il envoya des ordres positifs au Comité des deux Royaumes, qui résidoit dans cette Armée, d'envoyer promptement la personne du Roi dans le Château de *Warwick*: mais les Ecossois qui craignoient de n'être pas long-tems sans recevoir un tel ordre, avoient marché en toute diligence vers *New-Castle*, deux jours après que le Roi fut venu dans leur Armée, & qu'il eut ordonné au Gouverneur de *Newark* de rendre la place: & ils y étoient arrivés avant que de recevoir l'ordre d'envoyer Sa Majesté à *Warwick*. Ce qui procédant de leur propre mouvement, étoit une satisfaction pour le Roi entre tous ses autres sujets de déplaisir: & lui faisoit croire qu'encore qu'ils continuassent toujours à se servir de leur propre méthode, ils feroient enfin quelque chose pour son service.

Ayant reçu cet ordre, ils renouvelèrent leurs

nurs protestations au Parlement , d'observer constamment tout ce qui étoit convenu entre eux : & le supplioient , „ que puisqu'il avoit , promis à Sa Majesté avant qu'elle partit „ d'*Oxford* , de lui envoyer des propositions , „ de le faire présentement ; ajoutant , „ que „ s'il refusoit de s'accommoder avec eux , à „ quoi ils se flattoient de l'engager , ils sa- „ voient ce qu'ils auroient à faire. En même tems ils conseillèrent au Roi , & l'obtinrent de lui , d'envoyer des ordres au Gouverneur d'*Oxford* , où étoit le Duc d'*York* son Fils , & les Membres du Conseil , de rendre cette Place au Chevalier *Thomas Fairfax* , qui la tenoit assiégée. Et de publier un ordre général , qu'ils firent imprimer , „ que tous Gouver- „ neurs de Places tenans pour Sa Majesté , eussent à les livrer aussi-tôt au Parlement , „ sous des conditions honorables , puis que Sa „ Majesté avoit résolu de recevoir les avis de „ son Parlement en toutes choses : ils lui dirent que jusqu'à ce que cela fût fait , ils ne „ pouvoient se déclarer pour le service de Sa „ Majesté de la manière qu'ils avoient résolu „ de le faire : parce qu'ils étoient engagez par „ leur Traité de servir le Parlement , & de „ suivre ses ordres jusqu'à ce que la guerre fût „ terminée : mais que cela fait , ils ne seroient „ plus liez par aucune obligation envers le „ Parlement ; & que quand Sa Majesté n'auroit point de troupes sur pied , on ne pourroit nier que la guerre ne fût finie , & qu'alors ils parleroient & se plaindroient en toute liberté. Par cet artifice ils engagèrent le Roi à publier les ordres susdits , qui à la vérité , étoient

étoient assez indifférens en l'état où étoient les choses.

Le Parlement en-
voye des
proposi-
tions de
paix au
Roi à
*New-
Castle*,
comme
les Ecof-
sois le
deman-
doient.

Quoi que le Parlement fût fort irrité contre les Ecoffois, de ce qu'ils avoient négligé de faire conduire le Roi à *Warwick*, ils se contentèrent néanmoins, comme étant la voye la plus courte, de dresser des propositions, qu'ils savoient bien que le Roi n'accorderoit jamais, & de les envoyer à Sa Majesté par des Députez des deux Chambres, qui n'avoient point d'autre pouvoir. „ Que de demander une Réponse „ positive du Roi dans dix jours, & de s'en retourner. Ces Propositions furent délivrées vers le commencement d'Août: & elles contenoient un tel anéantissement du Gouvernement de l'Eglise, & de l'Erat, que le Roi leur dit, „ qu'il ne savoit quelle réponse leur „ faire, jusqu'à ce qu'ils lui eussent appris „ quel pouvoir & quelle autorité ils lui lais- „ soient, & à ses Successeurs, quand il leur „ auroit tout donné, comme ils le désiroient. Il demanda „ d'être conduit dans une de „ ses Maisons Royales, & d'y séjourner, „ jusques à ce que par un Traité entre lui & „ & son Parlement, on rétablît une bonne „ intelligence qui donneroit une heureuse paix „ à tout le Royaume. A quoi il étoit bien assuré que les propositions qu'ils faisoient ne les conduiroient jamais.

Réponse
de Sa Ma-
jesté.

Les Ecoffois convaincus qu'on ne résoudroit jamais le Roi à sacrifier l'Eglise à leurs désirs extravagans & impies, firent ce qu'ils avoient promis au Parlement: ils usèrent de pressantes sollicitations, & de menaces envers le Roi pour lui persuader de consentir à tout:

Quoi

Quoi qu'ils avoüassent , „ que les Proposi-
 „ tions étoient excessives en plusieurs choses
 „ qu'ils n'approuvoient pas : mais qu'ils ne
 „ voyoient pas d'autres moyens pour lui de
 „ terminer les affaires avec le Parlement,
 „ qu'en accordant ce qu'il demandoit.

Le Chancelier d'*Ecosse* lui dit , „ que la
 „ perte, où la conservation de la Couronne,
 „ & du Royaume dépendoit de sa Réponse
 „ aux Propositions. Que le Parlement, après
 „ plusieurs sanglantes Batailles, s'étoit ren-
 „ du Maître des Forteresses du Royaume ;
 „ Qu'il avoit les revenus de Sa Majesté, ses
 „ Excises, Cotisations, Séquestrations, &
 „ pouvoit lever tous les hommes & tout l'ar-
 „ gent d'*Angleterre* : qu'il avoit par tout rem-
 „ porté la victoire, & qu'il avoit une puissan-
 „ te Armée pour la maintenir ; de sorte qu'il
 „ feroit ce qu'il voudroit de l'Eglise, & de
 „ l'Etat. Qu'il ne vouloit plus que Sa Ma-
 „ jesté ni aucun de sa famille regnât sur eux ;
 „ & qu'il avoit envoyé ces Propositions,
 „ étant persuadé que si le Roi refusoit d'y
 „ donner son consentement, le Royaume &
 „ son peuple, n'étoient pas en sûreté. Que
 „ s'il n'y consentoit pas il perdrait ses amis
 „ dans le Parlement ; il perdrait la Ville, il
 „ perdrait le Pais : que tous les Anglois s'u-
 „ niroient contre lui, le déposeroient, & éta-
 „ bliroient un autre Gouvernement. Qu'ainsi
 „ ces deux Royaumes pour leur sûreté, com-
 „ mune établiroient de concert la Religion,
 „ & la paix sans lui, à la ruine de Sa Majesté
 „ & de ses descendants : il conclut, „ que si
 „ le Roi quittoit l'*Angleterre*. Les *Ecossois*
 „ ne

Les *Ecos-*
 sois ap-
 puyent les
 Proposi-
 tions du
 Parlemen-
 par la
 bouche de
 leur
 Chancel-
 lier.

„ ne permettroient pas qu'il vint régner sur
 „ eux. Et il est très certain que l'Assemblée
 Générale du Clergé, qui étoit alors séante en
Ecosse, demanda par une Requête aux Con-
 servateurs de la Paix du Royaume, „ qu'il
 „ ne fût pas permis au Roi de venir en *Ecosse*,
 „ s'il refusoit de donner satisfaction à son Par-
 „ lement. Ce discours du Chancelier irrita
 plus le Roi, qu'il ne le persuada : de sorte
 qu'il répondit aux Ecoissois, avec beaucoup
 de courage, & de fermeté. „ Qu'à quelque
 „ condition qu'ils pussent le réduire, elle ne
 „ lui seroit pas la moitié si triste, ni si insup-
 „ portable, que celle à laquelle ils vouloient
 „ qu'il se réduisît lui-même ; partant qu'ils
 „ pouvoient continuer leur train ; & que quoi
 „ qu'ils l'eussent tous abandonné, Dieu ne
 „ l'abandonneroit pas pour cela.

La Ré-
 ponde du
 Roi.

Le Parle-
 ment prie
 les Ecof-
 sois de
 sortir
 d'*Angle-*
terre, &
 de livrer
 la person-
 ne du Roi.

Le Parlement après avoir reçu la réponse
 telle qu'il l'attendoit, requit aussi tôt les
 Ecoissois, „ de sortir du Royaume, & de li-
 „ vrer la personne du Roi, à ceux qui seroient
 députez pour le recevoir, & devoient con-
 duire Sa Majesté de *New-Castle* à *Holmby*,
 Maison qui lui appartenoit, près de *Northamp-*
ton dans un país qui avoit toujours été très mal
 intentionné pour le Roi pendant la guerre :
 déclarant, „ que Sa Majesté seroit traitée
 „ avec respect par rapport à la sûreté & con-
 „ servation de sa personne, suivant les termes
 „ de la Convention. Que quand il seroit à
 „ *Holmby*, il seroit servi par ceux qui seroient
 „ nommez pour cet effet ; que quand les Ecof-
 „ sois seroient sortis d'*Angleterre*, le Parle-
 „ ment se joindroit avec ses Frères d'*Ecosse*
 „ pour

„ pour solliciter encore le Roi d'agréer les
 „ Propositions; & qu'en cas de refus, le Par-
 „ lement ne feroit rien qui fût capable de
 „ rompre l'union des deux Royaumes; mais
 „ tâcheroit de la conserver.

Les Ecoſſois recommencèrent à parler fié-
 rement, & dénièrent, „ que le Parlement
 „ d'Angleterre eût un pouvoir absolu de dispo-
 „ ſer de la perſonne du Roi, ſans leur appro-
 „ bation: le Parlement répondit avec encore
 plus de fierté; „ qu'ils n'avoient autre choſe
 „ à faire en Angleterre, que d'obéir à ſes or-
 „ dres. Il ajouta des menaces à ſes raiſons,
 qui leur faiſoient aſſez comprendre „ qu'il
 „ avoit un grand mépris pour leur autorité,
 „ & qu'il les forceroit d'obéir, ſ'ils refuſoient
 „ de le faire volontairement. Mais ces diſ-
 cours étoient affectés en attendant qu'ils fuſ-
 ſent convenus du prix que le Parlement paye-
 roit aux Ecoſſois pour lui livrer la perſonne
 du Roi, que le Parlement étoit réſolu d'a-
 voir, & que les Ecoſſois étoient réſolus de ne
 pas garder. Enfin ils convinrent du prix, &
 moyennant 200000. livres payez contant, &
 une ſureté de payer encore une pareille ſomme
 dans un tems préfix, les Ecoſſois livrèrent le
 Roi entre les mains de ceux que le Parlement
 avoit députés pour le recevoir.

Les Ecoſ-
 ſois li-
 vrent le
 Roi,
 moyen-
 nant
 400000.L.

Par ce trafic infame, au commencement
 de Février, cet Excellent Prince fut livré par
 ſes ſujets d'Ecoſſe, à ceux de ſes ſujets d'Angle-
 terre, qui avoient ordre de le recevoir. Le Par-
 lement nomma des Commiſſaires des deux
 Chambres pour aller au lieu convenu, avec
 un détachement de Cavalerie, & d'Infanterie

Les Dé-
 putés du
 Parlement
 reçoivent
 le Roi à
 New-
 Caſtle, au
 commen-
 cement de
 Février.

de N. S.

de l'Armée, soumis aux ordres de ce Comité, & ensuite aller à *New-Castle*, recevoir les Clefs de cette Ville, aussi-bien que le Roi. Ce fut là, & à ces Députés que le Roi fut livré.

Ils le reçurent avec les mêmes apparences de respect, qu'il avoit été traité par les Ecoſſois, & empêchèrent également qu'aucun ne parlât à lui, ſinon ceux qu'ils ſavoient être dévoués à leurs intérêts. Le Parlement nomma ceux qui devoient l'accompagner, & le ſervir : entre ſesquels ils préféra ceux qui s'étoient unis à lui contre leur Maître : & quand ceux-là manquoient, il en trouvoit d'autres dans les mêmes ſentimens. Dans cette diſtribution le Parti Prèſbytérien faiſoit ce qu'il vouloit, les Indépendans les laiſſoient jouir de cette confiance en leur crédit & autorité, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait ſortir leurs Frères Ecoſſois hors du Royaume ; & leur permettant de mettre des gens imbus de leurs maximes auprès de la perſonne du Roi, & de choiſir une Garde en laquelle ils ſe conſioient pour accompagner Sa Maieſté.

Entre les Commiſſaires employez pour gouverner & diriger toutes choſes, étoit le Major Général *Brown*, qui avoit beaucoup de réputation, & de crédit dans la ville, & dans le Parti Prèſbytérien, & qui avoit rendu de grands ſervices au Parlement pendant la Guerre ſous le Comte d'*Effex*, comme un brave ; & vigilant Officier. De cette manière, & avec cette ſuite le Roi fut conduit en ſa Maieſon de *Holmby*, dans le Comté de *Northampton*, où il avoit pris autrefois beaucoup de plai-

plaisir : Et où il devoit séjourner jusqu'à ce que le Parlement & l'Armée, eussent déterminé ce qu'ils feroient : car l'Armée alors prétendoit avoir part dans cette affaire, & donner son avis dans tout ce qui seroit fait.

Cependant les Députés rendoient au Roi, toutes sortes de respects, & lui permettoient les exercices auxquels il se plaisoit le plus, & il sembloit avoir toute liberté, sinon de conférer avec les Personnes qui lui étoient affidées, & d'avoir des Domestiques auprès de lui, auxquels il pût se confier. Ce qui lui déplaisoit extrêmement, c'est qu'ils ne lui permettoient pas d'avoir ses propres Chapelains : Mais ordonnoient aux Ministres Presbytériens de prendre soin du service Divin, & le Roi refusant absolument d'assister à leurs dévotions, il étoit contraint dans ces heures d'être son Chapelain à lui-même dans sa Chambre de lit ; où il se servoit constamment des Prières Communes. Il supportoit cette contrainte avec tant d'amertume, qu'il écrivit une Lettre à la chambre des Pairs, dans laquelle il mit une liste des noms de treize de ses Chapellains, dont il souhaitoit que deux tels qu'ils voudroient eussent la liberté de le servir dans ses Dévotions. A quoi les Pairs, après plusieurs jours de délibération, firent cette réponse, „ que tous ces Chapellains „ étoient mal intentionnez pour l'établissement du Gouvernement Ecclésiastique, „ & n'avoient pas juré le *Convenant*. Mais „ qu'il y en avoit d'autres, qui seroient en- „ voyez à Sa Majesté si elle le trouvoit bon. Après cette Réponse le Roi ne jugea pas à pro-

Le Roi
demand
un de se
Chape-
lains &
est refus

propos de les importuner d'avantage sur cet article : Mais au défaut de ses propres Châpells, il auroit mieux aimé n'en avoir aucun, ceux qu'on lui envoyoit étant d'un mérite fort médiocre, & se donnant des libertez incommodes & impertinentes.

Pendant les contestations entre le Parlement & les Ecoſſois, touchant la personne du Roi, l'Armée continuoit avec beaucoup de succès à réduire les Places, qui persistoient dans l'obéissance envers Sa Majesté. Quoique quelques unes se rendissent plus aisément & avec moins de résistance qu'elles n'auroient fait, parce qu'elles prenoient pour règle l'ordre Général de Sa Majesté & que puis qu'il n'y avoit aucune espérance de secours, il semblât plus à propos d'obtenir des conditions avantageuses pour elles, par une prompte soumission; Neantmoins d'autres se défendirent avec obstination jusques à l'extrémité; au grand dommage des ennemis dont les troupes étoient empêchées par ce moyen de se joindre, sans laquelle jonction, ils ne pouvoient continuer leurs grands desseins. Ce fut une des raisons qui fit suspendre le Traité avec les Ecoſſois, & qui fit durer si longtems le crédit & l'autorité des Prèsbytériens. Et nous pouvons encore observer, que les Garnisons qui se défendirent avec tant de courage & de résolution, obtinrent des conditions aussi bonnes, & aussi honorables, qu'aucune de celles qui se rendirent à la première sommation.

Par exemple les Châteaux de *Ragland*, & de *Pendennis*, soutinrent les plus longs sièges, &

& tinrent ferme les derniers de toutes les Forteresses, & Châteaux d'*Angleterre* : ils furent bravement deffendus par deux Officiers fort âgez, & se rendirent enfin à un jour près l'un de l'autre : *Ragland* fut soutenu avec un courage & une résolution extraordinaire par le vieux Marquis de *Worcester*, contre *Fairfax* en personne, jusqu'à ce qu'il fût réduit à la dernière extrémité. *Pedennis* refusa toutes les sommations, & ne voulut point ouïr parler de *Traité*, jusqu'à ce que toutes ses provisions fussent tellement consumées, qu'il ne lui en restoit pas pour 24 heures. Enfin les Assiégez demandèrent à capituler, & parurent si fermes, & si indifférens dans le *Traité*, que l'ennemi en conclut qu'ils n'étoient aucunement à l'étroit, & qu'il leur accorda les conditions qu'ils souhaitèrent, & qui étoient autant honorables qu'on en eût accordé à aucune autre Garnison. Ce Château étoit défendu par *Jean Arundel* de *Trevise* en *Cornouaille*, qui en étoit le Gouverneur, c'étoit un ancien Gentilhomme âgé de 80. ans, & des plus riches, & plus en crédit de cette Comté. Il fut aidé par *Richard Arundel* son fils, alors Colonel dans l'Armée, brave & diligent Officier, que le Roi *Charles II.* après son rétablissement fit Baron, Lord *Arundel* de *Trevise*, en Mémoire des services de son Père, & de ce qu'il s'étoit lui-même signalé pendant cette guerre.

Il y avoit avec lui dans ce service plusieurs Gentilshommes du païs, d'une grande fidélité, entre lesquels étoit le Chevalier *Henri Killegrew*, qui étant intime ami du Chancelier de l'Échiquier, prit la résolution de passer à
Ger-

Gersey. Dès que le Château fut rendu il se servit de l'occasion d'un Vaisseau, qui étoit alors au port de *Falmouth*, pour se faire transporter avec quelques Officiers & soldats à *St. Malo* en *Bretagne*. Il écrivit de là au Chancelier à *Gersey*, afin qu'il lui procurât une Barque de cette Ile, pour aller le prendre à *St. Malo*, ce qui fut fait, à la faveur du Chevalier *George Carteret*, & l'on étoit dans une grande impatience de le recevoir dans cette Ile; les deux Lords *Capel*, & *Hopton*, & le Gouverneur ayant une affection extraordinaire pour lui, aussi bien que le Chancelier. Deux jours après à la vue du Vaisseau, qu'ils connoissoient bien, ils allèrent en hâte sur le bord de la Mer pour recevoir leur ami; mais quand ils arrivèrent, ils eurent le déplaisir de le trouver dans un cercueil, étant mort à *St. Malo* le lendemain qu'il eut écrit sa lettre.

Après que la Capitulation pour la reddition du Château fut signée, il sortit pour décharger quelques armes qui étoient dans sa Chambre, entre lesquelles une Carabine chargée depuis long-tems, créva, & un éclat le frappa au front: quoi que sa blessure eût jetté beaucoup de sang, il ne la crut pas dangereuse; en sorte que ses amis ne purent pas le résoudre à demeurer là; jusqu'à ce qu'elle fût guérie. Le sang étant arrêté, & le Chirurgien ayant bandé sa playe, il s'embarqua, & étant arrivé à *St. Malo*, il écrivit cette lettre, croyant que sa blessure ne lui seroit pas un obstacle. Mais la lettre ne fut pas plutôt partie qu'il envoya querir un Chirurgien, qui ayant levé l'appareil trouva la playe très-profonde,

&c

dangereuse , & le lendemain il mourut , après avoir prié que son corps fut transporté à *Wesey* , où il fut enterré honorablement. C'étoit un fort galand homme , d'une famille noble , fort riche en terres , & distingué par son courage , & par ses autres belles qualitez. Il avoit un fils unique qui fut tué avant lui dans un parti qui avoit attaqué les Quartiers des ennemis , près de *Bridgewater* , où il se distingua par sa valeur , & fut regretté de toute l'Armée.

Le Chevalier *Henri Killigrew* étoit Membre de la Chambre des Communes , & quoi qu'il n'eût pas d'autre relation avec la Cour , que par les amis qu'il y avoit , étant extrêmement aimé par tout où il étoit connu , il ne laissoit pas de s'opposer avec zèle & avec passion à toutes les injustes procédures du Parlement. Quand le Comte d'*Essex* fut élu Général , & que plusieurs Membres de la Chambre se levèrent pour déclarer , quel nombre de Chevaux ils fourniroient , & entretiendroient , & qu'ils vouloient vivre & mourir avec le Comte leur Général ; l'un disant qu'il donneroit 10. Cavaliers ; un autre 20. *Killigrew* se leva , & dit , „ qu'il se pourvoiroit d'un bon Cheval , d'un „ bon Buffle , & d'une bonne paire de pisto- „ lets , & qu'alors il étoit sur de trouver une „ bonne cause. Il sortit de la Chambre , & prit la poste pour *Cornouaille* , où étoit son bien & son crédit. Il se joignit là avec ces braves Officiers ses amis , qui les premiers reçurent le Lord *Hopton* , & levèrent des troupes qui firent tant d'actions illustres dans l'Ouest.

Il ne voulut jamais avoir aucun Commandement dans l'Armée ; mais ceux qui avoient , de confusioient autant qu'autre . Il se trouvoit dans toutes les actions , dans les endroits où il y avoit plus de dang étant d'une intrépidité , & d'une gayeté d le péril , qui servoit d'exemple aux autres . Ceux qui ne faisoient pas leur devoir , p noient grand soin d'éviter sa vue , car il étoit rude parleur , & ne se soucioit pas de s'aci ceux qui méritoient d'être repris . Les *Anglois* , les *Trefaniers* , les *Slannings* , les *Irish* , & tout ce qu'il y avoit de personnes distinguées dans cette Comté , aimoient infiniment son esprit , & sa franchise . Son cré & sa réputation avoient une grande influence sur tous , excepté sur ceux qui n'aimoient pas Roi , & à ceux-là il se rendoit très formi ble aussi . en étoit-il souverainement haï . n'étoit pas même aimé de ceux qui étoient d tempérament modéré . Parce qu'il avoit m vaise opinion d'eux , s'imaginant que ces ge là ne manqueroient pas à se révolter , au tôt qu'ils y seroient encouragés par quel petit succès . Souvent il témoignoît trop d greur contre ceux qui à la vérité étoient t intentionnez , mais dont l'humeur , & leu p érament ne leur permettoient pas de s'ex quer avec cette franchise que son naturel , la vivacité de son esprit ne pouvoient rete Sa perte fut regrettée par tous les gens bien

Depuis que le Roi fut conduit à *Holm* & pendant qu'il y séjourna , il fut tourmenté par les mêmes sollicitations , qui l'avo

agriné à *New-Castle*, touchant le Gouvernement de l'Eglise : le Parlement ne se relâchant rien de ses demandes insolentes. On imputa tout aux Prèsbytériens, qu'on croyoit exercer toute l'autorité, & qui avoient commencé à donner des ordres pour la diminution de la dépense, en congédiant une partie des troupes, & en envoyant d'autres en *Irlande*, où ils s'attendoient de réduire fort promptement : déclarans, qu'ils congédiroient alors toute l'Armée, afin que le Royaume fût gouverné par les loix connues.

L'Esprit régnant dans les Chambres, en fit bientôt un autre dans l'Armée qui n'approuvoit point le Gouvernement Prèsbytérien, où on voyoit prêt à s'établir dans l'Eglise, ni même le Parlement disposât d'elle si absolument ; jusqu'à ce qu'il eût par son moyen qu'il avoit acquis le pouvoir de faire tout ce qu'il avoit fait. *Ironwel* qui avoit une grande influence sur l'Armée, engagea sous main les Officiers à se plaindre aux Chambres de ce qui se faisoit contre son opinion. Lui & ses Officiers s'ingéroient de faire les prières, & de prêcher publiquement à leurs troupes, & souffroient peu, ou point de Chapelains dans l'Armée, à la réserve de ceux qui déclamoient aigrement contre le Gouvernement Prèsbytérien, comme étant plus Tyrannique que l'Episcopal. Les Soldats aussi-bien que les Officiers, non seulement faisoient les prières & prêchoient entr'eux, ils montoient encore en chaire dans toutes les Eglises, & prêchoient au Peuple, qui devint bien-tôt inspiré du même Esprit ; les femmes aussi-bien que les hommes, se don-

Différens
entre le
Parlement
& l'Ar-
mée.

Diverses
sectes
naissent
dans l'Ar-
mée.

noient la liberté de prier , & de prêcher ; ce qui causa une grande contestation & confusion dans les sentimens de Religion , comme il y en avoit dans le Gouvernement Civil de l'Etat. On ne souffroit point , ou très rarement qu'aucun fût inquiété pour avoir mis au jour des opinions nouvelles sur la Religion , soit dans les discours , soit par écrit , quelque prophanes , quelque hérétiques , & quelque blasphématoires qu'elles fussent. „ Parce , di-
„ soient-ils , que c'étoit restreindre l'esprit.

La liberté de conscience étoit la matière la plus commune des discours , & des contestations ; pendant que les Prèsbytériens agissoient avec sévérité contre les sectes différentes , comme ennemis de toute piété ; comme ils avoient fait , & continuoient de faire contre le Parti Episcopal : & se trouvant supérieurs dans les deux Chambres , ils ne doutoient presque point que leur autorité ne les mît en état de réformer encore l'Armée sur un nouveau modèle. Ce qu'ils auroient , sans doute entrepris , s'il n'avoit pas plu à Dieu d'ôter le Comte d'Essex , qui étoit mort deux mois auparavant sans aucun sentiment de maladie , & dans un tems où il auroit pu défaire une bonne partie du mal qu'il avoit fait : à quoi il avoit beaucoup de penchant , étant irrité par les indignitez & les ingrattitudes du Parlement à son égard , & appréhendant & détestant la ruine qu'il voyoit prête à tomber sur le Roi , & sur le Royaume : & si l'on considère la disposition où étoient alors la Ville , & les deux Chambres , il est très probable , que s'il avoit vécu , il auroit pu réprimer la fureur , & la rage qui préva-

Le Comte
d'Essex
meurt au
mois de
Septem-
bre de cet-
te année.

se prévalaient en ce sens-là. Mais Dieu ne voulut pas permettre qu'un homme, qui par l'orgueil, & la vanité de sa nature, plutôt que par la corruption de son cœur, avoit été l'instrument de tant de malheurs, eût aucune part à un si glorieux ouvrage. Quoi que sa constitution, & son tempérament eussent pu lui causer la léthargie dont il mourut, cependant plusieurs de ses amis disoient hautement qu'il avoit été empoisonné.

Ce qu'il y a de certain, c'est que *Cromwel* & son Parti (car il étoit Chef déclaré de l'Armée, quoi que *Fairfax* conservât toujours le nom de Général) se réjouirent merveilleusement de sa mort, étant le seul dont ils craignoient le crédit & l'autorité, sans pourtant qu'ils eussent aucune estime pour sa personne.

Alors pour entrer plus réellement en compétence avec les deux Chambres, & avoir part avec elles à l'établissement du Royaume, comme ils parloient. Les Officiers de l'Armée érigèrent entr'eux une espèce de Parlement. Depuis la défaite des Armées du Roi, & après avoir purgé la leur des Officiers, qui les incommodoient, & de la soumission & obéissance desquels ils n'étoient pas assurez, ils ne se soucièrent plus de leur ordonnance, qui excluait les Officiers de l'Armée d'être Membres du Parlement ; ils firent élire les principaux Officiers de l'Armée, & d'autres qui étoient leurs amis, & dont ils connoissoient parfaitement les maximes, pour être Membres de la Chambre des Communes en la place de ceux qui étoient morts, ou qui avoient été chassés, comme étant dans le Parti du

Roi. Par ce moyen *Fairfax*, *Ireton*, *Harnison*, & autres Indépendans Officiers & Gentilshommes de diverses Comtez, imbus de nouvelles fantaisies dans la Religion, & qui furent appelez du nouveau nom de *Fanatiques*, eurent séance dans la Chambre des Communes : ce qui n'empêchoit pas que les Prèsbytériens ne se maintinsent encore dans la supériorité.

Des
Agens, &
un Con-
seil d'Of-
ficiers
nommez
par l'Ar-
mée.

Leurs pré-
mières ré-
solutions.

Dans le même tems, ou à-peu-près, pour s'égaliser d'autant plus au Parlement, l'Armée choisit un nombre d'Officiers tels qu'ils voulurent, qu'ils appellèrent le Conseil Général des Officiers, à l'imitation de la Chambre des Pairs : & les soldats choisirent trois ou quatre de chaque Régiment, la plupart Corporaux, & Sergeans, & fort peu au dessus d'Enseignes, qui furent appelez Agens, & qui devoient être comme une Chambre des Communes, au Conseil des Officiers. Ces deux représentatives s'assembloient séparément, & délibéroient sur tous les Actes, & ordres du Parlement tendant à l'établissement du Royaume, à la réformation, division, ou licenciement de l'Armée ; & après des messages, & des Conférences réciproques, ils résolurent premièrement, & déclarèrent, „ qu'ils ne se diviseroient point, & ne se dé-
„ banderoient point qu'ils ne fussent entière-
„ ment payez de leurs arrérages, & avant
„ que l'on eût pleinement pourvû à la liberté
„ de conscience, qu'ils disoient être le fonde-
„ ment de la querelle, & pour laquelle tant
„ de leurs amis avoient perdu la vie, & tant
„ de leur propre sang avoit été répandu : que
jus-

„ jusqu'à présent on avoit si peu pourvû à au-
 „ cune sûreté sur cet article , qu'il y avoit alors
 „ une plus grande persécution contre les per-
 „ sonnes pieuses , & dévotes , qu'il y en eût
 „ jamais eu sous le Gouvernement du Roi, lors
 „ que les Evêques étoient leurs Juges.

„ Ils disoient , qu'ils ne se regardoient point
 „ comme une troupe de Janissaires engagez ,
 „ & entretenus seulement pour les Combats :
 „ mais comme ayant pris les armes pour la
 „ défense , & pour la liberté de la Nation ,
 „ dont ils étoient une partie : & qu'ils ne
 „ mettroient point bas ces mêmes armes ,
 „ avant que l'on eût pourvû pleinement à
 „ leurs demandes , afin que le peuple ne souf-
 „ frit pas à l'avenir les mêmes griefs qu'il
 „ avoit soufferts par le passé. Ils se plai-
 „ gnoient , , que le Parlement avoit fait ve-
 „ nir quelques Membres de l'Armée , & les
 „ avoit fait mettre en prison , ce qui étoit con-
 „ tre leur Privilège ; puisque les soldats ne
 „ doivent être jugez que par un Conseil de
 „ guerre , à l'exclusion de tout autre Tribu-
 „ nal. Partant qu'ils demandoient une sa-
 „ tisfaction sur ce point , & sur plusieurs au-
 „ tres de pareille nature , & que ceux qui
 „ avoient été emprisonnez , ou mis en garde ,
 „ fussent aussi-tôt mis en liberté ; sans quoi
 „ ils croyoient qu'on leur feroit une injustice.
 „ Ils envoyèrent cette Déclaration & Adresse à
 „ la Chambre des Communes par trois ou qua-
 „ tre de leurs Membres , qui la présentèrent à
 „ la Barre avec une hardiesse surprenante.

Les Soldats dressèrent une justification de
 leurs Procédures & Résolutions , c'est ainsi

qu'ils l'appelloient , qu'ils adressèrent à leur Général , & dans laquelle ils se plaignoient d'un dessein de déblander , ou de changer l'Armée : „ ce qui , disoient-ils , étoit un com-
 „ plot formé par des gens qui avoient depuis
 „ peu goûté de la Souveraineté , & qui se
 „ trouvant au dessus de la sphère de serviteurs,
 „ vouloient devenir les Maîtres , & étoient
 „ dégénerez en Tyrans. Partant ils déclara-
 „ roient , „ qu'ils ne s'employeroient jamais
 „ pour le service de l'Irlande , & ne souffri-
 „ roient point d'être congédiés jusqu'à ce-
 „ qu'on eût accordé leurs demandes , & que
 „ les droits , & les libertez des sujets fussent
 „ maintenus. Cette Apologie , ou justification ayant été souscrite par plusieurs Officiers subalternes , le Parlement les déclara ennemis de l'Etat , & fit mettre en prison ceux d'entr'eux qui parloient le plus hardiment. Sur cela ils présentèrent une nouvelle Remontrance à leur Général ; où ils se plaignoient „ de la
 „ manière méprisante dont le Parlement
 „ usoit envers eux , qui avoient risqué leur vie,
 „ & répandu leur sang pour lui : Que les Privi-
 „ léges qui leur appartenoient comme sol-
 „ dats , & comme sujets , leur étoient ôtez ,
 „ & que quand ils se plaignoient du tort
 „ qu'on leur faisoit , ils étoient maltraitez ,
 „ battus , & traînez en prison.

Sur cela le Général fut obligé d'écrire une lettre à un des Membres en Parlement , qui la montra à la Chambre : dans cette lettre il disoit qu'il étoit averti que l'on préparoit dans Londres , & dans d'autres Comtez plusieurs Adresses contre l'Armée ; & „ qu'il paroî-
 troit

troit fort extraordinaire , qu'on ne permît pas aux Officiers de l'Armée de présenter leurs Remontrances , pendant que l'on en recevoit contr'eux : qu'il craignoit fort que l'Armée ne s'assemblât à quelque Rendez-vous , & qu'elle ne pensât à chercher d'autres moyens de se maintenir.

Cette conduite des soldats , & sur tout du Général, qui sembloit être dans le même esprit, inquiéta beaucoup le Parlement. Néanmoins ils résolurent entr'eux de ne pas souffrir que leurs Conseils fussent censurez , & leurs actions contrôlées , par ceux qu'ils entretenoient , & qui vivoient de leur paye : De sorte , qu'après bien des invectives contre la hardiesse de plusieurs Officiers & soldats, ils déclarèrent , „ que tous ceux qui étant com-
 „ mandez , refuseroient de s'engager dans le
 „ service d'Irlande , seroient congédiés. Les
 Officiers & Soldats de l'Armée fermes dans leur première résolution , se mutinèrent , & demandèrent les arrérages de leur paye , dont ils savoient bien , où & comment ils se feroient payer eux-mêmes : Et l'on ne put pas les appaiser , jusqu'à ce que la Déclaration que le Parlement avoit faite contr'eux , fût rayée du Livre-Journal des deux chambres , & qu'on leur eût envoyé un mois de leur paye. Ils ne furent pas encore satisfaits de cela : ils dirent hautement , „ qu'ils savoient
 „ le moyen de se rendre aussi considérables
 „ que le Parlement , & où leur service seroit
 „ plus estimé , & mieux récompensé. Ils en furent si effrayez à *Westminster* , qu'ils sommèrent des Députés des deux Chambres ,

Déclaration du Parlement sur ce sujet.

Rayée des Journaux du Parlement,

Un Comité des

deux
Chambres
nommé
pour trai-
ter avec
un Com-
mitté de
l'Armée.

dont quelques uns étoient agréables à l'Armée pour aller vers eux, & de traiter avec un committé choisi d'entre les Officiers, sur les meilleurs expédiens, que l'on pourroit trouver pour appaiser ces désordres. L'Armée se crut au niveau du Parlement, quand elle se vid un Committé choisi de ses Officiers, & autorisé de traiter avec un Committé des deux Chambres. Cela releva pareillement le courage de *Fairfax*, qui n'avoit jamais pensé à s'opposer, & à désobéir au Parlement, & lui donna plus de panchant à concourir avec l'humeur impétueuse de l'Armée; voyant que l'on avoit tant de condescendance pour elle.

Conduite
de Crom-
wel dans
ces Muti-
neries.

Cromwel qui étoit un grand Maître en l'art de dissimuler, paroissoit fort irrité d'une telle insolence des Soldats : Il étoit toujours présent dans la Chambre des Communes, quand on y apportoit ces Remontrances, & s'emportoit contre une si grande témérité ; il fut même cause de l'emprisonnement de quelques Officiers. Il proposa „ d'envoyer le Général „ à l'Armée, pour appaiser cet Esprit de „ mutinerie. Et on se doutoit si peu de sa bonne foi, qu'il fut envoyé lui-même une ou deux fois pour appaiser l'armée : Et quand il y avoit été deux, ou trois jours, il revenoit à la Chambre, où il se plaignoit fort douloureusement, „ qu'une grande licence „ s'étoit glissée dans l'Armée, qu'à son égard „ l'artifice de ses ennemis, & de ceux qui „ souhaitoient voir encore une fois la Nation „ baignée dans son propre sang, l'y avoit „ rendu si odieux, qu'ils avoient résolu de „ le tuer ; si „ sur quelques découvertes qu'il „ avoit

„ avoit faites, il ne s'étoit échappé de leurs
 „ mains. Quand dans ces discours, & au-
 „ res semblables, il parloit de la Nation, com-
 „ me devant être enveloppée dans de nouveaux
 „ désordres, il pleuroit amèrement, & paroif-
 „ soit le plus affligé de tous les hommes, dans
 „ le sentiment des Calamitez qui en résulta-
 „ roient. Mais comme les plus avisez avoient
 „ découvert auparavant ses méchantes inten-
 „ tions, son hypocrisie ne put pas être plus long-
 „ tems cachée. On reconnut que les Officiers,
 „ & ceux qu'on appelloit les *Agitateurs* (a)
 „ étoient ses Créatures, & qu'ils ne faisoient,
 „ & ne feroient rien que par son Ordre. De
 „ sorte qu'il fut résolu secrètement par les Prin-
 „ cipaux Membres de la Chambre des Com-
 „ munes, de l'envoyer à la Tour le lendemain,
 „ lors qu'il viendrait dans la Chambre, à quoi
 „ il manquoit rarement: supposans que si une-
 „ fois, ils avoient éloigné cet Officier de l'Ar-
 „ mée, ils la réduiroient facilement à sa pré-
 „ mière obéissance. Car ils n'avoient pas le
 „ moindre soupçon du Général *Fairfax*, qu'ils
 „ savoient être un parfait Presbytérien, & que
 „ *Cromwel* n'avoit pris un ascendant sur lui, que
 „ par sa dissimulation & sous le spécieux pré-
 „ texte de conscience, & de sincérité. Il est
 „ sans doute que *Fairfax* ne croyoit pas alors,
 „ ny long tems après que l'autre eût dans son
 „ cœur de si mauvais desseins contre le Roi,
 „ ny qu'il eût la moindre pensée de désobéir
 „ au Parlement.

Ce dessein de se saisir de la personne de
Cromwel ne put pas être conduit si secrète-
 „ ment „

ment , qu'il n'en fût averti ; Et dès le lendemain qu'il eut tant déploré son infortune , d'avoir perdu toute sa réputation , son crédit & son autorité dans l'Armée , & que s'il y étoit sa vie ne seroit pas en sûreté ; dans le tems que la Chambre attendoit à chaque moment qu'il entrât , ils furent avertis qu'on l'avoit rencontré hors de la ville dès la pointe du jour , avec un seul domestique , sur la route qui conduisoit à l'Armée , où il avoit donné un Rendez-vous à cinq Régimens de Cavalerie , & d'où il écrivit à la Chambre des Communes , „ Qu'ayant reçu le soir pré-
 „ cédent une lettre de quelques Officiers de
 „ son Régiment , qui lui avoit appris que le
 „ soupçon que les troupes avoient eu de lui ,
 „ & de son manque d'affection pour elles ,
 „ étoit fort diminué ; & qu'ils croyoient que
 „ s'il y venoit en diligence , elles seroient bien-
 „ tôt remises dans leur devoir par ses con-
 „ seils. Que sur cela , il étoit parti en hâ-
 „ te , & avoit trouvé que les Soldats avoient
 „ été trompez par de faux rapports , & qu'il
 „ espéroit découvrir la source d'où cela pro-
 „ venoit. En même tems il demandoit
 „ que le Général & les autres Officiers qui
 „ étoient dans la Chambre : & ceux qui de-
 „ meuroient proche de la ville , fussent en-
 „ voyez à leurs Quartiers : Qu'il croyoit ce-
 „ la très-nécessaire pour étouffer les derniers
 „ désordres , & que pour empêcher qu'il
 „ n'en arrivât de semblables à l'avenir , il
 „ croyoit nécessaire de marquer un Rendez-
 „ vous Général pour l'Armée : Et que le
 „ Général examineroit mieux toutes choses
 „ quand

„ quand il seroit arrivé ; ce qu'il souhaitoit
 „ être au plutôt. Il n'étoit plus question
 alors de découvrir ce qu'ils avoient projeté,
 ny qu'ils eussent aucun soupçon d'un homme
 qui n'étoit plus à leur portée : ils attendirent
 une conjoncture plus favorable : & peu de
 jours après le Général & les autres Officiers
 se rendirent à leurs Quartiers.

Le même matin que *Cromwel* partit de *Le Co*
Londres, le Cornette *Joyce*, un des Agitateurs nette
 dans l'Armée, tailleur de son Métier & har *Joyce*
 di compagnon, qui deux ou trois ans aupara- lève le
 vant avoit été valet dans la Maison de Mr. *Roi*,
Hollis vint à la pointe du jour avec un Esca- *Holmb*
 dron de 50. Chevaux à *Holmby*, où étoit le le 13.
 Roi ; & sans être empêché par la Garde de 1647.
 Cavalerie & d'Infanterie qui étoit de servi-
 ce, il alla frapper à la porte de la Chambre
 du Roi, accompagné de deux, ou trois sol-
 dats, & dit „ qu'il falloit qu'il parlât tout
 à l'heure au Roi. Sa Majesté surprise de ce
 procédé, sortit de son lit, & à demi-habil-
 lée fit ouvrir la porte, qu'elle savoit bien qu'on
 ne manqueroit pas de rompre, si on ne l'ou-
 vroit pas, connoissant peu ceux qui servoient
 dans sa chambre, & se fiant encore moins à
 eux. Dès que la porte fut ouverte, *Joyce*
 & deux ou trois autres entrèrent dans la
 Chambre, le Chapeau bas, & leurs pistolets
 à la main. *Joyce* dit au Roi, „ qu'il fal-
 „ loit qu'il vint avec lui : Le Roi lui de-
 „ manda, Où ? il répondit, „ à l'Armée :
 Le Roi lui demanda, „ où étoit l'Armée ?
 il répondit, „ qu'il le conduiroit au lieu où
 „ elle étoit. Le Roi luy demanda encore,

„ par quelle autorité il venoit ? *Foyce* répondit, „ par celle-ci, en lui montrant son pistolet ; & pria Sa Majesté de se faire bailler, parce qu'il falloit nécessairement faire diligence. Les autres Soldats qui étoient avec lui, ne dirent pas un mot, & *Foyce*, excepté sa manière brusque & absolue dans ce qu'il dit, se conduisit avec assez de discrétion. Le Roi dit, „ qu'il ne pouvoit pas sortir de là sans en avertir les Députés auxquels il avoit été livré, & il ordonna à un de ceux qui le servoient de les appeler. Les Députés n'avoient pas été moins surpris de cette aventure, que le Roi. Ils entrèrent promptement dans la Chambre, & demandèrent à *Foyce*, „ s'il avoit des ordres du Parlement ? Il répondit, „ Non. Du Général ? Non. „ Par quelle autorité il venoit ? à quoi il fit la même réponse qu'il avoit faite au Roi, & leva son pistolet. Ils dirent, „ qu'ils en écriroient au Parlement pour savoir sa volonté : *Foyce* leur répondit qu'ils pouvoient le faire, mais qu'il falloit que Sa Majesté vint avec lui dans le moment. Le Colonel *Brown* avoit envoyé querir quelques Compagnies destinées pour la Garde du Roi ; mais elles ne vinrent point. Il parla à l'Officier qui commandoit alors ceux qui étoient de garde, & trouva que ni lui, ni ses Soldats ne vouloient point faire de résistance. De sorte que quand le Roi eut différé autant qu'il le pouvoit, sans leur donner lieu de croire qu'il ne vouloit point partir, ce qu'il auroit refusé inutilement, & après avoir déjeuné, il monta dans

dans son Carrosse accompagné du peu de Domestiques qu'on lui avoit donnez , il se laissa conduire , où le Cornette *Joyce* le vouloit mener , n'y ayant alors aucune partie de l'Armée qu'on fût être à 20. Milles de *Holmby*; Et ce qui donnoit plus de sujet d'appréhender , c'est que les Officiers qui étoient de garde , affuroient , „ que l'Escadron com-
 „ mandé par *Joyce* , n'étoit pas composé de
 „ Soldats d'un seul Regiment , mais étoit ti-
 „ ré de plusieurs Compagnies , & de divers
 „ Regimens , & qu'il n'en étoit pas l'Offi-
 „ cier naturel. De sorte que le Roi crut
 fortement que leur dessein étoit de le condui-
 re en quelque endroit , où ils auroient plus de
 commodité pour le tuer. Le Committé don-
 na promptement avis au Parlement de ce qui
 s'étoit passé , sans en oublier aucune circon-
 stance ; & cette nouvelle fut reçue avec une
 consternation inexprimable , aucun ne pou-
 vant comprendre quel dessein , & qu'elle réso-
 lution ce pouvoit être.

Le Com-
 mitté a
 donne
 avis au
 Parle-
 ment.

Ils ne furent pas plus content du récit que
 leur en fit le Général même par sa lettre , où
 il les informoit „ que les Soldats avoient pris
 „ le Roi à *Holmby*, que Sa Majesté avoit
 „ passé la nuit suivante en la Maison du Co-
 „ lonel *Montaigne* , & seroit le lendemain à
 „ *Newmarket* : Que le motif de cette action
 „ étoit la crainte qu'une troupe de gens ra-
 „ massés ne vint en ce lieu-là enlever le Roi
 „ par force : & que sur cela il avoit envoyé
 „ le Régiment du Colonel *Whaley* au devant
 „ de Sa Majesté. Il protestoit „ que ce
 „ changement de lieu avoit été fait sans son

Le Gé-
 néral en
 écrit au
 Parle-
 ment.

„ con-

„ consentement , ny des Officiers , qui étoien
 „ avec lui , ny de tout le Corps de l'Ar
 „ mée : & sans leur participation : Qu'il au
 „ roit soin de préserver de tout danger la per
 „ sonne de Sa Majesté. Il assuroit le Par
 „ lement , „ Que toute l'Armée ne cherchoi
 „ que la paix , & qu'elle étoit si éloignée de
 „ s'opposer au Prèsbytéranisme , & d'affec
 „ ter l'Indépendance , & de tout dessein de
 „ protéger le libertinage dans la Religion ,
 „ ou l'intérêt d'aucune secte particulière ,
 „ qu'elle étoit résolue de laisser au Parle
 „ ment la détermination de toutes choses.

Le Roi fut enlevé de *Holmby* par le Cor
 nette *Joyce* le 13^e Juin 1647. presque un an en
 tier après qu'il se fut mis au pouvoir des
 Ecoissois à *Newark*. Dans cet intervalle
 l'Armée avoit eu le loisir d'inventer tous les
 moyens possibles de se délivrer de la servitu
 de du Parlement pendant que les Prèsbyté
 riens se persuadoient , que malgré quelque
 peu d'Officiers du nombre des Indépendans,
 elle étoit entièrement à leur dévotion , & ne
 désobéiroit jamais à leurs Commandemens :
 & les plus sages qui pénétroient les mauvais
 desseins de ces Officiers , & par quelles ma
 nières ils s'emparoiént des cœurs , & des af
 fections des Soldats , n'avoient pas assez de
 crédit pour être crûs par ceux de leur propre
 Parti. Comme la ville de *Londres* favorisoit
 leurs desseins, ils méprisoient tous les obsta
 cles : mais quand ils virent qu'on leur avoit
 enlevé le Roi de cette manière , & avec de
 telles circonstances , ils trouvèrent toutes leurs
 mesures rompuës , sur lesquelles ils avoient
 for-

formé leurs premières résolutions. La Lettre du Général leur donna beaucoup d'inquiétude de ce qui pouvoit arriver , mais dans le même tems , ils reçurent des avis positifs de plusieurs Officiers , confirmez par une lettre écrite au Lord Maire de *Londres* ,
 „ que toute l'Armée étoit en marche , &
 „ qu'elle seroit dans *Londres* le lendemain à
 „ *Midy* ; dont ils furent tellement troublez ,
 „ qu'ils sembloient être hors d'eux-mêmes. Cependant ils arrêterent , „ Que les Cham-
 „ bres s'assembleroient le lendemain tout le
 „ jour , qui étoit un jour de Dimanche , &
 „ que *Mr. Marshall* y seroit pour prier Dieu
 „ pour eux : Que le Committé de sureté se-
 „ roit debout toute la nuit , pour considérer
 „ ce qu'il y auroit à faire ; Que les lignes de
 „ Communication seroient fortement gar-
 „ dées , & que toute la Milice de *Londres*
 „ s'assembleroit , sous peine de la vie. Toutes les boutiques furent fermées : & il y avoit une aussi grande confusion dans toute la ville , & sur le visage des habitans , que si l'Armée avoit été déjà entrée. Le Parlement écrivit au Général pour lui ordonner , „ de
 „ faire en sorte qu'aucune partie de l'Armée
 „ n'approchât pas plus près qu'à 25. Milles
 „ de *Londres* , que le Roi fût remis entre les
 „ mains des mêmes Commissaires , qui l'a-
 „ voient conduit à *Holmby* ; & que le Colo-
 „ nel *Roffiter* , & son Regiment fussent com-
 „ mandez pour la Garde de sa personne. Le Général répondit , „ que l'Armée étoit arri-
 „ vée à *S. Albans* , avant qu'il eût reçu l'or-
 „ dre du Parlement : Mais que pour lui
 „ obéir ,

Troub
à West
ster sur
vis qu
l'Arm
venoit
Londres

„ obéir , il ne passeroit pas outre : Et de-
 „ mandoit que l'on envoyât promptement
 „ un mois de paye pour l'Armée , à quoi
 le Parlement défera pour le gratifier. Mais
 sur l'Ordre de remettre le Roi entre les
 mains des premiers Commissaires , il n'eut
 point d'autre réponse sinon , „ qu'il pou-
 „ voit s'assurer que l'on prendroit tout le
 „ soin possible pour la sureté de Sa Maje-
 sté.

Le Roi est
 conduit à
Newmar-
ket, où
 l'Armée
 lui accor-
 de ses
 Chape-
 lains.

En ce tems-là *Cromwel* & *Ireton* commen-
 cèrent à paroître dans le Conseil des Offi-
 ciers , ce qu'ils n'avoient jamais fait aupara-
 vant : & leurs plaintes contre le Parlement
 devinrent plus échauffées , & plus obstinées
 qu'elle n'avoient encore été. Le Roi se
 trouva à *Newmarket* accompagné d'une gran-
 de troupe des premiers Officiers : & hors
 des mains de *Foyce* , ce qui n'étoit pas une
 légère satisfaction pour lui. Ceux qui étoient
 alors auprès de sa personne , avoient des ma-
 nières bien différentes de celles des précédens ,
 lui rendans tous les respects imaginables , &
 paroissans n'avoir pas un plus grand soin que
 de lui complaire en toutes choses. On n'em-
 pêchoit plus personne d'approcher de lui , &
 tous les jours il voyoit ceux qui lui étoient
 les plus agréables. Il n'eut pas plutôt de-
 mandé qu'un de ses Chapelains eût la liber-
 té de le servir dans ses Dévotions , qu'il lui
 fut accordé. Les Docteurs *Sheldon* , *Morley* ,
Sanderfun , & *Hammond* , qu'il avoit désignez
 en particulier , lui furent envoyez sur le champ :
 Ils firent leurs fonctions aux heures , & en la
 forme ordinaires ; & l'on n'empêchoit per-
 son-

onne de s'y trouver, ce qui donnoit une satisfaction infinie à Sa Majesté, & elle comença à croire que l'Armée n'étoit pas tant son ennemie, qu'on le lui avoit dit. L'Armée lui avoit envoyé une Adresse remplie de protestations de fidélité, & le Supplioit, „ de vouloir bien demeurer avec eux pour „ quelque tems, jusqu'à ce que les affaires „ du Royaume fussent dans une situation, où „ il pourroit trouver son avantage. & sa sû- „ reté; ce qu'ils souhaittoient passionnément „ de voir au plutôt, faisant tous les jours „ de nouvelles instances au Parlement pour „ cet effet. Tantôt, le Roi demouroit en repos, tantôt il étoit conduit de place en place, selon la marche de l'Armée; & par tout il étoit aussi bien traité, & aussi bien pourvu de toutes choses, qu'il eût accoutumé de l'être dans aucun voyage qu'il eût fait. Dans toutes les Comtez par où il passoit, les principaux Gentils-hommes venoient lui faire leur Cour, sans distinction. Ses anciens & fidèles Serviteurs étoient les plus proches de sa personne: Et ce qui l'encourageoit à croire que l'Armée avoit de bonnes intentions; c'est que dans les Adresses qu'elle presentoit au Parlement, elle demandoit, „ que „ l'on prît soin d'affermir les droits du Roi, „ suivant les assurances que le Parlement, „ en avoit données dans ses Déclarations: Et „ que le Parti du Roi fût traité avec plus „ d'honnêteté, & avec moins de rigueur. Plusieurs bons Officiers qui avoient servi fidèlement Sa Majesté étoient reçus par les Officiers de l'Armée avec beaucoup de Civilité, &

Le Roi v
de place
en place
selon la
marche d
l'Armée.

& vivoient tranquillement dans leurs Quartiers : Ce qu'ils ne pouvoient pas faire par tout ailleurs. Cette conduite mit l'Armée dans une grande réputation par tout le Royaume, & attira des reproches à proportion sur le Parlement.

Les deux Chambres reprirent courage quand elles virent que l'Armée n'approchoit pas plus près de *Londres* : Et que non seulement elle n'avoit point passé *S. Albans* ; mais étoit encore retournée plus loin ; ce qui leur persuadoit que leur Général avoit regret de s'être tant avancé. De sorte qu'elles recommencèrent à poursuivre avec plus de vigueur , & de passion que jamais , les principaux Officiers , qu'elles fa-voient bien avoir été les Autheurs de toutes ces procédures. Elles publièrent des Déclarations dans tout le Royaume, „ qu'elles sou-
 „ haittoient conduire le Roi avec honneur
 „ dans son Parlement ; que c'étoit leur uni-
 „ que but dès le commencement ; mais qu'il
 „ étoit detenu prisonnier malgré lui dans
 „ l'Armée ; & qu'elles avoient grand sujet
 „ d'apprehender que sa personne ne fût pas
 „ en sûreté. L'Armée de son côté déclara,
 „ que le Roi n'étoit ny Prisonnier ny dé-
 „ tenu contre sa volonté : qu'elle s'en rap-
 „ portoit à Sa Majesté même, & à tous
 „ ses amis , qui avoient un libre accèz
 „ auprès de sa personne , si S. M. n'avoit
 „ pas plus de liberté. & n'étoit pas traitée
 „ avec plus de respect, depuis qu'elle étoit dans
 „ l'Armée, que lors qu'elle étoit à *Holmby*,
 „ resserrée comme elle étoit par ordre du Par-
 „ lement

ement ? La Ville en général paroissoit dé-
 ée au Parlement , & être fort en colére
 re l'Armée. Elle paroissoit résolue d'as-
 r , & de défendre le Parlement avec ses Mi-
 s & Régimens auxiliaires ; & donna des
 missions à quelques-uns des anciens Offi-
 rs qui avoient servi sous le Comte d'*Essex* ,
 qui avoient été congédiés sous le nouveau
 odèle , comme *Waller* , *Massej* , & autres
 ur lever de nouvelles forces ; & il n'y avoit
 s d'apparence qu'ils manquaient d'hom-
 s , tant de leurs anciennes troupes , que de
 les du Roi qui seroient bien aises d'avoir de
 mploi. Ils n'appréhendoient rien tant que
 voir l'Armée s'unir étroitement avec le
 si , & avec son Parti , à quoi il y avoit beau-
 up d'apparence : & plusieurs personnes sans
 périence , qui le souhaitoient , ne s'en van-
 lent que trop : de sorte que le Parlement en-
 ya des Députés à sa Majesté , avec une
 dresse d'une autre style que celui dont ils se
 roient auparavant , avec des protestations
 : fidélité , & déclara , que s'il n'étoit pas
 traité en tous égards , comme il le devoit
 être , & comme ils le souhaitoient , ce n'é-
 toit pas leur faute , eux qui ne demandoient
 pas mieux sinon qu'il fût en pleine liberté ,
 & qu'il fît tout ce qu'il voudroit : espérant
 ue le Roi se laisseroit persuader de venir à
 ondes pour se plaindre de l'Armée qui l'a-
 oit enlevé de *Holmby* : que par ce moyen le
 parti du Roi seroit désabusé , & perdrait tou-
 : espérance de tirer aucun avantage de l'Ar-
 mée : & qu'alors ils seroient assez forts pour
 UK.

Le Roi étoit fort incertain de quelle manière il se devoit conduire : il se voyoit traité si cruellement par les Prèsbytériens , & avoit si mauvaise opinion de ceux qui les gouvernoient , qu'il ne croyoit pas se devoir mettre entre leurs mains. De l'autre côté , il étoit bien éloigné d'être satisfait des bonnes intentions de l'Armée à son égard , & quoi que l'on permit à quelques-uns de ses amis d'approcher de lui ; ils s'appercevoient que l'on n'étoit pas content quand ils y étoient long-tems. Les Officiers & les Soldats avoient à la vérité beaucoup de civilité pour lui ; mais ils l'observoient d'aussi près tout au moins , que la première Garde qu'il avoit eue ; de sorte que quand même il auroit souhaité de se tirer de leurs mains , il lui auroit été difficile d'y réussir. *Fairfax* étoit venu le saluer , lui avoit baisé la main , & lui avoit fait toutes les protestations de fidélité , que son éloquence lui avoit pû fournir , car il n'étoit pas naturellement beau parleur ; son autorité n'étoit d'aucun usage , parce qu'il se reposoit de tout sur *Cromwel* : celui-ci , & *Ireton* avoient pareillement salué Sa Majesté , mais sans offre de lui baiser la main , quoi que d'ailleurs ils se comportassent assez respectueusement à son égard. S. M. se servoit de toute son adresse pour tirer d'eux quelque promesse ; mais ils étoient si réservés , se tenoient tellement sur leurs gardes , & parloient si peu , qu'on ne pouvoit rien conclure de ce qu'ils disoient. Ils s'excusoient , „ de ce qu'ils ne „ voyoient pas souvent Sa Majesté à cause „ des violens soupçons qu'on avoit d'eux dans „ le Parlement envers lequel ils ne fei- „ gnoient

„ gnoient pas de faire paroître une extrême
 „ fidélité. Ceux qui approchoient de Sa Ma-
 jesté & qui lui rapportoient les avis des au-
 tres qui n'osoient encore y venir , lui faisoient
 naître des pensées bien différentes. Les uns
 croyoient que l'Armée agissoit avec lui de bon-
 ne foi ; les autres n'en esperoient pas mieux,
 que ce qui est arrivé dans la suite. De sorte
 que le Roi résolut de ne pas rejeter les Adrel-
 ses du Parlement , & de ne pas désobliger
 l'Armée par aucune apparence qu'il se dé-
 feroit d'elle , & qu'il souhaitât être hors de ses
 mains , ce qu'il auroit pu difficilement exécuter
 quand même il auroit eu une retraite plus sûre.
 Ainsi il pria les deux Partis , „ de hâter leurs
 „ délibérations , afin que le Royaume jouît
 „ d'une heureuse paix , à laquelle il auroit sa
 „ part ; priant Dieu de conduire les choses
 „ à ce point le plutôt qu'il seroit possible.

Les nouvelles que le Roi étoit dans l'Ar-
 mée , qu'il étoit libre en l'exercice de sa Reli-
 gion , dont il avoit été privé si long-tems , &
 que quelques-uns de ses Serviteurs , qu'il étoit
 bien aise de voir , avoient un libre accez auprès
 de lui , firent bien espérer dedans & dehors le
 Royaume. Le Roi même écrivit à la Rei-
 ne , d'une manière qui lui faisoit comprendre
 qu'il croyoit sa condition beaucoup meilleu-
 re , qu'elle n'étoit avec les Ecoissois. Le Che-
 valier *Jeau Berkley* après qu'il eut rendu
Exeter , & passé les six mois qui lui avoient été
 accordez par la Capitulation , pour régler ses
 affaires là où il voudroit , passa en *France* au-
 près de la Reine , dont il fut toujours serviteur
 Domestique , & il avoit un ami à la Cour , qui
 le

le gouvernoit , mais qui l'aimoit plus qu'aucun autre. Aussi-tôt que la nouvelle y vint que le Roi étoit dans l'Armée , il répéta plusieurs conversations qu'il avoit eu avec les Officiers de l'Armée , pendant qu'ils traitoient avec lui de la reddition d'*Exeter* , qu'il leur avoit dit ,
 „ qu'ils s'arrêtoient sur un terrain bien glif-
 „ fant ; que quand le Parlement auroit fait
 „ son affaire , il les renvoyeroit avec oppro-
 „ bre , & leur donneroit une très-légère ré-
 „ compense , pour les grands services qu'ils
 „ lui auroient rendu. Qu'ils feroient bien de
 „ penser , pendant qu'il en étoit remis à une
 „ sûre retraite , qui ne pouvoit être nulle part
 „ que sous la protection du Roi que leur va-
 „ leur avoit abattu , & que s'ils le relevoient ,
 „ il s'en souviendrait , & que lui , & sa po-
 „ stérité , aussi-bien que ceux de son parti ,
 „ en auroient une reconnoissance éternelle , &
 „ qu'il élèveroit leur fortune , & leur répu-
 „ tation , au plus haut point , où il pouvoient
 „ aspirer : ce qui fit , disoit-il , une si forte im-
 „ pression sur eux , & sur tel est tel Officier
 „ qu'il nomma , „ qu'ils lui dirent en partant
 „ qu'ils n'oublîeroient jamais ce qu'il leur
 „ avoit dit : & qu'ils appercevoient déjà de
 „ jour en jour quelque chose qui pourroit les
 „ faire entrer dans cette pensée. En un mot ,
 „ qu'il avoit prévu tout ce qui étoit arrivé ,
 „ & qu'il étoit assuré que s'il étoit présente-
 „ ment avec eux , il seroit le bien venu , &
 „ qu'il auroit assez de crédit pour les faire
 „ venir à la raison , & pour rendre un grand
 „ service au Roi ; offrant de faire incessam-
 „ ment le voyage. La Reine crut tout ce
 „ qu'il

qu'il disoit , & ceux qui ne le croyoient pas , ne demandoient pas mieux sinon qu'il en fît l'expérience ; parce que celui qui l'aimoit le plus , étoit fort aisé d'être éloigné de lui. Ainsi prenant une lettre de recommandation de la Reine pour le Roi , qui le connoissoit très-peu , & même ce peu de connoissance ne lui étoit guère favorable , il partit de *Paris* , & passa en *Angleterre* en grande diligence. *Ashburnham* , qui avoit été chassé d'auprès du Roi , par les *Ecossois* , quand il eut conduit Sa Majesté dans leur Armée , s'étoit retiré en *France* , & faisoit alors sa résidence à *Roüen* , ayant remarqué à la première visite qu'il fit à la Reine , que son séjour ailleurs ne déplairoit pas à Sa Majesté. Il trouva dans *Roüen* la société de plusieurs de ceux qui avoient servi le Roi dans les occasions les plus importantes. Quand il apprit où étoit le Roi , & qu'il n'étoit pas si reserré qu'il étoit auparavant , il se hazarda de l'aller trouver ; n'ayant pas sujet de douter que sa présence ne fût très-agréable au Roi. Et quoi que celui qui étoit envoyé de *Paris* , & lui , n'eussent pas fait le voyage ensemble , & n'eussent pas la moindre communication l'un avec l'autre , étant dans des partis & dans des desseins tout différens , néanmoins ils arrivèrent en *Angleterre* , & à l'Armée presque en même tems.

Berkley s'adressa d'abord aux Officiers subalternes avec lesquels il avoit eu quelque habitude à *Exeter*. Ceux ci en avertirent leurs supérieurs , qui furent bien aises qu'il fût venu. Ils étoient informez de ce qu'il savoit faire , & connoissoient son foible : ils favoient

La Reine
envoie le
Chevalier
Berkley
au Roi.

Et *Ashburnham*
part de
France , &
va trouver
le Roi.

Ce qui
passe
entre
Berkley ,
Ashburnham , &
quelques
Officiers
de l'Ar-
mée.

bien qu'en le flattant , & le louant ils le gouverneroient ; & qu'ils ne devoient craindre aucun dessein important de son invention : de sorte qu'ils lui donnèrent un libre accès auprès du Roi , n'ayant aucun emploi , ni relation avec Sa Majesté qui demandassent de lui un service continuel.

Asbburnbam , par le moyen de ses amis , avoit eu quelque recommandation auprès de *Cromwel* & d'*Ireton* , qui savoient le crédit qu'il avoit auprès du Roi , & que Sa Majesté seroit bien aise de l'avoir à sa suite , ce qu'il regarderoit comme un témoignage du respect qu'ils avoient pour lui. Ils savoient qu'il étoit ennemi juré des Ecoissois , & des autres Presbytériens , qu'encore qu'il eût naturellement l'esprit insinuant , il n'avoit pas assez de pénétration pour découvrir ce que l'on tenoit caché par prudence , & qu'il disoit librement tout ce qu'il pensoit : de sorte qu'ils le laissoient auprès du Roi tant qu'il vouloit. Ces deux Gentilshommes vinrent presque en même tems saluer le Roi , lors que l'Armée étoit assemblée pour le dessein , qui n'étoit pas encore rendu public , de marcher droit à *Londres* , le quartier de Sa Majesté étant toujours dans les endroits les plus propres pour cette marche.

Ils furent tous deux très-bien reçus , l'un portant une recommandation particulière de la Reine , & assurant Sa Majesté pour se faire mieux valoir , „ que les Officiers de l'Ar-
 „ mée l'avoient fait venir , comme un hom-
 „ me en qui ils avoient de la confiance , &
 „ qu'ils l'avoient reçu à bras ouverts , & lui
 „ don-

vient la liberté , sans aucun scrupule , aller à Sa Majesté. L'autre n'avoit pas de recommandation , le Roi étant assés par sa propre inclination à lui donner des marques de sa faveur. Ainsi Sa Majesté exhorta , de correspondre l'un avec l'autre , & de conférer avec ceux de ses amis qui jugeoient pas encore à propos de se présenter auprès de lui ; de recevoir leurs avis , & de leur découvrir autant qu'ils le pourroient les intentions des deux Partis , & de lui communiquer ceux qui lui seroient utiles , en attendant quelque autre découverte qui lui indiqueroit ce qu'il avoit à faire. Ces deux Agents étoient alors les principaux Agens de la Cour , & sur lesquels elle pouvoit prendre fonds , puisqu'ils pouvoient traiter avec les amis du Roi , & aussi souvent conférer avec les Officiers de l'Armée. Cependant il n'arrivoit presque jamais qu'ils conférassent ensemble avec les mêmes Officiers , & moins encore avec quelque nom-Officiers ; car ceux-ci prétendoient ne se confier pas assez les uns aux autres pour oser parler ensemble avec la même Personne avec laquelle ils parloient à l'un de l'autre des Agens. D'ailleurs ils n'avoient pas tous les mêmes liaisons , ni les mêmes Intérêts dans l'Armée , de sorte que ce qui leur rapportoit à Sa Majesté , étoit souvent opposé , ce qui servoit bien plus à accroître les défiances du Roi , qu'à lui faire mieux connoître ce qu'il auroit souhaité d'être informé.

Il y avoit de grandes contestations entre le Parlement & l'Armée , dans lesquelles un Partisan

Les diffé-
rens des-
seins du
Parlement
& de l'Ar-
mée par
rapport
au Roi.

vouloit rien accorder à l'autre, ni rien relâcher de sa sévérité, firent croire à plusieurs personnes d'esprit, qu'ils choisiroient le Roi pour leur Arbitre, ce qu'ils n'avoient jamais eu en pensée, ni les uns, ni les autres. Les deux Chambres de Parlement dont le crédit & l'autorité les avoit fait réussir en de si grandes entreprises, & qui avoient réduit tout le Royaume à leur obéissance, ne croyoient pas pouvoir être vaincues par leur propre Armée, levée & entretenue à leurs dépens; ni que ses suggestions fissent jamais impression sur le peuple. Elles étoient persuadées que la présence du Roi dans l'Armée donnoit à celle-ci toute sa réputation; mais elles craignoient que l'Ambition de quelques uns des Officiers, & leur animosité contre le Parlement, quand ils verroient qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'obtenir ce qu'ils vouloient, ne les portassent à s'unir tout de bon avec le Parti du Roi, & qu'alors toutes les Amendes pour Trahison, Rébellion, & Délits, ne fussent anéanties à leur dommage. C'est pourquoi elles travailloient avec application, & en public & en particulier, à persuader au Roi, d'avouer qu'il étoit détenu prisonnier par l'Armée, contre son gré; ou de trouver quelque moyen de s'échapper, & de se retirer à *White-Hall*: ne doutant point qu'en l'un & en l'autre cas, elles ne divisassent d'abord l'Armée, ne la missent peu à peu à la raison, & ne congédiassent tout ce qui ne seroit pas nécessaire pour le service de l'*Islande*; dans la persuasion où elles étoient que le Général étoit toujours ferme pour le Parlement; & qu'alors ayant le Roi en leur pou-

, & tout son parti étant sujet à remontrances pour Delict , elles ne fussent , en gratifiant quelques-uns des uns de la Noblesse , en les déchargeant de leur peine , & en les dédommageant , d'un gouvernement d'une manière qui les exposeroit amplement de tous les périls ils s'étoient exposez.

De leur côté l'Armée ne craignoit point le Parlement , & le pouvoir du Parlement , qu'elle s'étoit si fort ravalé qu'il avoit perdu & la vénération que le Peuple avoit

Mais elle craignoit terriblement que si elle venoit à se séparer de Londres , il ne recouvrât son pouvoir dans le Royaume , & ne vint à recruter des soldats , ce qui causeroit nécessairement de la division dans l'Armée. Que si elle avoit encore à avoir le Roi avec lui & que le parti du Roi se joignit à ses deux Chambres , l'Armée voyoit qu'elle seroit obligée de recommencer tout de nouveau, ou bien de tâcher de faire paix avec des gens qu'elle n'avoit pas obligez que le Roi. C'est pourquoi elle étoit persuadée qu'elle avoit un très grand avantage à posséder la personne du Roi , à traiter extérieurement avec tout le respect à Sa Majesté , à user de civilité avec son parti , & à permettre à ses Châmbres & à quelques autres de ses Domestiques de se rendre auprès de sa personne. Ces choses furent pratiquées par les Officiers avec adresse , & pour réussir d'autant plus sans cela , ils ne manquoient pas de se servir vigoureusement à la tyrannie que les

Prèsbytériens exercoient dans les Comtez de la Campagne , où ils persécutoient intolérablement ceux qui avoient été du parti du Roi , ou qui ne s'étoient pas assez livrez au leur (car la neutralité ne pouvoit pas servir d'excuse.) Lors que l'Armée jugeoit à propos de faire quelque déclaration vigoureuse contre le Parlement , & de se plaindre de la tyrannie dont il usoit envers elle , les Officiers ne manquoient pas d'insérer quelque chose qui témoignéât leur candeur , & leur compassion envers ceux qui étoient du parti du Roi.

Ils se plaignoient ,, de l'affront fait à l'Armée par le Parlement , en n'observant pas ,, les articles accordez , lors que les Garnisons ,, s'étoient renduës ; mais procédant contre ,, ceux en faveur de qui les articles avoient été ,, arrêtez , avec une sévérité & une rigueur , ,, qui nes'accommodoient pas avec la justice , ,, & l'intention des Traitez , ce qui étoit ,, contre l'honneur & la bonne foi de l'Armée ; ajoutans ,, qu'ils y apporteroient du ,, remède. Sur cela plusieurs espéroient qu'ils seroient exempts de toute composition , & flattoient leur imagination de tout ce qui leur pouvoit faire du plaisir ; dont l'autre parti ne s'embarassoit point , sachant bien qu'ils démoliroient eux-mêmes ce qu'ils auroient bâti, dès qu'ils n'en recevraient aucun bénéfice.

Pendant que le Roi étoit à *Holmby* , il écrivit à la Chambre des Pairs pour demander que ses enfans eussent la liberté de le venir voir , & de séjourner quelque tems avec lui. Depuis qu'*Oxford* s'étoit rendu , & que le Duc d'*York* étoit tombé au pouvoir du Parlement , ils ne
 Vou-

nt jamais permettre qu'il allât où Sa
l'ordonneroit , malgré les pressantes
tions des Seigneurs du Conseil ; mais
nèrent des Commissaires pour le rece-
c tout le respect possible , & le condui-
des : depuis ce tems-là , dis-je , le
York fut mis en la garde du Comte de
berland. Quant au Duc de *Glocester*,
Princesse, le Roi les laissa sous le Gou-
nt de la Comtesse de *Dorset* ; mais
mort de cette Comtesse, le Parlement
assurer de pouvoir toujours les garder ,
en la garde de la Dame *Vere* , une vieil-
: qui étoit dans ses bonnes grâces ; mais
mbitionnoit point du tout cette char-
xi qu'il y eût une pension suffisante ré-
ur leur entretien. Ils avoient ensuite
rez des mains de cette Dame , & mis
Duc d'*York* en la garde du Comte de
berland , qui les reçut , & les traita
us les égards , qui répondoient à leur
e , & à son devoir : mais il ne leur don-
liberté de sortir , qu'autant qu'il lui
rmis par les instructions que le Parle-
n avoit données ; & ils avoient refusé
ment de gratifier le Roi sur cet article :
Majesté n'eut pas plutôt averti *Fair-*
il écrivit au Parlement , „ que le Roi
aitoit voir ses enfans ; que s'ils ne vou-
t pas qu'ils fissent un plus long séjour
lui, tout au moins ils pussent dîner avec
Majesté : il leur envoya dire , qu'un tel
le Roi , qui suivoit les mouvemens de
mée , & qui logeoit où il plaisoit aux
siers , dîneroit à *Maidenhead*. Ses en-

On per-
mit au
Roi de
voir ses
enfans à
*Maiden-
head*, & à
*Cavers-
bam*.

fans le trouvèrent en ce lieu-là, dont il eut une
joye inexprimable : Et séjournant ensuite à
Caversham, Maison du Lord *Cromwell*, près
de *Reading*, on permit à ses enfans d'y aller
aussi, & d'y demeurer deux jours avec lui : ce
qui donnoit au Roi la plus grande satisfaction
qu'il pouvoit recevoir ; & il l'imputoit à l'hon-
nêteté du Général, & à la bonne disposition
de l'Armée ; il y étoit d'autant plus sensible,
qu'on ne lui avoit jamais accordé aucune de-
mande, quand les Prèsbytériens pouvoient la
lui refuser.

La Chambre des Pairs étoit réduite à un
très-petit nombre, & ce qui restoit, étoit fort
peu considérable après la mort du Comte
d'*Essex*, à la réserve de ceux dont l'Armée
disposoit, & qui étoient bien intentionnez
pour elle. Et la Chambre des Communes,
qui étoit le Théâtre de toutes les actions, qui
chagrinoient, & irritoient l'Armée, étoit en-
tièrement gouvernée par *Hollis*, & *Stapleton*,
Lewis, & *Glyn*, qui avoient été fort popula-
ires, & fameux dès le commencement ; par
Waller, *Massej*, & *Brown*, qui avoient com-
mandé dans l'Armée, qui avoient quelques
fois rendu des services signalez, & qui étoient
extrêmement aimez dans la Ville, avec quel-
ques autres, qui suivoient leurs mouvemens,
& qui étoient soumis à leurs ordres. Tous
ceux-là étoient personnes de bon sens, de cré-
dit, & de valeur ; qui non seulement détestoient
les intentions qu'ils remarquoient dans l'Ar-
mée entièrement disposée à se conformer aux
desseins de *Cromwell*, mais encore faisoient
éclater leur animosité, contre les Officiers les
plus

cifs, & qui étoient les plus en autorité.
 Mr *Hollis*, sur une contestation fort
 ée dans la Chambre, & sur quelques
 piquantes d'*Iverson*, persuada à celui-
 ci de la Chambre avec lui. Quand
 il dehors, il lui dit,, qu'il vouloit pré-
 sentement se battre avec lui de l'autre côté
 de la Rivière: *Iverson* lui ayant répliqué,
 sa conscience ne lui permettoit pas de
 être en duel, *Hollis*, en colère, lui ri-
 z, & lui dit,, que puisque sa conscience
 ne lui permettoit pas de donner satisfac-
 tion aux gens, elle ne devoit pas lui per-
 mettre de les provoquer. Cet affront fait
 à une personne de l'Armée, & à un
 homme naturellement le plus pétulent, le plus
 fier, & le plus vindicatif de la troupe,
 émeut tout le Parti, qu'ils résolurent
 de faire par quelque moyen que ce fût
 un homme qui avoit un tel pouvoir dans la
 Chambre, & tant de réputation au dehors,
 quand il ne pouvoit pas absolument con-
 venir à leur dessein, il y formoit tant d'ob-
 stacles, qu'ils ne pouvoient parvenir à aucune
 fin.

Ils eurent donc recours à un expédient dont
 ils avoient observé, que ceux contre qui ils
 étoient l'employer, s'étoient heureusement
 pour venir à bout de tous leurs dessein.
 Ils se firent dresser dans le Conseil des Officiers
 une accusation de Haute Trahison en termes
 généraux contre Monsieur *Hollis* les personnes
 nommées ci-dessus, & quelques autres au-
 tre de onze, tous Membres de la Chambre
 des Communes. Douze Officiers de l'Ar-

mée, Colonels, Lieutenans Colouels, Majors, & Capitaines, présentèrent cette accusation à la Chambre : & peu de jours après, lors qu'ils virent que les mêmes Membres déclamoient contr'eux, & condamnoient leur procédé ; le Général, & les Officiers écrivirent à la Chambre „ qu'ils nommeroient des „ personnes capables en leur nom, & au nom „ du Royaume, pour faire la preuve des „ charges contre les Membres accusez ; & „ qu'ils demandoient que ces Membres accusez fussent suspendus sur le champ de leur „ séance dans la Chambre, n'étant pas à propos que les mêmes personnes qui avoient „ offensé, & provoqué l'Armée, fussent les „ juges de leurs propres actions. C'étoit un Trait auquel ils ne s'attendoient point dans la Chambre des Communes. Et quoi que cette hardiesse leur causât du trouble, & une inquiétude inexprimables, ils ne laissèrent pas de répondre positivement, „ qu'ils ne vou- „ loient, ni ne pouvoient exclure de la Cham- „ bre, des Membres qui n'avoient jamais „ rien dit, ni fait dans la Chambre, qui mé- „ ritât d'être censuré : jusqu'à ce qu'on eût „ prouvé des faits qui les rendissent coupables. Mais les Officiers de l'Armée répliquèrent, „ qu'ils prouveroient qu'ils étoient „ coupables de certaines pratiques dans la „ Chambre, qui rendoient leur suspension „ légitime : que par les loix du païs, & par „ les décisions du Parlement en pareil cas, „ sur une accusation en termes généraux, sans „ être réduite en forme, les Lords avoient „ été exclus de leur Chambre, & le Comte de

d, & l'Archevêque de *Cantorbery*,
 été mis en prison : partant qu'ils
 it tout au moins sur la suspension de
 mbres d'être présens dans la Cham-
 l'accusation étoit formée : parce
 ement l'Armée ne seroit pas satis-
 Sur quoi la Chambre des Commu-
 même les Membres accusez, qui con-
 mieux l'humeur des Officiers de
 , crurent qu'il étoit plus sur qu'ils se
 nt, pour modérer la chaleur de cette
 tion.

consternation si palpable dans la
 re sembla rendre les Officiers del'Ar-
 beaucoup plus tranquiles : & ceux-ci ré-
 it d'employer d'autres personnes pour
 ans cette affaire , pour ne paroître pas
 actifs , & trop remuans dans leurs pro-
 intérêts Il est certain que la Ville sur
 elle le Parlement faisoit plus de fonds,
 entièrement Prèsbytérienne. La Cour
Aldermans , & le Conseil Commun de la
 , étoient composez de personnes qui pres-
 toutes étoient dans le même esprit. La
 ce de la Ville étoit confiée à des Commis-
 s de ce Parti-là , choisis avec grand soin,
 ar un esprit de Faction. Tous ceux d'une
 : humeur ayant été privez de ces emplois,
 u-près dans le tems que le Roi fut livré
 les Ecoissois , & lors que les Officiers de
 mée vouloient bien qu'on crût que les
 bytériens avoient en main toute l'autori-
 i Royaume , & qu'ils pourroient établir
 gouvernement qu'il leur plairoit. S'il en
 it encore quelques-uns dans les Charges

de la Ville, c'étoit par leur dissimulation, & parce qu'ils déguisoient leurs sentimens : ceux qui étoient notoirement d'une autre Faction dans la Religion, étoient presque tous chafsez, & vivoient dans le mépris, & dans la disgrâce : & sembloient plutôt dépendre de la clémence de l'Etat, quant à la liberté de faire leur Religion, qu'avoir aucune ambition, ou espérance d'avoir encore quelque part au Gouvernement. Néanmoins parmi toute cette dissimulation, *Cromwel* & *Ireton* savoient bien que le menu peuple étoit en leur disposition, & paroîtroit quand ils en trouveroient une occasion favorable ; qu'il y avoit plusieurs *Aldermans*, & riches Bourgeois, qui ne se tenoient en repos, que par leur ordre, & qui seroient prêts au premier avertissement. Et quand ceux-ci virent que les chefs, qui avoient gouverné le Parlement, étoient poursuivis par les Officiers de l'Armée, & privez de leur séance dans la Chambre, un grand nombre de menu peuple s'attroupa aux environs de *Westminster* avec des Remonstrantes de différente nature, par rapport à la Religion, & au Gouvernement civil. Les clameurs de cette Populace irritèrent & étonnèrent tellement le Parlement, qu'il fit une Ordonnance, qui déclaroit criminels „ ceux qui s'attroupe-
roient, & qui solliciteroient les autres à
„ souscrire de pareilles remontrances. Mais cette ordonnance offensa tellement tout le monde, que le Parlement fut contraint de la révoquer deux jours après, & de laisser un chacun en pleine liberté. Pendant ce désordre dans la Ville, & dans le Parlement, les
Com-

apprehension, ou prison, parce qu'ils
ont que le peuple appréhendât un nou-
vel emploi avec les Ecoïlois : „ que les ga-
des l'Armée seroient payez exactement,
et ceux qui avoient touché l'argent se-
roient tenus d'en rendre compte. Que la
caisse de *London* seroit confiée à des per-
sonnes bien intentionnées & aux mêmes,
avoient eu auparavant cet emploi. Que
ceux qui avoient été emprisonnez sous
texte de mauvaise conduite, par ordre
du Parlement, ou de leurs Commissaires,
seroient mis en liberté : & que si par l'é-
carter de leur procès, ils se trouvoient
innocens, on leur accorderoit une bonne
satisfaction : & ils spécifioient en particu-
lier *Lilburn*, *Overton*, & autres Anabap-
tistes, & Fanatiques, que le Parlement avoit
emprisonnez, pour plusieurs assemblées
illicites, sous prétexte de l'exercice de leur
religion, & pour plusieurs insolences contre
le Gouvernement. Sur le rapport de ces de-

Cependant, quand une nouvelle troupe de Canaille, demanda avec ses cris ordinaires, à-peu-près les mêmes choses, le Parlement voulut bien entrer en composition, & consentit que la Milice de la Ville de *Londres* fût mise en telles mains, que l'Armée le souhaiteroit.

Dans le commencement de Mai, peu après que le Roi fut conduit à *Holmby*, la Milice de la ville, par ordonnance du Parlement, & suivant le desir du Conseil Commun, fut mise entre les mains des Commissaires du parti Prèsbytérien, ceux qui étoient dans d'autres sentimens, ayant été exclus, & ils ne paroissoient pas fâchez de cette disgrâce comme nous l'avons dit. Mais quand la Ville vit cette Ordonnance renversée deux mois après, sur les Déclarations, & Demandes de l'Armée, sans en avoir consulté le Conseil Commun, suivant la coutume, elle fut extrêmement surprise, & dit, "que si le commandement impérieux de l'Armée prévaloit sur le Parlement pour faire casser une Ordonnance aussi considérable que celle touchant la Milice, on avoit sujet d'appréhender qu'elle ne révoquât aussi bien les autres Ordonnances pour la sûreté des deniers publics, ou pour l'acquisition des biens des Evêques & de l'Eglise, & toutes autres, quelles qu'elles fussent, en quoi consistoit la sûreté des Sujets : de sorte qu'on fit dresser une Requête au nom de la Ville, pour être présentée par les deux *Sherifs*, & autres Députés pour cet effet, par le Conseil Commun; mais avant qu'ils fussent prêts, plusieurs milliers d'Apprentifs, & de jeunes Bourgeois, por-

portèrent des Remontrances au Parlement dans lesquelles ils disoient : „ Que le Com-
 „ mandement de la Milice de Londres étoit
 „ le droit d'Aineſſe de la Ville, & leur appar-
 „ tenoit par pluſieurs Chartres confirmées en
 „ Parlement; que pour la déſenſe de ce droit
 „ ils avoient haſardé leur vie, autant &
 „ d'auffi bon cœur que l'Armée; & partant
 „ demandoient que l'Ordonnance du Parle-
 „ ment du 14 Mai, paſſée de leur consente-
 „ ment ſubiſtât, comme une Loy inviola-
 „ ble. Ils ſ'adreſſèrent d'abord à la Cham-
 bre des Pairs, qui ſur le champ révoqua l'Or-
 donnance du Mois de Juillet, & confirma la
 précédente du Mois de Mai. Elle envoya de-
 mander le conſentement de la Chambre des
 Communes, qui n'oſa les refuſer, l'inſolence
 des Apprentiſ ſ'étant ſi grande, qu'à peine
 ils voulurent ſouffrir qu'on fermât la porte de
 la Chambre, & que quelques uns d'eux y en-
 trèrent.

De cette manière l'Ordonnance qui avoit
 été faite au deſir de l'Armée fut révoquée, &
 l'autre du mois de Mai, ratifiée & confirmée;
 ce qui ne fut pas plutôt fait que le Parlement
 ſ'ajourna juſqu'au Vendredi, afin d'avoir deux
 ou trois jours, pour conſulter de quelle ma-
 nière ils ſe devoient conduire, pour prévenir
 de pareilles violences à l'avenir. L'Armée
 fut auſſi-tôt avertie d'un procédé ſi extraordi-
 naire, & le Général écrivit de *Bedford* une let-
 tre fort aigre au Parlement, dans laquelle,
 il leur repréſentoit, „ avec combien d'honnê-
 „ teté, & de condeſcendance pour leur vo-
 „ lonté, l'Armée ſ'étoit retirée à une plus
 „ gran-

Une re-
 montran-
 ce tumultueuſe d'
 Apprentiſ &
 autres, touchant
 leur Milice.

Surquoi le
 Général écrivit une
 lettre fort
 aigre au
 Parlement.

„ grande distance , présumant que leur auto-
 „ rité seroit capable de la mettre à couvert de
 „ la brutalité , & de la violence du Peuple.
 „ Ce qu'ils n'avoient pû faire , comme il pa-
 „ roissoit évidemment , par une violation sans
 „ exemple de tous leurs Privilèges , faite le
 „ Lundi précédent par une multitude de
 „ Bourgeois de la Ville , encouragée par plu-
 „ sieurs Membres du Conseil Commun , &
 „ autres citoyens en autorité. Ce qui étoit
 „ une action monstrueuse , qui faisoit hor-
 „ reur , & qui étoit destructive de tout Gou-
 „ vernement , si elle n'étoit pas punie sévé-
 „ rement , & exemplairement. Que l'Ar-
 „ mée se regarderoit comme responsable en-
 „ vers le Royaume , si un orage si surpre-
 „ nant , qui rompoit la paix , & le repos de
 „ la Nation , & qui empêchoit le secours de
 „ l'Irlande , n'étoit pas sérieusement exami-
 „ né , & si l'on n'exerçoit pas une prompte ,
 „ & sévère justice contre les coupables. Le
 „ Vendredi , jour auquel les Chambres s'étoient
 „ ajournées , les Membres se rassemblèrent en
 „ aussi grand nombre qu'à l'ordinaire : il s'en
 „ trouva plus de 140 dans la Chambre des Com-
 „ munes ; mais quand ils eurent attendu quel-
 „ que tems leur Orateur , ils furent avertis qu'il
 „ étoit sorti de la Ville de grand matin , & ils
 „ remarquèrent que le Chevalier *Henri Vane* , &
 „ quelques-uns des autres qui avoient accoutu-
 „ mé de concourir avec eux , étoient aussi ab-
 „ sents. La Chambre des Pairs trouva pareille-
 „ ment que le Comte de *Manchester* leur Orateur
 „ s'étoit retiré avec le Comte de *Northamber-
 „ land* , & quelques autres Seigneurs. Mais la
 „ plus

Les deux
 Orateurs ,
 & quel-
 ques au-
 tres Mem-
 bres des
 deux Cham-
 bres , se
 rendirent à

plus grande partie y étoit demeurée pleine d'indignation contre les absens, aucun d'eux ne doutant qu'ils ne fussent allez à l'Armée. Sur cela les Chambres élurent d'autres Orateurs, qui acceptèrent la Charge, & les Communes résolurent aussi-tôt, „ que les onze Membres accusés par l'Armée, & qui avoient discontinué de venir à la Chambre, „ y reviendroient présentement, & prendroient leurs places. Ils firent une Ordonnance de Parlement; par laquelle ils nommèrent un Comité de sûreté pour joindre à la Milice de la Ville, & qui eût autorité de lever des Soldats pour la défense du Parlement: ce qui fut exécuté avec tant de vigueur, qu'il sembloit que l'on n'avoit point d'autre pensée, ni d'autre soin dans les deux Chambres, & dans la Ville. Cette nouvelle réveilla l'Armée; le Général envoya promptement un bon corps de Cavalerie à *Windfor*, marcha lui-même à *Uxbridge*, & marqua un Rendez-vous général dans deux jours pour toute l'Armée dans la plaine de *Hounslow*; auquel lieu, & au tems marqué, il parut une armée de 20000. hommes tant de pied que de cheval, avec un bon train d'Artillerie, & toutes les autres provisions nécessaires.

Dès que le rendez-vous fut donné dans la Plaine de *Hounslow*, le Roi fut conduit à *Hampton-Court*, qui fut préparé & mis en bon ordre pour le recevoir, comme il l'auroit été dans les meilleurs tems. Les Chambres parurent conserver leur vigueur & leur autorité pendant quelque tems, & dans la Ville ils ne parloient que de lever des Soldats, de se

Les
Chambres
élisent
d'autres
Orateurs

Rendez
vous de
l'Armée
dans la
Plaine de
Hounslow
& le Roi
conduit
Hampton
court.

défen-

défendre, & de ne pas souffrir que l'Armée aprochât plus près d'eux : mais quand ils virent le jour du Rendez-vous, les Membres des deux Chambres qui avoient jusques-là été trop foibles pour faire passer leurs avis, & qui avoient été obligez de se tenir en repos, pendant qu'on faisoit passer dans la Chambre les résolutions qu'ils n'approuvoient pas, où auxquelles ils ne pouvoient pas s'opposer. Ces Membres, dis-je, voyant que leurs Amis de l'Armée étoient si près d'eux, commencèrent à reprendre courage, & à parler haut, sachant de persuader aux autres de faire Paix avec l'Armée à laquelle il n'étoit plus possible de résister, & dans la Ville ils devenoient de jour en jour plus effrayez, plus insolens, & plus troublez ; l'un proposant une chose, & l'autre le contraire, comme gens étonnez, & hors du sens. L'Armée étant au Rendez-vous dans la plaine de *Hounslow*, les Orateurs des deux Chambres, qui étoient allés secrètement trouver les principaux Officiers de l'Armée, y parurent avec leurs Mes-
sieurs, accompagnés des autres Membres, & se plaignirent au Général, Qu'ils n'avoient aucune liberté à *Westminster*, & qu'ils y étoient en danger de leur vie, au milieu des assemblées tumultueuses, & réclamèrent la protection de l'Armée.

Cela fut regardé comme un Acte de Providence, pour purger l'Armée de tous ses proches, & pour justifier tout ce qu'elle avoit fait, comme fait purement & simplement pour la conservation du Parlement & du Royaume. Si ç'avoit été une retraite du Cl

vali

Les deux
Orateurs,
& les au-
tres Mem-
bres pa-
roissent
dans l'Ar-
mée sur
la plaine
de *Houn-
slow*.

valier *Henry Vane*, & de quelques autres mécontents, reconnus pour indépendans & Fanatiques en matière de Religion, & pour être de la Faction de l'Armée, qui ne pouvans plus s'opposer à la prudence du Parlement, auroient pris la fuite, & seroient allez implorer la protection de leurs Amis, ils n'auroient pas fait beaucoup de bruit, & l'Armée n'en auroit pas acquis plus de réputation : mais les deux Orateurs n'avoient jamais été regardez comme ayant aucun panchant pour l'Armée. *Lentball* passoit pour n'avoir pas de mauvaises intentions contre le Roi, & pour en avoir de bonnes pour l'Eglise. On savoit que le Comte de *Manchester*, Orateur de la Chambre Haute, étoit extraordinairement prévenu contre *Cromwel*, & l'avoit accusé de manquer de respect envers le Parlement, & que l'autre le haïssoit plus qu'homme du monde, & auroit souhaité de tout son cœur lui ôter la vie. Les Comtes de *Manchester* & de *Warwick* étoient les deux Pilliers du parti Prèsbytérien : de sorte que ceux qui étoient les témoins d'une aventure si surprenante, qui voyoient ces deux Comtes, avec le Comte de *Northumberland*, quelques autres Seigneurs, & quelques Membres des Communes, qu'on savoit avoir désapprouvé la conduite de l'Armée, se joindre au Chevalier *Henry Vane*, & réclamer la protection de l'Armée, avec autant de formalité que s'ils avoient amené tout le Parlement avec eux, & comme si la Ville les avoit chassés ; & contraints de prendre la fuite, crurent, ce qu'on croit encore aujourd'hui, qu'ils étoient résolus d'avoir part

au

au Traité qu'ils s'imaginoient être prêt à conclure entre le Roi, & les Officiers de l'Armée. Car il parut évidemment par la conduite qu'ils tinrent ensuite, aussi-bien que par celle qu'ils avoient tenue auparavant, qu'ils n'eurent jamais le dessein de mettre toute l'autorité entre les mains des Officiers de l'Armée, pour laquelle ils n'avoient ni amitié, ni confiance: & s'ils s'étoient toujours tenus ensemble, la Ville leur étant tout-à-fait dévouée, il y a de l'apparence que l'Armée n'auroit point usé de violence, pouvant être repoussée d'une manière, qui lui auroit été funeste; & que les parties auroient consenti à un accommodement par la médiation du Roi: mais ce schisme attira tout le crédit du côté de l'Armée, & n'en laissa plus du tout au Parlement. Car quoi qu'il parût que le nombre de ceux qui s'étoient retirez, fut peu considérable, en comparaison de ceux qui étoient restez dans les deux Chambres, & qui se déclaroient contre l'Armée avec la même vigueur qu'auparavant; quoi que la Ville semblât dans la même résolution de se mettre en posture de se bien défendre, ses travaux & fortifications étant toujours en bon état, de sorte qu'elle auroit mis l'Armée en grand désordre, si elle avoit tenu ferme dans ce dessein: Néanmoins cette rupture obligea tous les Membres accusez, qui avoient les qualitez, & la réputation requises pour conduire leurs desseins, de se retirer sur une telle surprise. D'autres se tinrent cachez, jusques-à ce qu'ils trouvaient une occasion de faire leur paix; d'autres passèrent la Mer, du nombre desquels Staple-

mourut à Calais dès qu'il y eut mis pié à re , & on lui refusa la sépulture dans la pen-
 qu'il étoit mort de la peste. Les autres
 neurèrent long-tems hors du Royaume , &
 oi qu'ils y revinrent dans la suite , on ne leur
 na plus aucun emploi , ils ne se mêlèrent
 des affaires publiques , & se retirèrent sur
 terres , où ils menèrent une vie privée.

Les principaux Officiers de l'Armée reçû-
 ent les deux Orateurs , & les Membres qui
 s'accompagnoient , comme autant d'Anges
 ie Dieu leur envoyoit du Ciel. Ils leur ren-
 rent tous les respects imaginables , & avoient
 même soumission pour eux , que pour le
 rolement d'Angleterre ; & ils déclarèrent ,
 qu'ils les rétabliroient en leur pleine auto-
 nité , ou qu'ils périroient dans l'entreprise :
 s prirent un soin particulier que rien ne leur
 languât , préférablement à leur Général , &
 ur assignèrent une Garde pour la sûreté de
 urs Personnes ; ils les informoient de toutes
 urs délibérations , & ne vouloient rien ré-
 ndre sans leur approbation. Ils ne perdi-
 nt aucun tems à poursuivre le dessein qu'ils
 oient d'établir encore le Parlement à *West-*
minster : & voyans que les Membres qui re-
 toient , y tenoient toujours leurs séances en la
 anière accoutumée , & que la Ville ne per-
 dit point courage , ils semblèrent faire une
 alte , & demeurer dans l'inaction , en atten-
 ant une meilleure intelligence entr'eux , sur
 es Méssages qu'ils envoyoit de jour en jour
 au Lord *Maire* , aux *Aldermen* ; & au Con-
 eil Commun de la Ville. (car ils ne reconnois-
 oient point ceux qui étoient demeurez à *West-*
minster

minster) & cantonnèrent leur Armée aux environs de *Brentford*, de *Hounslow*, de *Twittenham*, & des villages voisins; sans retenir aucunes des provisions que l'on portoit tous les jours à *Londres* selon la coutume, & sans commettre la moindre action qui pût déplaire, ou faire préjudice à la Ville: & en effet les troupes étoient si bien disciplinées, que nul ne se pouvoit plaindre qu'elles lui eussent fait aucun dommage, ni qu'elles l'eussent provoqué, ni en parole ni en effet. Néanmoins, pendant ce calme ils envoyèrent le Colonel *Rainsboroug* avec une Brigade de Cavalerie & d'Infanterie, & du canon de *Hamptoncourt*, pour se saisir de *Southwark*, & des Travaux qui assuroient cette extrémité du Pont de *Londres*; ce qu'il fit avec si peu de bruit, qu'en la marche d'une seule nuit, il se trouva maître, sans aucune opposition, non seulement du fauxbourg de *Southwark*, mais encore de tous les travaux, & Forts destinez pour le défendre: les Soldats du dedans touchans dans la main de ceux du dehors, & refusans d'obéir aux Officiers, qui les commandoient: de sorte que ne sachans point dans la Ville que l'Armée eût dessein de rien entreprendre de semblable, ils trouvèrent le matin tout ce passage occupé par l'ennemi, s'étant mis en état de résister du côté opposé, & étant aussi surs du côté qu'ils venoient de perdre, que d'aucun poste de la Ville.

Ce leur fut un coup mortel, qui mit fin à toutes leurs délibérations sur les moyens de se défendre, ils ne pensèrent plus qu'à ménager une paix avec ceux qu'ils avoient tant outragés, & irrités, & qu'à tâcher de garantir leur

leur Ville du pillage, & de la fureur d'une Armée en colère. Ceux qui avoient toujours été du parti de l'Armée, qui s'étoient tenus cachés, & qui n'osoient paroître dans les rues, de peur que le peuple ne les insultât, vinrent hardiment avec eux, & se mêlèrent dans leurs délibérations, déclarans, „ que le Roi & „ l'Armée étoient présentement d'accord sur „ tous les articles, que les deux Chambres „ étoient avec l'Armée, & s'étoient présentes au Roi; de sorte que s'opposer à l'Armée, c'étoit s'opposer au Roi, & au Parlement, & les irriter autant que l'Armée. Sur des discours de cette sorte prononcez avec hardiesse, par des gens, avec lesquels, ils n'auroient pas voulu converser trois jours auparavant; ou plutôt dans le trouble où ils étoient, ils envoyèrent six *Aldermans*, & six Membres du Conseil Commun, au Général, faisant de grandes lamentations, „ de ce que „ la Ville étoit suspecte, quoi qu'elles n'eût „ jamais rien fait contre le Parlement, & le „ prians de s'abstenir de tout ce qui pourroit „ faire renaître une nouvelle guerre: Mais le Général fit peu de cas du Message, & encore moins des Députés: il continua de marcher lentement vers la Ville: surquoi ils lui envoyèrent un Message plus humble que le premier, „ qu'ayant appris que le motif de sa „ marche étoit pour remettre les Membres du „ Parlement dans leur liberté & Privilège „ d'avoir leur séance dans les deux Chambres en toute sûreté, à quoi la Ville contribueroit de tout son pouvoir, ils le prioient, „ avec toute humilité, qu'il voulut bien en- „ voyer

La Ville
envoie
six *Aldermans* au
Général,
& se sou-
met.

„ voyer une Garde de Cavalerie & d'Infante-
 „ rie , telle qu'il jugeroit suffisante pour cet
 „ effet ; que les Ports , & tous les passages
 „ leur seroient ouverts : & qu'ils ne feroient
 „ rien que ce que son Excellence leur Com-
 „ manderait : A cela le Général ne fit point
 d'autre réponse sinon , „ qu'il falloit inces-
 „ samment lui livrer tous les forts de la Ville
 „ du côté de l'Oüest , ceux de l'autre côté
 „ étant déjà comme il a été dit au pouvoir de
 „ *Rainsboroug* , & de ses autres Officiers. Le
 Conseil Commun qui fut assemblé jour & nuit
 sur la réception de ce Message répondit aussitôt
 „ qu'ils se soumettoient humblement à ses
 „ ordres , & que sous la toute puissance de
 „ Dieu , ils se reposoient sur sa seule parole
 „ d'honneur pour leur protection & sûreté :
 de sorte qu'ils firent promptement retirer leur
 Milice , hors de la Ligne , & des Forts , avec
 tout leur canon , & leur Artillerie : & le Gé-
 néral y mit de meilleures Gardes. Le *Maire*
 & les *Aldermans* allèrent au devant de lui jus-
 qu'à *Hydeparck* , & le félicitèrent fort respec-
 tueusement sur son arrivée ; le supplians ,
 „ d'excuser ce qu'ils avoient fait mal à pro-
 „ pos , dans une bonne intention , & par le
 „ désir de la paix : & pour rénoignage de
 leur affection , & de leurs respects , le *Maire*
 au nom de la Ville , présenta une grande com-
 pe d'or au Général , qui la refusa d'un air cha-
 grin , & les congédia assez froidement.
 Il accompagna les deux Orateurs suivis des
 autres Membres , & les conduisit chacun en
 sa Chambre , où les autres Membres étoient
 alors séans ; & au moment que les *Revolten-*
 com-

Le Géné-
 ral con-
 duit les
 deux Ora-
 teurs , &
 les autres
 Membres
 à leurs
 Chambres
 du Parle-
 ment.

Is les avoient appellez , entrèrent dans
mbres, les deux anciens Orateurs re-
eurs places , & délibérèrent sur leurs
comme s'ils ne s'étoient point sépa-
a première chose qu'ils firent, fut de
rer le Général dans les deux Cham-
de lui rendre d'amples actions de gra-
nom de chacune des Chambres, des
faveurs qu'il leur avoit faites, le remer-
de la protection qu'il leur avoit ac-
e, & de ce qu'il avoit si bien défendu
iviléges du Parlement. Après cela
rérent,, que tout ce qu'ils avoient fait
retirant à l'Armée, & pendant qu'ils
ient été, & tout ce que l'Armée avoit
étoit légitimement fait. Comme,
tems après, ils déclarèrent aussi,
out ce qui avoit été fait dans les Cham-
depuis leur départ étoit nul & de nul
, comme contraire aux loix, & aux
iléges du Parlement. Ils s'ajourné-
ur le lendemain, sans donner aucune
ude, ni imposer aucune peine aux
es qui avoient agi pendant cette sépa-

te l'Armée, Infanterie, & Cavalerie, L'Armée
canon, traversa la Ville, qui à la ré- traverse la
n du Parlement, s'étoit engagée à Ville.
une somme de 10000. liv. sterl. pour
ment des troupes; l'Armée passa sans
moindre désordre, & le moindre dom-
personne, & sans dire une parole dé-
ante à qui que-ce-soit; ce qui lui aquit
itation de vivre dans une excellente dis-
, & aux Officiers & Soldats d'être
IV. F d'une

d'une douceur, & d'une modération extraordinaires. Elle alla dans cet ordre par le pont de *Londre* à *Southwark*, & aux autres quartiers qui lui étoient assignez. Quelques Régimens furent logez dans *Westminster* dans le *Strand*, & dans *Holborn*, sous prétexte d'être une garde pour le Parlement; mais en effet pour être une Garde sur la Ville. Le Quartier du Général étoit à *Chelsey*, & les quartiers du reste de l'Armée étoient entre *Hampton-Court* & *Londres*; afin que le Roi fût bien observé: & le Conseil des Officiers & Agens s'assembloit continuellement & dans toutes les formes, à *Fulham*, & *Putney*, afin de pourvoir à ce qu'il ne fût fait aucun règlement pour le Gouvernement du Royaume, autre que celui qu'ils approuveroient.

Pendant que tout cela se passoit entre l'Armée, le Parlement, & la Ville, le Roi se trouvoit plus à son aise à *Hampton-Court*; qu'il n'avoit encore été. Les premiers Officiers lui rendoient de plus grands respects; *Cromwell* même avoit des conférences plus fréquentes, & plus longues avec lui: il parloit avec plus d'ouverture à *Ashburnham*, qu'il n'avoit encore fait, & paroissoit d'une humeur plus contente. Tous ceux qui avoient servi le Roi approchoient de sa personne, & conféroient avec lui sans aucune contrainte: & les Bourgeois s'y rendoient en foule, comme ils avoient accoutumé de faire à la fin de quelque voyage, lors que le Roi avoit été quelques mois absent de *Londres*. Mais ce qui donnoit le plus de satisfaction au Roi, étoit la liberté qu'avoient ses enfans de le venir voir. Il étoient

étoient tous en la Maison du Comte de *Northumberland* à *Sion*, depuis que le Roi étoit arrivé à *Hampton-Court*, d'où ils pouvoient le venir voir quand il le vouloit bien; & quelquesfois il alloit les voir à *Sion*.

Dans les conversations qu'il avoit avec eux, il sembloit prévoir, ce qui lui arriva dans la suite, quoi qu'il n'eût alors aucun sujet de le soupçonner; car il prenoit grand soin de les instruire de quelle manière ils devoient se comporter, en cas qu'il lui advint le plus grand des malheurs, que le plus méchant de ses ennemis, lui souhaitoit, „ qu'ils demeu-
 „ rassent inébranlables en l'affection, & en
 „ la fidélité qu'ils devoient au Prince de *Gal-*
 „ les leur Frère. Le Duc d'*York* étoit âgé pour lors environ de 14 ans, & par conséquent capable de profiter des instructions que le Roi jugeoit à propos de lui donner. Le Roi lui dit „ qu'il se regardoit, comme étant au pou-
 „ voir, & en la disposition de l'Armée; &
 „ que le Parlement ne pouvoit lui faire ni
 „ bien, ni mal, qu'autant que l'Armée l'or-
 „ donneroit, ou le permettroit: qu'il n'a-
 „ voit pû savoir ce qu'il se devoit promettre
 „ des Officiers de l'Armée, qui l'avoient en
 „ leur pouvoir, depuis qu'il étoit avec eux:
 „ qu'il en espéroit bien, mais que son espé-
 „ rance étoit mêlée de beaucoup de crainte,
 „ & d'incertitude. Partant que s'il paroissoit
 „ un tel changement dans la conduite de l'Ar-
 „ mée, qu'on ne lui permît plus de voir ses
 „ enfans, ou qu'on ne souffrît pas que ses amis
 „ approchassent de lui avec la même liberté
 „ dont il jouissoit présentement, il pourroit

„ conclure de là qu'en peu de tems , ils lu
 „ roient encore pis , & qu'il seroit bien
 „ mis en prison : partant que s'il découv
 „ un tel changement , il lui commandoit
 „ penser aux moyens de s'échapper de l
 „ mains , & de passer la mer. Le lieu de
 „ traite qu'il lui recommanda , étoit la *Hol*
 „ *de* , où il étoit persuadé que sa sœur le r
 „ vroit de bon cœur ; & que le Prince d'Or
 „ son Mari , en seroit fort aise , quoi que , p
 „ être , les Etats l'empêcheroient de lui n
 „ quer toute l'affection , que son panchant
 „ suggérerait. Il l'exhorta de penser touj
 „ à cela , comme à une chose qui pouvoit a
 „ ver ; Il lui en parla souvent , & de toutes
 „ circonstances , & précautions qu'il falloit
 „ ferver.

La Princesse *Elizabeth* n'avoit qu'un an
 „ deux, moins que le Duc d'*York* : elle avoit d
 „ cellentes qualitez , une grande pénétrati
 „ & un esprit fort avancé , ce que le Roi ren
 „ quoit par les récits qu'elle lui faisoit sur
 „ personnes , & sur les affaires , par l'expéri
 „ ce qu'elle en avoit. Sa Majesté lui enjoign
 „ de ne disposer jamais de sa personne p
 „ un Mariage sans le consentement , & l'
 „ probation de la Reine sa Mère , & du P
 „ ce son Frère ; & d'être toujours soum
 „ & obéissante à l'une & à l'autre : d'obe
 „ la Reine sa Mère en toutes choses , exce
 „ en matière de Religion ; en laquelle il
 „ commandoit , à peine d'être privée d
 „ bénédiction , de ne l'écouter , & de n
 „ complaire jamais ; mais de demeurer
 „ me dans la Religion , où elle avoit ét

fruite & élevée , quelques afflictions , & quelques traverses , qui pussent survenir à la pauvre Eglise , dans cestems , où elle étoit si cruellement persécutée.

Le Duc de *Glocester* étoit encore très-jeune , n'ayant pas alors plus de sept ans , de sorte qu'on pouvoit croire aisément qu'il étoit incapable de retenir les avis , & les commandemens , qui firent toujours depuis une si profonde impression sur son esprit. Après que le Roi lui eut donné les avis , qu'il crut nécessaires en matière de Religion , & lui eut commandé positivement , de ne jamais écouter ni
 „ sollicitations , ni menaces pour sortir de
 „ l'Eglise en laquelle Sa Majesté espéroit qu'il
 „ seroit bien instruit , & pour la pureté de la-
 „ quelle , il le prioit de se souvenir , qu'il avoit
 „ le témoignage & l'autorité de son père. Sa
 „ Majeste lui dit , „ que son enfance , & son
 „ âge tendre pourroient faire espérer , & croi-
 „ re même à quelques-uns , qu'il seroit propre à
 „ servir d'Instrument , pour avancer leurs mé-
 „ chans desseins : & que s'ils ôtoient la vie à
 „ Sa Majesté peut-être ils voudroient le faire
 „ Roi pour parvenir à leurs fins : que sous lui ,
 „ lorsque son âge ne lui permettroit pas de ju-
 „ ger des choses , ni d'agir par lui-même ,
 „ ils pourroient lever plusieurs obstacles , que
 „ Sa Majesté laisseroit en leur chemin , &
 „ qu'après avoir formé , & uni leurs résolu-
 „ tions , ils ne le détruiroient que trop aisé-
 „ ment. Mais il lui commandoit à peine d'être
 „ privé de sa bénédiction , de ne jamais ou-
 „ blier ce qu'il lui disoit en cette occasion , de
 „ ne pas consentir , ni permettre qu'on le fît

„ Roi tant que ses Frères aînez seroient en
 „ vie, en quelque partie du monde qu'ils fus-
 „ sent : qu'il se souvint que le Prince son
 „ Frère devoit succéder à Sa Majesté par les
 „ loix divines & humaines : que s'il n'y pou-
 „ voit pas parvenir, le Duc d'*York* devoit
 „ succéder à son droit. Partant qu'il devoit
 „ être ferme à ne jamais rien faire qui inter-
 „ rompît, ou qui troublât cet ordre de suc-
 „ céder; ce qui tourneroit enfin à sa propre
 „ destruction. Le Roi lui tenoit ce même
 discours toutes les fois qu'il avoit la liberté de
 le voir, avec toute l'ardeur, & toute la pas-
 sion dont il étoit capable : & cela demeura
 tellement imprimé dans la Mémoire de ce jeu-
 ne Prince, qu'il ne l'a jamais oublié depuis.
 Plusieurs années après, lors qu'on le fit sortir
 d'*Angleterre*, il m'en fit un récit dans toutes ses
 circonstances, avec une certaine émotion,
 qui faisoit assez comprendre combien il en
 étoit pénétré : & il sut faire un bon usage dans
 la suite d'une partie de ces ordres quand on fit
 des tentatives extraordinaires pour lui faire
 abandonner sa Religion, & lui persuader de
 se faire Catholique Romain, afin d'avancer
 sa fortune.

En cette manière, & dans ces réflexions,
 le Roi faisoit usage de la liberté dont il jouis-
 soit : & pensoit en même tems à remédier
 aux malheurs qui pouvoient lui arriver : &
 à caresser les Officiers de l'Armée, pour ta-
 cher de se procurer une condition plus avanta-
 geuse; dont il ne désespéroit pas encore : les
 Principaux Officiers, & les Chefs de ce Par-
 ti-là regardant comme un trait de leur plus sa-

rique, de flatter les espérances du Roi, liberté qu'ils lui donnoient, & par un le civilité envers ceux, qui avoient été s intérêts de Sa Majesté, & dont les moignages augmentoient leur réputa- ns la Ville, & dans la Campagne.

Le tems-là le Lord *Capel*, que nous avons ans l'Ile de *Gersey*, ayant appris les dé- qui étoient entre le Parlement & l'Ar- quitta ses deux amis, & fit un voyage à pour obtenir du Prince de *Galles* la per- de passer en *Angleterre*; ce que Son Al- i accorda volontiers, sachant bien qu'il droit ni le tems, ni les occasions de ren- vice au Roi son père. Il passa de là en

Le Lord
Capel part
de *Gersey*,
il va saluer
le Roi à
Hampton-
Court.

, où ses amis lui conseillèrent d'aller ce qu'ils eussent tâché de lui procurer le port, ce qu'ils firent sans peine, aus- qu'il y fut arrivé: de sorte qu'il eut la de demeurer en sa maison de Campa- où il étoit extrêmement aimé, & n'é- ii de personne. Pendant ce calme, il occasion d'aller saluer le Roi à *Hampton-*, où il lui fit un détail fort exact de ce étoit passé à *Gersey*; des raisons qui e engagé les Lords du Conseil à y de- r, & de plusieurs autres particularitez e Roi n'avoit jamais été bien informé; mais il ne fut plus au pouvoir de qui que-

de rendre de mauvais offices au Chan- de l'Echiquier auprès de Sa Majesté qui rivit à *Gersey* d'une manière fort obli- La lettre écrite de sa propre main remplie d'espérances, „ qu'il conclu- t bien-tôt un Traité avec l'Armée & le

Lettre du
Roi au
Chance-
lier de
l'Echi-
quier.

„ Parlement , quĩ lui donneroit occasion de
 „ l'appeller lui & les autres auprès de sa per-
 „ sonne. Il le remercioit , „ d'avoir entre-
 „ pris l'ouvrage auquel il travailloit , ajou-
 „ tant „ que dans peu , il y contribueroit de
 „ son côté , par les Instructions qu'il lui en-
 „ voyeroit. Aussi fort peu de tems après , il
 lui adressa ses propres Mémoires , ou de ceux
 auxquels il avoit donné ordre de les faire , &
 qu'il avoit lus tout au long , & corrigez de sa
 main , qui contenoient tout ce qui s'étoit pas-
 sé , depuis que le Chancelier avoit quitté Sa
 Majesté à *Oxford* , pour accompagner le Prin-
 ce dans l'Oüest , jusques au jour que le Roi
 partit d'*Oxford* pour se mettre entre les mains
 des Ecoſſois : & c'est de ces Mémoires que
 l'Auteur à fidèlement recüeilli ce qui s'est pas-
 sé de plus important dans les années 1644. &
 1645. Pour revenir au Lord *Capel* , le Roi lui
 fit part de toutes ses espérances , & de toutes
 ses frayeurs : aussi-bien que des grandes ouver-
 tures que les Ecoſſois lui avoient faites , „ qu'il
 „ croyoit effectivement que dans peu de tems
 „ il y auroit une guerre entre les deux Na-
 „ tions , dans laquelle les Ecoſſois se promet-
 „ toient une concurrence de tous les Prèsby-
 „ tériens d'*Angleterre* : que dans une telle con-
 „ joncture , il souhaitoit que ses amis se mis-
 „ sent en armes , parce qu'autrement il ne
 „ pouvoit pas attendre un grand bénéfice du
 „ succès des autres : partant il prioit le Lord
Capel , „ d'épier cette occasion , & d'assem-
 „ bler ses amis. Ce qu'il promit de faire , &
 „ le fit aussi très ponctuellement dans la suite
 „ aux dépens de sa vie. Le Roi lui ordonna ,

„ d'écrire au Chancelier de l'Echiquier,
 „ qu'aussi-tôt que la Reine, & le Prince sou-
 „ haiteroient qu'il allât les trouver, il ne man-
 „ quât pas de leur obéir; & lui même écri-
 vit à la Reine, „ que dès qu'il seroit tems
 „ que le Prince s'engageât dans quelque ac-
 „ tion, elle ne manquât pas de faire venir le
 „ Chancelier de l'Echiquier, pour accompa-
 „ gner Son Altesse. Enfin on convint de plu-
 sieurs choses, sur ce qu'on prévoyoit qui pour-
 roit arriver, que dans la suite on trouva à pro-
 pos d'exécuter.

Le Marquis d'*Ormond*, par ordre exprès de
 Sa Majesté pendant qu'elle étoit à *New-Castle*
 avec les *Ecossois*, avoit rendu la Ville du *Du-*
blin au Parlement, après que les *Irlandois* eu-
 rent si honteusement rompu la paix qu'ils
 avoient faite avec le Roi, & fait marcher tou-
 te leur Armée devant *Dublin* pour l'assiéger.
 Ce qui avoit réduit cette Place dans une telle
 nécessité, qu'il n'y avoit point d'autre parti
 à prendre, que de la livrer aux *Irlandois*, ou
 au Parlement; dont Sa Majesté étant infor-
 mée elle résolut de la livrer plutôt au Parle-
 ment, ce que le Marquis-d'*Ormont* fit, à des
 conditions honorables pour ceux qui avoient
 servi Sa Majesté, & de là il passa en *Angleter-*
re, & de *Londres* alla saluer le Roi à *Hampton-*
Court. Le Roi le reçut avec les marques d'u-
 ne bonté extraordinaire, comme une person-
 ne qui l'avoit servi avec beaucoup de zèle, &
 de fidélité, & avec des témoignages de tous
 les gens de bien plus avantageux, qu'aucun
 homme du monde en pouvoit recevoir. Pen-
 dant son séjour en *Angleterre*, il ne faisoit pas

Le Mar-
 quis d'*Or-*
mont va
 pareille-
 ment
 trouver le
 Roi, à
Hampton-
Court.

beaucoup la Cour au Parlement ni aux Officiers de l'Armée, se reposant sur les articles que le Parlement avoit consentis, par lesquels il avoit la liberté d'être un certain nombre de mois en *Angleterre*, après lesquels il devoit passer la mer, si alors il ne vouloit pas faire sa composition avec le Parlement, dont il n'eut jamais la pensée. Quoi qu'il fût bien qu'il étoit fort épié, il ne laissoit pas de rendre souvent ses devoirs au Roi, qui étoit fort aise de conférer avec lui, & de voir qu'il étoit résolu de s'engager dans toutes les entreprises, qui pourroient avancer son service : le Roi même, & ceux qui étoient bien intentionnez pour lui, croyans alors que ses affaires n'étoient pas désespérées. Il n'y en avoit point qui fissent de plus belles protestations de fidélité, & qui parussent plus résolus de s'exposer à tous les périls, que les Commissaires d'*Ecosse*, qui depuis qu'ils avoient livré le Roi, faisoient leur résidence à *Londres* avec leur hardiesse ordinaire, & se plaignoient hautement de la témérité avec laquelle l'armée s'étoit faite de la personne du Roi : s'insinuans avec tous ceux qu'on croyoit les plus fermes, & les plus inséparables des intérêts de la Couronne, & promettans avec chaleur que toute leur Nation s'uniroit, comme en une seule tête, pour entreprendre tout ce qui pourroit contribuer au service de Sa Majesté. Depuis que le Roi fut à *Hampton-Court*, ils venoient à lui avec autant de confiance qu'ils l'avoient conduit à *Edimbourg*; ce qui étoit d'autant plus étrange, & donnoit plus lieu aux raisonnemens qu'on savoit qu'ils étoient très-odieux à tous

es grands Officiers de l'Armée , & à ceux qui gouvernoient alors le Parlement ; ce fut alors que furent jettés les fondemens de cette affaire , qu'on tâcha d'exécuter l'année suivante , & les Ecoſſois en montrèrent dès lors le projet au Marquis d'Ormont , au Lord Capel , & aux autres personnes de confiance ; comme s'ils n'avoient eu autre chose en vuë que la défense des droits , & de l'autorité de Sa Majesté.

Quand l'Armée eut surmonté tous les obstacles , lorsqu'elle ne sembloit plus faire qu'un même corps avec le Parlement , & que l'humeur mutine de la Ville parut entièrement calmée , & apprivoisée , l'Armée n'eut plus les mêmes égards pour le Roi , qu'elle avoit auparavant : les principaux Officiers alloient rarement à *Hampton-Court* : & n'avoient plus les mêmes manières avec *Asburnham* , & *Berkley* ; ils n'avoient pas le loisir de parler à eux , & quand ils le vouloient bien , ils leur faisoient des questions captieuses , & leur donnoient des réponses qui ne signifioient rien. Le Conseil des Officiers , & les Agens envoyèrent des Propositions au Roi , aussi préjudiciables à l'Eglise , & aussi destructives de l'autorité Royale , que le Parlement en eût encore fait : & à quelques égards , beaucoup plus mauvaises , & plus contraires à l'honneur du Roi. Ils disoient , „ que si le Roi vouloit les „ accorder , ils s'adresseroient au Parlement , „ & feroient du mieux qu'ils pourroient pour „ le persuader d'être du même avis. Mais Sa Majesté les rejeta avec une indignation qui ne lui étoit pas ordinaire , & non sans quelques

L'armée commen-
ce à avoir
moins
d'égards
pour le
Roi.

reproches aux Officiers de l'avoir joué, comme ils avoient fait, & d'avoir réussi dans tous leurs desseins, en faisant croire à tout le monde que leur intention étoit de rétablir Sa Majesté à des conditions plus avantageuses, que celles que le Parlement vouloit lui imposer. Mais l'Armée se sentit offensée du ressentiment du Roi, & parla de lui d'une toute autre manière qu'elle n'avoit fait pendant quelques mois : les Officiers qui avoient servi le Roi, & qui avoient été traités civilement & protégés dans les Quartiers de l'Armée, en furent chassés : ceux qui leur avoient marqué plus d'honnêteté, se retirèrent de leur Compagnie : les Séquestrations de tous les biens des Royalistes, qui avoient été surfisées, furent poussées avec plus de vigueur que jamais ; & si ceux qui avoient été déclarés Délinquans ne consentoient pas aux compositions exorbitantes, qui leur étoient offertes, on leur ôtoit tous leurs biens, & leurs personnes étoient exposées aux affronts, & aux dangers. Mais tout cela fut imputé à la supériorité du parti Prèsbytérien dans le Parlement, contre les intentions de l'Armée ; & il est certain qu'encore que le Parlement fût tellement réduit, qu'il ne trouvoit plus rien à redire à ce que l'Armée faisoit, & ne se plaignoit point qu'elle se mêlât de déterminer de quelle manière on établiroit le Gouvernement ; néanmoins dans tous ses Actes, & ses procédures, ils pressaient avec le plus de chaleur qu'ils pouvoient le Prèsbytérianisme. On présentait par tout le *Convenant*, les Anabaptistes, & les autres Sectaires étoient punis, &

pour

poursuivis , ce que l'Armée n'approuvoit point , comme étant une violation de la liberté des consciences délicates , & ce qu'ils prétendoient être l'origine de tous les désordres , autant , que quelque autre Grièf que ce fût.

En cette année 1647. le Parlement com-
 mença la visite de l'Université d'*Oxford* , &
 il ne l'acheva que l'année suivante. Dans
 cette même année le Comte de *Pembroke* ,
 avoit bien voulu accepter la Charge de Chan-
 cellier de l'université , & prêter serment d'en
 conserver les Droits , & les Privilèges. Ce-
 pendant par foiblesse d'esprit , & par une mal-
 heureuse complaisance qui lui étoit naturel-
 le , il se laissa duper en se joignant à quel-
 ques Députés , & Ministres Présbytériens ,
 qui se disoient Commissaires du Parlement
 pour reformer la Discipline & la Doctrinne
 erronée de cette fameuse Université , confor-
 mément aux articles du *Convenant* . qui étoit
 comme l'unique règle de toute science , &
 de tout bon Gouvernement , toutes person-
 nes de quelque qualité qu'elles fussent , étant
 requises de souscrire , ce fameux *Convenant* ,
 qui étoit la pierre de touche. Mais le Corps
 de l'Université avoit si peu de disposition à s'y
 soumettre , qu'encore qu'ils fussent alors sous
 une étroite & forte Garnison , que le Par-
 lement y avoit mise , encore que le Roi fût
 Prisonnier , & que toutes leurs espérances
 fussent évanouies , ils ne laissèrent pas de
 s'unir dans leur Assemblée , & de passer un
 Acte , & Déclaration publique contre le *Con-*
venant , avec des raisons invincibles de l'inju-

Le Parle-
 ment visi-
 te l'Uni-
 versité
 d'Oxford.

Les rai-
 sons de
 l'Univer-
 sité d'Ox-
 ford con-
 tre le
Convenant
 passées
 Acte.

stice, de la perversité & du parjure, connus dans cet Acte, à qui jamais homme sentiment contraire, n'y l'assemblée Theologiens, qui étoit alors séante à *W minster*, pour dresser un nouveau Catechisme, & un nouveau Systeme de Religion n'ont osé faire aucune réponse: Comme effect il ne peut pas souffrir de réponse, il doit durer jusques à la fin des siècles comme un monument de la Doctrine, de la Ferme & de la Fidelité de cette excellente Assemblée, contre la plus insigne malice, & plus haute tyrannie, qui y ait jamais exercée, contre aucune Nation. Ces illustres Commissaires y répondirent seulement chassant ceux qui ne vouloient pas se soumettre à leur Jurisdiction, ny accepter le *Canon*, c'est à dire toute l'Université, ayant eu, aucun professeur, & rien qu'un petit nombre de l'Université, qui voulussent soumettre. Et après une telle désolation, mirent en la place de ceux qu'ils avoient chassés, les Presbytériens connus pour les perverses, pour Gouverner les Colléges; d'autres de semblable caractère dans les Ecoles; sans avoir aucun égard aux statuts des Fondateurs, ny à l'incapacité de ceux qu'ils y mettoient. La Toute-Puissance d'un Cordon du Parlement autorisa tout ce qui étoit fait à quoi il n'y avoit pas moyen de résister.

On peut raisonnablement conclure, qu'un dépeuplement si barbare, devoit être suivi de l'entière extirpation de la Religion, & de la fidélité, qui ont toujours fleury avec la

: distinction en ce lieu-là : Et que le ména-
 : , & la mauvaise culture , qui ont succédé
 e devoient produire que l'ignorance , la pro-
 hanation , l'Athéisme , & la Rébellion :
 Mais par une bénédiction de Dieu toute par-
 iculière , la bonté & la fertilité de ce terroir ,
 n'a pu être rendue stérile , par tant de stupidi-
 té & de négligence. Il étouffa les mauvaises
 herbes , & ne permit pas aux semences em-
 poisonnées , qui étoient semées avec assez d'in-
 dustrie , de croître ; mais après les différens
 Gouvernemens Tyranniques , qui se sont suc-
 cédés l'un à l'autre , & qui ont tâché avec la
 même malice , & la même perversité , d'é-
 teindre la bonne Littérature , & l'Obeissance ,
 il à produit une abondante Moisson d'une
 bonne , & solide connoissance dans toutes les
 Sciences ; Et plusieurs de ceux qui avoient été
 introduits avec tant d'injustice , se sont appli-
 qués à l'étude de la saine Doctrine , & à la
 pratique de la vertu : & ont eu un penchant
 naturel au devoir , & à l'obéissance , qu'on
 ne leur avoit jamais enseigné. De sorte que
 quand il à plu à Dieu de faire remonter Char-
 les II. sur son Trône , il à trouvé l'Univer-
 sité d'*Oxford* abondante en excellente Doctri-
 ne , & dévouée à l'obéissance & à la fidélité ,
 presque autant qu'elle l'étoit avant sa désola-
 tion : Ce qui est un exemple vivant de la Mi-
 séricorde de Dieu , & prouve qu'il à résolu de
 pourvoir tellement à son Eglise , que les por-
 tes d'enfer , ne puissent jamais prévaloir con-
 tr'elle , lesquelles portes , n'ont jamais été
 ouvertes , si au large , & avec tant de mali-
 ce , que dans ces tems-là. Au reste je ne pré-
 tends

tens rien ôter à l'autre Université qui rejetta pareillement toutes les mauvaises impressions, qu'on voulut lui inspirer avec les mêmes artifices.

Un procédé si violent en tous lieux, ruina toutes les espérances du Roi, & mit fin à tout le repos dont il avoit jouï durant quelque tems ne pouvant s'imaginer aucun remède. Il étoit ennuyé de dépendre de l'Armée; mais il ne savoit comment se tirer de leurs mains, ny où trouver ailleurs aucun secours. Les Officiers des Gardes destinez pour la personne du Roi, qui avoient toujours marqué beaucoup de respect & de soumission pour lui & beaucoup de civilité envers ceux de son Parti, & qui accompagnoient ordinairement Sa Majesté, commencèrent à murmurer de ce qu'il voyoit trop de monde, à traiter rudement ceux qui approchoient de lui, & à ne pas souffrir qu'ils entraissent dans l'appartement où étoit le Roi, & , ce qui est encore pis, à les faire sortir quand ils y étoient. Quand le Roi en marquoit du chagrin, ils n'en faisoient point de cas, & ne lui répondoient plus avec le même respect qu'ils avoient accoutumé. Ils firent un affront sensible aux Commissaires d'Ecosse, & ne voulurent plus souffrir qu'ils parlassent au Roi. Le Parlement se plaignit de ce procédé & sa plainte fit lever cette défense pour l'avenir, mais ne leur fit pas donner satisfaction de l'injure qu'ils avoient reçue, & ne fit pas en sorte que les Officiers eussent plus de civilité pour eux. *Asbburnham*, & *Berkeley* furent avertis par quelques Officiers, avec

avec lesquels ils avoient eu plus de familiarité, & qui auroient été bien aises que l'Armée eût rétabli le Roi, à cause des Charges dont ils espéroient être pourvûs, „ que „ *Cromwel & Ireton*, avoient résolu de ne se „ fier jamais au Roi, & de ne faire quoi que-ce-soit pour son rétablissement : & ces deux-là gouvernoient tout le Corps. Ainsi ils leur donnoient avis, „ de trouver quelque moyen „ de tirer Sa Majesté d'entre leurs mains. Le *Major Huntington*, un des meilleurs Officiers qu'ils eussent, qui étoit Major du Régiment de Cavalerie de *Cromwel*, & sur lequel il se reposoit dans toutes les entreprises importantes plus que sur aucun autre, avoit été employé par *Cromwel* pour dire au Roi de sa part, des choses sur lesquelles Sa Majesté avoit eu beaucoup de confiance, & qui étoient plus de conséquence que tout ce qu'il avoit jamais dit à *Ashburnham*. Le Major croyoit de bonne foi que *Cromwel* pensoit tout ce qu'il disoit, & le Roi avoit bonne opinion de l'intégrité du Major, sur le témoignage qu'il avoit reçu de personnes qu'il savoit bien n'avoir pas dessein de le tromper, & le Major méritoit effectivement ces bons témoignages. Mais quand il s'apperçut que *Cromwel* devenoit plus froid dans ses expressions pour le Roi, qu'il n'avoit accoutumé, il se plaignit à lui en des termes très-forts „ de ce qu'il l'avoit abusé, en le faisant servir d'instrument pour „ tromper le Roi : Et quoi que l'autre tachât de lui persuader, „ que tout iroit bien, il informa Sa Majesté de tout ce qu'il avoit observé, & lui dit „ que *Cromwel* étoit un Co-

„ quin,

„ quin, qui le perdrait s'il n'étoit pas pré-
 „ venu. Peu de tems après, il lui rendit sa
 Commission, & ne voulut plus servir dans
 l'Armée. *Crommel* lui-même fit des repro-
 ches à *Asbburnham* & se plaignit, disant,
 „ qu'on ne pouvoit pas se fier au Roi, puis-
 „ qu'il n'avoit aucune affection, ny confian-
 „ ce pour l'Armée; Qu'il avoit du soupçon
 „ d'eux, & de tous les Officiers; Qu'il
 „ avoit des intrigues au Parlement, & trai-
 „ toit avec les Prèsbytériens de la ville, pour
 „ exciter de nouveaux troubles: Qu'il avoit
 „ fait un Traité avec les Commissaires d'*Ecosse*.
 „ se, pour engager cette Nation dans une
 „ guerre sanglante: Partant qu'il n'étoit
 pas responsable du mal qui pouvoit arriver.
 Et c'étoit la raison, jointe à l'ancienne ani-
 mosité, qui avoit attiré l'affront dont les
 Commissaires se plaignoient. Quel étoit ce
 Traité, & ce qu'il produisit, nous en parle-
 rons en tems & lieu.

Il y eut alors une nouvelle Faction qui se
 forma dans l'Armée, de gens qui se nom-
 mérent eux-mêmes, & qu'on nommoit de
 leur consentement, *Levellers*. * Ils par-
 loient hardiment, & insolemment contre le
 Roi, contre le Parlement, & contre les
 premiers Officiers de l'Armée: Et mar-
 quoient ouvertement une grande animosité
 contre les Lords, & contre Sa Majesté, pré-
 tendans „ que toutes les conditions devoient
 „ être réduites au Niveau, & qu'il falloit
 „ éta-

* On laisse le mot Anglois, qui signifie, Applanis-
 seurs, parce qu'ils vouloient une égalité dans le Gou-
 vernement.

r une égalité par tout le Royaume
 pour les Titres, que pour les Biens.
 : ce soulèvement fût un effect de l'ar-
 linair de *Cromwel*, pour mieux réuffir
 r'un de fes deffeins, foit qu'il eût cru
 l'Yvroye qui avoit été semée dans
 nfusion ; il est certain que cela lui
 ien du chagrin sur la fin ; comme
 rerrons ci-après : Mais pour le pré-
 âge qu'il en fit, fut que sur ces dis-
 ditieux tenus par quelques Soldars,
 ubla la Garde du Roi, on empêcha
 : de monde n'approchât de fa person-
 l'on prenoit pour prétexte que c'étoit
 fureté, & pour prévenir les entrepri-
 i pourroient être faites sur sa vie ; ce
 aignoient d'appréhender, & d'avoir
 reur. Cependant ils n'empêchoient
 a Majesté de sortir à cheval pour pren-
 , ny de faire tout ce qu'il vouloit,
 pêchoient point ses Officiers de le ser-
 : liberté dans sa Chambre de liêt, ny
 pelains de faire leurs fonctions : quoi
 ous ces égards on remarquât moins
 lité qu'à l'ordinaire. Les Gardes
 approchoient de plus près, étoient
 les, & faisoient plus de bruit, &
 reures induës qu'ils n'avoient ac-
 é de faire, Le Colonel *Whaley* qui
 mandoit, étant un homme dur &
 qui avoit fait violence à son tempé-
 , lors qu'il étoit obligé d'avoir des
 s honnêtes, & civiles. Le Roi rece-
 is les jours de petits billets sans nom,
 ui faisoit rendre secrètement, par les-
 quels

quels on l'avertissoit des méchans desseins sur sa vie , & dans quelques-uns on lui conseilloit de s'échapper , & de se retirer secrètement dans la ville , où il seroit en sureté : quelques Lettres lui indiquant la maison d'un certain *Alderman*. Tout cela étoit regardé par le Roi , comme un artifice , & le mettoit dans un embarras , dont il ne lui étoit pas facile de se tirer. Et néanmoins plusieurs qui approchoient de sa personne lui apportoit les mêmes avis de la part de gens d'une sincérité reconnue , quelque raison qu'ils eussent d'être dans cette pensée.

Le Roi se trouvoit dans une grande perplexité , par ce qu'il observoit lui-même , & par ce qu'il entendoit dire aux autres : mais il étoit fort difficile de faire usage de l'un , où de l'autre. Il crut effectivement que leur haine étoit au plus haut degré , & qu'ils avoient dessein de le tuer : mais il ne savoit aucun moyen apparent pour l'éviter. Une fuite , si elle n'étoit pas ménagée avec une merveilleuse adresse , l'exposeroit à être assassiné , sous prétexte qu'on ignorerait que ce seroit-lui , & on lui en imputerait la faute. S'il pouvoit éviter leurs Gardes , & les passer sans être découvert , où iroit-il ? En quel endroit le recevrait-on , & le défendrait-on ? L'espérance qu'on lui donnoit d'être en sureté dans la ville , ne lui paroissoit fondée sur aucune bonne raison. Elle avoit été domtée depuis trop peu de tems pour reprendre courage en une pareille occasion ; & l'Armée étoit alors beaucoup plus maîtresse d'elle , qu'auparavant. Il y à quelque appa-
rence

ice qu'il se détermina à passer la Mer, & n'étoit pas fort difficile d'y réussir : mais : savoir avec qui il délibéra sur les moyens y parvenir, c'est ce qu'on n'a point découvert jusqu'à présent : ceux qui étoient les instrumens de sa retraite feignans de ne rien savoir, ny de l'avis, ny de la résolution.

Mais le matin du ¹¹/₂₁ de Novembre, le Roi ayant feint une indisposition le soir précédent,

& qu'il vouloit se reposer, ceux qui entrèrent dans sa Chambre trouvèrent qu'il n'y étoit point & qu'il n'y avoit point couché la nuit : On trouva seulement deux Lettres sur la Table, écrites de sa main ; l'une au Par

lement, & l'autre au Général, dans lesquelles il déclaroit, „ que la raison de sa retrai-

„ te étoit la crainte que quelques désesperez „ n'eussent dessein de l'assassiner : qu'il s'é-

„ toit retiré dans la résolution de se tenir ca-

„ ché, jusqu'à-ce-que le Parlement eût ac-

„ cordé des propositions auxquelles il pour-

„ roit raisonnablement consentir ; qu'alors il „ paroîtroit, & donneroit les mains volon-

„ tiers à tout ce qui contribueroit à la paix „ & au bonheur du Royaume. On décou-

vrit la trace des Chevaux à une porte de derrière du Jardin, où le Roi pouvoit aller de sa Chambre. Ce fut effectivement le chemin qu'il prit, ayant fait tenir son Cheval prêt à une heure, & le Chevalier *Jean Berkley*.

Asburnham & *Legg*, les deux derniers étant Officiers de sa Chambre de Liét. Il n'y avoit qu'*Asburnham* qui parût savoir ce qu'ils de-

voient faire ; les deux autres n'avoient reçu aucuns ordres. Quand ils n'eurent plus à

crain-

Le Roi
échappe
de Hamp-
den-Court
le 21 No-
vembre
N. S.

craindre les Gardes, & les Quartiers de la Cavalerie, ils marchèrent du Sud-Ouest vers la partie de la Comté de *Hamp*, qu'on conduit à la Forest-Neuve. Le Roi demanda où étoit le Navire ? ce qui fit croire aux deux autres que le Roi avoit résolu de s'embarquer. Après s'être arrêté quelque tems en cet endroit, & *Asbburnham* avant disparu, il revint sans aucune nouvelle du Navire; dont le Roi

Il arrive à
Hickfield
dans la
Comté de
Hamp.

parut fort inquiet. Sur ce contre-tems, le Roi crut que c'étoit le mieux, pour éviter les grands chemins, d'aller à *Tichfield*, une fort belle Maison du Comte de *Southampton*, qui n'y étoit pas, mais qui étoit habitée par Madame sa Mère, & peu de domestiques, ce qui rendoit la retraite plus sûre. Le Roi y descendit, & voulut parler à la Dame, à laquelle il ne fit pas difficulté de s'ouvrir, la connoissant pour une Dame d'honneur, & d'esprit, & pour être au dessus de toutes sortes de tentations. Il s'y rafraîchit, & délibéra avec les trois Officiers sur ce qu'il avoit à faire, n'y ayant point de vaisseau prêt, & n'y ayant pas d'apparence de demeurer-là long-tems sans être découvert.

Sur cette difficulté, on dit qu'*Asbburnham* parla le premier de l'Isle de *Wight*, comme d'une Place où Sa Majesté pourroit se reposer en sûreté, jusqu'à-ce-qu'il jugeât à propos d'informer le Parlement du lieu où il seroit. Le Colonel *Hammond* en étoit Gouverneur : c'étoit un Officier de l'Armée, & dans la confiance de *Cromwel* ; par le Conseil duquel il avoit épousé la fille de *Jean Hambden*, dont la Mémoire lui étoit toujours en vénération.

Ce-

pendant , par une erreur fatale , on crut
 : c'étoit un homme d'honneur , & assez
 éreux , pour lui confier la personne du Roi.
Asburnham & *Berkley* furent envoyez vers lui ,
 c Ordre , ,, de s'assurer d'abord d'une
 promesse solennelle que *Hammond* ne livre-
 it point Sa Majesté encore que le Parle-
 ment , ou l'Armée le requît ; mais qu'il lui
 donneroit la liberté de se retirer où elle vou-
 loit , s'il ne pouvoit pas la deffendre : &
 il ne vouloit pas faire cette promesse , de
 : lui pas faire connoître où étoit Sa Ma-
 jesté , mais de revenir sur le champ. Avec
 cte Commission ils passèrent à *Wight* , pen-
 ant que le Roi se reposoit à *Tichfield*. Le Len-
 main ils trouvèrent le Colonel *Hammond* ;
 r'ils connoissoient tous deux , pour avoir
 nversé avec lui dans l'Armée , lors que le
 oi y étoit bien traité , & ils y avoient été
 aitez eux-mêmes fort Civilement par plu-
 ours Officiers , qui s'estimoient capables des
 émières Charges de la Cour. Ils lui dirent
 , que le Roi s'étoit retiré de l'Armée ; dont
 parut ne rien savoir , & en être extrême-
 ment surpris : Ils ajoutèrent , ,, que le Roi
 , avoit si bonne opinion de lui , sachant qu'il
 , étoit Gentilhomme , & Neveu du Docteur
 , *Hammond* , qu'il vouloit bien lui confier sa per-
 , sonne , & que de là il écriroit au Parlement ,
 , si il promettoit , qu'en cas que le Message
 , n'eût pas l'effet que Sa Majesté en espéroit ,
 , il la laisseroit aller où Sa Majesté trouveroit
 , à propos , & ne la livreroit ny au Parlement ,
 , ny à l'Armée , si l'un , ou l'autre la demandoit.
 La Réponse fut , ,, qu'il rendroit à Sa Maje-
 ,, sté

Le Roi
 envoie
Asburn-
ham &
Berkley au
 Col. *Ham-*
mond dans
 l'Isle de
Wight.

„ sté tous les devoirs , & tous les services ,
 „ qui seroient en son pouvoir : & que si le Roi
 „ vouloit venir-là , il le recevrait & le trai-
 „ teroit du mieux qu'il pourroit : mais qu'il
 „ n'étoit qu'un Officier subalterne , & qu'il
 „ étoit obligé d'obéir à ses supérieurs en tout
 „ ce qu'ils trouveroient à propos de lui com-
 „ mander. Quand il vid qu'ils n'étoient pas
 contens de sa réponse , il leur demanda , „ où
 „ étoit le Roi ? A quoi ils répliquèrent ,
 „ qu'ils informeroient Sa Majesté de la ré-
 „ ponse qu'il leur avoit faite , & que si elle en
 „ étoit satisfaite , ils reviendroient à lui. Il
 demanda qu'*Ashburnham* demeurât avec lui ,
 & que l'autre allât trouver le Roi ; ce qu'*Ash-
 burnham* refusa de faire.

Ils mé-
 nent
Ham-
mond au
 Roi.

Après qu'ils eurent passé quelques tems en
 contestations dans lesquelles il fit plusieurs pro-
 testations du désir qu'il avoit de rendre toutes
 sortes de services à Sa Majesté . ils convinrent
 qu'il iroit avec eux : & *Ashburnham* dit , „ qu'il
 „ le conduiroit où étoit le Roi : il commanda
 à trois , ou quatre de ses domestiques , ou sol-
 dats de le suivre , & ils allèrent tous ensemble
 à *Tichfield* ; *Ashburnham* monta à la Chambre
 du Roi pendant que les autres demeurèrent en
 bas. Quand il eut informé le Roi de tout ce
 qui s'étoit passé , & que *Hammond* étoit dans
 la Maison , le Roi fit une exclamation , &
 dit , „ O *Jean* , tu m'as perdu ! l'autre frap-
 pé de ce reproche , se mit à pleurer amère-
 ment , & offrit de descendre , & de tuer *Ham-*
mond ; mais le Roi n'y voulut pas consentir ;
 & après avoir délibéré quelque tems , il le fit
 venir , & tâcha de lui persuader de faire la mê-

Le, qui lui avoit été déjà proposée : la même réponse qu'il avoit faite avec plusieurs protestations de ren- lajeste tous les services qu'il pour- Roi crut qu'il n'étoit pas possible irer d'entre ses mains, parce qu'il amandement du pais, & qu'il pou- venir tel secours qu'il voudroit. i passa dans l'Ile de *Wight* avec lui, u Château de *Carisbrooke*, d'abord es témoignages de respect & de sou-

Hammond conduit le Roi au Château de *Carisbrooke*.

nais paru depuis que le Roi ait été e malheureux voyage par aucun de els il se confioit, & jamais il n'en dre soupçon : cependant ce dessein mal-concerté, si la résolution étoit 'embarquer ce qui n'a jamais été rci, puisqu'il n'y avoit point de êt ; que l'on avoit fait choix de l'Ile ue l'on s'étoit fié à *Hammond* ; & arriva depuis que ce qu'on avoit pû révoir ; qu'on avoit conduit *Ham-* eu où étoit le Roi sans sa permis- ne fut pas directement contre sa vo- ue tout cela paroissoit si éloigné d'un d'une conduite raisonnable, beau- rsonnes crurent qu'il y avoit de la ou que Sa Majesté se fioit à des gens nt laissé grossièrement tromper par nds Ennemis. *Legg* avoit une telle de droiture, & de fidélité pour son ue jamais personne ne lui a imputé e faute, ni le moindre reproche. Il ponctuel, & très-ferme à exécuter

Opinion de l'Auteur sur cette affaire.

les ordres qu'il recevoit , mais il n'inventoit rien de son chef : & quoi qu'il eût assurément plus de jugement , & plus de bon sens , qu'aucun des deux autres , sa modestie , & la défiance qu'il avoit de soi-même ne lui permettoient pas de donner aucuns Conseils de son cru. *Berkley* étoit moins connu entre les Personnes de considération & de qualité qui avoient suivi le Roi , vivant dans une condition assez obscure avant la guerre , & le Poste qu'il eut depuis dans l'Armée , étant dans un des coins du Royaume les plus reculez : & l'on ne parloit pas beaucoup de lui tant que la guerre dura. On voyoit bien que l'ambition , & la vanité , étoient ses passions dominantes : qu'il se fioit beaucoup sur son mérite , & qu'il ne prenoit pas de plaisir à converser avec ceux , qui n'avoient pas la même opinion de lui : mais il n'a jamais été noirci du blâme d'aucune infidélité , & il prenoit grand soin de publier qu'il n'avoit absolument aucune part à cette entreprise de Sa Majesté. Qu'il avoit eu ordre de se trouver à cheval à une telle heure , sans avoir été aucunement averti de ce que le Roi avoit dessein de faire. Une autre particularité , avouée par *Hammond* , lui étoit très favorable. C'est que quand *Hammond* dit à *Asbburnham* de demeurer avec lui pendant que l'autre retourneroit à *Tichfield* où étoit le Roi , *Asbburnham* le refusa , & que *Berkley* s'offrit d'y demeurer pendant qu'*Asbburnham* iroit parler au Roi : & l'on savoit que ce dernier avoit un si grand crédit auprès de Sa Majesté & une si grande influence sur ses Conseils , & résolutions , qu'il ne pouvoit rien ignorer de ce qui la faisoit agir.

Ne

point tenir de Vaisseau prêt, si le Roi dessein de s'embarquer, & avoir mis saonne Royale entre les mains de *Hammond* sa permission, étoient deux fautes tout-à-inexcusables. Quelques-uns disoient *Asbburnham* avoit résolu que le Roi iroit à l'Ile de *Wight*, avant qu'il partît de *Hamp-Court*: & le Lord *Langdale* à dit plusieurs is, „ qu'étant alors dans la Chambre d'*Asbburnham*, il avoit eu la curiosité, pendant que l'autre étoit sorti de sa Chambre, de jeter les yeux sur un papier qui étoit sur la table, où étoit écrit, que pour le mieux le Roi devoit se retirer de l'Armée, où il étoit en grand péril; & que l'Ile de *Wight* lui seroit une bonne retraite, étant commandée par le Colonel *Hammond*, qui étoit un très-honnête homme: ce qui se passa quelques jours avant le départ de Sa Majesté. On remarqua même qu'*Asbburnham* quitta l'Armée deux, ou trois jours avant que le Roi retirât, & qu'il passa dans l'Ile de *Wight*, ors qu'il n'avoit aucune raison apparente d'y aller, & que les Agens de l'Armée étoient ans le plus haut degré de puissance. On observa encore, comme une chose bien plus surprenante, qu'*Asbburnham* ne fut point inquiété dans la suite, pour avoir contribué à la retraite du Roi, mais qu'il vécut tranquillement long-tems après à la vûe du Parlement, & qu'il conversoit avec quelques-uns des Officiers, qui l'avoient le plus trompé. Enfin ce qui parût plus contre lui, que tout le reste, c'est qu'après la mort du Roi, il fit sa composition moyennant une taxe fort modique,

que, qu'il vécut à son aïse, & qu'il devint riche pendant plusieurs années sans interruption.

De l'autre côté, il conserva sa réputation & son crédit, avec les principaux du parti. Sa Majesté, & s'il demeura en *Angleterre*, fut parce qu'il y avoit épousé une Dame lui avoit apporté de grands biens, qui auroient été saisis s'il étoit sorti du Royaume. Autrement il n'y demeura pas sans en avoir la permission du Roi, & secourut quelques fois Sa Majesté de sommes d'argent très considérables. Depuis il fut mis prisonnier à la Tour, par *Cromwel*, & y resta jusqu'à la mort de celui-ci. On a su que le Roi fut persuadé jusqu'à la fin, de son affection, & de son intégrité, & quand le Roi *Charles II.* remonta sur Trône, plusieurs personnes les plus qualifiées, comme le Marquis de *Hertford*, & Comte de *Southampton*, lui rendirent de bons témoignages. Néanmoins on ne laissa pas faire revivre tout ce qu'on avoit dit de lui; le Major *Huntington* affirmoit positivement, „ que Monsieur *Ashburnham* avoit dessein que „ le Roi passât dans l'Ile de *Wight*, avant qu'il „ partît de *Hampton-Court*. Plusieurs qui ne le croyoient pas corrompu, se persuadoient qu'il avoit été la dupe de *Cromwel*, qui avoit beaucoup plus d'esprit que lui, & qui l'avoit persuadé, sur de grandes promesses, qu'il procureroit un grand avantage à Sa Majesté s'il l'engageoit à se retirer de l'Armée, & à se mettre entre les mains de *Hammond*; car il étoit certain, que si le dessein avoit été de lui faire passer la mer, on ne peut que bien difficilement

me

rent se persuader , que l'on n'eût pas fait trouver un vaisseau tout prêt.

Le Chevalier *Jean Berkley*, qui , peu après que le Roi fut en l'Ile de *Wight*, s'étoit retiré en *France* , & y étoit demeuré avec le Duc d'*York*, jusqu'au retour du Roi *Charles II.* & Monsieur *Asbburnham*, qui demouroit en *Angleterre*, & qui par là se rendoit plus suspect, prirent un grand soin de se justifier des calomnies qu'on leur imputoit à tous deux conjointement, & à soutenir leur commune innocence : mais pendant que chacun d'eux tâchoit à se justifier, il objectoit, ou imputoit quelque chose à l'autre, qui l'exposoit à la censure ; & dans cette contestation leurs amis relevoient leurs discours si hautement, & avec tant de passion, pour l'honneur, & la réputation de celui qu'ils aimoient le plus, qu'enfin ils contractèrent une haine ouverte l'un contre l'autre. De sorte qu'on croyoit qu'au retour du Roi, ils prendroient la voye que des hommes riteux choisissent ordinairement pour terminer leurs différens ; ou que l'un & l'autre supplieroient le Roi de faire tout examiner si exactement, qu'on pût connoître de quel côté étoit la faute. Cependant ils ne se servirent l'un de l'autre aucun de ces deux expédiens, & se contentèrent de n'avoir aucune conversation, ni familiarité l'un avec l'autre. Et le Roi persuadé qu'il n'y avoit point eu de trahison, puisque son Père les en avoit absous, ne jugea pas à propos de faire des informations, qui n'auroient abouti qu'à des inadvertences, des indiscretions, & des présomptions pour lesquelles il n'y avoit point à leur infliger aucune punition troportionnée.

Il est vrai que tous les deux écrivirent leurs Apologies, ou un récit de tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire ; mais ils ne les rendirent point publics, & se contentèrent de les donner en manuscrit à ceux de leurs amis auprès desquels ils avoient plus d'envie de se justifier, & sans aucun dessein que l'un vit ce que l'autre avoit écrit : quoi qu'il y eût plusieurs réflexions de l'un contre l'autre, & des différences dans les faits les moins importants, aucun d'eux ne paroïssoit pourtant douter de l'innocence de l'autre : & il n'y avoit point de narration claire d'aucun motif probable qui eût engagé le Roi à entreprendre ce voyage. J'ai lu les deux Relations, & les ai comparées tout au long l'une avec l'autre, pour tâcher d'y découvrir les véritables motifs qui ont conduit les choses à une fin si funeste : & si j'étois obligé d'en dire mon sentiment, je déclarerois, que l'un & l'autre ne manquoient point d'affection & de fidélité pour le Roi, & qu'ils n'étoient ni corrompus, ni subornez pour faire plaisir à d'autres, en trahissant leur Maître. Ils étoient tous deux fort entêtés, & cependant fort irrésolus, & faciles à ébranler par les choses auxquelles ils n'avoient pas pensé auparavant : tous deux croyoient avoir plus de génie l'un que l'autre : mais comme il arrive ordinairement à ceux de ce caractère, ils communiquoient plus volontiers avec leurs nouvelles connoissances, & en écoutoient plutôt les avis, qu'ils n'écoutoient ceux de leurs anciens amis, dont les sentimens de leur pouvoir être suspects, ne voulans pas partager avec eux le mérite d'aucuns services considérables,

, qu'ils se croyoient capables de rendre forte que dans la conduite des affaires du , depuis qu'ils furent venus dans l'Armée, ne conversoient jamais avec les mêmes personnes , mais se gouvernoient par ce qu'ils apprennoient de ceux dont ils avoient choisi nouvellement la correspondance. *Asbburnham* sembloit se reposer entièrement sur *Cromwel* & *Ireton* : & plutôt sur ce qu'ils disoient aux autres, que sur ce qu'ils lui disoient à lui-même. Par hors les civilités extérieures qu'ils lui rendoient , ils conversoient rarement avec lui en particulier , lui persuadant , „ que c'étoit le mieux pour les fins des uns & des autres , à cause du soupçon que le Parlement avoit d'eux , qu'ils fussent leurs pensées de part & d'autre pour la négociation de quelques articles , par de tierces personnes auxquelles ils se fioient réciproquement , que par de fréquentes conférences entr'eux ; & le Chevalier *Edouard Ford* , qui avoit épousé la sœur *Ireton* , mais qui avoit servi dans l'Armée du Roi dès le commencement de la guerre , & qui étoit assez bien intentionné , quoi qu'incapable de pénétrer les desseins cachez de son beau frère , fut jugé propre pour cette médiation , avec quelques autres Officiers de l'Armée , qui avoient donné sujet à *Asbburnham* de croire qu'ils avoient de bons desseins.

Berkley ne trouvoit pas que *Cromwel* & *Ireton* eussent pour lui autant d'égards , qu'il en espéroit ; du moins il remarqua , qu'ils en avoient plus pour *Asbburnham* , que pour lui , ce qu'il crut être une preuve suffisante de leur peu de discernement : de sorte qu'il aima mieux

s'attacher à d'autres , qui n'avoient pas une si grande réputation ; mais qu'il croyoit avoir plus de crédit parmi les soldats. Ceux en qui il se confioit le plus , étoient le Docteur *Staines* , lequel quoi que Médecin , étoit Quartier Maître Général de l'Armée ; & un nommé *Watson* , qui avoit aussi un grand emploi dans l'Armée ; tous deux du Conseil de guerre ; tous deux en grand crédit auprès de *Cromwel* ; & tous deux renommez Fanatiques , ennemis jurez des Ecoissois , & des Présbytériens ; & à qui , sans doute l'on avoit donné permission & de bonnes Instructions pour caresser le Chevalier *Jean Berkley* , & l'obliger à faire fonds sur eux en admirant sa prudence , & sa sage conduite. Car tous ceux que *Cromwel* employoit à ses négociations , étoient des gens tellement addonnez à la dissimulation , que personne ne pouvoit être en sureté avec eux , à moins qu'd'être entièrement résolu , à ne pas croire un seul mot de ce qu'ils disoient. Ils savoyent l'un & l'autre s'accommoder à l'humeur de *Berkley* , qui les croyoit d'autant plus aisément , qu'ils feignoient de blâmer les manières insolentes d'*Ireton* à l'égard du Roi , & d'appréhender qu'il ne prévalût souvent sur l'esprit de *Cromwel* , contre son inclination. Ils l'informoyent de plusieurs particularitez , qui se passoyent dans le Conseil des Officiers , & quelques fois de l'avis de *Cromwel* , qui étoit directement contraire à ce qu'*Asburnham* disoit au Roi , comme son sentiment , & qui ensuite se trouvoit être véritable , comme il se peut faire que l'autre l'étoit aussi , ce qui confirmoit extrêmement *Berkley* dans la bonne opinion.

u'il avoit de ses deux amis : & ce furent
 lui les premiers avertirent positivement
 par *Berkley*, que *Cromwel* ne lui rendroit
 service , & les premiers qui parurent
 ender , que la Personne du Roi ne fût
 ger , & qu'il n'y eût quelque dessein se-
 ntre sa vie.

Je croi point que *Berkley* fût rien du des-
 Roi , lors qu'il se retira de l'Armée ,
 devoit aller : & qu'il fût autre chose
 ie le Roi avoit résolu de monter à Che-
 ie telle heure , & en un tel endroit , &
 voit le suivre : & certainement je croi
 Roi lui-même ne savoit point où il se ré-
 t d'aller , quand il monta à Cheval.
 es-uns pensent qu'il avoit dessein de se
 dans la Ville : d'autres que son inten-
 it d'aller à *Gersey* , & que c'étoit pour
 ison qu'il avoit demandé à *Asbburn-*
 , où est le Navire ? Quoi qu'il en soit ,
 rtain que le Roi n'eut jamais la pensée
 à l'Isle de *Wight*. Je ne suis pas assu-
Asbburnham , qui n'avoit pas encore
 toute esperance des Officiers , & qui
 , que les changemens , qui étoient ar-
 provenoient de la cruauté des Agita-
 & du parti des applanisseurs *Levellers* ,
 n vuë l'Isle de *Wight* dès le commen-
 , c'est à dire , dès le tems que Sa Ma-
 ut qu'il étoit nécessaire qu'il se reti-
 l'Armée. C'auroit été une tâche bien
 , d'entreprendre de dissuader le Roi
 er à sa sureté , lors qu'il étoit beaucoup
 turel de craindre un Assassinat , que
 qui lui est arrivé dans la suite. Mr.

Abburnbam avoit une si grande averfion pour les Ecoſſois, qu'il n'attendoit rien de bon de leur Fraternité avec les Prèsbytériens de *Londres*. Il crut effectivement que ſi le Roi ſe mettoit entre leurs mains, comme pluſieurs le lui conſeilloient pour ſ'y tenir caché juſqu'à ce qu'il ſe préſentât quelque conjoncture favorable, perſonne ne ſ'imaginant qu'aſſi-tôt qu'il y ſeroit la ville ſe déclarât pour lui, & rentrât en conteſtation avec l'Armée qui l'avoit réduite depuis ſi peu de tems, ce n'étoit point une retraite ſur laquelle on dût ſ'assurer; & il faiſoit tous ſes efforts pour chaffer cette penſée de l'eſprit du Roi. Au reſte tout le monde ſavoit que c'étoit ſon ſentiment, & c'eſt ce qui lui fit recevoir tant de civilitez de la part des Officiers de l'armée comme il a été déjà remarqué. Ils ſe plaignoient ſouvent à lui de l'Eſprit d'*Egalité* qui dominoit parmi les Soldats, & qu'ils prévoyoient leur devoir être un jour aſſi pernicieux, qu'il étoit des lors dangereux pour la perſonne du Roi : ce qu'ils diſoient apprehender extrêmement, & proteſtoient, „ qu'ils ne „ ſavoient pas quel remède y apporter, tant „ que Sa Majeſté ſeroit dans l'Armée : Mais „ qu'ils corrigeroient, ou ſurmonteroient le „ mal, ſi le Roi étoit éloigné d'eux : Et il n'eſt pas impoſſible, que dans de ſemblables diſcours, quelqu'un de leur confiance, ou peut-être l'un d'entr'eux, ait parlé de l'Isle de *Wight*, comme d'une bonne Place pour ſ'y retirer, & du Colonel *Hammond*, comme d'un homme bien intentionné, & qu'*Asbburnbam* eût gardé les mémoires de ces entretiens.

On

peut regarder comme un pure fiction
ort du Lord *Langdale*, qu'il avoit vu
n écrit de cette sorte : Car outre qu'il
onnu pour un homme d'honneur, &
rande sincérité, rien ne l'engageoit à
contre la vérité : Cependant Mr. *Abb-*
s persista toujours à dire qu'il n'avoit
vu un tel Mémoire : & qu'il n'avoit
ment pensé à l'Isle de *Wight*, lors que
partit de *Hampton-Court* : & jamais
ut le reste de sa vie, il n'a rendu sa si-
uspecte. Il est même assez probable,
omwel, qui plusieurs années après le
tre à la Tour, & qui le haïssoit jus-
souhaitter lui ôter la vie, avoit été bien
noircir sa réputation en lui imputant
: conduit son Maître dans l'Isle de *Wight*,
participation, & de sa propre auto-
Ce qui, quand même il auroit été con-
avec toute la prudence imaginable, de-
urtant être regardé comme un Crime
e, qui le rendoit indigne de toute com-
a dans les malheurs qui lui pouvoient
r.

te retraite subite & inopinée, fit une
impression sur l'esprit de tout le monde,
n s'imaginant que le Roy feroit tout
il souhaitoit que Sa Majesté fît. Les
ytériens se persuadoient qu'il étoit ca-
ans la ville, où il attendroit pour se dé-
ir une conjoncture favorable sur une
lle rupture entre le Parlement & l'Ar-
& sur les différentes Factions, qui s'é-
nt de jour en jour dans l'Armée: Les
iers espéroient qu'il auroit passé la mer,

& attendroit là tranquillement des changemens dans le Royaume , qui pourroient le faire revenir dans peu de tems selon les apparences. L'Armée n'étoit pas sans cette appréhension , regardant cela comme le pire qui pouvoit arriver pour retarder l'exécution de ses desseins.

Le Parlement , c'est à dire , cette partie du Parlement , qui étoit à la dévotion de l'Armée , fut fort effrayée dans la pensée que le Roi s'étoit retiré dans la ville , & qu'il s'y tiendrait caché , jusques à ce qu'il y eût quelque conspiration formée , & que tout son Parti fût présent dans *Londres* pour le seconder. C'est pourquoi ils n'eurent pas plutôt appris , qu'il étoit parti de *Hampton-Court* , qu'ils passèrent une Ordonnance des deux Chambres , par laquelle ils déclarèrent , „ qu'il y auroit „ confiscation de biens , & perte de la vie , „ pour toute personne qui seroit assez hardie „ pour retirer , & cacher le Roi dans sa „ maison , sans le révéler & le dénoncer au „ Parlement. Ce qui , sans doute , les auroit toustellement épouvanté , que s'il avoit été parmi eux , ils l'auroient aussi-tôt découvert , & livré. Ils firent chercher dans les Maisons des Prèsbytériens les plus remarquables comme s'ils avoient été bien assurez qu'il y étoit : Ils envoyèrent des courriers à tous les Ports du Royaume , avec ordre , „ de les „ tenir fermes , & de ne pas souffrir que personne s'embarquât , de peur que le Roi ne „ sortît déguisé. Ils publièrent une Proclamation portant , „ que tous ceux qui avoient „ porté les armes pour le Roi se retireroient „ de

„ de *Londres* , à 20. Milles. de la ville : Et tous ceux qu'on trouva dans le cas , sur la recherche qu'on en fit , furent arrêtez , & mis dans des prisons différentes , avec toute la rigueur , & toute la sévérité imaginables. Mais tous les doutes furent bien-tôt éclaircis. & deux jours après *Cromwel* informa la Chambre des Communes , „ qu'il avoit reçu des Lettres „ du Colonel *Hammond* , de la manière que „ le Roi étoit venu en l'Isle de *Wight* , & de „ ceux qui l'y avoient accompagné : Qu'il „ étoit dans le Château de *Carisbrooke* , jus- „ qu'à ce qu'on fût le bon plaisir du Parle- „ ment. Il les assuroit , „ que le Colonel „ *Hammond* étoit si honnête homme , & rel- „ lement dévoué à leur service , qu'ils ne de- „ voient aucunement appréhender , qu'il pût „ être corrompu par qui que-ce-soit : Et il fit ce récit avec une gayté si extraordinaire , que tous en conclurent que le Roi étoit , où *Cromwel* souhaittoit qu'il fût.

Alors le Parlement mit fin à toute contestation avec l'Armée , & lui accorda sans résistance tout ce qu'elle demandoit. Les Prèsbytériens dans le Parlement , & dans la ville étans dans une terrible inquiétude , que les secrètes correspondances , qu'ils avoient eues avec le Roi , pendant son séjour à *Hompton-Court* , ne fussent découvertes , ne voulurent rien contredire de peur d'être soupçonnez , & laissèrent à leurs Prédicateurs le soin d'entretenir le feu dans le cœur du peuple par leurs déclamations , dont ils s'acquittèrent avec beaucoup d'ardeur.

Mais *Cromwel* avoit plus sujet de craindre

un autre feu qu'il avoit allumé parmi ses propres amis , par la Faction qu'il avoit fait naître dans l'Armée, & qu'il ne lui étoit pas facile d'étouffer. Les Agitateurs qu'il établit d'abord pour opposer au Parlement , pour résister à la résolution de congédier l'Armée, & pour prévenir les inconveniens , & les malheurs que pouvoit causer l'humeur assoupie, & melancholique du Prèsbytérien *Fairfax*, qui ne vouloit rien de ce que *Cromwel* vouloit, & qui néanmoins contribuoit à faire tout réussir ; Les Agitateurs , dis-je, avoient jusqu'alors transcrit toutes les Copies qu'il leur avoit fournies ; ils avoient donné les avis au Parlement , & insisté sur les plaintes , & demandes , qu'ils jugeoient nécessaires, dans un tems, où l'on avoit, ou quelque dessein de traiter avec le Roi, ou quelque raison de flatter son Parti. Mais lors que le Roi se fut retiré de l'Armée ; qu'il fut dans un lieu où l'Armée ne pouvoit plus avoir recours à lui ; & que le Parlement étoit devenu si doux , que le Parti de l'Armée y pouvoit faire telles impressions qu'il vouloit : il auroit souhaité reserrer la liberté dont ces Agitateurs jouissoient depuis si longtems, & empêcher à l'avenir leurs assemblées, & conférences , touchant l'établissement du Gouvernement du Royaume, qu'il croyoit devoir être laissé au Parlement seul, dont il étoit persuadé que l'autorité seroit plus propre pour établir, & maintenir ce qui étoit à faire. Mais les Agitateurs ne vouloient pas se départir des affaires d'Etat, qui leur avoient paru de si bon goût : ny se mettre à la mercy du Parlement qu'ils

ils avoient si fort irrité. De sorte que and on ne voulut plus souffrir qu'ils délibé-
 ssent avec leurs Officiers , ils continuèrent
 rs assemblées sans eux ; & crurent qu'il y
 oit autant de nécessité de réformer leurs
 fficiers, qu'aucune partie de l'état , & de
 Église. Ils entrèrent dans de nouvelles As-
 ciations , & firent plusieurs propositions
 x Officiers & au Parlement , pour intro-
 ire l'égalité entre tous les hommes , & dans
 utes les conditions : Et c'est delà que vint le
 m de *Levellers* qu'on leur donna, lesquels for-
 oient un Parti considérable. Non seule-
 ent ils s'assembloient contre le commande-
 ent exprès de leurs Officiers , ils attirèrent
 core une bonne partie de l'Armée à un Ren-
 z-vous , sans l'ordre , & la participation
 leurs Supérieurs : & lui persuadèrent d'en-
 er dans des engagements , qui auroient bien-
 t ruiné le Gouvernement de l'Armée , &
 s auroient tirez de la dépendance de leurs
 fficiers Généraux. *Cromwel* eut besoin de
 ute son adresse , & de tout son courage pour
 primer cette Licence. Après qu'il eut
 ien caressé le Parlement , comme si la con-
 rvation de leur autorité avoit été l'objet de
 s soins , & ce qui lui tenoit le plus au cœur ;
 envoya quelques faux-frères parmi ces Fac-
 eux , qui feignoient de s'accommoder à leurs
 ntimens , & par ce moyen ayant su le lieu
 u Rendez-vous , il se trouva dans leur assem-
 lée avec une Garde ordinaire , lors qu'ils s'y
 tendoient le moins. Alors avec une acti-
 ité merveilleuse , après avoir fait quelques
 uestions à ceux qui lui paroissoient les plus
 re-

Cromwel
supprime
la Faction
des *Level-*
lers.

remuans, & reçû des réponses insolentes, il en chatia quelques-uns, de sa propre main, & chargea les autres avec ce qu'il avoit de troupes. Il en prit autant qu'il voulut, dont il fit pendre quelques uns sur le Champ, & envoya le reste à *Londres*, afin qu'on leur fit leur procès dans les formes. Par deux, ou trois pareilles rencontres, il réduisit entièrement cet esprit de faction dans l'Armée, qui ne laissa pas de continuer & de s'augmenter beaucoup dans le Royaume, & s'il n'avoit été combattu dans ce tems-là avec la vigueur, & la vivacité de *Cromwel*, il auroit sans doute produit aussi-tôt une horrible confusion dans le Parlement, dans l'Armée, & dans le Royaume.

Le Parle-
ment en-
voye un
Message
au Roi
pour pas-
ser quatre
Actes.

Tous les obstacles étant surmontez, & *Cromwel* n'ayant pas besoin d'autre secours, pour la continuation de ses desseins, que la disposition où étoit alors le Parlement, les Chambres envoyèrent un Message au Roi, par lequel elles lui demandoient en peu de mots, „ qu'il donnât promptement son „ consentement Roial à quatre Actes de Parlement qu'elles lui adressoient : Par le premier, on lui faisoit avouer qu'il avoit fait le premier la guerre au Parlement, & qu'ainsi il étoit coupable de tout le sang qui avoit été répandu : Par le second il devoit détruire entièrement le Gouvernement Episcopal, & accorder toutes les terres de l'Eglise à tels usages qu'ils proposoient, laissant l'établissement du Gouvernement qu'on devoit établir en la place de l'autre, aux résolutions que l'on prendroit ci-après. Par le troisième, ils vou-

loient

ient qu'il consentît à l'établissement de la lalice en la manière, & entre les mains des personnes désignées, ne lui réservant pas même autant de pouvoir qu'en devoit avoir un simple sujet. Et par le dernier, qu'il sacrifiât à la discrétion du Parlement, ceux qui l'avoient servi & qui s'étoient attachez à sa personne, & à ses intérêts.

Ceux qui furent envoyez avec ces quatre Bills, avoient ordre de n'attendre que quatre jours la Réponse du Roi, & après cela de retourner au Parlement. Les Commissaires d'Ecosse accompagnèrent ceux du Parlement, & le lendemain que les quatre Bills furent présentez & luez au Roi, ils demandèrent une Audience, où avec beaucoup de formalité & de confiance, ils délivrèrent au Roi une Déclaration, & Protestation au nom du Royaume d'Ecosse, contre ces Bills, & propositions. Ils disoient, „ que ces Bills étoient, si préjudiciables à la Religion, à la Couronne, à l'union & à l'intérêt commun des deux Royaumes, & si contraires aux précédens traittez entre les deux Nations, qu'ils ne pouvoient pas les approuver : Par-tant qu'au nom du Royaume d'Ecosse, ils déclaroient les désavouer. Le Roi avoit été averty, qu'aussi-tôt qu'il refuseroit de consentir aux quatre Bills, il seroit fait prisonnier, & qu'on lui ôteroit ses Domestiques : De sorte que les Commissaires n'ayant point de pouvoir de traiter avec lui, mais seulement de recevoir sa réponse positive, il résolut de ne pas faire connoître cette réponse, jusqu'à ce qu'elle fût délivrée au Parlement, & que dans
ce

ce tems-là il tâcheroit de s'échaper avant qu'il vint de nouveaux Ordres de *Westminster*. Ainsi quand les Députés vinrent pour recevoir sa réponse, il la leur donna cachetée. Le Comte de *Denbigh*, qui étoit à la tête des Députés, & un homme très-désagréable au Roi, lui dit, „ qu'encore qu'ils ne fussent pas „ autorisez de traiter avec lui, & de faire „ autre chose que de recevoir sa Réponse, „ néantmoins ils ne devoient pas être regar- „ dez comme des Députés du commun, ny „ comme devant porter la réponse sans la- „ voir auparavant. De sorte qu'il refusa de la recevoir cachetée, & dit, „ qu'ils retour- „ neroient sans réponse à moins qu'ils n'eus- „ sent vû ce qu'ils porteroient.

Le Roi comprit que leur retour sans une réponse auroit encore des suites plus fâcheuses : c'est pourquoi il leur dit, qu'il avoit „ quelque raison pour la leur offrir en cette „ forme; mais que s'ils lui donnoient leur „ parole, que la communication qu'il leur „ en feroit, ne lui seroit point préjudiciable, „ il l'ouvreroit, & la feroit lire : Ce qu'ils lui promirent aussi tôt, de sorte qu'il l'ouvrit, & la fit lire. La Réponse étoit, „ que le „ Roi avoit toujours regardé comme une cho- „ se fort difficile de complaire à tous les in- „ téressez, pour parvenir à une bonne & so- „ lide paix : & qu'il se confirmoit dans cette „ opinion, puisque les Commissaires d'E- „ cosse protestoient solennellement contre les „ Bils & propositions que les deux Chambres „ de Parlement lui avoient envoyez pour „ avoir son consentement : De sorte qu'il ne „ lui

„ lui étoit pas possible de donner une répon-
 „ se, qui servît de fondement à la paix tant
 „ souhaitée. Il leur alléguoit plusieurs rai-
 „ sons qui ne souffroient point de répartie,
 „ pourquoi il ne pouvoit pas donner son con-
 „ sentement aux quatre Bills qu'on lui avoit
 „ présentés, qui non seulement le dépouil-
 „ loient de toute souveraineté, & le laissoient
 „ dans l'impossibilité de la recouvrer, ni pour
 „ lui ni pour ses Successeurs, mais encore ou-
 „ vroient la porte à une oppression insuppor-
 „ table sur ses Sujets, en accordant aux deux
 „ Chambres une puissance arbitraire, & il-
 „ limitée. Il ajoutoit, „ que ny l'envie
 „ d'être délivré d'un état triste & ennuyeux
 „ qu'il souffroit depuis si long-tems, ny la
 „ crainte de tout ce qui pourroit lui arriver,
 „ ne l'obligeroient jamais à passer aucun Ac-
 „ te; jusqu'à ce que toutes les conditions de
 „ la paix fussent arrêtées; Et qu'alors il se-
 „ roit prêt de donner satisfaction sur tous les
 „ articles, autant que la justice & la raison
 „ le pourroient permettre. Et qu'afin d'a-
 „ juster toutes choses, il ne savoit d'autre mo-
 „ yen qu'un Traitté personnel, soit à Lon-
 „ dres, ou en tel autre lieu qu'ils voudroient
 „ choisir. Dès que la Réponse fut lue, le
 „ Roi la délivra aux Commissaires qui ne l'eurent
 „ pas plutôt reçue, qu'ils lui baifèrent la
 „ main, & repartirent pour *Westminster*.

Aussi-tôt que les Députés furent partis
Hammond fit sortir du Chateau tous les Ser-
 viteurs du Roi, qui jusqu'alors avoient eu la
 liberté d'être avec lui. Et leur défendit d'y
 rentrer. Il mit une forte Garde pour empê-
 cher

Aussi-tôt
Hammond
 ôte au Roi
 tous ses
 anciens
 serviteurs
 qui
 étoient

Après de cher qu'aucunes personnes n'approchassent du Roi, si elles vouloient l'entreprendre. Cela le surprit & le chagrina extrêmement, ne lui laissant plus aucune espérance de pouvoir se sauver : Il dit à *Hammond*, „ que ce procédé „ ne répondoit pas à son engagement, & „ qu'il ne convenoit pas à un homme d'honneur de le traiter ainsi, lui qui s'étoit mis „ si franchement entre ses mains. Il lui demanda „ si les Commissaires étoient informez du dessein qu'il avoit d'en user de cette manière ? *Hammond* répondit, „ que „ non ; Mais qu'il avoit Ordre du Parlement „ de faire ce qu'il avoit fait ; Et qu'il voyoit clairement par sa réponse aux propositions, qu'il agissoit par des Conseils incompatibles avec le bien du Royaume.

Un procédé si fier, & si insolent, fit soulever toute l'Isle habitée par un peuple qui avoit toujours été fort affectionné pour la Couronne. Ils dirent „ qu'ils ne pouvoient souffrir que l'on en usât ainsi avec le Roi, & qu'on le retint on prison. Il y avoit alors un Capitaine nommé *Burley*, d'une bonne famille de cette Isle. Il avoit été Capitaine d'un des vaisseaux du Roi, & privé de son emploi quand la Flotte se révolta contre Sa Majesté. Il se mit ensuite dans l'Armée du Roi, où il fit les fonctions d'un bon Officier, jusqu'à la fin de la guerre, en qualité de Général de l'Artillerie dans une des Armées de Sa Majesté. Lors que la guerre fut terminée. il se retira dans l'Isle de *Wight* sa patrie, où plusieurs de sa famille vivoient en bonne réputation. Ce Gentilhomme se rencontra fortuitement

ment à *Newport* ville capitale de l'Isle, lors que le Roi fut ainsi traité : Et quand il vid que le peuple ressentoit cet affront avec tant d'indignation, & se sentant lui-même animé de la même ardeur, il fit aussi-tôt battre le tambour, & comme un homme qui avoit plus de courage que de prudence, se mit à la tête du peuple, qui s'étoit attroupé, criant, „ Pour Dieu, pour le Roi, & pour le Peuple ; & disant, „ qu'il les vouloit conduire au Château pour délivrer le Roi de sa captivité. Cette entreprise parut aussi-tôt téméraire, & impossible, le peuple fut apaisé par la grande diligence & activité des Serviteurs du Roi, qui avoient été mis hors du Chateau, & chacun retourna chez soi : mais le pauvre Gentil-homme paya bien cher son mauvais conseil, & son zèle précipité. Car *Hammond* sur le champ le fit prendre prisonnier, & le Parlement envoya une Commission d'*Oyer*, & *Terminer*, où présidoit l'infame Juge, *Wild*, qui avoit été fait Baron de l'Echiquier pour de pareils services : *Burley* fut accusé dans toutes les formes du crime de Haute Trahison, pour avoir pris les armes contre le Roi, & avoir voulu engager le Royaume dans une nouvelle guerre, dont les Jurez le trouvèrent coupable, le Juge le condamna, & cet honnête homme fut aussi-tôt pendu, & écartelé, avec toutes les circonstances de barbarie & d'inhumanité. Ce coup effraya merveilleusement tout le monde, parce que c'étoit la première fois qu'ils eussent fait le procéz à un homme dans les formes prescrites par les loix, qu'ils l'eussent condamné à mort,

surquoi le Capitaine *Burley* souleve le peuple, mais sans succès, il est condamné & exécuté.

& l'eussent rendu coupable de Haute Trahison pour s'être attaché aux intérêts du Roi : Et cet exemple fit une plus profonde impression dans les cœurs , que toutes les cruautés qu'ils avoient exercées par leurs Conseils de guerre , qui à la vérité avoient fait périr plusieurs innocens , mais qui du moins laissoient leurs biens à leurs femmes , & à leurs enfans : Mais quand on vit qu'on étoit condamné pour Haute Trahison devant un Juge juré de la Loy , pour avoir servi le Roi , & que cette condamnation emportoit la confiscation des biens , on crut qu'il suffisoit de garder son cœur entier pour le Roi , sans rien faire qui pût envelopper dans un crime Capital.

Comment
la Répon-
se du Roi
fut reçue
dans le
Parle-
ment , &
la Haran-
gue de
Cromwel
sur le Roi.

Sur la réception de la Réponse du Roi , il parut un esprit nouveau dans la Chambre des Communes. Jusqu'alors aucun n'avoit parlé qu'avec respect de la personne du Roi. On s'étoit plaint seulement , „ qu'il étoit séduit „ par de méchans Conseillers , qui étant ôtez „ d'auprès de lui , Sa Majesté gouverneroit „ assez bien par l'avis de son Parlement : Mais sur le refus de passer les Bills , la bouche d'un chacun fut ouverte contre lui en discours les plus insolens , & les plus hardis : l'un s'efforçant de surpasser l'autre en aigreur , & en impudence dans ses invectives. *Cromwel* déclara , „ que le Roi avoit de belles qualitez „ & un grand génie (il est à remarquer qu'il „ avoit fait auparavant tous ses efforts pour „ faire croire le contraire) ; mais que c'étoit „ un homme si dissimulé , & si perfide , qu'on „ ne pouvoit pas se fier à lui. Sur quoi il rapporta plusieurs faits particuliers pendant qu'il

it à l'Armée; Que Sa Majesté sou-
que l'on fît telle & telle chose, &
nd on l'avoit faite pour lui complai-
étoit chagrin, & en faisoit des plain-
Que dans le tems qu'il protestoit so-
lement qu'il se rapportoit entière-
au Parlement, & qu'il se reposoit
prudence & sur ses Conseils pour
e fin aux troubles du Royaume, il
oit secrètement avec les Commissai-
Ecosse, sur les moyens de plonger la
on dans une nouvelle guerre, & de dé-
le Parlement. Il conclut en disant,
l'avenir ils ne devoient plus se mettre
ine de lui envoyer des Messages, où
propositions: mais qu'ils pouvoient
re les résolutions, qui seroient néces-
pour le bien du Royaume sans avoir
longtems recours au Roi. Ceux de son
secondèrent cet avis, & y ajoutèrent
eaux reproches contre la personne du
si imputant des actions abominables,
n'avoit jamais ouï parler, & qui ne
nt leur être suggérées que par la ma-
de leur esprit: pendant que ceux qui
quelque modestie, & qui détestoient
anière d'agir, demeuroient étonnez &
lus, & n'avoient pas le courage de
er que foiblement à leur fureur. De
u'après avoir employé plusieurs jours
ortes de contestations échauffées, ils
nt, „ qu'ils ne présenteroient plus
lresses au Roi, mais qu'ils travaille-
t à établir le Gouvernement, & à
roir à la paix du Royaume, de la ma-

Résolu-
tion de ne
plus pre-
senter
d'Adresse
au Roi,
nière &c.

„ nière qu'ils jugeroient la plus propre pour
 „ l'avantage , & pour la liberté des Sujets.
 Ils établirent un Committé pour dresser une
 Déclaration , afin d'informer , & de satisfai-
 re le peuple au sujet de cette résolution , &
 des motifs sur lesquels elle étoit fondée , &
 pour lui persuader qu'ils avoient une autorité
 légitime pour procéder de cette manière.
 Le Roi , depuis qu'il étoit dans l'Isle de *Wight* ,
 avoit eu la liberté de prendre l'air , & de se
 rafraichir par toute l'Isle , avec ceux de ses
 Serviteurs qu'il trouvoit à propos , mais dès
 qu'il eut refusé de passer les Bills , on ne lui
 permit plus de sortir du Château , sinon dans
 un assez vilain petit jardin qui en dépend. Et
 après la résolution de la Chambre des Com-
 munes de ne lui plus présenter d'Adresses , &
 qu'on lui eut ôté ses propres Domestiques ,
 on en envoya quelques autres , presque tous
 inconnus à Sa Majesté pour lui rendre les ser-
 vices qu'ils crurent être indispensables : & ils
 étoient assurez de leur fidélité envers eux ,
 comme ils étoient assurez qu'ils n'avoient au-
 cun respect , ny affection pour le Roi.

Il est certain que peu de jours après que le
 Roi fut parti de *Hampton-Court* , & qu'on sut
 qu'il étoit dans l'Isle de *Wight* , il y eut une
 assemblée des Officiers Généraux de l'Armée
 à *Windsor* , où *Cromwel* & *Ireton* étoient pré-
 sens , pour délibérer de quelle manière ils en
 useroient avec le Roy : Car quoi que *Crom-*
wel fût fatigué des Agitateurs ; qu'il eût réso-
 lu de rompre leurs Assemblées ; Et que le
 Parlement consentît à tout ce qu'il vouloit ;
 néanmoins il n'avoit une entière confiance
 qu'aux

aux Officiers de l'Armée , pour le succès des desseins , parce que c'étoient-eux qui gouvernoient le Parlement , aussi-bien que l'Armée. Dans cette conférence précédée de vœux , & accompagnée de prières faites dans la même Assemblée , ou par *Cromwel* , ou par *Mass* , ou par quelque autre *Inspiré* , comme il venoit presque tous les Officiers , il fut résolu , „ que l'on feroit le procez au Roi , comme à un Criminel : dont Sa Majesté fut promptement avertie par *Watson* Quartier-Maître Général de l'Armée , qui y étoit présent , qui feignit , d'abord que le Roi fut dans l'Armée d'avoir envie de le servir , & haïr qu'on crût qu'il persisteroit dans ce dessein. La Résolution des Officiers étoit un grand secret , dont le Parlement n'avoit pas le moindre vent , ny le moindre soupçon : mais il falloit le tromper , comme il le fut , l'engager peu à peu à faire ce qu'il n'avoit jamais eu intention de faire. Le Roi n'avoit pas de panchant à croire cet avertissement , quoi qu'il crût & s'attendît même , qu'ils ôteroient la vie , il ne pouvoit se persuader qu'ils le fissent avec cette formalité , ny qu'ils fissent connoître leur intention aux peuples. La grande démarche qu'ils firent pour approcher de ce but , étoit leur Déclaration , qu'ils ne présenteroient plus d'Adresses au Roi ; afin que pendant un Interrègne ils tâchent le poux du peuple , & découvrirent de quelle manière il se soumettroit à un autre gouvernement. Cependant tous les écrits , toutes les procédures de Justice & toutes les Commissions , paroissoient toujours sous le nom du Roi.

Roi. Presque tout le changement consistoit , en ce que c'étoit le Parlement qui faisoit , ce qui étoit fait auparavant par le Roi lui-même , ou par son ordre immédiat ; & qu'au lieu d'Actes de Parlement ils faisoient des Ordonnances des deux Chambres pour s'en servir dans les occasions , & auxquelles le peuple obéissoit également.

Cette Déclaration de ne plus faire d'Adresses , contenoit une accusation contre le Roi de tout ce qui avoit été mal fait , depuis le Commencement de son Règne , & auparavant , non sans donner à entendre ,, qu'il
 ,, avoit conspiré , avec le Duc de *Buckingham* ,
 ,, contre la vie de son Père : & le préjudi-
 ,, ce qu'il avoit fait à la Religion Protec-
 ,, tante dans les pais étrangers , en prêtant
 ,, ses Navires de guerre au Roi de *France* ,
 ,, qui s'en étoit servi contre la *Rébellion*. Ils renouvelloient la Mémoire de tous les Griets mentionnez dans leur première Remonstrance de l'Etat du Royaume : & répétoient toutes les calomnies contenues dans toutes leurs Déclarations avant & depuis la guerre , & auxquelles Sa Majesté avoit répondu si solidement , que le public étoit convaincu de leur Rébellion , & de leur Trahison. Ils lui imputoient , ,, d'être la cause de l'effusion de
 ,, tant de sang , en faisant la guerre à son
 ,, Parlement , & en rejetant les ouvertures
 ,, de paix qui lui avoient été faites. A cau-
 ,, se de toutes ces choses ils prenoient la ré-
 ,, solution de ne lui plus faire d'Adresses ,
 ,, mais de pourvoir , de leur propre autorité
 ,, à la paix , & à la prospérité du Royaume.

Cet.

Déclaration trouva de fortes opposi-
la Chambre des Communes, à cau-
ques accusations particulières qu'ils
tomber sur la personne du Roi, &
alors ils avoient fait tomber, par
res Déclarations publiées, sur les
Conseillers, & sur ceux qui étoient
sa personne; quelques-uns mêmes
jugez, & condamnés pour les mê-
es qu'ils imputoient présentement à
té. Mais il y eut beaucoup plus de
on sur la conséquence qu'ils tiroient
rémiffes, que partant ils ne s'adres-
plus à lui. Jean *Maynard*, Membre
mbre, & un Avocat de grande ré-
, qui n'avoit eu que trop de condes-
pour leurs procédures injustes, &
res, après avoir contredit avec beau-
vehémence, les endroits les plus
e leur Déclaration, leur dit ouverte-
, que par cette Résolution de ne faire
Adresses au Roi, ils cassoient le Par-
t, autant qu'il étoit en leur pouvoir
faire: & qu'après une telle détermi-
a, il ne savoit pas, selon le sens des
avec quelle assurance ils pourroient
mbler, ni comment quelqu'un vou-
se joindre à leurs délibérations. Qu'il
del'essence, qu'en toutes occasions ils
it recours au Roi: que le refus de Sa
sté en quelque tems que ce soit, de
oir leurs Requêtes & leurs Adresses,
toujours été regardé comme la plus
le brèche faite à leur Privilege, parce
rendoit à leur dissolution, sans néan-

„ moins les dissoudre : partant que s'ils déter-
 „ minoient présentement qu'ils ne recevroient
 „ plus aucuns Messages du Roi , ce qui étoit
 „ encore un article de leur Déclaration , &
 „ ne lui feroient plus aucune Adresse , ils dé-
 „ clareroient par cela même , qu'ils n'étoient
 „ plus un Parlement à l'avenir : & alors com-
 „ ment le Peuple les pourroit-il regarder
 „ comme Parlement ? Ce raisonnement pous-
 sé vigoureusement par un homme si savant &
 de si grande autorité , dont les avis étoient pres-
 que toujours suivis , fit une forte impression
 sur ceux qui ne s'étoient pas prostitués à *Crom-
 well* & à son Parti. Mais ceux de l'autre côté
 n'avoient pas dessein de maintenir leur Résol-
 ution par des discours , sachans bien en quoi
 consistoit leur force : Ainsi sans plus agiter la
 question , la Déclaration passa à la pluralité
 des voix , comme ils prévoyoit qu'elle pas-
 seroit , plusieurs qui abhorroient cette déter-
 mination , n'ayans pas assez de courage pour
 irriter les plus puissans , en la désapprouvant
 ouvertement. D'autres se contentans de la
 résolution de se retirer , & de ne prendre plus
 part dans les Délibérations : ce que fit *May-
 nard* , qui n'alla plus à la Chambre pendant
 plusieurs mois , jusqu'à ce qu'il parût un tel
 changement dans l'esprit des autres Membres,
 que cette monstrueuse Résolution pût être
 anéantie : Il y en eut plusieurs autres , qui fi-
 rent la même chose.

Quand cette Déclaration eut passé dans la
 Chambre des Communes , ils l'envoyèrent
 à la Chambre des Pairs pour avoir leur con-
 currence. L'importance de la matière de-
 mandoit

t une longue délibération ; Cependant
 que aucune formalité, ny réflexion,
 la concurrence de cette Chambre,
 aussi-tôt imprimée, & publiée, &
 roya de nouveaux ordres dans l'Isle de
 d'observer le Roi de plus près, &
 rder si bien, qu'il ne pût pas s'échap-

publication de cette Déclaration fit
 ts dans l'esprit du peuple bien différens
 qu'il en avoient attendu. Elle parut
 publiquement détestée, que plusieurs
 oient servi le Parlement en différens
 s, & différentes Commissions odieu-
 is le commencement de la guerre,
 ville, & dans la Contrée, se retiré-
 service du Parlement & d'autres en
 ombre déclamoient contr'elle, com-
 ant tous les principes sur lesquels ils
 été engagez. Plusieurs Personnes
 ières se chargèrent de publier des Ré-
 à cette Déclaration, afin, que dans
 que le Roi étoit détenu Prisonnier,
 roitement resserré, qu'il ne pouvoit
 épondre lui-même, le peuple n'en fût
 poisonné en y ajoutant foi. Les di-
 Réponses firent tant d'impression sur
 le, qu'il parla hautement contre le
 ent, & contre l'Armée : Et les cla-
 augmentèrent, par l'augmentation des
 & des Impôts, qui furent levez sur
 aume par les nouvelles Ordonnances
 lement. Quoi qu'il fussent si absolu-
 es Maîtres de tout le Royaume, des
 , & des Garnisons, qu'ils n'avoient

aucuns ennemis à craindre ; néanmoins ils ne congédioient aucune partie de l'Armée , & ils levoient des sommes immenses sur la vente des terres de l'Eglise & de la Couronne , pour lesquelles ils trouvoient assez d'acheteurs dans leur Parti , à la ville & à la Campagne ; & sur les Compositions qu'ils faisoient avec les Délinquans , & la vente des terres de ceux qui refusoient de composer , où qui n'y pouvoient être admis : Et il y en avoit peu qui le refusassent quand on vouloit les y recevoir ; parce que leurs biens étoient séquestrez , & que le Parlement en recevoit les revenus : De sorte que jusques à ce qu'ils eussent composé , ils n'avoient pas de quoi subsister , & par ce moyen étoient réduits à une extrême nécessité , ce qui les contraignoit à composer , à quelque prix déraisonnable que ce fût , afin d'être en état de vendre une partie de leurs biens pour conserver le reste , & garantir leurs Maisons d'être démolies , & leurs bois d'être ruinez , & abattus. Nonobstant la réception de ces vastes sommes , qu'ils avoient toujours prétendu être capables de soulager les charges du peuple , & suffire pour payer l'Armée , & leurs dépenses sur mer & sur terre , leurs dettes étoient si grandes , qu'ils haussèrent les Taxes publiques , & qu'outre les Coutumes , & Excises , ils tiroient une contribution de 100000. liv. sterl. par mois par une Taxe réelle sur tout le Royaume ; ce qui étoit au delà de ce qu'on avoit jamais fait auparavant : Et cela étant fait dans un tems , où ils n'avoient aucun ennemi qui les inquiétât , étoit une preuve que ces taxes ne fini-

roient

roient pas , & qu'ils tiendroient toujours l'Armée sur pié , pour maintenir la résolution qu'ils avoient faite de ne plus avoir affaire avec le Roi : ce qui rendoit la Déclaration très-odieuse. Ces charges devenoient encore plus insupportables par une autre raison : C'est que sur la publication de cette monstrueuse Déclaration , la plupart des Personnes de qualité , qui par séduction s'étoient engagez dans leur service par tout le Royaume , comme nous avons déjà dit , ne voulurent plus paroître dans un emploi si détestable : que d'autres d'une condition inférieure , & du commun peuple , furent mis en leur place : que ces derniers exerçoient toutes sortes d'insolences contre ceux qui étoient beaucoup au dessus d'eux pour leur qualité , ce qui étoit d'autant plus chagrinant , qu'il n'étoit pas possible d'en obtenir aucune réparation , quelques facheuses qu'en fussent les circonstances , toute différence de qualité étant abolie. Ceux qui , les années précédentes , n'avoient été que simples petits Connétables , devinrent Juges de Paix , Sequestres , & Commissaires , & exécutoient les Ordres du Parlement avec la rigueur & la Tyrannie , que l'on devoit naturellement attendre de telles gens , envers ceux qu'ils regardoient auparavant comme leurs Supérieurs. Mais quoi que leurs souffrances n'eussent jamais été si grandes , & que le mécontentement n'eût jamais été si général , il n'y avoit pas la moindre espérance de soulagement. De sorte que ceux qui s'étoient débattus , & avoient résisté le plus longtems qu'ils avoient pû , se résolurent à

porter le joug patiemment, & avec cette consolation, qu'ils voyoient une partie de ceux qui avoient été les auteurs de tous les désordres pour satisfaire leur ambition, & qui avoient gouverné les autres, réduits dans un état presque aussi triste que le leur, ou du moins dans un aussi bas degré de pouvoir, de crédit, & de sûreté; pendant que tout le Gouvernement de la Nation, étoit entre les mains de gens dont à peine on avoit ouï parler, & dont le nom n'étoit connu que dans les lieux de leur demeure, lors que le Parlement commença.

Pendant que le Roi étoit dans une si triste condition, le Royaume étoit possédé par de nouveaux Maîtres, qui gouvernoient sans être contrôlez de personne & sur un nouveau système de Gouvernement, où tout étoit soumis à leurs volontez; cependant ils trouvoient qu'il n'y avoit pas de fondement posé pour leur sûreté, & pour leur paix avenir: parce qu'outre le mécontentement général de la Nation, dont pour le présent, ils n'avoient pas de peur, ils s'attendoient à de nouveaux troubles du côté de l'*Irlande* & de l'*Ecosse*, qui, dans leur progrès, ne manqueroient pas d'avoir influence sur l'*Angleterre*.

Les affaires d'*Irlande*.

Dans l'*Irlande*, qu'ils avoient négligée depuis les différens entre le Parlement & l'Armée, & depuis que le Roi étoit dans l'Armée, quoi qu'ils fussent Maîtres de *Dublin*, & presque de toute la Province de *Munster*, par la vigilance du Lord *Inchiquin*, & du Lord *Broghill*; Néanmoins les Irlandois Rébelles avoient

ient de très-grandes forces, qui couvroient
 tes les autres parties du Royaume : &
 si qu'ils n'eussent pas de peur des Irlandois,
 ils battoient aussi souvent qu'ils les vo-
 ent, & avec lesquels ils ne refusoient ja-
 is le combat, quoi qu'inférieurs en nom-
 ; ils avoient un autre ennemi à craindre.

Marquis d'Ormont avoit souvent accom-
 pagné le Roi à *Hampton-Court* : & pendant
 il étoit à *Londres*, il avoit une continuelle
 res pondance avec lui, par ceux qui avoient
 vi Sa Majesté, par ceux qu'on savoit être
 contens du procédé du Parlement & de
 l'armée, & par les Commissaires d'*Ecosse*,
 i s'assembloient souvent avec lui. De for-
 que les Officiers de l'Armée, qui don-
 ent le premier mouvement à tous les Ac-
 de Pouvoir les plus déraisonnables, avoient
 plu de le faire arrêter, & de le mettre en
 son, comme un homme, qu'il avoient su-
 d'appréhender; quoi qu'ils n'eussent aucu-
 charges contre lui, & que par ses Arti-
 s il eût la liberté de demeurer six mois en
 endroit d'*Angleterre* qu'il trouveroit à pro-
 s, (lequel tems étoit alors un peu plus qu'à
 my expiré,) & après les six mois de se
 nsporter où il voudroit de l'autre côté de la
 er. Le Marquis fut averti de leur dessein;
 après en avoir conféré avec Sa Majesté
 tant qu'il étoit nécessaire, sur ce qu'il pré-
 voit qui pouvoit arriver, il se déguisa pen-
 rès, & environ dans le tems que le Roi
 rtit de *Hampton-Court*, il alla dans la Com-
 de *Suffex*, accompagné d'un seul Domesti-
 e, & en un port obscur & mal gardé, il

Le Mar-
 quis d'Or-
 mont passé
 en France

H.

s'em-

s'embarqua dans une Chaloupe, qui le transporta en *Normandie*, d'où il alla trouver la Reine, - & le Prince de *Galles* à *Paris*, où il ne se pouvoit pas qu'il ne fût très-bien reçu.

Dans le même tems arrivèrent à *Paris* des Commissaires d'*Irlande* de la part des Conféderez Catholiques-Romains, qui après avoir secoué l'autorité du Roi, trouvèrent bien-tôt après qu'elle leur étoit nécessaire pour leur conservation. Les factions augmentèrent tellement entre les Irlandois mêmes : & le Nonce du Pape exerçoit son autorité avec tant d'insolence, & de Tyrannie, qu'ils étoient las de lui : & comprenoient, qu'aussi-tôt que le Parlement y auroit envoyé des troupes, il les réduiroit aisément à de grandes extrémités, à cause de leurs divisions. Ils envoyèrent donc des Députés à la Reine & au Prince, pour les supplier, ,, que ,, par leur faveur ils pussent encore agir par ,, l'autorité du Roi : A quoi ils ajoutèrent des promesses d'une prompte obéissance pour l'avenir, & plusieurs reconnoissances de leurs fautes, & de leur mauvaise conduite passée. Il est certain que le Marquis d'*Antrim*, qui étoit un des Commissaires, & qui avoit toujours en tête une Ambition démesurée, quoi qu'il n'eût aucunes des qualitez nécessaires pour un Emploi considérable, se flattoit de l'espérance, que par le crédit de la Reine, qui n'avoit que trop bonne opinion de lui, le Gouvernement de l'*Irlande* lui seroit confié; ce qu'aucun des autres Commissaires ne croyoit, n'ayant les yeux sur aucun autre que sur le

Mar-

Marquis d'Ormont, qui étoit revêtu de l'autorité du Roi, & qui demouroit toujours Lieutenant d'Irlande par la Commission de Sa Majesté. Ils avoient sujet de croire que les Protestans Anglois, qui avoient vécu sous son Gouvernement, retourneroient sous la même obéissance dès qu'il iroit reprendre son autorité, & ils prévoyoit que les Irlandois ne seroient pas en état de se défendre, & de se conserver, s'ils n'étoient joints avec les Anglois Protestans. La Reine & le Prince n'avoient aucune pensée de confier un Emploi si périlleux & si difficile à un autre qu'au Marquis d'Ormont; De sorte qu'ils renvoyèrent les Députés lui faire leurs Ouvertures, & leurs propositions. Il savoit bien que qu'ils ne voudroient pas faire, quand ils le pourroient, & ce qu'ils ne pourroient pas faire, quand ils le voudroient. Et quelque dévoué qu'il fût au service du Roi, tout ce qu'ils propofoient, ou promettoient, ne lui auroit pas donné le moindre panchant à s'engager, & à faire fonds sur leur fidélité. Mais il y avoit trois raisons, qui jointes au zèle sincère qu'il avoit pour le service du Roi, auquel il s'étoit dévoué, lui faisoient croire, que dans une telle conjoncture, il pourroit encore paroître avec succès dans ce Royaume là; & qu'en ce faisant, sa présence pourroit produire un bon effet sur l'humeur des Anglois, pour y rétablir les affaires du Roi.

Premièrement le Cardinal Mazarin, qui gouvernoit absolument toute la France, pouvoit le lui conseiller avec empressement, & lui à retour

en
de.

lui promettoit de le secourir d'une bonne somme d'argent , & d'une bonne provision d'Armes & de Munitions pour emporter avec lui , & dont il sauroit bien faire usage. En second lieu , il savoit l'engagement secret avec les Ecoissois , & la résolution de personnes de grande distinction en *Angleterre* de paroître en armes dans le même tems , ce qui devoit être au printems prochain. Par ce moyen le Parlement & l'Armée , qui étoient menacez de nouvelles divisions , ne seroient pas en état d'envoyer un secours considérable en *Irlande* , sans lequel leur pouvoir en ce pais-là n'étoit pas à craindre. En troisième lieu , ce qui l'encourageoit plus que les deux motifs précédens ; c'est que pendant son séjour en *Angleterre* , il avoit entretenu une secrète correspondance avec le Lord *Inchiquin* , Président de la Province de *Munster* en *Irlande* , qui avoit le Commandement absolu de toute l'Armée d'*Angleterre* en ce pais-là. C'étoit un des meilleurs Officiers que le Parlement eût dans toutes les parties du Royaume. Ce Seigneur étoit ennuyé de ses Maîtres , ne croyant pas que le Service qu'il avoit rendu au Parlement fût bien récompensé : & en effet il lui en avoit rendu de très-grands , & sans lui , il y a beaucoup d'apparence que tout le Royaume se seroit uni pour le service de Sa Majesté. Il détestoit le procédé du Parlement & de l'Armée envers le Roi : & il avoit résolu de racheter les maux qu'il avoit faits , en hazardant tout ce qu'il avoit pour le Rétablissement du Roi. Il avoit promis franchement au Marquis de le recevoir dans *Munster*.

ser, comme Lieutenant de Roi de ce Royaume-là ; que toute la Province , & toute l'Armée se rangeroit sous son obéissance ; Et que quand il seroit sûr de sa présence , il feroit une cessation avec les Irlandois , en vue de parvenir à une ferme union de tout le Royaume sous l'obéissance de Sa Majesté. Quand le Marquis fut arrivé en *France* il recevoit continuellement des lettres de cet Officier , qui le pressaient de retourner en *Irlande*.

Ce furent les motifs qui engagèrent le Marquis d'obéir au Commandement de la Reine & du Prince , & à se préparer pour cette expédition : Ainsi il régla toutes choses avec les Députés d'*Irlande* , qui retournèrent en leur pays , après avoir promis de disposer leur Assemblée Générale à consentir à des conditions qui ne pourroient pas porter plus de préjudice au Roi , que sa jonction avec eux lui apporteroit d'avantages.

Le Parlement avoit trop d'Espions & d'Agents à *Paris* pour ne pas être informé de tout ce qui s'y disoit sourdement : Mais soit qu'ils ne craignissent pas l'union avec les Irlandois , n'ayant aucun soupçon du Lord *Inchiquin* ; soit qu'ils fussent assurés de l'amitié du Cardinal , & crussent qu'il ne favorisoit aucun dessein contr'eux, ils n'appréhendoient pas tant les troubles d'*Irlande* , qu'ils appréhendoient leurs frères d'*Ecosse* , qui , selon les avis qu'on leur donnoit , faisoient de grands préparatifs , & avoient dessein de convoquer un Parlement , & de lever une Armée. Ils croyoient que cette Armée ne trouveroit que trop d'amis en *Angleterre* , le Parti Prèsbytérien marchant

encore la tête levée , tant dans le Parle
que dans la ville. D'ailleurs ils n'ignor
pas que quelques Personnes de Qualité
avoient servi le Roi , & Commandé da
dernière guerre , étoient allées en *Ecosse* ,
avoient été bien reçus : Ce qu'ils croy
capable d'assembler tout le Parti du R
premier signal.

Après que le Roi eût été livré d'une
nières si infame au Parlement par les l
sois , & aussi-tôt que l'Armée se fut em
de sa personne cette Nation eut une ter
appréhension , que les Officiers de l'A
ne fissent leur paix , & n'établissent leur
pre grandeur , en rétablissant le Roi da
justes droits , dont ils l'avoient si lâche
privé : & le sentiment de leur faute l
penser à ce qui pouvoit leur arriver. De
te que les mêmes Députés qui avoien
jointes au Committé du Parlement , pou
présens à tout ce qui se passoit , retourne
promptement à *Westminster* reprendre
places , pour y conserver leur crédit
étoit fort grand dans tout le Parti Près
rien du Parlement , & de la ville. Ca
prétendoit encore avoir la même inten
de maintenir l'union des deux Royaume
que rien ne se fît que par les Conseils de
& de l'autre conjointement. Lorsque le
parut avoir quelque apparence de l
té , & que ses serviteurs avoient la permi
d'approcher de lui , personne n'y paro
avec plus d'assurance que les Députés d'
se le Comte de *Lowden* , le Comte de
berdale , & les autres , comme s'ils avo

été les auteurs du rétablissement de Sa Majesté. Personne ne parloit plus souvent à l'oreille du Roi ; & ils avoient trouvé le moyen de s'acquérir du crédit auprès de la Reine avec laquelle ils entretenoient une continuelle correspondance, de sorte que par ses pressantes sollicitations elle tâchoit de persuader au Roi , „ de „ se fier à eux , comme aux seules personnes „ qui avoient le pouvoir de lui rendre service „ & de le délivrer de la Captivité où il étoit. Le Duc de *Hamilton* , que le Roi avoit fait mettre en prison dans le Chateau de *Pendennis* , d'où l'Armée l'avoit fait sortir sur la fin de la guerre , quand cette place fut prise ; jouissoit après cela d'une entière liberté dans *Londres* , & dans sa Maison à *Chelsey* , aussi longtems qu'il le vouloit , c'est à dire , presque aussi longtems que le Roi fut avec l'Armée d'*Ecosse* à *New-Castle* ; & s'en alla en *Ecosse* en sa Maison à *Hamilton* , fort peu avant que le Roi fût livré au Commissaires du Parlement. Ceux de sa Nation le regardoient comme un homme qui avoit injustement souffert par les soupçons , & la sévérité du Roi , auquel il avoit toujours été très-fidèle : & pendant qu'il étoit à *Londres* , & aux environs , il conversoit avec plusieurs personnes du Parti du Roi , & leur fit de grandes protestations , qu'il rendroit un signalé service au Roi , dont il les prioit d'assurer Sa Majesté & paroissoit extrêmement confus , & affligé de ce que ses Compatriotes avoient livré le Roi. Parce qu'il n'avoit point eu de part à cette infamie , on se fioit plus à lui en *Angleterre* , & il fut reçu avec plus de respect en *Ecosse* , par ceux

Le Duc
Hamilton
va en
Ecosse.

qui avoient de l'horreur pour une telle action.

Les Députés qui étoient à la suite du Roi, firent de grands efforts pour justifier ce qui avoit été fait, l'imputant entièrement, „ à „ la malice, & à l'autorité du Marquis d'*Argyle*, & à son crédit dans le Conseil & dans „ l'Armée, où rien ne pouvoit être fait se- „ lon les desirs des personnes d'honneur. „ Mais que le Duc de *Hamilton* dévoué au „ service de Sa Majesté étant présentement „ avec eux, ils étoient en état de surmonter „ le Marquis d'*Argyle* : Que le procédé du „ Parlement & de l'Armée étoit si malhon- „ nête & si contraire à leur foi publique, „ qu'ils étoient assurez que toute l'*Ecosse* se „ souleveroit d'un consentement unanime, „ pour la deffense de Sa Majesté. Qu'ils „ étoient sûrs que dans le même tems il pa- „ roîtroit un si fort parti de ceux qui étoient „ fidèles au Roi, qu'il donneroit bien des af- „ faires à ceux qui voudroient s'y opposer. Ce que Sa Majesté savoit bien avoir été résolu par plusieurs personnes de considération, qui l'effectuèrent ensuite comme ils l'avoient promis.

Quand les Commissaires eurent acquis plus de crédit auprès du Roi par ces insinuations, & eurent promis que leur invasion en *Angleterre* avec une Armée proportionnée à l'entreprise, seroit le fondement de toutes les autres espérances, n'y ayant pas d'apparence de rien entreprendre en *Angleterre* avant cette invasion, qui devoit être hâtée afin qu'elle fût faite en même tems que le Marquis d'*Ormont* paroîtroit en *Irlande* : Alors ils commencèrent à lui proposer plusieurs conditions, auxquelles

étoit nécessaire que Sa Majesté s'engageât vers les *Ecoffois* : & sans lesquelles il ne seroit pas facile de les porter à consentir unanimement, à ce qui seroit nécessaire pour une telle entreprise. Ils requièrent, comme une chose sans laquelle on ne pouvoit rien entreprendre, ,, que le Prince de *Galles* fût présent avec eux, & marchât à la tête de leur Armée, & que l'ordre en fût envoyé à la Reine & au Prince à *Paris* : Ensorte que Son Altesse fût prête à partir, aussi-tôt qu'ils seroient prêts de la recevoir. Le Roi ne voulut jamais consentir que le Prince allât en *Ecosse*, étant trop bien informé des manières d'agir de ce parti-là, & quelle fidélité il en devoit attendre : mais il voulut bien consentir que quand ils seroient entrez en *Angleterre* avec leur Armée, le Prince de *Galles* se mit à leur tête. Ils demandèrent, ,, Qu'un certain nombre d'*Ecoffois* fussent toujours à la Cour, de la Chambre, de liêt, & dans tous les autres lieux, auprès de la Personne du Roi, du Prince de *Galles*, & du Duc d'*York* : Que *Berwick* & *Carlisle* fussent mis au pouvoir des *Ecoffois* ; & quelques autres articles concernans les Comtez du *Nord* sur lesquels ils vouloient que le Roi se relâchât ; ce qui étoit tellement contre l'honneur, & l'intérêt de l'*Angleterre*, que Sa Majesté refusa absolument d'y consentir. De sorte qu'il n'y avoit point d'accord conclu, quand le Roi partit de *Hampm-Court*. Mais aussi-tôt qu'il fut dans l'*Ile de Wight* les Députez d'*Ecosse* retournèrent à leur charge, au même tems que les Commissaires du Parlement furent envoyez pour les qua-

quatre Bills dont nous avons parlé. Alors les choses étant désespérées, ils engagèrent le Roi à signer les Propositions qu'il avoit refusées auparavant. Mais comme ils avoient une fort grande peur des soupçons qu'ils savoit que l'Armée avoit d'eux, & qu'elle ne les fît arrêter & fouiller lors qu'ils retournoient à *Londres*, ils enfermèrent leur précieux Contract dans une boîte de plomb, & l'enterrèrent en un Jardin de l'Isle de *Wight*, d'où il leur fut facile de le retirer ensuite; tant ils étoient fermes dans leurs principes, & circonspects à s'assurer de ne rien perdre en retournant à la fidélité qu'ils devoient au Roi, à laquelle ils n'étoient invitez ny par conscience, ny par honneur. Ainsi après avoir séjourné quelques mois à *Londres* pour régler toutes choses, & pour recevoir le reste de l'argent qu'ils avoient gagné pour avoir vendu le Roi; ou du moins pour en recevoir autant qu'ils espéroient, ils retournèrent en *Ecosse*, avec la haine & le mépris de l'Armée, & du Parlement que l'Armée gouvernoit; mais avec la vénération du Party Prèsbytérien, qui avoit toujours une grande confiance en eux, qui faisoit extrêmement fonds sur leur Négociation, à laquelle ils devoient incessamment travailler; & qui pour cet effect établit une continuelle correspondance, par lettres, par des Emissaires de son Clergé, & par d'autres personnes, qu'il savoit être dévouées à ses machinations.

On ne peut jamais assez s'étonner, que les Ecossois Prèsbytériens étant un peuple vigilant & subtil, qui n'étoient pas plus retenus
par

par motif de conscience qu'aucun Officier de l'Armée, & qui n'avoient pour but que leur Ambition, & leur avantage particulier, espérassent néanmoins augmenter leur crédit par des conditions, & limitations, qui, selon le jugement des plus sages, ne tendoient qu'à le détruire. Ils connoissoient bien le génie de leur peuple, & qu'encore qu'il ne fût pas difficile d'assembler une nombreuse Armée, elle seroit pourtant incapable d'une si vigoureuse entreprise; de sorte qu'ils faisoient principalement fonds sur le secours qu'ils trouveroient prêt à se joindre avec eux en *Angleterre*. Il est vrai qu'ils croyoient le corps des Prèsbytériens en *Angleterre* beaucoup plus considérable qu'il n'étoit effectivement : néanmoins ils savoient, ou pouvoient savoir que les principaux d'entr'eux, qui dans les différens avec l'autre Faction, vouloient bien qu'on les crût Prèsbytériens, n'en usoient ainsi, que par rapport au rétablissement du Roi, qu'ils souhaitoient avec plus d'impatience, qu'aucun changement dans le Gouvernement de l'Eglise; & qu'ils souhaitoient de bon cœur de se joindre avec le Parti du Roi, sur le crédit, la conduite, & le courage duquel ils se repositoient plus que sur le pouvoir des Ecoissois, qui déclaroient publiquement que tous les amis du Roi seroient bien venus, & bien reçus chez eux, & n'avoient confié à aucun Prèsbytérien en *Angleterre* la connoissance des articles contenus en l'accord fait avec le Roi; mais le tenoient secret entre les trois personnes qui avoient contracté. Et en effet s'il avoit été connu, *Cromwel* auroit aussi facilement

ment envahi leur pais, avant que leur Armée entrât en *Angleterre*, comme il le fit dans la suite, & un seul Anglois n'auroit pas voulu se joindre avec eux. La manière avec laquelle ils extorquèrent la signature du Roi, auroit rendu tout autre contract odieux, l'accord ayant été fait dans les quatre jours assignez aux Commissaires tant d'*Angleterre* que d'*Ecosse*; de sorte que Sa Majesté n'eut pas le tems de consulter qui que-ce-soit, ni de se consulter soi-même sur les demandes injustes qui lui étoient faites par les deux Royaumes: & si le Roi avoit eu le tems d'y réfléchir, il ne se seroit pas plus soumis à eux dans ce moment là, qu'il le fit ensuite, après une mûre délibération, lors que sa vie parut être dans un péril manifeste par son refus: mais outre ces circonstances, les articles en eux-mêmes étoient très-infames, déroatoires à l'honneur & à la réputation de la Nation Angloise, & auroient été détestez de tout le monde s'ils avoient été connus.

La substance du
Traité signé le 5.
de Janvier
1648.
N. S.

Après que dans la Préface de leur accord ils se faisoient rendre par Sa Majesté des témoignagnes avantageux de leur Ligue, ou Convenant; & lui faisoient avouer, „ que les
„ intentions de ceux qui y étoient entrez,
„ étoient effectivement pour maintenir la
„ Personne, & l'autorité de Sa Majesté &
„ nullement pour diminuer sa grandeur, &
„ sa puissance légitimes; Ils l'oblignoient,
„ aussi-tôt qu'il le pourroit avec liberté. avec
„ honneur, & avec sureté, d'assister dans un
„ Parlement libre pour confirmer la susdite
„ Ligue & Convenant dans les deux Royau-
mes,

„ mes, par Acte de Parlement, pour la su-
 „ reré de tous ceux qui l'avoient acceptée, ou
 „ qui l'accepteroient : il est vrai qu'il y ajoû-
 „ toient une condition, „ que ceux qui ne vou-
 „ droient pas l'accepter, n'y seroient point
 „ contraints. Ils engageoient pareillement
 „ Sa Majesté „ à confirmer par Acte de Parle-
 „ ment, le Gouvernement Présbytérien en
 „ *Angleterre*, la Liturgie pour le service divin,
 „ & l'assemblée des Théologiens à *Westmin-*
 „ *ster* pour trois ans, sans néanmoins empê-
 „ cher Sa Majesté & toute sa Maison de se
 „ servir de la Liturgie Anglicane comme au-
 „ paravant. Que durant ces trois années il
 „ seroit fait une Consultation avec l'assem-
 „ blée des Théologiens, à laquelle on en ajou-
 „ teroit vingt nommez par le Roi, & quel-
 „ ques-uns de l'Eglise d'*Ecosse* ; & que sur ce-
 „ la, il seroit déterminé par Sa Majesté &
 „ par les deux Chambres de Parlement,
 „ quelle forme de Gouvernement on établi-
 „ roit le plus conforme à la parole de Dieu,
 „ après l'expiration des trois années. Qu'on
 „ se serviroit des moyens les plus efficaces,
 „ par Acte de Parlement, & par toutes les
 „ autres voyes nécessaires, ou expédientes,
 „ pour supprimer les opinions des Anti-Trini-
 „ taires, Arriens, Sociniens, Anti-scriptu-
 „ ristes, Anabaptistes, Antinomiens, Ar-
 „ miniens, Famylistes, Brownistes, Sépa-
 „ ratistes, Indépendans, Libertins, Cher-
 „ cheurs, généralement tous Blasphèmes,
 „ Hérésies, Schismes, & toutes autres doc-
 „ trines, & pratiques scandaleuses, & con-
 „ traires aux lumières de la Nature, & aux
 „ Prin-

„ Principes du Christianisme , soit concer
 „ nant la foi , le Culte , la Conversation , &
 „ la Piété , soit destructives de l'Ordre , & du
 „ Gouvernement , ou de la Paix de l'Eglise
 „ & du Royaume. Le Roi promettoit
 „ que dans la prochaine séance du Parlement
 „ après que le Royaume d'*Ecosse* se seroit dé-
 „ claré pour Sa Majesté en conséquence de cet
 „ Accord , il confirmeroit en personne , ou
 „ par Commission , la Ligue & Convent
 „ dans ce Royaume-là. Et à l'égard de tous
 „ les Actes passez dans le dernier Parlement
 „ de ce Royaume-là ; Sa Majesté déclaroit,
 „ qu'alors il donneroit une assurance , que ni
 „ lui , ni ses Successeurs ne commanderoient
 „ rien de contraire auxdits Actes , & n'in-
 „ quiéteroient aucun de ceux qui s'y soumet-
 „ troient. Ils faisoient ensuite un long récit ,
 „ de l'accord que le Parlement d'*Angleterre*
 „ avoit fait , quand l'Armée des *Ecossois* re-
 „ tourna en *Ecosse* , que l'Armée commandée
 „ par *Fairfax* seroit congédiée , & du con-
 „ sentement que l'Armée y avoit donné : de
 „ l'enlèvement que l'Armée avoit fait de la
 „ personne du Roi à *Holmby* , & de ce qu'el-
 „ le l'avoit détenu comme Prisonnier jus-
 „ qu'à-ce qu'il eût échappé , & se fût retiré
 „ en l'Ile de *Wigt* : depuis lequel tems le Roi,
 „ & les Députés du Royaume d'*Ecosse*
 „ avoient souhaité avec empressement que Sa
 „ Majesté vint à *Londres* avec sûreté , avec li-
 „ berté & avec honneur , pour un Traité per-
 „ sonnel avec les deux Chambres , & les Dé-
 „ putés du Parlement d'*Ecosse* ; ce qui , à ce
 „ qu'ils disoient , avoit été consenti ; mais
 „ que

„ que l'Armée, par des manières violentes
 „ avoit forcé plusieurs Membres du Parle-
 „ ment d'abandonner leurs fonctions, & s'é-
 „ toit saisie de la Ville de *Londres*, & des
 „ Fortereſſes, & Garniſons du Royaume.
 „ Que par le pouvoir & l'influence de l'Ar-
 „ mée, & de ſes adhérens, les Propoſitions,
 „ & les Bills avoient été envoyez au Roi,
 „ ſans l'avis & le conſentement du Royau-
 „ me d'*Ecoſſe*, ce qui étoit contraire aux
 „ Traitez faits entre les deux Royaumes, &
 „ deſtruſtifs de la Religion, des juſtes droit
 „ de Sa Majeſté, des Privileges du Parlement,
 „ & de la liberté des Sujets: lesquel Bills
 „ & propoſitions les Députez d'*Ecoſſe* avoient
 „ déſaprouvez, & fait leurs proteſtations au
 „ contraire, au nom du Royaume d'*Ecoſſe*.

Après ce récit ils diſoient, „ que Sa Ma-
 „ jeſté voulant bien donner ſatisfaction au
 „ ſujèt de la Religion, & des autres poinçts
 „ en conteſtation, comme il eſt exprimé
 „ dans cet Accord, Le Royaume d'*Ecoſſe*
 „ s'oblige & engage, de faire tous ſes efforts
 „ prémièrement par les voyes de la douceur,
 „ pour que le Roi vienne à *Londres* avec hon-
 „ neur, ſureté & liberté pour faire un Traité
 „ perſonel avec les deux Chambres de Parle-
 „ ment, & les Commiſſaires d'*Ecoſſe*, ſur
 „ les propoſitions, qui ſeront agréées mutuel-
 „ lement par les deux Royaumes, & ſur les
 „ propoſitions que le Roi voudra faire de ſa
 „ part. Que pour cet effet toutes les armées
 „ ſeront congédiées; & qu'en cas que cela
 „ ne ſoit pas accordé, le Royaume d'*Ecoſſe*
 „ ſe déclarera, conformément à ce Traité,
 „ con-

„ contre l'injuste procédé du Parlement en
 „ vers Sa Majesté & le Royaume d'*Ecosse*
 „ dans laquelle Déclaration ils soutiendroient
 „ les Droits de la Couronne , dans le pouvoir
 „ de la Milice , du grand sceau , de la disposition
 „ des Dignitez , & Offices de confiance , du choix des
 „ Conseillers Privez , & du droit d'avoir voix négative dans le
 „ Parlement. Que la Reine , le Prince , & les autres
 „ enfans du Roi , demeureront en tel desdits
 „ Royaumes que Sa Majesté trouvera à propos , avec
 „ honneur , sûreté , & liberté.
 „ Qu'en conséquence de cette déclaration , une Armée
 „ sera envoyée d'*Ecosse* en *Angleterre* , pour l'établissement
 „ & la conservation de la Religion : pour la défense de la
 „ personne du Roi , & de son autorité ; pour le rétablissement
 „ de son Gouvernement , & des justes droits & revenus de la
 „ Couronne ; pour la défense des Privilèges du Parlement ,
 „ & de la liberté des sujets ; pour faire une Union ferme
 „ entre les Royaumes sous l'obéissance de Sa Majesté & de sa
 „ Postérité ; & pour établir une bonne , & solide paix.
 „ En conséquence de quoi , le Royaume d'*Ecosse* devoit
 „ tâcher , de faire en sorte , „ qu'il y eût un Parlement
 „ plein & libre en *Angleterre*. Que Sa Majesté y assisteroit
 „ avec honneur , sûreté & liberté , & que le présent
 „ Parlement finiroit aussitôt. Et ils promettoient , „ que
 „ l'Armée , qu'ils devoient mettre sur pied , seroit en
 „ marche , avant que la Déclaration , & le Message fussent
 „ délivrez aux deux Chambres. En outre il étoit convenu , „ que
 „ tous

„ tous ceux qui dans les Royaumes d'*Angle-*
 „ *terre & d'Irlande*, se joindroient au Royau-
 „ me d'*Ecosse*, en conséquence de cet Accord,
 „ feroient protégés par Sa Majesté en leurs
 „ Personnes, & en leurs biens : que tous les
 „ sujets de Sa Majesté en *Angleterre*, & en *Ir-*
 „ *lande*, qui se joindroient avec elle, en con-
 „ séquence de cet Accord, pourroient venir
 „ & s'unir à l'Armée d'*Ecosse*, ou se mettre
 „ en tels autres corps en *Angleterre*, ou Pais
 „ de *Galles* que Sa Majesté trouvera plus
 „ convenables, & sous tels Commandans où
 „ Généraux Anglois qu'il plaira à Sa Majesté,
 „ qu'ils seront protégés par les Ecossois &
 „ par leur Armée, en leurs Personnes, &
 „ en leurs biens, & que si on leur fait quelque
 „ tort, & injure, les Ecossois pourvoiront
 „ soigneusement à leur réparation, autant
 „ qu'il sera en leur pouvoir : comme aussi
 „ lorsque quelque tort ou injure sera faite à
 „ ceux qui se joindront au Royaume d'*Ecosse*,
 „ Sa Majesté pourvoira soigneusement à leur
 „ réparation.

Ils engagoient Sa Majesté à promettre,
 „ que ni lui, ni aucun autre par son autorité,
 „ ou de sa participation, ne feroit, & n'ad-
 „ mettroit aucune Cessation, Pacification,
 „ ou Accord pour la Paix; ni aucun Traité,
 „ Propositions, Bils, ou aucuns autres moyens
 „ pour cette fin, avec les Chambres de Par-
 „ lement, ou avec aucune Armée, ou Parti
 „ en *Angleterre*, ou en *Irlande*, sans l'avis &
 „ le consentement du Royaume d'*Ecosse*, &
 „ que réciproquement, ni le Royaume d'*E-*
 „ *cosse*, ni aucun ayant autorité de lui, n'ad-

„ mettroit aucun de ces moyens, avec qu
 „ que-ce-soit, sans l'avis & le consentement
 „ de Sa Majesté. Que dans l'établissement
 „ d'une Paix, il y auroit un Acte d'Amni
 „ stie, accordé par Sa Majesté & par ses Par
 „ lemens des deux Royaumes. Que Sa Ma
 „ jesté ou le Prince, ou l'un & l'autre vien
 „ droient en *Ecosse* sur l'invitation de ce
 „ Royaume-là, & sur leur déclaration
 „ qu'ils y seront avec honneur, liberté &
 „ sûreté, lors qu'ils y pourront venir en su
 „ reté, & commodément. Que le Roi con
 „ tribueroit de tous ses efforts tant au dedan
 „ qu'au dehors pour assister le Royaume d'*E
 „ cosse* à soutenir la guerre par terre & pa
 „ rier, & pour les secourir d'argent, d'ar
 „ mes, de munitions, & de toutes les autre
 „ choses nécessaires; comme aussi pour gar
 „ der les côtes d'*Ecosse* avec des navires de
 „ guerre, & protéger les Marchands dans le
 „ libre exercice de leur Trafic, & Commer
 „ ce avec les autres Nations. Pareillemen
 „ que Sa Majesté autorisoit l'Armée d'*Eng
 „ land* de se saisir de *Berwick*, de *Carlisle*, de
 „ *New-Castle* sur *Tyne*, avec le Château de
 „ *Timmouth*, & la Ville de *Harlespool*, pou
 „ servir de retraites, & de Magasins; &
 „ que quand la paix du Royaume seroit fai
 „ te, le Royaume d'*Ecosse* retireroit ses
 „ troupes, & rendroit ces Villes, & Cha
 „ teaux.

Et comme si tout cela n'avoit pas été une
 récompense suffisante pour le merveilleux ser
 vice qu'ils devoient rendre, ils firent promettre
 au Roi de leur payer le reste de la Fraternité.

nelle Assistance, qui n'étoit pas encore acquit-
 tée en conséquence de l'ample Traité fait
 après leur première invasion en *Angleterre*,
 comme aussi les 200000. liv. sterl. qui restoi-
 ent dus en conséquence du dernier Traité
 fait avec les Chambres de Parlement, pour
 faire retirer l'Armée des *Ecossois*, après qu'ils
 eurent livré le Roi : & ainsi, que le paye-
 ment seroit fait au Royaume d'*Ecosse*, pour
 la charge, & la dépense de leur Armée,
 dans cette guerre à venir, avec une récom-
 pense des pertes qu'ils souffriroient pour la
 soutenir : que selon le Traité entre les deux
 Royaumes en cette considération, pleine
 satisfaction seroit faite à l'Armée d'*Ecosse*
 en *Irlande*, par le moyen des terres du
 Royaume, ou de quelque autre manière.
 Que le Roi selon l'intention de son Père,
 tâcheroit d'achever l'Union des deux Ro-
 yaumes, en sorte qu'ils fussent mis sous
 l'obéissance du Roi, & de sa Postérité ; ou
 si cela ne pouvoit pas être fait promptement,
 que toutes les libertez & Privilèges, con-
 cernant le Commerce, le Traficq & les
 Manufactures, & particuliers aux sujets de
 chacune des deux Nations, seroient com-
 muns aux sujets des deux Royaumes sans
 distinction. Qu'il y auroit une communi-
 cation & communauté de toutes les autres
 libertez des sujets dans les deux Royaumes.
 Que tous les ans il y auroit un nombre com-
 pétent de Navires de la Flotte du Roi, as-
 signé, & destiné pour la Garde des Côtes
 d'*Ecosse*, & pour la liberté du Commerce
 de cette Nation. Et que le Roi déclaroit

„ que ses descendans aussi-bien que lui
 „ roient obligez d'exécuter les Articles
 „ Conditions de cet Accord : mais qu'
 „ Majesté ne seroit pas tenuë de les exé-
 „ jusqu'à-ce-que l'*Ecosse* se fût déclarée
 „ elle , en conséquence de cet Accord.
 „ tous les Articles , & conditions susdit
 „ roient terminées , accomplies , & é-
 „ tées avant le retour de l'Armée des
 „ fois , & que quand ils retourneroien
 „ *Ecosse* , dans le même tems , *simul* ,
 „ *mel* , toutes les Armées seroient licer
 „ en *Angleterre*. Pour la perfection de
 „ vrage , & donner un réliëf à tout le r
 „ le Roi s'engageoit , d'employer les Ecol
 „ également avec les Anglois dans tou
 „ emplois , & les Négociations étrang
 „ & que la troisiéme partie de toute
 „ Charges auprès du Roi , de la Reine
 „ du Prince , seroit conférée à ceux de
 „ Nation-là. Qu'enfin le Roi , & le Pri
 „ ou l'un d'eux , feroient une fréquente
 „ dence en *Ecosse* , afin que les sujèts d
 „ Royaume-là leur fussent connus. Ce
 „ té & Accord étant ainsi présenté au Ro
 „ les Commissaires d'*Ecosse* dans le Châtea
 „ *Carisbrook* , il fut engagé à le signer le ²⁴/₇
 „ cembre 1617. , & de s'obliger „ en parol
 „ vicr 1648. „ Roi d'exécuter de sa part les susdits A
 „ cles. Le Comte de *Lowden* Chanc
 „ d'*Ecosse* , & les Comtes de *Lautherdale* , &
 „ *Lanrick* , en qualité de Commissaires d'*Ec*
 „ le signèrent aussi dans le même tems , & s
 „ gagèrent „ sur leur honneur , foi , &
 „ „ sc

„ science, & sur tout ce qui est de plus cher
 „ au personnes d'honneur, de tâcher de tout
 „ leur pouvoir que le Royaume d'*Ecosse* s'en-
 „ gageât à exécuter, ce qui étoit à exécuter
 „ de sa part, étans bien assurez que le Royau-
 „ me d'*Ecosse* le feroit, & qu'eux-mêmes en-
 „ gageroient leur vie, & leur fortune pour le
 „ faire réussir.

Personne, qui lira ce Traité dont peu de
 gens ont eu connoissance, ne s'étonnera qu'un
 pareil engagement ait produit les effets que
 l'on a vû dans la suite, puisqu'il contenoit des
 clauses si monstrueuses, qu'à moins que tout
 le Royaume d'*Angleterre* n'eût été prisonnier
 avec le Roi dans le Château de *Carisbrook*, qui
 que-ce-soit ne s'imaginera qu'il fût possible de
 l'exécuter. Et les trois personnes qui y étoient
 Parties, avoient trop d'esprit pour croire
 qu'il pût être ponctuellement observé : aussi
 se servirent-ils de cette raison comme de la
 seule qui pouvoit persuader le Roi, „ savoir
 „ que le Traité étoit fait seulement pour les
 „ mettre en état d'engager le Royaume d'*E-*
 „ *cosse* à lever une Armée, & de s'unir pour
 „ le service de Sa Majesté, de moindres
 „ conditions n'étant pas capables de l'y ré-
 „ soudre : mais que quand cette Armée se-
 „ roit entrée en *Angleterre*, & quand d'au-
 „ tres Armées des sujets d'*Angleterre* seroient
 „ mises sur pié pour la défense de son auto-
 „ rité, il n'y auroit personne qui exigeât tous
 „ ces articles : & que chacun se soumettroit
 „ à ce que Sa Majesté jugeroit à propos. Ce
 raisonnement fut pressé plus d'une fois avant
 que d'engager le Roi à consentir aux proposi-

tions déraisonnables, sur lesquelles ils ne
 lurent jamais se relâcher ; mais enfin la
 raison prévalut sur lui dans la conjoncture
 il étoit, & pour le confirmer dans sa
 croyance, ils consentirent qu'on insérât
 bas du Traité après qu'il fut signé, „ qu'
 „ Majesté déclaroit qu'à l'égard de la cl
 „ touchant la confirmation du Gouvernemen
 „ Prèsbytérien par Acte de Parlement
 „ ne s'obligeoit point, & ne souhaitoit p
 „ d'établir le Gouvernement Prèsbytéri
 „ & qu'il ne présenteroit aucuns Bils pou
 „ effet : d'ailleurs qu'ils entendoit que
 „ personne ne souffriroit en ses biens, & n
 „ roit puni corporellement pour ne vo
 „ pas se soumettre au Gouvernement P
 „ bytérien ; sans que cette indemnité s'e
 „ dit sur ceux qui sont mentionnez dans
 „ ticle contre la Tolérance. Ce qui fut
 si signé par les trois Comtes, „ comme
 „ moins seulement, que Sa Majesté a
 „ fait cette déclaration en leur présence
 „ non comme y consentans : tant ils
 gnoient de donner du soupçon à leurs Maî
 & qu'on les crût moins rigides sur un p
 qu'ils savoient bien devoir être regardé c
 me fondamental.

Engagemen
 de l'Au-
 teur sur la
 conduite
 des deux
 Partis, les
 Indépen-
 dans An-
 glois, &
 les Prés-
 bytériens
 Ecoissois.

Dans tout leur procédé, il y avoit une
 veilleuse différence entre les esprits de
 qu'on croyoit gouverner les Prèsbytéri
 & de ceux qui gouvernoient les indépend
 quoi qu'ils fussent également dissimulez,
 leurs intentions différentes fussent égale
 mauvaises, & qu'ils fussent aussi peu re
 les uns que les autres, par les scrupules

les mouvemens de leurs consciences. Ce que les Indépendans faisoient , tout illicite qu'il étoit , contribuoit toujours à la fin qu'ils se proposoient : au lieu que ce que faisoient les Prèsbytériens , en la plupart , devoit raisonnablement ruiner leur desseins , & traverser , ce que d'abord ils avoient principalement en vûe. Il y avoit deux raisons qui devoient naturellement produire ce mauvais succès dans la conduite des derniers , ou du moins empêcher qu'ils n'eussent un succès aussi favorable que les premiers. Premièrement leurs Conseils étoient fort divisez , étant composez de plusieurs personnes dont il falloit observer l'humeur , & le tempérament , & s'y conformer par condescendance , & dont la concurrence étoit nécessaire pour les mêmes desseins , quoi que leurs inclinations fussent différentes. Au lieu que l'autre Parti étoit absolument conduit & gouverné par deux ou trois , auxquels ils résignoient implicitement , la conduite de leurs intérêts , qu'ils avançoient quand ils voyoient qu'il en étoit tems , & qu'ils arrêtoient , ou reculoient , quand ils le jugeoient à propos , & quand ils s'appercevoient que le progrès qu'ils avoient fait excitoit des soupçons , & des jalousies contre eux.

En second lieu , les Prèsbytériens , (j'entends par là les Ecoissois) régloient tous leurs Conseils , selon les inclinations , & affections du peuple , considéroient d'abord comment ils pourroient les corrompre , les séduire , & les disposer à seconder leur desseins ; & jusqu'à quel point ils pourroient faire fonds sur

leur concurrence, & assistance, avant que de s'engager dans aucune entreprise : cela étoit cause qu'ils se soumettoient à leur ridicule & misérable Clergé, dont l'haleine infectée corrompoit, & gouvernoit le peuple, & dont l'autorité s'étendoit jusques sur leurs femmes, & sur leurs affaires domestiques, & auxquels néanmoins ils ne communiquoient que le dehors de leurs desseins. Au lieu que dans l'autre parti, *Cromwel* & le peu d'autres, avec lesquels il délibéroit, considéroient d'abord ce qui étoit absolument nécessaire pour leur fin principale & déterminée, & ensuite se servoient de tous les moyens justes, ou injustes qu'ils croyoient capables de les conduire à leur but, en trompant, & séduisant les autres, jusqu'à-ce-qu'ils les eussent engagez à contribuer à leurs desirs, sur des motifs même les plus éloignez; & si quelques-uns ne vouloient plus servir à leurs desseins, ils les contraignoient par force de se soumettre, à ce qu'ils ne pouvoient empêcher. Ainsi les Presbytériens résolvoient seulement ce qu'ils croyoient que le peuple approuveroit; & les Indépendans résolvoient, & obligeoient le peuple à approuver ce qu'ils avoient résolu. Cette différence dans les mesures qu'ils prenoient, étoit la véritable cause des succès si différens dans toutes leurs entreprises. *Machiavel* avoit raison en ce point, quoi que cela lui ait aquis une mauvaise réputation dans l'esprit de ceux, qui ne savent ce qu'il dit que sur le rapport d'autrui, ou qui ne font pas assez d'attention sur ce qu'il dit, & sur sa manière de parler. Il étoit aussi grand ennemi •
de

yrannie & de l'injustice dans quelque
 nement que-ce-soit, qu'il y eût hom-
 on tems, & qu'il y en ait encore au-
 si, & il disoit, „ qu'il vaudroit mieux
 homme fut un Chien, que d'être
 aux passions, & aux appétits qui pos-
 t les injustes, les ambitieux, & les
 ns : Mais il avouë, „ que ceux qui
 it emportez jusqu'à s'engager dans des
 ns méchans, & déstituez de tout sen-
 it de conscience, ne doivent pas pen-
 les poursuivre par les regles de la con-
 ce, qu'ils ont négligée & foulée aux
 avant que de les entreprendre. Ils ne
 point faire de scrupule de commettre
 es impiétez qui leur sont nécessaires
 üffir, & de soutenir l'impiété à la-
 ls se sont dévoüez ; C'est pourquoi il
 ir *Borgia*, parce qu'il „ ne s'embaras-
 pas du manque de foi, des parjures,
 is meurtres, dont il se servoit, pour
 faire de ceux, qu'il savoit assurément
 voir traverser, & ruiner les entrepri-
 u'il avoit résolües, & auxquelles il
 liquoit. Il blame les Usurpateurs
 après s'être faits Tyrans, espèrent
 tenir par la Justice un Gouvernement
 ils se sont emparez par l'injustice ; &
 yant méchamment entrepris, se per-
 pour n'être pas assez méchans. L'an-
 overbe sera toujours vrai, „ que ce-
 ui à tiré l'épée contre son Prince, doit
 r le fourreau, pour jamais ne l'y re-
 re. Ceux qui font des entreprises in-
 doivent se servir de moyens injustes,

pour se garantir de la peine que mérite leur première faute.

Cromwel le plus dissimulé de tous les hommes, tiroit toujours un grand profit de son hypocrisie, & ne faisoit jamais aucune chose, quelque méchante, & imprudente qu'elle parût, qui ne fut nécessaire à son dessein. Sa rudesse & son impolitesse, qu'il affectoit dès l'ouverture du Parlement, contraire à la politesse que son Cousin & son intime ami Mr. *Hambden* pratiquoit envers tout le monde, lui étoit d'une grande utilité. Au commencement de la guerre il fit une Déclaration à sa Compagnie, la première fois qu'il la passa en revue, „ qu'il ne vouloit point les surprendre, ny les tromper par les termes enveloppez, & équivoques de sa Commission, „ de combattre pour le Roi, & pour le Parlement: Que si par hazard le Roi se trouvoit „ dans un corps ennemi, qu'il seroit obligé „ de charger, il tireroit son coup de pistolet „ sur lui, comme sur tout autre particulier: „ Et que si leur conscience ne leur permettoit „ pas de faire de même, il les avertissoit de „ ne pas s'enroller dans sa Compagnie, & „ sous son Commandement. Ce qui fut regardé de tout le monde comme imprudent & méchant, & pouvoit lui être funeste, par les Protestations que le Parlement venoit de faire. Neantmoins il en fit son profit, les sépara des autres, & unit ensemble tous les furieux, & enragez contre le Gouvernement Civil, ou Ecclesiastique: qui le considérèrent comme un homme qui leur étoit propre, & sur lequel ils devoient faire fonds, assurez qu'il

e défisteroit pas de ce qu'il auroit une-
 pris. Son humeur retirée & inso-
 u ne lui permettoit point d'accom-
 es autres Officiers dans leurs parties
 issemens & de débauches assez or-
 aux plus hauts Officiers sous le Com-
 e, le rendoient souvent ridicule, &
 le : Mais elle attira dans sa société
 rsation tous les esprits aussi naturel-
 hagrins, & retirez, & lui donna la
 le former leurs génies, leurs inclina-
 z leurs résolutions sur son modèle.
 noyen il s'aquit un merveilleux cré-
 i les soldats, desquels il tira tous ses
 , quand son autorité devint plus
 & ces Officiers étoient bien instruits
 e manière il falloit vivre avec leurs
 comme les plus enclins à la Rébel-
 n'y avoit pas d'homme plus Présbyté-
 lui, il chantoit les Pseaumes avec eux,
 it comme eux les plus longs sermons ;
 and il vid qu'ils donnoient des bornes
 rébellion ; qu'elle n'étoit pas bien
 , & qu'elle expireroit, aussi-tôt qu'on
 orderoit quelques articles en marière
 ion, dont il ne se soucioit point, pen-
 e le Gouvernement iroit toujours son
 rain, il s'appliquoit à faire croire
 'Etat avoit manqué plus que l'Egli-
 & que le Peuple souffroit plus par la
 ance civile, que par la puissance Ec-
 stique ; partant que le changement de
 n'apporteroit pas beaucoup de soula-
 ent, s'il n'y avoit pas un grand chan-
 ant en l'autre, & si tout le Gouverne-

ment de l'un & de l'autre n'étoit pas entièrement réformé , & changé ; Et quoique d'abord cela le rendît odieux au public : & irréconciliable avec plusieurs de ses anciens amis : Cependant cela rendit plus fermes , & plus affectionnez, ceux qui demeuroient dans son Parti , il en connoissoit mieux sa force , & sur qui il pouvoit faire fonds. Cette découverte lui fit inventer le nouveau Modèle de l'Armée , qui étoit un Acte très-désagréable au peuple , & qui désobligeoit tous ceux qui étoient les premiers auteurs , & l'ame de la Rébellion ; Cependant s'il n'en étoit pas venu à bout , & n'avoit pas changé un Général qui , bien qu'il n'eût pas la vue fort pénétrante , ne se feroit pas laissé gouverner & ne se feroit mêlé de rien que de ce qui auroit été de son goût ; pour en mettre un autre en sa place qui n'avoit point d'yeux , & qui vouloit bien être conduit , tous ses desseins se seroient évanouis , & il seroit demeuré simple Colonel de Cavalerie , Poste qui ne l'auroit pas rendu assez considérable , pour faire quelque figure dans un accommodement avantageux.

Après tous les succès de ce nouveau Modèle , il vid que son Armée étoit balancée par celle des Ecoissois , qui se vantoit d'un égal mérite à celui de l'autre , qu'on croyoit avoir autant contribué à la ruine du Roi , que l'autre avoit fait sous *Fairfax* , & qui après toutes les victoires , & avoir réduit le Roi à l'état de bassesse où il se trouvoit , souhaittoit un accommodement , & de rentrer en l'obéissance de Sa Majesté. Il n'étoit pourtant pas en

core tems pour lors de communiquer sa Résolution contraire, de peur que ceux mêmes qui souhaittoient l'extirpation de la Monarchie, ne fussent effrayez par les difficultez de l'entreprise, & par la grande puissance qui avoit dessein de s'y opposer. Il commença donc par irriter le peuple contre la Nation Ecoissoise, „ comme étant un secours mer-
 „ cénaire, dont l'entretien étoit une charge
 „ exorbitante sur le Royaume; qu'il fal-
 „ loit seulement la payer de ses gages & la
 „ congédier, sans qu'elle eût l'honneur de ju-
 „ ger avec eux à quelles conditions le Roi se-
 „ roit reçu & rétabli, puisque le Parlement
 „ seul devoit avoir la gloire de terminer cet-
 „ te affaire sans aucun rival & qu'il étoit
 „ juste que le Roi lui en eût toute l'obligation. C'étoit un discours très-populaire, tout le Royaume étant alors fort animé contre les Ecoissois; & ceux qui désiroient le plus le rétablissement du Roi, souhaittoient qu'il n'en eût point, outrès-peu d'obligation aux Ecoissois, & qu'ils n'eussent que peu de crédit ensuite auprès de lui. Par cet applaudissement général, il força les Ecoissois de se retirer du Royaume, avec des circonstances qui devoient les rendre odieux & infames pour jamais. Rien ne paroissoit plus dangereux pour l'Armée d'Angleterre, & plus destructif de son pouvoir, dans un mécontentement si général, que la division, & la mutinerie dans son propre corps. Que les simples Soldats s'érigéssent une autorité distincte de celle de leurs Officiers, en vertu de laquelle il vouloient gouverner contre l'ordre

dre de leurs supérieurs, ou du moins sans eux, & s'imaginassent avoir un Intérêt séparé de celui de leurs Commandans, pour la conservation duquel ils ne devoient se fier qu'à eux-mêmes; dont à peine pourroit on trouver un exemple précédent dans quelque Armée que ce soit: & cela fut regardé comme un présage de la ruine de tout le Corps de l'Armée, & de ceux qui s'y étoient attachez. Néanmoins s'il n'avoit pas excité cet esprit de sédition dans l'Armée, il n'auroit pu empêcher le licentiaement d'une partie des troupes, & l'envoi d'une autre partie en *Irlande*, avant que les Ecoissois quitassent *New-Castle*: Il n'auroit pu faire enlever le Roi de *Holmby* où il étoit, pour le mettre au pouvoir de l'Armée, après la retraite des Ecoissois. Après toute son hypocrisie envers le Roi, & envers ceux de son Parti, par laquelle il prévint plusieurs inconvéniens qui lui pouvoient arriver, il ne se seroit jamais débarrassé de lui d'une manière si peu sujette aux reproches qu'en changeant sa façon d'agir, & qu'en donnant sujet au Roi de croire que sa vie n'étoit pas en sûreté, & de s'échapper de l'Armée, par laquelle retraite il fut aussi-tôt fait prisonnier, & fut privé de tout secours de ses amis, d'où auroient pu procéder de grands obstacles à ses desseins. Nous verrons en son lieu avec quelle constance il poursuivit cette méthode dans tout ce qu'il fit depuis.

Les Présbytériens d'*Ecosse* tenoient une conduite opposée, dans toutes leurs Actions depuis leur première invasion de l'année 1. 40. & entrelaissoient toujours quelques conditions dans

t à leur intérêt. C'étoit un pauvre
, & quoi que quelques particuliers de
Nation , eussent reçu de grands bien-
& eussent été extrêmement enrichis à la
l'*Angleterre* par le Roi Jacques, & par
Charles I. Neantmoins ces particu-
qui avoient été, & qui étoient encore
ur, étoient pour la plus part, des Per-
de peu de crédit en *Ecosse*. Et ce Royau-
n'étoit point du tout plus riche par
ion avec l'*Angleterre*. Ils se croyoient
z à quelques oppressions, qui leur étoient
les, & que leurs Prédicateurs leur di-
être „ contre la Conscience, & une
sion de leur Religion. Ils repoussé-
s oppressions si brutalement, & avec
de raison, qu'ils devoient bien s'at-
qu'on leur en feroit rendre conte dans
e, si ceux qu'ils avoient chagrinéz con-
un bon succès auprès du Roi. Et dans

Nation prudente & résoluë ; car après une guerre de plus d'une année , sans effusion de sang , ils retournèrent en leur pais , chargez de dépouilles , & de richesses , & ils furent amplement récompensez pour sortir d'*Angleterre* , autant que pour y être entrez. Au retour de cette expédition , leur véritable intérêt consistoit en un entier attachement au Roi , & à deffendre son honneur , & son autorité contre toutes sortes d'attaques : Mais de s'être laissé suborner pour faire une seconde invasion dans le Royaume , lorsque le Roi étoit plein d'espérance de réduire les Rebelles d'*Angleterre* à son obéissance , par la force , & le pouvoir de ses armes , c'étoit un foible & puéril engagement , directement contraire à leur intérêt ; à moins qu'en même tems , ils ne formassent la résolution de changer leur Gouvernement , de renoncer pour jamais à la Monarchie , & de se soustraire à l'obéissance du Roi : ce qu'ils n'eurent jamais l'intention de faire. De plus , quand le Roi leur marqua tant de confiance , que de se mettre entre leurs mains , à quoi sans doute ils ne devoient nullement s'attendre ; quand il leur eut fourni une si belle occasion d'expier leur faute aux yeux de tout l'univers , & de défaire une partie du mal qu'ils avoient fait , il étoit assurément de leur intérêt de se joindre cordialement à lui , & de s'unir fermement avec son Parti , pour la deffense des loix , & du Gouvernement établi : Et s'ils n'avoient pas le courage de regarder en face l'Armée d'*Angleterre* , comme apparemment ils ne l'avoient pas , il étoit de leur intérêt de se retirer

coffe, avec le Roi à la tête de leur
& de laisser de bonnes Garnisons
w - Castle, *Berwick*, & *Carlisle*, qui
en leur possession, pour attendre une
on en *Angleterre*, par les divisions qui
ent, & par leur jonction à quelque
parti du Roi en *Angleterre*, qui se se-
nblé: Mais de livrer le Roi, c'étoit
te une action infame, & de plus,
ve de tout ce qu'on pouvoit croire
eur intérêt.

tout cela, quand ils se virent déçuz
tes les mesures qu'ils avoient prises,
se virent moquez, & méprisez, par
mes-qui les avoient trompez: avoir
elle occasion de servir le Roi, & in-
des conditions, qui les mettoient
npossibilité de le servir efficacement;
si grande foiblesse, & un tel renver-
l'esprit, qu'on ne les peut jamais re-
omme des gens qui connoissoient leurs
, & ce qui étoit nécessaire pour avan-
s desseins. Et nous serons encore ob-
observer combien ils furent incorrigi-
avec quelle obstination, ils s'atta-
à leur méchante méthode, en tout ce
assa entr'eux & le Roi: Ce qui tour-
ièrement à leur propre ruine, & à la
on de l'Idole le Conventant qu'ils ado-
& à laquelle ils rendoient leurs dévo-
Mais il est tems de retourner à notre
, dont cette ennuyeuse digression nous

2.
desseins & Négotiations au dedans &
s, étant en cet état, le Roi demeu-
roît de Wight.

L'état où
étoit alors
le Roi
dans l'Isle
de Wight.

roit toujours dans une prison étroite, destitué de toute consolation. On ne souffroit point que personne parlât à lui, & l'on prenoit un grand soin d'intercepter les lettres, qui lui étoient écrites, ou qu'il écrivoit. Néanmoins, il trouva moyen de tems-en-tems, par l'affection & fidélité de quelques habitans de l'Ile, de recevoir des avis importants de ses amis, de recevoir des lettres de la Reine, & de lui en écrire : par ce moyen il l'informoit de ce qui se passoit avec les Ecoffois, & de toutes ses autres espérances. Il paroïssoit avoir quelque soulagement, & regardoit comme un bon prétexte que dans la bassesse de sa fortune, & malgré tous les soins qu'on prenoit, qu'il n'y eût auprès de lui que des hommes naturellement cruels & impitoyables, & sans aucun respect ni pour Dieu, ni pour les hommes; son humeur douce, & sa généreuse affabilité avoit engagé quelques soldars, & autres personnes qu'on avoit mis auprès de lui à lui rendre quelques offices en lui apportant des papiers, & en se chargeant de quelques-uns de sa part : tant à de force le respect que la nature inspire, ou que des gens furieux eussent assez d'adresse, & de prévoyance pour s'assujettir à rendre au Roi quelques petits services qui pussent leur être utiles, en cas d'un changement qu'ils ne cherchoient, ni ne désiroient. Mais plusieurs qui lui promettoient de lui rendre ces offices, ne s'aquittoient pas de leur promesse : ce qui fait voir manifestement qu'on leur permettoit de s'attirer quelque confiance, afin qu'ils pussent trahir plus utilement.

Dans

Dans le Parlement il n'y avoit aucune opposition, ni contradiction en toutes les choses qui concernoient le public. Mais dans tout ce qui se passoit concernant les particuliers, & rapport aux récompenses, aux emplois de confiance, ou de profit, ils étoient considérés selon le parti qu'ils tenoient. Tous les jours ceux qui avoient marqué plus d'attachement pour l'Armée, recevoient quelque avantage. Les Presbytériens étoient notoirement chassés des charges de profit, & d'autorité : ce qui les chagrinoit, & les dispoisoit à se tenir prêts pour se vanger. Mais les Esquarmouches des Prédicateurs, dans leurs chaires, étoient plus chaudes que jamais ; les Presbytériens dans ce Champ de Bataille ne perdoient point courage, ayant notoirement un grand pouvoir dans la Ville, malgré l'émulation des Indépendans, qui étoient plus sages, & plus raisonnables ; & quoi que les Indépendans n'eussent pas de si nombreuses Assemblées du commun peuple, ils étoient néanmoins suivis par les plus riches & meilleurs citoyens, & par d'autres d'une condition plus élevée, qu'ils infectoient de leur Doctrine. Cromwel & la plus grande partie des Officiers de l'Armée s'attachoient à ceux-là, avec aigreur contre les autres. Mais la Théologie ne devoit pas être décidée par des Prédications & Assemblées dans des Eglises, qu'on ne croyoit pas alors être des lieux propres pour la dévotion, & pour les Assemblées religieuses, puisque les Evêques y avoient exercé une Tyranie sans bornes, & les avoient corrompues par leurs premières Consécérations.

L'état
présent
du Parle-
ment.

La

La liberté de conscience étoit alors la grande Chartre , & ceux qui étoient *Inspirez* prêchoient & prioient quand , & où ils vouloient. *Cromwel* même étoit le plus grand Prêcheur : la plûpart des Officiers de l'Armée , & quelques simples soldats , faisoient voir par là les *Talens* qu'ils possédoient. Les Anabaptistes devenoient fort nombreux : & les Indépendans se joignirent avec eux pour l'abolition des dixmes , comme étant de l'institution des Juifs , & qui étoient devenuës le patrimoine des Prèsbytériens , de sorte qu'elles étoient poursuivies par un parti , & deffenduës par l'autre , avec une égale passion , & animosité. Si un homme d'honneur s'étoit trouvé dans une situation assez commode , & assez désintéressée pour contempler à son aise ce qui se passoit , il auroit vû avec plaisir une scène de la plus grande confusion dont on ait jamais vû d'exemple , qui s'étoit alors répandue sur la face de tout le Royaume.

L'état où
étoit le
Prince à
Paris.

Pendant tout ce tems-là , le Prince demeurait à Paris sous le Gouvernement de la Reine sa Mère , qu'elle exerçoit avec tant de rigueur , qu'encore qu'il fût âgé de plus de 17. ans , on ne vouloit pas qu'il se mêlât d'aucunes affaires , ni qu'il marquât aucun ressentiment du malheureux état où étoit la famille Royale. La pension assignée par la Cour de *France* pour l'entretien du Prince , étoit jointe avec celle que l'on faisoit tous les mois à la Reine : il ne la recevoit que par ses mains , elle la distribuoit , & lui donnoit des habits , & les autres choses nécessaires comme elle le trouvoit à propos : parce qu'elle vouloit qu'on crût qu'il

il ne subsistoit que par elle , & qu'il ne connoit pas à la dignité du Prince de *Galles* , être Pensionnaire du Roi de *France*. Par ce moyen les domestiques du Prince n'avoient aucun prétexte de lui demander de l'argent , il alloit qu'ils se contentassent de ce qui leur étoit accordé , ce qui étoit dispensé avec une grande épargne : & le Prince même n'étoit jamais le Maître de disposer de dix pistoles quand il le souhaitoit. Le Lord *Germain* étoit le premier Officier de la Reine , il gouvernoit toute sa récepte ; & il aimoit tellement l'abondance , qu'il ne pouvoit souffrir que rien ni manquât dans quelque misère que fussent les autres. Tous ceux qui avoient quelque relation avec le Prince , imploroient le secours du Lord *Germain* , & le Prince même ne pouvoit rien obtenir que par lui. En sorte que plusieurs personnes de considération , Nobles , & Gentilshommes d'*Angleterre* qui étoient là comme chassés , & bannis de leur pais , aimèrent mieux faire leur résidence à *Caen* , à *Rouen* & en d'autres Villes , qu'à *Paris* , où étoit le Prince , & où il faisoit si petite figure. Cette économie n'étoit pas approuvée en *France*-même , & le Prince n'étoit pas respecté autant qu'il l'auroit été s'il avoit vécu selon la qualité , & avoit paru prendre plus d'intérêt à ses propres affaires.

Quand le Duc d'*Ormont* y arriva , il fut reçu de la Reine avec beaucoup de bonté , & fut consulté par elle sur toutes choses , comme celui sur lequel on faisoit plus de fonds , pour commencer à donner un meilleur tour aux affaires , & à faire changer la fortune : il étoit

étoit recommandé à la Reine & au Prince, par le Roi, & avoit une plus grande réputation, qu'aucun sujet de Sa Majesté. Il pressoit une prompte dépêche, afin de poursuivre ses desseins en *Irlande*, où il étoit fâché de n'être pas, pendant que le Parlement prenoit si peu à cœur les affaires de ce Royaume-là, qu'il n'y avoit pas encore envoyé de secours. Il informa la Reine, & le Lord *Germain* de la nécessité de hâter cet ouvrage; ce qu'ils faisoient assez par les Commissaires d'*Irlande* qui étoient venus là, & qui avoient été renvoyez avec un million de promesses, monnoye dont la Cour ne manque point, & dont elle fait la plûpart de ses payemens.

Quand la Reine, autant zélée pour cette affaire, qu'on le pouvoit être presso la Reine Regente & le Cardinal sur ce sujet, elle eut en paroles toute la satisfaction imaginable, & des assurances que l'on pourvoiroit incessamment à toutes choses: & quand le Marquis en parla d'abord au Cardinal, il le trouva bien disposé: promettant une très-bonne somme d'argent, & autant d'armes & de munitions, que l'on souhaiteroit. De sorte qu'il ne crut plus avoir autre chose à faire, que de convenir du lieu de son embarquement, afin que ces provisions y fussent envoyées pour l'y joindre, & que tout fût prêt pour faire son voyage promptement: dont il donna avis à ceux qui l'attendoient en *Irlande*, & fit tous ses préparatifs pour partir. Mais le succès ne répondit pas à son attente: le Cardinal n'étoit pas si assuré du rétablissement des affaires du Roi, qu'il étoit assuré de désobliger le
Par-

arlement en y contribuant; de sorte que les
fares avançoient fort lentement.

Après avoir, contre l'ordre que j'ai obser-
é ci-devant, renfermé dans ce Livre, les faits
articuliers, & ce qui s'est passé de plus im-
portant pendant deux années entières, pour
ne pas interrompre le récit du Procédé My-
stérieux de l'Armée, de sa grande hypocrisie,
& dissimulation envers le Roi, & envers ceux
de son parti; & comment après avoir levé le
masque elle à paru dans son naturel barbare,
& farouche: des vils artifices des Députés
d'*Ecosse*, pour attirer le Roi en leur pouvoir;
de leur lâche & basse complaisance, & gros-
sière folie, en le livrant: & enfin de leur ex-
travagant & mécanique traité avec lui pour
le prix de leur retour à leur fidélité, quoi que
cette fidélité fut le seul moyen d'éviter la rui-
ne entière d'eux, & de leur nation: les fune-
stes Tragédies de l'année prochaine, qui rem-
plirent le monde d'étonnement & d'horreur,
seront le sujet du livre suivant.



HISTOIRE

DE LA

REBELLION

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

LIVRE XI.

Humeur
de la na-
tion en ce
tems-là.



Il un murmure & un mécontente-
ment général des trois Royau-
mes, une horreur presque aussi
générale contre le Parlement, &
contre l'Armée, & un désir ex-
trême que toutes leurs folies, & extravagances

es fussent oubliées en rendant au Roice qu'ils
 n'avoient ôté, & en remettant sur pied
 l'heureux Gouvernement dont ils s'étoient
 privé, avoient pu contribuer au rétablisse-
 ment de Sa Majesté jamais Peuple ne fut
 mieux disposé à relever, & à réparer le bâti-
 ment qu'ils avoient méchamment démoli. En
Angleterre il y avoit un mécontentement uni-
 versel entre toutes sortes de personnes. plu-
 sieurs Officiers & Soldats qui avoient servi le
 Parlement dès le commencement de la guerre,
 qui n'avoient donné que de trop bons témoi-
 gnages de leur valeur, & de leur fidélité pour
 leur parti, & qui avoient été congédiés par le
 nouveau Modèle, regardoient avec aversion
 la présente Armée, comme celle qui recueil-
 loit la moisson, & la récompense de leurs
 travaux, & parloient d'elle, & contr'elle sur
 ce pié-là. Les Nobles & les Gentilshommes
 qui avoient avancé le crédit & la réputation
 du Parlement, en s'unissant avec lui contre
 le Roi, voyoient qu'on les négligeoit entière-
 ment, & que l'on donnoit à ceux du menu
 peuple tous les emplois de confiance, & de
 profit. Les Prèsbytériens parloient fort haut:
 leur parti paroissoit fort nombreux; l'espé-
 rance d'une entreprise de la part des Ecoissois;
 les clameurs, & les empressements du côté de
l'Irlande, qui demandoit des secours d'hom-
 mes & d'argent, contre les Irlandois, deve-
 nus puissans, tout cela releva le courage des
 Mécontents, qui commencèrent à s'assembler
 à conférer ensemble, & à déclamer contre
 l'Armée, & contre les Officiers qui la cor-
 rompoient. Le Parlement n'entendoit point

Les affaires d'Irlande pendant que le Lord *Lisle* y étoit.

de plainte qui lui fit plus de peine que de ce „ qu'il n'envoyoit point de secours en *Irlande* „ de , & qu'ayant une Armée si nombreuse , „ sans aucuns ennemis , il n'en détachoit pas „ une partie pour conserver ce Royaume-là. Ces plaintes produisirent une extrême chaleur dans la Chambre des Communes , ceux qui avoient été dans le silence , & qui avoient cessé d'insister sur l'insolence , & témérité de l'Armée , qui avoit pris le dessus , & les avoit accablez , reprirent leurs esprits , & pressèrent le secours de l'*Irlande* avec une grande ardeur : & pour cela firent une enquête fort exacte de la dépense qui avoit été faite , & à quoi l'on avoit employé les sommes immenses que l'on avoit reçues ; ce qui étoit un vaste champ , & intéressoit bien des gens , dont ils étoient bien aises de se vanger.

Les Prèsbytériens avoient dessein par là , de se remettre en crédit , & d'avoir le Commandement d'une Armée pour réduire les Rébelles en *Irlande*. Mais *Cromwel* , pour appaiser les clameurs de ce côté-là , fit en sorte que le Lord *Lisle* , fils aîné du Comte de *Leicester* , y fut envoyé , en qualité de Lord Lieutenant d'*Irlande* , avec une Commission pour un tems limité. Il avoit mis pié à terre dans la Province de *Munster* , soit qu'ils eussent quelque soupçon du Lord *Inchiquin* , soit parce qu'il commandoit la meilleure partie de leur Armée d'Anglois qui étoit en cette Province. Mais cette expédition ne fut d'aucun secours aux Anglois , & bien loin d'affoiblir le pouvoir des *Irlandois* , elle augmenta leur puissance par la faction , & l'aigreur , qui étoit en-
tre

cutenant, & le Président, qui écrivirent l'un contre l'autre au Parlement, avoient chacun leurs Partisans. De ce tems de la Commission du premier piré, & le parti qui lui étoit contrainvant pas souffert qu'elle fut renouvel. Lord *Lisle* revint en Angleterre, laissa Lord *Inchiquin* en possession de tout le commandement, & en plus grand crédit étoit auparavant, quoi qu'il eût dessein de le détruire. Et certainement le Lord *Waller* s'étoit maintenu avec une merveilleuse, attendant à tous momens l'arrivée de Lord *Ormont*, informant de jour-en-jour le Parlement du mauvais état où il étoit, demandant le secours d'hommes & d'argent, sachant qu'ils n'envoyeroient ni l'un, ni l'autre.

Le retour du Lord *Lisle*, les Prèsbytériens allèrent leur dessein, & firent nommer Chevalier *Guillaume Waller* pour Député ou Lieutenant d'*Irlande*, d'autant plus qu'outre son mérite, & l'expérience qu'il étoit acquise par ses services, il pouvoit régler fort promptement les Officiers & les Soldats, qui avoient servi sous lui, & qui étoient congédiés, s'engageroient volontiers de nouveau sous leur ancien Général. *Cromwel* y consentit, étant fort mécontent de *Waller*, & de tous les Officiers qui vouloient bien aller avec lui, sachant qu'il n'étoit pas de ses amis, & qu'il avoit une occasion de se vanger de lui. Quand il vit que *Waller* insistoit sur un secours pour conduire avec lui, ce qu'il

Waller nommé Lieutenant d'*Irlande*, ce que *Cromwel* empêcha, & proposa *Lambert*.

avoit raison de faire, & quand il eut fait réflexion de quelle conséquence il seroit pour lui, & pour ses desseins, si une Armée bien formée & bien disciplinée, étoit au commandement de *Waller*, & de ces Officiers, il changea de sentiment; & commença par faire jouer tous ses ressorts pour empêcher un secours d'hommes & d'argent tel qu'il l'avoit demandé, „ l'un comme étant au delà de ce „ qui étoit nécessaire pour ce service; l'autre „ comme excédant ce qu'ils pourroient épargner de leurs autres besoins. Quand il eut mis cet obstacle à l'engagement de *Waller*, il fit proposer *Lambert* pour cette expédition: *Lambert* avoit toujours été ferme dans le même parti que *Cromwel* avoit embrassé, & s'étoit aquis beaucoup de réputation dans l'Armée. Enfin il retarda ce dessein si long-tems que l'Irlande demeura sans secours, & que les affaires de ce pais-là paroissoient être en fort mauvais état.

Les Ecoissois faisoient tant de bruit de leurs desseins, même avant que leurs Députés fussent partis de *Londres*, & donnoient des témoignages si fréquens de l'impatience où étoient leurs compatriotes de prendre les armes pour le Roi, quoi qu'ils ne se pressassent pas de pourvoir à ce qui étoit nécessaire pour cette expédition, que les Présbytériens, leurs principaux correspondans, & le parti du Roi, n'oublioient rien pour se tenir prêts; les premiers pour expier leur première faute: & les autres, non seulement pour avoir part à l'élargissement du Roi; mais aussi pour le préserver des dures conditions qu'ils prévoyoi-

royoient que les Ecoſſois tâcheroient d'exiger de lui pour le Gouvernement Prèſbytérien ; quoi qu'ils n'euffent aucun ſoupçon de l'accord fait dans l'Ile de *Wight* , duquel nous avons parlé.

Le Comte de *Holland* , qui avoit fait deux fautes éclatantes , & qui , depuis ſon retour d'*Oxford* , avoit été fort mépriſé du Parlement , & de l'Armée , ſe mit dans l'eſprit de réparer le mal , qu'il avoit fait , par un nouvel & ſincère engagement. Il avoit un grand crédit par ſa naiſſance , & par ſes Alliances avec le parti Prèſbytérien , il ſavoit les deſſeins des Ecoſſois , & avoit des avis certains des préparatifs qu'ils faiſoient. Le Comte de *Warwick* ſon frère , avoit ſouffert quelques mortifications & n'avoit pas la même autorité dans les affaires de la Marine , qu'il avoit accoutumé d'avoir , quoi qu'il fût grand Amiral d'*Angleterre* par Ordonnance du Parlement , & qu'il lui eût rendu de grands ſervices. Loin de faire des efforts pour étouffer ou réprimer les mécontentemens du Comte de *Holland* , il les augmentoit , & lui promettoit de ſe joindre à lui , comme faiſoient pluſieurs autres de cette Cabale ; prenant la réſolution de ne pas laiſſer faire tout l'ouvrage aux Ecoſſois , & d'avoir part au mérite de l'Action. Le Duc de *Buckingham* , & le Lord *François Villiers* ſon Frère , étoient revenus depuis peu de leurs voyages , & quoi qu'ils fuſſent tous deux fort jeunes , ils étoient vigoureux & agiſſans. Comme ils n'avoient point été engagez dans la dernière guerre , à cauſe de leur enfance , & n'en avoient ſouffert aucun dommage ,

Le Comte de *Holland* ſe diſpoſe à un ſoulevement avec le Duc de *Buckingham* & autres.

ils entrèrent en possession de grands biens, qu'ils crurent être obligez de hazarder pour la Couronne, à la première occasion qui se présenteroit : de sorte qu'il ne leur fut pas difficile de lier amitié avec le Comte de *Holland*, étant prêts de s'engager dans cette entreprise. Le Comte avoit fait connoître sa résolution à la Reine son ancienne Maîtresse, qui avoit toujours de la disposition à se fier en lui, & il renouvela sa première amitié avec le Lord *Germain*, dont la chaleur ne s'étoit jamais entièrement éteinte.

Ainsi le Prince envoya une Commission au Comte pour être Général d'une Armée, qu'on devoit lever, pour tirer le Roi de prison, & rétablir le Parlement dans ses Libertez & Priviléges. Le Comte de *Peterboroug*, & *Jean Mordant* son Frère, la Famille du Comte de *Northampton*, & tous les Officiers qui avoient servi le Roi dans la dernière guerre, & dont il y avoit un grand nombre dans la Ville de *Londres*, & dans toutes les parties du Royaume, s'attachèrent au Comte de *Holland*, & reçurent de lui des Commissions pour divers Commandemens.

Cet engagement étoit tellement connu, & l'on en parloit si publiquement, qu'ils en inférèrent que le Parlement n'osoit en prendre connoissance, ou qu'il souhaitoit que la chose réussit : & il est sans doute que jamais entreprise ne fut conduite avec si peu de réserve. A peine y avoit-il une Comté en *Angleterre*, où il n'y eut pas quelque Association prête à prendre les armes pour le Roi. Ceux qui avoient le principal Commandement dans la
 Prin-

auté de *Galles* pour le Parlement, ent à *Paris* pour déclarer,, que si on les roit d'armes & de munitions, & d'une ie raisonnable, pour le payement de Garnisons, ils se déclareroient pour le ayant en leur garde les premières Place pais-là. Le Lord *Germain* les enoit par des promesses positives, qu'ils tous les secours qu'ils demandoient, t de jours après qu'ils se seroient déclaisoient fonds sur cette promesse, mais *Germain*, à son ordinaire, n'y pensoit ès de sorte que cette affaire manque l'on perdit par là plusieurs brames.

vel à qui toutes ces machinations connues, prit le parti de courir plusieurs de tout ce que ce complot mal, pourroit produire, que d'en arrêques uns des principaux, de peur d'enParlement dans un examen, dont il apoit plus les suites; voyant que le Partiérien avoit déjà un si grand ascendant énéral, qu'il lui avoit déclaré,, qu'ils marcheroient pas contre les Ecoissois; 'il eût eu dessein de marcher contr'eux u'ils eussent formé leurs résolutions: & / avoit sujet de croire que *Fairfax* devoit ferme dans cette résolution, avant issent entrez dans le Royaume.

choses étant avancées jusqu'à ce point Prépara-
leterre, il faut examiner de quelle ma- tifs des
s Ecoissois s'acquittoient de leurs pro- Ecoissois
, & quelle diligence ils faisoient pour, pour une
ne Armée. Après que le Roi fut fait tion en
K 4 pri- *Angleterre*

prisonnier dans l'Isle de *Wight*, & que les Commissaires d'*Ecosse* furent partis de Londres, on fut long-tems avant que d'engager le Marquis d'*Argyle* à consentir à la convocation d'un Parlement. Il avoit contracté une étroite amitié avec *Cromwel* & *Vane* : Il savoit qu'en conséquence de cette nouvelle stipulation avec le Roi, *Hamilton* & ceux de sa Faction étoient les principaux entrepreneurs, & se flattoient d'avoir tout l'honneur du succès. Néanmoins ce Duc de retour en *Ecosse* vivoit d'abord en particulier dans sa Maison. Il sortoit rarement pour se trouver à quelque assemblée, & il parloit si obscurément à ceux qui approuvoient cette entreprise, & qui s'adressoient à lui, qu'il paroissoit plutôt avoir envie de se vanger de ceux qui l'avoient emprisonné, que d'aider à la Couronne à recouvrer l'autorité qu'elle avoit perdue. Enfin le Marquis d'*Argyle*, dont le pouvoir s'étendoit sur le violent Parti du Clergé, qui ne vouloit pas se départir de la clause la plus rigide du *Convenant*, comprit qu'il ne pourroit jamais empêcher la convocation d'un Parlement, que le Peuple souhaittoit, & qu'il parviendrait plus aisément à son but en traversant leurs procédures, & empêchant leurs résolutions, lors qu'ils seroient assemblez, qu'il ne les empêcheroit de s'assembler. Ainsi l'on fit les sommations nécessaires pour la convocation d'un Parlement, & ceux qui sembloient s'intéresser le plus à mettre le Roi en liberté, étoient le Comte de *Lanrick*, frère du Duc *Hamilton*, rétabli en son Office de Secrétaire d'*Ecosse*, qui avoit été fait Prisonnier

Oxford, & qui s'en étoit échappé : & nte de *Lanthberdale*, qui avoit été des mpressez depuis le commencement de bellion, quoi qu'il fut à peine majeur, poursuivit jusqu'à la fin, avec le plus de & d'animosité.

voient tous deux de grandes qualitez, & : tous deux fort habiles, quoi qu'ils aient aussi leurs plaisirs : Tous deux fiers & ieux, le premier étoit plus civil, mieux d'un meilleur naturel, & d'un meilleur jugement ; sa franchise, & sa sincérité roient plus de confiance, quel'on n'en oit à la plus part de ceux de ce Parti. e dernier étoit insolent, arrogant, fladissimulé ; son manque d'ingénuité, & science, qu'il s'étoit acquise dans les ritzes des deux Royaumes, l'avoient plus propre pour les intrigues. Le pretoit un homme d'honneur, & de coule dernier avoit du courage pour ne lui anquer quand il lui étoit absolument ire, mais qui ne l'empêchoit pas de faice qui pouvoit flatter ses passions.

oient les deux principaux conducteurs : oi que le Comte de *Lowden*, 'Chance-Ecosse, eût été un des Députés d'An-, qui traittèrent avec le Roi, & qu'il t fait autant de protestations de fidéli-les autres ; il y avoit tant à dire sur son cause de la vie dissolue qu'il menoit uement, qu'il n'osoit irriter le Mar-l'Argyle ny le Clergé, en s'opposant à sentimens. Ils employoient tout leur & toute leur adresse, pour faire élire

dans les Bourgs des Membres de Parlement qui eussent de la condescendance pour eux. Le peuple étoit extrêmement choqué & confus de la lâcheté de ceux qui avoient livré le Roi aux Anglois , à laquelle lâcheté ils imputoient tous les dangers qui les menaçoient , & l'infamie que l'on reprocheroit éternellement à leur Patrie : De sorte qu'ils étoient extraordinairement prévenus contre ceux qui en étoient la cause.

A l'ouverture du Parlement, ils firent tout ce qu'ils purent pour irriter le Peuple contre l'Armée d'*Angleterre* , qui , disoient-ils ,
 „ avoit forcé le Parlement en *Angleterre* de
 „ rompre le Traité fait entre les deux Na-
 „ tions, par le mauvais usage qu'elle avoit
 „ fait de la personne du Roi ; qui avoit été
 „ emprisonné par l'Armée, & qu'il n'étoit
 „ pas au pouvoir du Parlement de mettre en
 „ liberté. Qu'ils l'avoient absolument dé-
 „ posé , ne souffrant pas qu'il fît aucunes
 „ fonctions , & ne permettant à aucun de ses
 „ Sujets de s'adresser à lui : Ce qui intéres-
 „ soit le Royaume d'*Ecosse* , en ce qu'étant
 „ indépendant de l'*Angleterre* , & de son Par-
 „ lement , ils étoient néanmoins par eux pri-
 „ vez de leur Roi , & ne pouvoient pas être
 „ admis à parler à lui, ni lui à députer vers
 „ eux : Ce qui étoit une telle présomption
 „ une telle violation du droit des gens ,
 „ une rupture si perfide , & un mépris si évi-
 „ dent du Convent ou ligue solennelle , &
 „ & du Traité fait entre les deux Royau-
 „ mes , qu'ils étoient tenus par toutes les ob-
 „ ligations divines & humaines, d'être sen-
 „ sibles.

„ sibles à cet affront , & de racheter leur
 „ honneur , en rachetant la liberté de leur
 „ Roi , au hazard de leurs vies , de leurs for-
 „ tunes , & de tout ce qu'ils avoient de plus
 „ cher. Partant ils demandoient que l'on
 „ commençât par délibérer sur les moyens de
 „ lever promptement une Armée , qui ne se-
 „ roit pas plutôt entrée en *Angleterre* , qu'elle
 „ le y trouveroit la jonction de tout ce Ro-
 „ yaume-là , à l'exception de l'Armée ; &
 „ qu'alors il paroîtroit que les Parlemens des
 „ deux Royaumes souhaittoient la même cho-
 „ se , & de vivre en paix sous le Gouvernement
 „ du même Roi.

Ce discours poussé , & secondé par plusieurs
 des principaux , fut reçu par les autres avec
 un tel applaudissement , qu'*Argyle* ne trouva
 pas qu'il fût à propos de s'y opposer directe-
 ment. Il voyoit que l'Election des Cheva-
 liers & Bourgeois avoit réussi , comme les au-
 tres Lords le souhaittoient , & qu'ils approu-
 voient tout ce qui étoit proposé : & il s'ap-
 perçut aussi qu'ils avoient gagné la plus gran-
 de partie de leur Clergé , qui croyoit tout ce
 qu'ils lui disoient. De sorte qu'il ne s'oppo-
 sa point à tout ce qu'ils vouloient ; & deman-
 da seulement , „ qu'ils pesassent bien de quel-
 „ le manière ils se conduiroient dans une af-
 „ faire de cette conséquence , capable d'al-
 „ lumer une guerre sanglante , entre les deux
 „ Royaumes , qui jusqu'à présent avoient
 „ agi comme frères , & qui avoient tous deux
 „ tiré un grand avantage , & une grande uti-
 „ lité de leur union : qu'il esperoit qu'on
 „ n'avoit pas dessein de ruiner les fondemens

„ qui avoient été posez dans les tems passez ,
 „ qui soutenoient le Gouvernement & qui ren-
 „ doient le Royaume heureux , puis que fices
 „ fondemens étoient une fois ébranlez , la
 „ Tyrannie , & tous les autres maux , qu'ils
 „ avoient soufferts autrefois , retomberoient
 „ sur eux comme un torrent dont la rapidité
 „ les détruiroit entièrement. Tous déclaré-
 „ rent , qu'on n'avoit pas dessein de s'éloi-
 „ gner le moins du monde , de ce qui étoit
 „ établi pour le Gouvernement des deux Ro-
 „ yaumes , par leur Convenant & ligue so-
 „ lennelle , pour laquelle ils avoient une gran-
 „ de vénération , & qu'ils regardoient com-
 „ me une obligation à leur égard de faire
 „ tout ce qui étoit proposé. Surquoi le Mar-
 „ quis d'*Argyle* acquiesça , comme s'il avoit été
 „ content , ne doutant point que dans la pour-
 „ suite de leurs résolutions , il ne trouvât as-
 „ sez d'occasions d'en empêcher le progres , &
 „ d'en interrompre la conclusion , & l'exécution.

Les Lords qui avoient été en *Angleterre* , &
 Le Chev. fréquenté *Hampton Court* , pendant que le Roi
 M. Lang- y étoit , pour se rendre plus agréables , avoient
 dale le Ch. fait beaucoup de caresses à ceux du Parti du
 P. Mus- Roi , & particulièrement aux Gentils-hom-
 grave & me du Nord d'*Angleterre* qui avoient rendu des
 autres services signalez à Sa Majesté & qui y possé-
 traitent doient des biens capables de maintenir leur
 avec les crédit. De ce nombre étoient le Chevalier
 Ecoffois , *Marmaduke Langdale* , & le Chevalier *Philip-*
 sont invi- pes *Musgrave* , qui tous deux avoient de très-
 rez d'aller grands biens , l'un dans la Comté d'*York* , &
 en Ecosse , l'autre dans *Cumberland* , & *Westmorland*.
 & y vont. Pendant la paix ils s'étoient distinguez dans
 leur

leur pais en exerçant les Charges de Juges de Paix , & de Députés Lieutenans Au commencement de la guerre , ils s'étoient engagés dans l'Armée du Roi , avec une grande réputation de braves , & vigilans Officiers. Ils continuèrent ce service jusques à la fin de la guerre , & ne cherchèrent point à faire aucune composition , attendans une nouvelle occasion de paroître les armes à la main. Le Parlement , & les principaux de l'Armée les regardoient avec beaucoup de soupçon , comme deux hommes qu'ils devoient appréhender , & qu'on ne pourroit jamais engager à aucune condescendance pour eux. Les Lords Écossais n'avoient pas fait de scrupule de faire connoître leurs intentions à ces deux Gentils-hommes , & , qu'ils ne doutoient aucunement qu'ils n'engageassent toute leur Nation , à entrer présentement dans une guerre avec l'*Angleterre* en faveur du Roi : c'est pourquoi ils les prioient de se servir du crédit & du pouvoir qu'ils avoient dans les Comtez du Nord , pour les disposer à s'unir avec eux. Et comme ils savoient que tous deux étoient trop connus pour demeurer , avec quelque sûreté , à *Londres* , & encore moins dans leur pais , ils les invitèrent de venir en *Ecosse* , où ils étoient assûrés , non seulement d'être en sûreté , mais encore d'être très-bien reçus ; où ils seroient témoins de leur procédé , & auroient part à l'action , lors qu'il en seroit tems.

Quoi que ces deux Gentils-hommes n'eussent encore reçu aucun dommage , & que dans le tems que l'Armée faisoit de grandes

protestations au Roi , ils eussent été caressez par les principaux Officiers , & eussent logé avec eux , comme amis , ils savoient pourtant bien , maintenant que le masque étoit levé , que s'ils ne pensoient en ce tems à faire leur composition, ils seroient arrêtez , & mis en prison. Ainsi étans persuadez que les Ecoissois s'intéressoient effectivement pour le Roi , ils acceptèrent l'invitation , & leur répondirent , „ qu'aussi-tôt que les Députez seroient „ de retour en *Ecosse* , ils ne manqueroient „ pas d'y aller aussi. Ayant donc passé quelque tems secrètement dans leur pais , pour disposer leurs amis à se tenir prêts au premier signal , & convenir des moyens d'entretenir une correspondance avec eux , ils allèrent en *Ecosse* trouver ceux qui les avoient invitez , & qui les reçurent avec assez de civilité. Ils prirent tant de précautions , à cause des jaloufies qu'il y avoit entre eux Ecoissois & des artifices d'*Argyle* , qu'ils les prièrent , „ de „ se retirer pour quelque tems , en un lieu , „ qu'ils leur désignèrent , comme le plus propre ; & d'y demeurer secrètement , sous „ des noms supposez , jusqu'à la convocation „ du Parlement , auquel tems ils pourroient „ venir à *Edimbourg* , & paroître à découvert „ en toute liberté. Après un séjour de quelques mois en la manière , qui leur étoit prescrite , ils retournèrent à *Edimbourg* quand le Parlement y fut assemblé , & furent regardez de fort bon œil par tous ceux qui les connoissoient , ce qui leur donna plus de confiance & de liberté dans leur conversation. Les Lords susdits leur disant tout ce qu'ils avoient dessein

dessein de faire, & de quelle adresse ils devoient se servir, jusques à ce que leur Armée fût sur pié, pour laquelle ils croyoient avoir surmonté les plus grandes difficultez.

Quoi que les Commissaires d'*Ecosse* se fussent retirez de *Londres*, peu après qu'ils eurent protesté hautement contre la conduite du Parlement, tant pour avoir en prisonné le Roi, qu'à cause qu'on leur refusoit la liberté de parler à Sa Majesté, & de recevoir ses ordres touchant le Gouvernement du Royaume d'*Ecosse*; & quoi qu'ils crussent qu'il étoit tems de pourvoir à leur sureté en sortant de *Londres*, où ils recevoient tous les jours des insultes, & où leurs personnes étoient exposées au mépris; néanmoins les choses ne furent pas plutôt disposées pour la convocation d'un Parlement en *Ecosse*, que les deux Chambres du Parlement d'*Angleterre*, y envoyèrent des Députés, comme s'ils espiroient avoir pour eux la pluralité des voix: & il parut aussi-tôt qu'ils avoient-là un puissant parti, ou du moins un parti fort remuant & fort actif. Ils y furent reçus avec les mêmes témoignages de respect, & on prit le même soin pour toutes leurs commoditez, que quand ils y vinrent la première fois, pour y fabriquer le Convénant. Non seulement le Marquis d'*Argyle*, & ceux de son parti, leur rendoient des visites fréquentes & respectueuses, mais même la Faction d'*Hamilton*, & ceux qui avoient plus d'impatience de lever une Armée, étoient aussi assidus auprès d'eux, avoient pour eux les mêmes égards que les autres; & faisoient les mêmes protestations, de conserver la paix, & l'amitié entre les deux Royaumes. Le

Députés
envoyez
en *Ecosse*
par les
deux
Cham-
bres.

Le parti rigide du Clergé , adorateurs de leur Convenant dans le sens le plus étroit de la lettre , qui souhaitoient ne plus dépendre du Roi , mais de l'abandonner , & d'établir un Gouvernement sans lui comme leurs Frères avoient résolu de faire en *Angleterre* , ne refusoient point les présens & les pensions , que les Députez étoient chargez de leur faire , & reçurent de bonnes sommes d'argent pour prix d'une ferme amitié : par ce moyen rien n'étoit résolu , ni proposé dans les délibérations les plus secrètes , dont les Députez ne fussent aussi-tôt informez , & ils se comportoient avec autant d'orgueil & de fierté , que s'ils avoient eu une Armée toute prête à les seconder. Ayant pris garde qu'un grand nombre d'Anglois s'étoient retirez à *Edimbourg* , & qu'il y en avoit d'entr'eux , qui avoient porté les armes contre le Parlement , ils demandèrent , „ que ceux-là fussent chassés d'*Ecosse* , „ *se* , ou qu'on les leur livrât pour les envoyer „ au Parlement.

Ils firent tant de bruit sur cet article , & furent tellement appuyez , que ceux qui avoient invité les Anglois d'y venir , n'osèrent les avouer , & les avertirent sous-main „ de s'absenter de la Ville , jusqu'à-ce-que cet orage fut passé. Les Chevaliers *Marquiduke Langdale* , & *Philippe Musgrave* même , qui , outre les discours tenus avec eux à *Londres* , avoient été incitez par les Lords d'*Ecosse* , lors qu'ils passèrent chez eux dans les Comtez du Nord , & les avoient priez „ de préparer toutes choses avec leurs amis , pour surprendre *Berwick* & *Carlisle* , quand il en seroit tems ,

„ tems , & de hâter leur voyage en *Ecosse* ,
 „ afin d'être hors du péril de la prison ; ceux-
 „ là , dis-je , furent priez , „ ou de se retirer
 „ d'*Edimbourg* , ou de se tenir dans leur Cham-
 „ bre sans paroître , jusques à ce que leur Ar-
 „ mée fût levée , & qu'ils eussent choisi un
 „ Général , qui auroit soin de les protéger.
 Ils ne leur dissimulèrent pas même que le Duc
Hamilton seroit ce Général ; qui conféroit sou-
 vent avec eux en particulier , & les assuroit
 toujours , „ que quoi qu'on pût dire alors du
 „ Convenant , qui étoit très-nécessaire pour
 „ l'exécution de leurs desseins , il ne seroit pas
 „ plutôt revêtu du commandement , qu'il ma-
 „ nifesteroit sa résolution de se joindre au
 „ parti du Roi , sans quoi il espéroit peu de
 „ succès en *Angleterre* : & les pria , „ qu'en-
 „ core qu'ils vissent peu d'apparence de lever
 „ une Armée ce qui seroit aussi-tôt fini , que
 „ commencé , suivant la manière dont ils
 „ avoient accoutumé de s'y prendre , ils écri-
 „ vissent avec empressement à leurs amis en
 „ *Angleterre* , de commencer dès qu'ils le pour-
 „ roient l'exécution de l'entreprise , en au-
 „ tant de parties du Royaume qu'il leur se-
 „ roit possible , sur l'assurance qu'on leur don-
 „ noit , qu'ils recevraient du secours avant
 „ qu'on pût les opprimer. Ils écrivirent à la
 Reine sur le même sujet , pour la supplier ,
 „ que le Prince fût en état d'être avec eux
 „ dans le tems que leur Armée seroit prête à
 „ marcher , l'assurant qu'elle seroit prête
 „ pour le commencement de Mai. Tous ces
 avis , étant communiquez en *Angleterre* trou-
 vèrent un Peuple tout disposé à croire ce qu'on
 lui

lui promettoit , & à commencer l'ouvrage , plutôt qu'ils n'auroient dû faire : & d'ailleurs ils étoient pressez par des accidens , qui rendoient leur soulèvement presque nécessaire.

Lors que le Roi étant encore à *Hampton-Court* , s'apperçut que l'Armée ne s'accommoderoit pas avec lui , comme il l'avoit cru , & prit la résolution de s'échapper , dans le même tems il avoit donné ordre au Duc d'*York* , qui étoit d'âge à lui confier un secret , „ que „ quand l'occasion se présenteroit , il passât „ la Mer , & suivit les ordres de la Reine sa „ Mere : & à-peu-près dans le tems que l'on attendoit une action , qui , selon les apparences , devoit produire du changement , Sa Majesté trouva le moyen d'avertir le Duc , „ que „ c'étoit un tems très-propre pour se sauver. Celui à qui l'on confia ce dessein , étoit le Colonel *Bamfield* , homme naturellement actif & insinuant , & assez adroit pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il n'avoit alors aucune relation au service du Roi : il avoit servi Sa Majesté dans la dernière guerre en qualité de Colonel d'Infanterie , & ne s'y étoit pas conduit assez bien pour s'attirer aucun soupçon de l'autre parti , & en effet il conversoit beaucoup plus avec le parti Presbytérien , qu'avec le parti du Roi. De sorte qu'il alloit souvent où étoit le Duc d'*York* , & les autres Enfants , sans qu'on le soupçonnât.

Le Duc , son Frère , & sa Sœur étoient alors gardez à *St. James* , où ils avoient la liberté du Jardin & du Parc pour se promener & se divertir. On n'empêchoit point les Lords , & les Dames , & les autres person-

nes de qualité , de leur rendre visite. De cette manière *Bamfield* y alloit quelques fois , & après avoir informé le Duc de ce qu'il falloit faire , & en avoir mis , un , ou deux autres dans leur confidence , de peur qu'il ne devint suspect si on le voyoit parler trop souvent avec lui , il eut soin de faire tenir un petit vaisseau prêt proche de la douane , avec un passeport pour passer en *Hollande*. Il avertit le Duc de se tenir prêt sur le soir au défaut du jour , qu'alors jouant à son ordinaire avec les autres enfans dans une Chambre , il pourroit descendre dans le Jardin , & de là se rendre dans le Parc , où *Bamfield* se trouveroit. Tout cela fut si bien concerté , que le Duc ne manqua pas de se trouver à l'heure prescrite , à l'endroit où l'autre le devoir joindre. De là *Bamfield* le conduisit en Carosse dans une maison particulière , où ils ne furent qu'autant de tems qu'il falloit pour faire prendre au Duc un habit de femme , qui avoit été préparé pour lui. Aussi-tôt il se mit avec *Bamfield* seul dans un petit batteau à deux Rames , passa le Pont & alla joindre le Vaisseau , qui étoit prêt à le recevoir , & qui le conduisit sain & sauf en *Hollande* , sans qu'aucun homme du navire eût le moindre soupçon de ce qu'il portoit.

Dès que le Duc fut à terre , & qu'il eut pris un logement , il quitta l'habit de femme , & demeura-là , jusqu'à-ce-qu'il eût averti la Princesse d'*Orange* sa sœur , de son arrivée. Son Altesse Royale prit soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour le faire venir à la *Haye* : & la Reine fut avertie qu'il étoit en *Hollande* dans le même tems qu'elle apprit qu'il

qu'il s'étoit sauvé de *Londres*. Le Prince de *Galles* n'étoit pas encore prêt pour son départ, & ne savoit pas encore qu'elle route il prendroit : de sorte qu'on jugea plus à propos que le Duc demeurât à la *Haye* avec sa sœur, jusqu'à-ce-qu'on eût pris d'autres résolutions : & quoi que le service que *Bamfield* avoit rendu fût regardé comme un service très-considérable ; cependant ils crurent qu'en le faisant Gentilhomme de la Chambre du Duc, ce seroit une ample récompense, & qu'il falloit mettre une Personne d'une plus grande distinction auprès de Son Altesse qui auroit commandement sur tous les autres domestiques. Et parce que le Lord *Byron*, qui avoit été fait Gouverneur du Duc d'*York* par le Roi, étoit alors en *Angleterre*, attendant l'occasion de paroître en armes dans le quartier qui lui étoit assigné, la Reine envoya le Lord *Berkley* auprès du Duc, pour être son Gouverneur en l'absence du Lord *Byron*. Ce que *Bamfield* regarda comme un affront, lui donnant un homme qu'il haïssoit mortellement, pour avoir commandement sur lui.

Le Lord *Capel* qui étoit entré dans le secret de toute cette intrigue en *Angleterre*, ayant gagné une entière confiance de ceux qui ne se confioient point aux Presbytériens, & qui ne leur communiquoient point leurs desseins, avoit écrit au Chancelier de l'Echiquier, qui étoit toujours à *Gersey*, les espérances qu'il avoit d'une conjoncture favorable, & sa résolution de s'embarquer dans cette entreprise, dès qu'il en seroit tems ; & lui avoit communiqué le Commandement du Roi, „ qu'aussi-
„ tôt

„ tôt que le Chancelier seroit requis d'aller
 „ trouver le Prince , il obéit sans délai. Le
 „ Roi avoit pareillement écrit à la Reine très-
 „ positivement , „ que quand il seroit néces-
 „ faire que le Prince partît de *France* , elle
 „ en avertît le Chancelier & le priât d'ac-
 „ compagner Son Altesse Royale en la même
 „ qualité qu'il l'avoit fait auparavant. Vers le
 commencement de Mai de 1648. N. S. le
 Lord *Capel* qui avoit toujours entretenu cor-
 respondance avec le Chancelier , & l'avoit
 informé des affaires d'Etat , & de tout ce qui le
 concernoit , lui écrivit , „ que tout étoit si
 „ bien préparé , qu'il ne croyoit pas que le
 „ Prince jugeât à propos de demeurer plus
 „ long-tems en *France* ; & sur cela le conjuroit
 „ de se disposer à partir , si il en étoit requis ,
 „ comme il le seroit assurément , afin d'ac-
 „ compagner Son Altesse tous les amis du
 „ Roi espérans qu'il le feroit. Aussi étoit-il
 résolu de le faire dès que le Prince seroit sorti
 de *France* ; quoi qu'il n'eût reçu ni ordre ni in-
 vitation de le faire.

Vers la fin de Mai , la Reine , suivant l'or-
 dre de Sa Majesté envoya un commandement
 au Chancelier de l'Echiquier à *Gersey* , „ de
 „ venir trouver le Prince dans le Louvre à *Pa-*
 „ ris , en un jour certain , qui étoit passé
 „ quand il reçut la Lettre. Mais dès qu'il eut
 l'ordre , il partit , & passa en *Normandie* , où
 après qu'il fut descendu , il alla en hâte à *Caen* ,
 où il croyoit trouver le Secrétaire *Nicolas* ,
 qui lui avoit fait savoir , „ qu'il avoit reçu
 „ le même Commandement. En arrivant à
Caen , il y trouva la femme du Secrétaire ,
 mais

mais lui étoit allé à *Roüen* , trouver le Lord *Cottingham* , dans le dessein d'y demeurer , jusqu'à-ce que l'autre arrivât , & pour consulter ensemble sur le voyage qu'ils devoient faire. Le vieux Comte de *Bristol* , qui avoit aussi fait son séjour à *Caen* , étoit allé à *Roüen* avec le Secrétaire *Nicolas* , ayant reçu les mêmes ordres que les autres , d'aller trouver le Prince au Louvre. Le Chancelier partit en diligence pour *Roüen* , où il trouva le Lord *Cottingham* , qui avoit toujours le titre , & le pas de Grand Thresorier d'*Angleterre* ; le Comte de *Bristol* , & le Secrétaire *Nicolas* , qui étoient tous ses amis intimes , & qui furent fort aises de son arrivée. Ils avoient eu avis le jour précédent , „ que le Prince avec „ son petit train , étoit allé vers *Calais* ; & „ qu'il avoit envoyé un ordre , „ que le Chancelier , qu'on supposoit être en chemin , „ & les autres demeurassent à *Roüen* , jusqu'à- „ ce-qu'ils eussent de nouveaux ordres de *Calais* , où Son Altesse Royale prendroit ses „ mesures sur ce qu'il auroit à faire. Ainsi ils demeurèrent ensemble à *Roüen* , où il y avoit beaucoup d'autres Anglois de qualité , qui avoient été chassés d'*Angleterre* , aussi-bien qu'eux , pour avoir été fidèles au Roi , & qui avoient apporté quelque chose avec eux pour jusqu'à-ce qu'un heureux changement les fît retourner en leur pais. Ils vivoient tous honorablement dans cette Ville-là , & y étoient fort estimez. La route de *Roüen* à *Calais* étoit si dangereuse sans une bonne escorte , qu'il ne se passoit point de jour , qu'il n'y eut quelque vol , & quelque meurtre ; de sorte qu'ils

qu'ils étoient fort aises de l'ordre qu'ils avoient de ne point partir de là , jusqu'à-ce-qu'ils reçussent , un commandement précis de Son Altesse Royale. Et peu de jours-après ils eurent avis , „ qu'aussi-tôt que le Prince étoit Le Prince arrivé à *Calais* , il s'étoit embarqué dans un passé de Navire destiné pour *Hollande* , d'où ils de- Calais en voient apprendre de lui , de quelle manière ils Hollande. disposeroient d'eux. Sur cette nouvelle , ils résolurent tous d'aller de *Roüen* à *Dieppe* , où ils s'embarqueroient pour *Hollande* s'il en étoit besoin , le chemin par terre étant très dangereux , parce que les Armées de *France* & d'*Espagne* étoient en Campagne.

Le Prince partit de *Paris* en hâte , sur un accident imprévu , & très-extraordinaire arrivé en *Angleterre* , & qui fut regardé comme un coup du Ciel. A peu-près dans ce tems-là le Parlement avoit préparé une bonne Flotte de 10. à 12. Vaisseaux , pour la garde de la côte pendant l'été selon la coutume , & avoit nommé *Rainsboroug* pour en être l'Amiral : c'étoit un homme élevé sur Mer , fils d'un excellent Officier de Marine , qui étoit mort il n'y avoit pas long-tems. Depuis le nouveau Modèle , il avoit servi dans l'Armée en qualité de Colonel d'Infanterie , avec beaucoup de réputation & d'estime , en un mot , il étoit un des principaux Confidens de *Cromwel*. Ce choix irrita fort le Comte de *Warwick* , & lui donna du panchant à s'unir avec son Frère , duquel nous avons déjà parlé. Le Capitaine *Batten* n'en étoit pas moins offensé : il avoit eu bonne part à la première rébellion de la Flotte , & à faire perdre aux gens de Marine

Une partie de la Flotte sous *Rainsboroug* se soulève pour le Roi.

rine l'affection qu'ils avoient pour le Roi: il étoit leur Vice-Amiral, & un de ceux sur qui l'on se reposoit le plus pour ce service, & tant que *Rainsboroug* fut dans la Flotte, il avoit toujours servi sous lui. Le Comte de *Warwick* & *Batten* voyoient bien d'ailleurs que cet homme avoit été fait Amiral, parce qu'étant Prèsbytériens, ils n'auroient pas assez de crédit & d'autorité sur la Flotte: de sorte qu'ils prenoient beaucoup de peine à faire en sorte que les soldats de la Flotte fussent mécontents de ce changement: & ils regardoient *Rainsboroug*, comme un homme qui les avoit abandonnez, & qui avoit préféré le service de terre, à celui de mer. Les Mariniers sont naturellement capricieux, hardis, & insolens: fiers & résolus en ce qui flatte leur panchant, mais inconstans dans l'exécution: & qui seront jaloux demain de ceux par qui ils se laissent gouverner aujourd'hui. Ces gens qui observoient le mécontentement général du peuple, & que l'Armée & le Parlement étoient devenus odieux à la Nation, le Parlement n'étant obéi que par le pouvoir de l'Armée; & qui d'ailleurs entendoient souvent parler d'une Armée en *Ecosse*, prête à entrer dans le Royaume, en conclurent que le Roi seroit rétabli: & alors se souvenans que la révolte de la Flotte avoit été la première cause des malheurs de Sa Majesté & de la perte de son autorité, ils crurent qu'il leur seroit glorieux de faire les premières démarches pour le rétablissement du Roi, en se déclarant pour lui. Tous ces mouvemens n'étoient qu'entre les soldats & les matelots, sans en rien communiquer

iquer à aucun Capitaine de Navire : & leur penchant augmenta beaucoup par la disposition qu'ils remarquoient dans *Kent* à un soulèvement pour le Roi , & par quelques Gentilshommes qui venoient à bord des Navires, suivant la coutume du pais , & qui fomentoient cette bonne disposition des Mariniers, autant qu'il étoit en leur pouvoir.

Dans ce même tems il parut dans toute la Province de *Kent* la même affection pour le Roi , & la même inclination pour le servir, que sur la Flotte : mais cette inclination étoit conduite avec beaucoup moins d'ordre & de précaution , n'étant pas dirigée par ceux qui avoient le soin des affaires du Roi , & qui dirigeoient les soulèvemens dans les autres parties du Royaume. Ils ne pensoient pas, ou du moins ils ne contribuoient pas à cette bonne disposition des Matelots , quoi qu'ils ne fussent pas sans quelque espérance , que parmi toutes les autres révolutions il se passeroit quelque chose sur mer à l'avantage de Sa Majesté. Ils attendoient à la vérité quelque mouvement dans la Province de *Kent* , où il y avoit deux ou trois Gentilshommes , qui avoient été Officiers dans l'Armée du Roi , & qui avoient dessein de lever quelques Compagnies de Cavalerie , quand il en seroit besoin. Mais il étoit résolu que l'Armée d'*Ecosse* entreroit dans le Royaume , afin que celle du Parlement marchât à sa rencontre , avant qu'ils fissent paroître aucunes troupes proche de *Londres* , croyans qu'alors la Ville , & la Contrée se soulèveroit eu même tems. De sorte que ces Gentilshommes qui avoient part au des-

sein vivoient secrètement dans *London*, pour éviter toutes Caballes dans leur Contrée. De sorte que ce qui arriva dans ce sens-ci n'y arriva que par un pur hazard, qu'on ne pouvoit prévoir, ni prévenir.

Dans une assemblée faite dans le Pais de *Kent* pour quelque divertissement, se trouva par hazard un Gentilhomme Cadet d'une bonne famille de *Norfolk*, nommé *Monsieur l'Etrange*, qui avoit toujours été du parti du Roi : & qui pour avoir entrepris quelque chose dans son pais pour le service de Sa Majesté avoit été mis en prison par ordre du Parlement, & condamné à mort par le Conseil de guerre : mais ayant été détenu prisonnier jusqu'à la fin de la guerre, il fut mis en liberté, comme un homme dont on n'avoit plus rien à craindre. Mais il gardoit toujours les anciennes inclinations pour Sa Majesté & il se souvenoit plutôt des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, que de la complaisance qu'ils avoient eu de ne le pas traiter aussi cruellement, qu'ils auroient pu le faire. Il étoit ami particulier de *Monsieur Hales*, jeune Gentilhomme qui demouroit dans la Province de *Kent*, & qui avoit épousé une Dame de qualité fort riche : il étoit présomptif héritier de la plus grande succession du pais ; mais il l'espéroit de la faveur d'un Ayeul fort rigide, qui empêchoit ces deux jeunes mariez de s'engager dans aucuns excès : la Mère de la Dame étoit naturellement chagrine, & sévère autant que l'Ayeul, & tous deux étoient si fort dans le parti du Parlement, qu'ils ne vouloient point qu'aucune portion de leurs biens fût hazardée pour

pour le Roi. Monsieur l'*Etrange* étoit en la maison de ce Monsieur *Hales*, lors que par la communication, que cette partie de *Kent* avoit avec les Navires de guerre, qui étoient aux *Dunes*, il s'éleva un bruit que la Flotte se déclaroit pour le Roi, & les marelots, qui venoient à terre, parloient de la Ville de *Londres*, comme se devant joindre avec eux. Cela porta plusieurs Gentilshommes du pais bien intentionnez à visiter les Vaisseaux, & ils en venoient plus confirmez de la vérité de ce qu'ils avoient entendu. La bonne chère étoit un vice répandu par tout, & ce jeune homme, qui avoit été élevé parmi ses voisins, aimoit ce qui leur pouvoit faire plus de plaisir, de sorte que sa maison étoit un Rendez-vous pour tous ceux qui aimoient cette occupation: & qui tous les jours lui apportoit des nouvelles des bonnes intentions de la Flotte pour le Roi. On ne parloit que de la haine que tout le Royaume en général avoit pour le Parlement, aussi-bien que pour l'Armée. Monsieur l'*Etrange* étoit un homme de bon esprit, d'une imagination fertile, & naturellement entreprenant. Il remarquoit par les fréquentes compagnies qui venoient en cette maison, que toute cette Contrée vaste & populeuse, étoit bien intentionnée pour le Roi. Il commença par dire à Monsieur *Hales*, „ qu'en-
 „ core que son Grand Père fît des vœux dans
 „ son cœur pour l'avantage du Roi, cepen-
 „ dant il s'étoit conduit d'une manière en se
 „ joignant au Parlement, que lui *Hales* avoit
 „ plus besoin de la faveur du Roi que de celle
 „ de son Grand-Père pour être héritier de

„ cette vaste succession , & que rien ne pour-
 „ roit être plus agréable à son Grand-Père,
 „ & plus glorieux à lui-même , que d'être
 „ l'instrument de l'un & de l'autre : partant
 „ il lui conseilloit , „ de se mettre à la tête de
 „ ceux de son pais , qui se mettroient volon-
 „ tiers sous sa conduite : que quand l'Armée
 „ des Ecoissois seroit entrée dans les parties du
 „ Nord , & quand tout le Royaume seroit en
 „ armes , il marcheroit vers *Londres* avec un
 „ Corps de ses Compatriotes , & engageroit
 „ la Ville & le Parlement à se joindre avec
 „ lui , & que par ce moyen , il auroit une
 „ bonne part à l'honneur du rétablissement du
 „ Roi.

La Compagnie qui fréquentoit cette Mai-
 son trouva ce discours très-raisonnable , &
 comprit que l'issuë devoit être fort glorieuse :
 la jeune Dame du Logis étoit toute pleine de
 zèle pour le Roi , & vouloit que son Mari con-
 tribuât à sa liberté , le jeune Gentilhomme,
 n'avoit pas assez d'expérience dans les affaires
 du monde , pour comprendre le péril , & le
 hazard de l'entreprise. De sorte qu'il laissa
 le gouvernement & la conduite de toute l'af-
 faire aux soins de Monsieur l'*Etrange* , qu'ils
 croyoient tous , par ses discours être un fort
 habile guerrier. Il écrivit à quelques Gen-
 tilshommes , étant informé qu'ils recevroient
 volontiers ses lettres , & il signa des ordres
 aux Connétables sous son nom , dont on n'a-
 voit jamais ouï parler dans le pais , ordon-
 nant au nom de Sa Majesté „ que toutes per-
 „ sonnes eussent à se trouver en un certain
 „ tems , & en un certain lieu , pour délibé-

„ rer ensemble , & embrasser les occasions
 „ qui se présenteroient pour secourir le Roi ,
 „ & le faire sortir de prison. Il se trouva un
 nombre incroyable de personnes du pais au
 lieu désigné ; Monsieur l'*Etrange* y parut avec
 Monsieur *Hales* , & ceux qui étoient ordinai-
 rement de leur Compagnie. Monsieur l'*Etran-*
ge leur parla d'un style qui lui étoit particu-
 lier , & qui leur fit d'autant plus d'impression,
 qu'il n'étoit pas assez clair pour être entendu.
 Il parla en homme d'autorité , déclamant con-
 tre la Tyrannie de l'Armée qui avoit asser-
 „ vi le Parlement , contre leur cruauté bar-
 „ bare d'avoir emprisonné le Roi , & contre
 „ une conspiration qu'ils avoient formée pour
 „ l'assassiner. Il ajouta , „ que les bonnes
 „ intentions des habitans de ce pais étoient
 „ bien connues au Roi ; qu'en cette considé-
 „ ration il avoit commandé à la Flotte qui
 „ étoit aux *Dunes* de se joindre avec eux : qu'il
 „ ne doutoit pas qu'étant unis ils ne fussent
 „ plus forts que ses ennemis , qui seroient as-
 „ sez occupez à se défendre en plusieurs au-
 „ tres endroits ; & que Sa Majesté souhaitoit
 „ qu'ils prissent pour leur Général , un Gen-
 „ tilhomme de leur pais , qui leur seroit bien
 „ connu : & il nomma Monsieur *Hales* qui
 „ étoit présent. Il n'y en eut pas un seul qui
 s'avisât de demander une Lettre , ou Com-
 mission , ou autre autorité du Roi ; mais tous
 déclarèrent franchement & unanimement ,
 „ qu'ils étoient prêts de se joindre , & de mar-
 „ cher sous les ordres de leur Général *Hales*.
 On convint d'un autre jour , & d'un autre lieu
 pour une nouvelle assemblée , & pour enrol-

ler, & former leurs Régimens : & en même tems Monsieur l'*Etrange* dressa des Déclarations, & engagements qu'il crut les plus propres pour mieux disposer le peuple, & voulut, „ qu'ils fussent lûs dans toutes les Eglises, ce qui fut exécuté. L'Assemblée suivante fut plus nombreuse encore que la première ; plusieurs y vinrent armez, à pié, & à Cheval, avec le même empressement, & marquèrent une fort grande joye de cet engagement. Alors leur Général donna des Commissions pour plusieurs Régimens, un autre jour fut marqué pour leur Rendez-vous, où tous viendroient armez, & se tiendroient unis en un Corps, jusqu'à-ce-qu'il fût tems de marcher à *Londres*.

On savoit que la Flotte étoit sortie des *Dunes*, mais on savoit aussi qu'elle avoit renoncé absolument au service du Parlement, & rejetté les Officiers qu'il y avoit mis. Il ne fut pas difficile de persuader au Peuple qu'elle étoit sortie pour quelque entreprise importante : & qu'elle reviendrait aussi-tôt. On insinua même, „ qu'elle étoit allée à l'Ile de „ *Wight* pour délivrer le Roi, qui reviendrait „ avec elle dans la Province de *Kent* : ce qui leur faisoit hâter leurs préparatifs.

Quand le Roi conféra la charge d'Amiral au Comte de *Northumberland*, il déclara, & fit insérer dans sa Commission, „ qu'il jouiroit de cet Office jusqu'à la majorité du „ Duc d'*York*. Le Duc s'étant sauvé pendant ces mouvemens sur la Flotte, on ne fut pas plutôt qu'il étoit en *Hollande*, que les matelots dirent hautement „ qu'ils iroient trou-

„ ver

„ ver leur Amiral ; les Gentilshommes de Kent les pressaient , & les encourageoient dans cette résolution ; & les Matelots de leur côté pressaient les mêmes Gentilshommes de se mettre promptement en Armes , afin qu'ils pussent s'entre secourir : de sorte que les uns & les autres se déclarèrent plutôt qu'ils ne devoient , & avant qu'ils fussent préparés pour une entreprise de cette importance.

Le Parlement étoit bien informé des sentimens de la Flotte , c'est pourquoi il ne fit mettre que la moitié des provisions à bord des Vaisseaux , qui pour la plupart , étoient tous prêts aux Dunes , n'attendant plus que l'autre moitié des provisions qui leur étoient nécessaires pour le service de cet Été : mais les Officiers qui étoient à bord voyans qu'ils n'avoient aucune autorité & que les Matelots se moquoient d'eux , informoient de jour-en-jour le Parlement de cette mutinerie : surquoi le Parlement y envoya *Rainsboroug* & quelques autres Officiers , présumant que la présence de l'Amiral pacifieroit aussi-tôt toutes choses. Comme c'étoit un homme rude & hautain , dès qu'il vint à bord de son Vaisseau , il commença à s'informer fort exactement des premiers désordres. Ce qui obligea tous les hommes du Vaisseau de s'écrier selon leur manière accoutumée (*One and All*) c'est-à-dire , en ayant à faire à un vous aurez à faire contre tous , & sur cela ils le firent , & le mirent dans une chaloupe avec tous les Officiers qui leur étoient désagréables , & les envoyèrent à terre. Cela ne fut pas plutôt

Rainsboroug & quelques autres Officiers mis à terre par les Matelots.

fû dans les autres Vaisseaux , qu'ils suivirent
 leur exemple , & traitèrent leurs Officiers de
 la même manière. Après qu'ils eurent été
 fêtez & caressez par les habitans de *Keut* pen-
 dant quelques jours ; plusieurs Gentilshom-
 mes étant allez à bord pour se joindre avec
 eux , & pour pourvoir à tout ce qui leur étoit
 nécessaire. Ils sortirent des *Dunes* , prirent
 la route de *Hollande* , & jettèrent les Ancres
 devant la *Brille*. Nous dirons ci-après ce que
 les Gentilshommes de *Keut* firent à terre, &
 quel en fut le succès.

s vaisf-
 ux ré-
 tez
 nt en
 llande.

Cette révolte de la Flotte , arrivée si à pro-
 pos , & dans une conjoncture où l'on espéroit
 tant d'autres avantages , fut regardée comme
 un présage assuré, de la liberté du Roi. La
 nouvelle que la Flotte étoit devant *Calais*,
 comme si elle y avoit attendu quelqu'un , ce
 qui étoit vrai pour quelque tems , fut la rai-
 son pour laquelle on jugea à propos que le
 Prince , qui jusqu'alors n'avoit point d'autre
 pensée que d'attendre que les Ecoffois l'ap-
 pellassent , fit toute la diligence possible pour
Calais. Cela fut cause de ce mouvement su-
 bit , qui fut pourtant retardé par le défaut
 d'argent , & des autres choses nécessaires pour
 son voyage. Le Cardinal , ne favorisoit plus
 ce qui pouvoit être avantageux au Roi , il ap-
 puyoit moins les Ecoffois qu'il ne faisoit lors
 qu'ils étoient dans la Rébellion contre Sa Ma-
 jesté ; & nonobstant toutes ses belles promes-
 ses , par rapport à l'*Irlande* , le Marquis d'*Or-
 mont* demeuroit toujours à *Paris* , sans obtenir
 ni Armes , ni Argent , que le Cardinal avoit
 promis avec tant de profusion ; & après bien
 des

des sollicitations inutiles, il fut contraint de passer en *Irlande*, où il étoit attendu avec impatience, sans aucun des secours qu'on lui avoit fait espérer. Et quand le Prince fut obligé de partir, le Cardinal refusa absolument de lui donner aucun argent. Ce qu'on fut bien faire valoir dans la suite à *Cromwell*, comme une action fort méritoire.

Le Marquis d'Ormonde partit pour l'*Irlande*.

Le départ du Prince fut trouvé si nécessaire, que le Lord *Germain*, comme on le prétend, trouva les moyens d'emprunter autant d'argent qu'il falloit pour le voyage, ce que le Roi rendit après avec les intérêts. Le Docteur *Gosse* qu'on connoissoit alors pour l'Argent & le Confident du Lord *Germain*, fut envoyé promptement en *Hollande* pour disposer les troupes de Mer à recevoir le Lord *Germain* pour commander la Flotte; tant ce Seigneur avoit euvie de conduire quelque Action que ce fut, dont le succès devoit être heureux en apparence; quelque mal-propre qu'il fût pour cela; n'ayant aucune habilité, ni connoissance dans la Marine, & étant moins aimé par les troupes de Mer, qu'aucun autre qu'on eût pû leur indiquer. Le Prince fit toute la diligence qu'il put pour *Calais*, accompagné seulement du Prince *Robert*, des Lords *Hopton*, & *Colepepper*, & de quelques autres Gentilshommes, outre ses Domestiques. Ayant trouvé une Frégate devant *Calais*, & apprenant que le Duc d'*York* étoit allé de la *Haye* à *Helvoetsluis*, & s'étoit mis sur la Flotte, il s'embarqua sur le champ, & fit d'autant plus de diligence qu'il craignoit que son Frère ne fut en Action avant lui :

Le Prince il fut reçu sur la Flotte avec toutes les accla-
reçu sur la mations , & les cris de joye ordinaires à ce
Flotte. peuple ; & les mêmes qu'ils avoient fait quel-
 ques jours auparavant à l'arrivée du Duc
 d'*York*.

Factions
dans la
Flotte du
Prince.

Dès qu'on fut en *Hollande* que le Prince de
Galles étoit arrivé, le Prince d'*Orange*, & la
 Princesse Royale son épouse, y vinrent aussitôt,
 pour le recevoir autant bien que le lieu
 le pouvoit permettre ; mais sur tout pour se
 réjouir ensemble, ne s'étant point vus depuis
 leur Enfance. Le Prince trouva la Flotte
 pleine de factions , & de désordres ; car on
 avoit fait de grands efforts pour la corrompre.
 Le Chevalier *Jean Berkley* étant venu à la *Haye*
 pour prendre le Gouvernement du Duc d'*York*,
 il ne plut point à Son Altesse Royale à qui le
 Colonel *Bamfield* avoit persuadé, que *Berkley*
 avoit été infidèle aussi-bien que malheureux,
 en accompagnant le Roi dans l'Ile de *Wight*.
 Le Colonel même en étoit si irrité , qu'il se
 servit de toute la subtilité de son esprit, pour
 diminuer le respect de Son Altesse envers la
 Reine, & pour contredire ses ordres. Prenant
 occasion que la Flotte étoit à *Helvoetfluis*, il
 ne manqua pas d'y aller, & comme il avoit
 une merveilleuse adresse, pour exciter la mu-
 tinerie, & à tourner l'esprit des gens du com-
 mun peuple, tels qu'étoient ceux dont la
 Flotte étoit composée, n'y ayant aucuns Of-
 ficiers, que les moindres de l'équipage, il
 leur persuada, „ de se déclarer pour le Duc
 „ d'*York* ; sans aucun égard pour le Roi, ni
 „ pour le Prince : & quand Son Altesse se-
 „ roit à bord, de ne se point mêler dans la
 „ que-

lle d'entre le Roi & le Parlement ; de se joindre avec le parti Présbyté- & avec la Ville de *Londres*, qui par y en porteroient le Parlement à la rai-

Il prépara aussi ses amis les Mari- ors que le Duc seroit arrivé, à rebuter lier *Jean Berkley*, & à le faire chas- loutant pas qu'alors, il ne gouvernât, nce, & la Flotte.

le même tems le Docteur *Goffe*, qui as moins adroit que l'autre, & qui soit pas un grand scrupule de se trou- des parties de divertissement avec qui it, avoit fait connoissance avec quel- s des Matelots, leur rendoit suspecte é de *Bamfield*, & tâchoit de leur per- , de supplier le Prince, qu'il favoit r être bien-tôt avec eux, que le Lord ain fût fait leur Amiral, qui pourroit ournir de l'argent, & tout ce dont ils nt besoin : qu'il n'y avoit point d'ar- à espérer que du côté de la *France* ; que ord *Germain* y avoit beaucoup de cré- & pouvoit avoir autant d'argent qu'il uhaitoit. Et par tous ces remûmens é naissante de ces Matelots, commen- ébranler.

le même tems encore le Lord *Willoughby am*, toujours attaché au parti Présbyté- u'il étoit en grande estime, quoi qu'il as imbu des mêmes principes, avoit le Parlement, & passé secrètement ande, & étoit arrivé à *Rotterdam*, dans que *Bamfield* revenoit de la Flotte, & our accompagner le Duc d'*York* à la

Haye. *Bamfield* fit un message de la part de la Flotte, qu'il crut capable d'y faire aller en hâte le Duc d'*York* : lui disant, „ qu'ils s'in-
 „ formoient de *Willoughby*, & qu'ils avoient
 „ une grande impatience qu'il fût avec eux ;
 Insinuant au Duc „ qu'il avoit extrêmement
 „ contribué à la bonne disposition où étoit la
 „ Flotte, qu'il étoit du secret de leur révol-
 „ te, & leur avoit promis de retourner prom-
 „ tement avec eux ; & que ce leur seroit une
 „ chose très-agréable, si Son Altesse le me-
 „ noit avec elle sur la Flotte, & le faisoit son
 „ Vice-Amiral. Le Duc partit en diligence
 pour *Helvoetsluis* : il vint à bord de l'Amiral,
 où il fut reçu avec les témoignages ordinaires
 de joye & d'acclamation. Il déclara le Lord
Willoughby son Vice-Amiral ; il nomma plu-
 sieurs autres Officiers dans les Vaisseaux, &
 parut avoir une fort grande envie d'être en
 mer. *Bamfield* agissoit toujours à son ordina-
 ire ; & le Docteur désespérant d'élever son Pa-
 tron, comme il se l'étoit proposé, fit tout
 ce qu'il put pour traverser *Bamfield*, & pour
 faire en sorte que le Prince de *Galles* en fût
 averti ; pour cet effet il hâta son voyage, qui
 hâta celui de Son Altesse. Le Prince arriva
 à *Helvoetsluis* fort à propos pour prévenir les
 malheurs qui seroient infailliblement arrivez :
 & la Flotte à la vuë du Prince revint en sa
 bonne disposition pour lui, qu'il crut mieux
 conserver par quelque action : c'est pourquoi
 il souhaitoit avec impatience d'être en mer,
 où il étoit assuré d'être supérieur à toutes les
 forces que le Parlement pourroit lui opposer
 en si peu de tems. Mais la Flotte manquoit
 déjà

déjà de plusieurs provisions , & principalement de Bière , dont elle fut pourvue suffisamment par l'assistance du Prince d'*Orange*. Alors le Prince fit voile pour la Rade de *Yarmouth* , & de là pour les *Dunes* ; ayant envoyé le Duc d'*York* avec toute sa suite à la *Haye* pour y demeurer.

Quoi que le Duc fût fort chagrin de quitter la Flotte , qu'on lui avoit fait regarder comme son partage ; néanmoins il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître que la droite raison ne permettoit pas qu'on les hasardât tous deux sur la Flotte : & le Prince de *Galles* étant résolu de s'y engager en personne , le Duc se soumit à cette résolution , & consentit de demeurer avec sa sœur. Le Prince ne jugea pas à propos de déplacer le Lord *Willoughby* , de la Charge que le Duc lui avoit donnée : sachant qu'il avoit une grande influence sur le parti Prèsbytérien ; quoi qu'il fût peu connu sur la Flotte. Et le Capitaine *Batten* commandant le *Constant Warwick* , une des meilleures Frégates que le Parlement eût fait bâtir , étant venu avec ce Vaisseau joindre la Flotte en même tems que le Prince , avec *Fourdain* , & deux , ou trois autres Officiers de Marine, Son Altesse le fit Chevalier , & Contre-Amiral de la Flotte ; croyant ne pouvoir rien faire de plus agréable aux Matelots , que de leur donner le même Officier qui les avoit commandez plusieurs années ; & dont l'expérience , & la bonne conduite , suppléeroient au peu d'habileté du Vice-Amiral , qui étoit fort aisé d'écouter , & de profiter de ses avis. Mais le Prince s'aperçut peu de tems après qu'il

s'étoit trompé dans ce choix , & que les Soldats , qui vouloient servir le Roi par un principe d'obéissance & de fidélité , n'avoient aucune affection pour *Batten* , parce qu'il avoit manqué en l'une & en l'autre , & qu'il étoit alors dans un parti , pour lequel ils n'avoient aucune considération. La vérité est , que le Prince vint tout disposé par la Reine , à faire fonds sur le parti Prèsbytérien , parce qu'outre le pouvoir de l'Armée d'*Ecosse* qui devoit , de jour-en-jour , faire une invasion en *Angleterre* , car on croyoit que les Prèsbytériens étoient les Maîtres de toutes les forces de *Londres* : le Lord *Colepepper* , & Monsieur *Long* Secrétaire du Prince , étoient chargés par la Reine d'affermir Son Altesse dans cette résolution , & la Reine avoit enjoint au Prince de suivre leurs Conseils , quoi que tous les autres Lords , qui étoient auprès de lui , fussent d'un autre sentiment , & que le Prince même n'y eût pas d'inclination. Le Docteur *Steward* Doyen de la Chapelle du Roi , que Sa Majesté avoit recommandé au Prince son Fils , comme un homme capable de l'instruire dans les matières , qui concernoient l'Eglise ; le Docteur *Earles* , & ses autres Chapelains , étoient fort assidus auprès de lui , pour prévenir ces sortes d'insinuations. Mais ces deux derniers faisoient consister le bénéfice de cette Flotte , en ce que c'étoit un heureux moyen pour mettre le Prince à terre , afin qu'il pût être à la tête de l'Armée d'*Ecosse* , & il est sans doute que si l'Armée étoit entrée alors en *Angleterre* , comme elle y entra fort peu de tems après , le Prince , avec la Flotte

auroit

auroit suivi les avis qui lui auroient été envoyez par les Ecoissois.

Cependant il fut trouvé à propos, après que le Prince eut rôdé quelques jours sur la côte, que tout le Royaume fût informé qu'il étoit là, & que la Flotte iroit ancrer dans la *Tamise* : dont ils espéroient deux grands avantages ; Le premier que par ce moyen ils engageroient la Ville de *Londres* à se déclarer, quand elle verroit son commerce interrompu, & que les Vaisseaux qui devoient revenir au Port, & qui dans cette saison étoient en grand nombre, étoient en danger de tomber entre les mains du Prince. L'autre que la présence du Prince dans la *Tamise*, empêcheroit le Parlement de trouver des Matelots, & de mettre en Mer la Flotte qu'ils préparoient pour réduire l'autre, sous le commandement du Comte de *Warwick*, auquel le Parlement avoit trouvé bon de conserver cet employ, dans une pareille occasion, & qui avoit accepté la charge, dans la pensée qu'il seroit plus en état de choisir son Parti, selon les changemens, qui arriveroient sur terre.

D'abord que le Parlement eut appris les mouvemens, qui se faisoient dans *Kent*, & eut vû les ordres expédiés, & signés par l'*Etranger*, il méprisa cela, & crut qu'on n'avoit autre dessein que de l'amuser : parce que le nom de l'*Etranger* étoit inconnu, que les Gentilshommes de *Kent* qui avoient séance au Parlement, affuroient, „ qu'il n'y avoit aucun „ Gentilhomme de ce nom dans la Comté ; & que le Chevalier *Edouard Hales*, qui y étoit aussi présent, leur dit „ qu'il étoit très-affu-
ré

„ ré que son petit fils ne s'étoit point embar-
 „ qué dans une telle affaire. Mais quand il
 fut averti que ces assemblées se continuoient,
 & vid les Déclarations publiées, & quand il
 fut assuré que le jeune *Hales*, paroïssoit avec
 eux comme leur Général; il crut que l'affai-
 re méritoit ses soins c'est pourquoi. Il or-
 donna au Général, „ d'envoyer deux, outrois
 „ Compagnies de Cavalerie dans *Kent* pour
 „ étouffer ces soulèvemens séditeux: Le
 Chevalier *Edouard Hales* s'excusant alors par
 des injures, des menaces, & des malédictions
 contre son petit Fils, qui, disoit-il, ne seroit
 jamais son héritier.

Le Comte de *Holland*, qui avoit une Com-
 mission de Général, & les autres qui étoient
 engagez dans l'entreprise, n'étoient pas en-
 core prêts; les Ecoïlois n'étant point encore
 entrez dans le Royaume; & même ils ne sa-
 voient rien de l'affaire de *Kent*. Néanmoins
 quand ils furent assurez, qu'ils étoient assem-
 blez en un corps, & qu'ils étoient si forts,
 que les Officiers qui commandoient les trou-
 pes envoyées pour les dissiper, avoient fait di-
 re au Parlement, „ qu'ils n'osoient avancer,
 „ parce que les ennemis étoient beaucoup plus
 „ forts qu'eux, que leur nombre augmentoit
 „ de jour-en-jour, & qu'ils avoient écrit à la
 „ Ville de *Londres*, pour l'exhorter à se join-
 „ dre avec eux; le Comte de *Holland*, dis-
 je, & les autres avec lui, trouvèrent à-pro-
 pos de les appuyer & encourager autant qu'ils
 le pourroient: pour cet effet ils leur dépêchè-
 rent les Officiers destinez pour les troupes de
 cette Comté quand il en seroit tems, & qui
 jus-

jusqu'à présent s'étoient tenus cachez dans *Londres* , pour éviter tout soupçon. Ils les prioient d'assembler leurs amis le plutôt qu'il leur seroit possible , pour se joindre à leurs voisins , & les assuroient , que dans très-peu , de tems ils recevroient un Général de la part , du Roi : ne croyans pas Monsieur *Hales* capable d'un si grand ouvrage , son crédit diminuant à mesure que leurs forces augmentoient , car on commençoit à demander si *Hales* agissoit en vertu d'une commission de Sa Majesté. Le Comte de *Holland* avoit formé son parti de plusieurs Officiers qui avoient servi le Roi & le Parlement , qui étoient tous dans *Londres* , & il n'avoit pas encore dessein de les assembler , mais d'attendre le concours de leurs amis du Nord : ainsi consultant avec les autres , & trouvant que le Comte de *Norwich* , qui avoit été quelques mois en *Angleterre* sous un sauf-conduit du Parlement , sous prétexte de faire sa composition , dont il n'étoit pas exclus , vouloit bien s'engager à prendre le commandement de ceux de *Kent* , où il étoit connu , & estimé , & qu'on étoit assuré de son zèle , & de son affection pour le service du Roi , ils résolurent qu'il iroit , & ils remplirent de son nom une des Commissions en blanc , qu'ils avoient toutes prêtes , pour en disposer , quand il seroit nécessaire. Le Commandement de toute la Comté de *Kent* lui fut confié , , avec pouvoir de les conduire par , tout où le service de Sa Majesté le demanderoit. Avec cette Commission il partit en diligence pour *Kent* , & trouva à *Maidstone* un meilleur Corps de Cavalerie , & d'Infanterie

terie en Armes , qu'on ne s'y étoit attendu : & assez nombreux pour faire tête à une Armée , telle que le Parlement pouvoit alors leur opposer. Ils le reçurent tous avec une merveilleuse acclamation , & lui jurèrent obéissance. Monsieur *Hales* , sur la nouvelle qu'on envoyoit un autre Général , accablé par un Orage de menaces qui tomboient sur lui de la part de son Ayeul , & sur sa femme de la part de sa Mère , & se sentant incapable de cette Charge , quoi que son affection ne fût pas diminuée , trouva moyen de passer en *Hollande* avec sa femme , & son ami Monsieur *l'Étrange* , qui avoit perdu son crédit parmi le peuple : étant résolu , aussi-tôt qu'il auroit mis sa femme hors de l'atteinte de sa Mère , de revenir , & de hazarder sa personne en qualité d'Officier inférieur dans une affaire , dont il voyoit bien qu'il n'étoit pas à-propos qu'il eût la conduite en Chef , ce qu'il tâcha de faire aussi-tôt après avec beaucoup de résolution.

Les empressemens des Ecoissois auprès des Prèsbytériens leur Correspondans ; le bruit que le Chevalier *Marmaduke Langdale* avoit été bien reçu à *Edimbourg* , & que plusieurs Officiers , & soldats Anglois s'y attroupoient journellement ; & sur tout les promesses que l'on faisoit à *Paris* de fournir des secours d'armes , de Munitions , & d'Argent , dès qu'on le voudroit , firent joüer en *Angleterre* toutes les machines , que l'on y avoit préparées pendant l'hyver. Les Colonels *Laughorn* , *Powel* , & *Poyer* commandoient au Sud de *Galle* sous le Parlement , qu'ils avoient servi depuis
le

le commencement de la guerre. Le premier étoit un Gentilhomme de bonne famille , & qui possédoit de belles terres dans ces Comtez : il avoit été élevé Page du Comte d'*Essex*, lors qu'il commandoit dans les Pais-bas; il continua dans ce service , gagna la faveur du Comte , & cela fut cause qu'il s'engagea des premiers dans la Rébellion , comme bien d'autres , qui ne souhaitoient point de mal au Roi. Le second étoit un Gentilhomme aussi , mais un soldat de fortune. Le troisieme d'un assez vil négoce , s'étoit élevé dans la guerre , s'étoit aquis la réputation d'un brave , & habile Officier , & avoit reçu du Parlement le Gouvernement du Château de *Pembroke*. Ils se communiquèrent tous trois leurs sujets de mécontentement, croyans que le Parlement les avoit mal récompensez pour tous les services qu'ils lui avoient rendus , & voyans que d'autres , & en particulier le Colonel *Mitton*, avoient été avancez à leur préjudice : ils résolurent de se servir de l'occasion de l'entrée des Ecoissois dans le Royaume , pour se déclarer pour le Roi , & en faveur des Prèsbytériens. Mais *Laugborn*, qui n'étoit pas infecté de ces fantaisies , & qui ne doutoit pas qu'il ne ramenât les deux autres à des résolutions plus sages , quand il en seroit tems , ne voulut pas s'engager , qu'auparavant il n'eût envoyé une personne de confiance à *Paris*, pour informer le Prince , de ce qu'ils avoient déterminé , & de ce qui leur manquoit , parce que s'ils n'étoient pas secourus , ils ne pourroient pas exécuter leur dessein , souhaitant de recevoir des ordres pour le tems qu'ils se déclareroient ,

roient , & une assurance qu'ils recevraient à
 rems les secours dont ils avoient besoin. Le
 Lord *Germain* lui envoya une promesse de sa
 main , „ qu'il ne manqueroit pas de recevoir
 „ tout ce qu'il demandoit , avant qu'il fût
 „ pressé par l'ennemi ; partant il le conjuroit,
 lui & ses amis „ de se déclarer promptement
 „ pour le Roi , les assurant que cela seroit très-
 „ utile , & avantageux au service de Sa Ma-
 „ jesté puis que l'Armée d'*Ecosse* étoit prête
 „ d'entrer en *Angleterre* , au premier avis
 „ qu'ils se seroient déclarez. Sur cela ils se
 déclarèrent aussi-tôt , avant que d'être en état
 de tenir la Campagne , faute de munitions &
 d'argent : & lors que *Pembroke* n'étoit pas
 fourni de provisions pour plus de deux mois :
 qui pis est , on ne pensa plus du tout à eux dans
 la suite.

Le Lord *Byron* avoit été envoyé de *Paris* ,
 à la sollicitation de l'*Ecosse* , pour faire déclara-
 rer assez de monde en différentes parties de
 l'*Angleterre* , pour occuper l'Armée , & l'em-
 pêcher d'entrer dans un entier engagement
 contre les Ecossois : & pour disposer ses an-
 ciens Amis aux environs de *Chester* , & du
 Nord de *Galles* à se soulever le plutôt qu'ils
 pourroient. Avec le secours du Colonel *Ro-
 binson* , il s'empara de l'Ile d'*Anglesey* , & pré-
 para tout le Nord de *Galles* à se déclarer aussi-
 tôt que les Ecossois entreroient en *Angleterre*.
 Mais ce qui étoit plus important , & qui sem-
 bloit déjà avoir porté la guerre jusque dans le
 cœur du Royaume , c'est que quelques Gen-
 tilshommes qui auparavant avoient servi le
 Roi dans la Garnison de *Newark* , & dans l'Ar-
 mée

mée du Nord , sous le Chevalier *Marmaduke Langdale* , par une résolution prise avec lui avant qu'il partit pour *Ecosse* , & suivant les ordres qu'ils reçurent de lui , lors qu'il crut que les *Ecossois* seroient bien-tôt en état de marcher , avoient surpris le fort Château de *Pontfret* dans la Comté d'*York* , où il y avoit garnison pour le Parlement ; & que leur Corps étoit devenu si nombreux par le concours des Officiers & Soldats des Comtez adjacentes , qu'il se rendoit formidable dans tout ce Canton-là , & assuroit une communication entre *Londres* & *York* , moyennant une bonne escorte. Nous nous étendrons plus au long sur cette surprise du Château de *Pontfret* , avant que nous parlions de la fin tragique de cette entreprise. Les affaires étoient dans ce mouvement en *Angleterre* , lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence d'Armée en *Ecosse* , quoi qu'ils eussent promis qu'elle seroit prête pour marcher au commencement de Mai.

Ce qui embarrassoit les *Ecossois* n'étoit pas tant de lever une Armée , que de savoir qui la commanderoit. Le succès de tous leurs desseins dépendoit du choix d'un Général ; & à moins qu'ils ne fissent nommer le Duc *Hamilton* pour cet emploi , ils ne se promettoient rien de bon de leur entreprise. C'étoit une chose assez difficile de déplacer le Général *Lesly* , qui avoit toujours été à la tête de leur Armée , lors qu'elle avoit le plus prospéré , mais il étoit dans la confiance du Marquis d'*Argyle* , ce qui étoit un obstacle suffisant à son égard , quand il n'y en auroit pas eu d'autres. D'ailleurs il étoit fort âgé , & dans les
Actions

Actions de la dernière expédition d'*Angleterre*, il avoit paru peu capable de cet emploi : de sorte qu'il falloit trouver quelque expédient pour se défaire de lui : & par bonheur il n'eurent pas beaucoup de peine à le résoudre de se décharger du Généralat , sous prétexte de son âge & de ses infirmités , mais en effet parce qu'il n'avoit pas envie de hasarder son honneur contre les Anglois , à moins qu'il ne fût assisté par des Anglois , qui avoient été la cause de sa fortune dans toutes les actions importantes qu'il avoit faites pendant la guerre ; puisque quand il avoit été destitué de ce secours , il avoit toujours reçu quelque affront. Etant donc question de nommer un nouveau Général , le Duc *Hamilton* fut proposé , comme un homme propre à rétablir l'honneur de la Nation. Il avoit exercé la Charge de Général sous le Roi de *Suede* , où *Lestly* , qui s'étoit demis de cet emploi , avoit été Major Général sous lui : de sorte qu'on ne pouvoit pas le soupçonner de manquer d'expérience dans le métier de la guerre.

Pendant que cela se passoit , *Argyle* fut averti , que le Chevalier *Marmaduke Langdale* , & le Chevalier *Philippes Musgrave* étoient dans la Ville ; & de quelques discours qu'ils avoient tenus , ou d'autres Officiers en leur Compagnie : il demanda , „ que si on leur donnoit „ quelque commandement dans l'Armée , ils „ acceptassent dès à présent le Conventant : „ & que l'on fit une Déclaration générale , „ qu'il n'y auroit aucun Officier , ni Soldat „ dans l'Armée , qui n'eût auparavant agréé „ le Conventant , & que quand ils seroient en- „ trez

„ trez en *Angleterre* , ils ne se joindroient avec
 „ aucunes troupes , ni avec aucun particu-
 „ lier , qui n'auroient pas fait , ou refuse-
 „ roit de faire la même chose. Cette pro-
 position ne fut point contredite ; ceux qui
 étoient les plus prompts à lever une Armée
 pour la liberté du Roi , étoient aussi échauf-
 fez qu'aucun autre pour faire réussir cette Dé-
 claration. Quoi que le Duc *Hamilton & Lau-
 rick* son Frère , la désapprouvassent dans l'a-
 me , prévoyans par la longue expérience qu'ils
 avoient de l'humeur des Anglois , de quel pré-
 judice elle leur feroit en ce pais-là , ils n'eurent
 pas le courage d'ouvrir la bouche pour s'y op-
 poser. Le Chancelier d'*Ecosse* , & le Comte
 de *Lantherdale* , soutenoient cette proposition
 avec autant de passion , qu'*Argyle* lui-même ,
 & paroissoient persuadés que ces deux Gen-
 tilshommes avoient déjà accepté le conve-
 nant , ou qu'ils ne feroient pas difficulté de
 l'accepter.

Il est assez difficile de comprendre , qu'après
 une si longue connoissance de l'*Angleterre* , &
 avoir observé de quelles personnes étoit com-
 posé le parti du Roi : qu'après leurs fréquen-
 tes Conférences avec le Roi , sans avoir pu
 rien obtenir de lui , soit à *New-Castle* pour se
 garantir d'être livré au Parlement , soit en leur
 dernière tentative , lors qu'il leur accorda tant
 d'articles injustes , pour les gratifier , afin
 qu'ils lui promissent , „ que personne ne se-
 „ roit contraint d'accepter le Convent ; ils
 s'opiniâtassent encore à ce fatal complot con-
 tre l'Eglise , qu'ils ne pouvoient jamais espé-
 rer de faire réussir ; à moins qu'ils n'eussent
 le

le dessein de changer seulement de main , & de tenir le Roi aussi resserré , quand ils l'auroient en leur pouvoir , qu'il l'étoit sous la domination du Parlement & de l'Armée. Cependant ils étoient si insatuez de cette résolution , qu'ils découvroient leur dessein de ne pas moins opprimer le parti du Roi , que les Indépendans , & les Anabaptistes , & sur les nouvelles que la Flotte du Parlement s'étoit révoltée pour le Roi, qu'il y avoit un soulèvement dans la Comté de *Kent* , & en d'autres endroits , & que dans tout le Royaume on étoit bien intentionné pour Sa Majesté, ils se relâchoient de leurs préparatifs, pour différer leur marche , afin que toutes ces forces pussent être réduites & opprimées , & qu'ainsi ils fussent les Maîtres absolus , après avoir eu le dessus sur l'Armée. Enfin quand ils ne purent pas différer leur marche plus long-tems, sur les pressantes sollicitations de leurs amis de *Londres* , ils envoyèrent le Comte de *Lautberdale* , avec les impertinentes instructions, dont nous parlerons tantôt , & demandèrent positivement que le Prince vint avec eux , déclarans , „ que s'il n'étoit pas promptement „ dans leur Armée, ils retourneroient en *Ecosse* , *se* sans faire aucune entreprise. Et ce fut la connoissance de cette résolution sur laquelle la Reine fondeoit ses instructions si positives ; quoi qu'il parût d'autres circonstances avantageuses au Roi dans le Royaume d'*Angleterre*.

Les Chevaliers *Marmaduke Langdale* , & *Philippes Musgrave* , n'eurent pas été plutôt informez de cette Déclaration , qu'ils allèrent trouver ces Lords *Ecossois* , & se plaignirent.

ment à eux, „ qu'ils avoient faussé leur
 i, & les avoient trahis dans leur Patrie.
 ioi ils répondirent „ qu'ils étoient obli-
 z d'abandonner leur dessein de délivrer le
 oi, ou de céder à cette détermination, de
 quelle leur Parlement ne se départiroit ja-
 ais. De sorte qu'ils les prièrent avec tous
 mpressemens imaginables d'accepter le
 venant; quelqu'un s'offrant de conférer
 eux sur ce sujet, & promettant de les sa-
 re, en leur faisant voir que le Convent
 nfermoit pas les clauses qu'ils s'imagi-
 t. Mais ils virent bien qu'ils ne gagne-
 t rien sur eux, & qu'au contraire ils se
 roient de sortir incessamment de l'Ecos-
 seur disant, „ qu'ils ne manqueroient pas
 desabuser les personnes d'honneur en *An-*
terre, qui avoient trop de penchant à se
 nfier à eux; & qu'ils entreprenoient un
 vrage plus difficile qu'ils ne s'imagi-
 ient. Les Lords Ecoissois n'ignoroient
 le quelle importance il leur étoit de les
 avec eux, pour entrer avec succès en
terre; c'est pourquoi ils les prièrent,
 avoir un peu de patience, & de s'absen-
 r encore d'*Edimbourg* jusqu'à-ce-que la
 leur de cette contestation fut passée, &
 ie l'Armée fût prête à se mettre en mar-
 e. Et le Duc *Hamilton*, qui avoit un
 eilleux talent pour se faire croire, les as-
 positivement, „ qu'aussi-tôt qu'il se ver-
 it à la tête de l'Armée, & en marche,
 ne seroit plus parlé de Convent; mais
 ie tous les amis du Roi sans distinction,
 oient les bien-venus. Ainsi ils partirent
 ne V. M d'E-

à *Edimbourg*, & retournèrent à leur première habitation, où peu de tems après le Duc leur envoya dire de venir parler à lui en particulier; il les reçut fort agréablement, & leur dit, „ qu'il étoit tous prêt, & que leurs amis „ d'*Angleterre* les sollicitoient avec tant d'empressement, qu'il étoit résolu de marcher „ dans très-peu de jours: ce qu'il avoit cru „ nécessaire de leur communiquer, non seulement à cause de l'amitié qu'il avoit pour eux, „ qui faisoit qu'il n'auroit jamais de réserve „ pour eux; mais encore parce qu'il faisoit „ fonds sur eux-deux pour surprendre les Villes de *Berwick* & de *Carlisle*, dans le tems „ qu'il seroit en état d'y marcher; ayant dessein de prendre sa route entre ces deux Places.

Ce n'étoit pas un ouvrage difficile pour eux, qui en allant en *Ecosse* étoient convenus avec leurs amis, voisins de ces Places, qu'ils se tiendroient prêts pour cette entreprise quand ils en seroient requis. Ils croyoient même alors que ce seroit beaucoup plutôt, & ainsi ils vouloient bien l'entreprendre, mais ils demandoient des Commissions au Duc pour cet effet. Le Duc s'en excusa sous prétexte „ qu'il falloit nécessairement que la chose fût „ secrète, & qu'il ne la confieroit pas à son „ Secrétaire: que d'ailleurs ces Commissions „ étoient inutiles pour l'entreprise, puis que „ ce seroit leur crédit, & la connoissance „ qu'on avoit qu'ils étoient approuvez du „ Roi, qui les feroit réussir; & non ses Commissions, pour lesquelles ces Villes-là n'auroient aucune déférence. Il ajouta, „ que „ le

, le Marquis d'*Argyle* avoit toujours protesté
 , contre le dessein de commencer la guerre
 , par aucun acte d'hostilité contre les An-
 „ glois, en forçant quelques unes de leurs
 „ Villes; mais qu'une Armée marcheroit au
 „ lieu où étoit le Roi, afin que les Députés
 „ envoyez pour parler à lui, eussent la liber-
 „ té de parler à Sa Majesté, ce qui étoit un
 „ droit du Royaume, dont la demande ne se-
 „ roit point regardée comme une infraction
 „ à la pacification entre les deux Royau-
 „ mes.

Ces raisons ne leur paroissoient pas assez fortes, pour déterminer le Duc, mais ils en devinoient deux autres capables de lui faire refuser les Commissions qu'ils demandoient, & qui autrement pouvoient être données avec le même secret que l'entreprise devoit être exécutée. L'une étoit l'ordre de ne point donner de Commission à qui que-ce-soit, qui n'auroit pas accepté le Convenant : & quelque autorité que le Duc s'attribuât pour dispenser de cet ordre, quand il seroit en *Angleterre*, il n'étoit pas à propos qu'il se l'attribuât tant qu'il seroit encore à *Edimbourg* : l'autre étoit, que quand ils l'auroient fait sans sa Commission, il pourroit dans sa marche, ou aussi-tôt qu'il y seroit arrivé, les déposséder du Gouvernement & mettre des *Ecossois* en leur place. Il ne leur dissimula pas la dernière raison, mais il leur avoua, „ „ qu'en-
 „ core que le Conseil d'*Erosse* n'entreprit pas
 „ de s'emparer de ces Places, néanmoins que
 „ quand elles seroient prises, les *Ecossois*
 „ s'attendoient qu'elles seroient mises en
 M 2 „ leur

„ leur pouvoir , & qu'elles dépendro
 „ d'eux , parce qu'autrement , ils ne p
 „ roient pas lui envoyer les secours contin
 „ qu'il en espéroit. Comme il y avoit un
 vée de 5. ou 6000. hommes , que le Ch
 lier *Monroe* avoit levez dans le Nord , & i
 d'*Irlande* , & qui devoient commencer
 marche après lui , dès qu'il seroit hors de
cosse , les deux Gentilshommes n'avoient
 cun dessein de demeurer dans ces Gouver
 mens , sachans de quelle importance il é
 qu'ils fussent présens à l'Armée , du m
 pendant qu'elle seroit dans les Comtez
 Nord : mais ils savoient bien qu'il étoit
 portant pour le service , que ces deux Vi
 demeurassent au pouvoir des Anglois , p
 qu'autrement il y auroit peu de Gentilsh
 mes de ces quartiers-là qui voudroient se
 clarer, quelque bien intentionnez qu'ils fuss
 Ainsi quand ils eurent dit leurs raisons au I
 ils lui laissèrent le tems d'y réfléchir, se ch
 gèrent de l'entreprise pour laquelle il les p
 soit , & partirent pour la mettre en exéc
 tion sur les deux Villes en même tems , t
 étant concerté entr'eux pour cet effet.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* av
 plusieurs Officiers & Soldats , placez secré
 ment du côté de l'*Ecosse* , prêts à obéir à
 ordres : & encore plus du côté de l'*Angle
 re* , où il y avoit deux ou trois bonnes fan
 les , à deux ou trois milles de *Berwick* ,
 étoient bien intentionnées , & prêtes à par
 tre quand elles en seroient requises , ay
 pour cet effet retiré un nombre de soldats.
 Chevalier *Langdale* en destina une partie p

le venir joindre du côté de l'*Ecosse* à un mille de *Berwick*, la nuit avant qu'il eût dessein de surprendre la Place, & le reste pour être dans la Ville, au lever du Soleil, avant qu'il y eût aucun soupçon; quelques-uns sur la place du Marché, & quelques-uns sur le pont par où il falloit entrer. Le lendemain, jour de marché, lors qu'un grand nombre de petits Chevaux vont à la Ville chargez de sacs de blé, *Langdale* avec environ cens Chevaux, & quelques Fantassins, qui marchaient avec le peuple allant au marché, se trouva sur le pont à Soleil levant, avant qu'on se doutât de rien; ayant trouvé ses amis qui l'y attendoient, il fit promptement lever le Pont, le fit garder par son Infanterie, & envoya le reste en d'autres endroits. Il alla dans la place du marché avec la plus grande partie de son monde, où il trouva ses Amis & Compatriotes prêts à faire tout ce qu'il leur commanderoit. La consternation fut si grande par toute la Ville, où il n'y avoit point d'autre garnison, que des Bourgeois, qu'après s'être saisis du Maire, qui en étoit Gouverneur, tout devint en un moment si tranquille, qu'on r'ouvrit les Portes, afin que le marché ne fut pas interrompu. Le Chevalier *Philippe Musgrave* s'empara de *Carlisle*, avec autant de facilité: il y avoit un plus-grand crédit; & le peuple en général, y étoit mieux intentionné pour le Roi, & avoit moins d'aversion pour les *Ecossois*, que celui de *Berwick*. Aussi-tôt ils donnèrent avis au Duc de ce qu'ils avoient fait.

Langdale
surprend
Berwick
& *Musgrave*
sur-
prend
Carlisle
aussi-tôt
après.

On s'étonnera sans doute, que *Cromwel*, qui prévoyoit la guerre contre l'*Ecosse*, & qui

étoit averti exactement des préparatifs qui se faisoient pour cela , n'eut pas eu la précaution de mettre des Garnisons dans ces Places importantes , qui auroient pû résister quelque tems à toutes les forces des Ecoissois : mais la même raison qui retenoit les Ecoissois à *Edimbourg* , produisoit le même effet à *Westminster*. Il étoit notamment stipulé par l'Acte de Pacification entre les deux Royaumes , lors que les Parlemens de l'un & de l'autre complottoient contre le Roi , „ qu'il n'y auroit plus de Gar-
 „ nisons entretenues ni dans *Berwick* , ni dans
 „ *Carlisle* , où elles furent alors licenciées ; & quelques-unes de leurs fortifications négligées , qui auroient pû être facilement réparées : & même sans réparations, elles étoient assez capables de résister quelque tems aux ennemis ; le Parlement ne voulut pas permettre qu'on y envoyât aucunes troupes , afin que les Ecoissois ne pussent pas prendre prétexte qu'il avoit commencé la guerre , mais il laissa *Berwick* au Commandement du Maire, & des Bourgeois , qui se seroient défendus contre les Ecoissois , s'ils les avoient attendus. Mais la vérité est que *Cromwel* avoit un si parfait mépris pour toutes les forces de cette Nation , que jamais il ne prenoit garde quelle place ils occupoient , ni à l'avantage du terrain où ils se postoi-
 „ dans la Campagne.

Langdale & *Musgrave* ne furent pas plutôt Maîtres de *Berwick* & de *Carlisle* , que tous les Gentilshommes , Officiers & Soldats des environs , qui avoient déjà servi le Roi , vinrent à eux par troupes , bien armez , bien disposez , & bien pourvus pour la guerre : en sorte
 „ qu'ils

qu'ils avoient non seulement de bonnes garnisons pour garder ces Places , mais encore assez de Cavalerie pour délivrer les Comtez adjacentes , des troupes des Committez & des autres personnes , qui y étoient publiquement engagées , & qu'on savoit être en secret bien intentionnées pour le Parlement. Ce fut le ^{28 Avril}
^{8 Mai} 1648. que *Langdale* s'empara de *Berwick* ; & aussi-tôt après *Musgrave* surprit *Carlisle* sur les huit heures du soir , plusieurs Gentilshommes , qui étoient dans la Ville , & aux environs attendans son arrivée ; en sorte que les Bourgeois étoient en désordre , & firent peu de résistance. Il est certain , que tous les deux avoient promis par écrit au Duc *Hamilton* , qu'ils lui remettroient les deux Villes quand il le souhaiteroit , parce qu'il les avoit assurez , „ que le Roi avoit promis & signé „ de sa main que ces deux Villes seroient livrées aux Ecoissois : ce qui supposoit nécessairement que les Ecoissois les prendroient d'abord sur le Parlement , en la possession duquel elles étoient l'une & l'autre quand le Roi signa le Traité fait au Château de *Carisbrook*. Cependant le Duc *Hamilton* non seulement avoit refusé de les secourir d'hommes , & de tout ce qui pouvoit contribuer à la prise de ces deux Places : mais encore , n'avoit pas voulu leur accorder de Commission pour cela , sous prétexte , „ qu'il n'osoit le faire , parce „ que les Ecoissois étoient obligez de ne pas „ commencer la guerre. Le Duc & les autres Lords de sa confiance , promirent seulement , „ d'envoyer cinq cens mousquets , &

„ dix barils de poudre à chacune des deux
 „ Garnisons ; & que s'ils étoient pressés plu-
 „ tôt , ils s'assurassent d'être secourus.

Mais dès qu'il fut , qu'ils étoient maîtres de ces deux Places , il envoya sur le champ un Gouverneur , & une Garnison , pour prendre possession de *Berwick* , auxquels *Langdale* la délivra suivant sa promesse. En même tems il étoit requis „ de marcher avec tous les An-
 „ glois aux environs de *Carlisle* , d'accroître
 „ le nombre de ses troupes le plus qu'il pour-
 „ roit , & de n'y perdre aucun tems ; ce qu'il
 „ fit avec tant de succès , qu'en très peu de
 jours , il eut un Rendez-vous sur une plaine à cinq milles de *Carlisle* , où il fit une Revue de trois mille Fantassins bien armez , & de sept cens Chevaux non moins bien équipés , qui tous avoient été levez dans *Cumberland* , & *Westmoreland* , outre la Garnison de *Carlisle* , que *Musgrave* commandoit encore. Deux jours après , il vint encore cinq cens Chevaux de la Comté d'*York* , de l'Evêché de *Durham* , & des Contrées voisines ; de sorte que *Langdale* résolut de marcher incessamment dans la Comté de *Lancastre* , pour réduire ceux qui tenoient-là pour le Parlement : ce qu'il auroit fait sans peine , le Lord *Byron* étant prêt sur les bords de la Comté de *Chester* , pour se joindre avec lui. Mais un progrès si prompt pour composer une Armée , n'étoit pas regardé de bon œuil à *Edimbourg* ; on en dépêcha un Exprès , avec des ordres positifs au Chevalier *Marmaduke Langdale* , „ de ne pas s'engager au com-
 „ bat avec l'ennemi , quelque avantage qu'il
 „ y vît ; jusqu'à-ce-que l'Armée d'Ecosse
 fut

, fut arrivée. Et en quelque lieu que cet Exprès rencontreroit le Chevalier *Marmaduke*, ce dernier devoit aussi-tôt se retirer avec ses troupes proche de *Carlisle*, à quoi il obéit dès qu'il eut reçu l'ordre : & dans le tems qu'il auroit pû marcher contre *Lambert*, qui avoit été envoyé avec une moindre force que celle que *Langdale* commandoit, & qui selon toutes les apparences auroit été défait.

Mais comme si ce n'étoit pas assez pour les décourager, il vint des Lettres du Conseil d'*Ecosse*, un ou deux jours après cet Exprès, par lesquelles le Chevalier *Marmaduke Langdale* étoit aigrement repris, , de ce qu'il avoit reçu des Papistes dans son Armée; & n'avoit pas accepté le Convenant dans les Déclarations qu'il avoit publiées : ajoutant, , qu'il ne recevrait aucun secours de sa part, à moins que le Convenant ne fût agréé par toute son Armée. Cela coupoit la racine de toutes leurs espérances, & étoit si contraire à toutes les promesses que les Lords Ecoissois leur avoient faites, de bouche, & par Lettres, qu'ils ne feroient plus importunez de ces sollicitations, quand une fois ils seroient en *Angleterre*, & qu'alors ils pourroient agir sur ce fondement, comme étant propre à leur attirer plus de monde pour les assister; que *Langdale* engagea *Musgrave* à faire un voyage à *Edimbourg* pour se plaindre de ce procédé, & déclarer leur ferme résolution aux Lords d'*Ecosse*.

Le Chevalier *Philippe Masgrave* porta avec lui une liste des noms de plusieurs Officiers de leurs troupes, qui avoient été contraints d'ac-

cepter le Convent pour être admis à composition : & de quelques autres qui l'avoient agréé pour être en repos dans les lieux de leurs demeures , afin qu'on ne crût pas qu'ils exclusent ceux qui avoient accepté le Convent , & qu'ils refusassent de se joindre avec eux. Cela adoucit un peu les Ecoissois , mais ils parurent insister à la rigueur , & vouloir que toute l'Armée s'y soumit.

Dans le même tems *Lambert* , qui commandoit un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie , marcha contre *Langdale* ; mais *Langdale* qui avoit ordonné de ne se point battre fut contraint de se retirer à *Carlisle* , & de souffrir qu'il fût bloqué d'un côté , pendant qu'il écrivoit lettre sur lettre au Duc , pour l'obliger à hâter sa marche , ou d'envoyer quelques troupes à son secours , avec la liberté d'attaquer l'ennemi.

Le Comte de *Norwich* avoit trouvé l'Assemblée fort nombreuse à *Maidstone* ; mais aussi fort en désordre , sans Gouvernement , & sans disposition à être réduits sous aucun Commandement. Ils avoient été assez long-tems ensemble pour entrer dans des soupçons les uns contre les autres , de là dans des Factions , & leurs opinions étoient différentes sur ce qu'ils avoient à faire. Quoiqu'ils affectassent une entière soumission & obéissance au Comte de *Norwich* , comme à leur Général ; il n'y en avoit pourtant pas un qui semêlat de dire son avis sur les affaires , & sur les personnes , & qui ne s'enquit par quels moyens on les avoit assemblez ; c'est-à-dire , que plusieurs auroient bien voulu avoir à recommencer. Le Com-

10 étoit plus propre à assembler un Corps de troupes par son humeur plaisante & enjouée, qui gaignoit les cœurs de toutes sortes de personnes, qu'à le former, & à le conduire pour quelque entreprise. Il avoit toujours vécu à la Cour dans un Poste qui lui avoit fait peu d'ennemis : & son naturel agréable & divertissant lui attiroit beaucoup d'amis, ou du moins étoit cause qu'on se plaisoit fort en sa Compagnie. De sorte qu'étant en grande faveur auprès du Roi & de la Reine, & n'étant haï presque de personne, il étoit en état, si les désordres funestes de ce tems-là, n'avoient paru ruiner ses espérances, d'acquérir une belle fortune ; qui étoit la seule chose qu'il se proposoit. Mais il n'avoit ni expérience, ni connoissance dans la guerre ; & il ne savoit de quelle manière il falloit exercer l'Office de Général dont il s'étoit chargé. Il vouloit plaire à tout le monde, & se conformer à l'humeur d'un chacun, ce qui fut bien-tôt découvert, & on n'avoit point pour lui le respect qu'on avoit eu dessein de lui rendre : chacun devenoit plus entêté de son opinion sur ce qu'il falloit faire : & cette mauvaise disposition augmenta, quand ils apprirent que *Fairfax* avoit ordre de marcher contre eux. Ceux qui entendoient mieux l'affaire, & comment il falloit employer leurs forces à ce qui seroit plus avantageux, étoient d'avis, qu'ils se reti-
 „ rassent derrière *Rocheſter*, où en rompant la
 „ Pont, & fortifiant un, ou deux autres pas-
 „ sages, ce qu'il étoit aisé de faire, ils em-
 „ pêcheroient les ennemis d'entrer dans l'Est
 „ de *Kent*, de peur d'être enfermés par un

„ ennemi en queue , si la Ville de *Londres* , ou
 „ ceux d'*Essex* dont on parloit le plus , avoient
 „ dessein de se déclarer pour le Roi , & que
 „ par ce moyen ils seroient assurez d'une cor-
 „ respondance avec la Flotte , qui certai-
 „ nement reviendrait dans peu de tems ; & ce
 „ d'autant plutôt , que quelques Gentilshommes
 „ de leur Corps , étoient sur la Flotte avec
 „ quelque autorité , qu'ils savoient devoir re-
 „ venir le plus promptement qu'il leur seroit pos-
 „ sible.

Plusieurs étoient persuadez que la Flotte
 étoit allée à l'Ile de *Wight* , pour délivrer le
 Roi , parce que ces Gentilshommes étoient à
 bord. Cet avis étoit , sans doute le plus rai-
 sonnable ; & s'il avoit été suivi , on auroit
 amusé les ennemis pour quelque tems : mais
 les autres , moins raisonnables , étoient d'un
 autre sentiment : ils ne croyoient point , que
 „ *Fairfax* eût le loisir de penser à eux ; ils
 „ étoient assurez que le Parlement avoit assez
 „ d'autres ennemis pour l'occuper , ceux de
 „ *Galles* devenans forts , & ayant battu le
 „ corps que l'on avoit envoyé contr'eux ; les
 „ Officiers du Nord , qui s'étoient saisis du
 „ Chateau de *Pontfret* dans la Comté d'*York* ,
 „ & y avoient mis une forte Garnison tirée
 „ des contrées voisines , avoient un Corps de
 „ Cavalerie qui incommodoit tout ce pais-là ;
 „ & les *Ecossois* étoient prêts à marcher pour
 „ l'*Angleterre*. De-là ils concluoient que *Fair-*
 „ *fax* , ne pouvoit pas avoir le tems de venir
 „ à eux ; que s'ils se retiroient ce seroit une
 „ marque de frayeur , qui encourageroit leurs
 „ amis de *Londres* , & tous ceux de cette par-
 „ tie

„ tie de *Kent* qu'ils abandonneroient par leur
 „ retraite, les abandonneroient à leur tour,
 „ aussi-tôt qu'ils sauroient leur résolution.
 „ C'est pourquoi ils souhaitoient plutôt qu'on
 „ marchât vers *Black Heath*, ou la plaine
 „ noire, & que par ce moyen ils relèveroient
 „ le courage de leurs amis, & plusieurs se
 „ viendroient joindre à eux, de jour-en-jour,
 „ tant de la Ville de *Londres*, que des parties
 „ adjacentes, qui étoient toutes parfaitement
 „ bien intentionnées.

Cet avis fut le plus approuvé, & le Comte de *Norwich* lui-même se rangea de ce parti-là, en sorte qu'ils résolurent d'avancer : ils mar-
 quèrent un jour, le moins éloigné qu'ils pu-
 rent pour le Rendez-vous Général, sur le *Black-Heath*, & envoyèrent des ordres pour cet effet.

Les Ken-
tois mar-
chent vers
le *Black-Heath*.

Les soulèvemens qui se faisoient en plu-
 sieurs lieux à la fois firent connoître la résolu-
 tion du Général, qui avoit été jusqu'alors
 soigneusement cachée, „ que *Fairfax* en per-
 „ sonne ne vouloit point marcher contre les
 „ Ecoissois; ce qu'il avoit de bonnes raisons
 de ne pas faire. *Cromwel* se chargea volontiers
 de cette entreprise; & il avoit toujours un si
 grand mépris pour les Ecoissois, qu'il voulut
 bien marcher avec beaucoup moins de monde
 qu'il n'y en auroit dans l'Armée d'*Ecosse*,
 dont il étoit bien informé : & comme il sa-
 voit la route par où ils avoient résolu d'entrer
 dans le Royaume, & que même ils étoient
 prêts à se mettre en marche; il s'avança avec
 des troupes qu'il avoit choisies, pour les ren-
 contrer dès qu'ils seroient entrez : ayant pré-

Cromwel
s'avance
contre les
Ecoissois.

mièrement pacifié les soulèvemens du *Galles*, par la prise du Château de *Pen* & en faisant prisonniers *Laugborn*, *Poa* *Poyer* les Chefs de cette émoti^{on}, sans barasser du Château de *Pontfret*, qui croyoit pas être de grande importance. *Ecoffois* étoient battus.

Fairfax avec une bonne partie de l'*A* étoit à *Londres* & aux environs dans le dessein de supprimer le soulèvement de *Kent*, & de prévenir quelque autre dans *Londres* & le voisinage, ce qu'ils appréhendoient plutôt que toutes les forces des *Ecoffois*. Ainsi qu'il fut averti par les troupes qu'il avoit envoyées d'abord, qu'elles étoient trop faibles pour avancer ; & que le Comte de *Norwich* avoit été déclaré Général des *Kentois* & marchoit à leur tête vers *Black-Heath*, *Fairfax* assembla ses Troupes & son Canon, & vint au Pont de *Londres* pour rencontrer les *Kentois* à *Black-Heath*, & arrêter leur marche vers *Londres*. Le Comte de *Norwich* étoit trop avancé, & *Fairfax* avançoit trop précipitamment, pour mettre le premier conseil en pratique, de rompre les ponts, & de gêner les passages ; & ceux qui avoient été envoyés en avant, qu'il falloit avancer, crurent alors qu'il étoient trop près des ennemis. Ces *Kentois* étoient fatiguez de passer les nuits dans la Campagne, quoi que ce fût alors la saison la plus chaude de l'année ; & plusieurs s'en tiroient de jour-en-jour : de sorte que ceux qui rest^{oient}, étoient inférieurs en nombre aux forces qui march^{oient} contr'eux ; & cependant ils étoient en trop grand nombre j

Fairfax
contre les
Kentois.

pouvoir espérer de se sauver en fuyant, ou se cachant. Ainsi, comme *Fairfax* avançoit les Kentois reculèrent, & firent plusieurs altes, mais se trouvant pressez de trop-près, ils se divisèrent, les uns se retirant à *Rocheſter*, & les autres à *Maidſtone*. Ceux qui étoient à *Maidſtone* eurent une rude & violente rencontre avec les troupes du Général, ils se défendirent bravement : mais enfin ils furent défaits. Dans le même tems le Comte de *Norwich*, & divers autres Officiers qui étoient avec le reste à *Rocheſter*, quittèrent la place, retournèrent vers *Londres*, espérans toujours que la Ville se joindroit avec eux : mais ce secours leur manqua, & craignans que *Fairfax* ne fût auſſi-tôt ſur leur Arrièregarde, le Comte, & ceux qui voulurent bien en courir les riſques paſſèrent eux & leurs Chevaux dans des bateaux qu'ils avoient tous prêts proche de *Greenwich*, descendirent la rivière, & paſſèrent de l'autre côté dans *Eſſex*, où ils ſavoient qu'ils avoient des amis : & où *Fairfax* & ſon Armée ne pouvoient pas ſi-tôt aller à eux. Par ce moyen ils ſe ſauvèrent au nombre d'environ mille hommes, dont pluſieurs étoient Officiers & Soldats, qui avoient ſervi le Roi, & des jeunes Gentilſhommes, qui étoient trop jeunes pour avoir paru plutôt, & qui dans la ſuite ont compoſé des familles fidèles à la Couronne.

Ils trouvèrent dans *Eſſex* pluſieurs amis qui ſe joignirent avec eux, & qui s'étoient aſſez pluſtôt qu'ils n'en avoient eu le deſſein, ſur l'allarme de *Kent*, & qui étoient réſolus de paſſer dans *Kent*, pour aſſiſter ceux qui s'é-

Le Comte de *Norwich*, & quelques troupes paſſèrent dans *Eſſex*, ſe jettent dans *Colcheſter*.

toient

toient déclarez si franchement pour le Roi, s'ils n'avoient pas été prévenus par leur arrivée. Il y avoit le brave Lord *Capel*, & les Chevaliers *Guillaume Compton*, *Charles Lucas*, & *Georges Lisle*, tous excellens Officiers. Il y avoit le Chevalier *Bernard Gascoign*, & plusieurs autres Gentilshommes de nom, qui avoient amassé plusieurs soldats. A ceux-ci se joignit le Colonel *Farr*, qui avoit servi le Parlement, que l'on savoit être une Créature, & un Confidant du Comte de *Warwick*, & qui alors avoit le Commandement de *Languard Point*, Forteresse importante située sur la Mer. De sorte que quand ils furent tous assemblez, avec ceux qui étoient venus de *Kent*, ils composèrent un Corps de plus de trois mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, avec des Officiers en assez grand nombre pour former, & commander une Armée considérable.

Ils savoient bien que *Fairfax* viendrait à eux en diligence, c'est pourquoi ils prirent le parti de se poster dans *Colchester*, Ville grande, & bien peuplée, qui, à la vérité, étoit mal fortifiée; mais ils firent de si bons travaux aux avenues, qu'ils n'appréhendoient pas beaucoup d'être forcez par assault. Ils résolurent d'attendre la jonction d'autres de leurs amis; & ils avoient de grandes esperances, que l'Armée d'*Ecosse*, qu'on leur dit être en marche, seroit avec eux avant que d'être presséz.

Ils étoient à peine dans la Ville, où l'on n'étoit pas fort aise de leur Compagnie, à peine se furent-ils mis en ordre, que *Fairfax*
vint

eux. Il ne s'arrêta pas dans *Kent*, il eut appris ce qu'étoient devenus le de *Normich* & ses amis : il y laissa seulement deux, ou trois Compagnies de Cavallières des Commissaires qui avoient assez de là, & qui retournans victorieux et bien de quelle manière ils devoient traiter ceux qui s'étoient révoltez contr'eux. Il vint d'abord devant *Colchester* & s'aperçut que la Place n'étoit point fortifiée, il crut qu'il entreroit facilement dans la Ville avec son Armée : mais il trouva une si brave garnison, que par le Conseil d'*Ireton* que l'on y avoit laissé pour épier le Général ennemi que l'Armée, il résolut de les bloquer jusqu'à ce que la famine les forçât à se rendre. Il disposa son Armée pour cet effet, et lui boucha tous les passages, par où l'on pouvoit faire entrer un secours d'hommes & de provisions. Quoi que par plusieurs sorties hardies, ses quartiers fussent souvent battus, & qu'il en coûtât la vie à plusieurs braves hommes de part & d'autre.

Faire faire les affaires.

La Flotte qui s'étoit soumise de si bonne heure au Commandement du Prince, n'agissoit avec tant de vigueur qu'on l'espéroit : elle étoit fort affoiblie par les Factions, & les dissensions entre ceux qui faisoient leur Cour au Prince, & qui selon leurs différentes inclinations, tâchoient d'émouvoir les Matelots, & de les rendre incapables de toute sorte d'impressions, & de les empêcher de les retenir. Le Prince, pour qui le Prince de *Galles* avoit beaucoup d'amitié & de considération, n'aimoit point *Lord Colepepper*, à cause de quelques vieilles

vieilles contestations dans la dernière guerre, & le Lord *Colepepper* n'étoit point d'humeur à lui faire la Cour. Celui qui avoit plus de pouvoir sur le Prince *Robert*, étoit *Herbert* Procureur Général, l'homme du monde le plus enclin à mettre la discorde, & la division entre les autres; toutes ses facultez étant naturellement disposées à un esprit de contradiction, disputant, & querellant sur tout ce qui étoit proposé. Il n'avoit ni titre, ni prétexte pour s'entremettre dans les Conseils; mais comme les délibérations n'étoient pas assez secrètes, il lui étoit facile d'insinuer dans l'esprit du Prince *Robert*, qui se reposoit entièrement sur ses avis, des raisons capables de troubler toutes les résolutions: d'ailleurs il y en avoit tant d'autres qui étoient fâchez de n'être pas admis dans le Conseil, comme les Lords *Piercy*, *Wilmot*, & *Wentworth*, qu'il n'étoit pas difficile de faire désapprouver ce qu'on y avoit résolu. Ils avoient tous assez d'accès & de crédit auprès du Prince pour parler aussi hardiment à lui, & devant lui par tout ailleurs, qu'aucun autre. Le Prince *Robert* avoit une grande impatience que l'on entreprit quelque chose sur la Côte, afin de faire déclarer pour le Roi quelques Villes maritimes, & quelques Contrées voisines; ce qui ne parut pas être un dessein raisonnable; mais le seul mot d'Action étoit fort du goût des Matelots, & ceux qui s'y opposoient, étoient regardez avec beaucoup d'aversion & même de soupçon. Cependant le Prince étoit obligé, par les Instructions qu'il avoit reçu à *Paris*, comme nous l'avons dit, de ne pas s'en-

gager

gager en aucune entreprise qui pût l'empêcher d'être tout prêt au moment que les Écossais demanderoient sa présence ; & on en attendoit le premier avertissement de *Londres*, d'où l'on avoit déjà des assurances que le Duc *Hamilton* étoit entré dans le Royaume avec une Armée de plus de 30000. hommes : ce qu'on croyoit généralement véritable , mais on se trompoit beaucoup au nombre.

Quand le Prince vint en Mer avec la Flotte au sortir de *Helvoetsluis*, il rencontra un Vaisseau de *Londres* chargé de Draps pour *Rotterdam* par les Marchands Avanturiers, qui ne croyoient pas que la Flotte fut si prête de se mettre en Mer. Ce navire fut pris, & les Ponts ayant été cachetez, il fut mis sous garde avec la Flotte. Quand la Flotte entra dans la *Tamise*, elle prit plusieurs navires qui sortoient, & d'autres qui revenoient au Port, & entr'autres un Vaisseau des Indes Orientales richement chargé ; & qui vint d'autant plus à propos, que c'étoit un très bon Vaisseau, propre à faire un excellent Navire de guerre, & que le Capitaine étoit un homme de courage & d'expérience, & très bien intentionné pour le service du Roi. Si tous ces Vaisseaux pris, avoient été envoyez en quelque Havre de sûreté, il est sans doute que la valeur des effets se seroit montée à une si grande somme, qu'elle auroit suffi pour fournir à la dépense sur mer, & sur terre. Mais outre qu'il auroit été fort difficile de trouver un Port assuré pour y déposer ce trésor, cela n'auroit pas été compatible avec les mesures que l'on avoit prises, & que l'on suivoit, pour l'avantage

de

de Son Altesse Royale. Il falloit caresser la Ville de *Londres* par tous les artifices imaginables. Elle étoit si alarmée de ce que la Flotte étoit dans la Rivière, & de la prise de tant de ses Navires, particulièrement de celui qui étoit chargé de Draps, que tout le peuple en étoit dans la consternation. Le Lord Maire & les Aldermans s'adressèrent au Parlement, pour avoir la permission d'envoyer quelques Agens sur la Flotte, pour faire relâcher ce Navire, & en cas qu'ils n'y pussent pas réussir, pour le racheter au moindre prix qu'il leur seroit possible. C'étoit introduire un tel Commerce, & une telle correspondance, entre la Flotte, & la Ville, & dans un tems de soupçons & de défiance; que plusieurs personnes ne croyoient point que le Parlement l'accordât : & concluoient, quand il l'eut accordé, qu'il y avoit un autre sorte de Trésor enfermé dans ce Navire, que ce qui appartenoit aux Marchands Avanturiers; & qu'une bonne partie de ceux qui avoient cette indulgence pour la Ville, avoient plus d'argent dans ce Navire, que le Navire même & les Marchandises ne valoient, quoi qu'ils fussent estimez à 40000. livres sterling au moins.

la Ville
envoya
des Députés
au
Parlement
avec une
Requête.

Sur cette liberté que le Parlement avoit accordée, la Ville envoya des Députés avec une Requête au Prince de *Galles*, qu'il lui plût de rendre le Navire qui appartenoit aux bons sujets de son Père. Avec ces Députés, il vint des Lettres de quelques-uns de ceux qu'on savoit être alors dans une grande impatience de voir avancer le service du Roi, & qui avoient

avoient connoissance du Traité fait avec les Ecoſſois, & de tous les deſſeins du Comte de *Holland*. La Comteſſe de *Carlisle* en qui tous ceux de ce parti avoient beaucoup de confiance, & qui s'étoit encore aquis celle de la Reine, chargea Monsieur *Lowe* employé par la Ville pour cette Négociation de dire au Prince pluſieurs circonſtances de la bonne diſpoſition de la Ville, & combien il étoit important de ne la pas irriter. Il porta d'autres Lettres de crédit, comme étant un homme en qui ſe fioient tous ceux qui avoient intention de ſervir le Roi, & qui par une merveilleuſe adreſſe l'avoient fait nommer par la Ville pour cet emploi, afin de pouvoir en ſureté, donner au Prince & à ſon Conſeil les avertiſſemens néceſſaires. Il connoiſſoit aſſez l'eſprit & la diſpoſition de la Ville, & fréquentoit ſouvent les Nobles, & Gentilſhommes de la Ville & du voiſinage; & quoi que les Prèſbytériens ſe ſaſſent à lui, comme étant entièrement attaché à leur parti, il eut ſoin de ſ'inſinuer dans l'eſprit de pluſieurs qui étoient dans le parti du Roi, & qui le jugeoient propre pour lui confier leurs intérêts: mais il avoit la langue ſi bien pendue, il étoit ſi grand parleur, ſi entreprenant, & ſi vain, qu'il ne pouvoit tromper aucune perſonne d'eſprit & de jugement.

Sur la réception de cette Requête le Prince écrivit une longue Lettre à la Ville, & en- Le Prin-
ferma dedans une Déclaration: l'une & l'autre écrit à la
ville.
tre furent imprimées, & rendues publiques. La ſubſtance de la Lettre étoit, „ la grande „ affection qu'il portoit à la Ville, & à ſa prof-

„ prospérité. Tout étant d'un style capable de plaire aux Prèsbytériens, & avec plus de précaution que l'on n'avoit accoutumé de prendre , pour soutenir le zèle du parti du Roi: il les prioit, „ de se joindre avec lui pour dé-
 „ livrer de prison le Roi son Père , &
 „ pour rétablir une bonne intelligence entre
 „ Sa Majesté & le Parlement , comme une
 „ chose que Son Altesse souhaitoit avec toute
 „ l'ardeur imaginable. Les Députés virent bien qu'il n'y avoit pas d'espérance de retirer leur Navire, sans une bonne somme d'argent, que le Prince leur disoit, „ lui être absolu-
 „ ment nécessaire pour payer ceux qui ser-
 „ voient dans la Flotte ; qu'il la recevroit
 „ d'eux comme un prêt, & la rendroit quand
 „ la paix seroit faite : ainsi quelques-uns d'eux retournèrent à *Londres*, & les autres demeurèrent sur la Flotte, pendant un mois, allans & venans, & tachant à faire marché pour d'autres Navires. Par ce moyen le Prince reçut avis que les *Ecossois* continuoient leur marche, & que ceux qui étoient enfermez dans *Colchester*, étoient dans une bonne résolution, & vouloient attendre du secours, qu'ils étoient surs de recevoir à tems, le Comte de *Holland* étant prêt de se déclarer aussi-tôt qu'ils se trouveroient pressez. Après un mois de Négociation, on paya environ 12000. livres sterl. au Prince, au moyen de quoi le Navire chargé de Draps fut rendu aux Marchands; mais l'opinion générale étoit, comme nous avons dit, qu'il y avoit dans ce Navire autre chose que des Draps; cependant on ne fit pour cela aucune visite du Navire.

Pendant que le Prince étoit aux *Dunes*, il y avoit une entreprise à faire sur terre, qui ne réussit pas comme on le souhaitoit. D'abord que la Flotte se révolta du Parlement, & avant qu'elle fit voile pour *Hollande*, elle avoit pris un ou deux Forts, ou Châteaux les plus proches des *Dunes*, & y avoit laissé quelques Matelots, avec des provisions suffisamment pour se défendre, jusqu'au retour de la Flotte : le Prince trouva ces Forts assiégés, & en reçut avis, que leurs provisions étoient tellement diminuées, qu'ils ne pouvoient plus tenir que tant de jours. Les troupes, qui les tenoient assiégés, consistoient plus en Cavalerie, qu'en Infanterie : & dans les hautes marées, les Bateaux pouvoient aborder si près, qu'il ne paroïssoit pas qu'il y eût grande difficulté d'y faire entrer du secours, ou de forcer les ennemis à lever le siège. Les Matelots qui étoient sur la Flotte n'ayant rien à faire ailleurs, offrirent d'entreprendre ce service pour délivrer leurs Camarades. Il y avoit à bord plusieurs Officiers de terre, & quelques Soldats fantassins, le Prince en envoya une partie avec les Matelots, pour exécuter ce dessein, mais il n'eut pas une bonne issue : la marée étoit déjà trop basse, quand ils commencèrent : de sorte qu'ils avoient plus de terrain à passer à pié entre le lieu où ils descendirent, & le Château, qu'ils ne s'étoient imaginé : & la Cavalerie les chargea si vigoureusement, qu'elle en tua plusieurs, en fit prisonniers un plus grand nombre, & força le reste à retourner en fort grand désordre dans leurs Bateaux. On fit ensuite quel-

ques

ques autres entreprises , qui n'eurent pas un meilleur succès ; les Forts retombèrent au pouvoir de l'ennemi : & quoi qu'ils fussent de fort peu d'importance , & que cette perte ne fut pas fort préjudiciable au Prince , néanmoins elle faisoit tort à sa réputation , & décrioit ses desseins qui n'avoient paru réussir en aucun endroit : d'autre côté quelques apparences de bonne fortune relévoient le courage des Parlementaires , à qui l'on faisoit croire les choses plus importantes qu'elles n'étoient , dans un tems où ils avoient souffert quelque mortification.

Le Parlement préparé une Flotte sous le Commandement du Comte de *Warwick* contre la Flotte révoltée.

Dans ce tems-là le Parlement avoit préparé une autre Flotte de meilleurs Vaisseaux , & en plus grand nombre , que n'en avoit la Flotte révoltée , & de laquelle il donna le Commandement au Comte de *Warwick* , qui l'accepta fort volontiers : il étoit déjà à bord , & étoit venu à la vue du Prince à la faveur de la Marée , & y avoit mouillé l'Ancre. De sorte que les deux Flottes étoient à une telle distance , qu'on n'attendoit plus qu'une Bataille : la Flotte du Prince paroissoit en avoir beaucoup de joye , peut-être sur l'avis que l'autre n'étoit pas bien fournie d'hommes , & qu'il y en avoit plusieurs à bord qui étoient bien intentionnez pour le Roi , ce qu'ils feroient paroître quand ils seroient à portée. Mais cette pensée soit qu'elle fût une pure imagination , soit qu'elle procédât de quelque avertissement , n'avoit pas de fondement véritable.

Le Comte de *Warwick* & sa Flotte , paroissent assez résolus , & préparés au combat
néan-

néanmoins on savoit bien que le Comte étoit informé de l'engagement du Comte de *Holland* son frère, & qu'il avoit promis de se joindre avec lui. C'est pourquoi il fut jugé à propos que le Prince lui écrivît, pour le sommer ; ou l'inviter de se remettre sous l'obéissance du Roi. La lettre fut portée par *Henry Seymour*, qui revint aussi-tôt avec une réponse du Comte, en termes assez soumis, où il supplioit Son Altesse, de se mettre entre les mains du Parlement ; & que lui & sa flotte, se soumissent à son obéissance, & qu'on leur pardonneroit leur révolte.

Le Prince écrit au Comte de *Warwick*.

sa Réponse.

Quoi que cela fît assez connoître quelles étoient les inclinations du Comte, Neanmoins on persuada le Prince d'envoyer *Mr. Crofts* rendre une visite au Comte, à cause qu'ayant plus d'habitude avec lui, parce qu'il avoit épousé sa tante ; il pourroit avoir une audience plus particulière du Comte ; que *Seymour* avoit tâché d'obtenir, sans y avoir réussi : Mais *Crofts* revint aussi peu satisfait que l'autre. De sorte qu'il ne manquoit plus qu'un vent propre pour l'approcher, qui étant devenu favorable pour le Prince, il se résolut l'attaquer l'ennemi. Toutes les Anchres étoient levées, tous les préparatifs faits pour l'attaque, & les deux Flottes sous les voiles pour avancer l'une vers l'autre : elles sembloient également résolues, & disposées ; quoi que le vent qui pouffoit celle du Prince sur l'autre, la contraignit de se retirer un peu, où la Rivière étoit plus étroite. En un instant le vent cessa, & il se fit un si grand Calme que le Prince ne put avancer ; d'ailleurs

on craignit que la rivière devenant plus étroite, quelques uns des vaisseaux ne manquaissent d'eau dans le Combat. Comme on délibéroit, le vent s'éleva tout de nouveau, mais d'un autre côté, & directement contraire au Prince : De sorte qu'il ne lui permit pas de faire aucun mouvement vers les ennemis ; mais le faisoit reculer & le chassoit hors de la Rivière. On délibéra tout de nouveau ; on s'apperçut qu'il y avoit un grand défaut de provisions dans la Flotte, en sorte qu'elle ne pouvoit pas tenir en mer plus de dix jours, encore y avoit-il plusieurs vaisseaux qui en auroient manqué plutôt. Ainsi, puisqu'à cause du vent contraire, on ne pouvoit pas forcer le Comte de *Warwick* au Combat, & qu'ils étoient en danger de manquer tout à fait de provisions, on jugea plus à propos de se mettre en mer, où ils pourroient plus aisément s'engager, si le Comte de *Warwick* vouloit avancer : & s'il ne le faisoit pas, il y avoit tout lieu d'espérer que le Prince rencontreroit les Navires, qui venoient de *Portsmouth*, pour se joindre avec le Comte. & qui étoient beaucoup inférieurs en nombre, pourroient être battus, ou pris par la Flotte du Prince.

Le Comte de *Lautherdale* arriva dans ce tems-là, sur un Navire Ecoissois ; Il avoit laissé le Duc *Hamilton* sur sa marche vers *Bermick*, & avoit été envoyé pour demander qu'en exécution du Traité, le Prince se rendît à cette Armée. Cela confirma le Prince dans le dessein qu'il avoit de mettre en mer ; étant absolument nécessaire que la Flotte al-

lât

rd en *Hollande* , avant que de passer
d'*Angleterre*. De sorte que toute la
it la Mer , & continua sa route pour
 , espérant toujours de rencontrer les
qui venoient de *Portsmouth* : Elle les
effectivement ; mais ce fut pendant
ce que le Prince ne fut que le lende-
-un en rejettoit la faute sur l'autre :
Ilut faire toute la diligence possible
llande , puisqu'outre les autres avan-
-avoit le Comte de *Warwick* , sa Flot-
levénue supérieure en nombre de vais-
la jonction de ceux qui étoient venus
nouth. D'ailleurs ses vaisseaux étoient
p meilleurs & plus forts , comme il
rs qu'il arriva devant *Helvoet Sluys* ,
ours après que le Prince y eut abor-

Le Prince
prend la
Mer vers
Hollande
après
avoir ten-
té un en-
gagement
avec le
Comte de
Warwick.

Le Com-
te de *War-*
wick le
suint vers
Hollande.

ois de Juillet étoit bien avancé, quand *Hamilton* entra dans l'Angleterre avec son armée : Il vint à *Carlisle*, prit ce Gouvernement des mains du Chevalier *Philippe*, en ôta la Garnison Angloise, & les Ecoissois en leur place. Après y avoir passé quelques jours, les troupes Angloises & Ecoissoises se rencontrèrent à un peu de distance sur la route qui conduit en la *Cumberland*, où *Lambert* étoit Campé. S'ils avoient continué leur Marche, ils le devoient faire, il y a toute apparence qu'ils auroient mis en déroute les troupes de *Lambert* : Mais le Duc voulut passer la nuit à deux milles de là, & pendant la nuit *Lambert* se retira en grand détresse jusqu'aux bords de la *Combe d'York*.

Le Duc demeura là plusieurs jours en attendant que toutes ses troupes fussent arrivées , il marcha à *Kendal* , où il s'arrêta encore quelques jours , pour des raisons que jamais personne n'a pu comprendre, On soupçonna que c'étoit afin que les troupes qui étoient sur pied en diverses parties du Royaume pour le Roi fussent défaits , & ne pussent pas s'unir pour empêcher le dessein des Prèsbytériens : car après que l'Armée fut entrée en *Angleterre* , il marchoit silencieusement , si négligemment , & avec si peu de crainte d'aucun ennemi , & ses quartiers étoient si séparés , que le Quartier Général étoit souvent à 20. Milles d'une partie de l'Armée. Le Duc lui-même ne faisoit aucunes fonctions de Général , prenant ses aises , & se reposant entièrement sur le Lieutenant Général , & sur deux ou trois autres Officiers.

Langdale
marche un
jour de-
vant le
Duc.

Le Chevalier *Marmaduke Langdale* avec son Corps d'Anglois , composé de près de 4000. Fantassins , & de 7. ou 800. Chevaux , marchoit toujours un jour devant l'Armée. L'intention des Ecoissois étoit d'être avertis par ce moyen des mouvemens de l'ennemi , & de faire soutenir son premier choc par les Anglois & de l'affoiblir autant qu'il se pourroit. Après quelques jours de marche , *Langdale* avertit le Duc *Hamilton* par un Exprès , vers la fin d'Aoust , ,, qu'il avoit des avis secrets
,, qu' *Cromwel* étoit à deux , ou trois jours
,, de marche , dans la résolution de com-
,, battre le plutôt qu'il pourroit , & qu'il
,, n'en seroit point empêché par les sou-
,, lèvemens des peuples à quelque distance,
,, &

„ & en quelque posture qu'ils fussent. C'est pourquoi il le prioit , „ de tenir ses troupes serrées , ne pouvant pas être séparées sans „ péril ; Et déclarant , „ qu'à son égard , il „ demeurerait ferme & attendrait l'ennemi , & qu'il se retirerait lors qu'il le jugerait nécessaire.

Malgré cet avertissement le Duc ne réforma point du tout l'ordre de sa marche , persuadé , „ que l'ennemi ne pouvoit être si „ proche ; Et que si *Cromwel* avançoit jusqu'à „ cette distance , c'étoit seulement avec un „ corps si inférieur , qu'il ne hazarderoit pas „ un engagement avec toute leur Armée : Dans cette confiance il continua sa marche comme auparavant. *Langdale* lui envoyoit tous les jours des avis qui confirmoient le premier , „ que sa Cavalerie avoit rencontré „ quelques uns des ennemis : & que son Corps „ de troupes étoit tout proche : qu'à la vérité ce n'étoit pas un corps égal en nombre à leur Armée , mais neantmoins que „ *Cromwel* s'attendoit de lui livrer Bataille. Tout cela ne produisit aucun effet , jusqu'à ce que le Chevalier *Marmaduke Langdale* , faisant sa retraite après une rude escarmouche , dans laquelle il y eut plusieurs hommes tuez de part & d'autre , fut poursuivi jusqu'aux Quartiers du Duc , où il conduisit avec lui quelques prisonniers , qui assuroient que tout le Corps de l'Armée étoit à 5. ou 6. Milles , & marchoit aussi promptement qu'il étoit possible.

Le Duc troublé par cet avis , ne savoit que faire : L'Armée n'étoit pas ensemble ; & ce

Langdale
l'avertit
de l'état
de l'Armée
Angloise.

qu'il y en avoit auprès de lui étoit sans ordre, & paroïssoit n'avoir aucune envie de combattre. Dans cet étonnement le Duc s'arrêta à *Preston* avec quelques Officiers, & fit assembler ses troupes au-delà d'un Pont, afin qu'elles marchassent vers *Wiggam*, ville dans la Comté de Lancastre, où il esperoit trouver quelques Régimens, & où elles pourroient faire ferme jûsques à ce que les autres fussent arrivées. Cependant *Langdale* revint à ses troupes, le Duc lui ayant promis de lui en envoyer quelques unes à son secours, & qu'il y auroit de l'Infanterie qui viendroît garder un petit chemin pour favoriser sa retraite. *Langdale* se retira de devant l'ennemi, & rassembla ses troupes dans des champs fermez de hayes qui sont proche de *Preston* l'Ennemi le suivit de près, & le poussa vigoureusement : ce qui ne l'empêcha pas de soutenir pendant 6. heures avec un grand courage, & avec grand perte du côté de l'ennemi, tant en Officiers, que Soldats : en sorte que les ennemis parurent se retirer, ou du moins de faire halte. Pendant tout ce tems-là, les Ecoïsois n'envoyèrent aucun secours, & conclurent que ce n'étoit pas toute l'Armée de *Cromwel* qui l'attaquoit, mais seulement quelque Parti dont il n'auroit pas de peine à se dégager. *Langdale* m'a dit plusieurs fois depuis, „ qu'il étoit persuadé que si on lui „ avoit envoyé seulement 1000. hommes, il auroit gagné la Bataille : & *Cromwel*, „ a „ avoué que jamais il n'avoit vu Infanterie „ se battre si désespérément que celle-là.

Les Ecoïsois continuèrent leur marche sur
le

le pont, sans prendre soin d'assurer le chemin ^{*Langdale*} qu'il leur avoit recommandé: Par ce moyen ^{est battu,} *Cromwel* les vint prendre en Flanc, pendant ^{& *Hamilton*} qu'il étoit également pressé en son Avant-garde. De sorte que cet excellent Corps d'Infanterie étant rompu, *Langdale*, & ce qu'il avoit de Cavalerie furent chassés dans la ville, où le Duc étoit encore avec quelques Officiers; qui tous se retirèrent par un Gué à leur Infanterie, qui étoit dans un égal désordre: car aussi-tôt que les troupes Angloises furent rompues, les Ecoissois furent aussitôt chassés de dessus le pont, & forcés de marcher en confusion. Cependant le Duc avoit encore une partie de son Armée ensemble, avec laquelle il continua de marcher deux ou trois jours jusqu'à *Wiggam*, de là à *War-rington*; où *Baily*, capitula, & livra toute l'Infanterie: De là à *Nantwick*, & enfin à *Uxeter*. Dans tout ce tems-là plusieurs nobles Ecoissois l'abandonnèrent, & se rendirent prisonniers aux Gentilshommes du pais; & les troupes de *Cromwel* sous *Lambert*, pressèrent tellement l'Arrière-garde, qu'ils en tuèrent & firent prisonniers autant qu'ils voulurent, sans hazarder leurs gens. Le Duc étoit à peine entré dans *Uxeter*, que ses troupes, qui ne firent aucune résistance, furent battues, & poursuivies de si près par la Cavalerie de *Cromwel* sous *Lambert*, que le Duc même & ^{Le Duc} tous les principaux Officiers, à la réserve de ^{fait Pri-} quelques uns qui demeurèrent cachez, ou qui s'échappèrent par la vitesse de leurs Chevaux, furent faits Prisonniers. Le Duc ne se comporta dans cette occasion ni en Général, ni

avec le courage , dont on avoit toujours cru qu'il ne manquoit point ; ayant fait toutes les soumissions imaginables à ceux qui le prirent.

C'est ainsi que toute cette Armée fut mise en déroute , & entièrement défaite ; plus de tuez par mépris , que pour l'avoir mérité par aucune résistance : les autres faits prisonniers , tout leur Canon , Bagage , & Drappeaux pris : Il y eut seulement quelques Cavalerie , demeurée derrière , qui porta en grande hâte dans son Pais la nouvelle du mauvais succès de leur Armée. Ceux qui ne prirent pas le chemin d'*Ecosse* , furent pris pour la plus grande partie par les habitans du pais , ou par la Cavalerie , qui les poursuivoit. Le Chevalier *Marmaduke Langdale* , après avoir marché avec quelques Officiers & Soldats , qui s'étoient arrêtez avec lui , jusqu'à ce qu'ils trouvèrent qu'il étoit plus sur pour eux de se disperser , eut le malheur d'être découvert : Il fut pris , & envoyé Prisonnier au Chateau de *Nottingham*.

Langdale
fait pri-
sonnier.

Cette grande Victoire fut gagnée par *Cromwel* avec une Armée , qui ne se montoit en nombre , qu'au tiers de celle des *Ecossois* , si ils avoient été tous ensemble : Et il ne perdit que 50. hommes , après que les troupes Angloises sous *Langdale* eurent été défaites.

Il est à propos de dire ici , que le Lord *Cottingham* & le Chancelier de l'Echiquier eurent plusieurs facheuses aventures , qui les empêchèrent d'accompagner le Prince à la Flotte. Dès qu'ils eurent appris que Son Altesse
s'é-

s'étoit embarqué à *Calais*, pour aller joindre la Flotte en Hollande, ils se mirent dans un Navire de guerre François qui alloit à *Dunkerque* : en y arrivant ils trouvèrent un Gentilhomme de la suite du Prince, qui les informa, „ que le Prince étoit aux *Dunes* avec „ toute la Flotte, & qu'il l'avoit envoyé avec une Lettre pour le Maréchal de *Ranzau*, Gouverneur de *Dunkerque*, pour emprunter de lui une Frégate qu'il avoit en ce lieu-là, & qu'il avoit obligeamment offerte à Son Altesse. Le Maréchal qui les reçut avec beaucoup de civilité, les assura que la Frégate seroit prête pour le lendemain ; Et que s'ils vouloient s'en servir, pour aller joindre le Prince, ils le pouvoient faire.

Ils regardèrent cela comme une bonne occasion, pour se rendre sur la Flotte, plutôt qu'ils n'avoient espéré. Ainsi sans faire assez de réflexion sur les dangers, qui pouvoient très-naturellement être prévus, ils acceptèrent l'offre du Maréchal ; Ne craignans pas d'autre péril sur la Mer, que d'être pris par les vaisseaux du Parlement ; ce qui se pouvoit difficilement, le Prince étant aux *Dunes* avec sa Flotte, & par conséquent Maître de la Mer. Ils se mirent donc imprudemment dans la Frégate, & partirent de *Dunkerque* sur le soir ; se flattans d'être le lendemain aux *Dunes* avec le Prince : mais il fit un si grand calme toute la nuit, qu'ils ne purent presque pas avancer : & le lendemain ils se virent poursuivis par six ou sept Frégates ; en un mot ils furent faits prisonniers, on leur pillà tout ce qu'ils avoient, qui étoit d'une valeur con-

fidérable en pierreries, & en argent. Ils furent conduits à *Ostende*, où ils furent mis en liberté sur le champ : mais ils furent obligez d'y demeurer quelques jours, le Gouverneur Espagnol, & les Seigneurs de l'Amirauté leur ayant promis de leur faire rendre tout ce qu'on leur avoit pris. Ces promesses étant demeurées sans effect, par la brutalité de ces *Avanturiers*, qui ne dépendent point du Gouvernement, ils trouvèrent moyen de donner avis au Prince de tout ce qui étoit arrivé, & qu'ils attendroient ses ordres à *Flessingue*, où ils allèrent facilement. Peu de jours après le Prince sorti des *Dunes* leur envoya une Frégate à *Flessingue*, où ils s'embarquèrent par plusieurs reprises. Ils furent en mer toute la nuit, & le lendemain furent rechassez par les vents tantôt à *Flessingue*, tantôt à *Ramekins*, de sorte qu'ils furent contraints d'aller à *Midelbourg*; & après avoir passé un mois entier dans ces différentes Places, & avoir tenté plusieurs fois de gagner la mer, ils reçurent Ordre du Prince de l'attendre en Hollande, où il avoit résolu d'aller dès que le Comte de *Lautberdale* arriva d'*Ecosse* sur la Flotte, & eut si fièrement sommé le Prince de se rendre à l'Armée d'*Ecosse*, qui étoit alors entrée en *Angleterre*. Par ce moyen ils n'allèrent point joindre le Prince, jusqu'au lendemain qu'il fut arrivé à la *Haye*, ayant laissé la Flotte devant *Goeree*, & proche de *Helvoet-Sluis*.

Le Prince fut reçu par les Etats avec toutes les marques extérieures de respect, & ils le défrayèrent pendant quatre ou cinq jours &

Son

tesse Royale logeant tous les soirs Palais, appartenant aussi aux Etats, Prince, & la Princesse d'Orange de-
 rent, & où Son Altesse Royale &
 d'York avoient de bons appartemens.
 Le Duc, & le Duc, deux ou trois jours
 dangeoient toujours avec la Princesse
 ; & le Prince d'Orange tenoit sa
 uverte, à l'ordinaire, pour les Dé-
 aux Etats, Officiers de l'Armée,
 es personnes de qualité, qui vouloient

Divisions
 à la Cour
 du Prince
 de Galles.

Le jour du Prince de Galles étoit pleine
 de divisions, & d'animositez les uns contre
 les autres : en sorte que les nouveaux venus
 bien reçus non seulement par le Prin-
 ce, mais aussi par tous les autres qui étoient
 contre les autres Conseillers qui étoient
 avoient que les affaires iroient mieux
 plus vite qu'ils étoient arrivez. Ils ne
 pas une heure à la Haye, que *Herbert*
 leur Général, vint les voir, & les fé-
 lici-ta de leur arrivée, ajoutans, qu'ils
 en étoient fort regrettez, & que le Prin-
 ce *Robert* souhaitoit leur compagnie avec
 grande impatience : Peu de tems après
 ce *Robert* vint lui même leur marquer
 qu'il avoit de les voir, avec beaucoup
 de joie, & de grandes protestations d'esti-
 me & de bienveillance pour eux. Tous deux
 finirent avec aigreur de toute l'admini-
 stration de la Flotte, en quoi la plus part des
 membres de la Cour, qui y avoient été pré-
 sents d'accord avec eux, quoi qu'ils
 fussent pas en autre chose.

Toutes les plaintes étoient contre le Lord *Colepepper*, & contre le Chevalier *Robert Long* Secrétaire du Prince. Ils les accusoient de corruption, non seulement par rapport au Navire chargé de Draps, mais aussi par rapport au relâchement de beaucoup d'autres Navires, dont ils ne s'excusoient que par la seule raison que cela seroit très-agréable au Peuple, & rendroit la ville de *Londres* bien intentionnée pour le Prince. Quoi qu'on tint plusieurs discours de certain argent porté dans leurs Cabanes par Mr. *Lowe*, il n'y eut pourtant jamais aucune preuve de corruption contre le Lord *Colepepper* qui certainement n'étoit pas homme à se laisser gagner par cette voye: Mais comme il avoit quelques défauts, & beaucoup d'ennemis, il n'étoit jamais bien justifié de ce dont on l'accusoit; & l'autre étoit si notoirement enclin à cette sorte de commerce, qu'on le croyoit toujours coupable au delà de ce qu'on lui imputoit. Il n'est que trop vrai qu'on avoit perdu de grandes richesses, & qu'on les avoit relâchées pour peu, ou point d'argent, & ce grand besoin qu'on en avoit, faisoit aisément croire qu'un Conseil si prodigue ne pouvoit avoir été donné, que par ceux qui en étoient bien récompensés; Et tout retomboit sur ces deux-là.

Il y avoit un murmure général, de ce que la Flotte avoit demeuré si long-tems inutilement à l'embouchure de la Rivière, dans le tems que l'on proposoit de la faire aller à l'Isle de *Wight*, où apparemment, elle auroit pu, dans la consternation où étoit tout le Royaume, délivrer le Roi de prison; *Carisbrooke*

risbrooke étant près de la Mer , un Chateau qui de lui-même n'étoit point fort , l'Ile bien-intentionnée , & dans laquelle les forces du Parlement étoient trop foibles pour arrêter les habitans.

Il y en avoit qui étoient en coléré contre *Batten* , & vouloient que ce fût par une trahison de sa part , que les deux Flottes n'avoient point combattu , lors qu'elles étoient si proches l'une de l'autre dans la Rivière : ce qu'ils prétendoient qu'on pouvoit bien faire avant que le vent changeât , s'il n'en avoit pas dissuadé le Prince ; & les clameurs des Matelots soutenoient cette accusation. Mais ce n'étoit que de vaines clameurs , car les plus modérez , & qui parloient sans passion , lui rendoient de bons témoignages qu'il s'étoit conduit dans cette occasion en habile Officier , & qu'il étoit très-prompt au combat , quand il y avoit raison de s'y engager.

Il ne répondoit pas si bien au reproche d'avoir laissé passer librement les Navires qui venoient de *Portsmouth* pendant la nuit. Car quoi qu'il fût qu'ils étoient passez , & hors de portée avant qu'il en fût averti , on savoit qu'il en avoit eu avis assez-tôt pour les avoir attaquez ; & qu'il ne l'avoit pas voulu faire : mais outre les inconvéniens d'un Combat de nuit , il pouvoit raisonnablement attribuer ce refus à la crainte que le bruit du Combat n'obligeât le Comte de *Warwick* à sortir de la Rivière pour venir à leur secours , avant qu'on eût pu s'en rendu Maître , parce qu'il y avoit deux ou trois des meilleurs Navires de la Flotte ci-devant Royale , qui auroient fait une lon-

gue & forte résistance. Mais n'ayant pas fait valoir cette raison, on imputa tout à la lâcheté dont les Matelots, aussi-bien que les Courtisans l'accusoient, mais injustement, & par prévention contre lui, vu ce qu'il avoit fait auparavant; & d'ailleurs parce que c'étoit un homme d'une vie régulière, & d'un commandement froid, avec peu de paroles & avec moins de passion qu'il ne falloit alors, pour s'acquérir de la réputation dans ces sortes d'emplois. Il n'y avoit que le Lord *Hopton* seul dans le Conseil, de qui personne ne disoit du mal, & à qui l'on n'imputoit aucune faute: mais il y avoit un tel complot entre les Seigneurs de la Cour, soutenus par le Prince *Robert*, & par le Procureur Général, pour le faire mépriser, qu'ils engageoient le Prince même à avoir moins d'estime pour lui que ne méritoient, sa vertu, sa fidélité, son courage, & son expérience, toutes qualitez que ses ennemis ne lui contestoient pas.

La Cour étoit en cet état, lors que les deux Conseillers dont nous avons parlé ci-devant, y arrivèrent. Ils comprirent aussi-tôt qu'ils ne conserveroient pas long-tems la réputation qu'ils avoient alors, parmi tant d'humeurs & d'inclinations variables, & opposées, & que la nécessité présente troubleroit tous leurs Conseils. Dans le même instant qu'ils arrivèrent à la *Haye*, vint le funeste avis de la défaite de l'Armée Ecoissoise; qui rompoit toutes leurs mesures, rendoit la condition du Prince, & de tout le Royaume très-déplorable, & celle du Roi tout-à-fait désespérée.

Le bruit de cette défaite vint à la *Haye* le
len-

lendemain que le Prince y fut arrivé ; mais non pas avec assez de particularitez pour en faire connoître l'étendue, & l'on n'en savoit pas encore tous les funestes effets. Le Prince fit assembler son Conseil le lendemain, après que le Lord *Cottington* & le Chancelier de l'Echiquier furent arrivez : il les informa du Message qui lui avoit été apporté par le Lord *Lautberdale* de la part du Parlement d'*Ecosse*, & qu'il le sollicitoit avec empressement, même depuis la nouvelle de la défaite, de se rendre incessamment dans leur Armée : & Son Altesse jugea à propos qu'il expliquât sa Commission dans le Conseil. On l'envoya querir, & pour faire connoître les égards que l'on avoit pour le Parlement d'*Ecosse*, on lui donna une Chaise pour s'asseoir.

Il lut d'abord sa Commission du Parlement, & ensuite la lettre que le Parlement écrivoit au Prince, dans laquelle, après avoir exalté fort au long la grande affection du Parlement, ils disoient, „ que par leur affection naturelle, „ le, & par leur ferme obéissance pour le „ Roi, & voyant, que contre le devoir des „ sujets, Sa Majesté avoit été emprisonnée „ par la révolte, & la Trahison de l'Armée „ en *Angleterre*, ils avoient levé une Armée „ dans leur Royaume, afin de délivrer la personne du Roi de sa captivité par la force, „ ne l'ayant pu faire par Conseils, par prières, & par les autres voyes de la douceur: „ comme étant obligez par leur Convent „ & Ligue solennelle, de faire tous leurs efforts pour y réussir, au péril de leurs vies, „ & de leurs biens. Que cette Armée étoit „ déjà

La Lettre
du Parle-
ment d'*E-*
cosse au
Prince

„ déjà entrée en *Angleterre* sous le Comman-
 „ dement de *Jaques Duc d'Hamilton*, qu'ils
 „ avoient fait Général en considération de sa
 „ fidélité pour le Roi. Qu'ayant fait présen-
 „ tement tout ce qui étoit en leur pouvoir,
 „ & pris les soins nécessaires pour secourir,
 „ & recruter cette Armée lors qu'il en seroit
 „ besoin, ils envoyoit à Son Altesse afin
 „ qu'il fît toute la diligence possible, suivant
 „ la promesse du Roi son Père, pour se ren-
 „ dre à la tête de l'Armée, afin d'obtenir la
 „ liberté de son Père : & ils le prioient, de
 „ suivre les avis du Comte de *Lautberdale*,
 „ pour les particularitez de son voyage, com-
 „ me lui ayant donné de pleines instructions;
 „ & d'ajouter foi à tout ce qu'il lui diroit.

Le Comte montra pareillement ses In-
 structions selon lesquelles, aucun des Chape-
 lains du Prince ne devoit être admis à sa suite;
 & qu'on devoit prendre un grand soin de ne
 pas souffrir qu'il y eût auprès de Son Altesse
 que des personnes d'une piété reconnue, &
 en particulier que le Prince *Robert*, ni le Chan-
 celier de l'Echiquier, & quelques autres per-
 sonnes n'allassent point avec lui. Après que tout
 cela fut lû, & amplifié, il pressa le Prince,
 avec toute l'instance imaginable, de ne per-
 dre aucun tems à entreprendre ce voyage, sans
 parler de ce qui étoit arrivé à l'Armée d'*Ecos-
 se*, dont il ne pouvoit pas qu'il n'eût une ré-
 lation particulière : & il parla d'une manière
 aussi fière, & aussi insolente, que si leur Ar-
 mée avoit été victorieuse.

Quand il eut dit tout ce qu'il vouloit dire,
 il demeura toujours assis, comme s'il avoit
 attendu

attendu ce que le Prince , ou quelque autre ré-
 pondroit à ce qu'il avoit proposé. Il lui fut
 représenté , „ que s'il n'avoit plus rien à di-
 „ re , il devoit se retirer ; afin que le Conseil
 „ délibérât sur cette matière , avant qu'ils
 „ donnassent leur avis au Prince. Il reçut fort
 mal cette proposition , & dit , „ qu'il étoit
 „ Conseiller Privé du Roi en *Ecosse* , &
 „ qu'en outre étant Député du Parlement , il
 „ ne devoit pas être exclus d'aucune délibéra-
 „ tion touchant l'affaire pour laquelle il étoit
 „ envoyé : il poussa cela d'une manière si
 hautaine , & si outrageante , qu'il excita beau-
 coup d'aigreur ; & le Chancelier de l'Echi-
 quier qui le connoissoit très-bien depuis le
 Traité d'*Uxbridge* , où ils avoient souvent con-
 testé sur les matières les plus importantes , le
 traita avec la même liberté , qu'il avoit ac-
 coutumé de faire en ce tems-là. Il lui dit ,
 „ qu'il n'avoit pas intention de rien dire dans
 „ la délibération , quand il se seroit retiré ,
 „ qu'il voulut lui être caché , ou qu'on ne lui
 „ fit pas entendre : qu'il étoit prêt de dire ,
 „ qu'à son avis , tout ce qu'il avoit proposé ,
 „ étoit très-déraisonnable : mais qu'il ne vou-
 „ loit point que la dignité du Conseil fut prof-
 „ tituée à sa prétension , ni qu'il y fût présent
 „ en aucune délibération. Le Comte répli-
 „ qua , „ qu'il étoit envoyé par le Parlement
 „ & par le Royaume d'*Ecosse* , vers le Prince
 „ de *Galles* , & qu'il protestoit contre toute
 „ délibération , ce qu'il avoit proposé ne de-
 „ vant point être traité ni debatue dans le
 „ Conseil d'*Angleterre* ; & qu'il n'écouterait
 „ point ce qui étoit , ou seroit dit par tout au-
 „ tre

„ tre que par le Prince même. Le Prince lui dit , „ qu'il étoit nécessaire qu'il enten- „ dît , & fût quel seroit l'avis du Conseil ; & „ qu'il n'étoit pas juste qu'il y fût présent : surquoi il lui commanda de se retirer : & l'autre obéit avec assez d'indécence. Alors le Prince leur dit , „ que le soir précédent il „ étoit venu à la *Haje* quelques personnes „ parties d'*Angleterre* , après que la nouvelle „ de la victoire contre les *Ecossois* étoit arri- „ vée à *Londres* , avec toutes ses circonstan- „ ces , & entr'autres que le Duc étoit pri- „ sonnier. Il ajouta que le Prince d'*Orange* lui avoit dit , „ que les Etats en avoient reçu „ avis par *Newport* leur Ambassadeur , qui „ résidoit à *Londres*. Sur tout cela le Prince résolut , „ qu'on se rassembleroit le lende- „ main pour délibérer sur ce qu'il y auroit à „ faire ; qu'apparemment l'avis seroit plus „ parfait , & plus incontestable ; & qu'on „ verroit si *Lautberdale* en parleroit le pré- „ mier.

Mais la nuit ne produisit aucun changement en lui ; le jour suivant il parut avec la même hardiesse , & le même empressement pour faire partir le Prince. Il lui fut demandé „ s'il „ n'avoit pas reçu avis de quelque disgrâce „ arrivée à cette Armée ; qui auroit changé „ l'état des choses depuis qu'il étoit parti „ d'*Ecosse* , en sorte que ce qui auroit été à „ propos dans ce tems-là , ne seroit présen- „ tement ni à propos , ni praticable ? Le Comte répondit , „ qu'il savoit bien les nou- „ velles d'*Angleterre* , & qu'il n'étoit pas as- „ suré qu'elles ne fussent pas véritables ; „ qu'en

en tout cas il espéroit que cela ne chan-
geoit pas le dessein du Prince. Mais qu'au-
raire, il auroit encore plus d'intérêt à
surter la résolution prise auparavant, &
celle il étoit obligé. Que s'il étoit
de quelque malheur à cette Armée, le
roi avoit d'autant plus de raison de fai-
re des efforts pour le réparer ; ce qu'il ne
pouvoit faire par un autre moyen, qu'en
faisant toute la diligence possible, pour pas-
ser en *Ecosse*, qui demeureroit toujours un
royaume entier dévoué à son service.
étant présent, il rassembleroit promp-
tement une autre Armée, de laquelle il y
auroit déjà un bon commencement par la
conservation des troupes commandées par
lui : que si Son Altesse négligeoit ce
qui en apparoit de se conserver lui-même,
il ne recouvrer ses deux autres Royaumes,
il seroit qu'il auroit peu de zèle pour la
gloire de son Père, & aussi peu pour son
propre intérêt, & pour le maintien de la
couronne. Par tant il supplioit Son Al-
tesse de faire tenir prêts quelques-uns de ses
navires, & de partir incessamment pour
l'*Ecosse* : que par ce moyen la dernière playe

Le Comte
de Lan-
therdale
retourne
en Ecosse.

Cromwel avoit marché jusqu'en *Ecosse* avec toute son Armée, confirma toutes les personnes d'honneur dans ce sentiment. Ainsi peu de jours après, le Comte de *Lautberdale*, paroïsoit plutôt penser à son retour en *Ecosse*, où ce qui l'intéressoit en particulier, étoit en grand péril, qu'à presser le Prince de hazarder un voyage. Après quelques semaines de séjour à la Haye, sur l'avis de ses amis d'*Ecosse* qui lui apprenoient l'état des affaires, il repartit dans le même Navire où il étoit venu, avec autant de rage, & d'animosité contre le Conseil du Prince, que contre *Cromwel* même.

Quoi qu'on ne crût pas d'abord que la défaite des Ecossois à *Preston* fut de tout le corps de leur Armée, parce qu'il y avoit des troupes qui n'y étoient pas, cependant elle rompit & déconcerta presque tous les desseins que l'on avoit formez de lever des troupes dans les Comtez du Nord pour le service du Roi, pour les joindre à celles que commandoit *Marmaduke Langdale*. Le Chevalier *Thomas Tildesly*, Gentilhomme puissant en biens, & qui avoit servi le Roi dès le commencement de la guerre, avec beaucoup de valeur, avoit assiégé le Château de *Lancaster* avec un Corps d'Anglois, & étoit sur le point de le réduire, quand la nouvelle de *Preston* arriva. Il fallut alors qu'il abandonnât son entreprise; & apprenant que le Major Général *Monroe* étoit parti d'*Ecosse*, & suivoit le Duc avec un corps d'environ six mille hommes, Cavalerie, & Infanterie, & étoit arrivé sur les frontières de la Comté de *Lancastre*, il alla le trouver, après avoir

avoir rassemblé quelques soldats de *Langdale*, *Tildesty* va
 qui avoient été rompus à *Preston*, & quelques trouver
 autres qui avoient été levez nouvellement. *Monroe*.

Tildesty lui représenta, „ que ses Troupes, &
 „ quelques Régimens Ecoffois, qui étoient
 „ encore aux environs de *Kendal*, pouvoient
 „ être joints avec les Anglois sous son Com-
 „ mandement, marcher ensemble vers
 „ *Preston*, & suivre *Cromwel* dans le tems,
 „ qu'il poursuivoit les Ecoffois: ce qu'ils
 „ pouvoient bien faire, puisqu'après leur jonc-
 tion, ils auroient eu un corps de huit mille
 hommes, qui étoit égal en nombre à l'Armée
 commandée par *Cromwel*; mais le Major Gé-
 néral n'y voulut point consentir, & se retira
 aux parties les plus éloignées de *Westmoreland*,
 & les Anglois le suivirent, dans la pensée
 qu'encore qu'on n'eût pas pû le persuader de
 „ marcher après *Cromwel*, il choisiroit
 quelque autre poste plus avantageux pour s'y
 arrêter, si l'ennemi les suivoit; auquel cas
Monroe seroit bien aise de se joindre avec eux:
 à quoi il fut encore sollicité le lendemain;
 mais il demeura ferme en son opiniâtreté,
 sans déclarer ce qu'il avoit intention de faire.
 Il se retira par *Cumberland* où il avoit laissé un
 triste souvenir de son passage quelques jours
 auparavant, ayant alors levé de grandes som-
 mes sur le pauvre peuple: & dans cette re-
 traite il pillà presque tout ce qu'il avoit lais-
 sé la première fois.

Les Anglois marchèrent dans l'Evêché de
Durham pour se joindre aux nouvelles levées
 que l'on y faisoit, & leur nombre étant ac-
 cru par la jonction des troupes commandées
 par

Mourae ,
étant en-
tré en
Angleter-
re , le re-
tire en
Ecosse , sur
la défaite
du Duc
Hamilton .

par le Chevalier *Henri Bellingham* , ils trouvèrent encore le Major Général *Mourae* dans le *Northumberland* ; & le prièrent , „ de s'unir „ avec eux contre leur ennemi commun , qui „ cherchoit également à les détruire les uns , „ & les autres : mais il le refusa absolument , & leur dit , „ qu'il alloit tout droit en *Ecosse* , „ où il attendroit des ordres ; ce qu'il fit avec „ toute la diligence possible.

Le Chevalier *Philippes Musgrave* , crut qu'il pouvoit aller à *Carlisle* , avec son Infanterie , & qu'il y seroit le bien venu. Il envoya les Chevaliers *Henri Bellingham* , & *Robert Stickland* vers le Comte de *Laurick* , lui offrir d'envoyer leurs troupes en *Ecosse* , pour se joindre avec lui , sachant bien qu'il avoit besoin de secours ; mais il n'osa pas accepter leur offre , disant , „ que s'il le faisoit , *Argyle* en „ en prendroit un prétexte d'inviter *Cromwel* , qu'ils apprenoient être alors sur sa marche vers *Berwick* , pour conduire son Armée en *Ecosse* : de sorte que *Bellingham* s'en retourna dans le *Cumberland* avec le corps qu'il commandoit : payant par tout dans les parties d'*Ecosse* où il étoit obligé de passer.

Musgrave ne réussit pas mieux avec le Chevalier *Guillaume Levingston* , Gouverneur de *Carlisle* : Car quoi que le Gouverneur l'eût reçu fort civilement , & fût entré dans un Traité avec lui , sachant bien qu'il ne pouvoit pas avoir des vivres , ny deffendre la Place sans l'assistance des Anglois , ce qui lui faisoit demander le secours de *Musgrave* , cependant quand les articles furent arrêtez & signez par *Musgrave* , le Gouverneur recula , & refusa de

de promettre , „ de ne pas livrer la Garnison „ sans le consentement de *Musgrave* ; qui consentoit qu'aucun de ses gens n'entrât dans les Murailles de la Ville , jusqu'à-ce-qu'il parût évidemment qu'ils ne pourroient plus tenir la Campagne.

Peu de tems après , il vint des ordres d'*E. Berwick, & Carlisle* *coffe* , de remettre *Berwick & Carlisle* au pouvoir du Parlement : sans que dans ces ordres il fût parlé d'aucune condition pour les Anglois : *délivrez au Parlement.* *Musgrave* étoit encore Maître du Chateau d'*Apleby* , qu'il avoit pris , après avoir rendu *Carlisle* au Duc de *Hamilton* , & s'en être retiré. Cet accident lui fut favorable , car dans la nécessité de rendre ce Chateau , qui ne pouvoit pas se deffendre longtems , il fit ses conditions pour lui & pour 150. Officiers toutes personnes de qualité qui vécurent encore , les uns pour hazarder , & les autres pour perdre la vie au service du Roi : Après quoi il passa aussi-tôt en *Hollande*.

Cromwel résolut de ne pas perdre le fruit de sa Victoire : aussi-tôt qu'il eut achevé la défaite du Duc *Hamilton* , & ramassé autant de prisonniers qu'il put , il marcha tout droit en *Ecosse* , pour y couper les racines capables de pousser d'autres troubles à l'avenir : quoi qu'il fût sollicité avec beaucoup d'empressement d'aller dans la Comté d'*York* , pour réduire le Chateau de *Pontfred* dont la Garnison devenoit très-incommode à ses voisins , & qui , ne se contentant pas de tirer des contributions de toutes les Contrées adjacentes , faisoit encore des courses dans des lieux éloignez , & prenoit plusieurs riches habitans qu'elle me-
noit

noit prisonniers dans le Chateau , où ils demeuroient , jusqu'à ce qu'ils se fussent rachetés par des sommes considérables. Cependant il ne voulut pas différer sa marche vers le Nord ; & croyant qu'il seroit bien-tôt en état de se vanger de ses insultes , il se contenta d'envoyer le Colonel *Rainsboroug* avec quelques Compagnies de Cavalerie , & d'Infanterie , pour empêcher leurs courses , & les tenir comme bloquez : Et lui même avec le reste de son Armée continua sa route pour *Ecosse* , environ au commencement de Septembre , dans le tems que la moisson n'étoit pas encore mûre , & par conséquent en état d'être ruinée.

On croyoit dans le public , que le Marquis d'*Argyle* le pressoit avec instance de faire ce voyage , parce que la défaite de l'Armée Ecossoise en *Angleterre* , ne le rendoit pas encore assez le Maître de l'*Ecosse*. Il y avoit toujours un Committé du Parlement séant à *Edimbourg* , dans lequel , aussi bien que dans le Conseil , le Comte de *Laurick* gouvernoit sans aucun Rival ; & les troupes qui avoient été levées sous *Monroe* pour recruter l'Armée du Duc , étoient toujours ensemble , & à la devotion du Comte ; de sorte que le Marquis avoit toujours les mains liées. S'il n'invita pas *Cromwel* du moins il étoit très-aise qu'il fût venu , & fit toute la diligence possible pour l'aller féliciter de son entrée dans le Royaume. Ils parurent fort contens de se voir , étant liez ensemble par plusieurs promesses , & protestations , & par une parfaite union dans leur Crime.

Il ne se commit aucun acte d'hostilité ,
Cromwel déclarant , „ qu'il venoit avec son
 „ Armée , pour la conservation du Parti
 „ des personnes pieuses , & pour délivrer le
 „ Royaume d'une puissance sous laquelle il
 „ géniissoit , composée de gens mal-inten-
 „ tionnez , qui avoient forcé la Nation de
 „ rompre l'amitié avec leurs frères d'*Angle-*
 „ *terre* , dont ils avoient toujours éprouvé la
 „ fidélité. Qu'ayant plu à Dieu de défaire
 „ l'Armée commandée par le Duc *Hamilton*
 „ qui avoit tâché d'engager les deux Nations
 „ à répandre réciproquement leur sang , il
 „ étoit venu là pour prévenir tous les mal-
 „ heurs qui pourroient arriver à l'avenir , &
 „ pour ôter toute autorité à ceux qui en
 „ avoient si mal usé. Qu'il espéroit retour-
 „ ner dans peu de jours , avec une assurance
 „ de l'affection fraternelle de ce Royaume
 „ pour le Parlement d'*Angleterre* : qui ne sou-
 „ haittoit en aucune manière envahir leurs li-
 „ bertez , ni enfreindre leurs Privileges. Il
 fut conduit à *Edimbourg* par le Marquis d'*Ar-*
gyle , & y fut reçu avec la solennité & le res-
 pect dus au Libérateur de leur Patrie ; son
 Armée campa aux environs , & fut fournie
 de toutes sortes de provisions par les habitans
 du pais.

Il est reçu
 à *Edim-*
bourg.

Le Comte de *Laurick* , & toute la Faction
 de *Hamilton* , c'est-à-dire ceux qui avoient des-
 sein de la continuer , se retirèrent hors de por-
 tée , & ceux qui demeurèrent à *Edimbourg* se
 résolurent d'obéir au Marquis d'*Argyle* , qu'ils
 voyoient en pouvoir de les protéger. Le Com-
 mitté du Parlement suffisoit pour avoir soin

du bien , & de la sûreté du Royaume y joindre *Cromwel* pour leur aider par voir de l'*Angleterre* , ce qui auroit des leur Gouvernement. Pendant qu'il f eux , où il étoit traité & entretenu magni ment ; *Argyle* se crut en état , par les l'*Ecosse* de réparer ce qui avoit été ma & d'affermir le Gouvernement sur ses bles fondemens. Ainsi le Committé c lement envoya des Ordres à *Monroe* de dier ses troupes ; & quoi qu'il parût lu de ne le pas faire , il comprit bien-t *Cromwel* en seroit l'Arbitre ; de sort exécuta ponctuellement l'ordre du Con & qu'il ne resta plus aucune puisla *Ecosse* , capable de s'opposer à celle d quis d'*Argyle* ; Le Committé du Parle le Conseil , tous les Magistrats d'*Edi* étoient à sa dévotion : Et ceux qui n' pas dans cette disposition , étoient mis son , ou prenoient la fuite. Les Cha rentissoient d'invectives contre la corr du dernier engagement , & l'Assemb donnoit des jeûnes solennels , pour der à Dieu le pardon d'un crime si odieu Chancelier *Lowden* donnant un bon ex en faisant sa rétractation , & sonmissie Larmes. *Cromwel* avoit sujet de croi désormais ce Royaume seroit aussi p qu'il le souhaitoit ; il s'en retourna en terre , où il croyoit sa présence nécel après avoir concerté toutes choses a Marquis d'*Argyle* son intime Ami , qu lut , qu'aussi-tôt que *Cromwel* se seroit é d'*Edimbourg* , afin qu'on ne crut point q

Ordre du
Committé du Par-
lement
d'*Ecosse*
à *Monroe*
de licen-
cier ses
troupes.

à son armée eussent aucune influence sur les conseils , de convoquer un Parlement pour confirmer tout ce qu'il jugeroit à propos de faire.

Cromwel
rétourné
en *Angle-*
terre.

Les Commissaires , qui avoient autorité d'assembler le Parlement quand il plairoit à la plus grande partie d'entr'eux , (or on avoit pris soin dans la Nomination de n'y mettre que ceux qu'on croyoit les plus propres , pour continuer ce qu'on avoit entrepris ,) envoyèrent leurs Sommations pour cet effect. Ceux qui y parurent étoient d'un sentiment tout contraire à celui dont ils étoient auparavant , & condamnèrent l'Engagement comme illégitime , & comme impie , avec le même zèle , & avec la même passion qu'ils y étoient entrés : Et l'Assemblée Ecclesiastique se joignant avec eux excommunia ceux qui y avoient le plus contribué , & les déclara incapables de posséder aucun Office d'Etat , & d'avoir séance au Conseil , & au Parlement : imposant à ceux qui avoient fait la moindre faute , des peines , qui les assujettissoient pour jamais à son Gouvernement. Par ces jugemens le Comte de *Laurick* entr'autres fut privé de sa Charge de Secrétaire d'Etat , pour la donner au Comte de *Lotbians* , qui dans le commencement de la Rébellion , avoit été employé par les Conspirateurs en *France* , & fut emprisonné pour ce sujet à son retour en *Angleterre* ; Et quand il fut mis en liberté , il continua de s'accoster avec ceux qui en toutes occasions , portoient la Rébellion jusqu'au plus haut degré , & faisoient éclatter leur haine implacable contre la personne du Roi. *Argyle* étoit

Le Parle-
ment d'E-
cosse étant
convoqué,
condamnée
l'engage-
ment
d'*Hamil-*
ton.

alors plus Maître de l'*Ecosse*, que *Cromwell* l'étoit de l'*Angleterre*, n'ayant pas même l'ombre d'un Parlement, auquel il fût obligé de contredire, ou de complaire, n'y aucun nécessité d'exercer son grand talent de dissimuler, tout le monde faisant aveuglément ce qu'il commandoit sans demander la raison de ses ordres.

Pour revenir à l'état où étoient les affaires du Roi en *Angleterre*. Quand le Lord *Cape* avec les troupes de *Kent* & d'*Essex*, furent enfermés dans *Colchester*, leurs amis ne pouvoient pas raisonnablement espérer que l'Armée des *Ecossois*, qui avoit différé sa marche pour *Angleterre*, contre sa promesse, se hâtât assez, quoi qu'elle y fût entrée alors, pour secourir *Colchester*, avant qu'elle fût réduite par la famine. Le Comte de *Holland* crut qu'il ne pouvoit se dispenser de commencer son entreprise, puis que plusieurs de ceux qui étoient dans *Colchester* s'étoient engagés sur la bonne foi de sa promesse, & de son autorité : A quoi il étoit incité par la bouillante jeunesse du Duc de *Buckingham*, Général de la Cavalerie, par le Lord *François Villiers* son Frère & par divers autres jeunes Gentilshommes. Et il avoit d'autant meilleure opinion de son crédit, & de son Parti, que son dessein de lever des troupes, & de se mettre en armes pour secourir *Colchester*, étoit si peu secret qu'il servoit de discours dans toute la ville. Tous les jours il y avoit chez lui un grand abord d'Officiers connus pour avoir servi le Roi; ses Commissions paroissoient en la main de plusieurs Personnes : On demandoit ordinairement

Soulèvement du Comte de *Holland*, il va à *Kinsale*.

nairement, „ quand est-ce-donc que le Lord „ *Holland* partira ? & on répondoit, „ un „ tel, ou un tel jour. On parloit publiquement deux ou trois jours auparavant, de l'heure qu'il monta à cheval, & qu'il partit de sa maison accompagné de 100. Cavaliers.

Son premier Rendez-vous fut à *Kinston* sur la *Thamise*, où il passa deux Nuits, & un jour entier, attendant un grand concours non seulement d'Officiers ; mais aussi de Soldats qui s'étoient engagez sous divers Officiers. Il imputoit la tranquillité dont il avoit jouï si long-tems, quoi que son dessein fût public, à la crainte qu'avoient le Parlement & l'Armée, que la Ville n'eût du panchant à se joindre avec lui. Et il croyoit non seulement de pouvoir demeurer à *Kinston* en sûreté, aussi longtems qu'il voudroit y être, mais même que quelques Régimens de la ville le viendroient joindre pour secourir *Colchester*.

Pendant le peu de séjour qu'il fit à *Kinston*, quelques Officiers & Soldats, tant de Cavalerie, que d'Infanterie s'y rendirent ; & plusieurs Personnes de considération & de qualité y allèrent de *Londres* en Carosse, pour lui rendre visite, & à ceux de sa Compagnie ; & s'en retournoient, afin de pourvoir à ce qui manquoit, résolus d'être avec lui quand il en seroit tems. L'Officier sur lequel le Comte se reposoit le plus, quoi qu'il en eût de meilleurs, étoit *Dalbeer*, Flamand, qui avoit la réputation d'être fort expérimenté dans l'Art de la guerre : qui avoit servi le Parlement en qualité de Commissaire Général de la Cavalerie sous le Comte d'*Essex* ; & qui ayant été

déplacé par le Nouveau Modèle , étoit du nombre des Officiers mécontents qui cherchoient l'occasion de se vanger de l'Armée, pour laquelle ils avoient un grand mépris, tant à cause de la ferocité des soldats & Officiers qu'à cause de leurs Prêches trop fréquens. Ainsi *Dalry* fut bien aise de dépendre du Comte de Holland , qui de son côté se trouvoit fort heureux d'avoir un si bon Officier. *Dalry* se chargea du soin de poser de bonnes Gardes , & d'envoyer des Partisans les endroits de *Kent* , où l'on s'avoit qu'il étoit resté quelques troupes , depuis le dernier soulèvement. Mais il s'en acquitta si mal , ou ses ordres furent si mal-exécutés , que le second ou le troisième jour après qu'il fut arrivé à *Kings* , quelque Infanterie du Parlement , avec deux ou trois Compagnies de Cavalerie du Colonel *Harb* , se jettèrent sur un Parti du Comte auprès de *Nonfich* , le battirent & le pourchassèrent jusques dans *Kirston* , avant que ceux qui y étoient eussent été avertis de se tenir prêts pour les recevoir ; le Comte & la plus grande partie des autres , sortans de la ville avec précipitation , sans faire aucune résistance. Dans cette confusion le Lord *Francis Falkner* , jeune homme bien fait de sa personne , & d'une rare beauté , tachant de se défendre fut malheureusement tué , avec un ou deux autres Officiers de peu de marque. La plus part de l'Infanterie se sauva comme elle put pour se cacher , aussi bien que quelques Officiers , jusques à ce qu'ils trouvassent le moyen de se retirer secrètement dans leurs maisons à *London*. Le Comte avec près de

cent Chevaux , les autres ayans prudemment repris le chemin de *Londres* où ils ne furent jamais recherchés depuis , rôdoit sans aucun dessein ; & deux ou trois jours après , il fut assiégé dans une Hotellerie à *S. Neots* dans la Comté de *Huntington* , par le peu de Cavalerie , qui le poursuivoit , jointe à quelques Compagnies du Colonel *Scroops* ; où le Comte se livra prisonnier entre les mains de l'Officier , sans résistance : Cependant *Dalberr* , & *Kenelm Digby* , fils aîné du Chevalier *Kenelm* , furent tuez sur la place ; si ce fut par vengeance à cause de quelques querelles précédentes , ou si c'est qu'ils voulurent se défendre , c'est ce qu'on ne fait point. Le Duc de *Buckingham* échapa heureusement , & prit le chemin de *Londres* , où il demeura caché , jusqu'à-ce-qu'il trouvât une occasion de se mettre en sûreté , en passant en *Hollande* ; où étoit le Prince qui le reçut avec beaucoup de bonté. Le Comte de *Holland* demeura prisonnier au même lieu , où il avoit été pris , jusqu'à-ce-que par ordre du Parlement , il fut envoyé au Chateau de *Warwick* , où il fut retenu fort étroitement.

L'Entière défaite des Ecois suivit celle-ci , & quand la Garnison de *Colchester* eut avis de l'une & de l'autre , elle vid bien qu'il n'étoit pas possible de recevoir du secours , & elle n'en pouvoit pas attendre plus long-tems ; manquant de toutes-sortes de provisions , & ayant mangé presque tout ce qu'il y avoit de chevaux. Ils envoyèrent à *Fairfax* pour traiter avec lui , & lui rendre la Place , à des conditions raisonnables : mais il refusa de

traiter, & d'accorder aucunes conditions, si les Officiers & Gentilshommes, ne se rendoient pas à discrétion, consentant de laisser aller les simples soldats. Un jour, on deux se passèrent en délibérations. Les Assiégés proposèrent, „ de faire une vigoureuse sortie, & que par ce moyen chacun se sauvât „ comme il pourroit: Mais ils avoient trop peu de chevaux, & le peu qui leur en restoit, & qu'ils n'avoient point mangé, étoient trop foibles pour une telle entreprise. Ensuite ils proposèrent, „ que l'on ouvrît une porte, „ & que chacun les armes à la main pût, „ ou se sauvât; mais par ce moyen ils étoient sûrs d'être tuez, sans faire beaucoup de mal à leurs ennemis qui avoient assez de commodité pour les attaquer. Sur quoi, ils furent enfin obligés de se rendre prisonniers à discrétion. Les Officiers, & Gentilshommes furent mis prisonniers dans la maison de ville, avec une forte garde: on voulut qu'ils donnassent une liste de leurs noms au Général, ce qu'ils firent, & peu de tems après, une Garde alla prendre les Chevaliers *Charles Lucas*, *Georges Lisle* & *Bernard Gascoigne* pour les mener au Général séant dans son Conseil de Guerre. Ils y furent conduits, & en peu de mots, il leur dit, „ qu'après une défense si „ longue & si opiniâtée, jusqu'à ce qu'ils „ eussent été forcéz de se rendre à discrétion, „ il étoit nécessaire pour servir d'exemple „ aux autres, & afin que la paix du Royaume ne fût plus troublée de cette manière, „ que l'on fît quelque exécution militaire. „ Que pour cette raison le Conseil de guerre „ avoit

„ avoit déterminé qu'il seroient tous trois prè-
 „ sentement mis à mort. On les avertit donc
 de se préparer, & sans considérer, ou vou-
 loir entendre ce qu'ils avoient à dire pour leur
 deffense, ils furent conduits dans une Basse-
 Cour, où ils trouvèrent trois files de Mous-
 quetaires tous prêts à cette exécution.

Le Chevalier *Bernard Gascoigne* étoit un Gen-
 tilhomme de *Florence* : Il avoit servi le Roi
 dans la guerre, & depuis avoit fait sa demeu-
 re à *Londres*, jusqu'à cette malheureuse avan-
 ture de *Colchester*, où il avoit accompagné ses
 amis. Il ne savoit de l'Anglois qu'autant qu'il
 lui en falloit pour se faire entendre ; & deman-
 da de l'encre & du papier pour écrire à son
 Prince le Grand Duc de *Toscane*, & faire sa-
 voir à Son Altesse son genre de mort, afin
 que ses héritiers fussent mis en possession de
 ses biens. L'Officier qui assistoit à l'exécu-
 tion crut qu'il en falloit informer le Général
 & le Conseil, n'osant pas sans cela lui don-
 ner de l'encre & du papier, qu'il voyoit bien
 que l'autre avoit raison de demander. Quand
 ils furent instruits de cette circonstance, ils
 trouvèrent qu'elle méritoit que l'on y fit at-
 tention : ils l'avoient choisi sur la liste à cau-
 se de sa qualité, le croyans un Gentilhomme
 Anglois, & l'avoient pris comme Chevalier,
 parce qu'ils en vouloient sacrifier trois de ce
 rang là.

Dans ce delay la nouvelle d'une si cruelle
 résolution, parvint aux autres Prisonniers
 qui étoient dans la ville. Ils en furent ex-
 trêmement affligés ; & le Lord *Capel* engagea
 un Officier, ou un Soldat de leur Garde, de

porter une lettre au Général, signée par les principaux Officiers & Gentils-hommes, & au nom de tous les autres, dans laquelle ils donnoient à entendre qu'ils avoient connoissance de cette Sentence, & demandoient, „ ou que l'on s'abstint de cette exécution, „ ou qu'ils subissent tous la même peine, „ puis qu'ils n'étoient pas moins coupables „ que les trois autres. La lettre fut rendue, mais elle n'eut point d'autre effet, sinon que l'Officier ayant été envoyé pour l'exécution, sur ordre de garder l'Italien pour le dernier. Le Chevalier *Lucas* fut le premier arque-busé, & tomba mort. Le Chevalier *Georges Lisle* courut à lui, l'embrassa, & le baisa: & croyant être trop éloigné des soldats qui devoient tirer sur lui il leur dit de s'approcher: à quoi l'un d'eux répondit, „ je „ vous garantis, Monsieur, que nous ne vous „ manquerons point. Il repliqua en souriant, „ mes amis, j'ai été plus pres de vous que „ vous m'avez manqué. Ils firent tous feu sur lui, & ne le manquèrent point, de sorte qu'il tomba mort de plusieurs coups, sans dire une parole. Le Chevalier *Bernard Gafcoigne* avoit déjà ôté son just-au-corps; Mais l'Officier lui dit, „ qu'il avoit ordre de le remener à ses amis: ce qui dans ce moment-là lui fut fort indifférent. Le Conseil de Guerre avoit réfléchi que s'ils avoient ôté la vie de cette manière à un Étranger, leurs enfans, qui voyageroient en Italie le payeroient cher pendant plusieurs Générations, c'est pourquoi ils ordonnèrent à l'Officier, „ quand les deux autres seroient morts, de

Les Che-
valiers
Lucas &
Lisle sont
mis à
mort.

„ le remener avec les autres Prisonniers.

Les deux qui furent tuez, s'étoient acquis une grande estime, & réputation dans la guerre : L'un passoit pour un aussi bon Commandant de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, qu'il y en eût en *Angleterre* : mais ils étoient fort différens d'humeur, & de tempérament. *Lucas* étoit Frère cadet du Lord *Lucas*, & son présomptif héritier en ses biens, & en sa dignité, & avoit du bien de son chef. Il avoit été élevé dans les Pais-Bas sous le Prince d'*Orange*, & toujours dans la Cavalerie. Il avoit eu à la vérité peu de commerce en cette Cour là, où l'on pouvoit bien apprendre la politesse & la civilité. Il étoit fort brave de sa personne, Galand homme, & un exemple de valeur dans un jour de Bataille : mais par tout ailleurs à peine pouvoit-on vivre avec lui : Il avoit peu de génie, il étoit naturellement brutal, & orgueilleux, & d'une conversation chagrine : néanmoins tous les autres prisonniers vouloient l'accompagner à la mort. *Lisse* avoit eu la même éducation que l'autre, & étoit dans le même tems Officier d'Infanterie. Il avoit la même valeur que le premier, & conduisoit ses gens au combat avec tant d'allégresse, que jamais Officier ne fut mieux suivi, que jamais ses Soldats ne l'abandonnoient, & que le parti qu'il commandoit, ne laissoit jamais imparfaite l'action à laquelle il le conduisoit : Mais avec la fierté de son courage, il avoit toute la douceur, & toute la modération imaginable, obligeant envers tous, aimé de tous, & incapable d'avoir un ennemi.

La manière d'ôter la vie à ses deux braves

Officiers, étoit nouvelle , sans exemple , & regardée de tout le monde , comme une action barbare. On l'imputa dans le public à *Ireton*, qui gouvernoit le Général , & qui dans toutes les occasions faisoit paroître son naturel sanguinaire , & impitoyable. Quand ce sanglant sacrifice fut achevé , *Fairfax* avec les principaux Officiers , alla voir les Prisonniers dans la Maison de Ville. Le Général , qui étoit un mauvais Orateur , s'adressa civilement au Comte de *Norwick* , & au Lord *Capel* , & paroissant excuser en quelque sorte ce que la justice militaire (disoit-il) demandoit , il les assura que la vie de tous les autres étoit en seureté qu'on les traitteroit bien , & que l'on disposeroit d'eux , comme le Parlement l'ordonneroit. Le Lord *Capel* qui n'avoit pas si tôt digéré cette barbarie qu'on venoit d'exercer , pour recevoir la visite de ceux qui en étoient les auteurs , avec la modération que son état présent lui devoit inspirer , leur dit , ,, qu'ils feroient bien d'achever leur ouvrage , & d'user de la même rigueur envers les autres : ce qui excita quelques paroles d'aigreur entre lui , & *Ireton* , qui lui coûtèrent la vie quelques mois après. Quand le Général eut donné avis de sa conduite au Parlement , il reçut un Ordre d'envoyer le Comte de *Norwick* , & le Lord *Capel* , au Chateau de *Windsor* , où ils eurent ensuite la société du Duc *Hamilton* , pour déplorer ensemble leur mauvaise fortune : & quelque tems après , ils furent tous deux envoyez à la Tour.

Quoi que la ville eût souffert tant de cruelles mortifications , qu'elle devoit être découragée

ragée de plus s'engager dans des entreprises dangereuses, neantmoins cette épouvante ne fut pas plutôt passée, qu'elle reprit de nouveaux esprits, pour de nouveaux desseins; & sembloit toujours avoir remarqué quelque chose dans les dernières fautes, que l'on pouvoit prévenir une autrefois; en sorte qu'il n'y auroit plus d'obstacle, à ce qu'ils feroient à l'avenir. Plusieurs dans le Parlement, aussi bien que dans la ville, qui étoient controllez & découragés par la présence de l'Armée, parurent résolus, de s'opposer aux conseils de ceux qui dirigeoient les affaires, quand ils la virent Eloignée. De sorte que *Cromwel* n'eut pas plutôt commencé sa marche vers le Nord, & *Fairfax* dans *Kent*; que le Conseil commun de la ville présenta une Réquête au Parlement, pour demander, „ qu'ils voulussent „ bien entrer dans un Traité personnel avec le „ Roi, afin de rétablir le Royaume dans une „ heureuse paix, que l'on ne pouvoit espérer „ que par ce seul moyen. Ce fut la première proposition que l'on osa faire au Parlement depuis la résolution faite près de six mois auparavant, de ne plus présenter aucunes Adresses au Roi: & elle paroissoit être avec un consentement si général de toute la ville, que le Parlement n'osa la refuser positivement. Il est certain que la plus grande partie des Membres souhaitoit la même chose, ce qui obligea *Henry Vane* & ceux de ce Parti auxquels l'Armée adhéroit, ou plutôt qui adhéroient à l'Armée, d'inventer quelque moyen spécieux pour différer la chose, feignant d'y consentir, plutôt que de s'y opposer. Ainsi ils

Conduits
de la ville
en ce
tems-là.

Elle pré-
sente Re-
quête
pour un
Traité
personnel.

La substance de leur Message au Roi.

Le Message porté par le Committé contenoit en substance, „ que le Parlement desiroit de traiter avec Sa Majesté en telle place de l'Isle de *Wight* qu'elle marqueroit sur les propositions qui lui avoient été offertes à *Hampton-Court*, & sur les autres propositions qui lui seroient présentées; Et que Sa Majesté jouiroit de l'honneur, de la liberté, & de la sûreté de sa personne. Les Députés au nombre de trois, un de la Chambre des Pairs, & deux de la Chambre des Communes, devoient retourner dans 10. jours, aucun d'eux n'étant avare du tems, parce qu'en retardant le Traité, ils espéroient qu'il arriveroit quelque accident qui l'empêcheroit.

Le Roi les reçut avec beaucoup de bonté & leur dit, „ qu'ils ne pouvoient pas croire que personne souhaitât la paix d'autre bon Cœur que lui, puisqu'il n'y avoit personne qui souffrît autant que lui de ce qu'il n'y avoit point de Paix. Qu'encore qu'il n'eût personne qu'il pût consulter, ny de Secrétaire pour écrire ce qu'il dicteroit, néanmoins ils ne seroient pas long tems sans avoir une Réponse: & en effet il la leur donna deux, ou trois jours après, toute écrite de sa propre main. Après y avoir déploré sa condition présente, & l'extrême contrainte où il étoit retenu, il disoit, „ qu'il embrassoit leur proposition avec joye, & „ & acceptoit le Traité qu'ils promettoient être avec honneur, liberté, & sûreté; espérant que telle étoit effectivement leur intention. Que dans l'état où il se trouvoit

la Réponse du Roi.

„ il étoit si ignorant , & si peu informé de
 „ l'état présent de ses Domaines , qu'un aveu-
 „ gle étoit aussi capable de juger des couleurs,
 „ qu'il l'étoit de traiter de la paix du Roy-
 „ aume , à moins qu'ils ne révoquassent d'a-
 „ bord leurs résolutions , & leurs ordres qui
 „ défendoient à toutes personnes de venir ,
 „ d'écrire , & de parler à lui. Qu'à l'égard
 „ du lieu , il auroit souhaité , pour une plus
 „ prompte expédition que c'eût été dans *Lon-*
 „ *dres* , ou proche de *Londres* , afin que l'on
 „ fût plutôt la résolution , & détermination
 „ du Parlement , sur les difficultez impré-
 „ vues qui pourroient survenir dans le Trai-
 „ té , qu'on ne la fauroit dans un lieu si éloi-
 „ gné : que cependant , puisqu'ils avoient ré-
 „ solu que ce seroit dans l'Isle de *Wight* , il
 „ ne s'y opposoit pas , & qu'il nommoit la
 „ Ville de *Newport* pour le lieu de la confé-
 „ rence. Il ajouta , „ qu'encore qu'il sou-
 „ haitât qu'on fit toute la diligence possible
 „ pour commencer & finir le Traité ; néan-
 „ moins il ne se croiroit pas en aucune liber-
 „ té de traiter , à moins , qu'avant que de
 „ commencer , tous ceux du conseil & de
 „ l'assistance desquels il avoit besoin pour
 „ traiter , n'eussent un libre accès auprès de
 „ lui. Il envoya une Liste des noms de ses
 „ Serviteurs qu'il souhaitoit être auprès de lui ,
 „ dont le Duc de *Richemont* , le Marquis de *Hert-*
 „ *ford* , les Comtes de *Southampton* , & de *Lind-*
 „ *sey* étoient les Principaux : de quatre Gentils-
 „ hommes de sa Chambre , & de son Conseil
 „ Privé. Il nomma pareillement tous les autres
 „ Serviteurs dont il demandoit le service dans
 „ leurs

„ *Hampton-Court.*

Dans le tems que les Commissaires
rent de l'Ile de *Wight*, & rendirent la
se du Roi au Parlement, arriva la
de la défaite de l'Armée d'*Ecosse*: &
avoit écrit à ses amis, „ que ce se
„ honte éternelle pour le Parlement
„ personne, ni au dehors, ni au de
„ voudroit plus se confier à eux, s'i
„ partoient de leur première Décl
„ de ne plus faire aucunes Adresses
„ les conjurant de demeurer fermes c
„ te résolution. Mais ils avoient tro
cé pour reculer, & depuis la Req
Conseil Commun pour un Traité,
Membres qui s'étoient opposez à la
tion de ne plus faire d'Adresses au R
qui, depuis qu'elle avoit passé, n'av
mais voulu se trouver au Parlement
rent en foule reprendre leurs places
Chambre, à la première mention qu
te d'un Traité & fortifièrent cette

devoir bien-tôt réduire *Colchester*, & fin à toute autre entreprise contre le rent, les rendoit encore plus empressez à Traité; en quoi consistoit toute l'es- de prévenir les désordres, qu'ils pré- it que l'Armée vouloit apporter dans ume. De sorte qu'ils soutinrent avec

, " qu'il falloit donner satisfaction au La Résolution de ne plus s'adresser au Roi, révoquée: & le Traité sera fait à *Newport*.
sur tout ce qu'il avoit demandé par onse: & que, malgré la contradiction, éclaré, " que la résolution de ne plus d'Adresses au Roi étoit révoquée & llée, que le Traité seroit fait à *New- & que le Roi jouïroit de la même li- é dont il jouïssoit à *Hampton-Court*:*

les ordres envoyez au Colonel *Ham-* de resserrer le Roi, & d'empêcher personne n'approchât de lui, seroient quées: que tous ceux que le Roi avoit mez auroient la liberté d'aller à lui & emeurer avec lui sans être troublez, iquiez. Ils nommèrent cinq Com- s de la Chambre des Pairs, & dix de mbre des Communes pour Traiter Roi: & il leur fut enjoint de prépa- res choses pour le Traité avec toute la ce possible: mais le Chevalier *Henri* des Commissaires, se servit de toute pour le traverser, & le retarder, dans ince que *Cromwel* expédieroit ses affai- *Ecosse* assez à tems pour revenir, & er à son retour de raisons plus puissan- plus efficaces pour l'empêcher.

wel savoit très-bien tout ce qui se pas- & c'est ce qui lui faisoit croire que sa pré-

présence au Parlement étoit si nécessaire pour opprimer les Prèsbytériens , qui ne cessoient de le chagriner , lors qu'il étoit éloigné : sorte qu'on ne put obtenir de lui de tant plus long-tems pour réduire le Château *Pontfret* , qui étoit le seul ouvrage difficile restoit à faire ; mais qu'il laissa *Lambert* y mettre la dernière main , & venger la mort de *Rainsboroug* , qui avoit été tué par ce Garnison , avec quelques circonstances qui méritent d'être rapportées. Comme dans vérité toute cette aventure de la défense , de la prise de cette Place , devoit être conservée à la postérité par une relation particulière , pour l'honneur de ceux qui s'y trouvoient engagez.

Quand la dernière guerre fut terminée , la réduction des Places , & des Personnes qui avoient tenu pour le Roi , quand les espérances de tout le monde furent évanouies par l'emprisonnement du Roi dans l'Ile *Wight* , les Officiers & Gentilshommes qui avoient servi Sa Majesté se trouvant sans occupation , se retirèrent chez eux dans les différentes Comtez , où ils vivoient tranquillement , autant que le pouvoit permettre la tolérance de certains voisins , qui leur étoient autrefois soumis par l'infériorité de leur condition. Le Parlement ayant fini la guerre négligea la plus grande partie des Places dans les parties intérieures du Royaume , comme leur étant extrêmement à Charge : néanmoins ils gardèrent toujours une Garnison dans le Château de *Pontfret* , Maison Royale dépendante de la Couronne , & qui alors fai-
pa

artie du Doüaire de la Reine, soit par le r  dit de quelques Personnes qui y commandoient , soit à cause de la force , & de l'importance de la Place. Le Château est très fort de lui-même par sa situation , n'étant commandé tout au tour par aucun autre terrain. La Maison est fort ample , & rien n'y manque de tout ce qui est nécessaire pour la demeure d'un Prince : & quoi qu'elle soit bâtie presque au coupeau d'une montagne , ce qui donne vu   sur une grande partie des Comtez d'*York*, de *Lincoln*, & de *Nottingham*, néanmoins elle étoit abondamment fournie d'eau. Le Colonel *Cotterel* Gouverneur de ce Château ,   xercoit une juridiction fort sévère dans les Contrées voisines , hab  t  es par des Gentilshommes & Soldats qui avoient servi le Roi pendant toute la guerre , qui conservoient leurs anciennes inclinations , & qui étoient connus pour tels , quoi qu'ils v  cussent en paix sous le présent Gouvernement. Le Gouverneur sur les moindres soupçons , ou par pur caprice , les envoyoit querir fort souvent, leur faisoit des reproches , & quelques fois les nettoit en prison dans ce Château : ce qui ne les rendoit pas mieux intentionnez pour lui. Lors qu'il parut quelque lieu d'espérer que les Ecoissois leveroient une Armée pour le secours , & l'élargissement du Roi ; le Chevalier *Marmaduke Langdale* , en allant en *Ecosse* , avoit visité quelques-uns de ses anciens amis & Compatriotes , qui vivoient en repos à quelque distance de *Pontfret* , & avoit eu des Conférences avec eux. Ils l'informèrent de ce qui regardoit cette Garnison , dont il con-

nois-

„ & quand il y auroit des souléven
„ d'autres parties du Royaume ; que
contentement général , outre quelq
seins particuliers , rendoit assez pro
„ alors ces Gentilshommes tâchero
„ surprendre le Château de *Pontfret* ;
„ près qu'ils y feroient entrez , & l'a
„ muni de provisions pour se défend
„ attireroient à eux un bon Corps de
„ pes , que le pais leur accorderoit.
te ils arrêterent entr'eux un moyen de
pondre avec *Langdale* , auquel ils do
souvent avis de ce qui se passoit , & rec
ses ordres pour leur manière de se co
Dans cette disposition ils demeurèrent t
les , comme ils avoient toujours été
Gouverneur du Château vivoit avec e
moins de soupçon , & plus d'humanit
son ordinaire.

se procura beaucoup d'agrément , il obtint un Commandement de Colonel , & comme il étoit hardi dans les entreprises les plus dangereuses , où il réussissoit ordinairement , il leur rendit des services considérables. Après le nouveau Modèle de l'Armée , & l'établissement d'une plus sévère discipline , sa vie libertine fit tort à sa réputation parmi les nouveaux Officiers ; & comme il parloit & censuroit trop librement leur conduite affectée , ils lui ôtèrent son emploi en composant leur nouvelle Armée ; mais avec de grandes protestations d'amitié , & de considération pour son grand courage , l'assurant qu'ils trouveroient quelque occasion de l'employer & de le récompenser. C'étoit un Gentilhomme assez riche , de cette partie de la Comté d'*York* , & comme il devint plus âgé , il eut une secrète horreur d'avoir abandonné le service du Roi , & avoit résolu d'embrasser une occasion favorable pour se laver de cette infamie par quelque service. Ainsi n'étant pas fâché d'avoir été déplacé par le nouveau Général , y se retira sur son bien , où il jouïssoit pleinement de son humeur agréable , qui le faisoit aimer & rechercher de ceux en qui le Parlement avoit plus de confiance , & qui témoignent être fâchez d'avoir négligé un des meilleurs Officiers qu'ils eussent dans leur parti.

Comme un Gentilhomme du païs , il fréquentoit les Foires , & les Marchez , conversoit librement avec ses voisins de quelque parti qu'ils eussent été , & renouvelloit l'ancienne amitié qu'il avoit eue avec quelques-uns

uns des Gentilshommes qui avoient servi le Roi : mais il n'y avoit point d'amitié qui lui fût si chère , que celle du Gouverneur du Château de *Pontfret* , qui l'aimoit plus qu'homme du monde , se divertissoit beaucoup en sa Compagnie , & le retenoit quelques fois une semaine & plus dans le Château , où ils couchoient tous deux dans un même lit. Il déclara à un des Gentilshommes unis ensemble pour cette entreprise , “ qu'il surprendroit „ ce Château , quand ils croiroient qu'il en „ feroit en temps : & ce Gentilhomme qui le connoissoit très-bien , le crut si fortement, qu'il dit à ses Compagnons , “ qu'ils n'avoient „ que faire de se donner tant de peine pour „ trouver les moyens de surprendre cette Pla- „ ce ; ce qui pourroit être découvert en le „ confiant à trop de personnes : mais qu'il „ prenoit cette charge sur lui , par un moyen „ dont ils ne devoient point s'informer , & „ qui assurément réussiroit : tous acquiescèrent volontiers à son entreprise , sachant bien qu'il ne s'y engageoit pas sans de bonnes raisons. *Morrice* étoit plus fréquemment avec le Gouverneur , qui ne se croyoit jamais bien qu'avec lui , & lui disoit toujours , “ qu'il „ falloit avoir un grand soin de sa Garnison , „ & prendre bien garde de ne tenir aucun „ homme dans le Château , qui ne fût fidèle ; parce qu'il savoit bien qu'il y en avoit „ quelques-uns qui ne demeuroient pas loin „ de là , & qui lui rendoient assez souvent „ des visites , qui avoient quelque dessein sur „ la Place : il lui en nomma plusieurs en confiance , dont quelques-uns étoient de ceux
avec

c lesquels il conversoit , & les autres n'é-
 ent nullement dans cette disposition , étant
 ièrement dévouëz au Parlement , & tous
 bons amis , & camarades , ,, mais qu'il
 ne s'en mît pas en peine ; parce qu'il avoit
 un faux Frere parmi eux , par qui il étoit
 assuré d'être averti quand il le faudroit ; &
 promit , ,, que peu d'heures après qu'il
 seroit averti , il lui ameneroit 40 ou 50 hom-
 mes , pour renforcer sa Garnison , toutes
 fois & quantes qu'il en seroit besoin : il lui
 montra une Liste de ces hommes , qui se-
 ent toujours prêts , & lui en amenoit sou-
 vent quelques-uns avec lui , & disoit au Gou-
 verneur en leur présence , ,, que ceux-là étoient
 dans la Liste des braves compagnons qu'il
 lui avoit donnée , & qui s'attacheroient à
 lui dans l'occasion : & les autres dirent au
 Gouverneur , ,, qu'ils s'étoient engagez au
 Colonel *Morrice* de venir au Château ,
 quand il les y appelleroit , ou les y envoye-
 roit. Tous ces hommes compris dans la
 liste , étoient tous connus par la haine & par
 l'animosité qu'ils avoient toujours eue contre
 Roi , & il n'avoit pas dessein de se servir
 d'aucun d'eux.

Il se rendit très-familier avec tous les Sol-
 ats de la Garnison ; il jouïoit , & beuvoit or-
 dinairement avec eux ; & quand il couchoit
 dans le Château , il se levoit souvent la nuit ,
 pour visiter les Corps de Garde. Par ce moyen
 obligeoit le Gouverneur à chasser un Soldat
 que lui plaisoit pas , sous prétexte ,, qu'il
 le trouvoit toujours endormi , ou de quel-
 que autre faute qu'il savoit bien que le Gou-
 ver-

verneur n'examineroit pas : il lui en recom-
 mandoit quelqu'autre comme un homme sur
 lequel il pouvoit se confier : de sorte qu'il
 avoit beaucoup de pouvoir sur la Garnison.
 Le Gouverneur reçut plusieurs Lettres de ses
 Amis dans le Parlement , & dans la Contrée,
 „ qu'il prit garde au Colonel *Morrice* , qui
 avoit dessein de le trahir , & l'avertissoient ,
 „ qu'il avoit été en telle & telle Assemblée
 „ d'hommes connus pour être très-mal-inten-
 „ tionnez , & qu'il avoit des intrigues avec
 „ eux. Le Gouverneur savoit bien tout ce-
 la ; car l'autre ne se trouvoit jamais en aucu-
 ne de ces assemblées , quoi qu'avec toutes les
 apparences de secret , pendant la nuit , & en
 des lieux éloignez de toutes maisons , qu'il ne
 le dit toujours au Gouverneur , & qu'il ne l'in-
 formât de plusieurs choses , qui s'y passaient :
 en sorte que quand il recevoit ces Lettres , il
 les montrait à *Morrice* , & tous deux se mo-
 quoient ensemble de ces avis. Après cela
Morrice demandoit souvent son Cheval pour
 s'en aller chez lui , disant à son ami , „ qu'en-
 „ core qu'il fût bien , qu'il n'eût aucune dé-
 „ fiance de son amitié , & qu'il le connût trop
 „ bien pour le croire capable d'une telle bas-
 „ sesse , néanmoins que pour sa propre sure-
 „ té , il ne devoit pas faire soupçonner qu'il
 „ négligeât l'information ; ce qui seroit cau-
 „ se que ses amis seroient moins attachez à
 „ lui : qu'ils avoient raison de l'avertir de ces
 „ assemblées , qui lui seroient fort suspectes
 „ à lui-même , s'il ne les savoit pas : partant
 „ qu'il s'abstiendrait de venir au Château ,
 „ jusqu'à-ce-que le soupçon de ses amis fut
 „ passé,

passé , qu'ils sauroient son procédé , & qu'ils en seroient contens. Il ne fut point de pouvoir du Gouverneur de le retenir : de sorte qu'il partit , & ne revint point jusqu'à quelque tems après que le Gouverneur , qui souhaitoit ses conseils & son assistance autant que sa Compagnie , le fit revenir par importunité.

Il arriva , ce qui arrive ordinairement en ces affaires de cette nature , où plusieurs personnes sont engagées , par l'impatience d'écouter avant le tems ce que l'on a projeté. L'affaire de la Flotte de *Kent* , & d'autres endroits , & les alarmes continuelles que donnoit l'Armée d'*Ecosse* , comme si elle avoit été dans le Royaume , firent croire aux Gentilshommes engagez dans cette entreprise , qu'ils différoient trop long-tems ; & qu'encore qu'ils n'eussent pas reçu les ordres qu'ils devoient attendre du Chevalier *Marmaduke Langdale* , ils avoient été sans doute envoyez , & perdus sur la route : sur cela ils firent venir le Gentilhomme , qui s'étoit chargé de l'entreprise , & lui , fit venir *Morrice* pour l'exécution. Le tems convenu fut une certaine nuit , en laquelle les attaquans devoient être prêts , sur un certain espace de la muraille , & avoir des échelles pour monter par deux endroits , où deux Soldats , qui étoient du secret de l'entreprise , furent posez pour sentinelles. *Morrice* étoit dans le Château couché avec le Gouverneur , & selon sa coutume se leva à l'heure qu'il croyoit que tout seroit prêt. Ceux de dehors firent le signal convenu , & il leur fut répondu par une des senti-

nelles de la muraille , ils coururent aux deux endroits , qu'ils devoient escalader. Par quelque accident , l'autre sentinelle n'étoit point à l'autre endroit de la muraille ; mais quand l'échelle y fut placée , la sentinelle posée par le Gouverneur , cria , & voyant qu'il y avoit du monde au bas de la muraille , courut au Corps de Garde pour avoir du secours , ce qui donna l'alarme à la Garnison , en sorte que l'entreprise manqua pour ce coup. Mais peu de tems après , *Morrice* & quelques-uns des mêmes Gentilshommes surprirent le Château déguisez en paisans qui y alloient dans des Chariots de provisions : aussitôt ils se rendirent Maîtres de la grande Garde , & ouvrirent le passage à leurs amis , tant Cavalerie , qu'Infanterie , pour les faire entrer. Deux ou trois d'entr'eux allèrent à la Chambre du Gouverneur , qu'ils trouvèrent encore au lit , & lui dirent , „ que le Château étoit pris , „ & qu'il étoit Prisonnier. Il se jeta sur ses armes pour se défendre : mais il trouva que son ami l'avoit trahi , & les autres Gentilshommes , desquels il avoit été averti auparavant , ayant paru , la défense ne fut plus de saison ; néanmoins il reçut quelques blessures ; & *Morrice* tâcha de le consoler , en l'assurant , „ qu'il en useroit bien , & qu'il lui „ procureroit sa grace du Roi pour sa Rébellion.

Ils mirent la Garnison en bon ordre , & il leur vint tant de monde des Comtez d'*York* , de *Nottingham* , & de *Lincoln* , qu'ils ne purent de long tems être bloquez , & qu'ils eurent le loisir , de faire entrer toutes sortes de pro-

s pour se maintenir , & de faire leurs fortifications autant qu'il étoit nécessaire pour leur défense. Il y vint de *Nottingham* le Chevalier *Digby* , le Chevalier *Huwicht* , son Fils , & son Neveu , qui étoient de bons Officiers dans l'Armée , plusieurs Soldats , qui avoient servi sous son commandement. Plusieurs autres Gentilshommes y étoient présens , qui méritent souvenance de leurs noms , puisque ce Prince avoit une grande vigueur & habileté.

Le Prince marchant vers les Ecoffois , avec un mépris pour ces gens , & donnant l'ordre à quelques Troupes de la faire de les environner , & de les empêcher d'augmenter leurs forces , il leur donna une commodité pour les accroître. Ils tenoient ces troupes à une distance considérable , tiroient de fortes contributions des lieux d'alentour , faisoient des courses beaucoup plus loin , & se rendoient si puissans , qu'après la défaite des Ecoffois , le Comté d'*York* , comme nous avons vu , voyèrent prier instamment *Cromwel* , de vouloir bien employer son Armée à rétablir *Pontfret* ; mais comme il avoit son frere en tête d'Ecosse en tête , il crut que c'étoit d'envoyer *Rainsboroug* pour ce service un Régiment de Cavalerie , & un Régiment d'Infanterie , détachés de l'Armée , joints aux Troupes du Pais sous le même commandement , lui sembloient être suffisants pour venir à bout d'une plus grande entreprise.

Quand le Château fut réduit , ceux qui étoient les Maîtres , vouloient bien être

commandez par *Morrice* , qui déclara qu'il n'accepteroit point la Charge , ny le Gouvernement de la place , sachant bien à quels soupçons il pourroit être exposé , du moins en cas de quelque changement de fortune ; Mais il offrit de servir sous les ordres du Chevalier *Jean Digby* , Colonel Général dans ces quartiers-là , & plus cordial dans le service qu'il n'étoit capable de cet emploi ; Ce qui l'obligeoit à se référer de toutes choses au Conseil , & à la conduite des Officiers qui étoient sous lui ; & dont l'activité faisoit tout ce qu'on pouvoit espérer d'une troupe de gens résolus ,

Entre-
prise d'une
partie de
la Garni-
son contre
*Rainsbo-
rough*.

Quand ceux qui étoient dans le Chateau eurent appris la défaite entière de l'Armée d'*Ecosse* , dont la nouvelle étoit devenue publique , & que leurs Amis avoient été défaits , ils virent bien ce qu'ils devoient attendre , & qu'on alloit leur boucher les passages pour les empêcher de faire plus aucunes courses à l'avenir. Ils surent que *Rainsborough* étoit en marche pour venir à eux , & qu'il avoit déjà envoyé quelques troupes camper près du Chateau , retenant encore son quartier Général à *Doncaster* à 10. Milles de là. Ils résolurent pendant qu'ils avoient encore quelque liberté , de faire une noble entreprise. Ils avoient été informez que le Chevalier *Marmaduke Langdale* , qu'ils appelloient leur Général , avoit été fait Prisonnier après la déroute des *Ecossois* , & qu'il étoit au Chateau de *Nottingham* sous une étroite Garde , comme un homme , dont le Parlement avoir déclaré , .. qu'il vouloit faire un exemple. Un Parti d'environ 20. Chevaux , tous hommes choi-

sortirent du Chateau au commencement de la nuit, avec la résolution de prendre *Isborough* prisonnier, & par ce moyen délivrer *Langdale* par échange. Ils eurent tous bons guides, & connoissoient étroitement tous les chemins publics, & diligens, & ils firent tant de diligence qu'ils arrivèrent à la pointe du jour, ou peu après, dans le commencement de Septembre, ils atteignirent le grand chemin d'*York* à *Doncastre*, les uns n'attendant pas l'ennemi de ce côté, & l'autre qu'ils leur demandèrent en passant assez négligemment, „ d'où ils venoient ? les autres répondirent aussi négligemment, & demandèrent à leur tour, „ où étoit le Général ? ajoutans, „ qu'ils avoient ordre de *Cromwel* à lui rendre. La garnison envoya un homme pour leur montrer où étoit le Général, qu'ils savoient bien être la meilleure Auberge de la ville. Lorsque l'Auberge leur fut ouverte, il n'y avoit que trois qui y entrèrent, les autres allèrent jusqu'à l'autre extrémité de la ville, & ils y allèrent, par lequel ils devoient passer pour aller à *Pontfret* ; ils attendirent là, & bientôt une Garde de Cavalerie & d'Infanterie entrèrent en conversation avec eux, „ qu'ils attendoient leur Officier, qui étoit venu seulement pour parler au Général. Ils leur demandèrent à boire ; & les uns qui ne doutoient nullement qu'ils ne fussent de leurs amis, envoyèrent querir à boire, & leur demandèrent négligemment quelques nouvelles ; & comme il étoit grand jour, les Cavaliers mirent pied à terre, & les

les Fantassins allèrent au Corps de Garde, comme se croyans quittes de leur service ce matin-là. Ceux qui étoient dans l'hôtellerie, où personne n'étoit éveillé que le valet qui leur avoit ouvert la porte, demandèrent en quelle Chambre étoit le Général, car tous les Soldats l'appelloient ainsi. Le valet leur ayant montré d'en bas la porte de la Chambre, deux d'entr'eux y montèrent & l'autre demeura en bas, & tenoit les Chevaux, parlant au Soldat qui étoit venu avec eux de la Garde. Les deux qui étoient montez ouvrirent la porte de la Chambre, & trouvèrent *Rainsborough* au lit, mais éveillé par un peu de bruit qu'ils avoient fait. Ils lui dirent en peu de mots, „ qu'il étoit „ leur prisonnier, & qu'il étoit en son pouvoir „ de choisir promptement d'être tué; à quoi il les voyoit très-bien disposez; „ ou sans faire de bruit, ni de résistance, ni de retardement, de prendre ses habits, de monter sur un cheval qui étoit en bas tout prêt pour lui, & de venir avec eux à *Pontfret*. Le péril où il étoit le fit revenir de son étonnement, de sorte qu'il leur dit qu'il les suivroit, & s'habilla fort promptement. L'un deux se saisit de l'épée de *Rainsborough* & ainsi ils l'amenerent en bas. Celui qui tenoit les Chevaux avoit envoyé le Soldat à ceux qui étoient allez devant, pour leur dire, qu'ils fussent venir à boire, & quelques autres choses qui devoient être prêtes, en attendant qu'ils fussent venus les rejoindre. Quand *Rainsborough* vint dans la rue, qu'il croyoit trouver pleine de Cavaliers, & eut vu celui qui tenoit les autres Chevaux, & qui monta aussi-tôt pour le

le lier derrière lui , il commença à se débattre , & à crier de toute sa force. Sur quoi les autres voyans qu'il n'y avoit pas d'espérance de le mener avec eux , se jettèrent sur lui , le percèrent de leurs épées , & l'ayant laissé mort sur la place , remontèrent à cheval , & coururent vers leurs Camarades , avant qu'aucun dans l'Auberge fut prêt pour les suivre. Quand ceux qui étoient au Pont virent venir leurs Camarades , qui étoit leur signal , étans bien préparés , & sachans ce qu'ils avoient à faire , ils se jettèrent sur les Gardes , & les mirent en fuite , tous en désordre , en sorte que le chemin fut rendu libre & dégagé de tous embarras : & quoi qu'ils eussent manqué de mener avec eux une prise pour laquelle ils s'étoient tant hazardés , ils se rejoignirent , & retournèrent en hâte à leur Garnison par un chemin plus court que celui par lequel ils étoient venus , laissant la ville & les Soldats dans une telle consternation , que ne pouvans avoir aucun éclaircissement touchant leur Général qu'ils trouvèrent mort sur le pavé , sans voir personne auprès de lui , ils crurent que le Diable s'en étoit mêlé , & ne pouvoient se déterminer par quel chemin ils poursuivroient un ennemi qu'ils n'avoient point vû. Ces braves Cavaliers arrivèrent à *Pontfret* sains & sauvés , & sans avoir souffert aucun dommage en leurs personnes & en leurs Chevaux , dans l'espérance de faire une autre entreprise plus heureuse pour délivrer le Chevalier *Marmaduke Langdale*. Il n'y avoit point d'Officier dans l'Armée que *Cromwel* ne voulut avoir perdu plutôt que *Rainsborough* , qui

étoit hardi & cruel, comme il le souhaitoit, propre pour lui confier le service le plus désespéré, & auquel le Parti avoit toujours eu dessein de commettre les affaires de la Marine, quand il seroit tems de les oter au Comte de *Warwick*; ayant été élevé sur la mer, dont il connoissoit parfaitement bien le service, quelque mauvaise fortune qu'il eût eu au commencement du Printems, comme nous l'avons remarqué.

Pour achever entièrement cette affaire de *Pontfret*, qui dura presque jusqu'à la fin de l'année; *Lombert*, instruit par *Cromwel* de prendre une pleine vengeance de la mort de *Raimbours*, aux Manes duquel il vouloit faire un ample sacrifice, ayant le commandement des troupes destinées à cet effet, les referra en peu de tems dans leurs limites, & fit de bons travaux autour du Chateau, afin qu'ils se rendissent par la famine, s'il ne pouvoit pas autrement les mettre à la raison. Ils ne se laissèrent pourtant pas enfermer sans faire des sorties fréquentes & vigoureuses, où plusieurs perdirent la vie de part & d'autre. Les *Assiégeans* découvrirent quelques personnes du pais, qui avoient correspondance avec le Chateau, & y donnoient des avis, & entre autres deux Ministres & quelques femmes de considération, amis & alliez des *Assiégés*. Après de fréquentes mortifications de cette sorte, & n'ayant aucune espérance de secours, ils offrirent de traiter de la reddition du Chateau, pourvu qu'on leur accordât des conditions honorables; autrement, ils firent dire aux *Assiégeans*, „ qu'ils avoient des provi-
sions

„ fions encore pour long tems ; qu'ils étoient
 „ résolus de mourir , mais qu'ils vendroient
 „ leur vie le plus chèrement qu'ils pourroient.
Lambert répondoit , „ qu'il les reconnoissoit
 „ pour de braves gens , & qu'il souhaitoit
 „ d'en sauver d'entr'eux le plus qu'il pour-
 „ roit ; mais qu'il étoit obligé de demander
 „ qu'ils lui en livraissent six , auxquels il n'é-
 „ toit pas en son pouvoir de sauver la vie :
 „ Qu'il en étoit fâché , parce que c'étoient
 „ de galans hommes ; mais qu'il avoit les
 „ mains liées. Les six qu'il demandoit ,
 étoient le Colonel *Morrice* , & cinq autres
 qu'il savoit avoir été du Parti , qui avoit tué
Rainsborough ; entreprise dont un ennemi gé-
 néreux ne se seroit jamais vengé de cette ma-
 nière. *Lambert* ne le souhaitoit pas , mais
Cromwell le lui avoit enjoint. Il consentoit ,
 „ de relâcher tous les autres , afin qu'ils s'en
 retournassent chez eux , & qu'ils s'adressassent
 au Parlement , pour faire leur composition ,
 promettant de leur rendre tous les bons offi-
 ces qu'il pourroit. Ceux du Chateau , „ le
 „ remercièrent de sa civilité sur ce dernier
 „ article , & l'acceptèrent avec joye ; mais
 „ ajoutèrent à qu'ils ne se rendroient jamais
 „ coupables d'une telle bassesse de livrer au-
 „ cun de leurs Camarades ; Partant ils de-
 mandoient , „ qu'on leur accordât six jours ,
 „ afin que ces six fissent du mieux qu'ils pour-
 roient pour se sauver , & qu'il fût permis à la
 garnison de les assister : à quoi *Lambert* consen-
 tit généreusement , „ à condition que les au-
 tres se rendroient après ce tems-là , ce qui
 „ fut accordé. Au premier jour la Garnison

fit mine deux, ou trois fois, de vouloir faire une sortie; & ils se retirèrent autant de fois sans charger. Mais le second ils en firent une vigoureuse par un autre endroit que celui, où ils avoient paru le jour précédent, & chassèrent les ennemis de leur Poste, avec perte de part & d'autre. Quoi que les Affiégés eussent été repouffés dans le Château, il y en eut pourtant deux des six, dont *Morrie* étoit un, qui s'échappèrent, les quatre autres ayant été contraints de rentrer avec le reste. Tout fut tranquille pendant deux jours entiers; Mais au commencement de la nuit du quatrième jour, ils firent une autre entreprise si heureuse, que deux des quatre autres s'échappèrent encor. Le lendemain ils firent de grandes démonstrations de joye; & envoièrent dire à *Lambert* que leurs dix amis étoient échappés (quoi qu'il en restât encore deux, & qu'ainsi ils étoient prêts de se rendre le lendemain.

Les deux autres ne jugèrent pas à propos, que l'on hazardât une nouvelle entreprise: mais ils inventèrent un autre moyen pour se mettre en sûreté, avec un secours moins dangereux pour leurs amis, dont plusieurs avoient perdu la vie, dans les deux premières sorties, pour sauver la leur. Les Bâtimens du Château étoient fort vastes, & spacieux, & il y avoit un grand amas de pierres inutiles, qui étoient tombées des murailles en bas. Ils trouvèrent un endroit commode, & apparemment celui qui devoit être le moins visité: ils y descendirent leurs deux amis; qui y avoient de l'air pour respirer, & des vivres
pour

à y nourrir un mois , dans lequel tems
 n'étoient pouvoir s'échapper. Cela étant
 ils ouvrirent leurs portes , à l'heure
 due ; *Lambert* fit faire une exacte recher-
 che ces six , dont il ne croyoit point qu'au-
 cun échappé , il étoit bien sur qu'aucun
 n'étoit parmi ceux qui sortirent. Il re-
 çut les autres fort civilement , observa ponc-
 tuellement la promesse qu'il leur avoit faite ,
 parut point du tout fâché que ces six ga-
 rçons , comme il les appelloit , se
 fussent sauvés.

Lors ils apprirent une nouvelle qui releva
 beaucoup leur courage abattu ; que le Cheva-
 lier *armaduke Langdale* , s'étoit échappé du
 château de *Nottingham* , & peu de tems après
 passé la Mer. Aussi-tôt *Lambert* fit dé-
 moler le Château , afin qu'on ne pût plus
 y tenir une Garnison ; & mit toutes ses
 troupes en de Nouveaux Quartiers : En sorte
 que trois jours après la reddition , les deux qui
 étoient cachés , sortirent de leur niche , &
 allèrent à leur sûreté. Le Chevalier *Jean*
 vécut encore plusieurs années après le
 décès du Roi , & étoit souvent avec Sa Ma-

esté. Pour le Pauvre *Morris* , il fut pris en-
 dans la Comté de *Lancastre* , & fut mis
 en la même place , où il avoit com-
 mis sa faute contre le Roi , & où il avoit
 d'abord un grand service au Parle-

ment des affaires du Roi étoient dans le déplo-
 ratif état que nous venons de décrire , lors
 que le Prince étoit à la Haye , sa Flotte se
 trouvant déjà pour la paye , ses Domestiques
 étoient Condition du Prince & du Duc
 d'York à la Haye , &

les Fac-
tions en-
tre leurs
Officiers
Domesti-
ques.

étans dans la division, & dans la nécessité, Ceux du Duc d'*York* son frère formans des intrigues, & des projets différens, & entr'autres *Barnfield* d'un esprit inquiet, & impatient, & le Chevalier *Jean Berkley* d'une humeur ambitieuse & incommode. Le Conseil dont les membres étoient en petit nombre (car le Prince n'avoit pas le pouvoir d'y en ajouter aucun, parce qu'ils étoient tous conseillers du Roi son Père.) Le Conseil dis-je ne manquoit pas tant d'union en soi-même, que de respect & de soumission de la part des autres qui avoient déjà perdu le respect qu'ils devoient avoir pour ceux qui étoient sur la flotte, & le préjugé où l'on étoit contre ceux-là continuoît toujours avec tant de force, qu'il influoit beaucoup sur les deux membres qui étoient arrivez depuis peu, & faisoit qu'on n'avoit pas pour eux les égards, qu'on auroit eu en un autre tems. La grande animosité du Prince *Robert* contre le Lord *Colepepper*, troubloît extrêmement le Conseil, & embarrassoit le Lord *Cottington* & le Chancelier de l'Echiquier, qui avoient assez de pouvoir sur les deux autres. Mais *Colepepper* avoit des défauts & des emportemens, que ses amis ne pouvoient empêcher, & quoi que le Prince *Robert* eût de bons sentimens pour le Chancelier, & lui demandât souvent ses avis; neantmoins sa prévention contre *Colepepper* avoit pris de si profondes racines, & cette prévention étoit si bien cultivée & fortifiée par le Procureur Général *Herbert*, qui avoit un pouvoir absolu sur ce Prince, & qui haïssoit parfaitement ceux qu'il ne gouvernoit

vernoit pas, qu'il n'y avoit qu'aigreur, & que colére entre ceux qui composoient les Assemblées dans le Conseil.

Un jour le Conseil s'assembla dans la maison du Lord Thrésorier, afin de donner les ordres nécessaires pour la vente de quelques effets qui avoient été pris sur mer, & d'en faire de l'argent pour payer la Flotte. Comme dans ces occasions il est nécessaire d'employer des Marchans, & d'autres personnes propres pour cela, le Prince *Robert* demanda, „ qu'on se servît du Chevalier *Robert Walsb* qui étoit trop connu, pour qu'on lui confiât cet emploi. Il s'agissoit de vendre une Cargaison de sucre, & aucun de ceux qui étoient présens n'auroient jamais consenti qu'on se servît de lui. Mais le Lord *Colepepper* parla contre lui avec chaleur, ce qui parut réfléchir un peu sur le Prince qui l'avoit proposé : surquoi il demanda à *Colepepper*, „ quels sujets de reproche il y avoit contre le Chevalier *Robert Walsb*, qui le rendoient indigne de cet emploi. *Colepepper* répondit avec un peu de promptitude, „ que c'étoit „ un trompeur, & quoi que ce fût une vérité notoire, le Prince le trouva très mauvais, & dit „ que c'étoit un Gentil-homme, „ & son ami, & que s'il venoit à être informé de ce qui avoit été dit, il ne feroit „ pas comment le Lord *Colepepper* pourroit „ éviter de se battre avec lui. *Colepepper*, „ qu'on connoissoit pour un homme de cœur, „ répliqua qu'il ne vouloit pas se battre avec „ *Walsb* ; mais plutôt avec son Altesse : A „ quoi le Prince répondit sans s'émouvoir, „ que

„ que cela étoit bien. De sorte que le Conseil se leva en grand désordre.

Le Prince Robert sortit de la Chambre & le Chancelier mena le Lord *Colepeppe* dans le Jardin , espérant lui faire sentir la faute qu'il avoit faite , & l'engager à aller sur le champ demander pardon au Prince , afin que cette affaire ne fit pas plus d'éclat : mais il étoit encore trop échauffé pour convenir qu'il avoit fait une faute , & ne pensoit qu'à soutenir ce qu'il avoit dit imprudemment. Aussi-tôt le Prince informa le Procureur Général son confident , de tout ce qui s'étoit passé , & c'étoit l'homme du monde le moins propre à lui confier un tel secret , ayant toujours sur lui bonne provision d'huile pour jeter dans le feu. *Herbert* le fit promptement savoir au Prince de *Galles* qui sur le champ envoya querir le Chancelier de l'Echiquier pour être instruit de toutes les circonstances de cette affaire. Quand il eut tout entendu , il en fut fort fâché , & lui dit , „ de faire savoir au Lord *Colepepper* , „ qu'il eût à faire satisfaction au Prince „ *Robert* : autrement qu'il lui en arriveroit „ pis.

Il s'adressa d'abord au Prince *Robert* , afin de l'appaiser jusqu'à ce qu'il pût convaincre l'autre de sa faute ; & il obtint de Son Altesse qui auroit eu plus de colére , s'il avoit eu moins de droit de son côté , qu'il voudroit bien recevoir une satisfaction , & lui promit „ que l'autre ne recevrait point d'affront „ dans cet intervalle. Mais il trouva plus de difficulté du côté du Lord *Colepepper* , qu'étoit

toujours dans son emportement, & qui
 devoit qu'il avoit été tellement provo-
 qué, qu'il devoit être excusé pour sa répli-
 que, & que le Prince devoit reconnoître l'un
 bien qu'il reconnoitroit l'autre. Néan-
 moins après quelques jours de recueillement,
 car qu'aucun de ceux avec qui il commu-
 nioit n'étoit de son sentiment, apprenant
 le Prince en étoit fort fâché, & atten-
 dant qu'il allât demander pardon au Prince
 & de plus faisant réflexion, qu'il
 en un lieu, où sa qualité, & son em-
 ploi ne lui procureroient aucune sûreté, il se
 mit de faire, ce qu'il auroit du faire d'a-
 vant : il alla avec le Chancelier au logis du
 Prince *Robert*, où il se comporta fort bien, &
 le Prince le reçut avec toute la bonté qu'il
 pouvoit espérer. De sorte qu'une si mauvai-
 se affaire sembloit être terminée autant bien
 que la nature le pouvoit permettre; mais le
 mal étoit encore à venir. Le Procureur Gé-
 néral avoit fait tout son possible pour dissua-
 der le Prince d'accepter une satisfaction si lé-
 gère, & si secrète: Mais n'ayant pu y réussir,
 vint le Chevalier *Robert Walsb*, qui avoit
 été informé de ce qui s'étoit passé dans le
 Conseil sur son sujet, & l'excita à la vengeance.
 & plusieurs ont cru, qu'il étoit assuré
 que le Prince *Robert* n'en seroit pas fâché. Le
 lendemain que Son Altesse eut reçu satisfac-
 tion, le Lord *Colepepper* s'en allant aux Con-
 seils, le Chevalier *Walsb* l'aborda, & se plaignit
 avec assez de modération en apparence,
 qu'il avoit parlé de lui si désobligeam-
 ment dans le Conseil. L'autre lui répondit,
 „ qu'il

„ qu'il lui donneroit satisfaction , par
 „ inoyen qu'il le demanderoit , quoi qu'i
 „ fût pas obligé de rendre raison de ce c
 „ avoit dit en ce lieu-là. Pendant qu
 étoient dans cette conversation tranqui
 subitement *Walsh* lui donna un coup de po
 de toute sa force sur le visage , & en recu
 mit l'épée à la main ; mais quand il vid
 l'autre n'en avoit point , il se retira ; &
 Lord *Colepepper* avec son nez & son vil
 sanglant , s'en alla dans sa Chambre , d'o
 ne sortit que plusieurs jours après , parce
 ce coup l'avoit tout défiguré. Cet outi
 fut commis sur les 10. heures du matin
 vuë de toute la ville ; dequoi le Prince
 fort offensé , & envoya aussi-tôt aux E
 pour en demander justice : & les Etats si
 leur méthode , & leurs lentes procéd
 dans les affaires qu'ils ne prennent pas à co
 firent citer le Chevalier *Walsh* , & n'ay
 point comparu , il fut publiquement bani
 la *Haye* , au son d'une Cloche. De l
 qu'il alla demeurer à *Amsterdam* , où en t
 autre ville qu'il voulut. Ce fut là tout
 réparation que les Etats accordèrent au P
 ce pour une insulte si hardie , & si puni
 ble. Et le commencement aussi bien qu
 fin de cette malheureuse affaire, expos
 Prince , & son Conseil à moins de respe
 qu'il n'en étoit dû à l'un & à l'autre.

Remen-
 que état
 étoit
 Flotte
 Prince
 était-
 Outre que la Flotte étoit dans l'inacti
 le peu de prévoyance que l'on y avoit eu ,
 se désaisissant de tant de prises considérabl
 n'étoit alors que trop manifeste : n'y ay
 point d'argent pour payer les Matelots ,

oient avoir , ni de nouvelles provisions
 es , ce qui n'étoit pas moins impor-
 puisqu'on pouvoit aisément prévoir
 e pouvoient subsister long-tems , en
 où ils étoient alors : & la licence que
 se donnoit de censurer , & de repro-
 défaut de précaution troubloit tous les
 s , & causoit des conversations fort dé-
 les. Il n'étoit pas possible de suppri-
 te licence ; chacun se persuadant que
 roit pu facilement survenir à leurs né-
 particulières , si ce n'avoit été ce mau-
 énage ; ce qu'ils appelloient trahison
 ution. On ne peut pas disconvenir,
 n avoit pris de si grandes richesses ,
 nter celles qu'on auroit pu prendre en-
 si l'on avoit destiné quelques Navires
 ela , qu'on auroit pu faire une ample
 on , tant pour la Flotte , que pour le
 , & pour ceux de sa suite , si elles
 : été bien ménagées , & déposées en
 de sureté , jusqu'à ce qu'on eût pu les
 à un prix raisonnable. Personne ne
 : les raisons que l'on alléguoit pour ex-
 'avoir rendu tant de Navires chargez
 ratifier la Ville de *Londres* , & le Parti
 trérien dans tout le Royaume : car ou-
 on croyoit que la valeur de ce qu'on
 elâché , & perdu de cette manière , va-
 aucoup plus que ce que la Ville & les
 trériens auroient fait , quand ils l'au-
 voulu ; ces bontez n'étoient point les
 les motifs qui pouvoient réveiller ce
 , dont les affections étoient mortes de-
 ng-tems , & qu'on ne pouvoit faire ré-
 vivre,

vivre , que par de rudes souffrances , & par des pertes insupportables : l'interruption & la ruine de leur Commerce , & la saisie de leurs biens , étant alors , à ce qu'on croyoit , le moyen le plus efficace pour leur faire aimer la paix , & pour tirer d'eux par force ce qu'ils pouvoient donner volontairement. Et si la Flotte s'étoit appliquée à cela , si elle avoit visité les parties Maritimes des Comtez bien-intentionnées , & dont quelques Places s'étoient déclarées pour le Roi , comme avoit fait *Scarboroug* dans la Comté d'*York* ; supposé qu'elle n'eût pu mettre le Roi en liberté dans l'Île de *Wight* , ni secourir *Colchester* , ce que plusieurs personnes croyoient praticable , peut-être sans beaucoup de fondement , elle auroit employé le tems beaucoup plus avantageusement , & plus honorablement , qu'elle n'avoit fait.

Mais quelles qu'en fussent les conséquences , si la corruption en avoit été la cause , on l'auroit apparemment découvert par l'examen , & par l'information que l'on en fit ; & l'on peut justement conclure , qu'il n'y en avoit aucune. Il est certain , que la Reine étoit tellement remplie du dessein , & de la puissance des Ecoissois , pour rétablir les affaires du Roi , dès avant qu'il parut aucuns soulèvemens en diverses parties de l'*Angleterre* , & que la Flotte se révoltât , qu'elle ne pésa pas assez le bon usage qu'elle pouvoit faire de ces secours quand ils arrivèrent ; mais qu'elle se fixoit tellement sur l'*Ecosse* , comme sur l'unique fondement des espérances du Roi , qu'elle regardoit seulement le retour de la
Flotte

à l'obéissance de Sa Majesté comme une
odité offerte par la Providence pour y
porter le Prince en sûreté, & les Instruc-
qu'elle avoit donnée à ceux qu'elle em-
auprès du Prince, étoient si positives,
ne consentir à aucune chose, qui pût
êcher, ou retarder cette expédition;
le Comte de *Lautberdale* étoit arrivé lors
Prince vint sur la Flotte, elle auroit
gagée des ce moment à transporter le
en *Ecosse*, quelque autre commodité qui
rencontrée, préférable à celle-là. Et
ce Lord alla trouver le Prince aux *Du-*
empressemens pour faire partir prom-
t le Prince, étoient si fiets, & si abso-
qu'il n'y eut que la mutinerie sur la Flot-
qui empêcha ce voyage. Le Navire du
e mit à la voile pour *Hollande*, afin que
il pût poursuivre son autre voyage : &
uroit point passé par la Hollande, s'il y
eu des provisions suffisamment pour al-
ut droit en *Ecosse*. Cette expédition pour
étoit d'autant plus désagréable à tout le
le, qu'on voyoit bien que le Prince avoit
coup plus de panchant à embrasser d'au-
ccasions, qui se présentoient, & que ce
it que par une condescendance aveugle
volontez de la Reine sa Mère.

e méchant état de la Flotte, & l'humeur Le Comte
stante des gens de Mer devint encore de War-

ce vint à la *Haye*. Et il y a bien de l'apparence qu'il auroit fait quelque acte d'hostilité, sachant qu'il y avoit une partie des Officiers, & des Matelots à terre, si les Etats n'avoient pas envoyé dans le même instant quelques-uns de leurs Vaisseaux de guerre, pour maintenir la paix dans leur Port. Cependant, pour se conformer à l'insolence de ses Maîtres, & à la plûpart de ceux qui étoient employez par eux, le Comte envoya une sommation d'une étrange nature à la Flotte Royale; il dit,

„ qu'il avoit été averti qu'il y avoit une Flotte à l'Ancre devant *Helvoetfluis*, qui faisoit

„ partie de la Flotte Royale du Royaume d'*Angleterre*, & portant un Etendard; partant qu'en l'autorité du Parlement, qui l'avoit établi Grand Amiral d'*Angleterre*, il sommoit l'Amiral, ou Commandant en Chef de cette Flotte, & les Capitaines & Matelots de ces Navires de se rendre à lui avec leurs Vaisseaux, comme au Grand Amiral d'*Angleterre*, & pour l'usage du Roi, & du Parlement, & en la même autorité offroit toute sureté à ceux qui seroient à lui.

Quoi que cette sommation eût été reçue avec toute l'indignation qu'elle méritoit par le Lord *Willoughby*, qui étoit à bord comme Vice-Amiral, & qu'elle n'eût pas fait d'impression sur les Officiers, & n'eût pas paru en faire sur les Matelots : néanmoins, pendant que le Comte étoit dans ce voisinage, il trouva les moyens, par des sollicitations secrètes & en envoyant de ses Matelots à terre à *Hellevoetfluis*, où ils entroient en conversation

avec

avec leurs anciens Camarades, d'en corrompre plusieurs, qui se rendirent sur la Flotte, tandis que d'autres demeurèrent dans leurs postes pour faire plus de mal dans la suite. Mais cet incommode voisinage ne dura pas longtemps : car la saison de l'année, & les vents, qui sont furieux sur ces Côtes-là, dans le mois de Septembre, contraignirent le Comte de se retirer aux *Dunes*, pour y attendre de nouveaux ordres.

Tous ces désordres furent accompagnez d'un autre encore plus fâcheux, qui arriva dans ce tems-là, c'étoit la maladie du Prince, qui après quelques jours d'indisposition fut attaqué de la petite vérole : ce qui mit dans une grande consternation ceux qui étoient auprès de lui, & qui fondoient toutes leurs espérances sur sa précieuse vie : & cette consternation fut générale, & dura tant qu'il fut en péril. Mais par la bonté & miséricorde de Dieu, il sortit en peu de jours du danger de cette maladie, & dans un mois il fut rétabli dans une si parfaite santé, qu'il fut en état de prendre connoissance de ses malheureuses affaires.

Le Prince de Galles
attaqué
de la petite
vérole.

Il y avoit deux points principaux sur lesquels le Prince devoit se déterminer, & tous deux ne pouvoient souffrir de retardement, le premier, comment on feroit provision pour payer & avictualier la Flotte, & pour apaiser l'esprit mutin des Matelots, qui n'avoient aucun respect pour leurs Officiers : de sorte quedans le peu de tems que le Comte de *Warwick* avoit été devant *Helvoetsluys*, comme nous avons dit, plusieurs Matelots avoient
passé

passé de son côté , & le *Constant-Warwick* , une des meilleures Frégates , avoit quitté la Flotte du Prince , ou s'étoit laissé prendre volontairement , & conduire avec les autres en *Angleterre*. L'autre point étoit , de savoir ce qu'on feroit de la Flotte , quand on l'auroit payée , & pourvue de vivres.

Pour le premier , il y avoit quelques Navires qu'on avoit amenez avec la Flotte, chargez de Marchandises de prix , qui étant vendues à leur juste valeur , se seroient montées à une somme suffisante , pour payer les gages des Matelots , & pour quatre mois de provisions. Il y avoit là plusieurs Marchands de *Londres* , qui auroient bien voulu racheter leurs propres effets , que l'on avoit pris sur eux : & d'autres qui avoient des Commissions de *Londres* , pour acheter le surplus. Mais ils savoient bien tous que les Marchandises ne seroient point transportées ailleurs , & qu'il falloit les vendre en ce lieu-là , c'est pourquoi ils s'attendoient de les avoir à vil prix. D'ailleurs il y avoit plusieurs dettes que l'on demandoit , & que le Prince avoit promis , lors qu'il étoit dans la *Thamise* de payer sur le premier argent qui proviendrait de la vente de tels , & tels Navires ; entr'autres , le Prince croyoit que la Comtesse de *Carlisle* , avoit engagé son tour de perles pour 1500 livres sterling qu'elle avoit entièrement déboursées pour payer les Officiers , & fournir des provisions pour l'expédition du Comte de *Holland* , & il avoit promis au Lord *Piercy* frère de cette Dame , & un très importun solliciteur , qu'il payeroit ces 1500. livres sur la ven-

rente du Navire chargé de sucre , & qu'on croyoit valoir pour le moins 6 à 7000. livres sterl. D'autres avoient de pareils engagemens sur d'autres Navires : en sorte que quand il fut question de vendre les Marchandises , pour avoir de l'argent , ceux qui avoient de pareilles obligations étoient eux-mêmes employez ou nommoient ceux qu'on employoit , pour faire le marché avec les acheteurs , afin qu'ils fussent assurez de recevoir ce qu'ils demandoient , sur le premier argent qu'on toucheroit. Par ce moyen on délivroit le double de la valeur ; pour acquitter une dette , qui n'ex-
 étoit pas la moitié.

Mais ce qui étoit pire que tout cela , le Prince d'Orange avertit le Prince qu'on avoit agité quelques questions dans les Etats , pour savoir , „ ce qu'ils feroient si le Parlement „ d'Angleterre , dont le nom étoit alors très-redoutable , leur envoyoit demander la restitution des effets des Marchands , qui „ avoient été pris injustement dans la Tham-
 „ ise , & avoient été conduits dans leurs „ Ports où l'on les exposoit en vente , con-
 „ tre l'amitié gardée entre les deux Nations , „ pendant la dernière guerre ? Quelle réponse „ se ils pourroient faire , & s'ils pourroient „ refuser de permettre aux propriétaires de „ ces Marchandises d'user d'arrêt , & d'en „ poursuivre le jugement dans leur Amirau-
 „ té ? Lesquelles procédures arrêteroient la „ vente des Marchandises où les autres pré-
 „ tendoient avoir un titre , jusqu'à-ce-que le „ droit fût déterminé. Le Prince d'Orange ajouta , „ que ces questions n'avoient pas été

„ proposées sans dessein. C'est pourquoi il
 „ donnoit avis au Prince, „ de ne perdre aucun
 „ tems pour achever la vente de tout ce qu'
 „ devoit être vendu ; afin que ceux qui le
 „ roient engagez dans l'achat , fussent all'
 „ engagez à le défendre. Sur ce fondement,
 „ & sur les autres , dont nous avons fait men-
 tion ; les Marchez furent faits en hâte avec
 ceux qui vouloient acheter , & qui n'auroient
 pas acheté , s'ils n'avoient pas été fors de ga-
 gner beaucoup sur tous les achats qu'ils fai-
 soient. Tout cela ne pouvoit être empêché
 par la précaution & la prudence de ceux qui
 y étoient présens , n'ayant pas plus d'autorité
 qu'ils en avoient. Monsieur *Long* Secrétaire
 du Prince, avoit été chargé de recevoir , &
 de payer tout l'argent , pendant que le Prin-
 ce étoit sur la Flotte , de sorte qu'il n'avoit
 pas été à propos que le Prince lui eût été cet
 emploi , quand il vint en *Hollande* : quoi qu'on
 crût qu'il aimoit trop l'argent , ce n'étoit pas
 une raison pour le déplacer , parce qu'aucun
 autre , qui l'auroit moins aimé , n'auroit vou-
 lu s'assujettir alors à cet emploi , qui l'expo-
 soit à l'inopportunité , & à l'insolence de ceux
 qui étoient dans la nécessité , lors qu'il n'
 satisfaisoit aucun. Cependant il aimoit ce
 emploi avec tous ses désagrémens.

Dès que l'argent fut reçu , il fut envoyé sur
 la Flotte pour payer les Matelots , le Prince
 y fit un voyage pour encourager les Matelots
 enclins à la mutinerie non sans y être poussés
 par quelques-uns, qui vouloient mettre mal les
 Officiers dans leurs esprits. Le Lord *Willoughby*
 étoit à bord par pure obéissance pour le
 Roi,

mmement s'en dispenser , quoi qu'il
trop de raisons pour être fatigué de
i, les Matelots ayant conçu une hai-
table contre lui ; & la vérité est ,
qu'il n'y eût pas de preuve , qu'il
es mauvaises pratiques , il souhaitoit
tience de faire sa paix , & d'aller
s sa Patrie , comme il fit depuis ,
ermission du Roi ; contre lequel il
s pris d'emploi.

e point qu'il falloit résoudre étoit en-
difficile , de savoir , „ ce qu'on fe-
la Flotte , & qui la commanderoit ?
l'avertissement donné par le Prince
à Son Altesse Royale touchant la
agitée dans les Etats , concernat seu-
s Vaisseaux Marchands , qui avoient
il étoit néanmoins fort aisé de com-
que l'on étendrait & appliqueroit les
ces de cette question , aux Vaisseaux
te Royale , aussi-bien qu'aux Navi-
hands. Il étoit assez évident que les

s'y embarquat : & le Roi qui conno-
que le Prince les fourdes pratiqua
feld, avoit défendu expressement d'
auprès de la personne du Duc : de
s'en retourna en *Angleterre*, où il n'
inquiété pour avoir enlevé le Duc d'
puis ce tems-là le Duc, qui n'avoit
plus de quinze ans, étoit si éloigné
être sur la Flotte, qu'un jour lui
proposé, à l'occasion de la mutine
Matelots, „ d'aller à *Helvoetsluis*
„ roître parmi eux ; parce qu'ils a-
grande soumission pour lui, il s'en
ne voulut plus en entendre parler :
toujours quelques domestiques aup-
qui tâchoient de lui persuader que
avoit inspiré ce dessein au Prince,
vaise volonté pour Son Altesse & q-
te le livreroit au Parlement. Tai-
sagréable l'emploi de ceux qui éta-
seil du Roi, le servoient avec une
délité : ceux qui étoient méconter

u'on lui donnât le commandement de
te : & ce desir , tenu fort caché , avoit
cause de plusieurs intrigues , tant pour
es Matelots , & échauffer leur impa-
que pour augmenter le préjugé qu'ils
contre *Batten*. Le Procureur Géné-
parla au Chancelier de l'Echiquier ,
tems après qu'il fut arrivé à la *Haye* ,
d'une chose qu'il croyoit que ce Prin-
pteroit par le zèle qu'il avoit pour le
du Roi , s'il y étoit invité : & sur ce-
loit qu'on mît en délibération à quel-
onne on commettrait le Commande-
de la Flotte , quand elle se mettroit à la
pour sortir de ce Port-là ; & où elle
Le Chancelier ne fit point d'autre ré-
finon , „ que ce seroit une charge fort
leuse : qu'il ne falloit pas croire qu'au-
ilût proposer au Prince *Robert* de l'en-
dre , ou que le Prince de *Galles* le lui
ndât , qu'il croyoit qu'il falloit pré-
ent résoudre ce que la Flotte feroit ,
lle iroit , avant que de nommer quel-
pour la commander.

d le Marquis d'*Ormont* eut attendu Les affai-
ns à *Paris* l'accomplissement des bel- res du
resses du Cardinal ; quand il eut vu de Marquis
manière le Cardinal traitoit le Prince d'*Ormont*
s , & qu'il ne vouloit point permettre & du
n accordât aucun secours pour les af- Lord In-
'*Angleterre* , dans une conjoncture où chiquin en
chose auroit suffi pour réussir , vu la *Irlande*.
de la Flotte , les puissans soulèvemens
'*eterre* , plusieurs Places importantes
s'étoit saisi au nom du Roi , que tout

le Royaume d'*Ecosse* sembloit s'être uni pour le service de Sa Majesté , & qu'une Armée qu'on disoit être de 30000. hommes étoit prête à marcher : après , dis-je , qu'il eut remarqué que le Cardinal étoit si éloigné de soutenir , & de fortifier leurs grandes espérances , qu'il n'obmettoit rien au contraire , de tout ce qui pouvoit les détruire , sinon de retenir le Prince Prisonnier ; il conclut , qu'il espéreroit vainement quelque secours pour l'*Irlande*. Ainsi , quoi qu'il n'eût ni hommes , ni argent , ni Armes , ni munitions , ni rien de ce que le Cardinal lui avoit promis , pour le transporter avec lui , il se résolut d'y transporter sa personne toute seule , à quelque évident péril qu'il s'exposât. Sur les assurances que le Cardinal lui avoit données , d'un secours considérable , & effectif , il avoit assuré de son côté le Lord *Inchiquin* , qu'il seroit bien-tôt à lui , „ avec un bon secours d'argent , d'armes , de „ munitions , de bons Officiers , & de quelques Soldats ; qui étoient tout prêts , s'il y avoit eu de l'argent pour les entretenir ; & il en avoit aussi envoyé plusieurs , qui avoient servi le Roi , & qui vivoient alors tranquillement dans les Quartiers des ennemis , en conséquence des articles accordez au Marquis d'*Ormont*.

Quoi que de tems en tems , il l'eût averti des délais , & des obstacles qu'il rencontroit à la Cour de France , de sorte qu'il n'espéroit plus aucun secours , néanmoins le Lord *Inchiquin* avoit trop avancé pour se retirer : & le Lord *Liste* , qu'il avoit irrité & méprisé , étoit allé en *Angleterre* , tout plein de haine & de

ref.

ressentiment , & avec des informations qu'il avoit pu faire sans beaucoup de peine , qui maintinrent *Cromwell* & l'Armée dans une si grande fureur , que ses amis dans le Parlement , qui l'avoient soutenu , pourroient difficilement le soutenir plus long-tems. De sorte qu'il devoit attendre un terrible orage de ce côté-là ; & d'autre côté il avoit une rude guerre à soutenir contre les Irlandois , commandez par le Nonce du Pape : & comme cette guerre avoit toujours été continuée dans *Munster* avec une merveilleuse animosité , & avoit été accompagnée de cruauté , sur tout contre les Prêtres & les autres Ecclesiastiques Romains , il y avoit peu d'apparence que ces peuples pussent vivre bien ensemble. A la vérité les Irlandois étoient presqu'entièrement déracinez de la Province de *Munster* , quoi qu'ils fussent assez forts , & assez puissans , dans toutes les autres Provinces. Sur quoi le Lord *Inchiquin* écrivit avec tout l'empressement possible au Lord d'*Ormont* , „ qu'il se hâtât de venir en person-
 „ ne , quoi que sans provisions , étant persuadé que son crédit & son autorité diviserait
 „ les Irlandois , & les mettroit à la raison : & le prioit „ d'envoyer en même tems à ceux
 „ des Irlandois , qui avoient été sous son commandement , & qu'il savoit avoir dans le
 „ cœur de l'aversion pour le Nonce ; afin
 „ qu'ils entreussent une secrète correspondance avec lui , & disposassent leurs amis ,
 „ à concourir à tout ce qui pourroit avancer le service du Roi , pour lequel ils ne savoi-
 „ ent pas qu'il eût de l'inclination , mais le regardoient comme leur ennemi irréconciliable :

,, comme il avoit toujours paru l'être, plus
 ,, de leur Religion, que de leurs personnes.

Depuis que les Irlandois étoient entrez dans cette sanglante & malheureuse Rébellion ils avoient de bien différentes inclinations, intentions, & desseins, qui se fortifioient de jour en jour par la continuation de la guerre. Ceux d'entr'eux qui habitoient le *Pale*, ainsi nommé d'un certain circuit de terre qu'il renferme, étoient Anglois d'origine, depuis la première Plantation faite par les Anglois, il y a plusieurs siècles; & quoi qu'ils eussent dégénéré, & pris les manières, & les coutumes barbares des Irlandois, & fussent forttement entêtés des plus grandes superstitions de la Religion Romaine; ils avoient pourtant toujours été fermement attachez à la Couronne, & avoient fait leur devoir en bons sujets, pendant toutes les Rébellions, qui étoient assez ordinaires sous le Gouvernement de la Reine Elisabeth. Ceux de la Province de *Linster* étoient pour la plupart dans cette disposition: il y avoit plus de Plantations d'Anglois dans *Munster* que dans toutes les autres Provinces de l'*Irlande*: & quoi que plusieurs nobles de cette Province, fussent descendus d'anciens Irlandois, & de ces familles dont étoient sortis les Rois de *Munster*, néanmoins beaucoup d'entr'eux s'étoient alliez par mariages avec les meilleures familles Angloises, étoient mieux élevez, & plus civilisez que le reste des anciens Irlandois, vivoient dans une plus grande soumission pour le Gouvernement, & jouissoient par tolérance de l'exercice de leur Religion pour laquelle ils étoient extrêmement zélés.

Province d'*Ulster* étoit le principal sé-
s anciens Irlandois , qui retenoient , les
nes , les manières , & l'ignorance de
Ancêtres , sans aucune réformation en
s égards. Elle ne se trouvoit pas mieux
e par le voisinage des Ecoissois , qui y
it un grand nombre de Plantations avec
up de rigueur. Ce fut-là que la Rébel-
at concertée , fomentée & exécutée ,
ne horrible barbarie par les *Oueils* , les
pres , & les *Macmaboons*. Elle fut aus-
épanduë , & reçue dans les autres Pro-
s plusieurs personnes de considération
qualité s'y engageoient peu à peu pour
opre sureté , à ce qu'ils prétendoient ,
r se garantir de la sévérité des Lords de
 , qui ne faisoient aucune distinction , &
claroient la guerre , non seulement aux
iques Romains , mais à tous les Irlan-
alement : quoi que dans les ordres qui
noient d'*Angleterre* , on eût eu grand
éviter ce mélange , & cette confusion :
es ordres étoient mal-exécutez par les
z par le Conseil , qui se trouvant sans
tion par rapport à ce qui étoit de leur
ission , conclurent que les Anglois
se étoient autant suspects à l'Etat que
es. Cependant ils ne furent pas plutôt
en guerre , qu'il parut une très-grande
ce dans les inclinations , & dans les
de ceux qui la poursuivoient. Ceux
ient du Parti le plus modéré , & dont
principal étoit d'obtenir le libre exer-
leur Religion , sans aucune pensée de
raire de l'obéissance qu'ils devoient au

Canalé-
es de
Presler, &
O'Neill.

Roi, ni d'envahir sa Prérrogative, se mirent sous le Commandement du Général *Presler*. Les autres, qui étoient dans le Parti le plus violent, & le plus farouche, qui avoient intention de ne jamais retourner à leur obéissance envers la Couronne d'Angleterre, & qui regardoient tous les biens que leurs Ancêtres avoient jamais possédés, quoi qu'ils eussent été confisqués pour leur trahison, & Rébellion, comme s'ils leur avoient appartenu légitimement, & leur avoient été ravis par la Tyrannie de la Couronne, marchèrent sous les ordres d'*Owen Roe O'Neill*. Ils étoient tous deux Généraux de la Nation Irlandoise. L'un étoit descendu d'une famille Angloise d'Origine; & l'autre étoit purement Irlandois, & de la famille de *Tyrene*: tous deux élevés dans les guerres de Flandre, tous deux bons Officiers, & dans une perpétuelle jalousie l'un de l'autre. L'un étoit naturellement plus franc & plus ouvert, l'autre plus sombre, le moins poli, mais le plus sage. Chacun deux à la tête d'une Armée si nombreuse, que toute les forces du Roi ne pouvoient tenir la Campagne contre l'une, ni contre l'autre.

Une telle disparité dans l'humeur, & les inclinations de ce peuple, disposa les plus modérés à souhaiter la paix, peu après le commencement de la Rébellion, & produisit la cessation d'armes, qui fut d'abord consentie, & la paix qui ne la suivit pas assez tôt: & qui pourvoyoit seulement à l'exercice de la Religion Catholique-Romaine qu'ils pratiquoient avec si peu de modération, & de réserve, qu'elle étoit préjudiciable à tous les

es Protestans des Domaines du Roi.

Owen Roe O Neile refusa de se soumettre aux conditions, & articles de cette Paix, quoi qu'elle fut accordée, & confirmée par le Conseil Catholique à *Kilkenny*, qui étoit le représentatif que la Nation d'*Irlande* avoit choisi pour la conduite de tous les Conseils de paix & de guerre, & à qui ils rendoient tous une entière obéissance. Le Nonce du Pape, qui arriva de Rome à peu près dans ce tems-là, s'attacha à *Owen O Neile*, il prit ce Parti-là en sa protection, & agit si puissamment sur tous le Clergé en général, qu'il rompit cette paix, & poursuivit ceux qui l'avoient faite avec des circonstances, dont j'ai parlé ci-devant, & qui obligèrent le Lord *Liautenant* à quitter le Royaume, & à laisser *Dublin* au pouvoir du Parlement. Le Lord *Inchiquin* refusa pareillement de consentir, & de se soumettre à cette paix, & continua de faire une rude guerre, & avec succès contre les Irlandois de la Province de *Munster*, dont il étoit Président. Mais le Nonce ne fut pas plutôt revêtu du suprême commandement de cette Nation, sur mer, & sur terre, comme d'un peuple sujet au Pape, & d'un pais qui dépendoit de lui, que cet homme naturellement fantastique, fier, & orgueilleux, & qui ne leur avoit point apporté d'autre secours qu'une Bulle du Pape, qui lui servoit de prétexte à de nouvelles exactions pour s'enrichir, se conduisoit si insolemment envers tous, que ceux même d'*Ulster* s'ennuyèrent de lui : & ceux qui avoient été les instrumens de la précédente paix, ne manquèrent pas de fomenter ces jalousies, & mécontente-

Le Nonce
du Pape
commandant
de les Ir-
landois.

remens , qui avoient été cause qu'on s'étoit adressé à la Reine , & au Prince à *S. Germain* , & qu'on avoit résolu d'y renvoyer le Marquis d'*Ormont* , de la manière qu'il a été rapporté ci-devant. Alors le Marquis ayant donné avis à ses amis , & en particulier au Lord *Muskerry* , qui avoit épousé sa sœur , & qui étoit le plus puissant , & le plus en crédit de tous les Irlandois dans *Munster* , que le Lord *Inchiquin* vouloit servir le Roi , & partant les prioit de tenir une secrète correspondance avec lui , & de concourir ensemble à tout ce qu'il souhaiteroit pour l'avancement de son service , ils trouvèrent moyen de lier un tel commerce avec lui , qu'avant que le Marquis d'*Ormont* y arrivât malgré les oppositions du Nonce , une cessation d'armes fut conclue entre les Confédérez Catholiques , & le Lord *Inchiquin*. Le Nonce fut chassé dans *Waterford* , & y fut comme assiégé par les Irlandois Catholiques : & le Marquis étant arrivé dans le même tems à *King'sale* , où il fut reçu avec toute soumission comme Lord *Lieutenant* , par le Lord *Inchiquin* , le désolé , & méprisé Nonce , crut qu'il falloit se retirer en *Italie* , laissant le Royaume d'*Irlande* excommunié & interdit , comme une Nation dans l'Apostasie. De sorte que toute la Province de *Munster* , où il y a plusieurs bons Ports , fut aussi-tôt & entièrement réduite sous l'obéissance du Roi. Tout cela étant venu à la connoissance du Prince & du Conseil , il fut aisément conclu , que si ce n'étoit pas la seule , du moins c'étoit la meilleure Place pour y retirer la Flotte : quoi qu'on ne pût pas l'y conduire sans

Le Mar-
quis d'*Or-
mont* arri-
ve à *King-
sale* , & le
Nonce se
retire en
Italie.

ans péril. De sorte qu'ils furent bien aises que le Prince *Robert* eût fait une telle avance pour en avoir le commandement, & bien satisfaits de la prudente réponse que le Chancelier de l'Echiquier avoit faite au Procureur Général *Herbert*.

A la vérité il n'y en avoit point d'autre que le Prince *Robert* à qui l'on pût confier le commandement de la Flotte. Car on savoit bien que le Lord *Willoughby*, outre son peu d'expérience sur la mer, en étoit fort dégouté, & que par toutes sortes de raisons il ne voudroit pas le continuer; & les Matelots étoient trop dégagés de tout commandement pour être réduits par un Officier d'un rang ordinaire. Il est vrai aussi que le Prince *Robert* déplaisoit fort en Angleterre, & qu'il avoit le malheur de n'être pas beaucoup aimé dans le Parti du Roi, & dans le Parlement. C'étoit une difficulté que l'on avoit prévue, qu'il n'y avoit pas d'autre place à choisir pour y retirer la Flotte, que *Munster*, & qu'il y avoit beaucoup de péril dans ce passage, le Parlement étant sans contredit le Maître de la Mer, quoi que l'Ile de *Silly* étant alors sous l'obéissance du Roi, & le Chevalier *Jean Greenvil* en étant Gouverneur, rendit en quelque sorte le voyage moins dangereux: c'est pourquoi ce dessein devoit être caché, comme un secret important, étant fort à craindre que les Matelots, ne remenaient la Flotte au Parlement, plutôt que d'aller en *Irlande*, contre laquelle Nation ils avoient fait une guerre sur Mer, avec des circonstances très-barbares: car ils ne faisoient aucun Quartier, du moins fort rarement, &

tout autant d'Irlandois qui tomboient en leurs mains , soit Marchands , soit passagers ; ou Mariniers , comme nous avons dit ailleurs , ils les lioient dos à dos , & les jettoient dans la Mer. En sorte qu'ils ne pouvoient pas avoir de panchant pour aller dans un païs , dont ils avoient traité les habitans avec tant de cruauté.

Il y avoit encore une autre objection contre le Prince *Robert* , c'est qu'il ne souffriroit jamais d'être sujet aux ordres du Lord *Limaunt d'Irlande* : & cependant il sembloit très-raisonnable , que la Flotte , tant qu'elle y seroit , fût employée à la réduction des autres parties du Royaume , qui étoient dans la Rébellion. D'ailleurs , il y avoit sujet de craindre , que le Prince ne vécût pas avec le Marquis d'*Ormond* dans l'union & l'amitié , nécessaires pour le service public. Nonobstant tout cela , quand le Prince *Robert* vit que son petit stratagème pour avoir le com-

Le Prince *Robert* entreprend le Commandement de la Flotte.

mandement de la Flotte , n'avoit pas réussi , il en fit lui même la proposition au Prince , & offrit de conduire la Flotte où Son Altesse Royale voudroit l'ordonner. Alors , la matière étant mise en délibération , la nécessité contraignit de faire ce que plusieurs objections raisonnables , auroient empêché de faire autrement. Il fut résolu que le Prince *Robert* seroit Amiral de la Flotte , & qu'il seroit voilé pour l'*Irlande* : & ce qui donnoit plus d'espérance de cette expédition , c'étoit la présence de bons Officiers , qui avoient long-tems commandé dans la Flotte Royale : le Chevalier *Thomas Kettleby* , que le Prince fit

pitaine de son Vaisseau l'*Antelope* : le Che-
 ier *Jean Mennes* , qui commandoit l'*Hir-
 delle* , dont il avoit été Capitaine plusieurs
 années auparavant : & le Colonel *Richard
 daling* , qui fut fait Capitaine de la *Constante
 formation* , tous fidèles pour le service du
 roi , d'une longue expérience sur la Mer ,
 braves , & aimez des Matelots. Le Prince
Albert accompagné de ces Officiers , & d'au-
 tres Gentilshommes , qui vouloient bien em-
 ployer leur tems dans ce service , alla à *Hel-
 estflus* , où étoient les Vaisseaux , & il parut
 que la Flotte le reçut avec des marques d'une
 grande joye. Tous travaillèrent selon leurs
 différens emplois à mettre la Flotte en état ,
 à ramasser les provisions nécessaires , pour
 lesquelles on n'avoit pas fait assez de dili-
 gence.

Quand on fit une revue exacte des Vaisseaux ,
 les Charpentiers furent d'avis , que la *Con-
 vestine* , un Navire du second rang , de 70
 pièces de Canon , étoit trop vieux , & trop
 en décadence pour un voyage d'hiver , &
 dans une Mer si rude : & que quand on em-
 ployeroit une grande somme d'argent pour
 le radoub , il ne seroit , ni sur , ni de bon
 service ; & il parut que quand les Officiers
 de la Flotte , s'étoient mis en Mer au com-
 mencement du Printemps , ils avoient déclaré ,
 que quand il reviendrait , il ne seroit plus
 propre pour aucun service , & qu'il le fan-
 droit mettre sur le chantier. Là-dessus le
 vaisseau fut conduit dans *Helvoetfluis* avec la
 grée , & fut examiné par les meilleurs Char-
 pentiers Hollandois : & tous s'étant trouvés
 du

du même sentiment , le Prince *Robert* en informa le Prince de *Galles* , qui donna ordre de vendre le Canon , & tout ce dont on pourroit tirer de l'argent. Ce qui servit pour les provisions , & à faire sortir les autres Navires ; & sans cela on ne l'auroit pas pu faire : tant il y avoit eu de mauvais ménage , & de tromperies dans le maniement de l'argent provenu des prises.

Le Prince *Robert* demeura toujours à *Helvoetsluys* , jusqu'à ce que la Flotte fût prête à mettre à la voile , il supprima deux ou trois mutineries avec beaucoup de vigueur & de succès , & fut contraint de jeter dans la Mer deux ou trois Matelots à force de bras. Tous les Officiers subalternes furent établis ; des Commissaires pour la vente des prises ; des Trésoriers & Payeurs , pour recevoir & payer tout l'argent ; & on fit enfin un Règlement trop rigoureux pour être exactement observé dans toute la Flotte. Quoique tous ceux qui avoient des emplois fussent bien connus , & approuvés par le Prince *Robert* , & qu'il en eût nommé lui-même la plus grande partie ; il trouva néanmoins à propos de changer cet établissement & peu-à-peu s'attira le Gouvernement de tout l'argent , tant pour la recette , que pour la distribution. Quand tout fut prêt il vint à la *Haye* prendre Congé du Prince , & retourna. Il partit pour *Irlande* vers la Mi-Décembre , fit de bonnes prises sur la route , & arriva heureusement à *Kingsale*. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit parti de *Hollande* , que le Prince eut une forte preuve qu'il n'y auroit pas eu de sûreté pour la Flotte d'y avoir fait

Le Prince
Robert fait
voile pour
Irlande en
Décem-
bre.

plus long séjour. Car quelques Vais-
du Parlement venant dans cette Rade
frent leurs gens à terre, qui en plein mi-
lèrent la *Convertine* dans la Ville même
voetfluyt, dont les Etats ne firent aucu-
inte, ni justice pour l'insulte qui étoit
leurs personnes, & à leur Gouverne-

is ce triste état des affaires, il ne sem-
pas qu'il restât aucune espérance, à
que par un Traité, le Roi ne fût remis
ne telle condition, qu'il resteroit enco-
lques racines dans la Couronne, d'où
mière autorité, & Prérogative repous-
, & refleuriroit dans la suite des tems.
ommissaires pour le Traité arrivèrent

Ile de *Wight* le 15. de Septembre, pen-
que *Cromwel* étoit encore en son expédi-
Nord, & que son Armée étoit divi-
plusieurs parties, pour achever cette
ête. C'étoit la raison pour laquelle,
ui ne vouloient point que le Traité réus-
ratiquoient tous les délais qu'ils pou-
, afin que *Cromwel* fût de retour avant
le commençât; & que ceux au contrai-
en souhaitoient la conclusion, hâtoient
ses, afin qu'il fût fini avant ce tems-là.
pourquoi ils n'insistoient pas sur plu-
particularitez dans les articles, & dans
tructions; qu'ils croyoient être plus
tibles de remède dans le Traité, qu'au-
nt.

urent trois jours dans l'Ile, avant que
nmencer le Traité, ce qui étoit un tems
ourt pour préparer une Maison à New-

Les Com-
missaires
arrivent
dans l'Ile
de *Wight*
le 25. Sep-
tembre
N. S.

port

part pour y recevoir le Roi, & pour convenir de toutes les circonstances du Traité. Dans ce tems-là ils visitèrent plusieurs fois le Roi avec toutes les apparences extérieures de soumission & de respect. Et quoi qu'aucun d'eux n'osât se hasarder de le voir en particulier, ils communiquoient librement avec les Lords, & les autres, qui par la permission du Parlement, étoient venus pour assister le Roi dans le tems du Traité. Par ce moyen ils avertissoient Sa Majesté de plusieurs particularitez, qu'ils crurent nécessaire de lui faire connoître. Ce qui faisoit des impressions différentes sur lui, ces avis provenans de personnes les une bien, & les autres mal-intentionnées; & plusieurs de ceux qui avoient la liberté d'être avec lui étoient assez capables d'examiner, si ce qu'ils disoient étoit véritable.

Il est certain que parmi ces Commissaires il y en avoit plusieurs qui s'étoient laissé emporter par la violence du courant, & qui se feroient contentez de ce que le Roi auroit volontairement accordé : car ce qu'ils avoient principalement en vuë étoit un Acte d'oubli & d'Amnistie qui leur procurât une entière sûreté. De tous les autres qui étoient plus passionnez pour la Milice, & contre l'Eglise, il n'y en avoit aucun, à la reserve de *Henri Vane*, qui ne souhaitât que la paix fut rétablie par un Traité. Tous les autres Lords ne cherchoient autre chose, qu'un éternel oubli de leurs fautes : & le Lord *Say* en particulier, fier de sa Dignité, & affectant d'être distingué des autres par son titre, plus qu'homme du monde, prévoyoit bien ce que deviendrait
sa

à Pairie, si le Traité ne réussissoit pas, & que l'Armée feroit son Modèle de Gouvernement, auquel il faudroit se soumettre, comme indubitablement elle étoit résolue de le faire; de sorte que les uns & les autres faisoient ce qu'ils pouvoient pour engager le Roi à accorder ce qu'on lui demandoit, & ensuite pour engager le Parlement à se contenter de ce que le Roi accordoit : mais quelques inclinations différentes qu'ils eussent, ils se trouvoient tous unis dans leur avis, „ que Sa
 „ Majesté accordât pleinement, & sans dé-
 „ lai, leurs demandes contenues dans les pro-
 „ positions, avant l'expiration du tems fixé
 „ par le Parlement, qui étoit de 40. jours. Leur seule raison étoit, „ que s'il ne le fai-
 „ soit pas, ou ne le faisoit pas promptement,
 „ l'Armée marcheroit son chemin, & qu'elle
 „ le avoit assez fait connoître qu'elle avoit
 „ dessein de déposer le Roi, de changer le
 „ Gouvernement, & d'établir une Républi-
 „ que, sur des fondemens, & sur des Régle-
 „ mens de son invention. Lequel avertisse-
 ment étoit cru aussi-bien par ceux qui étoient dans le Parti du Roi, que par les Commissaires mêmes.

Avant que le Traité commençât les Commissaires firent connoître au Roi, „ qu'ils ne
 „ souffriroient point qu'il y eût aucune per-
 „ sonne présente dans la Chambre où ils con-
 „ féreront que Sa Majesté seule : qu'ils
 „ étoient Commissaires du Parlement en-
 „ voyez pour Traiter avec le Roi, & avec
 „ lui seul; & qu'ils ne permettroient point
 „ qu'aucune personne privée, conférât avec
 eux

„ eux sur les demandes du Parlement. Ainsi quoi que le Parlement eût permis à plusieurs Evêques, & autres Théologiens, & à plusieurs Jurisconsultes, d'accompagner Sa Majesté pour l'instruire, & informer dans tous les points difficiles, qui auroient du rapport à la Religion, ou aux loix du païs ils lui seroient sans doute de peu d'usage, si étant arrivés, ils ne pouvoient pas être présens aux Conférences, & donner à Sa Majesté les avis qui seroient nécessaires, & que les occasions imprévuës demanderoient d'eux. Enfin ils consentirent, & Sa Majesté fut obligée de consentir aussi, qu'ils fussent derrière un rideau, & entendissent tout ce qui seroit dit; & que quand il se présenteroit quelque difficulté, qui mériteroit d'être consultée, Sa Majesté se retireroit dans sa Chambre, & les feroit venir, pour lui donner leur avis, & que Sa Majesté retourneroit dans le lieu de la Conférence, pour déclarer sa résolution. Telle fut la condition injuste & déraisonnable à laquelle le Roi fut contraint de se soumettre, avant qu'on commençât de traiter.

Ceux qui n'avoient point vu le Roi depuis un an, n'y ayant guerre moins qu'il étoit sorti de *Hampton-Court*, le trouvèrent fort changé. Depuis qu'on lui avoit oté ceux qui avoient accoutumé de le servir, il n'avoit jamais voulu souffrir qu'on lui fît les cheveux; & n'avoit point changé d'habits: en sorte que son air, & son visage étoient fort différens de ce qu'ils avoient accoutumé d'être. D'ailleurs il se portoit bien, & il parloit à tout le monde avec plus de gayeté, qu'on
n'au-

'auroit pu s'imaginer après tant de mortifications de toutes sortes. Son esprit n'étoit point du tout abattu, & il se comportoit avec la même Majesté qu'à l'ordinaire. Ses cheveux étoient tout gris, ce qui donnant ordinairement un air de tristesse, faisoit croire qu'il avoit beaucoup de chagrin, qui ne paroïssoit pourtant qu'en cela.

Le Lundi ¹⁸/₂₁ de Septembre on commença le Traité; les Commissaires présentèrent leur Commission au Roi, pour Traiter avec lui personnellement, sur les propositions qui lui furent offertes à *Hampton-Court*, touchant les Royaumes d'*Angleterre*, & d'*Irlande* seulement; & sur toutes & telles propositions qui seroient offertes, soit par Sa Majesté soit par les deux Chambres de Parlement selon leurs Instructions &c. Quoi que le Roi fût fort bien que *Cromwel* avoit tellement réduit l'*Ecosse*, qu'il n'y avoit laissé qui que ce-soit revêtu du moindre pouvoir, & de la moindre autorité qui fût soupçonné d'être bien intentionné pour Sa Majesté, & que certainement *Cromwel* y commandoit plus absolument qu'*Argyle* même qui n'étoit que sa créature: cependant, soit pour relever leurs esprits abattus, soit par compassion pour eux, comme leur Roi, il dit aux Commissaires, „ que quand „ les Propositions lui furent offertes à *Hamp-* „ *ton-Court*, l'intérêt des *Ecossois* y étoit tel- „ lement enveloppé, qu'il seroit bien diffici- „ le de le séparer de celui d'*Angleterre*. Qu'é- „ tant Roi des deux Royaumes, il devoit une „ égale justice à l'un & à l'autre. Qu'encô- „ re qu'ils ne fussent autorisez de traiter que „ pour

„ pour ce qui concernoit l'*Angleterre* , néan-
 „ moins qu'à son égard, devant pourvoir à la
 „ paix publique , à laquelle il seroit biendif-
 „ ficile de parvenir si les *Ecossois* n'étoient
 „ pas compris dans le Traité , il souhaitoit,
 „ qu'ils envoyassent aux deux *Chambres* leur
 „ demander un sauf-conduit pour un de ses
 „ Domestiques qui iroit en *Ecosse* , inviter le
 „ Conseil de ce pais-là , d'envoyer quelqu'un
 „ autorisé par le Royaume , pour traiter con-
 „ jointement avec les Commissaires du Par-
 „ lement. Pour cet effet Sa Majesté leur mit
 „ en main un Mémoire pour l'envoyer au Parle-
 „ ment , leur disant dans le même tems , „ qu'il
 „ n'avoit jamais souhaité , ni eu la pensée,
 „ de mêler les *Ecossois* dans le Gouverne-
 „ ment d'*Angleterre* , mais de Traiter avec
 „ eux de la Paix , afin qu'elle fût durable.
 „ Mais les Commissaires répondirent , „ qu'il
 „ n'étoit pas en leur pouvoir de recevoir , ni
 „ d'envoyer au Parlement ce Mémoire , ni
 „ tout autre écrit , qui eût quelque rapport à
 „ ce Royaume-là , le supplians de leur per-
 „ mettre , comme une preuve de leur fidéli-
 „ té , de lui représenter de quelle mauvaise
 „ conséquence il seroit pour le Traité même,
 „ d'envoyer ce Mémoire. Surquoi il s'ab-
 „ stint de l'envoyer , quant-à présent comme il
 „ en avoit eu le dessein , ne voulant donner d'a-
 „ bord aucune occasion de dispute , & de soup-
 „ çon ; & se persuadant , que quand une fois il
 „ seroit en bonne intelligence avec les deux
 „ *Chambres* , en ce qui concernoit immédiate-
 „ ment l'*Angleterre* , il enverroit ce Mémoire,
 „ ou quelque autre avec plus d'effet , pour pa-
 „ cifier les affaires d'*Ecosse*.

Alors

Alors ils présentèrent leur première Proposition à Sa Majesté, qu'il revoquât toutes les Déclarations, & Commissions, qu'il avoit accordées jusqu'à présent contre le Parlement. Sur cela le Roi souhaita, de voir ensemble toutes les Propositions qu'ils avoient à lui faire, afin qu'il pût considérer quelle satisfaction il donneroit sur le tout; ce qu'ils n'accordèrent qu'après de fortes sollicitations, & enfin ils ne les délivrèrent, qu'avec répugnance, comme une chose qu'ils n'étoient pas surs de pouvoir faire. Quoi que leur Commission se référât à leurs Instructions, & que Sa Majesté demandât à les voir, ils l'en refusèrent absolument, & se contentèrent de lui dire, qu'ils avoient ordre par leur Instructions de traiter prémièrement sur la Proposition qu'ils lui avoient déjà présentée, touchant la révocation des Déclarations &c. En second lieu, de l'Eglise; ensuite de la Milice, en quatrième lieu de l'Irlande, & après de toutes les autres Propositions selon leur ordre. Et ils déclarèrent pareillement, que par leurs Instructions, ils ne devoient point entrer dans aucunes nouvelles Propositions, avant qu'ils eussent reçu une réponse positive de Sa Majesté sur ce qui lui seroit d'abord proposé.

La première Proposition pour révoquer toutes les Déclarations de Sa Majesté &c.

Le Roi leur demanda, s'ils avoient pouvoir & autorité de se départir de quelques articles particuliers contenus dans leurs propositions, si Sa Majesté leur donnoit de bonnes raisons pour le faire. A quoi ils répondirent fort fièrement, qu'ils étoient prêts

„ prêts de faire voir qu'ils ne demandoient :
 „ rien que de juste , & qu'il n'y avoit point
 „ de raison pour s'en départir , & pour leur
 „ faire rien changer : mais que si Sa Majesté
 „ leur donnoit satisfaction , ils suivroient en
 „ cela les ordres portez par leurs Instruc-
 „ tions. Ces limitations , & restrictions dans
 une matière de cette importance , où il s'a-
 gissoit d'une nouvelle forme de Gouverne-
 ment , & de changer les constitutions civiles
 & Ecclesiastiques , ruinoient presque toutes
 les espérances que Sa Majesté avoit conçues
 de ce Traité. Cependant il résolut d'essayer
 si en consentant à l'essentiel d'une proposition,
 il les contenteroit : Ainsi sans s'arrêter au
 Préambule de cette proposition , il déclara
 par un écrit , qu'il leur mit entre les mains ,
 „ qu'il vouloit bien accorder le corps de leur
 „ proposition , qui étoit la révocation de tou-
 „ tes Déclarations &c. Mais ils lui répondi-
 rent aussi-tôt par un autre écrit , „ que Sa
 „ Majesté avoit laissé sans réponse la plus es-
 „ sentielle partie de leur Proposition , & re-
 „ pétèrent le Préambule , qui disoit , „ que
 „ les deux Chambres de Parlement avoient
 „ été forcées d'entrer dans une guerre , pour
 „ leur juste & légitime défense : & que le
 „ Royaume d'*Angleterre* étoit entré dans une
 „ Ligue , & Conventant pour la soutenir : &
 par ce moyen ils justifioient tout ce qui
 avoit été fait &c. Ils pressèrent violemment
 Sa Majesté „ d'y donner son approbation , &
 „ son consentement , comme étant le fonde-
 „ ment le plus nécessaire d'une paix durable ,
 „ & l'attente indispensable des deux Cham-
 „ bres ,

Réponse
 de Sa Ma-
 jesté à la
 première
 Proposi-
 tion.

& de tout le Royaume : les deux
 & le Parlement ne pouvant se
 ir de cette demande particulière ,
 quelle ils ne se croyoient pas en su-
 jusqu'aux termes de la Loi prise à la
 ceux qui avoient adhéré au Parle-
 sembleroient être coupables d'avoir
 guerre au Roi ; & seroient par con-
 coupables du crime de Haute Tra-
 par le statut de la 25 année du Règne
 iard III. au lieu que par une inter-
 ion équitable de la même loi , ils eu-
 : justifiez. Que par conséquent le
 tement de Sa Majesté à ce Préambu-
 oit si essentiel , que sans cela le Par-
 t passeroit pour coupable. Afin que
 lus d'impression sur lui , le Lord Say,
 Conférence , répéta deux fois , avec
 passion qu'à son ordinaire , ,, qu'il
 loit quand il pensoit aux tristes consé-
 es qui s'ensuivroient , si ce qu'ils de-
 oient ne leur étoit pas accordé. Et
 ajoutèrent , ,, que ce n'étoit pas plus
 e que Sa Majesté avoit accordé dans
 e d'Indemnité qu'il avoit passé en
 , & que si il refusoit de le faire en
 erre , le Traité seroit fini dès-à-pré-
 sans entrer dans aucune proposition.
 fut si confus , & si offensé par un ma-
 raisonner si fière , & si hautaine , qu'il
 eux qu'il consultoit , & l'écrivit au
 on fils , ,, que la longue prison qu'il
 soufferte dans le Château de *Caris-*
 n'étoit pas une preuve plus évidente
 captivité de sa personne , que cela l'é-
 V. R to it

„ toit de la captivité de son Esprit ; se trou-
 „ vant forcé de renoncer aux réponses , &
 „ aux raisonnemens propres pour soutenir sa
 „ cause ; & qui auroient fait rougir les Com-
 „ missaires.

Cette Proposition étoit si horrible, & si monstrueuse, si contraire à la vérité connue, si destructive de la justice & du Gouvernement, que, pour ainsi dire, elle naturalisoit la Rébellion, & lui donnoit cours par tout le Royaume dans la Postérité, de sorte que Sa Majesté ne put pas s'empêcher de leur dire,
 „ qu'il n'y avoit point d'Acte de Parlement
 „ qui pût rendre vrai, ce qui étoit notoire-
 „ ment faux. Que ce Traité devoit être le
 „ fondement de la paix, & de la sûreté pour
 „ l'avenir, & qu'il étoit pourvu à l'un & à
 „ l'autre, en n'inquiétant jamais personne :
 „ qu'il consentoit très-volontiers, qu'on im-
 „ posât une rude peine à ceux qui feroient
 „ des reproches aux autres pour ce qui s'étoit
 „ passé dans les derniers troubles, sous quel-
 „ que prétexte que-ce-soit. Que quelques-
 „ uns d'eux n'ignoroient pas, que l'Acte d'In-
 „ demnité en *Ecosse*, fut passé lors que S. Ma-
 „ jesté n'y étoit pas, ni aucun Commissaire
 „ pour elle : qu'il fut préparé, & dressé par
 „ son Procureur Général en *Ecosse*, qui étoit
 „ alors dans le Parti contraire à Sa Majesté ;
 „ qu'ainsi ce n'étoit pas merveille qu'il ap-
 „ pellât ceux de son Parti, fidèles sujets, &
 „ bons Chrétiens, dans la Préface de cet
 „ Acte, qui ne fut jamais vu par Sa Majesté
 „ quoi qu'à la vérité, il eût été confirmé par
 „ Sa Majesté avec les autres Actes dans ces

de confusion, sur la conclusion de la
, & sur le retour des Ecoſſois à leur
ſſance : & que quand ce ſeroit ici le
iecas, il leur donneroit tous les noms,
is qualitez, & toute la ſureté qu'ils
roient ſouhaiter. A quoi ils ne répli-
: point autre choſe tous d'une voix,
,, qu'ils ne pouvoient ſe croire en ſu-
, ſi le contenu dans ce Préambule n'é-
pas entièrement approuvé.

attachement opiniâtre des Commiſſai-
ur propre volonté, ſans aucune ombre
n, ne gagna rien ſur l'eſprit du Roi ;
e qu'il avoit du panchant à courir le
de la rupture du Traité, & à ſe ſou-
à tous les malheurs qui probablement
irriveroient, plutôt que de ſacrifier ſon
r, & la juſtice de ſa cauſe, à leur de-
insolente : juſqu'à-ce-qu'il fût entré
ie ſérieuſe délibération avec ceux qui
auprès de ſa perſonne, de l'affection,
ilité deſquels il avoit une entière certi-

Ils lui représentèrent tous, conformément
ux Conférences qu'ils avoient avec ceux
nmiſſaires, qu'ils ſavoient bien leur
it ce qu'ils penſoient & croyoient,, que
ne trouvoit pas d'expédient pour don-
plus de ſatisfaction ſur cette première
poſition, que Sa Maieſté n'en avoit
ié juſqu'à préſent, auſſi-tôt que les
miſſaires en informeroient les deux
mbres, ils ſeroient rappelés ſur le
mp, & le Traité ſeroit rompu : qu'a-
on ne manqueroit pas de dire & de croi-
ans le public, quoi que fauſſement,

„ que le Roi refuseroit une sureté au Parle-
 „ ment, & à ceux qui lui avoient adhéré,
 „ contre les poursuites autorisées par la Loi:
 „ & que sur cela ils ne trouveroient pas à
 „ propos de continuer le Traité. Au lieu que si
 „ Sa Majesté avoit de la condescendance pour
 „ eux sur cet article, concernant la vie, &
 „ les biens de tout leur Parti dans le Royau-
 „ me, ils lui donneroient une telle satisfaction
 „ sur tous les autres articles, qu'une heureu-
 „ se paix, s'en ensuivroit.

Les Avocats lui dirent, „ que son consen-
 „ tement à un simple récit dans une Loi nou-
 „ velle, qui ne déclaroit pas qu'il y eût une Loi
 „ précédente touchant l'affaire en question,
 „ & inféré seulement dans la Préface d'une
 „ Loi pour la révocation des Déclarations
 „ &c. ne rendroit pas leurs actions légitimes,
 „ si elles ne l'étoient pas auparavant, & n'o-
 „ teroit pas à ceux qui avoient été de son par-
 „ ti, les défenses, & les avantages que les
 „ loix précédentes leur donnoient: que son
 „ Parti ne seroit point dans une pire condition
 „ qu'il avoit toujours été: puisque Sa Maje-
 „ sté avoit offert dans toutes ses Déclara-
 „ tions, que ceux qui l'avoient suivi, &
 „ qu'ils appelloient Délinquans, seroient
 „ toujours soumis aux poursuites prescrites
 „ par les loix du pais, & que s'ils se trou-
 „ voient coupables de quelque crime, il ne
 „ les protégeroit pas: & qu'il étoit assez évi-
 „ dent qu'ils ne les croyoient pas punissables
 „ par les loix, puisqu'ils n'avoient fait con-
 „ tr'eux, aucunes poursuites dans les formes
 „ depuis qu'ils étoient tombez en leur pou-
 „ voir.

ces raisons , & sur l'avis & importuni-
eux qui étoient auprès de lui , aussi-bien
téologiens , que des Avocats , il donna
d'un écrit aux Commissaires , dans le-
déclaroit ,, que rien de ce qui seroit re-
par écrit sur quelque proposition que
ût , ne seroit ni obligatoire , ni préju-
able , & qu'on ne s'en pourroit servir ,
révaloir en aucune manière , si le Trai-
se ne concluoit pas. Et les Commissai-
ivrèrent un autre écrit , par lequel ils
tirent pleinement à cette déclaration ,
s les mêmes termes qu'elle étoit con-
Ainsi le Roi consentit de passer la pré-
Proposition avec son Préambule ; quoi ,
il , ,, qu'il prévît bien toutes les diffa-
ions auxquelles il s'exposoit , espérant
moins que ses bons sujets avoueroient ,
ce n'étoit qu'une partie du prix qu'il
it payé pour leur avantage , & pour la
x de ses Royaumes.

première Proposition étant agréée de la
e qu'ils le souhaitoient , ils présentè-
seconde concernant la Religion & l'E-
qui contenoit ,, l'abolition entière de
iscopat , & de toute Jurisdiction des
hévéques , Evêques , Doyens & Cha-
es , l'aliénation de leurs terres , qui se-
nt vendues au profit de la République ;
Convenant , qui étoit présenté à Sa Ma-
pour l'agréer elle-même , & pour y
jettir les autres : la suppression , & abo-
n des Prières Communes , & de la Li-
zie de l'Eglise ; & la Réformation de
Religion selon le Convenant , en la

„ forme qui , du consentement des deux
 „ Chambres , seroit établie par Acte de Par-
 „ lement , après une consultation avec les
 „ Théologiens ; ce qui fit dire au Roi „ que
 „ cela surpassoit la foi implicite de l'Eglise
 „ Romaine , qui oblige ses Profélytes à te-
 „ nir ce qu'elle tient plutôt , que ce qu'elle
 „ tiendra. Cette Proposition demandoit ,
 „ l'établissement du Gouvernement Présby-
 „ térien , la Liturgie , & les articles de la
 „ Religion Chrétienne, dont ils présentoient
 „ le Modèle à Sa Majesté. La suppression
 „ des innovations dans les Eglises, l'avance-
 „ ment de la Prédication ; l'observation du
 „ jour du Dimanche, un Bil contre la plura-
 „ lité des Bénéfices , & la non résidence ;
 „ plusieurs Actes contre les Papistes , & l'a-
 „ grément du Convenant avec l'obligation
 „ de l'accepter.

Le Roi
 offre une
 Proposi-
 tion de
 son Chef
 que les
 Commis-
 saires re-
 fusent.
 d'envoyer
 aux
 Cham-
 bres.

Cette étrange proposition qui contenoit
 tant de monstrueuses demandes, fit assez com-
 prendre à Sa Majesté qu'il seroit impossible
 de leur donner satisfaction en tout : c'est pour-
 quoi, comme en consentant à la première pro-
 position, il les avoit mis hors d'état de rom-
 pre le Traité, & de faire croire au Peuple,
 „ que tout d'abord le Roi avoit refusé de leur
 „ donner aucune sûreté pour leur vie , & pour
 „ leurs biens ; il crut qu'il étoit à propos
 d'offrir de son chef une Proposition aux Com-
 missaires qui seroit voir au Parlement & au
 Peuple quelle partie de ses droits , & de sa
 dignité , il sacrifioit à leur paix , & qu'il
 croyoit capable de prévenir les desseins de
 ceux qui tachotent de rompre le Traité sur

de ou sur une partie d'une Proposition.
 Proposition contenoit en peu de mots,
 six Articles. I. ,, Qu'il auroit sa li-
 é. II. Que ses Revenus lui seroient
 lus. III. Qu'un Acte d'Amnistie seroit
 Qu'il savoit bien être très-agréable à
 lui sembloient en faire le moins de cas ;
 d'ailleurs mettroit à couvert ses amis
 leurs injustes vexations.

Commissaires refusèrent absolument
 yer cette Proposition aux deux Cham-
 quoi qu'ils ne fussent pas autorisés pour
 ndre. Ils dirent, ,, qu'elle contenoit
 une réponse à leurs Propositions, qu'el-
 ait une Proposition de son chef : & que
 but qu'il s'y proposoit, étoit de flat-
 Peuple ; à quoi le Roi répondit, ,, que
 lui convenoit mieux qu'à qui que ce

Mais quand ils eurent refusé abso-
 de l'envoyer aux Chambres, le Roi
 ra lui-même par un Exprès : & après
 ibération de quelques jours, les Cham-
 pondirent seulement au Roi, ,, que sa
 tion n'étoit pas satisfaisante. Dans le
 tems les Commissaires pressoient pour
 une réponse sur la première partie de
 Proposition, pour la suppression de l'E-
 at. Il seroit ennuyeux, & inutile d'é-
 u long toutes les disputes, & tous les
 tems que l'on fit de part & d'autre
 sujet. Les Commissaires, qui ne souf-
 point qu'aucun des serviteurs du Roi
 lement présent, quand on agitoit quel-
 ticle concernant le Traité, lâchèrent
 leur propre Clergé sur le Roi, qui

Le Roi
 envoie sa
 proposi-
 tion par
 un Exprès
 mais elle
 est jugée
 insuffisan-
 te.

étoit plus fort qu'eux dans le raisonnement.

eurs Mi-
nistres
ilputent
avec le
Roi sur
l'Episco-
pat.

Ce qu'ils pressèrent le plus, fut l'alléga-
tion ordinaire, „ qu'Evêque, & Prêtre,
„ dans le langage commun de l'Ecriture ne
„ signifient qu'une seule & même chose : Que
„ si les Apôtres exerçoient une Jurisdiction
„ plus étendue, elle leur avoit été accordée
„ comme Apôtres, & ne regardoit point leurs
„ successeurs à qui une pareille autorité n'avoit
„ point été accordée, ni aucune supériorité sur
„ les autres Prêtres, qui avoient une égale
„ fonction avec eux. Alors ils déclamèrent
avec véhémence contre le titre de Lord
donné aux Evêques ; contre leur Orgueil,
& contre leur luxe : & ils se comportoient
avec autant d'insolence, que s'ils avoient eu
intention de n'être non plus sujets à un Roi,
qu'à un Evêque. Deux d'entr'eux di-
rent ouvertement, & fièrement au Roi,
„ Que s'il ne consentoit pas à une entière ex-
„ tirpation de l'Episcopat, il seroit damné ;
dont le Roi ne fut nullement ému. Il y en
avoit deux nommez *Jenkins* & *Spurstow*, qui
vivoient encore après le retour du Roi Char-
les II. & selon la modestie ordinaire à cette
sorte de gens, ils eurent l'effronterie de venir
baïser la main de Sa Majesté & continuèrent
pourtant avec la même ardeur dans toutes les
entreprises séditieuses.

Le Roi de son côté les battit des Textes
de l'Ecriture dont se servent ceux qui soutien-
nent que l'Episcopat est de droit divin ; de
l'autorité des Pères, & du Gouvernement de
l'Eglise Chrétienne depuis 1500. ans, & en
particulier de l'Eglise d'*Angleterre*, avant &
de-

depuis la Réformation , par un usage constant & uniforme , qu'ils ne pouvoient nier avoir été gouvernée par les Evêques. Les Commissaires voulurent aider à leur insolent Clergé, & répliquèrent ; „ que tout ce qui n'étoit point d'in-
 „ stitution divine , pouvoit très-legitime-
 „ ment être changé. Car s'il à son origine
 „ des hommes, les hommes peuvent le chan-
 „ ger, & le détruire : Que l'Episcopat éta-
 „ bli dans l'Eglise par les loix d'*Angleterre*
 „ n'étoit pas cet Episcopat mentionné, &
 „ commandé dans l'Ecriture : Et partant que
 „ les loix qui le toléroient , pouvoient facile-
 „ ment être supprimées. Ce qu'ils disoient
 „ être la raison , qui en avoit persuadé plu-
 „ sieurs, qui n'étoient pas ennemis de l'E-
 „ piscopat , à accepter le Convent, par
 „ lequel ils étoient obligez d'abolir la pré-
 „ sente Hiérarchie.

Enfin ils ajoutèrent „ la pratique des au-
 „ tres Eglises Réformées, & qu'en insistant
 „ sur la conservation de l'Episcopat, comme
 „ essentiellement nécessaire , Sa Majesté les
 „ accusoit, & les condamnoit : A quoi il ré-
 „ pondit, „ que *Calvin*, *Beze*, & les plus sa-
 „ vans de l'Eglise Réformée, avoient approu-
 „ vé, & loué le Gouvernement Episcopal
 „ en *Angleterre* ; & que plusieurs d'entr'eux
 „ étoient plaints de ce qu'il ne leur étoit pas
 „ permis de retenir ce même Gouvernement.

Outre toutes les raisons qu'ils disoient en public , auxquelles Sa Majesté répondoit avec une merveilleuse subtilité , & leur donnoit ses réponses par écrit , sans qu'aucun d'eux y ait jamais répliqué, ils trouvèrent moyen d'avertir

rir le Roi en particulier , c'est à dire , ceux d'entr'eux qu'on favoit être bien intentionnez pour lui , „ qu'ils étoient du sentiment de Sa „ Majesté par rapport au Gouvernement qu'ils espéroient pouvoir encore être conservé ; mais non par les moyens que Sa Majesté se proposoit ; que toute l'esperance qu'on pouvoit raisonnablement avoir de soutenir la Couronne , étoit de diviser le Parlement & l'Armée , ce qu'on ne pouvoit faire sans donner satisfaction sur ce qui étoit demandé touchant l'Eglise : parce que cela uniroit le Parlement en lui même , à l'exception de peu de personnes , & uniroit la ville au Parlement ; où les Prèsbytériens étoient les plus puissans. Et cela fait , le Parlement seroit en état de réformer l'Armée , & de congédier sur le champ ceux qui ne voudroient pas être réformez. Qu'ensuite le Roi se retireroit à *Londres* , pour achever l'ouvrage , par sa présence dans le Parlement , qui seroit disposé & préparé par ce Traité ; Et que l'expression de ces Bills , & les formalitez pour les passer , donneroient occasion à plusieurs changemens , au lieu que si on vouloit l'entreprendre présentement on reconcilieroit le Parlement avec l'Armée ; ce qui détruiroit le Roi : Mais qu'alors ce que le Roi pressoit comme un poinct qui intéressoit sa conscience , trouveroit du respect , de la soumission , & de l'approbation. Ceux qui insinuoient tout cela , croyoient sans doute ce qu'ils disoient ; & étoient persuadés , comme ils le souhaitoient que les suites seroient telles qu'il les prédisoient : mais ce qui avoit plus de pouvoir sur le Roi , dont aucun de ceux qui étoient

étoient auprès de lui, ne pouvoit le faire souvenir, parce qu'ils n'en avoient pas de connoissance, étoit ce qu'il avoit promis aux Ecoſſois touchant l'Eglise, dans le Traité fait en l'Isle de *Wight*, qu'il croyoit n'être pas ignoré de plusieurs Prèsbytériens en *Angleterre*; & il concluoit que ce qu'il avoit promis de faire alors dans l'espérance, & la probabilité de lever une Armée, il pouvoit raisonnablement l'offrir, maintenant que l'Armée étoit détruite, & qu'il n'y avoit plus d'espérance d'en lever une autre. Il offrit donc, quoi qu'avec répugnance, de faire la même chose qu'il avoit promis de faire dans le Traité secret de *Wight*: à savoir, de suspendre l'Episcopat pour trois années, dans lequel tems on établiroit tel Gouvernement Ecclesiastique dont on conviendrait, sur une consultation de Théologiens, entre lesquels il y en auroit vingt, qu'il nommeroit pour conférer avec les autres: Qu'on ne forceroit personne d'agréer le Conventant; Qu'il auroit le Privilège de sa Chapelle pour se servir des Prières Communes, & du même service divin, qu'à son ordinaire. Que tous ceux qui voudroient accepter le Conventant auroient la liberté, de le faire, & de se servir de la Liturgie. En un mot, il consentit à tout ce qu'il avoit accordé par le Traité de *Wight* par rapport au Gouvernement de l'Eglise, comme aussi, qu'on leveroit de l'argent sur la vente des biens de l'Eglise, & qu'on réserveroit seulement les anciennes Rentes pour les légitimes propriétaires, & pour leurs succe-

Ce que le
Roi ac-
corde sur
ce point.

„ leurs. Cette concession, & plusieurs autres de moindre importance, qui se rapportoient aux autres branches de la même Proposition. furent délivrées aux Commissaires par Sa Majesté *magna inter suspiria*, comme la Réponse définitive ; & la plus grande partie d'entr'eux crurent qu'après cela le Roi ne seroit plus importuné sur cet article.

Troisième
Proposi-
tion con-
cernant
la Milice.

La Proposition suivante concernoit la Milice : C'étoit leur Proposition favorite, & qui distinguoit les Ecoissois d'avec les Anglois Prèsbytériens ; les premiers n'ayant jamais prétendu envahir cette juste prérogative de la Couronne, & les derniers en étant aussi entêtés, que du Prèsbytérianisme même. Ils convenoient sur ce point, avec Cromwell, & ils espéroient que ce seroit un moyen de le réduire en peu de tems. Ils demandoient, avec leur modestie ordinaire, „ le „ pouvoir de conserver la présente Armée, „ & de lever toutes & telles Armées qu'il „ leur plairoit, à l'avenir ; ce qui leur attribuoit une autorité sur les personnes de tous les Sujets de quelque rang, & condition qu'ils fussent. En second lieu, „ le pouvoir de lever de l'argent pour l'usage, & pour l'entretien des mêmes Armées, en telle manière, & par telles voyes qu'ils jugeroient „ à propos : & par là ils auroient eu la disposition de tous les biens des Sujets, sans aucune restriction, ny limitation. Troisièmement „ qu'en tous les cas où les deux Chambres trouveroient que la sûreté du Royaume seroit intéressée, à moins que Sa Majesté ne donnât son consentement Royal, à

Bill qui lui seroit offert pour lever de gent , le Bill auroit la force d'un Acte Parlement , comme si S. M. y avoit né son approbation.

Il y avoit d'autres articles particuliers renz dans cette Proposition , touchant le air de la ville de *Londres* sur la Milice , touchant le Tour de *Londres* , qui n'étoient d'importance pour le Roi , s'il accordoit ces articles , auquel cas il lui devoit être indifférent à qui le reste appartiendrait. Il étoit qu'il délibérât s'il accorderoit tout , & pourroit raisonnablement espérer quelque limitation , en sorte qu'ils eussent assez de liberté pour se satisfaire , & que de son côté il s'en réservât une partie pour sa propre sûreté. Il avoit pensé en lui-même , en examinant tous les Expédients sur lesquels il étoit averti depuis long tems de faire réflexion de proposer , „ que les habitans de ce Comté seroient la Milice fixe du Royaume ; pour les tirer des Comtez , sur les occasions qui pourroient survenir : cela empêcheroit toutes les taxes , & Impôts excessives , puis qu'elles seroient payées par eux-mêmes : Mais il comprît aussi qu'une telle proposition seroit regardée comme une Conspiration contre l'Archevêque & par ce moyen mettroit fin à tous les

„ Ennemis étrangers : Que le pouvoir soit
 „ chant les Forces de terre ne seroit point
 „ exercé pour d'autres sujets , que pour sup-
 „ primer les forces qui en quelque tems que
 „ ce soit , seroient levées sans l'autorité des
 „ Pairs , & des Communes , & pour le
 „ maintien & la conservation des Forteresses,
 „ & Garnisons , & de la présente Armée,
 „ aussi long tems que les deux Chambres de
 „ Parlement le jugeroient à propos. Que
 „ l'argent qu'il seroit nécessaire de lever en
 „ quelque tems que ce soit , seroit levé par
 „ taxes , & impositions égales : Et enfin que
 „ toutes les Lettres Patentes, & Commissions
 „ pour les sujets susdits , seroient expédiées au
 „ nom du Roi , par ordre signifié par les
 „ Lords & Communes, ou telle autre significa-
 „ tion qu'ils ordonneroient & autoriseroient.

Jugée in-
suffisante
par les
deux
Cham-
bres.

Ces limitations furent envoyées aux deux
 Chambres de Parlement , qui les jugèrent ,
insuffisantes , selon la méthode qu'ils avoient
 prise. Sur cela , pour laisser quelque monu-
 ment , & quelque souvenir du soin , & de la
 tendresse qu'il avoit pour son Peuple , ne con-
 sidérant plus ce qui pouvoit être dangereux à
 sa personne , après les concessions qu'on lui
 avoit extorquées au préjudice de l'Eglise , il
 délivra aux Commissaires son consentement
 à la Proposition même , avec ce préambule ,
 „ qu'encore que leur Proposition concernant
 „ la Milice demandât un pouvoir sur les per-
 „ sonnes ; & sur les biens des Sujets , plus
 „ étendu qu'il n'avoit jamais été permis par
 „ les Loix , & statuts du Royaume ; Néant-
 „ moins vu que les présents desordres vou-
 „ loient

„ loient que ce pouvoir fut plus étendu , &
 „ se confiant sur les deux Chambres de Parle-
 „ ment, qu'elles ne se serviroient plus du même
 „ pouvoir , après que les troubles seroient ap-
 „ paizés , qu'autant qu'il seroit conforme à
 „ la légitime Possession des tems passez , &
 „ pour les sujets mentionnez dans leur Pro-
 „ position : Afin de donner satisfaction à ses
 „ deux Chambres de Parlement sur leur en-
 „ tière sureté , & de faire connoître le désir
 „ sincère qu'il avoit pour la paix du Royau-
 „ me , Sa Majesté consentoit à la Proposition
 „ concernant la Milice , comme ils le sou-
 „ haitoient. Les Commissaires , ne voulu-
 „ rent point l'approuver , ny y acquiescer , al-
 „ légans , „ Que la concession devoit être la
 „ matière d'un Acte de Parlement , qu'ainsi
 „ ce Préambule en feroit partie , & donne-
 „ roit occasion de différens , & de contesta-
 „ tions sur l'interprétation de l'Acte : ce
 „ qui étant si clairement prévu , ne devoit
 „ point être admis dans aucun Acte de Par-
 „ lement , & beaucoup moins dans un Acte
 „ tel que celui-ci , qui devoit être le fonde-
 „ ment d'une paix durable pour le Royau-
 „ me. Après bien des véxations de cette na-
 „ ture , & bien des importunitéz de ses amis ,
 „ & de ses ennemis , & presque aussi fatigué de
 „ refuser , que d'accorder , il souffrit qu'on ôtât
 „ le Préambule , & que son consentement fût
 „ délivré , sans l'y employer.

Le Roi
 consent
 la propo-
 sition
 avec un
 Préambu-
 le.

Enfin il
 consent
 sans le
 Préambu-
 le.

On s'étonnera sans doute , qu'après une telle
 complaisance sur ces trois premières propo-
 sitions , il y eût encore de la contestation sur les
 autres. Car en celle qui concernoit l'Eglise &

Quatrié-
me Pro-
position
touchant
l'Irlande.

en l'autre qui concernoit la Milice ; l'Eglise, & la Milice d'*Irlande* suivoient la même destinée que l'*Angleterre*, & étoient effectivement comprises dans les mêmes Propositions ; en sorte qu'il ne restoit plus rien par rapport à ce Royaume-là, „ sinon qu'à déclarer nulle, la paix que „ l'on y avoit faite avec les Irlandois : ce qu'ils demandoient avec autant d'empressement que s'ils n'avoient rien obtenu ; quoi que Sa Majesté se rapportât à eux de continuer la guerre ; leur disant, „ qu'il n'avoit point connois- „ sance de la paix qui avoit été faite pendant „ son emprisonnement, n'y recevant aucuns „ avis de ce qui se faisoit ou de ce qui s'étoit „ fait ; partant qu'il n'empêchoit point qu'elle „ ne fut rompue, & que la guerre ne fût „ continuée de la manière qu'ils le souhait- „ roient ; ce qui étoit égal à ce qu'ils de- „ mandoient pour parvenir à leurs desseins ; mais cela ne leur agréoit nullement. Si la paix n'étoit pas déclarée actuellement nulle, ils ne pouvoient pas facilement se venger du Marquis d'*Ormont*, comme ils en avoient le dessein. Cependant après toutes ces Concessions générales, qui intéressoient si fort sa Personne & le public, lors que la nécessité, qui l'avoit obligé à cette condescendance involontaire, le devoit dispenser de les satisfaire en tout le reste de leurs demandes, ils le pressèrent de donner son consentement à ce qui concernoit seulement des personnes particulières, comme de révoquer les Dignitez, & Offices conférez à ceux qui l'avoient fidèlement servi ; d'excepter du Pardon plusieurs d'entr'eux, & de les abandonner à la Censu-
re

re impitoyable des deux Chambres , tant pour leurs vies, que pour leurs biens: de soumettre les autres à payer, pour leur prétendu Délit de lui avoir obeï, la moitié entière de tous leurs biens; enfin de priver les autres de toute pratique dans leurs Fonctions & Professions, ce qui exposoit les Théologiens & les Avocats, qui lui avoient été fidèles , à une ruine totale ; & l'on ne sauroit exprimer avec quelles angoisses , & quel trouble d'esprit , il reçut ces demandes importunes. Il est certain que dans ce moment-là , il auroit mieux aimé mourir , que de s'y soumettre : mais ses amis , & ceux même qui en recevoient autant de préjudice que lui , si le Roi y consentoit, lui représentèrent , „ qu'il avoit tant fait , qu'il devoit en faire encore d'avantage ; & que puisqu'il avoit consenti à plusieurs choses contre ses propres intérêts, il devoit donner une pleine satisfaction au Parlement ; afin d'en retirer lui-même quelque avantage , & le Royaume la paix qu'il désiroit.

Il vint plusieurs avis de ses amis de *Londres* , & d'autres endroits , „ qu'il étoit tems de „ finir le Traité , & que le Parlement avoit „ devant lui toutes les Réponses de Sa Majesté pour déterminer ce qu'il feroit sur elles , avant que l'Armée approchât plus „ près de *Londres* , ce qu'elle feroit infailliblement bien-tôt , & dès que les affaires „ du Nord seroient achevées. C'étoit vers le commencement de Novembre , & le tems fixé pour la conclusion du Traité expiroit le 14. du même mois. Ainsi par toutes les importunités, tant de ceux qui devoient souffrir , que de ceux

Quelques autres articles particuliers auxquels le Roi fai de la difficulté.

Mais enfin il y consent.

qui

qui devoient triompher de leurs souffrances , on fit consentir le Roi , presque à tout ce qu'ils demandoient dans le reste de leurs Propositions : De sorte que le Roi , & tout le Monde croyoit que le Traité étoit conclu.

Les Commissaires envoient au Parlement la Proposition du Roi.

Vers la fin du mois d'Octobre , il mit encore entre les mains des Commissaires sa Proposition , pour la Liberté , pour ses revenus , & pour un Acte d'Amnistie , les Commissaires la reçurent ; & quoique dès le commencement du Traité , ils eussent refusé de l'envoyer aux deux Chambres , néanmoins après toutes ces Concessions , ils trouvèrent à propos de l'envoyer , dès qu'ils l'eurent reçue , mais il ne vint point de réponse. Quand le tems pour le Traité fut à deux jours près de son expiration , Sa Majesté leur demanda , „ s'ils avoient reçu quelques Instructions „ pour Traiter sur la Proposition qu'il leur „ avoit délivrée depuis si longtems , ou d'y „ donner une Réponse : ou s'ils avoient reçu quelque ordre de prolonger le Traité. A quoi ils répondirent , „ qu'ils n'avoient reçu „ aucuns ordres ny pour l'un , ny pour l'autre. Quand il leur fit la même question en la dernière heure du tems limité , ils lui firent la même réponse. De sorte que les 40. jours assignez pour le Traité , étoient passez sans qu'ils daignassent donner aucune réponse à la seule Proposition que le Roi leur avoit faite : Mais ils dirent , „ qu'ils avoient reçu un „ nouveau Commandement , de redoubler leurs „ instances auprès de Sa Majesté à ce qu'elle „ publiât promptement une Déclaration contre

Ils demandent une Déclaration du Roi contre le Duc d'Orléans , la Réponse.

„ tre le Duc d'*Ormont*, qui avoit déclaré de-
 „ puis peu, qu'il avoit autorité de faire une.
 „ paix avec les Irlandois Rébelles, & qui
 „ traittoit actuellement avec eux pour ce su-
 „ jèt. A quoi Sa Majesté répondit, „ qu'il
 „ n'étoit pas juste de le presser de publier
 „ une Déclaration contre le Marquis : puis-
 „ que si le Traité finissoit heureusement, tous
 „ les désirs des deux Chambres étoient rem-
 „ plis, par les Concessions qu'il avoit déjà
 „ faites : & qu'ainsi il persistoit à sa premiè-
 „ re réponse. Et concevant que le Traité
 „ étoit conclu, il pria les Commissaires, que
 „ puis qu'il s'étoit départi d'une si grande
 „ partie de ses Droits, pour donner satis-
 „ faction aux deux Chambres, de faire en-
 „ sorte qu'on ne le pressât plus ; puisque le
 „ peu de chose qu'il ne leur avoit pas accor-
 „ dé, touchoit sa conscience, qu'il ne pou-
 „ voit plus rien accorder sans en troubler le
 „ repos. Il les pria de se servir de la même
 „ éloquence & de la même habileté, qui
 „ avoient eu tant de pouvoir sur lui, pour
 „ représenter aux deux Chambres le triste état
 „ du Royaume, s'il n'y étoit pas pourvû par
 „ ce Traité. Il conclut par des expressions
 „ pleines de bonté pour leurs Personnes, & par
 „ des paroles si touchantes, qu'elles firent im-
 „ pression sur ceux qui n'étoient pas tout à fait
 „ insensibles.

Tout cela s'étant ainsi passé, & le Roi
 croyant, & s'attendant que les Commissaires
 viendroient le lendemain prendre congé de lui,
 ils revinrent le même soir lui dire, „ qu'ils
 „ avoient reçu de nouveaux Ordres, & de nou-

Le Parle-
ment pro-
longe le
tems du

Traité de 14. jours. „ nouvelles Instructions pour continuer encore le Traité 14. jours ; dont le Roi ne fut pas bien aise, & ceux qui étoient bien intentionnez pour lui dans les Chambres ne souhaitoient point cette prolongation : Car on discernoit aisément qu'elle avoit été ménagée par ceux qui souhaitoient que le Traité, ne fût point conclu, n'étans pas encore assez en état de l'empêcher, parce que l'Armée n'avoit pas encore achevé partout ce qu'elle avoit à faire : & elle fut approuvée imprudemment par ceux qui se persuadoient que la continuation du Traité étoit la meilleure marque que les deux Chambres désiroient la paix : mais il parut aussi-tôt, par leurs nouvelles demandes, qu'ils ne cherchoient que du retardement. Les Commissaires avec de nouvelles rigueurs & importunités, demandèrent encore sur leurs dernières Instructions, „ que „ le Roi publiât incessamment la Déclaration contre le Marquis d'Ormont : sans aucunes raisons que celles auxquelles le Roi avoit déjà répondu : Sa Majesté répliqua, „ qu'il „ n'y avoit point d'autre différent entr'eux, que sur le tems, si ce seroit présentement, ou à la conclusion de la paix. Que si la paix étoit conclüe, ils avoient obtenu l'essentiel de tout ce qu'ils avoient demandé, & il ne restoit plus rien à faire ; S'il n'y avoit point de paix, ils devoient croire, qu'on n'ajouteroit point de foi, & qu'on n'obéiroit point à une telle Déclaration ; partant il persistoit à sa première réponse.

Les Commissaires renouvellent leur demande contre le Marquis d'Ormont. Et la réponse du Roi.

Alors ils déclarèrent, „ que le Parlement „ n'étoit point satisfait de ce que le Roi avoit

„ accordé au sujet de l'Eglise. Que le Gou-
 „ vernement Presbytérien seroit exercé avec
 „ peu d'avantage , & de contentement s'il
 „ ne devoit continuer que trois ans : c'est
 „ pourquoi ils devoient demander l'entière
 „ extirpation des Evêques : & ils infi-
 „ stoient sur la parfaite & entière aliénation
 „ de leurs terres ; au lieu que par les Con-
 „ cessions du Roi , les anciennes Rentes leur
 „ étoient réservées. Ils ajoutaient „ que
 „ le Parlement n'entendoit point forcer ,
 „ mais rectifier sa Conscience. Enfin ils al-
 „ léguaient des raisons pour le convaincre sur
 „ plusieurs points : Ils répéterent leur ancien-
 „ ne distinction d'Evêques par l'Ecriture , &
 „ d'Evêques par la Loi. Pour l'aliénation de
 „ leurs terres , ils citèrent plusieurs exemples de
 „ ce qui avoit été fait autres fois en cas de com-
 „ modité , ou de nécessité , qui n'étoit pas si
 „ manifeste qu'elle l'étoit présentement : &
 „ concludoient avec leurs menaces ordinaires ,
 „ que la conséquence de son refus seroit cau-
 „ se de la continuation des troubles.

A tout cela Sa Majesté répondit , „ que Réponse
 „ pour le Gouvernement Presbytérien , ils du Roi.
 „ pouvoient se souvenir que leur premier or-
 „ dre pour l'établir , étoit seulement pour
 „ trois ans , ce qu'ils croyoient alors un tems
 „ compétent pour une Loi qui n'est que pour
 „ un essai , & qui contient un tel change-
 „ ment dans l'Etat ; qu'ils devoient penser
 „ la même chose présentement. Qu'au reste
 „ ce Gouvernement pouvoit durer plus de
 „ trois ans , si dans cet intervalle , il soute-
 „ nait l'épreuve & l'examen , ce qui seroit
 „ d'au-

„ d'autant plus honorable à cette discipline.
 Il ajoutoit , „ qu'il étoit fort aise de ce qu'ils
 „ lui avoient dit , que leur intention n'étoit
 „ pas de forcer sa Conscience ; mais néan-
 „ moins que leur manière de le presser , y
 „ ressembloit beaucoup , après qu'il leur avoit
 „ déclaré si solennellement , que cela étoit
 „ contre sa Conscience. Qu'il approuvoit
 „ leur distinction d'Evêques , & que s'ils
 „ vouloient conserver les Evêques par l'E-
 „ criture , il ôteroit les Evêques par la Loi.
 Il avouoit , „ que la nécessité justifioit , ou
 „ excusoit bien des choses ; mais que cela ne
 „ l'autorisoit pas à priver l'Eglise de Dieu
 „ d'un Ordre institué pour être perpétuel ,
 „ & pour établir une succession légitime de
 „ Pasteurs dans l'Eglise. Pour ce qui est du
 „ prétendu sacrilège , que le sentiment una-
 „ nime de tous les Théologiens instruisoit bien
 „ mieux sa conscience de la nature du sacri-
 „ lège , que tous les exemples , & toutes les
 „ loix du pais ne pouvoient faire Il demeura
 ferme en ses premières réponses sur tous
 les articles , & conclut en disant , „ qu'il
 „ aimoit mieux se jeter entre les bras de la
 „ miséricorde de Dieu , qui le défendrait
 „ contre les afflictions qui pouvoient lui arri-
 „ ver , ou lui donneroit des forces pour les
 „ supporter , quelques grandes qu'elles fus-
 „ sent , que de se priver de la tranquillité in-
 „ térieure de sa conscience , par des considé-
 „ rations politiques qui pourroient servir à son
 „ rétablissement.

Il ne faut pas oublier que le dernier jour ,
 lors que le Traité fut fini , ils délivrèrent au
 Roi

Roi les résolutions des deux Chambres sur son Message, qui étoit demeuré si long-tems sans réponse; Elles étoient en ces termes: 1.

Résolutions du
Parlement
sur la Pro-
position
du Roi.

„ Qu'aussi-tôt que les articles convenus dans
„ le Traité, seroient confirmez par Actes de
„ Parlement, toutes ses Maisons, Manoirs &
„ terres, avec les rentes des fonds & émolu-
„ mens, & tous les revenus légitimes de la
„ Couronne lui seroient rendus, à condition
„ de maintenir les anciennes Forteresses &
„ Châteaux, & de supporter les autres char-
„ ges de droit, auxquelles ces revenus étoient
„ premièrement sujèrs. 2. Qu'alors il seroit
„ pareillement rétabli en honneur, liberté &
„ sureté, suivant les Loix du País. 3. Qu'on
„ passeroit une Acte d'Amnistie, avec telles
„ exceptions & limitations dont on convien-
„ droit; avec cette addition, qu'il seroit de-
„ claré par Acte de Parlement que rien de ce
„ qui est contenu dans les Propositions de S.
„ M. ne seroit entendu, & ne pourroit ser-
„ vir, pour abroger, affoiblir, ou diminuer
„ en quelque manière que-ce-soit, aucuns des
„ articles accordez dans le Traité. ni aucune
„ Loi, Concession, ou Commission, agréés
„ par Sa Majesté & par les deux Chambres
„ de Parlement en conséquence du même
„ Traité; & le Roi consentit à tout.

Le tems de la prolongation devoit finir le

11. Novembre
1. Decembre

. Et les Commissaires étoient si per-
suadez de la conclusion du Traité, qu'ils pri-
rent congé du Roi, & allèrent le lendemain
de grand matin au Port de *Cow*, pour s'y em-
barquer; mais la Marée n'ayant pû servir à
les mettre hors de l'Île, il arriva le même soir

Une autre
prolonga-
tion du
Traité ju-
qu'au 5.
Decemb.
N. S.

„ du Gouvernement ; & qu'il n'y eût
 „ tel changement qui pût les satisfaire
 comme , c'étoit un motif qui engageoit
 à faire tout ce qu'il pourroit pour
 deux Chambres , afin qu'elles pussent
 à ce choc , aussi l'on devoit espérer
 roit un motif aussi puissant pour ces
 Chambres à s'unir avec le Roi , pour
 intérêt n'étoit pas moins menaçant
 sien.

**Nouvelles
 Propositions des
 Commissaires con-
 tre les
 Délinquans depuis Jan-
 vier 1648.
 N. S. &**

Les nouvelles instances que firent les
 commissaires , étoient au sujet de plusieurs
 propositions passées dans les deux Chambres
 les Délinquans : & une nouvelle loi
 touchant ceux qui s'étoient engagés au
 Parlement depuis le mois de Janvier
 dent , & en particulier , contre le
 d'Ormont. Ils proposèrent , „ qu'il y eût
 „ sept personnes , le Lord New-Castle

, tous ceux qui s'étoient engagez dans le service sur Mer , & sur terre depuis Janvier 1647. payeroient une année entière du revenu de tous leurs biens , plus que les autres Délinquans. Qu'aucun de ceux qui avoient été contre le Parlement , ne pourroient entrer dans les Cours du Roi , de la Reine , & du Prince , ni posséder aucun office , ou emploi , ni servir dans le Parlement , pendant trois ans. Et que tous ces Ecclésiastiques qui avoient été contre le Parlement , seroient privez de tous emplois , Places , & Promotions qui demeureroient vacantes , comme s'ils étoient morts effectivement. A tout cela le Roi répondit , „ à l'égard des sept personnes nommées , que l'on vouloit excepter du Pardon , & confiscer leurs biens , que s'il étoit procédé contr'eux suivant les anciennes loix établies , & s'ils ne pouvoient se justifier , ni se défendre , alors il n'interviendrait point en leur faveur : mais qu'il ne pouvoit pas avec honneur , & avec justice consentir à aucun Acte , pour ôter la vie , ou les biens à ceux qui avoient été dans son Parti. Pour ce qui est des taxes qu'il falloit payer par composition , qu'il s'en rapportoit aux deux Chambres de Parlement , & aux Personnes mêmes , qui voudroient bien les payer ; & demandoit seulement qu'on les traitât avec modération. A l'égard des Ecclésiastiques qu'on avoit déjà dépossédé de leurs Charges , pour les donner à une autre sorte de Clergé , qui avoit si bien mérité du Parlement , qu'il ne seroit pas en son pouvoir de les dépla-

Tome V. S *cer ;*

cer ; mais Sa M. demandoit , ,, qu'on leur ac-
 ,, cordât un tiers de ce qu'on leur avoit oté,
 ,, jusqu'à-ce-qu'eux , ou ceux qui étoient pré-
 ,, sentement pourvus , fussent pourvus d'une
 ,, autre manière. Quant au Marquis d'Or-
 mont , contre lequel ils revenoient encore à la
 charge avec tant d'animosité ; le Roi répon-
 dit , ,, que puis que ce qu'il avoit dit ci-de-
 ,, vant , ne les contentoit pas ; quoi qu'il eût
 le même effet que ce qu'ils demandoient , ,, il
 ,, avoit écrit une Lettre , qu'il leur donna pour
 ,, la lire , & l'envoyer ; dans laquelle il
 ,, lui donnoit ordre de se désister ; ajoutant ,
 ,, que s'il refusoit d'obéir à son Commande-
 ,, ment , il publieroit une Déclaration contre
 ,, son autorité , & contre sa conduite , telle
 ,, qu'ils la souhaitoient.

Une autre
 Prolonga-
 tion pour
 un jour ,
 dans le-
 quel ils
 présentè-
 rent deux
 autres
 Proposi-
 tions.

Alors finit le tems de la seconde Prolonga-
 tion : mais ce soir-là , il vint une autre réso-
 lution des deux Chambres , qui continuoient en-
 core le Traité pour un jour , avec ordre aux
 Commissaires de revenir le lendemain Jedy
 28. Novembre.
 8. Decembre : surquoi ils présentèrent deux
 Propositions , qui devoient être expédiées ce
 jour-là.

Une con-
 cernant
 l'Ecosse.

Les deux Propositions envoyées pour le tra-
 vail d'un jour , concernoient , la première l'E-
 cosse ; l'autre , l'Eglise , qu'ils ne croyoient
 pas avoir encore assez détruite. Pour l'Ecos-
 se , ils demandoient , ,, le consentement du
 ,, Roi pour confirmer par Acte de Parlement
 ,, tous accords qui seroient faits par les deux
 ,, Chambres avec ce Royaume-là , pour la
 ,, sureté de ceux qui avoient adhéré , ou don-

, né assistance à ceux du Parlement d'*Angle-*
 , *terre* ; pour l'établissement & conservation
 , d'une heureuse paix entre les deux Nations,
 „ & pour la défense mutuelle de l'une & l'autre. Le Roi les fit souvenir , „ qu'au com-
 „ mencement du Traité , ils lui avoient ap-
 „ pris que leur Commission étoit seulement
 „ pour traiter de ce qui concernoit l'*Angleter-*
 „ *re* & l'*Irlande* ; & qu'ils n'étoient pas au-
 „ torisés pour se mêler d'aucune chose qui eût
 „ du rapport à l'*Ecosse* : que là-dessus ils
 „ avoient refusé de recevoir un Mémoire qu'il
 „ leur avoit présenté , & qui tendoit à con-
 „ server l'intérêt de ce Royaume-là ; & leur
 „ demanda , si leur Commission avoit été aug-
 „ mentée ? Ils avouèrent , „ que non ; & qu'ils
 „ n'avoient présenté cette Proposition que
 „ pour obéir à l'ordre qu'ils en avoient reçu :
 de sorte que le Roi comprit aisément que leur
 but étoit , d'avoir un prétexte de publier , „ que
 „ le Roi avoit rejeté tout ce qu'on lui avoit
 „ présenté en faveur du Royaume d'*Ecosse*.
 Pour prévenir cela , il répondit , „ qu'il con-
 „ sentiroit volontiers à tous accords , pour
 „ être confirmés par Acte de Parlement ,
 „ tendans , à l'établissement & conservation
 „ d'une heureuse paix entre les deux Nations ,
 „ & pour leur mutuelle défense sous lui , com-
 „ me étant Roi de l'une & de l'autre ; ainsi
 „ qu'il assuroit tous ceux qui s'étoient enga-
 „ gez avec eux ci-devant ; mais que pour
 „ quelque engagement , ou confédération que-
 „ ce-soit , qu'ils feroient ci-après , il vouloit
 „ en être instruit , & en être informé lors
 „ qu'on les feroit , avant qu'il promît de les -

A laquelle
le Roi ré-
pond.

autre
concer-
ant l'E-
glise.

„ confirmer. L'autre affaire touchant l'E-
glise, lui donna beaucoup plus de peine. Les
Commissaires le pressèrent fortement „ de
„ considérer la nécessité du tems, qu'il ne re-
„ stoit pas un jour entier pour décider de la
„ destinée du Royaume; & que rien ne pou-
„ voit unir les Conseils de ceux qui souhai-
„ toient la paix, & de vivre heureusement
„ sous son obéissance, contre les hardies en-
„ treprises de l'Armée, qui avoit assez fait
„ connoître son intention, que de satisfaire
„ entièrement les Chambres sur cet article.
Son propre Conseil, & les Théologiens le
supplioient „ de penser à la sûreté de sa Per-
„ sonne, tant à cause de l'Eglise même, que
„ de son Peuple, lesquels avoient toujours quel-
„ que espérance, que sa conservation seroit ac-
„ compagnée de plusieurs bénédictions: au lieu
„ que s'il étoit détruit, il leur seroit presque
„ impossible de se conserver eux-mêmes. Que
„ la Morale, & l'indispensable nécessité où
„ il se trouvoit, l'obligeoient à faire une cho-
„ se, qui au fonds n'étoit pas un péché: &
„ qu'après avoir réfléchi sur tout ce que la
„ prudence leur dictoit, ils trouvoient, que
„ l'ordre qu'il tâchoit de conserver avec tant
„ de Piété & de zèle, seroit bien plutôt dé-
„ truit par son défaut de condescendance,
„ qu'il ne le seroit en le suspendant jusqu'à-
„ ce que Sa Majesté & ses deux Chambres
„ fussent convenus d'une forme de Gouverne-
„ ment pour l'avenir, ce qui, disoient-ils,
„ étoit bien différent de l'entière abolition de
„ cet ordre.

Réponse
du Roi.

Surquoi il leur fit cette dernière Réponse,
„ qu'a-

„ qu'après avoir eu tant de complaisance , &
 „ avoir pèsé les résolutions sur l'affaire de l'E-
 „ glise , il avoit espéré qu'on ne le presseroit
 „ pas davantage là-dessus , contre son senti-
 „ ment , & contre sa conscience. Qu'il ne
 „ pouvoit pas , instruit comme il l'étoit , abo-
 „ lir l'Episcopat dans l'Eglise : cependant ,
 „ parce qu'il appréhendoit de nouveaux trou-
 „ bles qui seroient funestes au Royaume , &
 „ qu'il espéroit que ses deux Chambres se
 „ rendroient à la vérité quand elle leur seroit
 „ manifestées, comme il avoit toujours déclara-
 „ ré qu'il se rendroit lui-même quand il se-
 „ roit convaincu en sa conscience : c'est pour-
 „ quoi il demandoit encore une consultation
 „ avec des Théologiens , en la manière qu'il
 „ l'avoit déjà proposée ; & que dans cet inter-
 „ valle il suspendroit le pouvoir Episcopal ,
 „ tant pour l'ordination des Pasteurs , que
 „ pour leur Jurisdiction , jusqu'à-ce-que les
 „ deux Chambres convinssent du Gouverne-
 „ ment que l'on établiroit pour l'avenir. Pour
 „ les Terres des Evêques , il ne pouvoit pas
 „ consentir à leur entière aliénation ; mais il
 „ consentoit que l'on fît des Baux à vie , ou
 „ pour un nombre d'années qui n'excède-
 „ roient point 99. ans en faveur des ache-
 „ teurs , & contractans ; ce qui étoit peu
 „ différent de la précédente réponse qu'il avoit
 „ faite à ce dernier article ; & en tout le reste
 „ il persista à ce qu'il avoit dit ci-devant. Les
 „ Commissaires ayant reçu sa Réponse finale ,
 „ prirent congé de lui , & le lendemain ils par-
 „ tirent pour *Londres*.

Le Roi avoit commencé une Lettre pour le
 S 3 Prin-

Prince son Fils avant que les premiers fussent expirez , & la continua pendant longation du Traité jusqu'à l'heure qu'il conclut , & l'acheva le 9. de Decembre que les Commissaires furent partis : il conjointement avec la Lettre une Copie de tous les écrits , qui avoient été pendant le Traité , & dans le même qu'ils avoient été délivrez , après le fait mettre en grosse par un Clerc , qui étoit auprès de lui. La Lettre étoit toute écrite de sa main , & contenoit au moins six feuillets de papier. Il y faisoit une relation très-particulière , des motifs , & des raisons qui l'avoient engagé à consentir aux demandes du Parlement ; & c'est de-là qu'on a tiré la plus grande partie de ce qui en est ici rapporté. C'est une vérité presque manifeste , que la même partie des Membres du Parlement , qui étoient si peu l'exécution de tout ce que le Roi avoit accordé , que s'ils avoient pu résister à la fureur de l'Armée , ils se seroient eux-mêmes les sollicitateurs pour en faire exécuter la plus grande partie. Ce qui se faisoit pour l'affliger le plus après ce qui concernoit la Religion , & ce qu'il disoit avec une grande part dans les réflexions qu'il faisoit sur sa conscience , étoient les mauvais traitemens où ses amis étoient assujettis ; à l'intérêt desquels il croyoit qu'il seroit mieux pour l'exécution du Traité , qu'il ne pouvoit résister dans les préliminaires. Car il disoit , „ ne pouvoit croire que ceux qui voient „ bien qu'il continuât d'être leur Roi , „ fussent sous son Gouvernement , voulusse

„ la conclusion du Traité , laisser une tache
 „ infamante sur son Parti , dans lequel ils
 „ souhaitoient d'être à l'avenir. Néanmoins
 „ il espéroit que tous ses amis considéreroient,
 „ non ce à quoi ils s'étoit soumis, mais quels ef-
 „ forts il avoit faits , pour les en garantir ;
 „ & conjuroit le Prince son fils , „ que si Dieu
 „ le bénissoit , il suppléât à ce qu'il n'avoit
 „ pu faire pour eux. Il ajoutoit qu'il oublioit
 „ volontiers jusqu'à quel point quelques-uns
 „ de ses sujets lui avoient été infidèles ; mais
 „ que jamais Prince n'avoit eu des preuves
 „ de fidélité dans les autres , plus fortes qu'il
 „ en avoit eu : cependant que Dieu , pour sa
 „ punition , & pour la leur , n'avoit pas bé-
 „ ni quelques-uns de leurs efforts ; ce qui
 „ n'avoit pas empêché que plus de personnes
 „ égarées, ne se fussent rangees à leur obéissan-
 „ ce , qu'on n'en trouvoit d'exemple dans au-
 „ cune histoire : & par là les sujets pouvoient
 „ apprendre ; combien il est dangereux de né-
 „ gliger son devoir ; & qu'ils ne peuvent ai-
 „ sément fixer, quand il leur plaît , ce qu'ils
 „ ont ébranlé sans nécessité. La conclusion
 de la lettre datée du ^{25 Novembre}_{5 Decembre} , ce qui est
 ajouté jusques au 9. de Decembre n'étant
 qu'une augmentation de ce qui s'étoit passé
 dans la Prolongation , mérite d'être conservé
 en Lettres d'or , & nous représente parfai-
 tement le caractère de cet excellent Prince. El-
 le étoit conçue en ces termes.

„ Par ce qui a été dit , vous voyez , que Les pro-
 „ nous avons long-tems cherché la paix : ne pres ter-
 „ vous laissez pas de marcher sur les mêmes mes de la
 „ conclusion de la

rtre du
oi au
inée.

„ traces. Servez-vous de toutes les voyes lé-
 „ gitimes pour vous rétablir dans votre droit;
 „ mais préférez la voye de la paix. Montrez
 „ la grandeur de votre ame à gagner vos en-
 „ nemis plutôt en pardonnant qu'en punis-
 „ sant ; & vous fortifiez de la même conso-
 „ lation dont nous nous fortifions nous même,
 „ qu'encore que l'affliction nous expose à la
 „ censure des hommes, elle vous sera une sou-
 „ ce de bénédictions , par la miséricorde de
 „ Dieu , quand elle ne nous procureroit pas
 „ notre Liberté. Si vous voyez combien l'ha-
 „ meur implacable de nos ennemis , est con-
 „ traire à l'Humanité, & au Christianisme,
 „ vous éviteriez cette sorte d'Esprit. Ne
 „ trouvez point à redire que nous ayons re-
 „ noncé à une si grande partie de nos droits;
 „ le prix est grand ; mais le profit qui en re-
 „ vient, est notre sureté, & la paix de notre
 „ Peuple : & nous sommes affurez qu'un au-
 „ tre Parlement se souviendra combien le
 „ pouvoir d'un Roi est utile à la liberré d'un
 „ Peuple ; & jusqu'à quel point nous nous
 „ en sommes dépouillés afin que nous & eux,
 „ nous trouvions encore ensemble dans un
 „ Parlement légitime, pour convenir des Li-
 „ mites entre le Prince, & le Peuple. Ap-
 „ prenez par notre expérience de ne jamais
 „ affecter plus de Grandeur, & de Prérogati-
 „ ve, que celle qui est réellement, & essen-
 „ tiellement pour le bien des sujets, & non
 „ pour la satisfaction des Favoris. Si vous
 „ en usez ainsi, vous ne manquerez jamais
 „ de moyens d'être le Père de tous, & un
 „ Prince bien-faisant. Vous pouvez remar-
 quer

quer que tous les hommes déposent leurs Trésors aux lieux d'où ils peuvent en retirer les Intérêts ; & que si les Princes , comme la Mer , reçoivent & rendent mutuellement les eaux que les Rivières leur confient , ils ne leur portent pas envie , mais font gloire d'en composer un Ocean. Ces considérations peuvent vous rendre un aussi grand Prince , que votre Père est présentement abaissé & votre Etat peut-être d'autant mieux établi , que le mien a été ébranlé. Car j'ose dire , que nos sujets ont appris que les Victoires sur leurs Princes , sont autant de Triomphes sur eux-mêmes , & par ce moyen ne seront pas si faciles à causer des changemens pour l'avenir. Le Peuple Anglois est sage , mais il est présentement infatué.

„ Nous ne savons pas si ce ne sera point , ici la dernière fois que nous parlerons à vous ou au monde publiquement : & nous ressentons en quelles mains nous sommes tombez : néanmoins nous bénissons Dieu , de ce que nous avons des consolations intérieures , que la malice de nos ennemis ne fau- roit troubler. Nous avons appris à nous occuper en nous retirant en nous mêmes , & pouvons par conséquent mieux digérer ce qui nous arrive ; ne doutant point que la Providence de Dieu ne réprime un jour le pouvoir de nos Ennemis , & ne fasse tourner leur orgueil à sa gloire.

„ Pour conclure , si Dieu vous donne un bon succès , usez-en avec modération , & ne vous vengez point. S'il vous rétablit

„ en votre droit , quelques dures conditions
 „ qui vous soient imposées, observez-les : ceux
 „ qui ont renversé les loix , qu'ils étoient obli-
 „ gez de garder , trouveront du trouble dans
 „ leurs Triomphes. Ne pensez point qu'il y
 „ ait aucune chose au monde digne d'être ob-
 „ tenue par de méchans , & injustes moyens.
 „ Vous êtes le Fils de notre Amour , &
 „ comme nous vous ordonnons de faire atten-
 „ tion à ce que nous vous recommandons ici :
 „ aussi vous assurons-nous , que nous ne prions
 „ point avec plus d'affection pour vous , de
 „ qui nous sommes le Père Naturel , que nous
 „ prions que l'ancienne gloire & réputation
 „ de cette Nation, ne soient pas ensevelies dans
 „ l'Irréligion & le Phanatisme , & que nos
 „ sujets, dont nous sommes le Père Politi-
 „ que , soient assez sages pour chercher leur
 „ paix dans la profession Orthodoxe de la
 „ Religion Chrétienne, comme elle est éta-
 „ blie dans ce Royaume depuis la Réforma-
 „ tion ; & non dans les nouvelles révélations :
 „ & que les anciennes Loix , interprétées se-
 „ lon la pratique ordinaire , puissent être en-
 „ core une fois une Haye qui les environne ;
 „ afin que vous gouverniez , & qu'eux soient
 „ gouvernez , en la crainte de Dieu : c'est la
 „ prière de

„ Votre bon Père C. R.

De Newport ce ^{25 Novembre}
5 Decembre 1648.

On croyoit que durant le Traité le Roi s'é-
 chapperoit : la plupart de ceux qui étoient
 bien intentionnez pour lui étoient persuadez
 qu'il le devoit entreprendre ; & avant le
 Trai-

Traité le Roi même y avoit du panchant ; sans la pensée qu'il n'y avoit point de liberté qui ne fût préférable à la contrainte qu'il souffroit. Mais il fut fort dégoûté de ce dessein, par les avis qu'il reçut, qui non seulement l'en détournèrent, mais qui lui donnèrent encore beaucoup d'inquiétude. On ne peut pas concevoir l'extrême frayeur où étoient quelques personnes en France, qu'il ne s'y sauvât : non qu'ils manquaient d'affection pour lui ; mais par la crainte qu'ils avoient que le peu de considération que l'on y auroit pour lui, ne lui fût une plus grande mortification que tout ce qu'il pourroit souffrir dans une étroite prison. Et il est certain qu'alors il n'y avoit point de Cour dans la Chrétienté, si généreuse qu'elle fût, où on eût été bien aise de le voir. Il se peut faire aussi qu'une des raisons pour lesquelles ses amis ne souhaittoient point qu'il s'échappât, étoit parce qu'ils se persuadoient que l'emprisonnement étoit le plus grand mal que ses plus mortels ennemis avoient intention de lui faire ; puisqu'ils devoient trouver cette voie plus sûre, pour établir le Gouvernement républicain, auquel on ne pouvoit pas croire de réussir par un Meurtre, qui dans le même instant donneroit à un autre, qui étoit en liberté, un juste titre pour réclamer son droit, & pour le disputer. Je dis qu'avant le Traité, après les résolutions, & Déclarations de ne plus faire d'Adresses, & lors qu'on le traitoit avec le plus d'inhumanité, le Roi avoit formé le dessein de s'échapper, & il s'en fallut très-peu qu'il ne l'exécutât. Il n'avoit au-
rès de lui que des personnes préposées par

les ennemis de sa liberté, comme imbuës des mêmes maximes que ceux qui les avoient choisies. Entre ces gens-là il y avoit un nommé *Osborne*, Gentil-homme d'extraction, que le Lord *Warbon*, non suspect à *Cromwel*, avoit recommandé au Colonel *Hammond*, pour le placer dans quelque emploi, auprès de Sa Majesté. Et *Hammond*, en conséquence de la recommandation, le nomma pour servir le Roi en qualité d'*Huissier*, comme un homme dont il n'avoit aucune défiance; ce qui lui donnoit occasion d'être toujours auprès de Sa Majesté. Ce jeune homme, après quelques mois de service, fut tellement touché des souffrances de ce Prince, & de sa douceur, & affabilité envers tous ceux qui approchoient de lui, qu'il eut envie de lui rendre quelque service qui lui fût agréable. En sa qualité d'*Huissier* il gardoit les Gands du Roi, lors qu'il étoit à table, & il prit d'abord cette occasion pour mettre dans un des doits de son Gand, un petit billet par lequel billet il lui faisoit connoître sa bonne intention. Le Roi ne crut pas aisément les protestations d'un homme qu'il connoissoit si peu; & qu'il savoit bien qu'on ne souffriroit pas auprès de lui, si on le soupçonnoit d'être dans ces sentimens. Cependant après l'avoir observé plus longtems, & avoir quelques fois parlé à lui en se promenant avec d'autres dans le Jardin accordé pour cela, Sa Majesté commença à croire que ses offres étoient sincères, de sorte qu'il mettoit souvent quelque Mémoire dans un doigt de ses gands, & que par le même expédient il recevoit de lui des avertissemens.

avoit dans la Garnison un Capitaine
 terie, nommé *Rolpb*, de basse naissan-
 si n'avoit des dons que fort médiocres,
 que *Cromwel* y avoit mis, comme un
 e dont il étoit sur. De simple soldat
 voit été, il fut employé dans toutes les
 es de l'Armée, & étoit un des Agens,
romwel se servoit pour inspirer ce qu'il
 : au Soldats, entre lesquels il s'étoit
 un fort grand crédit, & ne pouvoit
 nir de parler méchamment, & avec
 ité contre le Roi, lors que la dissimu-
 entre les grands Officiers étoit au plus
 oinct. Cet Officier devint fort familier
Osborne : & sachant par qui il avoit été
 mandé pour cet emploi, il ne douta pas
 eût du panchant pour tout ce qui pour-
 ivancer. De sorte que selon sa Coutu-
 dire des invectives contre le Roi, il
 aittoit, „ qu'il fût hors du monde;
 e qu'ils ne feroient jamais aucun éta-
 ement tant qu'il seroit en vie. Il di-
 qu'il étoit sur que l'Armée souhait-
 sa mort, & que *Hammond* avoit reçu
 eurs lettres de l'Armée, pour s'endé-
 : par poison, ou par quelque'autre
 en : mais qu'il voyoit bien que cela
 roit jamais fait en ce lieu-là. Que
 loit se joindre avec lui, ils l'en feroient
 & qu'alors il seroit aisé de faire le
Osborne lui demanda, „ comment il
 it possible de le tirer de-là, sans son con-
 ement, & sans le consentement de *Ham-*
l. *Rolpb* répondit, „ que le Roi pou-
 y être engagé comme il l'avoit été de

„ sortir de *Hampton-Court*, par quelques let-
 „ tres de ses amis qui lui donneroient avis
 „ du danger qui le menaçoit, & lui feroient
 „ naître l'envie de s'échapper : & qu'alors
 „ il pourroit être dépêché. *Osborne* peu-après
 „ trouva le moyen d'avertir le Roi de ce que
Rolph lui avoit dit.

Tentative
 pour faire
 échapper
 le Roi.

Le Roi le pria „ de continuer sa familiari-
 té avec *Rolph*, & de lui promettre de se join-
 dre avec lui, pour trouver quelque moyen de
 faire échapper Sa Majesté esperant se servir de
 la lâcheté de *Rolph* pour se sauver. Il recom-
 manda à *Osborne* un simple Soldat, „ auquel
 „ il croyoit qu'il se pouvoit confier : Il lui
 dit aussi „ de se confier à un nommé *Doucet* ;
 que le Roi avoit connu auparavant comme un
 honnête homme ; & qui étoit alors employé
 pour se tenir en service au degré dérobé : Car
 il ne lui étoit pas possible d'échapper, sans le
 secours de telles personnes qui pourvoiroient
 à ce qui lui seroit nécessaire quand il seroit hors
 du Château, aussi-bien qu'à l'en faire sortir.
Osborn dit à *Rolph* „ qu'il étoit sur qu'enfin il
 „ persuaderoit au Roi de s'échapper ; quoi
 „ qu'il craignît encore d'être découvert & re-
 „ pris. *Doucet* consentit volontiers d'y con-
 tribuer, & le Soldat qui avoit été choisi par
 le Roi, donna des preuves qu'il étoit un hon-
 nête homme, & engagea un, ou deux de ses
 Camarades à se mettre en sentinelle, à l'en-
 droit par où le Roi avoit dessein de sortir. On
 avoit pourvu à tout, & le Roi avoit une li-
 me, avec laquelle, il lima une barre de fer
 de la fenêtre par où il pouvoit s'échapper, ce
 qu'il ne fit pas sans un très-grand travail.

L'Heu-

L'Heure du soir fut marquée, aussi bien que la place où devoit être *Osborn* pour recevoir le Roi. Mais un des Soldats informa *Rolph* le plus de particularitez qu'*Osborne* n'avoit fait, qui lui firent conclure que c'étoit un peride; il ordonna au Soldat de se tenir en sentinelle à l'endroit; qui lui avoit été désigné, & lui avec quelques uns de ses amis, se mirent en armes, & se postèrent tout proche le pistolet à la main. A minuit le Roi vint à la fenêtre dans le dessein de sortir; mais comme il sortoit, il remarqua plus de monde aux environs, qu'il n'y en devoit avoir, de sorte qu'il referma la fenêtre, & se remit au lit. Ce qui servit de fondement aux bruits qui coururent, que le Roi étoit sorti à demi par la fenêtre, qu'en cet état il n'avoit pu faire passer le reste de son corps, ny retirer sa tête; De sorte qu'il avoit été contraint d'appeler du secours, mais c'étoit une pure fiction.

Rolph informa *Hammond* du dessein qu'avoit le Roi: *Hammond* entra dans sa Chambre, & y trouva le Roi dans son lit; mais il trouva aussi la barre de la Fenêtre coupée en deux, & ôtée, ce qui le persuada que l'avertissement qu'on lui avoit donné, étoit véritable. Il se hâta aussi-tôt de *Doucet*; mais il ne put attraper *Osborne*, qui étoit sorti de l'Isle, où caché dans un lieu, où l'on ne pouvoit pas le trouver. *Rolph* ne put pas s'empêcher d'insulter *Doucet* dans la prison, & de lui demander d'un air méprisant, „ pourquoi son Roi „ ne sortoit pas, lorsqu'il étoit à la fenêtre? ajoutant, „ qu'il étoit prêt de le recevoir „ avec un bon pistolet chargé: Quand *Os-*
borne

Osborne
accuse
Rolpb d'un
dessein sur
la vie du
Roi.

borne fut en lieu de sûreté, il écrivit au Lord *Wharton* son Patron, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé, & le prier d'informer la Chambre des Pairs du dessein d'attenter à la vie du Roi, étant prêt de comparoître & de prouver la conspiration. Ce Lord ayant gardé la lettre quelque tems, l'envoya à *Hammond* comme à celui qui étoit le plus propre pour examiner la vérité du fait. *Osborne* ne se rebuta pas pour cela, il écrivit deux Lettres aux Orateurs des deux Chambres, dans lesquelles il enferma un double de celle qu'il avoit écrite au Lord *Wharton*. Cet avis fut méprisé dans la Chambre des Communes; mais il fit plus d'impression dans la Chambre des Pairs; qui envoya prier avec beaucoup d'empressement la Chambre des Communes, „ de „ consentir que *Rolpb* fût cité, & qu'on don- „ nât à *Osborne* un sauf-conduit de 40. jours, „ pour comparoître, & pour poursuivre son „ accusation.

Rolpb apporta un ample témoignage de *Hammond*, de son intégrité, & de plusieurs bons services qu'il avoit rendus à l'État. *Osborne* parut aussi à la Barre de la Chambre des Seigneurs, & confirma par serment tout ce qu'il avoit écrit, & s'engagea même de produire d'autres preuves. La Chambre des Communes auroit bien voulu que cette affaire n'allât pas plus loin; mais les clameurs du peuple étoient si grandes, qu'après plusieurs delais elle résolut, „ que le procès seroit fait en l'assise générale à *Winchester*, & ils y envoièrent le Sergeant *Wild* qui leur étoit dévoué pour être le seul Juge dans ce département; de-

levant lequel la plus grande partie des mêmes Jurez, qui avoient trouvé coupable le Capitaine *Burley*, furent nommez pour le procès de *Rolpb. Osborne*, & *Doucet*, qui avoient liberté d'être là sous caution, parurent pour prouver l'accusation, & déclarèrent, sur leurs sermens, que *Rolpb* leur avoit dit, tout ce qui est écrit ci-devant. Le Prisonnier, si l'on peut appeller un prisonnier, celui qui n'étoit en aucune contrainte, eut deux Avocats nommez pour son Conseil, contre la Loi, & la Coutume du pais en pareil cas: Mais il n'avoit pas besoin d'autre Avocat, que du Juge même, qui dit aux Jurez, „ que l'affaire qui étoit devant eux, étoit d'une grande importance; & par conséquent qu'ils devoient bien prendre garde à ce qu'ils feroient. Qu'à la vérité il y avoit un tems, où les paroles, & les intentions, passoient pour une trahison, mais qu'à Dieu ne plaise, qu'il en fût de même alors. Que nul n'y pouvoit connoître autre chose sinon que ces deux hommes *Osborne* & *Doucet* vouloient faire sortir le Roi, & que *Rolpb* avoit chargé son pistolet pour les en empêcher: ou peut-être qu'ils auroient fait sortir le Roi, pour l'engager dans une nouvelle guerre. Il ajouta, „ que ceux-là se trompoient, qui croyoient que le Roi étoit en prison, le Parlement le tenant seulement en sûreté, afin qu'on ne répandit plus de sang. Sur ces bonnes raisons l'accusation en demeura là, les Jurez répondirent par un *Ignoramus* sur le Bil d'accusation, cela arriva peu de tems avant le Traité.

Quand

Les Com-
missaires
font leur
rapport au
Parlement
sur le
Traité.

Une lon-
gue & ai-
gre confé-
rence sur
le rapport.

Harangue
du Jeune
Henry
Vant.

Quand les Commissaires, qui avoient mi-
té avec le Roi, furent de retour au Parle-
ment, leur rapport dura pendant plusieurs
jours dans la Chambre des Communes, où
d'abord la résolution devoit être prise, & or-
dinairement leur résolution étoit finale. Les
Pairs contredisans rarement ce que les autres
trouvoient à propos de déterminer. La Que-
tion sur le tout fut de savoir, „ si la répon-
„ se que le Roi avoit faite à leurs proposi-
„ tions, étoit suffisante? Ce qui fut débattu
avec tout le venin, & toute l'aigreur les uns con-
tre les autres, qu'on devoit attendre de gens au-
tant passionnez, qu'ils l'étoient des deux côtés.

Le Jeune *Henry Vant* commença la contes-
tation avec une insolence, & une animosité
extrêmes. Il leur dit, „ qu'ils découvriraient
„ ce jour-là, ceux qui étoient leurs amis, &
„ ceux qui étoient leurs ennemis; ou, pour par-
„ ler plus ouvertement, ceux qui étoient du par-
„ ti du Roi dans la Chambre & ceux qui étoient
„ pour le Peuple : & continua avec son ai-
greur ordinaire contre la personne du Roi, &
contre le Gouvernement, comme ayant duré
trop longtems. Il les fit souvenir, „ qu'ils
„ avoient été détournés de leur ancienne Ré-
„ solution, & Déclaration de ne plus faire
„ aucunes Adresses au Roi, en conséquence de
„ laquelle le Royaume avoit été gouverné en
„ grande paix, & avoit commencé à goûter
„ la douceur du Gouvernement Républicain,
„ qu'ils avoient dessein, & commençoient
„ d'établir ; lorsque par un Complot entre
„ les Citoyens de *Londres*, & un Parti mal
„ intentionné dans l'*Ecosse*, & par quelques
„ pe-

, petits, & méprisables soulèvemens en *Angleterre*, fomentez dans la ville, les Chambres avoient été forcées, dans le bruit, & dans la confusion, de casser leur première résolution, & d'entrer dans un Traité Personnel avec le Roi, duquel ils n'avoient pu obtenir malgré la bassesse de sa condition, de leur donner aucune sûreté; mais qu'il avoit toujours réservé un pouvoir pour lui, ou du moins pour sa Postérité, d'exercer un Gouvernement Tyrannique, comme il avoit fait par le passé. Que tous les soulèvemens qui les avoient tant effrayez étoient entièrement évanouïs. Que ceux qui en étoient les auteurs, & les complices, étoient maintenant en leur garde, & feroient livrez à la justice, dès qu'il plairoit à la Chambre de l'ordonner. Que leurs ennemis en *Ecosse* étoient réduits; & que ce Royaume-là étoit résolu d'entretenir une bonne & ferme correspondance avec leurs Frères le Parlement d'*Angleterre*; de sorte qu'il ne manquoit plus que leur résolution, & leur consentement pour se rendre la plus heureuse Nation, du Monde. Pour ce sujet, il étoit d'avis; que sans perdre aucun tems, ils retournassent à leur première résolution de ne plus faire aucunes Adresses au Roi; mais de continuer à établir le Gouvernement sans lui, & songeassent à punir sévèrement ceux qui avoient troublé leur paix, & leur tranquillité; & d'une manière si exemplaire qu'elle pût effrayer les autres, & les empêcher de faire à l'avenir des entreprises si hardies: Et qu'ils ver-

roient

„ roient que cette résolution seroit fort agré-
 „ ble à leur Armée , qui avoit tant mérité
 „ d'eux , par la Remonstrance , qu'elle avoit
 „ publiée depuis peu.

Ce discours fut fort désapprouvé , par cette
 sorte de murmure ordinaire , qui marque l'in-
 clination de la Chambre , & qui fait juger du
 succès de ce qui est proposé. L'entrée de la
 harangue fut relevée avec une égale passion ,
 aussi bien que sa présomption „ en ce qu'il
 „ se donnoit la liberté de diviser la Chambre ,
 „ & de censurer leurs inclinations pour le
 „ public , comme si son sentiment devoit être
 „ la règle des autres. Un d'entr'eux dit ,
 „ que s'érant donné cette Liberté , ce qui
 „ étoit sans exemple , il ne devoit pas trou-
 „ ver mauvais , si les autres prenoient un avis
 „ tout contraire. Que celui qui n'avoit pas
 „ profité des troubles , pouvoit aussi légitime-
 „ ment faire un autre partage de la Cham-
 „ bre , & dire , qu'ils trouveroient dans la dé-
 „ libération de ce jour , qu'il y en avoit quel-
 „ ques-uns qui souhaittoient la paix , & que
 „ ceux-là avoient tous perdu , ou du moins
 „ n'avoient rien gagné par la guerre : Qu'il
 „ y en avoit d'autres contraires à la paix , &
 „ que ceux là avoient gagné par la guerre ,
 „ de grands revenus , de grandes sommes d'ar-
 „ gent , & beaucoup de Richesses : Partant
 „ que son avis étoit que ceux qui avoient ga-
 „ gné , récompensassent ceux qui avoient per-
 „ du ; s'ils ne vouloient pas permettre que
 „ ceux ci jouissent de ce qu'ils avoient de res-
 „ te ; & que les autres demeurassent en pos-
 „ session de ce qu'ils avoient gagné , par une
 „ paix :

» paix, qui seroit heureuse pour les uns, &
 » pour les autres.

Pendant qu'on délibéroit dans la Chambre, ce qui dura plusieurs jours, six Officiers du Quartier Général de l'Armée à *Windsor* où elle s'étoit approchée dans le tems que l'on finissoit le Traité dans l'Isle de *Wight*, apportèrent une longue Remontrance à la Chambre, dans laquelle ils demandoient, » que
 » l'on ne parlât plus du Traité, que l'on revint à la première détermination de ne
 » faire plus d'Adresses, & que l'on se hâtât d'établir le Gouvernement. Que sans avoir
 » égard à la proposition accordée en faveur des Délinquans, comme faite par un contract avec le Roi, & non par la voye judiciaire, on fît une justice publique contre
 » ceux qui avoient été les principaux Acteurs dans les derniers troubles, & qu'on fît grâce aux autres qui se soumettroient de bonne foi : Que l'on fixât un jour certain auquel le Prince de Galles, & le Duc d'*York* seroient tenus de comparoître; & que s'ils ne le faisoient pas ils demeuraissent exilés, comme Traîtres; & que s'ils paroïssoient, ils seroient néanmoins tenus de faire quelque satisfaction. Que l'on mît fin à ce Parlement, & que l'on choisît d'autres députés pour représenter le Peuple; & pour le Gouvernement & la conservation de tout le Corps de la Nation. Qu'aucun Roi ne fût admis à l'avenir, que par Election du Peuple, & n'eût autorité que du Peuple, qui seroit aussi limitée & resserrée par les Représentatifs. Avec plusieurs autres

Une longue Remontrance apportée à la Chambre par six Officiers.

articles impraticables , & qui troubloient le Parlement, moins par la division qui y régnoit, que par l'impossibilité de les mettre en effet.

Le Roi est
oté du
Château
de *Caris-
brook* , &
conduit
au Châ-
teau de
Hurst.

Mais ce qui leur faisoit plus de peine , & leur causoit de terribles appréhensions , c'est qu'on les avoit avertis qu'un Officier de l'Armée avoit oté le Roi du Château de *Carisbrook* , & l'avoit conduit au Château de *Hurst* , qui n'est pas éloigné de l'autre ; mais situé dans un terroir où l'air est si méchant , & si malsain , que les soldats de la garde avoient accoutumé d'en changer souvent , pour la conservation de leur santé. Avant la fin du Traité , le Colonel *Hammond* avoit écrit plusieurs fois au Parlement , pour être déchargé de ce Gouvernement , & du soin de la Personne du Roi ; & les Officiers étoient fort irrités contre lui de ce qu'il avoit fait cette demande. Ce qui le fit regarder comme un homme disgracié : & le Traité ne fut pas plutôt fini , & avant que les Commissaires fissent leur rapport aux deux Chambres , qu'il fut déchargé de la garde de Sa Majesté & qu'un autre Colonel fut envoyé pour enlever le Roi , & le conduire au Château de *Hurst*.

Cette nouvelle étant apportée lors qu'ils étoient dans la chaleur de la contestation sur la réponse du Roi , ils abandonnèrent la dispute , & déclarèrent sur le champ , „ que „ l'on s'étoit saisi de la Personne du Roi , & „ qu'on l'avoit mené Prisonnier au Château „ de *Hurst* , sans leur avis & consentement. Laquelle résolution ne fut presque pas contredire , parce que personne n'osoit confesser qu'il eût été de cet avis. Ils firent écrire au Général,

Résolu-
tion de la
Chambre
des Com-
munes sur
ce sujet.

Il, ,, que les Ordres & les Instructions adressées au Colonel *Ewre* de se saisir de la Personne du Roi, étoient contraires à leurs Résolutions; & aux Instructions données au Colonel *Hammond*. Partant que les deux Chambres trouvoient à propos qu'il révoquât les ordres, & que le Colonel *Hammond* reprit le soin de la Personne du Roi: mais le Général sans faire cas de leur plainte, & de leur commandement, demanda le paiement des arrérages dûs à l'Armée, & leur épondit, ,, qu'à moins qu'ils n'envoyassent, aussi-tôt de l'argent pour cela, il seroit forcé de faire décamper l'Armée, & de la faire approcher plus près de *Londres*. En même tems l'Armée envoya une nouvelle Déclaration à la Chambre, en conséquence de leur Remontrance, dont la Chambre refusa de prendre connoissance; & quelques uns des plus hardis furent d'avis, ,, que l'Armée fut déclarée Traître, si elle avoit la témérité d'approcher de *Londres* plus près qu'elle n'étoit, & que l'on formât une accusation de Haute Trahison contre les principaux Officiers. Sur cela le Général marche droit à *Londres*, se loge à *White-Hall*, & les autres Officiers avec leurs Troupes dans l'Hotel de *Durham*, à la *Musée*, au *Covent Garden*, *Westminster*, & *St. James*: & pour la nécessité présente, ils envoyèrent promptement demander à la Ville un secours de 40000. liv. sterl. afin de satisfaire l'Armée. Nonobstant un procédé si extraordinaire, la Chambre des Communes ne perdit pas courage, & résolut de soutenir le Traité, & que la Réponse du Roi

Une autre Déclaration de l'Armée envoyée à la Chambre.

Le Général marche à *Londres*.

„ Roi étoit suffisante ; ou que si elle n'étoit
 „ pas , la Chambre devoit néanmoins l'ac-
 „ cepter , & travailler à l'établissement de
 „ la paix , dans l'Eglise , & dans l'Etat , plu-
 „ tôt que de la rejeter comme insuffisante ,
 „ & par ce moyen perpétuer la guerre , & le
 „ trouble dans le Royaume.

Ceux qui pressèrent cette Résolution avec plus de chaleur , & qu'on croyoit être pour le Roi , voulans se rendre populaires , s'étendirent en invectives contre le Roi , & contre tout le tems de son Gouvernement autant que ses plus cruels ennemis auroient pu faire , afin de montrer que ce que le Roi accordoit par sa Réponse , remédioit à tous les maux , & étoit le fondement de leurs espérances pour une heureuse paix à l'avenir ; par ce que dans l'impuissance où ils l'avoient mis , s'il lui prenoit envie dans la suite de continuer les troubles , il ne trouveroit personne qui voulût se joindre à lui , ayant présentement sacrifié tous ses amis , à la discrétion de leurs plus mortels ennemis. Dans la conclusion , & après avoir continué le debat pendant la plus grande partie de la nuit du Lundi , jusqu'à près de 5. heures du matin , ils avoient premièrement mis en question , si on proposeroit la question ? Il y eut 140 voix pour l'affirmative , contre 104. Cette principale question , „ si la Ré-
 „ ponse du Roi aux Propositions des deux
 „ Chambres , étoit un fondement aux Cham-
 „ bres pour travailler à établir la paix dans le
 „ Royaume , fut si absolument résolue , qu'il ne se trouva aucune division dans la Chambre ; & afin qu'il n'y eût point de retour , ni de con-

Ré-
 „ solu-
 „ on que
 „ Répon-
 „ du Roi
 „ soit un
 „ nde-
 „ ent pour
 „ paix.

-coup, ils nommèrent un Comité, pour conférer avec le Général, afin de former une bonne intelligence, & correspondance entre l'Armée, & le Parlement. Dès-quoï ils s'ajournèrent pour le Mercredi, étant alors trop avancez dans le

es Commissaires nommez pour conférer le Général, allèrent le trouver à *White-hall* où il étoit logé, pour être en état d'en rendre compte le lendemain à la Chambre. Ils furent contraints d'attendre trois heures avant que de pouvoir parler à lui; quand ils furent en sa présence, il leur dit d'un air fier & chagrin, „ que le moyen de correspondre avec l'Armée, étoit de descendre à sa Remontrance. Le lendemain il y eut une Garde de Mousquetaires posée à la Porte de la Chambre par dedans & dehors, & les Officiers avoient en main une Liste des noms de ceux qu'ils vouloient empêcher d'y entrer, tous ceux-là furent arrêtés l'un après l'autre en arrivant, & envoyez au corps de garde, où ils furent gardés pendant plusieurs heures, au nombre de cent environ: il y en eut pourtant plusieurs, de la même opinion, qui entrèrent dans la Chambre, par l'inadvertence des Gardes, ou parce que les Gardes vouloient seulement écarter les plus intraitables; en sorte que reprenans la même question, le debat dura très-long-tems: plusieurs des Membres, qui remarquoient la violence que l'on faisoit à la Porte, & qu'on ne laissoit pas entrer leurs Compagnons, se plaignirent hautement d'une telle contrainte,

Plusieurs Membres arrêtez par les soldats en entrant dans la Chambre.

Les autres
Membres
décident
le contrai-
re de leurs
précéden-
tes Résol-
tions.

& de la violation du Privilège , demandans que l'on y donnât du remède : mais en vain ; la Chambre n'en fit point de cas. Enfin, après une longue contestation , la plus grande partie de ceux qui étoient dans la Chambre, résolurent la Négative de ce qui avoit été décidé dans les précédentes délibérations , & votèrent , „ que la Réponse du Roi à leurs Propositions n'étoit pas suffisante.

Ceux qu'on avoit retenus pour quelques heures dans le corps de garde , furent ensuite menez en Triomphe par la Salle de *Westminster* par une forte Garde , en un endroit sous l'Echiquier , qu'on appelle ordinairement l'*Enfer* , où ils se nourrissoient à leurs dépens, comme ils le trouvoient à propos : il y en eut pourtant quelques-uns qui s'échappèrent soit par négligence ou par affection des Gardes. Ils furent gardez là dans une Chambre jusqu'à après minuit : alors à cause de l'extrême froid & du grand âge de plusieurs d'entr'eux , ils furent conduits en différentes Hôtels , où on leur permit de demeurer comme Prisonniers pendant deux , ou trois jours : dans lequel tems ils publièrent une Protestation imprimée contre le procédé de la Chambre des Communes ; déclarant , „ la force & „ la violence qu'on leur avoit faite. Sur quoi la Chambre avec le reste des Membres ayant déterminé ce qu'elle jugeoit à propos , les autres eurent la liberté de faire ce qu'ils voudroient. Aucun n'avoüoit cet Acte de violence pour l'exclusion de tant de Membres, la Chambre n'avoit point d'ordre pour cela *Fairfax* , le Général de l'Armée n'en savoit rien :

1 : & quand on demandoit aux Gardes, quelle autorité ils avoient ? Ils répondoient lement, „ qu'ils avoient des ordres. Mais suite il y eut un ordre net & positif de la chambre, sans faire aucune mention de l'ex- sion „ qu'aucuns de ceux qui n'avoient pas été présens le jour que la négative passa, n'auroient plus de séance dans la Chambre, à moins qu'ils ne souscrivissent la même Résolution, comme conforme à leur sentiment : auquel cas ils seroient qualifiés de Membres de la Chambre, comme auparavant. Plusieurs de ces Membres exist, soit par conscience, soit par indignation, s'abstinrent d'aller à la Chambre pendant plusieurs années. Ils retournèrent ensuite à leurs anciennes séances, les uns après Révolution, les autres plutôt, ou plutôt, sur n'être pas oisifs, pendant qu'il y avoit nt à faire.

Alors la Chambre renouvela ses précédentes Résolutions de ne plus faire d'Adresses, annulla & cassa toutes celles qui avoient servi d'introduction au Traité, & ne craignant pas de contradiction dans la suite, elle fit mettre en différentes prisons, le Major Général *Brown*, quoi que Shérif de *Londres*, le chevalier *Jean Clotworthy*, le Chevalier *Guillaume Waller*, le Major Général *Massey*, & le commissaire Général *Coply*, tous Membres du parti Prèsbytérien les plus remuans dans la chambre, & qui tous avoient avancé le service du Parlement dans leurs différens emplois contre le Roi, autant qu'aucun de leur parti dans le Royaume, & plus qu'aucun Off-

Résolution que ceux qui n'étoient pas présens lors de la Négative, n'auroient plus de séance dans la Chambre.

La Résolution de ne plus faire d'Adresses, renouvelée.

ficier de l'Armée n'avoit pu faire. Entre ceux-là *Massey* se sauva , & passa en *Hollande* , où suivant la modestie naturelle à cette secte , il se présenta au Prince comme un homme qui souffroit pour les intérêts du Roi, & avec la même hardiesse que s'il eût été du nombre de ceux qui avoient défendu *Colchester*.

La Protestation
des Membres
exclus.

La Protestation que les Membres exclus firent publier , & imprimer , avec un récit de la violence qu'on leur avoit faite , & une déclaration que tous les Actes faits depuis ce tems-là par la Chambre étoient nuls , fit un grand bruit par tout le Royaume : & n'irrita pas moins ceux qui étoient demeurez dans la Chambre , que les Officiers de l'Armée. Ainsi pour la décréditer, la Chambre fit pareillement une Déclaration contre cette Protestation , & déclara , „ qu'elle étoit fausse, „ scandaleuse , & séditeuse , & qu'elle tenoit „ doit à la destruction du Gouvernement fondamental du Royaume : elle obtint la concurrence de la petite Chambre des Pairs , & toutes les deux conjointement ordonnèrent, „ que cette Protestation seroit supprimée, „ avec défense à toutes personnes de la vendre , ni de l'acheter , ni même de la lire.

Résolution des
deux
Chambres
contre
cette Protestation.

Quand ils eurent ainsi surmonté toute contradiction & opposition , ils commencèrent à consulter plus directement ce qu'ils devoient faire , & ce qu'ils devoient ne pas faire ; & à prendre des Résolutions affirmatives , comme ils en avoient pris de négatives. Il fut dit , „ qu'il étoit tems ou jamais d'établir

„ blir

une forme de Gouvernement sous laquelle la Nation devoit vivre: Qu'il y avoit beaucoup d'argent dépensé, & de sang répandu pour recouvrer la liberté du Peuple, & que tout cela deviendroit inutile, si on ne pourvoyoit pas aux moyens de l'en jouir avec sûreté; Et qu'il y auroit cours de pareilles entreprises, à celles avoient été faites depuis peu, pour ruiner la paix publique, si l'on n'infligeoit des peines exemplaires, pour détourner toutes personnes de quelque condition qu'elles fussent, d'entrer dans de semblables engagements. Ils voulurent gratifier le Peuple, en examinant un mémoire qu'elle lui étoit présenté, comme le Modèle d'un nouveau Gouvernement, qui étoit appelé, *Convention du Peuple*; & dont la publication avoit coûté cher à un des Agens, qui étoit de la précédente, fut passé par les armes & les ordres de *Cromwel*, qui s'aperçut, que le Peuple avoit extraordinairement choqué le Roi. Pour plaire au Peuple, & à la Nation, ils déclarèrent, „ que le Parlement seroit dissous le dernier jour d'Avril prochain; qu'il y auroit une autre manière de représenter la Nation à savoir un corps composé de trois cens Personnes choisies par le Peuple. Dans lequel aucun de ceux qui avoient tenu le parti du Roi, ou qui s'opposeroit à cette Convention, ou n'y avoit écrit son nom, ne pourroit entrer, ny voter par sa voix élective, pendant l'espace de trois années. Et qu'avant ce tems-là, même avant la dissolution du présent Parle-

Résolu-
tion de la
Chambre
des Com-
munes.

„ ment, il étoit nécessaire de punir étem-
 „ plairement ces signalez Délinquans, qui
 „ depuis peu, avoient troublé la paix & la
 „ tranquillité du Royaume, & avoient fait ré-
 „ pandre tant de sang, & coûté tant de trésors.
 Ils disoient avec une extrême impudence,
 „ que l'on devoit commencer par celui qui
 „ avoit été la cause de tous les malheurs qui
 „ étoient tombez sur le Royaume, & qu'ils
 „ avoient déjà dépouillé de toute autorité, &
 „ de tout pouvoir de les gouverner à l'ave-
 „ nir; que depuis près de deux ans, ils épron-
 „ voient par expérience, que la Nation pou-
 „ voit être très-heureusement gouvernée sans
 „ aucun recours à lui : Qu'ils avoient déjà dé-
 „ claré, & avoient eu en cela la concurrence
 „ de la Chambre des Pairs, que le Roi avoit
 „ été la cause de l'effusion de tant de sang; &
 „ par conséquent qu'il étoit à propos qu'un
 „ tel homme de sang, fût livré à la justice, afin
 „ qu'il souffrît la peine que sa Tyrannie, & ses
 „ meurtres avoient mérité : ce que le peu-
 „ ple attendoit avec impatience; & que le
 „ Malfaiteur étant en leur puissance, il ne
 „ devoit pas échapper le Chatiment qui lui
 „ étoit dû.

Quelque nouveau & extraordinaire que fût
 ce discours aux oreilles de tous les Anglois,
 ils trouvèrent pourtant la plus grande partie
 de la Chambre disposée à y donner son con-
 sentement; De sorte qu'ils nommèrent sur le
 champ un Committé „ pour dresser une ac-
 cusation de Haute Trahison contre le Roi,
 „ qui contiendrait les fautes, & les crimes
 „ commis pendant son Regne, après quoi
 „ ils

Ils nom-
 ment des
 Commis-
 saires
 pour dres-
 ser une
 accusation

„ ils délibéreroient sur les voyes les plus con- contre le
 „ venables pour en faire Justice. Roi

Cette manière de procéder en *Angleterre* étoit tellement inouïe, qu'il étoit fort difficile à qui-que-ce-soit de proposer un expédient au contraire, dont on pût espérer quelque succès. Cependant l'inquiétude où étoit le Prince de *Galles*, ne lui permettoit pas d'être plus long-tems sans faire quelque effort. Il ne savoit que trop combien les Etats de *Hollande* étoient éloignez de souhaiter à la Couronne d'*Angleterre* autant d'honneur & de succès qu'ils le devoient, par rapport aux services qu'ils en avoient reçu ; & jusqu'à quel point ils avoient toujours favorisé la Rébellion, pour croire que sa présence leur fût agréable, & qu'ils ne cherchassent pas tous les moyens possibles, pour s'en débarrasser. Néanmoins il étoit persuadé que ce qui se passoit alors en *Angleterre*, seroit si odieux à tous les Chrétiens, que personne ne voudroit paroître le favoriser. Son Altesse envoya donc aux Etats Généraux pour les prier, „ de lui „ donner une Audience le lendemain, & qu'il „ se trouveroit dans le lieu de leur Assemblée. Ce qu'il fit ; tout le corps joint vint le recevoir au haut de l'Escalier, & on le conduisit dans la Chambre des Etats.

Le Prince de *Galles* prie les Etats d'intercéder auprès des deux Chambres.

Le Prince étoit accompagné de quatre, ou cinq de ses Conseillers, & quand il eut fait un compliment en peu de mots aux Etats, il se rapporta à un Mémoire, que le Chevalier *Guillaume Boswel*, qui y étoit Résident pour le Roi, leur devoit présenter, ce Mémoire contenoit une description du triste état où étoit le Roi

son Père, & les menacés que ses ennemis faisoient de procéder contre lui d'une manière, qui seroit en abomination à tous les Chrétiens, & qui attireroit sur la Relligion Protestante le plus sanglant reproche, que jamais le Christianisme ait souffert. C'est pourquoi il les prioit, „ d'interposer leur crédit, & „ leur autorité envers les deux Chambres à „ *Westminster*, de la manière qu'ils le trouveroient à propos ; afin, qu'au lieu de s'engager dans une poursuite si méchante, & si contraire aux loix divines & humaines, elles entraissent dans des termes d'accord modement avec le Roi son Père : à l'observation duquel S. A. R. demeurerait engagé.

en Ré- Les Etats assurèrent Son Altesse, „ qu'ils **onse.** „ étoient extrêmement touchés de la condition du Roi ; & qu'ils seroient fort aises, „ que quelque intercession de leur part, fût „ capable de le secourir : Qu'ils considé- „ roient sérieusement de quelle manière ils „ pourroient le servir. Ce même jour-là ils résolurent d'envoyer un Ambassadeur extraordinaire en *Angleterre*, qui prendrait les instructions du Prince de *Galles*, pour savoir à quels amis du Roi il s'adresserait pour délibérer avec eux qui étans sur le lieu, pourroient mieux l'instruire de ce qu'il devoit faire. Ils choisirent *Paw* Pensionnaire de *Hollande* pour leur Ambassadeur : & aussi-tôt *Paw* alla offrir ses services au Prince, avec plusieurs Protestations, qu'il souhaitoit que son voyage pût produire quelque bon effet.

Le Conseil, qui étoit auprès du Prince , voit regardé le Pensionnaire *Pam* comme un homme qui avoit toujours favorisé la Rebellion en *Angleterre* , & qui empêchoit de tout son pouvoir , que les Etats n'eussent aucune bonne volonté pour le Roi : De sorte qu'ils étoient très fâchez qu'il eût été choisi pour Ambassadeur , dans une conjoncture si funeste. Mais le Prince d'Orange assura Son Altesse Royale ,, qu'il s'étoit servi de tout son crédit , pour faire reüssir cette Election : Que c'étoit le plus sage de tout leur Corps ; Et que , ny lui , ny aucun des autres , qui avoit favorisé la Rebellion d'*Angleterre* plus que lui , n'avoient jamais souhaité qu'elle allât jusqu'au point , où elle étoit : ny qu'elle exposât le Royaume à changer de Gouvernement : Ainsi il prioit le Prince , de ne pas faire paroître aucune défiance de lui ; mais de traiter avec lui avec confiance ; & que quelques uns du Conseil Conférasent librement avec lui sur les articles qu'il feroit nécessaire de lui confier. Mais toute la sagesse des Anges n'auroit pas été capable de donner un avis efficace pour une telle Négociation ; puisqu'on ne pouvoit pas engager les Etats à s'intéresser assez dans cette affaire , pour user de menaces envers le Parlement , comme s'ils prenoient part à la querelle. De sorte que le Conseil , ne pouvoit faire autre chose , que de souhaiter ,, que l'Ambassadeur conferât avec les amis du Roi , qui étoient pour lors à *Londres* , & qui avoient eu le plus de relation avec Sa Majesté , & de prendre leurs avis , comment

Ilz en-
voyent un
Ambassa-
deur en
Anglter-
re.

„ il pourroit gagner les Membres particu-
„ liers, & en conséquence tout le Parlement.
Ainsi l'Ambassadeur partit pour *Anglterre*
moins d'une semaine après qu'il fut nommé
pour cet emploi.

La Reine
envoie un
mémoire
au Parle-
ment, qui
n'en fait
point de
cas.

Dans le même tems la Reine frappée juf-
qu'au cœur d'étonnement & de confusion par
le rapport de ce que le Parlement avoit dé-
sein de faire, envoya un mémoire à l'Ague
que le Cardinal y employoit pour entretenir
une bonne correspondance, qu'elle l'obligea
de délivrer au Parlement. Le mémoire con-
tenoit des plaintes fort passionnées de la
triste condition, où étoit le Roi son Mari,
les priant, de lui accorder un Passeport pour
„ avoir la liberté d'aller où il étoit, & pro-
„ mettant de se servir de tout le crédit qu'il
„ le avoir sur lui, pour l'obliger à les sa-
„ tisfaire pleinement. Qu'en tout cas s'ils
ne lui donnoient pas la permission de rien fai-
re pour le public, elle pût du moins s'acquit-
ter de son devoir envers lui, & d'être auprès
de lui dans cette dernière extrémité. Ces
deux Adresses ne produisirent point d'autre ef-
fect, que de faire paroître le zèle de ceux qui
les avoient faites. L'Ambassadeur *Pau* ne
put obtenir la permission de voir le Roi, ce
qu'il devoit tâcher d'obtenir, pour être in-
struit par lui-même de ce qu'il étoit plus à
propos de faire; ny être admis à l'audience
du Parlement, jusqu'après l'accomplisse-
ment de la Tragedie: & le Mémoire de la
Reine fut délivré, mais ils n'en firent pas
assez d'état pour y répondre.

Quand le Comité eut préparé les Char-
ges,

es , qu'ils appellèrent , une Accusation de haute-Trahison contre *Charles Stewarts* Roi d'Angleterre , rédigée en plusieurs articles , qui contenoient toutes les mêmes Colomnies qu'ils avoient entassées dans leur précédente déclaration de ne plus faire d'Adresses au Roi , avec quelques autres reproches additionnels ; elle fut lue dans la Chambre , & après qu'elle y eut été approuvée , ils l'envoyèrent à la Chambre des Pairs pour avoir leur concurrence. Cette Chambre Haute avoit beaucoup de chose à faire , depuis que *Cromwel* étoit venu d'Ecosse : Il n'y avoit que très-peu de membres ; & ils s'adjournoient ordinairement sur deux ou trois jours de suite , faute d'occupation. De sorte qu'on croyoit que des gens qui avoient fait tant d'injustices , plutôt que de contredire la Chambre des Communes , accorderoient encore leur concurrence à celle-ci , dans un tems où la Chambre des communes étoit si triomphante : Cependant , entre ce qu'on en attendoit , les Pairs reçurent si mal l'Accusation , quand elle leur fut portée , qu'il n'y en eut pas un qui voulût donner son consentement , ce qui paroîtroit étrange à ceux qui savoient ce que la plus grande partie d'entr'eux avoient fait. Quand ils l'eurent rejetée avec quelque chaleur , ils ajournèrent pour une semaine , présumans que par ce moyen ils interromproient du moins les procédures de la Chambre des Communes , pour quelque tems , & que dans cet intervalle on trouveroit quelque expédient pour concilier les deux Chambres , mais ils furent fort trompez ;

Les Charges contre le Roi approuvées par la Chambre des Communes.

Rejetée par la Chambre des Pairs.

ils trou-
verent les
portes de
leur
Chambre
fermées
le jour au-
quel ils
s'étoient
journés.

munes en fut fort aise , & regarda ce refus , comme un soulagement qu'elle n'auroit pu se procurer elle même. Ils continuèrent dans la Chambre basse selon leur Méthode , & quand le jour vint auquel les Pairs s'étoient ajournés , ils trouvèrent toutes leurs portes fermées à la Clef , & Cadenassées , afin qu'à l'avenir on ne pût plus y entrer. Et jamais ils ne prirent séance dans cette chambre que deux , ou trois fois tout au plus , jusqu'à ce que *Cromwel* , long tems après , tacha , mais en vain , d'ériger une Chambre des Pairs de sa façon , dans laquelle il y en eut quelques uns , qui voulurent bien prendre leurs places.

L'Accusation , sur laquelle ils avoient résolu de procéder contre le Roi , étant ainsi rédigée & consentie , ils commencèrent à délibérer , sur la forme de procéder , afin qu'il y eût quelque apparence de Justice. Ils ne trouvoient ny Coutume , ny Statut , qui leur servît de Règle & d'Autorité. La déposition de *Richard II.* , le seul exemple de cette sorte , ne pouvoit être appliquée au sujet : Car quelques vilaines circonstances qui eussent précédé , il avoit résigné sa Royauté devant les Pairs en plein Parlement ; de sorte que sa déposition provenoit de lui-même , & de son consentement , ce qui ne convenoit en aucune manière au cas dont il étoit question. Il falloit donc inventer une nouvelle forme , pour autoriser leurs procédures ; Et ils en inventèrent en effet une nouvelle dont on n'avoit jamais oui parler auparavant. . Ils établirent , & érigèrent une Cour , qui devoit être appelée , *la Haute Cour de Justice* , & qui devoit être

être composée d'un certain nombre de juges , qui auroient autorité d'examiner le Roi , pour savoir s'il étoit coupable de ce dont il étoit accusé , ou s'il ne l'étoit pas ; & d'examiner les témoins qui seroient produits. Le nombre des Juges qui furent nommez , étoit environ de 150 dont la plus grande partie avoit pouvoir de procéder au jugement.

Les Com
munes
exigent
une Hau-
te Cour
de Justice

Ils n'en auroient pourtant pas pu trouver un si grand nombre parmi eux , vu toutes les barbaries , & les impiétez , qui leur étoient nécessaires dans ce dernier Acte Tragique. Ils posèrent donc ceci pour fondement , que s'ils ne prenoient que de leurs Membres pour être les juges de cette affaire , ils paroîtroient être trop Parties aux yeux du Peuple , ayant dès le commencement soutenu une guerre contre le Roi , quoi que défensive , à ce qu'ils prétendoient ; & par conséquent n'étant pas propres pour être les seuls Juges de la question de savoir qui étoit en faute. De l'autre côté , que s'ils n'en nommoient aucun d'entr'eux , on pourroit en inférer qu'ils regardoient cet emploi comme trop dangereux pour s'y engager ; & que c'étoit pour cela qu'ils le rejettoient sur d'autres ; ce qui décourageroit les autres de l'entreprendre. Ainsi ils résolurent que les Juges seroient nommez tant de leurs Membres , que d'autres leurs pieux & bons amis dans le Royaume. Quiconque d'entr'eux seroit nommé , & ne voudroit pas accepter cet emploi , comme il y en avoit plusieurs , qui par conscience , ou par crainte , firent de fortes protestations contre cette conduite , devoit se charger d'en nommer un autre , ce qui n'étoit

pas plus légitime : de sorte que peu d'entre ceux qui refuèrent cette charge voulurent s'engager à en nommer d'autres à leur place.

Tous les hauts Officiers de l'Armée furent nommez, & plusieurs acceptèrent l'emploi : les Aldermans, & Citoyens de *London*, qui avoient été les plus emportez contre la paix & quelque peu de Gentilshommes de la Campagne, dont on connoissoit le zèle pour cette affaire ; qui regarderoient ce choix comme une marque que le Parlement se confioit en eux, & qui pour cette considération, ne manqueroient pas d'accepter la Commission. Quand ils eurent fait choix d'un nombre d'hommes qu'ils croyoient suffisans à tous égards, il falloit qu'ils élussent un Orateur, qui seroit nommé *Président* de la Haute Cour, qui dirigeroit, & gouverneroit les procédures ; interrogeroit les témoins, & répondroit à ce que le Prisonnier voudroit proposer. Ils choisirent pour cette charge un Avocat nommé *Bradshaw*, peu connu dans la Sale de *Westminster*, mais assez employé dans la Chambre, sur tout par les Factieux. C'étoit un Gentilhomme d'une ancienne famille dans les Comtez de *Chester* & de *Lincaſtre*, & qui ne tenoit sa fortune que de lui-même : il ne manquoit pas de talens ; mais il étoit fort insolent & fort ambitieux. D'abord qu'il fut nommé, il parut fort surpris, & très-résolu de le refuser ; & il le fit d'une manière, en s'étendant sur son défaut de capacité pour une charge si importante, qu'on ne pouvoit pas douter qu'il s'attendoit à cette occasion de faire cette apologie. Quand on l'eut bien pressé, & plus que l'on

Bradshaw
fait Lord
Président.

l'on n'auroit fait si ce n'avoit pas été une chose concertée, il demanda „ du tems pour y „ penser, après quoi il donneroit sa réponse „ positive; ce qu'il fit le lendemain, & accepta la Charge avec une grande humilité; mais il l'exerça dans la suite avec tout l'orgueil, toute l'impudence, & toute la fierté qu'on se peut imaginer. Il se trouva tout d'un coup dans une grande élévation, on lui donna plusieurs Officiers, & une Garde pour la sûreté de sa Personne, la Maison du Doyen à *Westminster* pour sa demeure, & environ 5000 liv. sterl. pour le mettre dans une Equipage, & une manière de vivre, telle que la dignité de sa charge le demandoit. Alors le Président de la Haute Cour de Justice sembloit être le plus grand Magistrat qu'il y eût en *Angleterre*, & quoi qu'ils ne trouvassent pas à propos d'en faire une Déclaration, néanmoins quelques-uns de ceux dont les avis passaient bientôt en Ordonnances, déclarèrent en plusieurs occasions, „ qu'il ne falloit pas regarder cette charge, comme nécessaire seulement pour „ cette fois; mais comme devant être continuée, & que celui qui en faisoit les fonctions méritoit un ample revenu pour tous „ jours. Il ne se pouvoit pas qu'une si grande & si prompte élévation de fortune, ne fût beaucoup d'impression sur un esprit vulgaire, accoutumé à ne point faire de dépense, & qui vivoit dans une très-médiocre fortune. Tout cela fait, ils choisirent quelques Avocats, jusqu'alors dans l'obscurité, & dont à peine on avoit entendu parler, pour faire les Fonctions d'Avocat Général, & de Procureur Général

Des Avo-
cats, &
autres Of-
ficiers
nommez.

néral pour l'Etat ; afin de poursuivre le Prisonnier , & de faire valoir les preuves contre lui : on établit des Officiers de toutes sortes pour les différentes fonctions de leur nouvelle Cour, qu'ils érigèrent dans la Sale de *Westminster*.

Harrison
envoyé
pour
prendre le
Roi au
Château
de *Hurst*.

Caractère
de *Harrison*.

Alors ils envoyèrent prendre le Roi au Château de *Hurst* ; il fut reçu par le Colonel *Harrison* avec un fort Parti de Cavalerie, pour être conduit au Château de *Windsor*. *Harrison* étoit fils d'un Boucher près de *Nantwich*, dans la Comté de *Chester* ; & avoit été élevé Clerc sous un Avocat de réputation dans cette Comté. Cette sorte d'éducation, instruit dans le langage & la pratique des affaires, & à moins que les jeunes gens ne soient retenus par la bonté de leur naturel, elle leur donne, plus que toute autre un grand panchant à l'orgueil, & à l'opiniâtreté, & les dispose à la brouillerie, & à l'insolence, quoi qu'ils ayent l'adresse de ne pas paroître tels devant leurs Maîtres, à moins qu'ils ne remarquent que leurs Maîtres mêmes ne soient d'humeur à les y favoriser ce qui n'arrive que trop souvent. Dès le commencement de la Rébellion, cet homme quitta son Maître, qui avoit quelque relation au service du Roi, & s'aquittoit fidèlement de son devoir ; il se mit dans l'Armée du Parlement, ou ayant obtenu d'abord une charge de Cornette, il parvint en peu de tems à la Charge de Capitaine, par sa diligence & par sa bonne conduite, sans néanmoins être fort distingué, jusqu'au nouveau Modèle de l'Armée, que *Cromwel*, qui peut être le connoissoit auparavant, le trouva d'un esprit & d'un

ca-

caractère tout propre pour son service ; étant fort disposé à prier & à prêcher , & quid'ailleurs avoit un génie quel'on pouvoit employer à toutes sortes d'affaires : à quoi son emploi de Clerc avoit beaucoup contribué. Il fut élevé en fort peu de tems , en sorte que quand le Roi fut conduit à l'Armée , il étoit Colonel de Cavalerie , & étoit considéré peu au dessous de *Cromwel* , & d'*Ireton* , dans le Conseil des Officiers , & dans le Gouvernement des Agens. Il y en avoit peu avec qui *Cromwel* se communiquât plus qu'avec lui ; & sur qui il fit plus de fond pour la conduite des affaires qui lui étoient commises. Il reçut le Roi avec toutes les marques extérieures de respect , & se tenoit toujours découvert en sa présence : mais il ne le perdoit point de vue , & ne permettoit point qu'aucun approchât de lui ; il respondoit en peu de mots aux questions que le Roi lui faisoit , & quelques fois rudement , quand il en étoit importuné : comme il craignoit que le Roi n'eût dessein de lui échapper , il ne négligea rien pour l'en empêcher. Pour aller à *Windsor* , il fallut passer par *Bagshot* , où le Roi fit paroître beaucoup d'envie de voir son petit Parc de *Bagshot* , & de dîner dans un appartement qui étoit là , où il s'étoit autres fois diverti : il ne dissimula point qu'il savoit bien , que le Lord *Newbourg* , qui avoit épousé Madame d'*Aubigny* , y demeuroit , & dit ,
 „ qu'il enverroient un domestique pour faire
 „ savoir à cette Dame qu'il dîneroit avec elle ,
 „ afin qu'elle eût soin de lui faire apprêter le
 „ dîné. *Harrison* n'ignoroit pas l'affection que ce Seigneur , & cette Dame avoient pour le
 Roi ,

Roi, de sorte qu'il ne vouloit point s'arrêter là : mais voyant que le Roi y insistoit si fortement, qu'il n'y avoit qu'un refus absolu, qui pût l'empêcher d'y aller, il prit le parti d'y consentir; & que le Roi y envoyât un domestique, ce qu'il fit le soir avant le jour qu'il avoit résolu d'y dîner.

On connoissoit ce Lord & cette Dame pour être fidèles & affectionnez au Roi. La Dame, après que le Lord d'*Ambieny* son Mari eut été tué à *Edge-Hill*, avoit si fort irrité le Parlement, qu'elle avoit été long-temps prisonnière soupçonnée d'avoir eu part au dessein découvert par Monsieur *Waller*, & pour lequel *Torrens*, & *Challoner* avoient été mis à mort; & elle auroit eu un pareil sort, si elle ne s'étoit pas sauvée à *Oxford*. La guerre étant finie, elle épousa, du consentement du Roi, le Lord *Newburg*, qui étoit dans les mêmes sentimens. Depuis que le Roi avoit été à *Hampton-Court*, ils avoient concerté avec lui les moyens de lui écrire, & d'avoir de ses nouvelles dans l'extrême contrainte où il étoit; plusieurs Lettres entre le Roi & la Reine avoient passé par leurs mains. Ils étoient même convenus d'un Chiffre avec le Roi, par lequel ils l'avertissoient de tout ce qu'ils croyoient lui être important de savoir. Ils lui avoient donné avis qu'on le tireroit du Château de *Hurst*; & „ qu'il tâchât de faire en sorte qu'il „ dînât à *Bagsbot*, & qu'il prit occasion, s'il „ pouvoit, de rendre boiteux le Cheval sur le „ quel il seroit monté, ou qu'il y trouvât quel- „ ques défauts dans son allure, qui l'obligeas- „ sent à en prendre un autre dans les écuries

du Lord *Newbourg*, pour achever le reste de son voyage. Ce Seigneur prenoit beaucoup de plaisir aux Chevaux, & il en avoit un dans ses Ecuries le plus vite qu'il y eût dans toute l'Angleterre; & le dessein étoit que le Roi monter ce Cheval, afin que quand il trouveroit une occasion favorable, il donnât de l'éperon lors qu'on y penseroit le moins, & que s'il pouvoit se séparer de ceux qui l'environnoient, il pourroit, peut-être, par la vitesse de son Cheval, & par son adresse dans les routes les plus obscures de la Forêt, se transporter ailleurs, & dans cette vuë on mit trois, ou quatre bons Chevaux en divers endroits. C'étoit la raison pour laquelle le Roi avoit si fortement insisté pour dîner à *Bagshot*, qui étant sur son chemin, & Sa Majesté ayant toujours accoutumé de dîner, on ne pouvoit pas raisonnablement lui refuser cette liberté.

Avant que le Roi arrivât, *Harrison* avoit envoyé quelque Cavalerie avec un Officier, pour visiter la Maison & les environs du Parc, pour être sûr qu'il n'y avoit pas de monde caché, propre à faire quelque entreprise. Le Roi pendant tout le matin se plaignit de l'allure de son Cheval, & dit, „ qu'il vouloit „ en changer, & s'en faire donner un meilleur. En arrivant il trouva son dîné prêt, mais il fut aussi-tôt informé, „ que le Cheval, sur lequel il faisoit fonds, avoit été tellement estropié par un coup de pié d'un autre Cheval, qu'il ne pouvoit servir au dessein pour lequel on l'avoit destiné. Et quoi que le Lord eût d'autres bons Chevaux, dont on auroit pu se servir dans cette occasion; néanmoins.

Le Roi d'Angleterre ne chez le Lord *Newbourg* où il y avoit un dessein de faire échapper le Roi.

néanmoins le Roi avoit observé dans le voyage tant de difficultez pour cette entreprise, étant toujours environné de cent Cavaliers, les Officiers parfaitement bien montez, & chacun d'eux, tant Officiers que Soldats, ayant en main le pistolet bandé tout prêt, qu'il résolut d'abandonner ce dessein. *Harrison* lui avoit déjà dit,, qu'il avoit eu soin de lui faire,, donner un meilleur Cheval : & on ne crut point qu'il eût jamais voulu permettre que le Roi se fût servi d'aucun de ceux du Lord *Newbourg*. De sorte qu'après avoir passé-là trois ou quatre heures, avec beaucoup de satisfaction pour lui, quoi qu'on ne le souffrît dans aucun appartement, sans être accompagné de 6 ou 7 soldats, qui ne permettoient point qu'on lui parlât, à moins que ce ne fût si haut qu'ils l'entendissent aussi, il leur dit un triste Adieu, paroissant avoir peu d'espérance de les revoir jamais. Le Lord *Newbourg* monta à Cheval, & accompagna le Roi, quelques milles dans la Forêt, jusqu'à-ce-que *Harrison* lui dit de s'en retourner. Sa Majesté logea cette nuit-là au Château de *Windsor*, & fut aussi-tôt conduit à *St. James*.

Harrison ayant remarqué pendant le voyage, que le Roi étoit toujours dans l'appréhension qu'on n'eût dessein de le tuer, & que même Sa Majesté avoit dit quelque chose,, de l'horreur & de la méchanceté d'un assassinat, & d'un meurtre, qui ne pouvoit jamais être,, sur pour celui qui l'entreprenoit, il lui déclara ouvertement,, qu'il n'avoit que faire de,, se mettre une telle crainte & imagination,, dans l'esprit : que le Parlement avoit trop,, d'hon-

„ d'honneur & de droiture , pour être capa-
 „ ble d'un si mauvais dessein ; l'assurant , que
 „ tout ce que le Parlement avoit résolu de fai-
 „ re seroit très-public , & par les voyes de la
 „ Justice , dont tout le monde seroit témoin ;
 „ & ne souffriroit jamais la pensée d'une se-
 „ crète violence : ce que Sa Majesté ne pou-
 „ voit se persuader , ni s'imaginer qu'ils osas-
 „ sent jamais le produire à la vuë du peuple ,
 „ sous quelque forme que ce pût être.

Quelques Officiers , & d'autres , qui avoient
 été présens aux délibérations , ont avoué , que
 depuis que le Roi étoit à *Hampton-Court* , &
 après que l'Armée se fut rendue Maîtresse du
 Parlement & de la Ville , & que les Officiers
 étoient ennuyez d'avoir le Roi avec eux , & ne
 savoient de quelle manière s'en débarrasser ,
 il y avoit eu plusieurs Conférences secrètes ,
 sur la question de savoir ce qu'on feroit de lui :
 & qu'il fut conclu unanimement , , qu'ils ne
 „ pourroient jamais établir leur nouvelle for-
 „ me de Gouvernement tant qu'il seroit en
 „ vie. Que quand il fut fait prisonnier dans
 l'Ile de *Wigt* , ils furent encore plus en peine
 quelle résolution ils prendroient sur cet arti-
 cle. Qu'après la détermination de ne plus
 faire d'Adresses , le plus violent Parti crut ,
 „ qu'ils ne pouvoient rien faire pour parvenir
 „ à leurs fins , jusqu'à-ce-qu'il fût mort :
 „ partant qu'avant toutes choses il falloit s'en
 „ défaire par quelque moyen que-ce-fût.
 Quelques-uns furent d'avis , , de le déposer ;
 „ ce qui seroit facile à exécuter , puis que le
 „ Parlement résoudroit tout ce qu'ils lui pres-
 „ criroient : d'autres furent d'avis , , de le fai-

Plusieurs
 avis entre
 les Offi-
 ciers sur
 ce qu'ils
 feroient
 du Roi.

„ re mourir par poison ; ce qui feroit beau-
 „ coup moins d'éclat ; ou que si on ne pouvoit
 „ pas y réussir aisément , qu'il fallût l'abai-
 „ sner , & qu'il se trouveroit assez de mains
 „ toutes prêtes pour cette exécution. Il y
 „ eut un troisième avis , qui n'étoit pas moins
 „ violent que les deux autres , c'étoit , „ de lui
 „ faire son procès publiquement comme à un
 „ malfaiteur : ce qui , disoient-ils , seroit plus
 „ honorable au Parlement , & apprendroit
 „ aux Rois à se souvenir qu'ils sont respon-
 „ sables , & punissables pour leur méchant
 „ vie.

Plusieurs Officiers furent du premier avis ,
 „ comme une chose dont ils avoient des exem-
 „ ples : & qu'étant déposé , ils pourroient
 „ mieux établir le Gouvernement , que s'il
 „ étoit mort : parce que son Fils ne pourroit
 „ réclamer aucun droit , tant qu'il seroit vi-
 „ vant. Au lieu que si le Père étoit mort , le
 „ Fils se feroit aussi-tôt appeller Roi , &
 „ d'autres lui donneroient le même nom ; &
 „ que , peut-être , d'autres Rois & Princes
 „ le reconnoîtroient pour tel. Que s'il étoit
 „ gardé dans une étroite prison ; on pourroit
 „ se servir de lui dans la suite , & l'enlever sans
 „ la moindre apparence de révolution.

Il n'y eut pas moins d'Officiers du second
 avis , „ qu'il falloit promptement lui ôter la
 „ vie. Parce , disoient-ils , qu'il paroît
 „ par l'expérience qu'ils en avoient , que tant
 „ qu'il seroit vivant , quoi que dans la plus
 „ étroite prison où on le pût garder , il y au-
 „ roit toujours des complots , & des desseins
 „ pour le mettre en liberté : qu'il auroit des

„ Par-

Partis par tout le Royaume , & en peu de tems une Faction dans leurs Conseils les plus secrets , & peut-être même dans l'Armée ; & qu'il offriroit de si grandes récompenses , à qui lui procureroit sa liberté , que ce seroit une présomption de croire que qui que ce-soit pût long-tems résister à la tentation. Au lieu que si on le savoit mort , toutes ces frayeurs s'évanouïroient ; particulièrement s'ils procédoient contre tous ceux de son Parti avec la sévérité que la prudence leur disoit. Cet avis auroit apparemment prévalu , si l'on avoit pu y résoudre le Colonel *Hammond* ; mais il avoit encore trop de conscience pour se charger de cette infamie ; & on ne le pouvoit faire sans sa participation.

Ceux du troisième Parti , qui étoient les Applanisseurs , & les Agens de l'Armée , & la tête desquels étoient *Ireton* , & *Harrison* , ne vouloient ni du premier , ni du second avis ; ils disoient , „ qu'il étoit aussi facile de lui faire son procès à la vue du Soleil , que de le déposer , puisque l'autorité du Parlement pouvoit faire l'un aussi-bien que l'autre. „ Que la déposition ne fait pas d'impression sur l'esprit du Peuple , qui la regarde comme l'effet d'une puissante Faction , dont les sujets sont toujours plus opprimez dans la suite , qu'ils n'étoient auparavant. D'ailleurs ces sortes de dépositions sont toujours suivies d'assassinats & de meurtres d'autant plus odieux que personne ne prétend les justifier. Mais que si on lui faisoit son procès publiquement pour les maux qu'il
avoit

„ avoit faits , & pour son méchant Gouver-
 „ nement , sur la plainte , & la poursuite du
 „ Peuple , la supériorité du Peuple seroit
 „ maintenüe , & manifestée : qu'ils en rece-
 „ vroient le bénéfice , & seroient délivrés
 „ pour jamais des charges qu'il leur avoit im-
 „ posées , & dont il devoit porter la peine.
 „ Qu'une telle procédure & exécution que
 „ celle-ci , ou chaque circonstance seroit no-
 „ toire , seroit le meilleur , & le plus ferme
 „ fondement du Gouvernement qu'ils avoient
 „ dessein d'établir ; & qu'aucun n'auroit en-
 „ vie de lui succéder , & d'être Roi en sa pla-
 „ ce , quand il se croiroit responsable envers
 „ le peuple ; ce raisonnement , joint à la for-
 „ ce , & à l'obstination de ce Parti-là , fut ap-
 „ prouvé. Et sur cela , toute cette formalité
 „ de procédure , qui fut ensuite exercée , fut ré-
 „ soluë , & approuvée.

Ceux d'entr'eux qui étoient les mieux in-
 tentionnez pour le Roi , & qui avoient tou-
 jours paru sur le Têatre , où l'on jouïoit tous
 ces Rôles , ne croyoient pas que l'on eût les
 mauvais desseins qui éclatèrent bien-tot après,
 soit qu'un procédé si monstrueux leur parût in-
 croyable , soit que les principaux Acteurs
 eussent eu le soin de le leur persuader , pour
 les engager insensiblement. Les Prédicateurs
 qui avoient sonné si haut la Trompette pen-
 dant toute la guerre , prêchoient avec la mê-
 me passion contre toutes les violentes & per-
 nicieuses entreprises contre la Personne du
 Roi ; & ne laissoient pas de presser follement
 l'obligation du Conventant , pour la sûreté de
 sa personne , quoi que ce fût par le Conventant
 qu'ils

'ils l'avoient enveloppé dans le danger où il
 bit.

Quoi que le Prince eût déjà envoyé un Ex-
 ès, pour voir le Roi son Père, & lui rap-
 porter des nouvelles de l'état où il étoit, &
 l'on n'eût pas permis à cet Exprès de lui
 parler; cependant dès qu'il eut appris que le
 Roi avoit été conduit à *Windsor*, & de là à *St.*
James par *Harrison*, il en envoya un second
 avec une Lettre pour *Fairfax*, & pour le Con-
 seil de Guerre, sachant bien que le Parlement
 avoit pas d'autorité. Dans cette lettre il leur
 fit, „ qu'il ne pouvoit être informé de la
 santé & de la condition du Roi son Père,
 que par les Imprimez publics, & par les
 Nouvelles générales qui arrivoient en *Hol-*
lande: que par ces Imprimez, & par ces
 Nouvelles, il avoit lieu de croire, qu'après
 l'expiration du Traité dans l'Ile de *Wight*,
 où il avoit espéré que l'on poseroit les fon-
 demens d'une heureuse paix, on n'avoit pas
 conduit Sa Majesté au Château de *Hurst*,
 & depuis à *Windsor* par quelques Officiers
 & Soldats, sans dessein d'une plus violen-
 te poursuite: dont le bruit, quelque mon-
 streuse & incroyable que cette poursuite
 soit en elle-même, avoit excité sa Piété à
 leur faire cette Adresse. Qu'il étoit main-
 tenant en leur pouvoir de choisir, ou de s'é-
 riger des Monumens perpétuels de leur fi-
 délité, & de leur Piété, en rétablissant leur
 Souverain dans ses justes Droits, & leur
 Patrie dans le bonheur, & dans le repos,
 gloire rarement accordée à un si petit nom-
 bre de Personnes; ou de se rendre les auteurs

Le Prince
 envoie
 une Lettre
 à *Fairfax*
 & au
 Conseil
 de guerre.

„ de l'extrême misère du Royaume, en con-
 „ tribuant, & consentant à une Action, que
 „ tous les Chrétiens, quelques différentes opi-
 „ nions qui les divisent, détesteroient com-
 „ me incompatible avec les principes de tou-
 „ te Religion, & destructive de l'existence,
 „ & de la sûreté de tout Gouvernement. Il
 „ les prioit & conjuroit donc très-instamment
 „ de considérer avec attention la prodigieuse
 „ différence qu'il y a dans ce choix. Qu'il ne
 „ doutoit pas qu'alors ils ne choisissent de fai-
 „ re plutôt ce qui étoit le plus juste, le plus
 „ sûr, & le plus honorable pour eux; & ne
 „ devinssent les heureux instrumens de la con-
 „ servation, défense, & rétablissement de
 „ leur Roi, auquel seul ils étoient obligés par
 „ leur serment d'Allégeance; & que c'étoit
 „ le seul moyen par lequel chacun d'eux se
 „ pouvoit promettre la paix de sa conscience;
 „ une particulière bienveillance & faveur de
 „ S. Maj.; des amples Actions de Grace & de
 „ reconnoissance de tous les gens bien, & une
 „ singulière, & immuable affection du Prin-
 „ ce même. Cette Lettre fut rendue à *Fair-*
 „ fax avec beaucoup de peine; mais on ne
 „ voulut jamais permettre au Messager de
 „ parler à lui: & tout ce qu'on en a pu sa-
 „ voir, c'est que la Lettre fut luë dans le
 „ Conseil de guerre, & qu'on n'en fit point
 „ de cas.

Qui fut
 luë dans
 le Conseil
 & mépri-
 sée.

Quand le Roi fut à *St. James*, il fut mis
 entre les mains & en la Garde de *Tomlinson* Co-
 lonel d'Infanterie; & quoi que cet Officier
 eût plus de politesse & de civilité que *Harris-*
son, & parût avoir beaucoup de respect & de sou-

oumission pour le Roi, dans sa conduite extérieure ; cependant peu de tems-après, Sa Majesté fut traitée avec plus de rigueur, & d'inhumanité, qu'elle n'avoit jamais eue. Ils craignoient tant que leurs Gardes, ne se laissassent toucher par l'Innocence de leur Prince, ou par les remords de leur Conscience, en exerçant tant de cruauté, qu'ils les faisoient incessamment changer, & qu'ils ne souffroient jamais que les mêmes Gardes fissent deux fois ce barbare service.

Traitemens faits
au Roi à
St. James

Le 30 Janvier, il fut conduit en la Sale de *Westminster*, devant la Haute Cour de Justice : Il est conduit en la salle de *Westminster* le 30. Janvier. N. S.
Il les regarda, & s'assit, sans faire paroître aucune émotion, & sans jamais mettre la main à son Chapeau. Tous les Juges eurent l'impudence de se tenir assis, couverts, & le regardans fixement, sans aucune marque de respect. Le Libelle odieux, qu'ils appelloient une accusation, fut lu par le Clerc ; & il contenoit effectivement, „ qu'il avoit été ad-
„ mis Roi d'Angleterre, & qu'on lui avoit con-
„ fié un pouvoir limité pour gouverner selon
„ les Loix, & que par son serment, & sa
„ charge, il étoit obligé d'user de son pouvoir
„ pour le bien & l'utilité du Peuple : Mais,
„ que dans le pernicieux dessein de s'attribuer
„ une Puissance Tyrannique & Illimitée, il
„ avoit pris les armes contre le présent Par-
„ lement, & contre le Peuple, que le Parle-
„ ment représentoit. Cette accusation faisoit mention de la première fois qu'il parut à *York* avec une Garde ; de ce qu'il avoit été à *Beverly* ; de la Levée de son Etandard à *Nottingham* ; du jour & du mois de la Bataille de

Edge-Hill, & de toutes les autres batailles, où il avoit été présent ; en quoi , disoient ils , , il avoit causé la mort à plusieurs milliers de leurs Compatriotes. Que quand ses troupes avoient été défaites , & lui mis en prison, il avoit causé , dans la même année, plusieurs soulèvemens en *Angleterre*, & donné une Commission au Prince son fils, pour recommencer la guerre contre le Parlement , & que par ce moyen plusieurs qui étoient à leur service s'étoient révoltés , & s'étoient engagez dans le service du Prince contre le Parlement & le Peuple. Qu'il avoit été l'auteur , & l'inventeur de cette guerre dénaturée, cruelle , & sanglante , & par ce moyen s'étoit rendu coupable de Trahisons , de Meurtres , de Rapines , d'Incendies, de Pillages, de Désolations, de Pertes ; & de tous les malheurs de la Nation, qui avoient été commis dans la susdite guerre, ou à son occasion. Que par tant il étoit accusé des susdites Trahisons & Crimes , au nom du Peuple d'*Angleterre*, comme un Tyran, un Traître, un Meurtrier , & un ennemi implacable de la République d'*Angleterre*. Ils le prièrent , , de faire une Réponse à chaque Article, afin qu'ils fissent sur cela un Examen, & un Jugement conforme à la Justice.

Lequel se passa d'abord dans son procès.
L'Accusation étant lue , leur Président *Bradshaw*, après avoir insolennement repris le Roi , , de ce qu'il n'avoit pas marqué plus de respect pour ce grand Tribunal ; lui dit , , que le Parlement avoit érigé cette Cour, afin de lui faire son procès pour di-
verses

„ verses Trahisons, & Méchancetez, qu'il
 „ avoit commises contre le Royaume pendant
 „ la mauvaise administration de son Gouver-
 „ nement, & qu'après un examen, la justi-
 „ ce en fût faite. Après avoir parlé avec ef-
 „ fronterie, & impudence, il demanda au
 „ Roi, „ qu'elle réponse il avoit à faire à cette
 „ Accusation.

Le Roi sans faire paroître aucune altéra-
 tion dans sa contenance, malgré toutes les
 insolences qu'il venoit d'entendre, leur dit,
 „ qu'il vouloit savoir premièrement par quel-
 „ le autorité ils prétendoient le pouvoir faire
 „ comparoitre devant eux par force; &
 „ qui leur donnoit le droit de juger ses Ac-
 „ tions, dont il n'étoit responsable qu'à Dieu
 „ seul; quoi qu'elles eussent toujours été tel-
 „ les, qu'il n'auroit point de honte de les
 „ avouer devant tout le monde. Qu'il étoit
 „ leur Roi, & eux ses Sujets, qui lui devoient
 „ soumission & obeïssance. Que le Parlement
 „ même n'avoit pas autorité pour le faire ve-
 „ nir devant lui: mais qu'ils n'étoient point
 „ le Parlement, & n'avoient aucune autori-
 „ té du Parlement pour s'assembler de cette
 „ manière. Que de tous ceux qui étoient là,
 „ & qui entreprenoient de le juger, il n'y
 „ avoit que deux visages qu'il eût jamais vus,
 „ & dont les noms lui fussent connus, à la ré-
 „ serve de ceux qui étant Officiers de l'Ar-
 „ mée, ne lui pouvoient pas être inconnus,
 „ ayant été contraint d'être quelque tems
 „ parmi eux. Et après les avoir pressez,
 „ sur l'obeïssance qu'ils lui devoient, & sur sa
 „ supériorité au dessus d'eux par des raisons

si vives qu'elles n'étoient pas susceptibles de Réponse, il conclut, „ qu'il ne seroit pas „ assez Traître à lui-même, & à sa dignité „ Royale, que de répondre à aucune des „ choses qu'ils lui objectoient, ne reconnois- „ sant point leur Autorité, quoi qu'il crût que „ chacun d'eux, aussi bien que les spectateurs, „ le justifioient en leur conscience, de tou- „ res les choses importantes dont ils l'accu- „ soient.

Bradsbaw lui conseilla, d'une manière fort arrogante, „ de ne pas se décevoir lui-même, en se flattant que tout ce qu'il avoit „ dit, lui seroit de quelque utilité; Que le „ Parlement reconnoissoit leur autorité, & „ ne souffriroit point qu'elle fût mise en contestation: c'est pourquoi il le prioit, „ d'y „ penser plus mûrement, afin que quand on le „ feroit revenir, il répondit précisément aux „ Charges qu'on lui opposoit; autrement il „ ne pouvoit pas ignorer quel jugement la loi „ prononçoit contre ceux qui demeurent „ muets, & qui refusent opiniâtrément de „ de se deffendre. Ainsi la Garde remena Sa Majesté à *St. James*, où ils la traitèrent comme auparavant.

Il arriva une Avanture ce premier jour-là, qui mérite d'être rapportée. Quand tous ceux qui étoient Commissaires, eurent pris leurs places, & qu'on eut fait entrer le Roi, la première cérémonie fut de lire leur Commission, qui étoit l'Ordonnance du Parlement pour le procez. En suite tous les Juges furent appelez, & chacun répondit; Le second qui fut appelé étoit le Général *Fairfax*, l'Of-

Trouble dans l'Assemblée causé par la Dame *Fairfax*, femme du Général.

l'Officier n'entendant point de réponse, l'appella une seconde fois, & alors on ouït une voix qui dît, „ Il à trop d'esprit pour être „ là : Ce qui causa quelque desordre, & l'un d'eux ayant demandé qui c'étoit, il n'y eut point d'autre réponse qu'un petit murmure : Mais aussi-tôt que l'Accusation fut luë, & qu'on se fut servi de cette expression, *Tout le bon Peuple d'Angleterre*, la même voix répondit d'un ton plus haut, „ Non, il n'y a pas „ la centième partie du Peuple. Surquoi l'un des Officiers commanda de tirer à l'endroit d'ou étoient venues des paroles si hardies. Mais on remarqua dans l'instant que c'étoit la femme du Général, qui avoit proféré ces deux expressions si piquantes : & on lui persuada, ou on la força de se retirer, pour prévenir quelque nouveau désordre. Elle étoit d'une famille très-noble, une des filles & héritières du Lord *Horace Vere de Tilbury*. Comme elle avoit été élevée en *Hollande*, elle n'avoit pas pour l'Eglise Anglicane toute la vénération qu'elle devoit avoir ; de sorte qu'elle avoit malheureusement contribué à faire entrer son Mary dans la Rébellion ; ne prévoyant pas les malheurs qui en arriveroient ; mais à cette heure elle avoit en horreur ce qu'on faisoit plus qu'aucun autre, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour empêcher son Mari d'y prendre aucune part : Aussi jamais il ne prit séance dans cette Cour sanguinaire ; quoi que *Cromwel* l'eût toujours gouverné, & en eût fait sa Dupe pour faire réussir ce qu'autrement il n'auroit fait qu'avec beaucoup de peine.

Du nombre de ceux qui étoient présens à ce triste spectacle, il y en avoit plusieurs touchez de compassion pour le Roi : mais les autres étoient si barbares, & si brutaux envers lui, qu'ils l'appelloient Tyran & Meurtrier, & qu'un d'eux lui cracha au Visage, ce que le Roi essuya de son mouchoir, sans faire paroître aucune émotion.

Les deux seuls que le Roi connoissoit, outre les Officiers de l'Armée, étoient les Chevaliers *H. Mildmay*, & *Jean Danvers*.

Les deux seuls que le Roi connoissoit dans cette assemblée, dès-avant les troubles ; outre les Officiers de l'Armée, étoient le Chevalier *Henry Mildmay*, & le Chevalier *Jean Danvers*. Le premier étoit Cadet d'une bonne famille dans *Essex*, élevé à la Cour, comblé de Bienfaits par le Roi Jacques I. & par Sa Majesté & revêtu de l'Office de Garde de la Vaisselle, & des Joyaux du Roi, qui est la première charge après celles qui donnent Droit d'être du Conseil privé. Il n'y avoit point d'homme plus souple à la Cour quand elle étoit florissante : plus grand flatteur de ceux qui étoient en autorité, & qui leur servoit par tout d'Espion. Dès l'entrée du Parlement, il se mit dans le Parti des plus emportez contre la Cour ; & comme l'ingrat aude fait ordinairement perdre toute honte, il continua de les suivre, jusqu'à devenir un des Parricides de son Roi. Le second, le Chevalier *Jean Danvers*, le plus jeune Frère & présomptif héritier du Comte de *Danby*, Gentilhomme de la Chambre. Se voyant méprisé par son frère, parce que par une dépense excessive, il avoit contracté tant de dettes qu'il étoit dans l'impuissance de les payer, & étant naturellement orgueilleux & foible, étant moitié séduit

&

& moitié séducteur , ils s'abandonna tellement à leurs Conseils, qu'il acceptoit les emplois les plus méchans , & qu'il se faisoit un grand honneur de marcher sur les traces de *Cromwel* , qui l'employoit & qui le méprisoit en même tems. Et il n'y avoit pas deux hommes dans le Royaume , que ce Parti de Mécréans regardât avec plus de mépris & d'horreur , que *Danvers* , & *Mildmay*.

Toutes les insolences inouïes que cet excellent Prince fut obligé de souffrir les autres fois qu'il fut conduit devant cet odieux Tribunal ; la conduite de Sa Majesté ; sa fermeté à maintenir & deffendre sa Dignité Royale par la force de son raisonnement , & par les autoritez les plus claires . & les plus précises de la Loi ; La prononciation de cette horrible Sentence , contre la plus innocente Personne du Monde ; L'exécution de cette même sentence par le Parricide le plus exécrationnel , qui ait jamais été commis, depuis la mort de notre Sauveur ; Les circonstances de cette exécution ; Les soins & l'intercession de quelques Personnes de considération , pour empêcher ce funeste Parricide ; L'Hypocrisie avec laquelle cette intercession fut éludée ; La sainte disposition de ce Bien-heureux Martyr , son courage , & sa patience d'un véritable Chrétien à l'heure de sa mort ; Toutes ces particularitez sont si connues & si amplement décrites par un Traité fait exprès , que si j'en faisois ici le détail , j'affligerois , & chagrinerai le Lecteur , & ferois un récit odieux en lui-même , aussi bien qu'inutile. Ainsi je ne parlerai plus

Abregé
de ce qui
se passa
sur la fin
du proces

de cette déplorable Tragédie , autant honteuse à la Nation , & à la Religion qu'elle professe , qu'elle étoit peu méritée.

Son Caractère.

Mais il est nécessaire d'ajouter ici en peu de mots le Caractère de sa Personne , afin que la Postérité connoisse quelle perte inestimable la Nation a faite , par la privation d'un Prince, dont l'exemple auroit eu autant de pouvoir sur les mœurs , & sur la piété de la Nation , que les Loix les plus sévères. Pour parler d'abord de ses qualitez , considéré comme un homme , avant que de faire mention de ses vertus Royales , il méritoit , si jamais personne l'a mérité , le titre l'honnête homme. Il étoit si amateur de la justice , qu'il n'y avoit point de tentation capable de le faire pancher du côté de l'injustice , à moins qu'on ne lui déguisât tellement les choses qu'il crût juste , ce qui ne l'étoit pas. Comme il étoit naturellement tendre , & plein de compassion , il

Son penchant à la Justice, & à la compassion.

ne faisoit jamais rien qui marquât en lui , aucune dureté de cœur ; & il avoit tant de penchant à pardonner aux Malfaïcteurs , que les Juges du pais furent obligez de lui représenter qu'une telle indulgence étoit fort dommageable à la sureté publique : Alors il s'abstint de pardonner aux Meurtriers , & aux Voleurs de grands chemins , & remarqua dans peu de tems les heureux effets de sa sévérité ; Il étoit fort ponctuel , & régulier dans ses Dévotions ; Il ne prenoit jamais aucune récréation , ni divertissement , pour si matin qu'il pût être , qu'il n'eût assisté aux Prières publiques : De sorte que dans les jours de Chasse , ses Chapelains étoient obligez de faire le service divin de fort

Sa Dévotion , & Religion.

bonne

bonne heure. Il étoit aussi très-exact à ses Dévotions particulières dans son Cabinet. Il exigeoit avec tant de sévérité qu'on parlât gravement & respectueusement de tout ce qui regardoit la Religion, qu'il ne pouvoit souffrir aucune parole libre, ny profane, de quelque tour d'esprit qu'elle fût enveloppée. Quoiqu'il prît plaisir à lire des Vers que l'on faisoit sur de certains événemens, personne n'osoit lui en montrer de fales, ny de prophanes : ces sortes d'esprits n'étoient point approuvez alors. Il étoit un si bel exemple de la Foi conjugale, que ceux qui ne l'imitoient pas sur cet article, n'osoient se vanter de leur libertinage, & qu'il enjoignoit à ses Evêques, de poursuivre la punition de ces vices dans les Cours Ecclesiastiques, contre ceux qui étoient dans les places les plus éminentes, & qui avoient plus de rélation à son service.

Sa chasteté Conjugale.

Ses vertus Royales avoient des défauts qui les empêchoient de paroître dans tout leur Lustré, & de produire les fruits que l'on devoit en espérer. Il n'étoit pas naturellement fort libéral, quoi qu'il donnât beaucoup. Cela parut sur tout après la mort du Duc de *Buckingham* ; alors cette sorte de pluie tomboit plus rarement ; & il tardoit si longtems à tonner, que ceux auxquels il donnoit, en étoient moins sensibles au Bienfait. Il vouloit que chacun gardât son rang, & remplît ses devoirs, ce qui rendoit sa Cour parfaitement bien réglée, personne n'osant se faire voir dans une place, qu'il n'avoit pas droit d'occuper. Il ne recevoit personne auprès de lui, qu'il ne l'eût considérée, & observée longtems. Il

Il n'étoit pas fort libéral.

Sa Cour bien réglée.

Il étoit
patient à
écouter
les affai-
res.

n'aimoit pas les Etrangers , ni les gens pré-
somp tueux. Il écoutoit patiemment les af-
faires ; & tâchoit de s'y accoutumer de plus-
en-plus , se trouvant souvent dans le Conseil ;
Il jugeoit bien , & étoit fort adroit pour les
accommodemens. De sorte que souvent par
persuasion il terminoit les différens , que les
plaideurs opiniâtres perpétuoient dans les
Cours de Justice.

Intrépi-
de, & non
entrepre-
nant.

Il étoit naturellement intrépide , mais il
n'étoit pas fort entreprenant dans son âge mur.

Il avoit un très-bon Jugement , mais il ne s'y
fioit pas assez : ce qui lui faisoit quelques
fois changer d'avis pour en suivre un pire ; &
suivre les conseils de ceux qui ne jugeoient pas
si bien que lui. Cette défiance de lui même
le rendoit plus irrésolu , que la conjoncture de
ses affaires ne le permettoit. S'il avoit été
plus fier , & plus hautain , il se seroit attiré
plus de respect , & de soumission : son peu de
soin à appliquer des remèdes sévères aux maux ,
qui survenoient , provenoit de la douceur de
son Naturel , & de la délicatesse de sa Conscience ,
qui dans les cas , où il s'agissoit de ré-
pandre du sang , lui faisoient toujours choisir
la voye la plus douce , sans écouter les Con-
seils de rigueur , quelques raisonnables qu'ils
fussent. Cela seul l'empêcha de poursuivre
ses avantages dans la première expédition d'E-
cosse , où , selon toutes les apparences hu-
maines , il auroit réduit cette Nation à une
obeissance aussi pleine , qu'il l'auroit pû sou-
haitter. Mais on ne peut pas dire qu'il eût
beaucoup de gens auprès de lui qui lui con-
seillassent cela ; au contraire son Conseil avoit

Il ne se
fioit pas à
son juge-
ment.

me répugnance extraordinaire pour la guerre, & pour tout ce qui pouvoit donner de la peine. Il avoit toujours une affection singulière pour la Nation Ecoſſoïſe ; non ſeulement parce qu'il y étoit né ; mais parce que les Ecoſſoïſ l'avoient élevé , & l'obſédoient ſans ceſſe ; ayant peu d'Anglois auprès de ſa Perſonne juſqu'à-ce-qu'il fût Roi ; & la plus grande partie de ſes Serviteurs étant de cette Nation , qu'il croyoit ne lui pouvoir jamais manquer. Qui que-ce-ſoit d'entr'eux n'avoit tant d'afcendant ſur lui , que le Duc de *Hamilton* , par ſes manières humbles & inſinuan-
Il aimoit les Ecoſſoïſ.

Entre toutes les autres vertus où il excelloit , il aimoit tellement la tempérance & la ſobriété , qu'il avoit de l'horreur pour toutes ſortes de débauches. S'étant un jour trouvé ſans une Fête ſolennelle , où pluſieurs Nobles Anglois , & Ecoſſoïſ étoient régalez , un d'entr'eux qui en étoit ſorti , lui ayant dit , ,, qu'il y avoit un Comte qui avoit terraffé tous les autres à force de boire , ſans qu'il parût en lui aucun changement ; le Roi répondit , qu'il méritoit d'être pendu ; & ce Comte entrant auffi-tôt après dans la Chambre du Roi , avec des témoignages de joye , de n'avoir pas été bleſſé dans ce Combat , le Roi envoya lui ordonner de ſe retirer ; & il fut quelques jours ſans oſer paroître devant Sa Ma-
Son horreur pour les débauches.

Tant de circonſtances miraculeuſes contribuèrent à ſa perte , de ſorte qu'on peut bien dire que le Ciel , & la terre l'avoient ainſi réſolu. Quoi que dès le commencement du dé-

clin de son autorité, il fût tellement trahi par ses propres Serviteurs, dont il y en eut très-peu qui lui demeurèrent fidèles, cette trahison ne procédoit pas pourtant toujours d'un dessein de lui faire du mal; mais d'une animosité particulière, & personnelle les uns contre les autres. Ensuite la terreur que le Parlement imprimoit à tout le monde; & la faute dont leurs propres consciences leur faisoient des reproches, les obligeoient à rechercher les occasions de se rendre agréables à ceux qui pouvoient leur faire du Bien; de sorte qu'ils devenoient Espions de leur Maître, & qu'une lâcheté les enhardissoit à en commettre une autre; jusqu'à-ce qu'enfin ils n'eurent plus aucune espérance de se conserver eux-mêmes que par la ruine de leur Souverain. Après tout, quoi qu'on pût croire avec raison qu'il ne falloit pas moins qu'une révolte totale de trois Nations, pour réduire un grand Roi à une triste destinée, cependant il est très-certain, qu'au moment qu'on le fit mourir si méchamment à la vuë du Soleil, il avoit une bonne part dans les cœurs & dans les affections de ses Sujets en général, & qu'il étoit autant aimé, estimé & regretté par le Peuple en général, qu'aucun de ses prédécesseurs l'ait jamais été. En un mot, c'étoit le plus digne Gentilhomme, le meilleur Maître, le meilleur Ami, le meilleur Mari, le meilleur Père, & le meilleur Chrétien, que son siècle eût produit; & s'il n'étoit pas le plus grand Roi, s'il manquoit de quelques unes des qualitez qui ont fait les Rois heureux & puissans, il n'y a jamais eu d'autre Prince malheureux, qui

né de
Sujets
géné-
quand
e fit
urir.

ni possédât la moitié de ses vertus , & autant
 remples de toutes sortes de vices , que les
 ennies.

Cet horrible Parricide fut commis le 30.
 janvier 1648. selon la manière de supputer en
 Angleterre , ce qui répond au 9. de Février
 549. N. S. en la 49 année de son âge. Il pos-
 sèdoit une santé si parfaite , & une si grande
 vigueur de corps , que quand ses Meurtriers
 firent ouvrir , ils avouèrent & déclarèrent
 que jamais homme n'a eu toutes ses parties
 vitales si saines , & si parfaites , & qu'il
 paroïssoit être d'une composition , & d'une
 constitution si admirable , qu'il auroit vécu
 aussi long-tems que la nature peut le per-
 mettre. Son corps fut aussitôt porté dans
 une Chambre à *White-Hal* ; où il fut exposé
 pendant plusieurs jours à la vuë du public , afin
 qu'on ne doutât pas de sa mort. Il fut embau-
 ré , mis dans un cercueil , & porté à *St. Ja-
 mes* , où il fut encore quelques jours. Ceux
 qui furent chargez du soin de ses Funérailles ,
 déclarèrent , „ qu'il seroit enterré à *Windsor*
 d'une manière honorable , pourvu que la
 dépense n'excédât point 500 liv. sterl. Le
 Duc de *Richemont* , le Marquis de *Hertford* ,
 & Comtes de *Southampton* & de *Lindsey* , qui
 avoient été Gentilshommes de la Chambre ,
 & lui avoient toujours été très-fidèles , de-
 mandèrent à ceux qui gouvernoient „ la per-
 mission de rendre les derniers devoirs à leur
 Maître , & de le conduire jusques à son
 Tombeau : ce qui leur fut permis avec quel-
 que peine , à condition , „ qu'ils n'accom-
 pagneroient pas le corps hors de la Ville ;
 „ parce

„ parce qu'ils avoient résolu qu'il seroit por-
 „ té secrètement , sans Pompe , & sans bruit
 „ à *Windsor* ; qu'alors ils seroient avertis af-
 „ sez à temps pour être à son enterrement s'ils
 „ le trouvoient à propos. Ils ordonnèrent à
 quatre de ses serviteurs qu'ils avoient préposés
 pour le servir pendant son emprisonnement,
 de conduire le Corps à *Windsor* , ce qu'ils fi-
 rent : ils le mirent ce soir-là dans la Chambre,
 qui avoit été sa Chambre de lit ; & le lende-
 main il fut porté dans la grande Salle , où il
 fut laissé , jusqu'à-ce-que les Lords fussent
 venus , qui arrivèrent l'après-midi , & s'a-
 dressèrent au Colonel *Whitbeat* , Gouverneur
 du Château , & lui montrèrent la permission
 que le Parlement leur avoit donnée d'assister à
 l'enterrement ; à quoi il consentit ; mais quand
 ils demandèrent que le Roi fût enterré selon
 la forme contenue dans le livre des Prières
 Communes , l'Evêque de *Londres* étant avec
 eux pour Officier , le Gouverneur le refusa po-
 sitivement & rudement , disant , „ que cela
 „ n'étoit pas juste : que le livre des Prières
 „ Communes étoit aboli , & qu'il ne souf-
 „ feroit pas que l'on s'en servit dans la Gar-
 „ nison , où il commandoit : & l'on ne put
 jamais l'y faire consentir , ni par raisons , ni
 par prières. Ils allèrent donc dans l'Eglise
 pour faire choix de la place , où ils devoient
 enterrer le Roi : mais en y entrant ils la trou-
 vèrent si changée , toutes les inscriptions , &
 limites , qui distinguoient les places dans l'E-
 glise ayant été démolies , & il y avoit par tout
 un si étrange renversement , qu'ils ne savoient
 où ils étoient : il n'y avoit pas un ancien Of-
 ficier

et cet Eglise , ni personne qui fût où
 ait accoutumé d'enterrer nos Rois. En-
 eut un habitant de la Ville , qui leur
 le lieu , où il disoit,, qu'il y avoit une
 , ou le Roi *Henri VIII.* & la Rei-
anne Seymour étoient enterrez. Ils fi-
 re faire une fosse le plus proche de ce
 qu'il fut possible ; le corps du Roi y fut
 sans aucunes paroles , & sans autre Cé-
 rémonie que les pleurs & les regards du petit
 nombre d'assistans. Il y avoit sur le cercueil
 une plaque d'argent avec cette seule inscription.
 Roi 1648. Quand le cercueil fut dans la
 fosse , un Drap de Velours noir qui le couvroit
 fut étendu par dessus , & on le couvrit de terre ,
 par le Gouverneur qui avoit toujours été
 présent jusqu'à ce que tout fût fait , prit les
 adieux de l'Eglise.

Je suis étendu sur les circonstances par-
 ties de cette Relation , afin que j'en puis-
 se avoir occasion de parler de ce qui arriva
 quelques mois après , qui fournit une ample ma-
 tière de discours ; & qui exposa ceux qui
 alors le plus en faveur auprès du Roi , à
 un grand nombre de censures & de reproches , qui ré-
 sultèrent sur le Roi même. Au retour de
 l'expédition de France , avec la joye & l'acclamation gé-
 nérale du Peuple , plus de 10 ans après la mort
 de son Père , tout le monde s'attendoit
 que son Corps seroit tiré d'un tombeau si ob-
 scur & transporté dans la Chapelle de *Henri*
 avec ses Prédécesseurs dans l'Eglise
 royale de *Westminster* , avec la Cérémonie
 la plus solennelle & la plus convenable. Le Roi même
 ne pouvoit n'avoir rien plus à cœur , & en par-
 loit

loit souvent comme d'une chose , qui n'étoit que différée , jusqu'à-ce-que les circonstances & les Cérémonies qu'il falloit observer fussent réglées. Cependant peu-à-peu on cessa d'en parler , comme si l'on ne vouloit plus y penser par quelques raisons d'Etat , que chacun devinoit selon sa fantaisie. Et là-dessus ils censuroient ceux qui gouvernoient l'Etat, lorsque les raisons que leur imagination leur suggéroit , ne les contentoient pas. Pour la satisfaction , & instruction du public , j'éclaircirai ici cette matière , qui , peut-être , n'est connue que de peu de personnes ; & qu'on ne jugea pas à propos de rendre publique en ce tems-là , pour plusieurs raisons. Le Duc de *Richemont* étoit mort avant le retour du Roi ; le Marquis de *Hertfort* mourut peu de tems après , & sortoit rarement de chez lui , depuis que le Roi vint à *White-Hall*. Les Comtes de *Southampton* , & de *Lindsey* allèrent à *Windsor* , & prirent avec eux , ceux de leurs domestiques , qui les y avoient suivis lors des funérailles , & autant d'autres qu'ils purent se souvenir y avoir été présens , & qui étoient encore vivans , qui tous ensemble se montoient à un fort petit nombre , parce que lors de l'enterrement on prit grand soin de ne laisser entrer dans l'Eglise , que ceux dont les noms étoient compris dans l'ordre apporté par ces Lords. En un mot la confusion qu'ils avoient remarquée dans l'Eglise en ce tems-là , & quelques changemens que l'on y avoit déjà faits , pour remettre les choses au premier état de bienséance , leur brouillèrent tellement la Mémoire , qu'ils ne purent se souvenir en quel

quel endroit de l'Eglise, le corps du Roi avoit été enterré. Cependant quand quelques-uns d'entr'eux convenoient ensemble d'un certain endroit, ils faisoient ouvrir la terre, mais après avoir bien cherché ils ne purent rien trouver qui pût leur faire croire qu'ils étoient proches de l'endroit où le Roi avoit été enterré. Sur l'avis qu'on en donna au Roi, on ne pensa plus à faire transporter le Corps; & l'on en communiqua la raison à peu de personnes, pour mieux empêcher toute information à l'avenir.

Quoi que cette Action méchante & abominable eût en quelque sorte contenté leur malice, elle n'avoit pourtant pas assez pourvû à leur ambition, & à leur sûreté. Ils ne furent pas plutôt délivrez d'un Roi, qu'un autre paroïssoit en sa place. Et outre que l'ancien parti Royal subsistoit toujours, malgré la perte qu'il avoit faite de tant de sang, & ce qui devoit l'affoiblir presque autant, après la perte de tant de biens, ils craignoient encore, que parmi le grand nombre de ceux qui s'étoient rendu coupables de révolte contre le légitime Gouvernement, il ne s'en trouvât plusieurs, qui après avoir regardé tranquillement la destruction du dernier Roi, qu'ils avoient si grièvement offensé, ne fussent prêts à se soumettre au nouveau Roi, qui selon toutes les apparences, trouveroit plus d'amis parmi les étrangers, aussi-bien que dans le Royaume même, que son Père n'avoit fait. De sorte qu'ils se hâtèrent de prévenir le mal qui les menaçoit, en publiant une Proclamation portant, „ défenses à qui que-ce-soit de déclarer „ Roi,

Proclamation con
tre Charles
Stuart.

„ Roi , ou premier Magistrat d'*Angleterre*,
 „ ou d'*Irlande* , ou d'aucuns Domaines qui
 „ en dépendent , *Charles Stuart* , fils de *Char-*
 „ *les* dernier mort , sous prétexte d'hérédité,
 „ de succession , d'Élection , ou de quelque
 „ autre droit que-ce-soit : & que quiconques
 „ présumeroit contre la teneur de cet Acte,
 „ de le proclamer &c. seroit réputé & jugé
 „ Traître , & puni comme tel.

La Cham-
bre des
Communes
abolit
la Cham-
bre des
Pairs.

En second lieu , afin que leur République
 Naissante ne fut nourrie , & élevée que par
 ceux qui l'avoient enfantée , ils résolurent d'ô-
 ter & d'abolir la Chambre des Pairs ; & ils dé-
 cidèrent , „ qu'ils ne feroient plus aucunes
 „ Adresses à la Chambre Haute , & qu'ils
 „ n'en recevroient plus d'elle. Que la Cham-
 „ bre des Pairs dans le Parlement étoit inu-
 „ tile , & dangereuse. Qu'on feroit un Acte
 „ pour l'abolir ; & que le Privilège des Pairs
 „ d'être exempts de tous arrêts , seroit déclá-
 „ ré nul , & de nul effet. Tout cela fut réso-
 lu en peu de jours. Cependant ils déclarèrent,
 „ que les Pairs auroient le Privilège d'être
 „ élus Chevaliers , ou Bourgeois pour servir
 „ dans le Parlement, de laquelle Concession
 „ quelques-uns acceptèrent le bénéfice aussitôt
 „ après , & étant élus pour les places va-
 „ cantes , prirent leur séance dans la Cham-
 „ bre des Communes.

Résolu-
tion con-
tre la Mo-
narchie.

Il y avoit encore un autre article sur lequel
 il falloit pourvoir , pour mettre leur Ambi-
 tion hors de toute atteinte. Ils savoient bien
 qu'il y en avoit encore beaucoup entr'eux,
 qui n'avoient pas une égale passion pour chan-
 ger le Gouvernement en République : c'est
 pour-

ourquoi ils déclarèrent , , qu'on avoit trouvé par expérience que la charge de Roi , renfermant trop d'autorité dans une seule personne , étoit inutile , dommageable , & dangereuse pour la liberté , sûreté , & intérêt public de la Nation ; partant que cette autorité seroit entièrement abolie , & que pour cet effet un Acte seroit promptement dressé. Ce qui fut pareillement fait & passé. Ils crurent que par ce moyen ils avoient pourvu à tout ; & que par cette triple corde leur République seroit étroitement unie.

Dans ce même tems ils firent faire un nouveau grand Sceau , où étoient empreintes , d'un côté les armes d'Angleterre , & d'Irlande , avec cette Inscription , *le grand Sceau d'Angleterre ; & de l'autre côté la Représentation de la Chambre des Communes Séante , avec ces mots à l'en-
our , en la première année de la Liberté publique établie , 1648.* La Garde de ce grand Sceau fut commise à trois Avocats , dont l'un avoit été un des Juges du Roi , & les deux autres leur avoient rendu que de trop bons services. Tout étant ainsi bien ordonné , ils firent venir leurs Juges , pour convenir des formalitez , & de la manière qu'ils se devoient conduire. Car le Parlement avoit déclaré , , qu'ils étoient absolument résolus de maintenir les loix fondamentales de la Nation , afin de conserver la vie , la propriété , & la liberté du peuple , nonobstant tous les changemens faits dans le Gouvernement pour le bien du Peuple. Les ordres ne devoient plus être donnés sous le nom du Roi , comme il avoit toujours été pratiqué ; mais ils devoient être
qua-

Il s font
faire un
nouveau
grand
sceau.

qualifiez *Custodes Libertatis Angliae*, ou *Parlementi*. Les Gardiens de la Liberté d'Angleterre, par autorité du Parlement. On ne pourroit pas croire, si ce n'étoit une chose notoire, que de 12 Juges, dont dix étoient de leur façon, & les deux autres s'étoient soumis publiquement dès le commencement de la guerre, à l'autorité dominante, il y en eut six qui abandonnèrent leurs places, & ne purent pas se résoudre à accepter des Commissions du pouvoir nouvellement établi : tant est léger & capricieux l'esprit des hommes qui se sont une fois écartez des règles de la conscience, dans l'espérance, qu'ils y reviendront dans des occasions moins pressantes.

Six de leurs propres Juges abandonnèrent leurs places.

De quelle manière quelques Princes voisins reçurent la mort du Roi.

Il est nécessaire, ou du moins il ne sera pas inutile, de faire ici une Pause, pour voir de quelle manière les Rois, & Princes Chrétiens, regarderent ce triste, & sanglant spectacle; de quel œuil ils contemplèrent cette effusion de sang, avec lequel le leur propre sembloit être versé si prodigalement : de quelle consternation ils furent frappez en voyant les mains impies de lâches & infâmes sujets trempées dans les entrailles, & dans le sang fumant de leur Souverain : en voyant un Roi leur Frère, un Oint du Seigneur, supplicié comme un malfaiteur ; quelle Union ils formèrent entr'eux pour punir ces Monstres, & venger le sang Royal si méchamment répandu. Helas ! à peine y eut-il chez eux le moindre murmure sur ce sujet. Mais comme s'ils avoient tenu le langage d'Ésaïe ; * *Allez, Messagers de vitesse, vers la Nation écartée, & sou-*
lez :

vers le peuple terrible depuis là où il est & par : vers la Nation qui aligne & foule tout , les des de laquelle ont pillé sa terre , ils envoyés : en hâte en Angleterre pour avoir part aux ouïlles de ce Monarque.

Le Cardinal *Mazarin* , qui gouvernoit l'É- pendant la Minorité du Roi de France , qui nit long-tems admiré la conduite de Crom- , & qui recherchoit son amitié par des lesses indignes de la pourpre d'un Cardinal, oya marchander les Meubles , & joyaux cette Couronne dérobée ; & acheta les sts , les Tapis , & les Tapisseries les plus hes , dont il meubla son Palais à Paris. Le si d'Espagne , depuis le commencement de Rébellion avoit toujours tenu *Don Alonzo de rdenas* pour son Ambassadeur à Londres : il oit eu plusieurs Audiences du Parlement , avoit ménagé différens Traitez. Aussi-tôt rès ce Parricide , cet Ambassadeur , qui oit toujours eu une fort mauvaise volonté sur le Roi , acheta tant de Peintures , & de précieux Meubles qui appartenoient au Roi , n'ayant été envoyez par Mer à la *Coruna* en Es- igne , il fallut dix-huit Mulets pour les por- er de là à Madrid. *Christine* Reine de Suede , cheta l'élite des Médailles & des Joyaux , & uelques Peintures de grand prix ; elle reçut vec pompe , & avec de grands témoignages le joye l'Agent du Parlement , & fit Alliance vec eux. L'Archiduc *Leopold* , qui étoit Gouverneur de Flandres , déboursa une fort grande somme pour acheter les plus belles Peintures , qui ornoient les Palais du Roi , qui furent transportées à Bruxelles , & qu'en- suite

suite il fit porter avec lui en Allemagne. C'est ainsi que les Princes voisins se joignirent pour assister *Cromwel* de plusieurs sommes d'argent considérables , qui le mirent en état de poursuivre , & de finir sa mal-heureuse victoire, sur ce qui restoit encore à conquérir , & d'éteindre entièrement la Monarchie dans ce fameux Royaume ; pendant qu'ils s'ornoient, & s'enrichissoient des dépouilles de l'Héritier de la Couronne , sans en employer la moindre partie à le secourir , dans la plus grande nécessité ou jamais Roi se soit vu ; & ce qui est encore plus étrange , un seul de ces Princes n'a jamais rendu aucune de leurs injustes acquisitions au Roi , depuis son heureux rétablissement : quoi que pour l'ordinaire ceux qui sont rétablis dans leur première fortune, retrouvent les biens qui leur avoient été volez, & que ceux qui ont eu part aux choses dérobées prennent pour prétexte qu'ils les conservoient pour le véritable propriétaire.

Pendant que ces misérables avoient les mains encore fumantes du sang précieux de leur souverain, ils se portèrent à de nouvelles cruautés, comme nécessaires pour l'établissement de leur Nouvelle Tyrannie. Dès que le Roi fut mort, ils déclarèrent, comme nous avons dit ,, qu'à l'avenir l'*Angleterre* se-
 ,, roit gouvernée, comme une République,
 ,, par le Parlement : C'est à dire, par cette
 ,, poignée de gens , qui par leur prudence,
 & leur autorité avoient produit ce merveilleux changement. Et parce que le nombre de ceux-là étoit tres-petit , & que le nombre de ceux qu'ils avoient exclus étoit considérable, ils fi-
 rent

it une Ordonnance, & Déclaration, portant, „ que tous les Membres qui avoient été exclus, reprendroient leurs séances dans la Chambre, sans aucun préjudice pour l'avenir, pourvu que par leurs signatures ils approuvassent tout ce qui avoit été fait depuis leur exclusion. Surquoi plusieursournèrent à la Chambre, s'imaginant'ils n'étoient point coupables du sang innocent qui avoit été répandu : de sorte que leur nombre s'accrut. Ils avoient fait un Nouveau Grand Sceau, & ils appelloient les Comissaires auxquels ils en avoient confié la garde, *les Gardiens des Libertez d'Angleterre*. Ils nommèrent la Cour du Banc du Roi, *le Haut Banc* ; & nommèrent un certain nombre de personnes pour examiner les changemens qu'il y avoit à faire dans les loix d'*Angleterre*, par rapport à cet important changement. Et comme les Sujets avoient rompu tous leurs anciens sermens, ils voulurent s'assurer de leur obéissance par un nouveau serment qu'ils firent, & ordonnèrent, dont la forme étoit, que chacun jureroit, „ qu'il seroit sincère, & fidèle au Gouvernement établi, sans Roi, ny Chambre des Pairs. Ils appelèrent ce serment, *l'Engagement*, & quiconque le refusoit, étoit déclaré incapable d'occuper aucune place ou Office, dans l'Eglise, ny dans l'Etat. La nécessité de faire ce serment n'excluoit pas seulement tous les Royalistes ; mais encore les déliroit d'un grand nombre de personnes qui possédoient des biens larges dans l'Eglise & dans l'Etat, & qui du Parti Prèsbytérien n'osoient sacrifier

Nouveau
serment
imposé,
appelé
l'Engagement,

leur cher Convenant , à ce nouvel engagement. De sorte qu'ils remplissoient plusieurs places considérables dans l'une & dans l'autre, de gens dévouez a leur service. Mais avant que tout cela fût réglé & terminé, & pendant qu'ils y travailloient, ils effrayèrent le Peuple en diverses parties du Royaume, par des spectacles sanglans, en exécutant des personnes de considération qu'ils avoient pris; & afin d'ôter aux Pairs du Royaume qui étoient devenus leurs Sujets toute espérance de maintenir le privilège dont ils avoient autrefois joui, je veux dire de déclarer quelles étoient les Loix du pais, ils erigèrent une nouvelle Haute Cour de Justice, pour faire le procès au Duc de *Hamilton*, au Comte de *Holland*, au Comte de *Norwick*, au Lord *Capel*, & au Chevalier *Jean Owen*, qui ayant été ci-devant Colonel dans l'Armée du Roi, avoit tué le Grand Schérif dans le soulèvement de *Galles* : En sorte que les Sujets pouvoient voir qu'il n'y auroit plus désormais aucune différence de qualité dans les procès capitaux; Mais que le premier Lord, comme le dernier Membre des Communes subiroit le même Tribunal, & la même forme de Justice. Et l'on ne pouvoit pas trouver injuste que les Officiers de la Couronne fussent jugez par une Jurisdiction, à laquelle la Couronne-même avoit été assujétie.

Une Nouvelle Haute Cour de Justice, & plusieurs procès devant elle.

Procès du Duc de *Hamilton*.

Le Duc de *Hamilton*, ne pouvoit dans les règles, être regardé que comme un Prisonnier de guerre, & par conséquent exempt de la jurisdiction de cette Cour. Il avoit entrepris de se sauver, & y avoit si bien réussi qu'il avoit

ait été trois jours hors du pouvoir de ses ennemis ; Mais impatient de s'en éloigner encore plus , il fut arrêté lors qu'il montoit à cheval à *Soutwark* , & fut mené prisonnier à la tour , d'ou on le conduisit avec les autres devant cette Haute Cour de Justice. Il insista sur le Droit & Privilège du Royaume d'*Ecosse* , qui ne dépendoit en aucune manière du Royaume d'*Angleterre* , mais étoit gouverné par ses propres loix : Que lui étant sujet de ce Royaume-là , il étoit obligé d'obéir à ses ordres : & que le Parlement d'*Ecosse* ayant jugé qu'il étoit nécessaire de lever une Armée , pour secourir leur Roi , & de l'établir Général de cette Armée , il ne pouvoit pas sans se rendre coupable refuser ce commandement ; & que la mauvaise fortune qu'il y avoit eue ne le rendoit sujet à aucune peine , sinon à celle que les prisonniers de guerre sont obligez de souffrir. Il lui fut dit , que les Droits , & les Loix du Royaume d'*Ecosse* n'étoient point en contestation , & ne seroient point violez par leurs procédures contre lui , qui étoit Sujet d'*Angleterre* , & qui étoit accusé de Rébellion , & de Trahison : Qu'ils ne procédoient pas contre lui comme Duc de *Hamilton* en *Ecosse* , mais comme Comte de *Cambridge* en *Angleterre* ; & qu'ils le jugeroient comme tel. Le Comte de *Holland* étoit alors dans une si mauvaise santé , qu'il répondit fort peu de chose ; comme un homme qui attendoit plutôt sa vie de la faveur , que de la force de sa défense. Le Comte de *Norwick* , se comporta

En suite du
Comte de
Holland.

„ du Roi *Jacques* pendant to
„ ensuite du Prince *Henry*, &
„ nier Roi: Il parla, „ des o
„ avoit à la Couronne, & c
„ avoit faits, pour la servir;
comme un homme qui leur se
s'ils vouloient le laisser vivre.

*Du Lord
Capel.*

Le Lord *Capel* parut intré
absolument de se soumettre à
tion. Il dit, „ qu'en sa qua
„ & de Prisonnier de guerre
„ & gens de Robe n'avoient
„ lui: que par conséquent il
„ rien à tout ce qu'on avoit
(*Steel* l'ayant traité avec une
ce); mais il insista, „ sur le
„ qui exemptoit de mort les
„ que pris à discrétion si elle
„ fligée dans un certain nombr
„ à son égard étoient passez
„ tems. Il se servit „ de la
Raison lui avoit faite &c

loix du païs, dont il demandoit le bénéfice. *Ireton* qui étoit présent, & assis, comme un des juges, nia, que le Général lui eût fait une telle promesse, & que quand il l'auroit faite, elle ne pouvoit pas borner l'autorité du Parlement : Il le fit souvenir de sa conduite en ce tems-là, & du peu de considération il avoit eu pour le Général. *Cavel* insista toujours sur la promesse, & demanda, que l'on fît venir le Général, & qu'on l'examinât ; Ce qu'ils ne purent pas lui refuser ; Mais ils dirent qu'à cause de son indisposition, ils envoyeroient vers lui, pendant qu'ils travailleroient au procès du Chevalier *Jean Owen* ; qui étoit l'autre prisonnier.

Owen répondit assez négligemment, qu'il étoit un simple Gentil-homme de *Galles*, à qui l'on avoit toujours appris d'obéir au Roi ; qu'il l'avoit servi avec honneur pendant la guerre ; Que voyant ensuite que plusieurs Personnes de considération levoient des troupes pour tâcher de mettre Sa Majesté hors de prison, il avoit fait la même chose, & que le Shériff voulant s'y opposer, il avoit été tué par hazard, ce qu'il auroit évité s'il s'étoit tenu chez lui. Et il conclut comme un homme, qui ne se mettoit pas beaucoup en peine de ce qu'on résoudroit sur son Chapitre.

Du Che-
valier
Jean
Owen.

Soit que la question eût été proposée à *Fairfax*, comme elle étoit effectivement, où qu'on la lui eût déguisée pour l'empêcher d'avouer sa promesse, il s'embarassa tellement dans sa réponse, qu'ils furent d'avis, qu'il n'avoit pas fait une telle promesse directe

„ & positive , qu'en tout cas elle auroit été
 „ faite sans la communiquer au Parlement,
 „ ce qui auroit dû être fait , que tout au plus
 „ elle n'auroit point d'autre effet , que
 „ d'exempter ces Prisonniers d'être jugés par
 „ un Conseil de Guerre ; & ne devoit pas
 „ être regardée comme une obligation qui
 „ liait les mains au Parlement , & l'empêchait
 „ d'ordonner les procédures legitimes con-
 „ tr'eux , qui seroient trouvées nécessaires
 „ pour la paix & la sureté du Royaume. Le
 President *l'aredaban* dit au Lord *Capel* en des
 termes fort insolens , „ Qu'il comparoît
 „ devant des Juges que le Parlement avoit
 „ trouvé à propos de lui donner ; & qui
 „ avoient jugé un meilleur homme que lui.
 Ainsi la sentence de mort fut prononcée con-
 tre tous les cinq , portant „ qu'il seroient dé-
 „ capitez ; Surquoi le Chevalier *Jean Owen*
 fit une profonde révérence , & leur rendit de
 très-humbles actions de grace. Et un des
 assistant lui ayant demandé , „ à quoi il pen-
 „ soit ? il répondit tout haut „ que c'étoit
 „ un très-grand honneur pour un simple Gen-
 „ tilhomme de *Gailes* de perdre la tête avec
 „ de si nobles Seigneurs ; & jura un grand ser-
 „ ment , „ qu'il avoit une fort grande peur ,
 „ qu'ils ne le fissent pendre.

Tous cinq
 sont exé-
 cutés.

Les Prisonniers furent tous conduits à St.
James , où ils devoient demeurer jusqu'au
 tems de leur exécution , qui devoit être deux
 jours-après : leurs amis & leurs Parens eu-
 rent ce tems-là pour tâcher de leur sauver la
 vie par le pouvoir , & l'autorité du Parle-
 ment ; où il y en avoit plusieurs qui n'avoient

pas

pas été du nombre des Juges qui les avoient condamnés , qui étoient d'inclinations différentes , & qui étoient sujets à diverses tentations ; ce qui faisoit espérer avec quelque raison , qu'on les pourroit garantir de l'exécution d'une sentence si injuste. Leurs femmes , leurs enfans , & leurs amis tentèrent toutes sortes de moyens pour y réussir. Ils offrirent & donnèrent de l'argent à ceux qui voulurent bien en prendre , & faire des promesses. Mais ceux qui avoient le plus grand crédit & plus de pouvoir d'effrayer ceux qui s'aviseroient de leur déplaire , furent inexorables , & en agirent d'autant plus honnêtement que les autres , qu'ils déclarèrent franchement aux Dames qui sollicitoient pour leurs Maris , & pour leurs Pères , „ qu'ils ne chercheroient „ point à leur rendre service. *Ireton* par dessus tous , continuant son humeur chagrine & insolente , leur dit , „ que s'il avoit du crédit „ ils mourroient tous : Les autres qui donnoient de plus belles paroles , n'avoient pas de meilleures intentions.

Toutes leurs Requêtes furent luës par ordre , & elles étoient conçues dans les termes , & d'un style que les amis , qui sollicitoient pour eux , leur avoient conseillé. Celle du Duc d'*Hamilton* étant luë , plusieurs auroient bien voulu lui sauver la vie , sur des motifs de Justice , & parce qu'ils s'imaginoient que sa mort causeroit de nouveaux troubles entre les deux Nations , ne se pouvant pas que l'*Ecosse* n'en eût du ressentiment. Mais il avoit moins d'amis que tous les autres ; & *Cromwell* savoit bien que sa mort ne déplairoit pas , à ceux dont dépendoit la

paix du Royaume d'*Ecosse* : de sorte que la Requête fut rejetée à la pluralité des voix. La considération qu'on avoit pour le Comte de *Holland* produisit une plus longue contestation. Le crédit & l'intercession du Comte de *Warwick* son frère, furent mis en usage, & les Presbytériens étoient tous unis pour le sauver. Ils faisoient valoir, „ ce qu'il avoit mérité du Parlement au commencement des troubles : „ Ce qu'il avoit souffert à la Cour, à cause de son attachement pour eux : Son âge „ & ses infirmités, qui ne le laisseroient pas „ jouir long-tems de la vie qu'ils lui accorderoient : Enfin la considération de sa femme „ & de ses enfans qui étoient en fort grand „ nombre. Mais ces raisonnemens ne servirent qu'à soulever les autres, & à leur donner occasion de déclamer aigrement contre sa désertion, à mépriser les services qu'il avoit rendus : & à blâmer sa vanité, & son manque de foi. La Négative l'emporta de quatre ou cinq voix ; *Cromwel* ayant une animosité extraordinaire contre lui, à cause de sa conduite dans le commencement de l'Eté, & de quelques paroles de mépris qui lui étoient échappées. Le Comte de *Normich* parut ensuite sur le Théâtre : comme il avoit toujours vécu d'une manière fort agréable, & fort enjouée, il ne s'étoit presque pas fait un ennemi ; de sorte que quand on agita la question sur son sujet, la Chambre se trouva partagée, & qu'il y eut autant de voix pour rejeter sa Requête, que pour lui sauver la vie : ainsi sa mort, ou sa vie dépendoient de la seule voix de l'Orateur, qui dit à la Chambre, „ que ce Lord l'avoit obli-

„ gé

gé plusieurs fois ; qu'ayant un jour encouru la disgrâce du Roi , par quelque mauvais rapport , qui l'auroit exposé à une grande punition , le Lord *Goring* , c'est ainsi qu'ils l'appelloient (car selon le style du Parlement , son titre de Comte de *Norwich* n'étoit pas admis.) avoit par son crédit effacé les préjuges que le Roi avoit contre lui ; partant qu'il étoit obligé par reconnoissance de donner sa voix pour le sauver. Il fut ainsi heureusement conservé , soit que le motif de l'Orateur fût véritable , soit qu'il l'eût inventé pour une excuse de ce qu'il sauvait la vie à un homme , qui étoit réduit à la nécessité de la demander en cette occasion.

Peu-après que le Lord *Capel* fut conduit du Château de *Windsor* à la Tour. Il lui arriva une assez étrange aventure. Par le moyen d'une corde & des autres choses nécessaires qu'on lui avoit apportées , il descendit pendant la nuit par la fenêtte de sa Chambre par dessus la muraille de la Tour , & on lui avoit indiqué l'endroit du fossé le plus guéable. Soit qu'il se fût trompé à l'endroit , ou qu'il n'y en eût pas de plus sur , il trouva une si grande profondeur d'eau & de fange , que s'il n'avoit été plus haut que les autres hommes , de toute la tête , il auroit péri , puisque l'eau lui venoit jusqu'au menton. Il y avoit tant de chemin à faire , pour arriver à l'autre côté , & il étoit si horriblement fatigué de se retirer hors de la fange , que les forces lui manquoient , & qu'il fut tout prêt d'appeler du secours , dans la pensée qu'il seroit mieux pour lui d'être ramené dans la prison , que d'être trouvé dans

un tel endroit, d'où il ne pouvoit se débarrasser, & où il étoit prêt d'expirer. Mais Dieu permit qu'il parvint enfin jusqu'à l'autre côté, où il trouva ses amis qui l'attendoient, & le menèrent en une Chambre du Temple, où il demeura deux ou trois nuits sans être découvert, malgré tous les soins qu'on prit pour le retrouver. Deux ou trois jours après, un ami auquel il se confioit avec justice, comprenant qu'il seroit plus en sûreté dans un lieu où il vivoit moins de monde, lui fit préparer un appartement dans une maison particulière à *Lambeth*. L'ayant résolu d'y aller un soir, qu'il faisoit obscur, ils prirent le parti de se mettre dans un petit bateau au bas des degrés du Temple, plutôt que de confier leur secret à personne. Il étoit si tard qu'il ne restoit plus qu'un seul bateau, dans lequel le Lord *Capel* autant bien déguisé qu'il le crut nécessaire, & son ami se mirent, & dirent au Battellier de les conduire à *Lambeth*: soit que dans leur passage, ce Gentilhomme eut appelé l'autre *Mylord*, comme on le rapporta, soit que le Battellier eut quelque soupçon qu'il y avoit du déguisement, lors qu'ils furent à terre, le coquin de Battellier les suivit sans être vu, jusqu'à ce qu'il les vit entrer dans la maison où ils alloient. Il alla trouver un Officier, & lui demanda ce qu'il lui donneroit pour le mener au lieu où étoit le Lord *Capel*? sur la promesse de l'Officier de lui donner 10 liv. sterling: il le conduisit aussi-tôt à cette Maison, où cet excellent personnage fut arrêté, & conduit le lendemain à la Tour.

Quand la Requête que sa femme avoit présentée

ntée pour lui , fut luë , plusieurs honnêtes
 ens parlèrent en sa faveur. Ils représentèrent
 s grandes vertus ; & , qu'il ne les avoit ja-
 mais trompez , ni feint d'être de leur Parti
 , mais s'étoit toujours déclaré résolument
 pour le Roi : & *Cromwel* , qui l'avoit
 ien connu , en parla fort avantageusement ,
 & protesta qu'il avoit beaucoup d'amitié &
 e respect pour lui , de sorte qu'on le croyoit
 auvé , quand *Cromwel* conclut , que son af-
 fection pour le public , l'emportoit de beau-
 coup sur son amitié particulière , qu'il ne
 pouvoit pas se dispenser de leur dire , que la
 question étoit présentement de savoir , s'ils
 conserveroient le plus fâcheux , & le plus
 implacable ennemi qu'ils eussent : qu'il
 connoissoit très-bien le Lord *Capel* , & qu'il
 savoit que ce seroit le dernier en *Angleterre*
 , qui abandonneroit l'intérêt de la Royauté ;
 , qu'il avoit extrêmement du courage , de
 l'adresse , & de la générosité ; qu'il avoit
 beaucoup d'amis , qui seroient toujours at-
 tachez à lui ; & que si long-tems qu'il vi-
 vroit , en quelque condition qu'il fût , ce
 , seroit toujours une épine à leurs côtes :
 , qu'ainsi pour le bien de la République , il
 , donnoit sa voix , pour rejeter la Requête.
 Ireton qui le haïssoit mortellement parla de lui
 & contre lui , comme d'un homme dont il étoit
 fort effrayé. Plusieurs se laissèrent persuader
 par le raisonnement dont on s'étoit servi con-
 tre le Duc *Hamilton* , , que Dieu n'avoit pas
 , voulu , qu'il échappât puis qu'il l'avoit re-
 , mis entre leurs mains , lors qu'il étoit en li-
 , berté. Ainsi , après une longue contesta-

tion, quoi qu'il n'y en eût pas un qui n'eût de l'estime pour lui, la négative l'emporta de trois ou quatre voix. De sorte que des quatre Lords, il y en eut trois, à qui ces gens impietoyables ne firent point de quartier. Comme il n'y avoit plus d'autre Requête présentée, *Ireton* leur dit, „ qu'il y avoit eu de grands „ efforts, & de fortes sollicitations pour sa- „ ver tous ces Lords; mais qu'il y avoit un „ homme de moindre qualité aussi condamné, „ pour lequel personne n'avoit dit une seule „ parole, & qui n'avoit point présenté de „ Requête, comme les autres. Partant il „ demandoit que le Chevalier *Jean Owen* pût „ être conservé par la seule bonté de la Cham- „ bre même : ce qui trouva peu d'opposition : soit qu'ils fussent soulez de sang, ou qu'ils vou- lussent par cet exemple faire voir aux nobles, qu'un simple Gentilhomme leur étoit pré- féré.

On dressa un Echaffaut devant la Sale de *Westminster*, & tous les prisonniers condam- nez, aussi-bien les deux qu'on épargnoit, que les trois autres qui devoient souffrir, furent conduits de *St. James* le 9. Mars 1648. un peu plus d'un mois après la mort du Roi, en la loge de *S. Thomas Cotton*, au haut bout de la Salle de *Westminster*, où on les laissa se reposer environ l'espace d'une heure : ensuite on les conduisit l'un après l'autre tout au travers de la Salle sur l'Echaffaut, en commençant par le Duc *Hamilton*, qui paroissoit encore avoir quelque espérance qu'on le sauveroit, & s'ar- rêta quelque tems dans la Sale, jusqu'à-ce- que le Comte de *Darbigh* se fût approché de lui :

le Duc
Hamilton
écapité
19.
ars
49. N. S.

lui : & après quelques mots à l'oreille , & qu'il vid qu'il n'y avoit plus d'espérance , il monta sur l'Echaffaut. Il se plaignit beaucoup ,, de l'injustice qu'on lui faisoit : Qu'on ,, le faisoit mourir pour avoir obéi aux Loix ,, de son païs , & qu'on l'auroit fait mourir ,, en *Ecoffe* , s'il n'avoit pas obéi. Il reconnut les obligations qu'il avoit au Roi , & parut n'être pas fâché d'en avoir marqué sa reconnaissance , quelque cher qu'il lui en coûtât. Parce qu'il étoit obscur , & réservé dans ses discours , on le croyoit un homme sage ; & parce qu'il avoit commandé sous le Roi de Suede , & qu'on ne l'entendoit parler que de Batailles , & de Fortifications , on le croyoit un brave Soldat : cette double erreur le faisoit regarder comme un homme plus dangereux ; qu'il ne l'étoit en effet.

Le Comte de *Holland* , qui fut amené le second , étoit tellement épuisé par sa longue maladie , qu'il ne put pas faire un long discours au Peuple. Il parla ,, de sa Religion ,
 ,, comme d'un point incontestable , par l'é-
 ,, ducation qu'il avoit eue dans la Pieuse Fa-
 ,, mille , dont il étoit une branche. Ce qui fut trouvé fort étrange en la bouche d'un homme mourant , qui étoit assez informé de l'iniquité de la maison de son Père pour l'ensevelir dans le silence , plutôt que de la faire revivre par un témoignage rendu si hors de saison. Il prit plus de peine à paroître bon ami des Parlemens , que bon serviteur de son Maître , & on trouva qu'il dit trop peu de chose sur son manque de fidélité envers lui , que les plus gens de bien croyoient la source de son malheur. Il

Le Comte de *Holland* de exécuté le même jour.

étoit galand homme dans le bon tems; mais il aimoit trop l'aïse, & l'abondance, dans le tems que le Roi n'avoit ny l'un ny l'autre. Il regardoit la Pauvreté, comme le mal le plus insupportable qui puisse arriver à l'homme dans ce monde. Il étoit alors si foible, qu'il n'auroit pas pu vivre encore long-tems, & quand sa tête fut coupée, il en sortit fort peu de sang.

Le Lord
Capel en-
uite.

Le Lord *Capel* vint ensuite, il passa dans la sale de *Westminster* en saluant ses amis, & ceux de sa connoissance qu'il y voyoit avec une contenance fort tranquille, accompagné seulement du Docteur *Morley* son Ami, qui ne l'avoit point quitté depuis sa sentence : Mais au pié de l'Echaffaut, les Soldats arrêterent le Docteur, & le Lord print congé de lui, & en l'embrassant, le remercia, & lui dit de ne pas passer outre, de peur qu'il ne reçût quelque affront de ce peuple Brutal, après l'exécution. Les deux Chapelains qui avoient accompagné les deux autres Lords, étoient du nombre de ceux qui s'accommodoient au tems présent, au lieu que le Docteur *Morley* étoit connu pour être d'une humeur opposée.

Aussi-tôt que ce Lord fut monté sur l'Echaffaut, il regarda tout autour de lui, d'un air fier & résolu, & demanda, „ si les autres „ Lords avoient parlé au Peuple le Châpeau „ sur la tête? Quand on lui eut dit, „ qu'ils „ étoient découverts, il donna son Chapeau à son Domestique, & dit d'une voix fort nette & fort haute, „ qu'on l'avoit conduit là „ pour mourir, parce qu'il avoit fait, ce „ dont

„ dont il ne pouvoit pas se repentir, qu'il
 „ étoit né & élevé sous le Gouvernement d'un
 „ Roi, auquel il étoit obligé d'obéir en con-
 „ science; sous des loix aux quelles il avoit
 „ toujours été soumis; & dans le sein d'une
 „ Eglise, qu'il croyoit la meilleure qu'il y
 „ eût dans le monde: Qu'il n'avoit jamais
 „ manqué de fidélité envers le Roi, les loix,
 „ & l'Eglise, & qu'il étoit condamné contre
 „ toutes les loix du pais; auquel jugement il se
 „ soumettoit.

Il s'étendit fort sur les loüanges de la gran-
 de vertu & Piété du Roi, qu'ils avoient
 mis à mort, qui étoit un Prince si juste,
 „ & si débonnaire: Priant Dieu, de par-
 „ donner à la Nation l'effusion de ce sang in-
 „ nocent. Ensuite il leur recommanda ce-
 „ lui qui étoit présentement Roi, comme
 „ étant leur véritable & légitime souverain,
 „ & digne de l'être: Qu'il avoit eu l'hon-
 „ neur d'être quelques années auprès de sa
 „ Personne; & que par conséquent il ne se
 „ pouvoit pas qu'il ne le connût parfaitement.
 Il les assura, „ que c'étoit un Prince d'un
 „ grand Génie, d'un très bon Naturel, d'un
 „ grand courage, Amateur de la Justice, &
 „ un exemple de Piété; qu'il ne se relâche-
 „ roit jamais sur sa Religion, & qu'il pos-
 „ sedoit toutes les vertus nécessaires à un Prin-
 „ ce, pour rendre une Nation heureuse. Ain-
 „ si il les exhortoit, „ de se soumettre à son
 „ Gouvernement, comme étant le seul moy-
 „ en de se maintenir eux mêmes, leur Pos-
 „ térité, & la Relligion Protestante. En-
 fin après avoir fait cette exhortation avec une
 grande

grande force, & prononcé très-dévoûment & à genoux, quelques prières, il attendit avec un Courage véritablement Chrétien, le Coup fatal, qui priva la Nation d'une si brave, & si Galand homme.

Caractère
de Lord
Capel.

C'étoit un homme en qui ses ennemis ne pouvoient découvrir que peu de défauts, & en qui ses amis ne pouvoient souhaiter plus de perfections ; que *Cromwel* avoit très-bien dépeint dans le portrait qu'il avoit fait de lui, & qui à la vérité n'auroit jamais été content de vivre sous un tel Gouvernement. Tout le monde louoit & respectoit sa Mémoire quoi qu'il y en eût peu qui suivissent son exemple. Il avoit toujours vécu dans une grande estime. Il étoit fort riche de son Chef par succession, & ses biens avoient encore beaucoup augmenté par son Mariage avec une Dame d'une noble extraction, excellente en Beauté & en vertu, & dont il avoit eu plusieurs enfants de l'un & de l'autre sexe, en quoi il trouvoit beaucoup de joye, & de consolation. De sorte qu'il n'y avoit pas d'homme plus heureux dans ses affaires Domestiques ; Et il étoit d'autant plus heureux, qu'il se trouvoit très-heureux lui-même.

Néanmoins il ne vit pas plutôt l'honneur du Roi violé, & ses justes Droits envahis, qu'il méprisa toutes ces bénédictions temporelles, & sans avoir d'autre obligation à la Couronne, que celle que son honneur & sa conscience lui suggéroient, il engagea sa personne & ses biens dès le commencement des troubles dans les entreprises les plus dangereuses ; & continua jusqu'à la fin sans jamais
faute

faire un faux pas , dont peu d'autres se pouvoient glorifier ; quoi qu'une fois , par la malice d'une Faction qui prévaloit alors à la cour , on lui eût fait un affront qui auroit pu l'excuser quand même il auroit modéré sa première ardeur pour le service du Roi. Mais cela ne fit pas d'autre impression sur lui , que de le faire tenir tranquille avec la même disposition à obéir promptement au premier ordre qu'il recevroit , ce qu'il fit bien-tôt après.

Ainsi finit l'Année 1648. qui va jusqu'au Printems de l'année 1649. suivant le nouveau style. Une année de reproches & d'infamie , plus que toutes les années précédentes : Une année de la plus profonde dissimulation & hypocrisie , de la plus grande lacheté , & des plus sanglantes Trahisons dont jamais Nation ait été coupable : Une année pendant laquelle la mémoire de tout ce qui s'est passé doit être effacé de tous les livres & journaux , de peur que dans la suite des tems , l'Atheïsme , l'Infidélité , & la Rébellion , ne se répandent dans le Monde : Une année de laquelle nous pouvons dire , ce qu'à dit un Historien du tems de l'Empereur Domitien , que *nos anciens ont vu par expérience ce qu'il y avoit d'extrême dans la liberté , & que nous éprouvons ce qu'il y avoit d'extrême dans la servitude* . Ou comme dit le même auteur d'un tems qui n'étoit pas tout à fait si mauvais , que *la disposition des Esprits étoit telle , que peu osoient commettre les plus grands crimes , plusieurs le soubaïtoient , & tous le souffroient* .

Conclusion de cette année 1648 selon le style d'Angleterre.

Fin de l'onzième Livre.

H I.



HISTOIRE

DE LA

REBELLION

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

LIVRE XII.

Condi-
tion du
Jeune Roi
à la Haye.

P

Endant que l'on jouïoit toutes ces
Tragédies en *Angleterre*, & que
l'on y publoit des Ordonnances
pour rendre coupables au plus haut
degré ceux qui prendroient le Ti-
tre de Roi, & qui reconnoitroient quelqu'un
pour

our Roi, le Roi même étoit à la *Haye* dans une condition tout à fait triste. Quoi qu'il ignorât pas l'état désespéré où étoit son Père depuis long tems ; néanmoins ce coup barbare le surprit tellement , qu'il tomba dans un désordre inconcevable , & que ceux qui étoient autour de lui en perdirent presque l'esprit. Certainement on ne peut s'imaginer qu'avec peine, quelle consternation cette terrible nouvelle répandit par tout , même parmi le commun peuple de ce pais-là. Il y eut une femme de moyenne Condition à la *Haye*, qui étant enceinte, fut saisie d'une telle horreur de ce Parricide, qu'elle en tomba en travail , & mourut. On ne pouvoit pas voir des preuves plus sensibles d'une générale détresse entre toutes les personnes de quelque condition qu'elles fussent. Les Etats ayant laissé deux ou trois jours au Roi pour se remettre, allèrent en Corps lui faire un compliment de condoléance sur la mort de son Père, en des termes qui marquoient beaucoup d'affliction ; mais où il ne paroissoit pas assez d'aigreur & de ressentiment contre les Rebelles, & Parricides. Les Etats de *Hollande* en particulier , rendirent les mêmes civilités à Sa Majesté. Et le Corps du Clergé , par un discours en Latin, présenté par le premier Ministre de la *Haye* , déplorait ce malheur , avec autant de sévérité , & d'horreur contre les coupables, comme étant indignes du nom de Chrétien, qu'il pouvoit l'exprimer.


Les Etats
lui font
un com-
pliment
de Con-
doléance.

La triste condition où étoit le Roi , étoit capable de le faire succomber sous le poids de sa douleur : Mais ceux qui étoient auprès de lui le
sup-

ouveau
Conseil
tabli.

supplioient de reprendre courage , du moins autant qu'il étoit nécessaire pour son état présent. Sur quoi il fit prêter serment à ceux du Conseil de son Père, qui l'avoient suivi, pour être de son Conseil Privé, y ajoutant seulement Mr. *Long* son Secrétaire, qui auparavant n'étoit pas du Conseil. Tout cela fit avant qu'il eût des nouvelles de la Reine sa Mère, qui malgré l'angoisse où elle étoit, aussi grande qu'elle étoit capable de la soutenir, écrivit au Roi, „ qu'il ne pouvoit pas „ mieux faire que de se retirer en *France* at- „ si-tôt qu'il le pourroit, & le prioit en même tems, „ de ne faire prêter le serment à au- „ cune Personne pour être de son Conseil, „ qu'elle ne lui eût parlé auparavant. Soit qu'elle crût que ces personnes ne seroient pas assez à sa Dévotion; soit qu'elle voulût qu'ils reçussent cet honneur à sa recommandation.

Premier
Messager
de la Reine
au Roi.

Le Roi n'avoit pas d'envie du tout d'aller en *France*, où l'on n'avoit pas eu beaucoup d'égards pour lui; & il étoit bien résolu de respecter la Reine, comme sa Mère, mais de n'avoir pas une condescendance, & une résignation entière, pour tout ce qu'elle voudroit de lui, comme elle l'espéroit. Pour éviter tous éclaircissemens sur ce sujet, il souhaita avec empressement que l'on trouvât quelque autre voye plus praticable, que celle d'aller en *France*. Il vivoit au dépens du Prince d'*Orange*, qui lui fournissoit tout ce qui étoit nécessaire pour sa personne seulement. Mais pour tout au-
 secours Sa Majesté n'avoit pas de quoi faire subsister sa Maison pour un jour. Et il y avoit peu de Personnes de sa suite, qui fussent

l'état de se maintenir ; de sorte qu'il n'étoit
 ne trop visible , qu'ils ne pouvoient pas faire
 un long séjour à la *Haye* ; où il y avoit dans ce
 même tems , un Agent pour le Parlement ,
 nommé *Strickland* , qui y étoit depuis quelques
 années , mais qui feignoit d'y demeurer avec
 une Femme née en *Hollande* de parens Anglois ,
 sans aucun Caractère public , & toujours ce-
 pendant à la faveur de ses Lettres de Créan-
 ce. D'ailleurs ils recevoient des avis de *Lon-
 dres* , que le Parlement avoit déjà fait choix
 d'une Personne , pour l'envoyer incessamment
 en qualité d'Ambassadeur , ou d'Envoyé au-
 près des Etats , pour les informer de la situa-
 tion où étoient les affaires d'*Angleterre* , & les
 inviter à traiter une Alliance avec lui. De sor-
 te qu'il étoit tems de penser à une autre re-
 traite pour le Roi : & ils n'en trouvoient
 point qui leur parût plus propre que l'*Irlande* ; Le Roi
 d'où ils avoient avis , „ que le Prince *Robert* médite
 „ étoit heureusement arrivé à *King'sale* avec la d'aller en
 „ Flotte , que le Lord *Inchiquin* avoit conclu & en quel
 „ une cessation d'armes avec les Irlandois , état y
 „ avant que le Lord Lieutenant y fût arrivé : étoient
 „ que les Irlandois avoient abandonné le Non- les affai-
 „ ce du Pape , qui avoit été chassé , & qui res en ce
 „ s'étoit embarqué pour *France* : que le Mar- tems-là.
 „ quis d'*Ormont* y avoit été reçu par *Inchiquin* ,
 „ avec toute la soumission imaginable , & que
 „ par ce moyen il étoit absolument le Maître
 „ de toute la Province de *Munster* : que les
 „ Confédérés Catholiques-Romains , l'avoient
 „ invité à *Kilkenny* , où ils avoient fait une
 „ pleine paix avec lui ; & qu'ils préparoient
 „ une Armée pour marcher sous lui contre

„ *Dublin.* Cette nouvelle les faisoit espérer que ces bons commencemens augmenteroient de jour en jour , & qu'il seroit à propos que le Roi s'y transportât , au commencement du Printems prochain.

Le Roi
proclamé
en *Ecosse*,
d'où des
Commis-
saires lui
sont en-
voyez.

Dans cette conjoncture, il arriva un Gentilhomme, nommé le Chevalier *Joseph Douglas*, avec une Lettre du Conseil Privé d'*Ecosse*, par laquelle ils avertissoient Sa Majesté qu'ils l'avoient proclamé Roi d'*Ecosse*; lui envoyoit la Proclamation, & souhaitoient, „ qu'il se disposât à se retirer dans ce Royaume là; & que pour cet effet, ils lui envoyeroient incessamment une autre invitation. Cette invitation arriva dans le même tems, avec des Commissaires Députés par le Conseil: & trois, ou quatre Prédicateurs envoyés par les Commissaires du Clergé. A la vérité la Proclamation déclaroit, „ que le dernier „ Roi leur ayant été oté par une mort violente, malgré le désaveu, & la protestation „ contraire du Royaume d'*Ecosse*, il leur restoit par la bénédiction de Dieu, un Héritier & Successeur légitime en la Personne „ de *Charles &c.* qui étoit devenu leur vrai & „ légitime Roi. Mais ils y ajoutoient cette condition, „ qu'il se conduiroit bien, qu'il „ observeroit le Convent, & qu'il ne retiendrait auprès de lui que des personnes „ pieuses, & fidèles à ce même engagement. Une Proclamation conçue d'une si étrange manière, lui faisoit assez comprendre, qu'encore qu'ils l'appellassent leur Roi, il seroit pourtant sujet à leurs déterminations, dans toutes les parties de son Gouvernement. Les
Com-

Commissaires *Laiques* , & *Ecclésiastiques* tenoient le même langage , & à l'exception qu'ils plioient le corps , & faisoient de profondes révérences , ils ressembloient plutôt à des Ambassadeurs d'un Etat libre vers un égal , qu'à des Sujets envoyez vers leur Souverain. Dans le même tems , quoi que ce ne fût pas dans le même Navire , arrivèrent aussi d'*Ecosse* les Comtes de *Lanrick* , & de *Lautberdale* : le premier ne sachant pas , jusqu'à ce-qu'il arrivât en *Hollande* , qu'il étoit Duc de *Hamilton* , par la mort de son Frère ; mais ils étoient tous deux si éloignez d'avoir quelque Autorité dans leur Pais , qu'ils fuyoient de là comme des Proscrits & des Malfaiteurs. Le Comte de *Lautberdale* , après être parti de la *Haye* , aussi mécontent comme nous l'avons vu ci devant , s'embarqua pour *Ecosse* : mais avant que d'y arriver il fut averti , que toutes choses y avoient changé de face , que l'engagement avoit été déclaré illégitime , & des peines auxquelles il seroit exposé s'il étoit pris. Surquoi , sans permettre que son vaisseau entrât dans aucun Port , il trouva moyen d'envoyer à terre vers quelques-uns de ses Amis , pour concerter toutes choses , en sorte que , sans être détouvert , le Comte de *Laurick* , & quelques autres exposés au même danger , si on les trouvoit , se mirent dans le même vaisseau , & de cette manière ils arrivèrent en *Hollande* , environ au même tems que les Députés de l'Etat & du Clergé d'*Ecosse* , & qu'on reçut la nouvelle que le Duc *Hamilton* avoit été exécuté.

Le Comte de *Lanrick* , à cette heure Duc de *Hamilton* , & le Comte de *Lautberdale* arrivèrent aussi.

Sur cette nouvelle le nouveau Duc garda la Cham-

Chambre pendant quelques jours, sans avoir seulement salué le Roi, qui envoya lui faire un compliment de condoléance sur la mort de son Frère; & tous les Lords, & les autres Personnes de qualité qui étoient auprès du Roi, lui rendirent visite avec beaucoup de civilité. Ce Duc ne cédoit point en sagesse, & en génie, au plus habile homme de cette Nation; & il étoit fort estimé par ceux qui n'approuvoient pas les manières souples & insinuates de son Frère. C'étoit un homme d'honneur, brave, & naturellement sincère; & ce qui étoit une vertu fort rare en ce tems, il étoit toujours tel qu'il paroïssoit être. Il avoit beaucoup de choses à dire pour excuser les méprises où il étoit tombé, qu'il reconnoissoit avec une grande ingénuité, & détestoit tout le procédé de ses Compatriotes: pour cette fois il apportoit un cœur, & une affection pure, sans aucun embarras de scrupules, & de réserves pour le service du Roi, plus qu'aucun autre de la Nation.

Caractère
du nou-
veau Duc
Hamilton.

L'état où
étoit alors
l'Ecosse.

Quoi que *Cromwel* en son expédition d'Ecosse, eût laissé le Marquis d'*Argyle* en pleine possession du Gouvernement; qu'il eût redonné & dissipé tous ceux qui étoient en armes contre lui; qu'il eût promis au Marquis toute l'assistance qui lui seroit nécessaire pour assujétir ceux qui voudroient se soulever contre lui dans ce Royaume-là pour l'avenir; quoi qu'il eût contraint les Commissaires des Etats de convoquer un Parlement, ce qu'ils avoient autorité de faire; qu'il eût supprimé le Parti d'*Hamilton*; contraint le Comte de *Larrick* de se cacher; condamné l'engagement en faveur du

du Roi, comme illégitime, & criminel; & tous ceux qui le soutenoient, comme Déserteurs du Convent, & par conséquent comme excommuniés, & incapables de servir dans le Parlement, & dans le Conseil d'Etat; que par ce moyen il fut assuré de ne trouver aucune opposition, à tout ce qu'il demanderoit; néanmoins quand ils apprirent que le Parlement d'Angleterre étoit cassé, & que les Anglois étoient privés de leurs Libertés & Privilèges, par le pouvoir & l'insolence de l'Armée, qu'ils haïssoient & détestoient parfaitement, aussi-bien que les Sectes, & le libertinage, qu'ils voyoient s'introduire dans la Religion, contre les termes de leur Convent, que *Cromwel* même avoit promis de faire exécuter exactement; ils commencèrent à examiner à quoi le Convent même les obligeoit. La lâcheté d'avoir livré le Roi au pouvoir du Parlement à *New-Castle*, étoit alors l'action la moins populaire, & la plus désagréable à toute la Nation, que jamais faute pouvoit être; aussi-bien qu'à l'Armée qui étoit alors surpié, qui ressentit cette infamie comme une playe profonde qui lui étoit faite, & qui pour cette raison fut aussi-tôt congédiée par la ruse du Marquis d'*Argyle*: en un mot, l'horreur que tout le monde avoit pour une telle Action, fut le principal motif de l'engagement avec le Duc *Hamilton*, afin que l'honneur de la Nation fût en quelque façon établi. C'étoit une bévue grossière dans le Parti d'*Hamilton*, & remarquée dès-lors par le Comte de *Lanrick*, de ne pas se prévaloir de ce mécontentement du peuple, pour dé-

truire entièrement le Marquis d'*Argyle* & toute sa Faction, pour réparer l'honneur de la Patrie ; en quoi ils auroient trouvé un contentement général. Mais ce n'étoit pas la politique du Duc ; & pourvu qu'il rentrât en première faveur en *Angleterre*, dont il ne étoit presque pas, il ne vouloit point recommencer de nouvelles entreprises en *Ecosse*, qu'il savoit bien avoir accoutumé de durer trop long-tems dans ce pais, quand elles avoient une fois commencé, & ne se terminoient pas sans une grande effusion de sang pour en perpétuer la Mémoire.

Le Parlement d'*Ecosse* avoit envoyé des Commis-saires au Parlement d'*Angleterre* avant la mort du Roi.

Ils n'eurent pas plutôt appris l'érection d'une Haute Cour de Justice, & du dessein de faire le procès au Roi, que malgré tous les artifices qu'*Argyle* mit en usage, ils jetterent feu & flamme. L'assemblée Ecclésiastique, & le Parlement ressentirent plus que jamais le reproche d'avoir livré la Personne du Roi, dont le péril où il se trouvoit alors étoit en suite ; & le Marquis d'*Argyle* avoit une trop grande part à cette méchante action, pour soutenir le choc d'une nouvelle dispute, & d'un nouvel examen sur cette matière. C'est pourquoi il ne s'opposa point du tout à leur resolution ; mais il feignit d'être également intéressé à l'honneur de leur Nation, & d'être d'avis de faire de fortes plaintes aux Anglois de ce qu'ils avoient manqué de foi, & n'avoient pas exécuté les promesses qui avoient été faites pour la sûreté & la conservation de la personne du Roi, lors qu'il fut livré, partant il proposa qu'on envoyât promptement des Commis-saires au Parlement à *Londres*, pour pre-

l'accomplissement de ce qu'il avoit promis, & pour déclarer en forme leur désavou, & protestation, contre toutes leurs procédures contre leur Roi, au nom du Royaume d'*Ecosse*. Le Comte de *Lothian* & deux autres, qu'on savoit être fort zélés pour le Convent, & très-irrités contre le procédé de l'Armée, furent choisis pour être envoyés en toute diligence à *Westminster*; & ils devoient en arrivant demander à saluer le Roi, en quelque lieu qu'il fût, pour recevoir de lui les ordres qu'il jugeroit nécessaires pour son service.

Jusques-là le Marquis d'*Argyle* paroissoit fort zélé pour cette Députation, parce qu'il ne pouvoit pas s'y opposer; mais il savoit que les Instructions particulières devoient être préparées & examinées par un plus petit nombre de Personnes; & il étoit assuré d'empêcher qu'on n'accordât au Commissaires des pouvoirs qui ne l'accommoderoient pas, ayant assez de crédit sur eux, puisqu'il avoit fait le Comte de *Lothian* Secrétaire d'Etat en la place du Comte de *Lairick*, & que l'on savoit que les deux autres étoient fort ennemis du Parti de *Hamilton*, quoi qu'ils fussent fort soigneux de l'observation du Convent, comme *Argyle* même, feignoit de l'être. Leurs Instructions secrètes étoient, „ qu'en exposant le sujet de leur Députation ils ne dissent „ ni ouvertement, ni implicitement, qu'il y „ eût eu aucune violence faite au Parlement, „ ni à aucun Membre en particulier. Qu'ils „ fussent courts en leurs plaintes, pour ne pas „ donner occasion de scandale: qu'il ne leur

Leurs Instructions
secrètes
du Mar-
quis d'*Ar-
gyle*.

„ échappât rien qui tendît à justifier la con-
 „ duite du Roi , & à approuver l'engage-
 „ ment ; ou qui pût produire une rupture , ou
 „ servir de prétexte à une nouvelle guerre.
 „ Qu'ils pressassent le Parlement de différer
 „ de s'attaquer à la Personne du Roi , sui-
 „ vant les promesses & Déclarations faites à
 „ *New-Castle* , & à *Holmby* ; & que s'ils conti-
 „ nuoient à procéder jusqu'à une sentence con-
 „ tre le Roi , ils fissent enregistrer leur désa-
 „ vû , & leur Protestation : que le Royaume
 „ d'Ecosse étoit exempt de toutes les Cala-
 „ mitez , qui s'ensuivroient infailliblement ;
 „ sans avancer dans leurs raisons , que les
 „ Princes ne sont point sujers aux poursuites
 „ ordinaires de la Justice. Qu'aucun dans le
 „ Parlement d'*Ecosse* n'avoit pris , & ne pren-
 „ droit aucune part dans les procédures con-
 „ tre le Roi ou contre aucun Membre du Par-
 „ lement d'Angleterre. Et que si le Parlement
 „ continuoit ses procédures , ils fissent voir
 „ alors les Calamitez qui en résulteroient , &
 „ combien la Nation Ecossoise en seroit offen-
 „ sée , vû que les Ecossois avoient livré le Roi
 „ à *New-Castle*. Que si l'Ecrit , qui à pour
 „ titre , *la Convention du Peuple* , paroïssoit de-
 „ voir être appuyé , & importoit à quelque
 „ chose concernant le Procès du Roi , ils for-
 „ massent leur désavu : qu'ils changeassent
 „ ces Instructions , & ménagéassent leur Com-
 „ mission en cela , selon les avis qu'ils rece-
 „ vroient de leurs Amis en *Angleterre*. Qu'ils
 „ exécutassent leurs Instructions touchant le
 „ Conventant , & contre toute Tolérance ,
 „ afin de faire voir que les dernières Conces-
 „ sions

„ sions du Roi sur les propositions , qu'ils
 „ avoient faites sur l'article de la Relligion ,
 „ n'étoient point suffisantes.

C'étoient-là leurs Instructions secrètes ;
 Et ces amis de *Londres* par l'avis desquels
 ils devoient changer leurs Instructions , &
 menager leur Commission en cet égard , ne
 pouvoient être entendus que de *Crommel* &
 du jeune *Henry Vane* , avec qui le Marquis
 d'*Argyle* avoit une secrète correspondance.

Les Commissaires suivirent leurs Instructions
 très fidèlement. Et après que le Roi eut été
 mené deux fois devant la Haute Cour de Ju-
 stice ; ils délivrèrent fort doucement leur Pro-
 testation ; dans laquelle ils faisoient souve-
 nir , „ que près de trois semaines auparavant

„ ils leur avoient représenté les efforts que
 „ l'on avoit faits pour ôter la vie au Roi ,
 „ pour changer le Gouvernement fondamen-
 „ tal du Royaume , & pour introduire une
 „ impie , & criminelle Tolérance en matière
 „ de Religion ; Qu'à cet égard ils avoient
 „ fait connoître leurs sentimens , & les fra-
 „ yeurs qu'ils avoient pour les dangereuses con-
 „ séquences qui en arriveroient : qu'ils avoient
 „ demandé avec instance qu'il ne fût point passé
 „ plus outre aux procédures contre la Personne
 „ du Roi , ce qui certainement perpétueroit les
 „ grands désordres du Royaume ; & les enve-
 „ lopperoit dans plusieurs maux , troubles &
 „ confusions : Mais que par les conseils libres
 „ des deux Chambres du Parlement d'*Ecosse* ,
 „ on prît une voye , qui par rapport au Roi
 „ fût pour le bien & le bonheur des deux Roi-
 „ aumes , qui avoient tous deux un droit

Ils font
 leur pro-
 testation
 & désa-
 veu con-
 tre le Pro-
 cès du
 Roi.

„ certain & incontestable sur sa Personne,
 „ comme Roi de l'un & de l'autre. Que si
 „ l'on y faisoit assez d'attention, ils avoient
 „ sujet d'espérer, que cela arrêteroit toutes
 „ procédures contre la Personne de Sa Ma-
 „ jesté. Mais voyans présentement, qu'après
 „ avoir emprisonné & exclus plusieurs Mem-
 „ bres de la Chambre des Communes, on
 „ avoit, sans & contre le consentement de
 „ la Chambre des Pairs, par un seul Acte de
 „ leur façon & d'eux seuls, donné pouvoir
 „ à de certaines Personnes de leurs Membres,
 „ & de l'Armée. avec quelques autres, de
 „ proceder contre Sa Majesté qui pour cet ef-
 „ fect avoit été traduit devant cette Cour not-
 „ velle & extraordinaire; Ils déclaroient au
 „ nom du Parlement d'*Ecosse*, & pour se ga-
 „ rantir de tous reproches & de toute Calom-
 „ nies, qu'encore qu'ils ne fussent pas satisfaits
 „ des dernières Concessions de Sa Majesté par
 „ le Traité de *Newport* dans l'Ile de *Wight*, par-
 „ ticulièrement au sujet de la Religion, &
 „ qu'ils fussent résolus de ne pas demander
 „ qu'il fût rétabli dans son Gouvernement,
 „ avant qu'il eût donné une entière satisfaction
 „ au Royaume d'*Ecosse*: Néanmoins tous una-
 „ niment & d'une voix, sans en excepter un
 „ seul, ils désavouoient la dernière procédure
 „ de l'Armée d'*Angleterre* contre le Roi, &
 „ protestoient très-sincèrement que ce seroit
 „ un grand créve-cœur & une grande afflic-
 „ tion pour eux, s'ils voyoient que la confian-
 „ ce qu'ils avoient eue aux deux Chambres
 „ de Parlement, en mettant en leur pouvoir
 „ la personne du Roi, tournât à sa perte,

„ contre les Intentions déclarées du Royau-
 „ me d'*Ecosse* , & les promesses solennelles
 „ du Royaume d'*Angleterre*. Et afin de faire
 „ connoître à tout le monde combien ils dé-
 „ testotent un si horrible dessein contre la per-
 „ sonne de Sa Majesté , ils déclaroient , au
 „ nom du Parlement , & du Royaume d'*E-*
 „ *cosse* , qu'ils désavoüoient toutes les susdites
 „ procédures , & le dessein d'ôter la vie au
 „ Roi ; Protestans, que comme ils n'avoient
 „ nulle part à cette conduite , ils seroient
 „ aussi exempts de toutes les misères , mauvai-
 „ ses suittes, & calamitez, qui en résulteroient.

Quand on remarque les ménagemens dans
 les expressions , & le tems de cette Protesta-
 tion , dont le meilleur but ne pouvoit être
 que de retenir le Roi prisonnier , & de gou-
 verner sans lui dans les deux Royaumes, ce
 qu'on croyoit avoit été le dessein , & la con-
 vention de *Cromwel* & d'*Argyle* , quand ils se
 quittèrent , on en conclut naturellement , que
 les Commissaires , & ceux qui les avoient en-
 voyez , prenoient plus de peine à considérer
 ce qu'ils avoient à dire dans l'avenir , qu'à
 ce qu'ils auroient à faire pour prévenir le mal-
 heur présent qu'ils feignoient d'apprehender.
 Aussi le Parlement qui connoissoit bien leur
 humeur , ne prit connoissance de leur Protec-
 tion qu'après , qu'il eut exécuté son exéc-
 crable méchanceté. Alors il leur envoya une
 réponse qui s'accommodoit à leur goût :
 „ qu'ils leur avoient dit auparavant quel pou-
 „ voir cette Nation avoit par rapport aux
 „ fondemens du Gouvernement ; Que si les
 „ *Ecossois* n'avoient pas le même pouvoir ,

Le Parle-
 ment en-
 voye sa
 Réponse
 à cette
 Protesta-
 tion après
 la mort du
 Roi.

„ & la même liberté ; comme les Anglois
 „ n'alloient pas chez eux leur prescrire des
 „ bornes, ils ne vouloient point que les Ecoſ-
 „ ſois vinſſent leur en prescrire ; Et que les
 „ laiſſant agir dans les leurs , comme ils le
 „ trouvoient à propos , eux de leur côté
 „ étoient réſolus de maintenir leurs Libertez,
 „ autant que Dieu les mettoit en état de le fai-
 „ re. Que comme ils étoient fort éloignez de
 „ leur vouloir imposer , ils ne vouloient point
 „ auſſi ſouffrir d'être maitriſez par eux , tant
 „ qu'ils auroient de la vie , & de la force
 „ pour l'empêcher. Ils diſoient , „ qu'après
 „ une longue & ſérieuſe délibération ſur leur
 „ pouvoir intrinſèque , & ſur la Charge , qui
 „ leur eſt impoſée par la Providence de Dieu,
 „ & que le Peuple leur à Commiſe ; qu'a-
 „ près avoir conſidéré ce qu'eux , & toute la
 „ Nation en Général, ont ſouffert du mau-
 „ vais Gouvernement, & de la Tyrannie de
 „ ce Roi-là , tant dans la paix , que par la
 „ guerre : combien les Adreſſes qui lui ont
 „ été faites pour la paix , ont été inutiles ,
 „ dangereuſes & préjudiciables ; & n'igno-
 „ rant pas qu'ils avoient irrité & tenté Dieu,
 „ en négligeant de faire un Acte de juſtice
 „ ſans partialité , pour vanger l'effuſion du
 „ ſang innocent , & tous les déſordres com-
 „ mis dans la dernière guerre ; Ils avoient pris
 „ le cours ordinaire de la Juſtice contre cet
 „ homme de ſang , perſuadez que Dieu juſte ,
 „ qui n'a point d'égard à l'apparence des per-
 „ ſonnes , l'approuveroit , & le favoriseroit
 „ en répandant ſes bénédictions ſur la Nation.
 „ Que peut-être , ils rencontreroient en-
 „ core

„ core plusieurs difficultez avant que la Paix
 „ & leurs libertez fussent établies ; Mais
 „ qu'ils espéroient de les surmonter par la
 „ bonté de celui qui se tenant dans le Buisson,
 „ le mit tout en feu, sans le consumer. Que
 „ la voye qu'ils avoient prise contre le dernier
 „ Roi, & qu'ils avoient dessein de suivre,
 „ contre les autres ennemis Capitaux de leur
 „ Paix, étoit la plus propre, comme ils l'es-
 „ péroient, pour le bien, & le bonheur des
 „ deux Nations : Et que si celle d'*Ecosse* vou-
 „ loit s'en servir, & deffendre leurs Franchises
 „ & libertez, ils étoient prêts de leur fournir
 „ tous les secours d'amis & de voisins, néces-
 „ saires pour les affermir : les priant d'y faire
 „ une sérieuse réflexion, avant que d'épouser
 „ cette querelle, qui ne leur apporteroit point
 „ d'autre avantage. à eux & à leur postérité,
 „ qu'une guerre perpétuelle, avec toutes les
 „ misères qui l'accompagneront, & qu'un
 „ Esclavage sous un Tiran, & sous sa race.

On ne peut désavouer que les *Ecossois*
 étoient assez ouvertement invitez par-là, à se
 faire une pauvre République, à l'abry, & sous
 la protection de l'autre, qui étoit déjà devenu
 formidable. Mais les Commissaires, qui sa-
 voient combien un tel changement étoit in-
 compatible avec la Constitution de leur Gou-
 vernement, firent une réplique à cette Réponse,
 avec plus de vigueur, qu'ils n'avoient encore
 fait paroître ; Sur quoi, malgré leur qualité
 de Commissaires, le Parlement les fit mettre
 en prison, d'où ils sortirent ensuite, sur les
 nouvelles Instances des *Ecossois*.

Réplique
 des Com-
 missaires
 qui sont
 mis en
 prison, &
 ensuite re-
 lâchez.

Les choses étant en cet état le Marquis

Le Mar-
quis
d'Argyle
embarras-
se la Pro-
clamation
du Roi
d'une
clause
pour le
Conve-
nant.

d'*Argyle* ne pouvoit pas empêcher que le
vrai Roi ne fût reconnu , & proclamé
& qu'il ne fût invité de venir en *Ecosse*.
ne le pouvant empêcher , sa principale
se fut d'embarrasser la Proclamation mên-
des conditions , qui détourneraient le Roi
cepter l'invitation. Il fit donc insérer
Clause dans le Corps de la Proclama-
„ parce que Sa Majesté est obligée par la
„ & par les Loix fondamentales de ce Ro-
„ me , de gouverner justement & équie-
„ ment pour la gloire de Dieu , pour l-
„ de la Religion , & pour le salut du
„ ple. Il est déclaré , qu'avant qu'il so-
„ mis à l'exercice de son autorité Roy-
„ donnera satisfaction à ce Royaume de
„ choses qui concernent la sûreté de la
„ ligion , l'union entre les deux Royau-
„ le bien & la paix de l'*Ecosse* en partici-
„ selon le Conventant , & la Ligue soler-
„ de la Nation : Et que pour cet effe-
„ étoient résolus de faire incessamment
„ humble & sincère Adresse à Sa M-
„ sté.

Middleton
assemble
quelques
troupes es-
cosses.

C'étoit cette Proclamation que le Cl-
ier *Joseph Douglass* apporta à la Haye ,
sujèt pour lequel les Commissaires dev-
inviter Sa Majesté d'aller en *Ecosse* ; leur
structions étant conformes à la Proclama-
Quand les Commissaires partirent d'*Ed-*
Middleton & quelques autres Officiers ,
avoient servi dans leur dernière Ar-
voyans que le Prince étoit proclamé Roi ,
rent qu'il étoit à propos de se mettre en
de le servir à son arrivée : De sorte qu'i-

massèrent quelques unes des troupes qui avoient servi sous eux dans le Nord d'*Ecosse*. Surquoi *David Lesly* eut ordre de marcher promptement avec un corps de Cavalerie, & d'Infanterie, contre ces Royalistes, qu'ils savoient être véritablement deffenseurs de la cause du Roi sans aucun autre intérêt, ny dessein, que de faire leur devoir, comme de fidèles sujets sont obligez envers leur Roi. Et le Clergé au même tems déclara,, qu'encore,, qu'ils eussent reconnu le droit du Roi par succession, il ne seroit pourtant point reçu,, qu'avant toutes choses il n'eût signé le Con-,, venant, se fut soumis aux Censures de l'E-,, glise, eût renoncé aux péchez de la Mai-,, son de son Père, & à l'iniquité de sa Me-,, re, avec d'autre clauses de cette Nature. Tous ces avis arrivèrent en même tems que les Commissaires, de sorte que ceux qui étoient auprès du Roi n'eurent pas une fort grande joye de voir leur Maître déclaré Roi d'un de ses trois Royaumes. Il parut manifestement par tout ce qui se passoit alors, & par tout ce qui se passa dans la suite, que le Marquis d'*Argyle* avoit pour but de contenter les Peuples, en leur déclarant qu'ils avoient un Roi, sans lequel ils ne pouvoient pas être satisfaits : Mais en même tems de lui imposer des conditions, auxquelles il savoit bien qu'il ne se soumettroit pas : Et qu'ainsi il seroit en état avec la concurrence du Clergé, de gouverner le Royaume, jusqu'à-ce-que par le secours, & le Conseil de *Cromwell*, il ruinât la démarche qu'il avoit faite vers la Monarchie, en proclamant un Roi.

Factions
dans la
Cour du
Roi, par
rapport à
l'*Ecosse*.

C'étoit un grand malheur pour le Roi, & qui ne manque jamais dans les Cours où régnent l'indigence, & la nécessité, que lors qu'il avoit tant de besoin d'une parfaite Union entre le peu d'amis qu'il avoit, & qui n'avoient que trop peu de pouvoir pour le soutenir dans la détresse qui l'accabloit, il y avoit une si grande Faction, & animosité entr'eux, qu'ils ruinoient les meilleurs desseins qui se presentoient d'eux-mêmes, comme il arriva dans ce tems-là par rapport à l'*Ecosse*, au lieu que s'ils eussent été bien unis, ils auroient encore été capables de donner un puissant secours au Roi, ou du moins d'augmenter son crédit, & sa réputation.

Le Mar-
quis de
Montrose
passe en
France.

Le Marquis de *Montrose*, qui après avoir fait tant d'Actions mémorables en *Ecosse* avoit mis les armes bas par ordre du dernier Roi, & quitté le Royaume lors que Sa Majesté passa dans l'Armée *Ecossoise* à *New-Castle*, arriva d'abord en France, & ne fut pas reçu par la Reine d'*Angleterre*, & par ceux qui étoient en faveur auprès d'elle, comme il croyoit l'avoir mérité par les grands services qu'il avoit rendus au Roi. A la vérité il releva un peu trop les belles Actions qu'il avoit faites, par une ample relation en Latin qu'il fit publier dès qu'il fut à *Paris*, qui étoit dédiée au Prince de *Galles*, & dans laquelle il louoit beaucoup sa personne, son courage & sa conduite, pendant qu'il ravalloit, & méprisoit extrêmement la réputation de tous les autres *Ecossois* sur lesquels la Reine faisoit alors un grand fonds : ce qui fut cause que la Reine & le Prince ne le regardoient pas de si bon

bon œil qu'ils auroient fait : dont il ne put pas s'empêcher de faire paroître du chagrin. C'étoit un homme d'éclat , qui avoit beaucoup de Domestiques, & encore plus d'Officiers qui avoient servi sous lui , & qui l'avoient suivi ; & il s'attendoit que la Reine les mettroit tous en état de se maintenir avec quelque Lustre , par quelque bõne somme d'argent. De l'autre côté la Reine étoit assez à l'étroit : elle n'avoit jamais les mains ouvertes ; elle payoit ordinairement les services qu'on lui rendoit , en les recevant de bonne grace , & en regardant de bon œil ceux qui les lui rendoient. Ses faveurs étoient plutôt pour ceux dont elle espéroit des services , que pour ceux qui lui en avoient rendu. De sorte qu'après avoir long-tems attendu , & avoir fait quelques propositions au Cardinal *Mazarin* de lever une Armée pour le service du Roi de *France* , ce qui ne fut pas reçu comme il croyoit le mériter , il quitta la *France* & fit un voyage en *Allemagne* à la Cour de l'Empereur ; souhaitant de se trouver dans les Armées en attendant qu'il pût parvenir à les commander : il étoit revenu à *Bruxelles* , environ dans le tems que le Prince étoit retourné en *Hollande* avec la Flotte ; & y demeura quelque tems comme *incognito* , jusqu'à-ce-qu'il eût appris la mort du Roi. Alors il envoya offrir ses services au nouveau Roi , & savoir „ s'il croyoit que sa présence auprès de sa „ personne , lui feroit quelque préjudice. „ Que si cela étoit il lui plût d'envoyer le „ Chancelier del'Echiquier à *Sevenberg* Ville „ de *Flandres* , où il étoit alors pour l'atten-

De-là il va
en Alle-
magne.

„ dre ; & qu'il avoit à lui communiquer des
 „ affaires de très-grande importance pour le
 „ service de Sa Majesté. Soit qu'il fît cela
 par civilité , & qu'il souhaitât de savoir au-
 paravant la volonté du Roi , soit qu'il le fît
 par vanité , afin qu'on vît qu'il retournoit au
 Roi , après le froid qu'il en avoit reçu à *Paris*,
 par une espèce de Traité. Le Roi commanda
 au Chancelier de l'Echiquier d'y aller aussi-
 tôt , & de faire en sorte , s'il le pouvoit sans
 le fâcher , ce qu'il n'avoit pas intention de
 faire , „ qu'il différât pour quelque tems son
 „ voyage à la *Haye* , plutôt que d'y paroître
 „ présentement : ce qui étoit un ordre très-
 désagréable au Chancelier , qui étoit persuadé
 que le Roi auroit du le recevoir gracieusement,
 & avoir plus d'estime pour lui , que pour au-
 cun autre de cette Nation.

Une gelée subite , & violente , qui ferma
 toutes les Rivières en moins de vingt quatre
 heures , les empêcha pour lors de se joindre ;
 mais peu de tems après , & sur un nouveau
 Message du Marquis , ils se rencontrèrent dans
 un Village à trois , ou quatre milles de la *Haye*,
 où le Marquis étoit venu. Le Chancelier ne
 l'avoit point vu , depuis qu'il étoit sorti d'*Ox-
 ford* , dans un tems , où il paroissoit avoir
 beaucoup de déférence pour les sentimens
 d'autrui : mais depuis il s'étoit signalé par
 tant de belles Actions , gagné tant de Batail-
 les , & fait tant de bruit dans le monde ; qu'il
 ne paroissoit pas moins de changement dans
 son humeur , & dans ses discours , que dans
 sa fortune. Il paroissoit avoir souhaité cette
 entrevue , plutôt pour savoir quel avis il don-
 neroit

neroit au Roi, & de quelle manière il feroit un Parti qui lui fut assuré, que par aucun doute si sa présence seroit agréable au Roi. Il n'y avoit point encore de nouvelles d'*Ecosse* depuis la mort du Roi; & toute sa pensée étoit que le Roi l'envoyeroit là promptement avec quelques troupes, pour lui préparer le chemin. Ils passèrent cette nuit-là en Conférence, & le lendemain le Chancelier obtint de lui, avec beaucoup de peine, qu'il demeureroit en ce lieu-là, où tout n'abondoit pas comme il le souhaitoit, ou en quelque autre endroit, jusqu'à-ce-qu'il pût lui faire savoir quel seroit le sentiment du Roi touchant les affaires sur lesquelles ils avoient conféré, insistant principalement sur cette raison dont il parut satisfait, „ que si on trouvoit à propos qu'il allât présentement en *Ecosse*, il étoit nécessaire qu'il ne fût pas vu avec le Roi. Ainsi il promit, „ de ne point aller à la *Haye*, jusqu'à-ce-qu'il eût reçu avis du Chancelier. Mais quand il fut que les Commissaires, & les autres Lords d'*Ecosse* y étoient arrivez, il ne différa pas plus long-tems son voyage; il vint à la *Haye* bien accompagné par ses Domestiques & Officiers, & se présenta au Roi, qui le reçut sans témoigner que son arrivée lui déplût.

Le Mar-
quis vient
à la *Haye*.

Il y avoit alors à la *Haye* les Commissaires du Conseil & de l'Eglise d'*Ecosse*, qui venoient inviter le Roi d'y aller; ou plutôt lui faire savoir sous quelles conditions il y viendrait; le Duc *Hamilton*, le Comte de *Lautherdale*, & autres Nobles de cette Faction, qui étoient autant haïs, & persécutés par le Par-

Trois par-
tis Ecoſ-
ſois qui
étoient
alors à la
Haye.

ti qui gouvernoit l'*Ecoſſe* & qui faisoit faire cette invitation au Roi, que ceux qui avoient servi *Charles I.* dès le commencement. Il y avoit le Marquis de *Montroſe*, avec plusieurs Nobles, comme les Comtes de *Seaford* & de *Kinoul*, & autres attachez à *Montroſe*, qu'ils croyoient le plus propre à avancer le service du Roi. De ces trois Partis, il y avoit raison d'espérer que les deux derniers également persécutés par le Parti qui gouvernoit, s'uniroient aisément pour supprimer le premier. Mais il étoit trop difficile au Roi d'y réussir. Il auroit aussi aisément persuadé le Parlement de rejeter *Cromwel*, que de reconcilier avec *Montroſe* les Lords qui étoient entrez dans l'*Engagement*, & ceux qui s'étoient joints avec le Duc *Hamilton*. De sorte que quand le Roi crut pouvoir assembler toute la Noblesse Ecoſſoise, pour la consulter sur la réponse qu'il avoit à faire aux Messages qu'il avoit reçus du Conseil & du Clergé, dont ils étoient eux-mêmes assez mécontents; ces Lords de l'*Engagement* ne refusèrent pas seulement de s'assembler avec *Montroſe* mais de plus quand il entra dans la Chambre où ils étoient, quoi que le Roi y fût présent, ils se retirèrent aussitôt & le laissèrent dans la Chambre. Ils eurent même la hardiesse de demander à Sa Majesté, qu'elle défendît au Marquis de *Montroſe*, qu'ils appelloient *Jaques Graham*, de paroître en sa présence, ou à la Cour, parce qu'il étoit excommunié par l'Eglise d'*Ecoſſe*, & dégradé, par la Justice du Royaume. Ils firent cette demande par écrit & la signèrent, & ils étoient si entêtés de cette opinion, que

que le Docteur *Wisbart* , savant & digne Théologien Ecoſſois , alors Chapelain d'un Régiment Ecoſſois au ſervice des Etats , ayant été nommé pour prêcher devant le Roi le Dimanche ſuivant , ils ſupplèrent le Roi , de „ ne ſouffrir pas qu'il prêchât devant lui , & „ qu'il parût en ſa préſence , parce qu'il étoit „ excommunié par l'Egliſe d'*Ecoſſe* , pour „ avoir refusé d'accepter le Convent ; quoi qu'on fût que la véritable cauſe du chagrin qu'ils avoient contre ce Théologien , étoit parce qu'il étoit l'Auteur de l'excellente Rélation de toutes les belles Actions de *Montroſe* en *Ecoſſe*. La conduite de ces Lords parut ridicule à toutes les perſonnes d'honneur , que des gens euſſent la hardieſſe d'accuſer ceux qui avoient fidèlement ſervi le Roi , & qui étoient notez par les Juges Rébelles , par la raiſon qu'ils avoient fait leur devoir , & accompli leur ſerment d'Allégeance , & de demander que le Roi même les condannât pour avoir ſervi ſon Père. Ceux qui compoſoient le Conſeil du Roi furent indignez d'une telle inſolence , & Sa Majeſté même voulut faire connoître , qu'il en étoit offeſé , en marquant plus de conſidération pour le Marquis de *Montroſe* , & en écoutant prêcher le Chapelain avec plus d'attention. Par cet impertinent procédé , le Roi ſe voyoit frustré de l'envie qu'il avoit de recevoir l'avis de tous ces Nobles d'*Ecoſſe* unis enſemble. Il voyoit l'éloignement , & la froideur que cela mettoit entre eux , & ſon Conſeil , qui étoit perſuadé que les Lords d'*Ecoſſe* pouvoient auſſi raiſonnablement ſolliciter le Roi de les chaffer , puis qu'ils

qu'ils étoient Notez en *Angleterre* pour avoir été toujours fidèles à la Couronne , comme les autres l'étoient en *Ecosse* : Mais de plus le Roi avoit grand sujet d'appréhender , que le Marquis de *Montrose* , instruit de ce que les autres faisoient & disoient , & outré d'une juste indignation , ne se vengeât de ceux qui lui faisoient cet outrage , & qu'il méprisoit déjà souverainement. De sorte que la paix du pais , où Sa Majesté n'étoit qu'en qualité d'hôte seroit violée par ses propres sujets , & comme devant ses yeux ; Ce qui lui faisoit souhaiter avec passion de partir de là.

Celui auquel on imputoit principalement cette animosité si déraisonnable , & qui effectivement l'excitoit & la fomentoit le plus , étoit le Comte de *Lauterdale* , dont l'esprit fier n'étoit pas capable d'aucune modération. Un des Membres du Conseil conférant un jour avec lui sur un sujet qui ne devoit pas exciter sa passion , & ainsi étant dans une conversation fort tranquille , il le pria , „ de lui ap-
 „ prendre quel crime le Marquis de *Montrose*
 „ avoit jamais commis , qui empêchoit de se
 joindre avec lui ceux qui par rapport aux
 Rebelles , étoient aussi bien que lui dans un
 état désespéré , & qui ne souhaittoient pas
 moins que lui le rétablissement du Roi. Le
 Comte lui dit assez tranquillement , „ qu'il
 „ ne pouvoit pas imaginer , ni concevoir les
 „ Barbaries , & les Inhumanitez , dont *Mon-*
trose s'étoit rendu coupable , lors qu'il fai-
 „ soit la guerre en *Ecosse* : Que jamais il ne
 „ faisoit quartier à personne , mais qu'il pour-
 „ suivoit

„ suivoit ses avantages avec la dernière cruau-
 „ té : Qu'en une seule Bataille il en avoit tué
 „ 1500. de la famille des *Campbels* du sang,
 „ & du nom d'*Argyle* : & qu'il avoit extir-
 „ pé des familles Nobles toutes entières.
 L'autre lui dit „ que c'étoit la nature & la
 „ condition de cette guerre-là , qu'on ne fai-
 „ soit aucun quartier de côté ny d'autre :
 „ Que les prisonniers qui étoient pris par les
 „ Ecoſſois , étoient pendus honteusement de
 „ sang froid, comme il étoit arrivé à quel-
 „ ques Personnes de considération du Parti
 „ de *Montrose* : Ce qui est beaucoup pire, que
 „ s'ils avoient été tuez dans le Combat. Il lui
 „ demanda „ si jamais *Montrose* avoit fait mou-
 „ rir quelqu'un de sang froid , ou après
 „ qu'une bataille étoit terminée ; ce qui se fait
 „ dans la chaleur du combat , devant être im-
 „ puté à la fureur de ses Soldats , & non pas
 „ à son manque d'humanité : Le Comte
 „ avoua „ qu'il ne savoit pas que *Montrose* fût
 „ coupable d'aucune chose , que de ce qui s'é-
 „ toit fait dans le Combat ; Mais il conclut
 „ avec plus d'emporement „ que sa conduite
 „ étoit si brutale que les Ecoſſois ne lui par-
 „ donneroient jamais. Dans une autre Com-
 „ pagnie où l'on disputoit sur le même sujet , il
 „ jura dans une grandre colere „ qu'encore
 „ qu'il ne souhaitât rien tant dans le monde
 „ que le rétablissement du Roi, il aimeroit
 „ mieux qu'il ne le fût jamais , que *Jacques*
 „ *Graham* eut la liberté de venir à la Cour.
 Le Roi fut informé de cette déclaration par
 Guillaume *Legg* , & le Chevalier Guillaume
Armor, qui étoient tous deux présens à la
 Ha-

Haye, & dans la Compagnie, où cela fut dit.

Il y avoit alors à la *Haye* le Lord *Newbourg*, qui après la mort du Roi, fut contraint de fuir d'*Angleterre* avec Madame D'*Aubigny* sa femme, *Cromwell* faisant tous les jours quelques découvertes des correspondances qu'ils avoient eues avec le Roi, surquoi il se tira de là, & vint à la *Haye*. Ce seigneur étant trop jeune pour avoir eu part à la dernière guerre, avoit été envoyé en *France* par ordre de Sa Majesté pour y être élevé: Il ne retourna point de là, que quand le Roi fut au pouvoir de l'Armée d'*Ecosse*, depuis lequel tems il ne perdit aucune occasion de donner des marques de sa fidélité; & de son obeissance pour le Roi, dont Sa Majesté étoit extrêmement satisfaite: Et enfin il passa en *Hollande* avec sa femme, dans le dessein de l'y laisser, pour suivre le nouveau Roi dans toutes ses expéditions.

Cette Dame avoit beaucoup d'esprit & de génie, elle étoit fort habile dans les intrigues qui alors étoient mieux conduites & mieux ménagées par les Dames, par ce qu'elles étoient vues dans toutes les Compagnies avec moins de soupçon: de sorte qu'elle n'ignoroit rien de ce qui s'étoit passé de plus secret avec les *Ecossois*. Elle avoit eu de fréquentes conversations avec le Lord *Lanrick*, pendant que le Roi étoit à *Hampton-Court*, & dans le tems que *Lanrick* étoit à *Londres*, & le Roi prisonnier dans l'Isle de *Wight*, & se trouvant présentement tous-deux à la *Haye*, ils avoient la commodité de s'entretenir fort souvent. Elle avoit aussi contracté depuis longtems une
ha-

habitude, & une amitié particulière avec un des Membres du Conseil, en qui elle savoit que le dernier Roi avoit eu une entière confiance, & qu'on croyoit avoir du crédit auprès du jeune Roi. Elle déplorait ces divisions entre les Ecoſſois, dont chacun parloit, & voyoit les deſordres qu'elles cauſoient dans les Conſeils du Roi. Elle diſoit,, qu'elle ne ſouhaitoit rien plus que de voir une bonne intelligence entre le Duc de *Hamilton* & lui: Ce qui ſeroit aſſurément très-facile, s'ils avoient une conférence libre l'un avec l'autre. Le Conſeiller Privé, qui avoit une véritable eſtime pour le Duc, parut le ſouhaiter & ſur cela la Dame lui dit,, que le Duc, lui avoit dit qu'il embraſſeroit volontiers cette occaſion. Il fut convenu que dans un jour ou deux ils ſe rencontreroient, comme par hazard, au logis de la Dame; & elle les diſpoſa tellement à une civilité réciproque, & à dire librement leurs ſentimens, qu'après une heure de converſation générale, en ce lieu-là, où elle les laſſa, étant ſortie tout expreſ, ils ſe quittèrent avec de grandes proteſtations d'amitié pour l'avenir. L'autre promit au Duc de lui rendre viſite le lendemain de grand matin, afin qu'ils euſſent plus de tems de ſ'entretenir ſans être interrompus. Il y alla & le trouva au lit: Ils furent près de deux heures enſemble, le Duc ayant donné ordre de dire à ceux qui viendroient pour le voir, qu'il dormoit encore. Ce Conſeiller lui parla,, de la Proclamation, & de la manière dont on invitoit le Roi d'aller en *Ecoſſe*; & de l'étran-

Confé-
rence en-
tre le Duc
Hamilton
& un con-
ſeiller
Privé An-
glois, ſur
les affai-
res d'E-
coſſe.

„ ge esprit qui possédoit ceux qui gouver-
 „ vernoient en ce pais-là , de s'imaginer qu'il
 „ seroit possible d'engager le Roi à accepter
 „ le Conventant ; & qu'il lui fût avantageux
 „ de le faire ; puisque cela ne manqueroit pas
 „ de lui faire perdre l'affection de tout le Par-
 „ ti en *Angleterre* , qui avoit servi le Roi son
 „ Père , & sur lequel il devoit faire le plus
 „ de fonds pour son rétablissement dans ce
 „ Royaume-là. Ensuite il parla „ des
 „ différens , & des jaloufies , d'entre ceux
 „ de cette Nation , qui avoient une éga-
 „ le envie de servir le Roi , qui paroîs-
 „ soient également persécutés par le Parti do-
 „ minant ; & qui avoient été chassés les uns
 „ & les autres. Il souhaittoit , „ que l'on
 „ pût trouver quelque expédient pour les unir
 „ tous ; Et en particulier que lui Duc *Ha-*
 „ *milton* fut réconcilié avec le Marquis de
 „ *Montrose* , à quoi il étoit assuré que le Mar-
 „ quis avoit une grande inclination & l'avoit
 „ toujours estimé comme un homme d'hon-
 „ neur : ce qui paroîssoit par le livre qu'il
 „ avoit mis au jour , où il étoit toujours par-
 „ lé de lui avantageusement , quoi qu'il ne
 „ traitât pas ainsi les autres.

Quand le Duc l'eut écouté avec attention,
 il lui dit , que quant au premier article , tou-
 chant la Proclamation , & la manière d'in-
 viter le Roi d'aller en *Ecosse* , „ il ne falloit
 „ regarder là-dedans que le Marquis d'*Argyle* ,
 „ qui avec un petit nombre de Ministres , &
 „ d'autres ses Créatures , gouvernoit tout pré-
 „ sentement. Qu'*Argyle* savoit bien qu'il
 „ étoit absolument nécessaire , par rapport à
 „ tout

„ tout le Peuple , de proclamer le Roi, après
 „ que l'on avoit fait mourir son Père: De
 „ sorte qu'il ne pouvoit trouver d'autre moi-
 „ en pour l'empêcher d'y venir, qu'en em-
 „ barassant la Proclamation & le Message
 „ de ces indignes expressions , qui le détour-
 „ neroient de se mettre entre leurs mains, ce
 „ qu' *Argyle* ne souhaittoit pas: que le Roi fît,
 „ parce qu'en son absence il étoit sur d'avoir
 „ tout le Gouvernement , étant bien d'accord
 „ avec *Cromwell* sur la manière qu'il gouver-
 „ neroit; & que si l'on empêchoit le Roi d'y
 „ d'y entrer, *Cromwell* le soutiendrait contre
 „ tous autres Partis: Mais qu'il savoient bien
 „ tous deux, que si le Roi y étoit une fois,
 „ toute la Nation s'attacheroit à lui, & lui
 „ obéiroit. Il avoua, „ que dans le géné-
 „ ral il y avoit une si grande Superstition pour
 „ le Convent; que quiconque oseroit pré-
 „ sentement parler contre, perdrait tout
 „ son crédit, quoi qu'il reconnût que le con-
 „ vent avoit fait beaucoup de mal, & en-
 „ feroit encore plus tant que l'on y insiste-
 „ roit; Mais que le remède devoit être un
 „ ouvrage du tems, & une suite du Gouver-
 „ nement du Roi, qui trouveroit nécessaire,
 „ à plusieurs autres égards, de diminuer le
 „ pouvoir des Ministres; & que ce pouvoir
 „ étant diminué, le respect pour le Conve-
 „ nant tomberoit aussi-tôt. Que jusqu'à ce
 „ tems-là, lui & tous les autres devoient
 „ avoir patience. Sur le second article il
 „ disoit, „ qu'il souhaittoit de tout son cœur
 „ qu'il y eût de l'union entre tous les Partis
 „ qui desiroient le rétablissement du Roi, &
 „ qu'il

„ qu'il n'y eût plus d'animosité contre le Mar-
 „ quis de *Montrose*. Qu'en son particulier il
 „ n'avoit qu'un sujet de plainte contre lui,
 „ qui étoit, que par ses persécutions & in-
 „ justes Colomnies, il l'avoit jetté dans la
 „ Rébellion. ce que rien autre chose n'auroit
 „ été capable de lui faire faire. Qu'il en
 „ avoit toujours demandé pardon à Dieu de
 „ tout son cœur, & ne souhaittoit rien plus
 „ que de réparer sa faute pendant sa vie pour
 „ le Roi. Que de tout son cœur il se join-
 „ droit dès le lendemain avec le Marquis de
 „ *Montrose* pour avancer le service du Roi,
 „ quoi qu'il fût persuadé, que dans cette con-
 „ joncture, l'aversion que l'on avoit pour
 „ *Montrose* étoit si grande, que s'il faisoit pa-
 „ roître une telle inclination. ses amis l'a-
 „ bandonneroient, & auroient de l'horreur
 „ pour lui. Il ajoutoit, „ que sa condition
 „ étoit fort facheuse, de ce qu'étant éle-
 „ vé dans l'Eglise Anglicane, pour laquel-
 „ le il avoit une grande vénération, il
 „ avoit été forcé d'accepter le Convenant
 „ qu'il détestoit souverainement, & qu'il
 „ regardoit comme la ruine de la Nation;
 „ & qu'il seroit aussi aise qu'aucun au-
 „ tre de trouver une occasion favorable pour
 „ s'y opposer: Mais, disoit-il, „ je n'ose pas
 „ dire cela, parce que si je le disois, jen'au-
 „ roit plus ny pouvoir, ny crédit pour ser-
 „ vir le Roi. Il y a un très-digne Gentil-
 „ homme qui loge ceans, le Comte de *Lau-*
 „ *therdale* mon ami, & mon Parent. qui,
 „ sur ma conscience. m'aime de tout son
 „ cœur; & néanmoins je n'ose rien lui dire
 „ de

, de ceci, ny contre le Convenant , ny pour
 , le Marquis de *Montrose* , & si je le faisois ,
 ,, je croi qu'il prendroit plutôt le parti de
 ,, me tuer , que de s'unir avec moi ; tant il
 ,, est prévenu sur ces deux articles , & inca-
 ,, pable d'entendre raison sur l'un & sur l'au-
 ,, tre , quoi qu'en toute autre chose , il n'y
 ,, ait pas un meilleur esprit , ni plus raison-
 ,, nable qu'il est.

Pendant qu'ils continuoient leur conféren-
 ce avec toute la liberté possible , le Comte
 de *Lautberdale* , qui apparamment étoit in-
 formé que l'autre étoit là , entra en robe de
 Chambre , & rompit le discours. Quand le
 Conseiller Privé eut encore été quelque tems
 dans une conversation générale , il se retira ,
 & depuis il y eut toujours une grande civilité
 entre le Duc & lui. Mais comme il le dit
 lui-même à Madame d'*Aubigny* , qui peu-après
 mourut en ce lieu-là , ,, il ne pouvoit pas
 être si souvent en particulier avec l'autre
 qu'il le souhaitteroit , sans donner du soup-
 çon à son ami *Lautberdale*. Et la mort de
 cette Dame en fit perdre bien des occa-
 sions.

Dans cet état d'incertitude & d'irrésolution
 où étoit le Conseil du Roi , il étoit très-ma-
 nifeste , que quelque long-tems que le
 Roi differât de prendre sa résolution sur
 le lieu où il se retireroit , il n'étoit pas
 en état de faire un long séjour dans celui où il
 étoit. Les Etats , particulièrement ceux de
Hollande , ne pouvoient s'empêcher de faire
 connoître tous les jours dans leur Délibéra-
 tions , ,, que la résidence du Roi à la *Haye*

leur étoit très-incommode : Et le Prince d'Orange eut besoin de son habilité, pour empêcher les États d'envoyer un Express directement au Roi, pour le prier de se retirer de leur pais, le plutôt qu'il pourroit. Il arriva même un accident dans ce tems-là, qui leur auroit rendu cette résolution nécessaire & auroit infailliblement attiré ce Message, qui avoit été différé.

Nous avons déjà touché quelque chose du dessein que l'on avoit à *Londres* de faire partir un Envoyé pour la *Hollande*, afin de proposer les choses à une bonne Intelligence, & Négociation, qui put aboutir à une paix ferme, & à une Alliance réciproque entre les deux Républiques. Pour cet effet on députa un Docteur en Droit Civil nommé *Dorislans*, qui étant né à *Delft* en *Hollande* avoit été élevé à *Leyde*, & avoit demeuré longtemps depuis à *Londres*, où il fut reçu au Collège de *Gresham* comme Professeur, dans une des Chaires fondées pour les Lectures publiques dans cette Société ; & il avoit exercé dès le commencement des troubles, la charge de Juge dans l'Armée du Comte d'Essex. Dans cette cononcture *Dorislans* arriva à la *Haye* & se logea dans une Auberge, où les Etrangers avoient accoutume de loger. Le même soir qu'il fut arrivé, étant à souper avec plusieurs autres qui avoient accoutumé d'y manger, six Gentilshommes entrèrent dans la Chambre l'épée à la main & prièrent les autres de ne pas remuer, parce qu'ils ne vouloient faire mal à personne, ne, qu'à l'Envoyé qui venoit de la part du Roi.

Dorislans
gent du
arlement
é à la
aye par
quelques
collois.

Rébelles d'*Angleterre* , qui depuis peu avoient fait mourir leur Roi. Un d'eux ui connoissoit *Dorislau*s , le tira hors de table , & le tua à ses pieds. . Après quoi ils emirent leurs épées & sortirent tranquillement de la Chambre laissant les autres dans l'étonnement & la consternation. Quoi que tous eux qui s'étoient engagez dans cette entreprise, eussent continué leur chemin jusques hors de la ville sans aucune émotion , & qu'aucun d'eux n'eût été pris ny inquiété : Cependant , comme il croyoient avoir fait une action très-héroïque , ils ne tinrent pas l'affaire si secrète qu'on ne fût que c'étoient tous des Ecoissois , dont la plupart étoient Domestiques , ou dans la dépendance du Marquis de *Montrose*.

Cet accident que le Roi ne pouvoit prévoir , lui donna beaucoup de chagrin & d'Inquiétude ; il comprit sans peine qu'il seroit interprété contre lui , qu'on en rejetteroit toute la haine sur lui , & que les Etats se ressentiroient vivement à tous égards , puisque celui qui avoit été tué , étoit véritablement leur sujet , & employé vers eux , comme un Ministre public , par ceux avec lesquels ils ne vouloient point avoir de querelle. Tout cela fit conclure à Sa Majesté que sa présence en ce lieu-là alloit devenir plus désagréable que jamais. Outre que le même soir il y avoit eu quelques querelles , & quelques coups donnez dans les rues entre des Domestiques du Roi , & quelques Gentilshommes de la ville , & qu'un fils d'un Député aux Etats avoit reçu une blessure dangereuse ,

dont pourtant il fut guéri dans la suite.

Il faut avouer qu'en cette occasion les Etats se comportèrent avec une grande prudence, & des égards extraordinaires pour le Roi : Ils furent extrêmement offenzés de ce qui s'étoit passé, & ressentoient par avance les plaintes & les clameurs de l'*Angleterre* pour demander justice, & à quels reproches ils s'exposaient en permettant que les coupables échappassent des rigueurs de la justice ; ce qui ne pouvoit pas manquer de leur être imputé comme un scandale dans leur Gouvernement. Néanmoins ils procédèrent très-lentement dans leurs informations, & avec toutes les formalitez ordinaires, qui ne pouvoient faire aucun mal aux coupables, puis qu'ils étoient, ou hors l'étendue de leurs Domaines, ou cachez dans d'autres villes, où on seroit obligé par la constitution du gouvernement d'agir avec les mêmes formalitez quand même les meurtriers seroient découverts : Mais dans tout ce qu'ils faisoient rien ne réfléchissoit sur le Roi, comme s'ils avoient crû que les Criminels, n'avoient aucune relation à son service. Cependant ils prirent connoissance, „ de la multitude d'Etrangers „ qui étoient dans la ville, disans qu'il leur seroit impossible d'y maintenir la paix, & le „ bon Gouvernement, si l'on n'empêchoit pas „ ce concours. Ils exagérèrent extrêmement „ l'indignité qui avoit été faite à l'Etat même par cet attentat, sur un homme qui „ étoit sous leur Protection, & à la sûreté „ duquel la foi publique étoit engagée ; fai-

sans

sans assez comprendre , ,, qu'il seroit à pro-
 ,, pos que le Roi se retirât. Le Roi étant
 averti de tout cela , crut qu'il étoit plus à
 propos de les prévenir , & de leur faire savoir
 le dessein qu'il avoit de les quitter , plutôt
 que d'attendre une injonction de sortir. Ce
 qui lui parut d'autant plus nécessaire , que les
 Commissaires d'*Ecosse* depuis qu'ils étoient
 là , avoient pris un grand soin d'insinuer dans
 l'esprit de ce Peuple , ,, qu'ils étoient en-
 ,, voyez de la part du Royaume d'*Ecosse* ,
 ,, qui étoit entièrement , & d'un consente-
 ,, ment unanime à la disposition du Roi ,
 ,, afin de l'inviter à y venir , & d'y prendre
 ,, possession de ce Royaume , où il avoit déjà
 ,, une Armée toute prête à l'assister pour le
 ,, recouvrement de ses autres Domaines.
 ,, Mais qu'il y avoit un Parti de mauvais
 ,, Conseillers auprès de Sa Majesté qui la
 ,, dissuadoient d'accepter leur Invitation ,
 ,, à moins qu'ils ne voulussent changer le
 ,, Gouvernement de leur Eglise , & y réta-
 ,, blir l'Episcopat. Par ces insinuations ils
 firent croire à quelques uns des Etats , que la
 defense des Evêques , pour lesquels ils n'a-
 voient pas beaucoup d'égards , étoit le seul
 différent entre le Roi & eux , qui empêchoit
 Sa Majesté d'aller en *Ecosse*. De sorte que
 le Roi craignoit que les Etats , mal-informez ,
 ne lui donnassent avis d'accepter l'invitation
 des *Ecossois*. C'est pourquoi il envoya dire
 aux Etats de *Hollande* , ,, qu'il souhaittoit de
 ,, leur communiquer quelque chose , s'ils
 ,, vouloient bien lui donner une Audiance
 ,, le lendemain : Ce qu'ils accordèrent incon-
 ,, tinent.

Le Roi
rend visite
aux Etats
de Hollan-
de & leur
délivre un
Mémoire.

Le Roi fut reçu de la même manière qu'il l'avoit été la première fois, & étant conduit dans la Chambre du Conseil, il fit son Compliment en peu de mots, & leur délivra un Mémoire qu'il les pria de se faire lire. Ce Mémoire contenoit, premièrement, des marques de reconnoissance de toutes les civilitez que Sa Majesté y avoit recuës, & le desir qu'il avoit, „ que par leur moyen les Etats „ Généraux, qui n'étoient pas alors assem- blez, „ fussent informez du sentiment qu'il „ avoit de leur affection, & particulièrement „ de l'horreur qu'ils avoient fait paroître du „ meurtre impie, & barbare commis en la „ Personne du Roi son pere d'heureuse mé- „ moire qui n'a pas moins violé, & „ anéanti les formes, & règles de toute „ sorte de Gouvernement, que celles de la „ Monarchie. Qu'il venoit les informer du „ dessein qu'il avoit de disposer, dans peu de „ jours, de sa personne, d'une manière, qui „ selon toutes les apparences avanceroit ses „ affaires, moyennant la Bénédiction de Dieu: „ Que pour y mieux réussir, & pour avoir „ leur Conseil dans une affaire si importan- „ te, il les instruisoit du véritable état de ses „ Domaines. Qu'il n'avoit pas besoin de „ leur apprendre la situation déplorable où „ étoit l'Angleterre, où les cœurs & les af- „ fections de ses fidèles Sujets, étoient telle- „ ment abattus, & opprimez par le pouvoir „ & l'autorité de ceux qui avoient fait mou- „ rir leur dernier souverain, & qui tous les „ jours donnoient de nouvelles & sanglantes „ preuves de leur Tyranie, pour détourner „ les

„ les Sujets de leur serment d'Allégeance,
 „ par l'appréhension de pareils traitemens :
 „ De sorte que dans le misérable état où est ce
 „ Royaume-là , qui que-cé-soit ne se persua-
 „ dera que Sa Majesté doive lui confier sa
 „ Personne. Qu'il est vrai , qu'en *Ecosse* ,
 „ il a été proclamé Roi ; mais avec de telles
 „ Limitations & Restrictions, dans l'exercice
 „ de son Autorité Royale, que certainement,
 „ ils lui avoient donné le nom seul , en lui de-
 „ niant l'autorité : Que plus des cinq parts
 „ de six des Nobles , & Gentils-hommes
 „ du Royaume d'*Ecosse* , étoient pareil-
 „ lement exclus de leurs justes droicts , & de
 „ leur part en l'aministration des Affaires
 „ publiques : De sorte que ce Royaume-là
 „ ne sembloit pas assez bien disposé pour la
 „ reception de Sa Majesté. Mais qu'il espé-
 „ roit , & qu'il ne doutoit pas même , qu'en
 „ peu de tems , il n'y eût une parfaite union ,
 „ & étroite intelligence entre tous ses Sujets
 „ du même Royaume , & une entière sou-
 „ mission & obéissance de leur part envers Sa
 „ Majesté parce qu'il étoit résolu , comme il
 „ l'avoit toujours été , de maintenir le Gou-
 „ vernement de l'Eglise & de l'Etat dans le
 „ Royaume d'*Ecosse* , tel qu'il est établi par
 „ les Loix du païs ; sans y apporter de sa part
 „ aucun changement , ny altération. De
 „ sorte qu'il ne pourroit y avoir aucun dif-
 „ férent entre lui , & ses Sujets d'*Ecosse* , à
 „ moins qu'ils ne voulussent presser Sa Ma-
 „ jesté de changer les Loix , & le Gouverne-
 „ ment de ses autres Royaumes : Ce qui ne
 „ pouvant pas être souhaitté raisonnablement

„ aussi ne seroit-il pas en son pouvoir de le fai-
 „ re , quand il le voudroit , & se joindroit
 „ avec les Ecoissois pour ce sujet. Et qu'il
 „ étoit persuadé que quand ils auroient mu-
 „ rement pésé , & considéré , ce qui seroit
 „ avantageux pour eux & pour lui , ils se
 „ contenteroient de jouir des Loix, & des Pri-
 „ vilèges , du Royaume , sans vouloir en-
 „ fraindre ny captiver celles de leurs Frères
 „ & Voisins. Sa Majesté prioit les Etats,
 „ que si quelques uns avoient tâché de
 „ leur persuader qu'il eût jamais eu d'au-
 „ tres intentions, ou desirs, par rapport à
 „ ses Sujets d'*Ecosse* que ceux qu'il venoit
 „ de leur exprimer , ils n'y ajoutassent aucu-
 „ ne foi : les assurant qu'ils le trouveroient
 „ toujours ferme dans ses résolutions; & en
 „ particulier , qu'il embrasseroit de tout son
 „ cœur les moyens qui pourroient contribuer
 „ à l'avancement & propagation de la Re-
 „ ligion Protestante: De sorte que tout le
 „ monde le regarderoit comme étant digne
 „ de son Titre de *Dessenseur de la foi* , qu'il
 „ estimoit comme son principal attribut.

Tel étant le véritable état présent de ses
 deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse* , &
 étant nécessaire que Sa Majesté par sa pré-
 sence, par son activité, & par sa vigueur
 remît ses affaires abattues sur un meilleur pié, il
 leur dit , „ qu'il ne lui restoit plus qu'à les in-
 „ former de l'état de son autre Royaume d'*Ir-
 „ lande* , qui avoit aussi envoyé vers lui , &
 „ l'avoit invité avec grand empressement de
 „ s'y retirer : Que le Marquis d'*Ormont* , qui
 „ y étoit son Lieutenant avoit fait une Paix
 „ avec

„ avec les Catholiques-Romains ; & que par
 „ ce moyen Sa Majesté étoit entièrement le
 „ Maître des trois quarts de ce grand & fer-
 „ tile Royaume , du Commandement de bon-
 „ nes troupes , & de plusieurs bons navires
 „ pour joindre à sa Flotte ; & qu'il avoit
 „ sujet de croire que *Dublin* même , & le peu
 „ d'autres Places , qui s'étoient soumises au
 „ pouvoir des Rébelles d'*Angleterre* , seroient
 „ déjà réduites à son obeissance , lors qu'el-
 „ les auroient appris cet odieux Parricide , où
 „ y retourneroient bien-tôt , dont il atten-
 „ doit des nouvelles de jour-en-jour. Que
 „ quand tout cela arriveroit , il ne laisseroit
 „ pas d'y avoir des raisons , qui pourroient
 „ l'empêcher d'y aller , non seulement à cau-
 „ se de la difficulté & du danger qu'il trou-
 „ veroit dans son passage ; Mais aussi à cau-
 „ se des soupçons qui naîtroient de tout ce
 „ qu'on avoit accordé aux Catholiques-Ro-
 „ mains de ce païs-là , que l'on ne pouvoit
 „ pas éviter. Leur ayant ainsi donné une
 „ ample information de l'état de ses trois Roy-
 „ aumes , Sa Majesté conclut en priant les
 „ Etats , de lui donner leur avis franchement ,
 „ auquel des trois il devoit se retirer , & de
 „ lui donner tout le secours qui lui seroit né-
 „ cessaire pour exécuter ce qu'ils lui conseil-
 „ leroient.

Beaucoup de personnes avoient peur , que
 le Roi ne se fût fait un grand préjudice par
 cette ouverture , & que par ce moyen , il ne
 se fût obligé de suivre leur avis , qui peut-être
 ne seroit pas conforme au sien. Car il n'y
 avoit point de discours plus ordinaire entre

les Hollandois, & même parmi quelques députez des Etats, „ que le Roi devoit, sans
 „ delai, se jeter entre les bras des Ecoſſois;
 „ & les gratifier en tout ce qu'ils ſouhait-
 „ toient; que les Evêques ne méritoient pas
 „ que l'on ſe donnât tant de peine pour eux;
 „ que ſon Père s'étoit perdu pour les avoir
 „ voulu protéger, & que Sa Majeſté ſe per-
 „ droit auſſi, ſi elle perſiſtoit dans la même
 „ obſtination. Mais le Roi avoit ſujèt de
 croire qu'ils ne s'intéreſſeroient pas aſſez dans
 ſes malheureuſes affaires, pour lui donner avis
 ſur la réſolution qu'il devoit prendre: & il
 avoit beſoin de gagner encore un peu de tems,
 à cauſe des accidens qui arrivoient de jour-en-
 jour, avant que de ſe déterminer quelle rou-
 te il devoit ſuivre. Car quoi qu'il crût que
 l'*Irlande* étoit le lieu où il devoit ſe retirer,
 il ſavoit néanmoins, qu'encore que la Paix
 fût faite, il y avoit là divers Partis toujours
 en Armes, outre ceux qui étoient attachez
 au Parlement, qui ne vouloient pas ſe ſou-
 mettre à ce Traitté de paix. Il eſt vray que
 le Conſeil Général à *Kilkenny*, qui avoit tou-
 jours été regardé, comme représentant tous
 les Catholiques Confédérez du Royaume, &
 auquel ils s'étoient toujours ſuſjettis, avoit
 conſenti au Traitté de Paix, avec le Lord
 Lieutenant; Mais *Owen O Neile*, qui com-
 mandoit tous les *Irlandois* de *L'Uſter*, & qui
 étoit regardé comme le meilleur Général
 qu'ils euſſent, reſuſoit abſolument de ſ'y ſou-
 mettre; & proteſtoit contre le Traitté, pré-
 tendant que l'on y avoit négligé leurs in-
 térêts; & ce Conſeil-là n'étoit pas fâché
 qu'il

qu'il se fût séparé , n'y ayant gueres moins d'animosité entre ceux d'*Ulster* , & les autres Irlandois qu'il y en a entre eux tous , & les Anglois : D'ailleurs on savoit qu'*O Neile* insistoit plus sur une récompense en terres & en dignitez , que sur aucun article qui concernoit la Relligion. Il faut ajoûter que les Ecoissois dans *Ulster* , qui étoient très nombreux , & en bonne discipline , bien pourvus d'armes & de munitions , ne se soumettoient pas aux Ordres du Lord lieutenant ; mais qu'ils étoient résolus de suivre l'exemple de leurs Compatriotes , & de voir le Roi admis & reçu , aussi bien que proclamé Roi , avant que de se soumettre à son autorité. Ce qui fut cause que le Marquis d'*Ormont* ne se mit pas beaucoup en peine de l'obstination d'*O Neile* , quoi qu'il eût fait tout ce qu'il pouvoit pour le gagner , parce qu'il presumoit que les Ecoissois & lui se fortifieroient réciproquement , pendant qu'il se fortifieroit pour les détruire les uns & les autres. Car les Ecoissois qui ne vouloient pas se joindre avec le Marquis , continuoient vigoureusement la guerre contre *O Neile* & les Irlandois d'*Ulster*. Ces divisions , actions , & desordres en *Irlande* donnoient encore plus d'envie au Roi , que son Conseil d'un consentement unanime trouvât à propos qu'il y allât , ou du moins que les Ecoissois , quelques animez qu'ils fussent les uns contre les autres , se pussent réunir en cet avis , qu'il n'étoit pas encore tems qu'il allât en *Irlande* : Il faisoit son possible pour engager les *Hamiltoniens* & ceux qui suivoient *Montrose* »

de tenir ensemble, les croyant tous de ce même sentiment pour lui donner conjointement cet avis en plein Conseil : mais il a été remarqué ci-devant, qu'il n'étoit pas possible de les accorder.

Quand le Roi vid qu'il n'y avoit pas moyen de porter les Lords d'*Ecosse*, à conférer ensemble sur les affaires de ce Royaume-là, il pensa à assembler chaque Parti séparément, afin que ceux de l'*Engagement* d'un côté, & *Montrose* avec ses amis de l'autre, lui donnassent leur avis les uns après les autres en la présence de son Conseil ; & qu'après avoir entendu les raisons de part & d'autre & les avoir murement pesées, il pût se déterminer sur ce qu'il avoit à faire. Le Marquis de *Montrose* temoignoit qu'il étoit prêt à donner toute satisfaction à Sa Majesté n'y ayant personne devant qui il ne voulût bien dire son avis, & en quelque lieu que ce fût : Mais les Lords de l'*Engagement* refusèrent positivement de donner leur avis, sinon au Roi même, & non en la présence de son Conseil, „ ce qui, disoient ils, „ seroit reconnoître une espèce de „ subordination du Royaume d'*Ecosse*, qui „ est indépendant du Conseil d'*Angleterre* ; Et le Duc de *Hamilton* dit au Conseiller avec lequel il avoit conféré si librement, & qui se plaignoit à lui sur ce sujet, „ que ce fut le „ seul motif du jugement rigoureux rendu en „ Parlement contre le Comte de *Traquair*, „ lequel ayant été Commissaire pour le Roi „ en *Ecosse*, rendit compte au Roi des affaires „ du Royaume d'*Ecosse* au Conseil d'*Angleterre* „ dont il étoit pareillement un Membre ;

tant

tant ce Royaume étoit & est toujours jaloux de ses Privilèges : C'est pourquoi il le prioit ,
 „ qu'on ne le pressât point de faire une cho-
 „ se , qui de sa connoissance avoit exposé
 „ cet autre à une peine rigoureuse.

Le Roi se contenta d'avoir tous leurs avis ,
 signez d'eux ; & tous revenoient au même :
 quoi que plusieurs eussent été bien aises que
 le Roi eût passé en *Ecosse* , à quelques condi-
 tions que ce fût , parce qu'ils croyoient que
 sa présence changeroit facilement toutes cho-
 ses , & qu'ils seroient aussi-tôt rétablis dans
 leurs biens , ce qui faisoit leur principale in-
 quiétude ; néanmoins il n'y en eut pas un
 seul qui osât lui donner cet avis , & qui le
 crût être de saison : De sorte que le Roi reprit
 sa première résolution d'aller tout droit en *Ir-
 lande*. On donna donc des Ordres pour se pour-
 voir de Navires , & des autres choses néces-
 saires pour ce voyage. Il ne restoit qu'une
 seule difficulté , si Sa Majesté passeroit par la
France pour voir la Reine sa Mère , qui l'en
 pressoit par Lettres , & par Messages ? où s'il
 s'embarqueroit directement en *Hollande* pour
 l'*Irlande* ? Ce qui employeroit moins de tems ,
 & pourroit être fait dès le commencement du
 Printems , avant que la Flotte du Parlement
 fût en Mer.

Ceux qui ne souhaitoient pas que la Reine
 eût aucun pouvoir sur le Roi , ou qui crai-
 gnoient qu'elle eût trop de crédit auprès de
 lui , ne vouloient point qu'il allât en *France* ,
 parce que c'étoit , une occasion de perdre plus
 „ de tems que ses affaires ne le permettoient ,
 „ & de faire une dépense , à laquelle il sa-

„ voit bien lui-même ne pouvoir pas survenir :
 Et ils alléguoient comme une raison fort importante , „ que depuis la mort de son Père ,
 „ le Roi n'avoit reçu aucun compliment de
 „ la *France* , ny aucune invitation d'y aller.
 D'un autre côté ceux qui souhaitoient & espéroient que la Reine auroit une telle influence sur le Roi , que son Conseil en auroit moins de crédit , avoient beaucoup d'envie que Sa Majesté prit sa route par la *France*. Les Écossais le souhaittoient aussi fortement, croyans trouver la Reine favorable à leurs Conseils , & disposée à se fier en leurs promesses : D'ailleurs ils étoient très-assurez que *Montrose* n'iroit jamais à Paris , & n'auroit aucun crédit auprès de la Reine.

Le Prince , & la Princesse d'*Orange* qui étoient bien aises de faire plaisir à la Reine, souhaittoient aussi que le Roi la vît en passant , & proposèrent „ que Sa Majesté marquât un lieu , où la Reine & lui se pourroient rencontrer , sans aller à *Paris* ; & que quand ils auroient été trois ou quatre jours ensemble , Sa Majesté iroit en diligence au Port le plus commode, où elle s'embarqueroit pour l'*Irlande* par un plus court passage que de la *Hollande*. Et que le Prince d'*Orange* feroit trouver deux Navires de guerre tous prêts en ce Port de *France* , afin que le Roi les y trouvât. Le Roi y avoit du panchant , mais sans prendre de résolution positive. Cependant il ordonna , „ que son gros Bagage , & ses
 „ moindres Domestiques fussent promptement embarquez pour passer directement
 „ en *Irlande* ; & que les autres qui devoient le

„ le suivre , envoyeroient aussi leurs Meu-
 „ bles , & leurs Bagages , & les Domesti-
 „ ques dont ils pouvoient se passer , & les
 „ embarqueroient dans les mêmes Navires
 „ pour l'*Irlande*. Déclarant „ que s'il pas-
 „ soit par *France* , il feroit toute la diligen-
 „ ce possible , & qu'il iroit là avec le plus
 „ petit train qu'il pourroit. Surquoi l'on
 embarqua dans deux Navires plusieurs Per-
 sonnes , & une grande quantité de Bagages
 pour l'*Irlande*, où ils arrivèrent en sûreté.
 Mais la plupart des personnes , & tous les
 Meubles , eurent du malheur à leur retour ,
 quand ils virent que le Roi n'iroit pas en *Ir-
 lande* à cause des accidens qui survinrent dans
 la suite.

Cette résolution étant prise , le Lord *Coxington* qui à cause de son âge de 70. ans , avoit
 une excuse legitime pour souhaitter du Repos ,
 pensa aux moyens de se délivrer de la fatigue
 de tous les voyages que le Roi seroit obligé
 de faire , Il ne vouloit point demeurer en
Hollande , il n'avoit jamais aimé cette Nation ,
 & n'en étoit point aimé. La *France* n'étoit pas
 un séjour agréable pour lui , où il n'avoit
 pas été bien traité , & où on l'avoit regardé
 comme un homme attaché à l'*Espagne* & com-
 me ennemi de la Couronne de France. De
 sorte qu'il auroit bien voulu trouver une bon-
 ne occasion pour aller passer le reste de ses
 jours en *Espagne*, où il avoit passé une partie
 de sa jeunesse , & où il seroit en état de ren-
 dre plus de service au Roi , que par tout ail-
 leurs. Il étoit arrivé tout nouvellement à la
Haye un Gentil-homme Anglois qui avoit été
 Offi-

Officier dans l'Armée du Roi, & qui étoit à *Madrid* lors qu'on y eut avis de la Mort de Charles I. Il rapporta plusieurs particularitez de la colére & de l'indignation de cette Cour contre les Rébelles, sur la nouvelle de ce Parricide; Que „ le Roi & toute la Cour „ avoient pris un Deuil solennel; répétant quelques expressions du Roi, & de *D. Louis de Haro*, qui marquoient leur tendresse & leur compassion pour la personne du Roi deffunt; & que „ le Roi d'Espagne parloit d'en „ voyer un Ambassadeur à Sa Majesté.

Ces sortes de rapports, quelques légers fondemens qu'ils eussent étoient écoulez avec plaisir: & le Lord *Cottingham* en prit occasion de conférer avec le Chancelier de l'Echiquier, avec lequel il avoit contracté une étroite amitié, vivans, & demeurans ensemble; Et de lui parler, „ du mauvais état où étoient „ les affaires du Roi; & qu'il étoit à propos „ de considérer, quel Prince il y avoit dans „ l'Europe dont l'amitié lui pourroit être „ plus avantageuse, & duquel il pourroit recevoir une pension annuelle pour son entretien, s'il ne recevoit pas une somme suffisante pour une expédition Militaire. Qu'il „ connoissoit la *France* par expérience, & „ & qu'il savoit l'Intelligence que le Cardinal avoit alors avec *Cromwel*; mais qu'il „ croyoit certainement, que si on négocioit „ adroitement avec le Roi d'Espagne; & „ si on ne lui demandoit pas plus que ses propres affaires ne le pourroient permettre, „ on pourroit en tirer tous les ans un bon secours, & que cette espérance méritoit „ bien

, bien qu'on y envoyât un Ambassadeur. Il ajoutoit ,, qu'il s'étoit plus fortifié dans cette opinion, depuis que le Roi avoit pris la résolution d'aller en *Irlande*; où le crédit du Roi d'Espagne lui pouvoit être d'une grande utilité. Que *Owen O Neile* & les ancien *Irlandois* d'*Ulster*, étoient toujours en armes contre le Roi; & ne vouloient pas se soumettre aux conditions accordées entre le Marquis d'*Ormont* & le Conseil Général des Conféderez Catholiques: Qu'*O Neile* avoit été élevé en Espagne: & avoit un Regiment en Flandres, & par conséquent dépendoit absolument de Sa Majesté Catholique, pour qui les anciens *Irlandois* avoient toujours eu une affection, & une déférence toute particulière: De sorte que si cette Médiation pouvoit seulement disposer *O Neile*, & ces anciens *Irlandois* à se soumettre à l'obéissance du Roi, & à accepter les conditions qu'on pourroit raisonnablement leur accorder, elle mériteroit bien un tel voyage; & que le Roi d'Espagne ne refuseroit point à Sa Majesté la plus grande partie de ce que l'on demanderoit sur cet article. Le Chancelier ne trouva pas que cette proposition fût déraisonnable, & lui demanda, ,, Qui seroit propre pour y être envoyé, ne s'imaginant pas qu'il eût aucune pensée d'y aller lui-même? *Cottington* répondit ,, que si le Roi croyoit son avis, il les y enverroit tous deux, & qu'il étoit persuadé qu'ils lui rendroient là de fort bons services.

Le Chancelier étoit fort las de la Comp-

pagnie où il étoit , & les affaires qui devenoient de jour-en-jour plus désespérées , étoient encore plus chagrinantes par les différens , & les animositez entre ceux qui étoient auprès du Roi. Il savoit bien qu'il n'étoit point du tout en faveur auprès de la Reine , & qu'on n'auroit aucuns égards pour lui en cette Cour-là. Cependant il craignoit fort que le Roi ne le soupçonnât d'être ennuyé de le servir ; & que quelques autres ne crussent qu'il se vouloit retirer , pour ne pas suivre plus longtemps une Fortune si désespérée. Enfin il dit au Lord *Cottington* , „ qu'il n'agiroyt point „ lui même pour cela , qu'il se rapportoit „ entièrement à lui de disposer le Roi à approuver ce projet , & que si le Roi le lui commandoit comme une chose utile pour son service , il obéiroit à ses ordres.

Le Lord *Cottington* qui avoit cet emploi fort à cœur , ménagea le Roi si prudemment , & lui représenta l'utilité de ce projet avec tant d'adresse , que Sa Majesté en fut fort contente , & déclara publiquement , „ que sa résolution étoit d'envoyer le Lord *Cottington* „ & le Chancelier de l'Echiquier , pour ses „ Ambassadeurs Extraordinaires en Espagne : & leur commanda „ de préparer „ eux-mêmes leur Commission & leurs Instructions , & de partir le plutôt qu'ils „ pourroient.

Avant que le Roi commençât son voyage pour France , & de là pour *Irlande* il jugea qu'il étoit nécessaire , de mettre ses affaires dans le meilleur ordre qu'il pourroit , & de disposer d'un nombre d'Officiers & de Soldats,

ats, & d'autres personnes, qui étoient venus lui offrir leurs services, ou de leur laisser la liberté de choisir tel parti qu'ils voudroient pour leur subsistance. Il y en eut plusieurs envoyez en *Irlande* dans les mêmes Vaisseaux qui portoient les meubles du Roi; avec une recommandation au Marquis d'*Ormont*, de les employer dans son Armée, jusqu'à-ce, que le Roi y fût arrivé. Puisque les Ecofois n'étoient pas mieux disposez à servir, & à recevoir le Roi dès-à présent, il se résolut de donner au Marquis de *Montrose* tout l'encouragement qu'il souhaittoit pour y aller, & pour leur inspirer de meilleures dispositions.

Il y avoit alors à la *Haye* un Ambassadeur Extraordinaire du Roi de *Dannemark* pour les Etats Généraux, nommé *Cornificius Wolfelte*, qui étoit venu là avec une grande suite & un magnifique Equipage. Il étoit homme vain, & de grand éclat, & il croyoit être un personnage si extraordinaire par son propre Crédit, qu'il ne faisoit pas assez valoir l'autorité de son Maître; ce qui causa sa perte à son retour. Il étoit parti de *Dannemark* avant que la nouvelle de la mort du Roi, y fût arrivée; De sorte qu'il n'avoit pas de lettres de Créance pour Sa Majesté & qu'il ne pouvoit pas avoir de lui une Audience publique dans les formes: mais il demanda, la permission du Roi de pouvoir être admis à parler à lui comme par hasard à la Cour de la Reine de *Bobeme* où Sa Majesté étoit tous les jours, & où l'Ambassadeur lui parla souvent. Le Marquis de *Montrose* avoit trouvé moyen

moyen de se rendre fort recommandable à cet Ambassadeur, qui lui donnoit de grandes espérances d'être bien reçu en *Danemark*, si le Roi vouloit l'y envoyer, & qu'il y obtiendrait des armes, & des munitions pour l'*Ecosse*. L'Ambassadeur lui dit, „ que si le Roi „ vouloit lui écrire une Lettre pour ce sujet, „ il lui fourniroit dès-à-présent quelque Agent, & quelques armes, dans la certitude de que son Maître approuveroit tout ce qu'il feroit. Le Marquis de *Montrose* savoit bien que le Roi n'étoit pas en pouvoir de lui fournir aucune somme d'argent pour entreprendre son voyage : C'est pourquoi il lui avoit seulement demandé „ qu'il lui donnât des Lettres, en la forme qu'il lui prescrivit, pour plusieurs Princes en *Allemagne*, dont il prétendoit connoître les intentions. Il envoya ces Lettres par divers Officiers qui devoient conduire les Soldats & les Armes qu'ils obtiendroient, au Rendez-vous général qu'il marqua proche de *Hambourg* : Et résolut d'aller lui-même en *Suede*, & en *Danemark*, dans l'espérance d'avoir du secours dans ces deux endroits, tant des deux Couronnes, que de la Contribution de plusieurs Officiers Ecossois qui avoient du bien & de l'Emploi dans ces pais-là ; & d'avoir des lettres de Créance, en vertu desquelles il pourroit paroître comme Ambassadeur Extraordinaire du Roi s'il trouvoit qu'il fût à propos, quoi qu'il eût dessein de négotier son affaire plutôt comme particulier, & sans aucun Caractère public. Tout cela fut conclu avant que sa confiance, ou du moins sa familiarité avec l'Ambassadeur,

deur, fût diminuée; mais cet Ambassadeur ayant encouragé, il sollicita le Roi, d'écrire à l'Ambassadeur pour l'exhorter à assister le Marquis de *Montrose* de ses avis, & de son crédit en *Dannemark*, & dans quelques autres Cours, afin qu'il pût obtenir un prêt d'Argent, d'Armes, & de Munitions, & de tout ce qui seroit nécessaire pour mettre le Marquis en état d'exécuter son dessein de descendre en *Ecosse*. Le

Roi bien aise qu'il ne lui demandât pas d'argent contant qu'il n'étoit pas en pouvoir de lui fournir, lui donna telles Lettres, & pour les personnes qu'il voulut & en particulier pour l'Ambassadeur, qui ayant ordre de son Maître de faire présent au Roi d'une somme d'argent pour ses besoins pressans, n'en avoit mais informé le Roi, mais avoit donné avis

Montrose de procurer une telle lettre de Sa

Majesté. Le Marquis reçut cet argent de lui,

& quelques armes, avec lesquelles il com-

mença son entreprise infortunée, & poursuivit son voyage à *Hambourg*, où il espéroit

trouver les troupes Allemandes, qu'il croyoit

avoir été amenées par les Officiers qu'il

avoit envoyez avec des Lettres, & qu'il

croioit être en état de les lever par l'assistance

des Princes auxquels elles étoient adressées.

Mais il s'étoit engagé dans cette en-

treprise par un motif qu'il croyoit plus cer-

tain, & qu'il avoit tiré de quelques prophé-

tiques & prédictions auxquelles il ajoûtoit na-

turellement beaucoup de foi, que par sa

valeur il réduiroit l'*Ecosse* à l'obéissance du

Roi, & que de-là il conduiroit une Armée qui

ré-

Le Mar-
quis de
Montrose
va à *Ham-*
bourg.

rétablirait Sa Majesté dans tous ses autres Domaines.

Le Roi n'avoit encore rien fait par rapport à l'*Angleterre* depuis la mort de son Père: Et il n'y avoit encore aucune apparence d'y rien entreprendre. Une si étrange consternation s'étoit emparée des esprits du Peuple, qu'encore que l'affection, y fût plus grande & plus générale pour le Roi, par l'horreur qu'ils avoient eue du dernier Parricide, néanmoins l'aveu en étoit si périlleux qu'ils n'avoient pas le courage d'en rien faire paroître, & qu'on ne croyoit pas qu'il leur fût possible alors de rien entreprendre pour leur délivrance. Cependant plusieurs écrivoient d'*Angleterre* qu'ils étoient d'avis, „ que le Roi publiât une Déclaration, afin qu'il ne parût „ pas avoir entièrement abandonné son Droit; „ & afin d'encourager toujours ses amis. Quelques Personnes d'*Angleterre*, qui dans leur désespoir lui donnoient des Conseils, étoient d'avis, „ que Sa Majesté y fit publier quelque chose capable d'empêcher la „ soumission générale à l'*Engagement*, que „ l'on pressoit par tout en ce pays-là. Le Roi averti de jour-en-jour que cela étoit extrêmement souhaité, & que les *Ecossois* étoient du même avis, dans l'espérance, qu'on inséreroit quelque chose dans la Déclaration, qui favoriseroit les *Prèsbytériens*. Il proposa au Conseil, „ que l'on dressât le „ Modèle d'une Proclamation, ou Déclaration par rapport seulement à l'*Angleterre*, & le Chancelier qui étoit fort expérimenté en des Actes de cette Nature, eut ordre d'en dres-

e Chan-
elier de
Echi-
quier a or-
e de
esser
e Dé-
claration
ur An-
grr.

me, quoi qu'il eut déclaré, „ qu'il ne sapas ce qu'une telle Déclaration pouroit enir , & qu'il ne croyoit pas qu'il fût de tems d'en publier aucune. Le Prince d'Orange étoit présent à ce Conseil. & soit par son propre mouvement , soit par la suggestion des Lords d'Ecosse qu'il favorisoit , il souhaita , „ que vu les grandes contestations qu'il y avoit en Angleterre sur les matières de Religion , le Roi offrît dans sa Déclaration de référer toutes ces matières à un Synode National , dans lequel il y enverroit quelques Théologiens Etrangers des Eglises Protestantes : Laquelle clause , à ce qu'il croyoit , seroit fort populaire & agréable dehors , aussi bien que dans le Royaume : & le Roi se persuada qu'il ne pouvoit rien opposer à cette opinion. & jugea à propos que cette Clause y fût insérée.

de tems-après que le Conseil fut séparé , le Prince d'Orange envoya querir le Lord Nottingham , & lui dit , „ qu'il ne connoissoit pas assez le Chancelier de l'Echiquier , pour lui dire , qu'il ne se feroit point de termes trop choquans dans sa Déclaration , dont le but étoit d'unir & de réconcilier des inclinations différentes , & qu'il remarquoit que plusieurs personnes appréhendoient fort que la dureté de son langage ne servît plutôt à les Aigrir. Le Chancelier ne douta pas que cela ne vint du Lord Loutherdale , & il souhaitoit de bon cœur que l'on donnât cette Commission à un autre ; protestant „ que de sa vie il n'a-

„ n'avoit senti moins de disposition dans ses
 „ pensées , & dans ses réflexions pour entre-
 „ prendre une telle tâche. Et qu'il ne pou-
 „ voit concevoir comment il étoit possible
 „ que le Roi publiât une première Déclara-
 „ tion dans ce tems-là , sans aucune aigreur
 „ contre les Meurtriers de son Père. Per-
 „ sonne ne pouvoit dire le contraire , & il
 „ ne pouvoit pas se dispenser de faire un ouvra-
 „ ge dont on l'avoit chargé : Aussi le Prince
 „ d'Orange l'assura „ que ce n'étoit pas cette
 „ sorte d'aigreur qu'il souhaittoit que l'on
 „ évitât. Et quoi qu'il ne voulût pas s'ex-
 „ pliquer plus amplement , il paroissoit assez
 „ qu'il vouloit qu'il n'y eût aucune expressions
 „ rudes contre les Présbytériens , ce qui n'étoit
 „ pas alors nécessaire.

Il y avoit un article que le Chancelier ne
 pouvoit pas insérer , sans une Instruction
 pleine , & distincte. Le Principal but de
 cette Déclaration étoit , d'affermir les bonnes
 intentions d'autant de personnes que l'on
 pourroit pour le Roi , & par conséquent d'en
 mettre au désespoir le moins qu'il seroit pos-
 sible , sans blesser l'honneur du Roi , & les
 règles indispensables de la Justice. De sorte
 que la question étoit de savoir jusqu'où l'on
 étendrait la Clause d'Amnistie , qui étoit es-
 sentielle à la Déclaration. Surquoi les avis
 furent différens. Celui qui prévalut étoit , que
 „ personne ne fût excepté du Pardon , à la ré-
 „ serve seulement de ceux qui avoient été les
 „ auteurs de l'exécrable Parricide commis
 „ en la personne du Roi ; qui avoient été les
 „ juges & prononcé la sentence ; & ceux qui
 „ avoient

it l'exécution : D'autres disoient ,
oient bien qu'il y en avoit de com-
la liste des Juges, & nommez
arlement, qui avoient trouvé des
pour s'absenter : Et d'autres
qu'il y en avoit qui n'étoient pas
qui avoient plus contribué à cette
euse, qu'aucun de ceux qui avoient
prononcé la sentence. Mais la ré-
qu'il n'y auroit que les premiers
compris.

Déclaration fut prête & lue dans
il se fit un profond silence, per-
tant la bouche sur aucun des ar-
contenoit : Mais il y eut un jour
lire une seconde fois, auquel tems
t mieux préparé pour en dire son
Le Prince d'*Orange* qui ne savoit
ment la Langue Angloise souhait-
en donnât une Copie, pour la
dre. Le Chancelier de l'Echi-
tta de son côté, ,, que Sa Ma-
lit une Copie, aussi-bien que le
Orange, & qu'après qu'il l'auroit
montrât à quelques autres qu'il
apables de lui donner des avis ;
avoit plusieurs Seigneurs, & an-
es de qualité auprès de lui qui
s du Conseil ; Il demanda pareil-
liberté de la communiquer à quel-
qui étoient capables de juger, jus-
point & une Déclaration de cette
oit agréable au peuple : Il nom-
Procureur Général, & le Doc-
!, Doyen de la Chapelle, au sen-
A a timent

Differen-
ces opi-
nions dans
le Concili
sur la se-
conde
lecture de
la Décla-
ration.

timent duquel le Roi avoit été conseillé par son Père de se soumettre, en ce qui avoit du rapport à l'Eglise; Tout cela fut approuvé par Sa Majesté & pour cet effet le jour pour la seconde Lecture fut marqué: Et ce qui en resulta fut, qu'à l'exception de deux, ou trois du Conseil, qui étoient d'un même sentiment, il n'y en eut pas deux qui après l'avoir luë, n'y fît quelques Objections; & à peine s'entrouva-t-il deux qui fissent la même.

Le Docteur *Steward*, quoi qu'homme de bon esprit, fut tellement outré de la Clause qui admettoit des Théologiens Etrangers, dans un Synode que l'on devoit consulter touchant l'Eglise Anglicane, qu'on ne le put jamais convaincre par aucunes raisons, de
,, l'impossibilité que la Clause eût aucun ef-
,, fect, ou que le Parlement l'acceptât: Que
,, quand il l'accepteroit, il n'y auroit aucun
,, péril, parce que le nombre des Théolo-
,, giens étrangers seroit toujours limité par
,, le Roi: Mais il vint un matin voir le Chan-
celier, qui étoit de ses amis, & lui protesta qu'il
,, n'avoit point dormi toute la Nuit, de l'an-
,, goisse, & du trouble où il étoit, que lui
,, Chancelier, qu'il savoit avoir tant d'affec-
,, tion pour l'Eglise, consentît à une clause si
,, contraire à l'honneur de l'Eglise: Ensuite il
alla supplier le Roi de ne la pas approuver.
Quelques-uns étoient d'avis, qu'il y avoit
,, trop peu de Personnes exceptées du par-
,, don, parce que le Roi n'auroit pas assez
,, de confiscations, pour satisfaire, & ré-
,, compenser ceux de son Parti: D'autres
croyoient, qu'il y avoit trop de personnes
,, ex-

exceptées, n'étant pas de la prudence de désespérer tant de gens : Mais qu'il suffiroit d'excepter *Cromwell*, & *Bradsham*, & encore trois ou quatre autres dont la méchanceté étoit la plus notoire : & que tout ce nombre n'allât pas au delà de six.

Les Ecoissois ne faisoient point de cas de la Clause concernant les Théologiens Etrangers, persuadez que des Etrangers feroient peu d'impression dans un Synode Anglois ; Mais ils étoient extraordinairement irrités de ce que le Roi, parloit dans la Déclaration avec tant de vénération, & de dévotion de l'Eglise Anglicane, & du Livre des Prières Communes ; & c'étoient ces expressions choquantes qu'ils appréhendoient dans le style du Chancelier ; croyans qu'alors il seroit plus nécessaire que jamais d'insister sur le Convent. De sorte que quand la Déclaration eut été lue pour la seconde fois ; La plus grande partie de ceux, qui avoient été touchés par les discours qu'on publioit touchant les mauvais effets qu'elle pourroit produire, n'en parlèrent plus que froidement ; & plusieurs crurent alors qu'il n'étoit pas si important comme ils se l'étoient imaginé d'abord, que le Roi la publiât. On peut juger par-là, combien il étoit difficile au Roi de résoudre, & d'agir avec cette fermeté, & cette vigueur, plus nécessaire dans une situation malheureuse, que dans un Etat tranquille. Enfin on laissa-là la Déclaration, & l'on ne parla plus d'en publier aucune.

La Déclaration, laissée sans publication.

Quand on eut pourvû à toutes choses autant qu'on le put, les deux Ambassadeurs

pour *Espagne*, sollicitoient avec Chaleur de pouvoir commencer leur voyage; Le Roi étant enfin résolu de ne pas donner la peine à la Reine sa Mère de venir au devant de lui; mais d'aller tout droit à *S. Germain* où étoit la Reine, le Prince d'*Orange* pour faciliter cette résolution, avoir promis au Roi de lui fournir 20000 l., ce qui étoit un prêt trop considérable pour lui, qui étoit déjà chargé d'un grand nombre de dettes; Mais très-leger pour mettre le Roi en état de faire son voyage, & pour payer la dépense qu'il avoit faite à la *Haye*. De cette somme le Lord *Cottingham* & le Chancelier devoient recevoir ce qui étoit nécessaire pour defrayer leur voyage à *Paris*: mais on n'avoit pas encore pourvû à ce qu'il leur falloit pour faire leur Ambassade, & pour leur voyage de *Paris* en *Espagne*. Le Roi avoit quelque espérance que le Duc de *Lorraine* lui prêteroit de l'argent, pour subvenir à cette Ambassade; ce qui rendit nécessaire le voyage des deux Ambassadeurs à *Bruxelles*, pour finir cette négociation, & de-là continuer leur voyage.

En sollicitant leur première dépêche à la *Haye*, ils apprirent une chose qui leur parut fort étrange, & qu'ils furent dans la suite être une vérité certaine. Leur voyage fut différé de quelques jours pour recevoir cette petite somme, qui leur devoit être payée de l'argent promis par le Prince d'*Orange*; *Hemstet* Officier du Prince fut quelque jours à *Amsterdam* pour négotier ce prêt; & étant revenu sans argent, ils crurent que c'étoit un retardement affecté. Ils s'adressèrent au Prince

ce

; d'*Orange*, qui avoit conseillé, & approu-
 é cette Ambassade, pour savoir quand cet
 argent seroit prêt pour le Roi, afin qu'il pût
 le déterminer sur le tems de son voyage. Le
 Prince leur dit, qu'eux qui connoissoient si
 bien *Londres*, & avoient tant ouï parler
 des richesses de la *Hollande*, s'étonneroient
 sans doute, qu'il eût tâché pendant plus de
 10. jours d'emprunter ces 20000. l. que les
 plus riches d'*Amsterdam* lui eussent promis
 de lui fournir cette somme, & qu'ils n'en
 eussent pas encore fourni la moitié. Il ajou-
 a, que ce n'étoit pas par le défaut de son cré-
 dit, qui étoit très-bon; que les suretez qu'il
 donnoit étoient aussi bonnes qu'aucun pût les
 souhaiter; & que sur ces suretez il trou-
 veroit le double de la somme en moins de
 tems, s'il vouloit la recevoir en papier,
 qui est la manière ordinaire de ce pais-la;
 ou les marchez étant faits pour 100000. l.
 payables dans 10. jours, il étoit inouï
 qu'on en payât 20000. argent-contant
 dans la ville; mais seulement par billets
 sur *Rotterdam*, *Harlem*, la *Haye*, *Anvers*,
 & autres Places, ce qui étoit autant, ou
 plus commode à toutes les Parties. Qu'il
 croyoit certainement qu'encore qu'*Amster-*
dam pût payer un Million dans un mois,
 pour de bonnes occasions, cependant ils
 auroient peine, à porter 20000. l. tout d'un
 coup en un seul endroit: Ce qui étoit la vé-
 ritable raison pour laquelle l'argent n'étoit
 pas encore apporté à la *Haye*, mais qu'il
 y seroit dans peu de jours; comme il arri-
 va effectivement.

Depart
 des Am-
 bassadeurs
 pour Es-
 pagne.

Les Ambassadeurs prirent congé du Roi à la Haye, vers le Milieu du mois de Mai, & furent transportez fort commodément dans un Yacht du Prince d'Orange à Rotterdam, & de là à Anvers, où le Chancelier trouva la femme, & sa famille, qui y étoient arrivés dix jours auparavant, & qui avoient tenu une Maison toute prête, où le Lord Cottington & lui logèrent pendant le séjour qu'ils firent dans cette ville-là. Ils y rencontrèrent le Lord Germain, qui alloit à la Haye, pour hâter le voyage du Roi en France, sur les pressantes sollicitations de la Reine. Il fut fort aisé qu'ils eussent quitté le Roi, & il se persuada qu'il auroit beaucoup plus de facilité à obtenir du Roi tout ce qu'il voudroit; comme il eut effectivement. Après deux ou trois jours, ils allèrent à Bruxelles, pour délivrer leurs Lettres de Créance tant à l'Archiduc, qu'au Duc de Lorraine, & pour visiter les Ministres d'Espagne. Quand ils furent arrivés à Bruxelles, ils prirent à bon augure de ce qu'on les assura, que Le Brun qui avoit été un des Plénipotentiaires au Traité de Munster pour le Roi d'Espagne, étoit alors en cette ville, avec des Lettres de Créance pour le Roi, & ordre de lui faire un compliment de condoléance. Ils eurent le lendemain une Audience de l'Archiduc, ils lui firent leurs Complimens de la part du Roi, l'informèrent de leur Ambassade en Espagne, & lui demandèrent sa recommandation, & ses bons Offices en cette Cour-là. Ce qu'il leur accorda selon sa manière de parler lente & grave: & ils n'eurent plus à faire avec lui, mais

Ils visitent le Duc de Lorraine à Bruxelles.

Ils reçurent les visites de ses Officiers suivant l'usage ordinaire de cette Cour. Leur principale affaire étoit avec le Duc de *Lorraine*, afin d'avoir de l'argent pour leur voyage d'*Espagne*. Le Duc de *Lorraine* vivoit d'une manière toute différente de celle de tous les autres Princes Souverains du monde. Depuis qu'il avoit été chassé de ses Etats par la *France*, il s'étoit retiré à *Bruxelles* avec son Armée, qu'il maintenoit toujours très-forte, & avec elle servoit l'*Espagne* contre la *France*, sous des conditions renouvelées tous les ans, qui lui produisoient de grandes sommes qu'il recevoit annuellement des Espagnols, & il étoit assurément très-riche en argent comtant. En Campagne il commandoit son Armée à part; Ses Officiers ne recevoient des Ordres que de lui; il convenoit toujours dans le Conseil de guerre de ce qu'il feroit; & son Armée composoit certainement la meilleure partie des Forces d'*Espagne*. Il vivoit à *Bruxelles* sans ordre, sans règle, sans pompe, & sans aucunes marques de Grandeur ordinaires aux Princes, sinon avec les Espagnols dans les Traitez qu'il faisoit avec eux, & lors qu'il se trouvoit dans leurs Conseils, où il gardoit toujours son rang & sa Dignité. Il étoit familier avec les Bourgeois, & avec leurs Femmes, & mangeoit avec eux; & rarement avoit-il une Cour, ou un nombre d'Officiers & de Domestiques. La Maison où il logeoit n'avoit rien que de fort commun, & n'étoit pas bien meublée. Il n'y étoit que rarement, & on avoit de la peine à l'y trouver: En sorte qu'il ne fut pas facile aux Ambassa-

deux de prendre leur temps pour lui demander une Audéence. Il les reçut dans une Chambre basse, avec beaucoup de douceur, & de familiarité, & les alla voir chez eux. Il avoit beaucoup de génie, & de présence d'esprit, & s'il n'avoit pas affecté des manières si extraordinaires, jamais homme ne fut mieux agir en Prince. Il aimoit fort son argent; néanmoins le Lord *Cottington* par son adresse l'engagea à prêter au Roi 2000. pistoles; qui étoit tout ce qu'ils avoient en vie pour subvenir aux frais de leur Ambassade: Mais ils espéroient tirer quelques secours d'Espagne, pour fournir à leur dépense.

Il y avoit deux Espagnols à *Bruxelles* qui gouvernoient, & conduisoient tous les Conseils, & auxquels l'Archiduc n'avoit pas droit de contredire. Le Comte de *Pignarola*, étoit nouvellement arrivé de *Munster*, où il étoit l'autre Plénipotentiaire, & n'étoit à *Bruxelles* qu'en attendant le renouvellement du Traité avec la *France*; mais pendant qu'il y étoit il avoit une très-grande autorité dans toutes les affaires; Le Comte de *Fuensaldagne*, qui étoit commandant des Armes sous l'Archiduc, & dont l'emploi étoit peu au dessous de Général. Ils étoient tous deux très-capables, & très-expérimentez dans les affaires; & sans contredit les plus habiles de leur Nation. Le premier étoit un homme de Robe, qui avoit beaucoup de génie, & d'expérience, un homme fier, qui auroit pu passer pour un homme extraordinaire, s'il n'avoit pas été un peu trop pédant. Il profitoit de l'heureux, tempérament de *Le Brun* l'autre

tre Plénipotentiaire, qui sans contredit étoit un habile homme, & qui gouvernoit *Pignoranda* en feignant de lui complaire en toutes choses. Le Comte de *Fuensaldagne* étoit d'une humeur plus sociable, plus adroit, & plus insinuant que les Espagnols n'ont accoutumé; son plus grand talent étoit pour les affaires civiles: Néanmoins c'étoit le meilleur Général de ce tems-là en toute autre occasion que dans le combat, où il n'étoit pas d'un si grand sang froid, & si tranquille, que dans les autres occasions.

Tous deux reçurent les Ambassadeurs avec les civilitez ordinaires, & leur rendirent leurs visites chez eux; mais ils ne paroissoient pas trop contens qu'ils allassent à *Madrid*, & parloient souvent des nécessitez où étoit la Couronne, & de son incapacité de secourir le Roi; Ce que les Ambassadeurs imputoient à l'influence qu'avoit sur eux *Don Alonzo de Cardenas*, qui demouroit toujours en *Angleterre*, sous le même Caractere qu'il y avoit demeuré plusieurs années auparavant. Ils reçurent les mêmes civilitez de *Le Brin*; mais il les traittoit avec beaucoup plus de franchise, & leur donnoit de bonnes espérances de leur Négociation en *Espagne*; Il les informa de ses Instructions, où il avoit ordre, de donner
 „ au Roi des assurances de l'affection de Sa
 „ Majesté Catholique & du desir qu'elle
 „ avoit de faire pour lui tout ce qui seroit en
 „ son pouvoir. Il ajouta, qu'il différoit son
 „ voyage, parce qu'il avoit appris que le Roi
 „ avoit dessein de passer quelque tems à *Breda*,
 „ où il aimoit mieux l'aller saluer qu'à la Haye.

Quand les Ambassadeurs eurent fait tous leurs affaires à *Bruxelles*, & reçu l'Argent Duc de *Lorraine*, ils retournèrent à *Arras* pour négotier une remise de cet argent à *Madrid*, ce qui demandoit beaucoup de precaution, les Billers de change tirez sur *Madrid* étant plus difficiles à Négotier qu'autrefois.

Les Lettres que le Lord *Germain* avoit apportées, & ses empressements, firent prendre au Roi la résolution de partir plutôt qu'il n'auroit fait : c'est à dire plutôt qu'il se croyoit pouvoir le faire, toutes les provisions pour son voyage en *France*, & de là en *Irlande*, étant encore à faire. Mais l'importance de la Reine de voir Sa Majesté étoit si grande, que le Prince & la Princesse d'*Orange*, le pressèrent aussi de lui donner cette satisfaction. Quoi que la Reine ne pût pas, avec justice, désapprouver aucune des Résolutions que le Roi avoit prises, & qu'elle ne put imaginer aucun lieu, où il pût aller qu'en *Irlande*, elle étoit néanmoins fort mal-contente, que l'on se fût déterminé sur tout avant que de l'avoir consultée. Elle étoit en colère de ce que les Conseillers avoient été choisis sans son Ordre, elle regardoit tout ce qui avoit été fait, comme fait pour l'exécution des affaires; & elle l'imputoit principalement au Chancelier de l'Echiquier : ce qui n'empêchoit pas, qu'elle ne désapprouvât l'Ambassade en *Espagne*. Car quoi qu'elle ne fût pas assurée de son affection pour elle, c'est à dire de sa condescendance à tous ses Commandemens; elle étoit pourtant très-assurée de la sou-

soumission, & de son intégrité pour le Roi, ce qui lui faisoit souhaiter qu'il fût toujours auprès de sa Personne, & fût employé dans ses affaires. Elle le croyoit beaucoup plus propre à cela, qu'à une Negotiation, qu'elle s'imaginoit, par une prévention qu'elle avoit naturellement contre l'*Espagne*, ne pouvoir produire aucun avantage au Roi.

Afin que la Reine eût plutôt la satisfaction d'apprendre que le Roi avoit commencé son voyage, le Prince d'*Orange* le pria, ,, d'aller devant à *Breda* avec ce qu'il y avoit de son train prêt à partir, pendant qu'on prépareroit le reste à la *Haye*; & de faire quelque séjour à *Breda*, jusqu'à-ce-que ceux qui demeureroient derrière l'allaient joindre; puisque c'étoit sa route pour *Flandres* par où il devoit passer pour aller en France. *Breda* est une Ville qui appartenoit au Prince d'*Orange*, où il avoit un fort beau Château, & le Roi pouvoit y avoir plusieurs divertissemens. Le Brun Ambassadeur d'*Espagne* y vint saluer le Roi, lui faire les complimens de son Maître, & lui offrir ses services en son particulier pendant qu'il seroit dans ces Provinces-là; étant envoyé pour être Ambassadeur dans les Provinces-Unies, où il mourut peu de tems après à la *Haye*, & fut regretté de tout le monde. Il étoit né Sujet du Roi d'*Espagne*, dans la partie de *Bourgogne* qui étoit sous sa Domination: & comme il avoit de merveilleux talens, & avoit été élevé dans les affaires dès sa jeunesse, on pouvoit le regarder comme un des plus grands Politiques de la Chrétienté, & qui entendoit le mieux les

Le Roi vint
à *Breda*.

intérêts de tous les Princes de l'Europe.

Dès que le Lord *Cottingham* & le Chancelier furent que le Roi étoit à *Breda*, & qu'il avoit dessein de hâter son voyage pour *France*, ils résolurent de différer leur départ jusqu'à-ce-que le Roi passât par là, & ce d'autant plutôt qu'ils n'avoient pas encore négocié tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage; mais ils résolurent aussi de n'aller pas à *St. Germain*, jusqu'après la première entrevue du Roi & de la Reine, & après tous leurs éclaircissemens, afin qu'ils fussent plus en état de juger, de ce qui pourroit arriver dans la suite.

Le Roi fut reçu à *Anvers* avec grandemagnificence, il entra dans un très-riche Carosse à six Chevaux, dont l'Archiduc lui fit présent lors que Sa Majesté entra dans les Terres d'*Espagne*. Il y fut traité splendidement pendant deux jours aux dépens de la Ville: ensuite il alla à *Bruxelles*, où il fut logé dans le Palais, & y reçut tous les honneurs d'un Roi. Mais l'Armée de *France*, commandée par le Comte de *Harcourt*, avoit assiégé *Cambrai* deux jours auparavant. Cette nouvelle surprit le Conseil d'*Espagne*, & le mit en tel desordre, que l'Archiduc étoit allé à l'Armée à *Mons* & à *Valenciennes*, dans le tems que le Roi étoit à *Anvers*; de sorte que le Roi fut reçu par les Officiers de l'Archiduc, qui s'acquittèrent parfaitement bien de leur devoir.

Le Comte de *Pignoranda* y salua le Roi en qualité d'Ambassadeur & se couvrit; & Sa Majesté y demeura trois ou quatre jours, ne pouvant si-tôt se déterminer par quelle route

liroit en *France*, mais il ne fut pas long-tems sans cette incertitude : les François croyoient surprendre la Ville de *Cambrai*, & avoir fait leurs lignes de Circonvallation, avant qu'on pût jetter du secours ; mais le Comte de *Fuensaldagne* trouva moyen d'y faire entrer sept à huit cens hommes de pié, ce qui obligea les François à lever le siège : ainsi le Roi continua son voyage par la route ordinaire.

Il eut une entrevue avec l'Archiduc près de *Valenciennes*, & après quelques Cérémonies, il passa par *Cambrai*, où il fut régale par le Comte de *Garcies*, qui en étoit Gouverneur, & un très-galand homme.

Entrevue
du Roi,
& de l'Ar-
chiduc
près de
*Valencien-
nes*.

Environ huit jours après que le Roi fut parti de *Bruxelles*, les deux Ambassadeurs continuèrent leur voyage par *Paris*, où ils furent seulement un jour, & de là allèrent à *St. Germain*, où étoient le Roi & la Reine sa Mère, avec leurs suites, & le Duc d'*York*, qui les reçurent avec beaucoup de bonté. Ils n'eurent pas sujet de se repentir de la précaution qu'ils avoient prise, de n'arriver que quelque tems après le Roi : car ils trouvèrent tant de jalousies, & de désordres à la Cour, qu'il n'y eut personne qui ne fût bien aise de les voir arriver. Quand le Roi & la Reine eurent été deux ou trois jours ensemble à pleurer & lamenter sur le grand changement qui étoit arrivé depuis leur dernière séparation, la Reine commença à parler au Roi de ses affaires, & de la résolution qu'il avoit dessein de prendre, & elle le trouva aussi réservé, que s'il avoit voulu qu'elle n'en prît point de connoissance. Il ne se justifia point auprès

d'elle , comme elle s'y attendoit , & ne lui fit aucunes protestations de suivre ses avis. Au contraire sur quelques plaintes qu'elle lui fit , il lui avoit dit ouvertement , „ qu'il s'a-
 „ quitteroit toujours de son devoir envers el-
 „ le avec beaucoup d'affection & d'exactitu-
 „ de ; mais que dans ses affaires il n'obéiroit
 „ qu'à sa raison , & à son jugement ; & il
 „ en dit assez pour lui faire entendre qu'il ne
 „ souhaitoit point qu'elle s'en mêlât. Com-
 me il remarquoit que cela ne la contén-
 toit pas , il la quittoit souvent d'une manière as-
 sez brusque , & paroissoit ne vouloir pas être
 en sa Compagnie aussi souvent qu'elle l'auroit
 espéré ; il prescrivit mêmes quelques nouvel-
 les règles qu'il vouloit être observées dans sa
 retraite , auxquelles il n'étoit pas accoutu-
 mé.

Cette conduite à laquelle la Reine ne s'at-
 tendoit pas , lui donna beaucoup d'inquié-
 tude ; elle commença à croire que cet éloigne-
 ment que le Roi paroissoit affecter , étoit plus
 que le Chancelier de l'Echiquier ne deman-
 doit ; & qu'il y en avoit quelque autre qui la
 déservoit plus que lui ; de sorte qu'elle dit à
 des Dames qui étoient auprès d'elle , & dont
 quelques-unes étoient amies du Chancelier
 qu'elle souhaitoit fort qu'il vînt. Il y avoit
 là un Gentilhomme nouvellement arrivé
 d'Angleterre & qui avoit passé par la Haye
 après que le Chancelier eut pris congé du
 Roi , lequel avoit toujours été fort attaché à Sa
 Majesté comme Gentilhomme de sa Cham-
 bre : c'étoit Monsieur *Thomas Elliot* , dont
 nous avons déjà parlé ailleurs , que le feu Roi
 avoit

voit envoyé en *France* , dans le même tems qu'il résolut que le Prince iroit dans l'Oüest d'*Angleterre* , parce qu'il ne vouloit pas qu'il fût à la suite de son Fils. Il avoit donné ordre , que s'il revenoit de *France* , & alloit dans l'Oüest , le Conseil ne souffrît pas qu'il approchât de la personne du Prince : sur lequel Sa Majesté savoit bien qu'il avoit trop de pouvoir , & qu'il pourroit en mal-user ; & il n'avoit jamais vu le Prince depuis qu'il étoit parti d'*Oxford* , jusques à ce moment-là. Il étoit hardi , & parloit de tout avec une grande confiance ; il n'avoit pas pour le dernier Roi le respect qu'il devoit avoir , & encore moins pour la Reine ; quoi qu'il eût de grandes obligations à l'un & à l'autre : mais parce qu'elles n'étoient pas si grandes qu'il l'auroit bien voulu , il les regardoit comme rien. Ce Gentilhomme vint trouver le Roi justement comme il partoît de la *Haye* ; & fut très-bien reçu , non seulement comme un nouveau venu , mais encore comme un homme pour qui le Roi avoit eu beaucoup d'amitié : & n'étant pas d'humeur à se faire tort par modestie , il affectoit de faire paroître le plus qu'il pouvoit la faveur où il étoit auprès du Roi. Il ne s'écartoit jamais de la personne du Roi , & lui parloit incessamment à l'oreille , se vantant de savoir les sentimens de tout le Parti fidèle en *Angleterre* ; & quand il vouloit que le Roi eût bonne , ou mauvaise opinion de quelqu'un , il lui disoit , qu'il étoit fort aimé , ou fort odieux dans ce Parti-là. Par ses manières insinuates , il avoit fait en sorte que le Roi regardoit

doit avec moins de bonté le Comte de *Bristol*, qui étoit venu de *Carm* où il avoit toujours fait sa résidence, pour lui baiser la main, & avoit disgracié le Lord *Digby*, auquel il étoit vertement, „ qu'il ne le serviroit point en „ qualité de Secrétaire d'Etat ; comme il avoit servi le Roi son Père, quoi que rarement on ôte cette Charge à celui qui en est en possession, lors que la Couronne passe du Père au Fils. *Elliot* dit au Roi „ qu'il ne „ pouvoit rien faire, qui fût plus désagréable au Peuple, & qui lui fit perdre plus „ de cœurs en *Angleterre*, qu'en donnant lieu „ de croire qu'il se laissoit gouverner par sa „ Mère : & il n'eut pas été un mois auprès du Roi, qu'on commençoit déjà à le regarder, comme celui qui devoit être le Favori. Il faisoit paroître un merveilleux mépris pour la Reine, lorsqu'elle parloit à lui, & avoit acquis tant de crédit auprès du Roi, qu'il lui fit promettre de faire Secrétaire d'Etat le Colonel *Windham*, dont *Elliot* avoit épousé la sœur, c'étoit un homme d'honneur, mais tout à fait incapable de cette charge & toute la disposition qu'il y avoit, c'est que la femme avoit été Nourrice du jeune Roi.

Les Ambassadeurs trouvèrent la Cour dans ce désordre, lors qu'ils arrivèrent à *St Germain*. Dans le tems qu'ils étoient à *Paris* pour venir à la Cour, ils avoient conféré avec le Comte de *Bristol*, & avec son Fils le Lord *Digby*, qui leur dirent la cause de leurs chagrins : le Lord *Digby* sur tout étoit fort fâché, que Monsieur *Elliot* son ennemi de la

ré, & connu pour tel, eût eu assez de pouvoir sur le Roi, pour abuser de sa protection, afin de satisfaire sa propre malignité; quoi qu'il fût l'homme du monde qui devoit avoir moins de part à la faveur du Roi, si Sa Majesté avoit suivi la volonté de son Père, qu'il n'ignoroit pas. Après y avoir été un, ou deux jours, le Chancelier de l'Échiquier crut qu'il étoit de son devoir d'entretenir la Reine en particulier; il savoit bien qu'elle le souhaitoit. Le Roi lui avoit dit fort au long ce qui s'étoit passé entr'elle & lui, & qu'il avoit envie de savoir ce que sa Mère pensoit sur tout cela, ainsi il demanda une Audience particulière à la Reine; qui la lui accorda fort promptement. Après avoir fait ses plaintes, avec beaucoup de douceur, de ce qui s'étoit passé à *Gersey*; elle finit en parlant de la grande confiance que le Roi son Mari avoit toujours eue en lui, & par des protestations de sa bonne volonté. Elle se plaignit en répandant des larmes, du procédé désobligant de Sa Majesté & de sa manière de vivre avec elle: de quelques expressions dont il s'étoit servi en sa présence: de ce qu'il avoit dit ailleurs: du grand crédit de Monsieur *Elliot* & des manières insolentes de ce Gentilhomme envers elle; & enfin du dessein ridicule de donner la Charge de Secrétaire d'État à *Windham*, „ qui, outre son incapacité, se joindroit infailliblement avec *Elliot*, pour diminuer autant qu'ils pourroient l'amitié que le Roi devoit avoir pour elle. Le Chancelier après lui avoir fait toutes les Protestations de sa soumission & de son devoir

voir envers elle , comme il étoit de son devoir , lui dit ce qu'il croyoit de l'amitié, & du respect de Sa Majesté pour elle, & lui demanda , „ si elle lui donnoit la permission „ d'informer le Roi de ce qu'elle lui avoit „ dit, ou s'il lui diroit en termes généraux, „ qu'il l'avoit trouvée méconvenante du peu „ d'amitié qu'il avoit pour elle ? La Reine répliqua , „ qu'elle vouloit bien qu'il l'infor- „ mât de chaque chose en particulier , dont „ elle lui avoit parlé, & sur tout du dessein „ de faire *Windham* Secrétaire ; dont le Roi ne lui avoit pas dit un mot , quoi qu'il l'eût instruit de presque tout ce que la Reine lui avoit dit.

Le Chancelier trouva , bientôt après , une occasion d'informer le Roi de l'entretien qu'il avoit eu avec la Reine , d'une manière qui lui donna lieu de s'étendre sur tous les articles en particulier. Le Roi l'écouta avec beaucoup d'avidité, & protesta , „ qu'il ne souhaitoit „ rien plus que de vivre bien avec la Reine, „ pour laquelle il ne manqueroit jamais en „ son devoir, autant que son honneur, & le „ bien de ses affaires le pourroient permet- „ tre : Que pour le présent il lui étoit im- „ portant d'user de plus de réserve avec la „ Reine, & de donner occasion de croire, „ qu'il se communiquoit avec Elle moins „ qu'il ne faisoit, ou qu'il n'avoit intention „ de faire ; Que s'il paroïssoit ne pas souhait- „ ter être en sa compagnie , c'étoit seulement „ lors qu'elle le chagrinoit par des importu- „ nitez sur lesquelles il ne pouvoit pas la „ satisfaire. Que les reproches qu'Elle faisoit „ con-

, contre *Elliot* étoient très-injustes : qu'il le
 „ connoissoit pour un honnête homme , &
 „ qu'il l'aimoit beaucoup. Que le préjugé du
 „ Roi son Père contre lui , provenoit seule-
 „ ment de la malignité du Lord *Digby* , qui le
 „ haïssoit sans sujet , & avoit aussi fait croi-
 „ re à la Reine des faussetez qui l'avoient ir-
 „ ritée contre lui. Enfin il parut s'intéresser
 fortement à justifier *Elliot* , contre lequel le
 Chancelier personnellement n'avoit rien à
 dire , *Elliot* lui rendant plus de respect qu'à
 aucun autre.

Quand le Chancelier lui parla du dessein de
 faire *Windham* Secrétaire d'Etat , le Roi ne
 lui avoua pas qu'il l'avoit promis ; mais seu-
 lement „ que c'étoit son intention : Le Chan-
 celier lui dit : „ qu'il étoit bien aise qu'il
 „ ne l'eût pas promis , & qu'il espéroit qu'il
 „ ne le feroit jamais ; qu'à la vérité c'étoit
 „ un honnête homme , mais qu'il n'avoit au-
 „ cun des talens nécessaires pour une telle
 „ charge. Il lui fit souvenir du Secrétaire
Nicolas , qui étoit venu-là pour lui offrir ses
 services ; „ Que c'étoit une Personne dont
 „ l'affection & la probité étoient tellement
 „ connues , qu'il ne pouvoit rien faire de plus
 „ injuste que de le négliger en cette occasion.
 Le Roi dit : „ qu'il croyoit le Secrétaire *Ni-*
 „ *colas* un très-honnête homme ; mais qu'il
 „ n'avoit pas de droit sur cette Charge plus
 „ qu'un autre. Que Monsieur *Windham* n'a-
 „ voit aucune expérience dans cet employ ;
 „ mais qu'il ne s'y agissoit que de formalitez
 „ dont il seroit bientôt instruit : Que c'étoit
 „ un honnête homme pour lequel il n'avoit
 „ ja-

„ jamais rien fait, & qu'il n'avoit point
 „ autre chose à lui donner que cette place,
 „ dont il ne doutoit pas qu'il ne se rendît ca-
 „ pable en peu de tems. Tout ce que le
 Chancelier put obtenir de Sa Majesté fut, qu'il
 suspendroit son dessein pour quelque tems, &
 qu'il l'écouterait encore une fois sur ce sujet,
 avant que de se déterminer absolument. Au
 surplus, il promit „ qu'il parleroit à la Rei-
 „ ne sur quelques particularitez ; & qu'il vi-
 „ vroit avec Elle avec toute amitié & fran-
 „ chise ; mais il n'écoutoit pas volontiers, ni
 Elle, ni tout autre, lors qu'on lui disoit que
Windham n'avoit pas la capacité requise pour
 être Secrétaire d'Etat.

Un jour le Lord *Cottington*, en la présence
 du Chancelier, & de quelques autres, dit
 au Roi fort gravement selon sa maniere or-
 dinaire, ne faisant pas même un souris lors
 qu'il divertissoit les autres. „ Qu'il avoit une
 „ très-humble Requête à lui faire en faveur
 „ d'un ancien serviteur de son Père, qu'il
 „ l'assûroit en avoir été aimé, autant qu'au-
 „ cun de sa condition en Angleterre, & qui
 „ avoit été son Fauconnier. Le Roi lui de-
 manda, ce qu'il pouvoit faire pour lui ? *Cot-*
tington lui dit „ que Sa Majesté ne gardoit
 „ point de Fauconnier, & que d'ailleurs le
 „ pauvre homme étoit si vieux, qu'il ne pou-
 „ voit plus courir à cheval, comme il faisoit
 „ autrefois ; mais que c'étoit un très-bon-
 „ nête homme, qui savoit fort bien lire, &
 „ qui avoit une voix autant intelligible qu'on
 „ pût avoir : Partant il supplioit Sa Majesté
 „ qu'il le fit son Chappelain ; ce qu'il dit
 d'une

d'une contenance si grave, & d'un air si sérieux, que le Roi le regarda en souriant, pour savoir ce qu'il vouloit dire. Alors *Cottington* l'assura avec la même gravité; „ que le Fau-
 „ connier étoit aussi propre à tous égards pour
 „ être son Chapelain, que le Colonel *Wind-*
 „ *ham* l'étoit pour être Secrétaire d'Etat; ce
 qui surprit tellement le Roi, qui ne lui avoit
 jamais parlé de ce dessein, que voyant tous ceux
 qui étoient présens, ne pouvoir s'empêcher
 de rire, il demeura déconcerté. Cela ayant
 été redit en plaisantant, par quelques-uns qui
 l'avoient oui, & étant devenu une matière de
 conversation dans toutes les Compagnies,
 détourna le Roi d'exécuter son dessein, & fit
 tant de honte à l'autre, d'avoir prétendu à
 cette Charge, qu'il n'en fut plus parlé du
 tout.

Pendant qu'on tâchoit de calmer toutes ces Recit des
 dissensions, afin que le Roi pût poursuivre affaires
 son voyage en *Irlande*, il vint de fort mê- d'*Irlande*
 chantes nouvelles de ce pais-là. Aussi-tôt après que
 que le Marquis d'*Ormont*, y fut arrivé de la d'*Ormont*
 manière que nous avons dit, les Confédérez y fut arri-
 Catholiques, qui tenoient leur assemblée à ^{vé.}
Kilkenny, comme ils avoient toujours fait, lui
 envoyèrent des Députés pour le complimenter
 sur son heureuse arrivée & lui offrir un Trai-
 té de paix, afin qu'ils pussent tous se remet-
 tre sous l'obéissance du Roi : Mais l'incon-
 stance de cette Nation étoit si grande, que
 malgré leur propre expérience & les mal-
 heurs qu'ils s'étoient attirés par la rupture
 de leur première paix, & qu'encore qu'ils
 eussent envoyé à *Paris*, pour presser la Reine
 &

& le Prince de leur renvoyer le Marquis d'Ormont, avec toutes les promesses & protestations imaginables de n'insister sur aucunes prétentions déraisonnables, cependant le Marquis n'y fut pas plutôt arrivé sur leur propre invitation, qu'ils firent de nouvelles demandes sur le fait de la Religion, & insistèrent sur d'autres propositions auxquelles il ne pouvoit consentir sans se rendre irréconciliables tous les Anglois commandez par le Lord Inchiquin, sur lesquels il fondeoit presque toutes ses espérances. Cela leur fit perdre tant de tems que l'hyver se passa sans aucun accord, en conséquence duquel ils auroient pu faire de grands progresz contre les troupes du Parlement qui étoient alors extrêmement affoiblies, & qui manquoient de toutes sortes de secours; parce que pendant les dissensions qui régnoient en *Angleterre* entre le Parlement, & l'Armée, pendant les divisions dans l'Armée même, & les poursuites contre le Roi, les Chefs de Parti avoient assez d'autres occupations, & laissoient à l'*Irlande* le soin de sa propre conservation. Et si ce malheureux peuple s'étoit prévalu des avantages qui se présentoient, toute l'*Irlande* auroit infailliblement été réduite à l'obéissance du Roi.

Vers le tems de Noël, trois mois après son retour en *Irlande*, le Marquis alla à *Kilkenny*, où le Conseil étoit assemblé, pour les forcer s'il faut ainsi dire à se sauver eux-mêmes, afin de ne plus perdre de tems en allées & venues des Commissaires de part & d'autre; & que le Printems ne se passât pas inutilement

com-

e avoit fait l'hyver. Enfin la paix fut par laquelle les Contédérez Catholiques engageoient à un certain jour, de mettre en Campagne un corps d'Armée Cavalerie, & d'Infanterie, muni de toutes les provisions nécessaires, qui seroit à disposition du Lord Lieutenant, & agiroit selon ses Ordres. On avoit signé le Traité, dans l'espérance d'y faire sentir toute la Nation: & l'Assemblée générale, à laquelle ils faisoient tous professer de se soumettre, & dont ils avoient reçu des Commissions comme nous avons dit, à vers *Owen O Neile*, qui étoit dans l'Ulster avec son Armée, & qui sous prétexte d'invitation, n'étoit pas venu à *Kilkenny* comme il l'avoit promis. Il protesta, qu'il se soumettroit à tout ce que l'Assemblée Générale détermineroit: Mais quand on lui présenta les Articles, dont on étoit convenu, qu'il les signât, il y trouva plusieurs choses à redire, sur tout au sujet de la Religion, sur laquelle il prétendoit que l'on n'avoit pas suffisamment pourvû: Et enfin il déclara positivement, qu'il ne vouloit pas s'y soumettre: & qu'il ne se croyoit en aucune manière lié par ce Traité. En même tems il alla dire au Marquis d'*Ormont*, qu'il ne pouvoit bien traiter avec lui séparément, & ne prendrait part à tout ce qui seroit résolu par l'Assemblée.

La vérité est, que dans le fonds, cette dissension n'étoit point du tout sur le fait de la Religion; mais qu'elle procédoit de l'animosité entre les deux Généraux. *O Neile* &

Pres-

Preston ; de la division entre les anciens Irlandois & les autres qui n'étoient pas moins haïs par les anciens , que les Anglois mêmes ; & de l'ambition d'*O Neile* , qui s'attendoit à des avantages pour lui en particulier , qu'on ne pouvoit pas lui accorder , sans irriter extrêmement l'autre Parti : De sorte que l'Assemblée jugea qu'il étoit à propos de le laisser-là , & de conclure la Paix sans lui.

Le Lord Lieutenant fit tous ses efforts pour former une Armée , & pour la rendre prête à marcher au Commencement du Printems. Et quoi que l'effect ne répondit pas entièrement à leurs promesses , néantmoins leurs troupes étoient si bonnes , & si nombreuses , que le Marquis résolut de marcher vers *Dublin* , & de se saisir en chemin faisant de toutes les Forteresses & Châteaux , qui étoient au pouvoir du Parlement ; à quoi il réussit heureusement. Car un bon nombre de soldats de l'Armée du Parlement qui avoient servi le Roi , se servirent de l'occasion , à l'approche du Marquis d'*Ormont* , pour se rendre à lui , & par ce moyen il s'empara de plusieurs Places. Le Colonel *Monk* , qui d'abord avoit servi le Roi , & avoit été trois ou quatre ans prisonnier à la Tour , avoit été depuis engagé par le Lord *Lisle* , à servir le Parlement contre les Irlandois , se flattant que ce n'étoit pas servir contre le Roi lui-même. Il étoit alors Gouverneur de *Dundalk* , petite ville environ à 30. Miles de *Dublin* ; Il ne fut pas plutôt sommé de se rendre , après la prise de *Drogheda* , & des autres Places les plus voisines , que ses propres Soldats

le

le forcèrent à se rendre : Et si l'Officier commandant le Parti, qui avoit fait la sommation, n'avoit pas été de ses amis, & n'avoit pas espéré de l'attirer au service du Roi, ses Soldats l'auroient jetté par dessus les Murailles, & en suite auroient fait leurs conditions. La plus grande partie de cette Garnison s'engagea dans le service du Roi.

Le Marquis d'Ormont encouragé par ces bons succès, prit la résolution de Bloquer Dublin de fort près, avant l'arrivée des troupes qui devoient rendre son Armée autant nombreuse qu'elle le devoit être : Et il avoit tout lieu d'espérer qu'y ayant un Parti bien intentionné dans la ville, & la garnison, étant peu considérable, il se rendroit Maître de la Place en peu de tems. Il pressoit tant qu'il pouvoit les Troupes Irlandoises, dont quelques unes étoient en marche, & les autres n'étoient pas encore prêtes, de se venir joindre à son Armée. Par les lettres qu'ils recevoient de *Londres*, où ils entretenoient une bonne correspondance par la voye de *Dublin*, & des Ports de *Munster*, ils apprenoient, qu'il y avoit 1500. ou 2000. hommes embarquez pour *Irlande* : Et comme le vent n'avoit pas été propre pour les faire aborder à *Dublin*, il y avoit lieu d'appréhender qu'ils n'abordassent dans la Province de *Munster*. De sorte que le Lord *Inchiquin*, qui n'é-

Le Marquis d'Ormont Bloque *Dublin*.

Le Lord *Inchiquin* se sépare du Marquis, pour *Munster*.

Secours
d'Angle-
terre sort-
rent pied
à terre à
Dublin.

James Fort
de Dublin,
et son
l'Armée
du Duc
d'Ormonde.

faire aucune sortie : Mais deux jours après qu'il fut parti, le vent devint favorable, & les vaisseaux attendus arrivèrent au Port de Dublin, où descendit un plus grand nombre de Soldats, & particulièrement de Grenadiers, qu'on ne l'avoit rapporté : Ensisseye reçut la nouvelle, que Cromwell avoit un Lieutenant d'Irlande, & qu'il avoit déjà d'y venir dans peu, avec un très-grand secours de Cavalerie, & d'Infanterie. Cette Flotte arrivée apporta des armes, des habits, de l'argent, & des vivres, ce qui releva merveilleusement le courage des habitants, & de la ville; d'où l'on chassa d'abord une partie de ceux qu'on soupçonnoit d'être bien intentionnez pour le Marquis d'Ormonde, & l'on emprisonna les autres. Le lendemain après l'arrivée du secours, James Fort, qui étoit alors Gouverneur de Dublin, sortit de la ville sur le midi, avec un corps de 3000. hommes de pied, & trois ou quatre Compagnies de Cavalerie : Ils se jetterent sur le Quartier le plus proche de la ville, & y trouvèrent si peu de résistance, qu'ils chargèrent le Quartier suivant, & en peu de tems mirent en tel désordre toute l'Armée, dont une partie étoit de l'autre côté de la Rivière, que le Lord Lieutenant, après avoir chargé l'ennemi, à la tête de quelques Officiers qu'il avoit assembles, & avoir perdu plusieurs de ceux qui l'avoient suivi, fut enfin contraint de se retirer avec son Armée tellement en deroute, qu'il ne jugea pas à propos de lui faire reprendre ses premiers postes; jusqu'à ce que les troupes

qu'il

u'il avoit fussent rafraîchies, & eussent repris leurs esprits, & que leur nombre fût accru par les levées, qui devoient avoir été faites surôrt & qui étoient fort avancées.

On peut se souvenir que le soulèvement général dans la dernière année, la révolte de la Flotte, & l'invasion des Écossais encouragez & attiréz par le Parti Presbytérien, avoient causé tant d'embarras dans le Parlement, & dans l'Armée, que l'on n'avoit rien fait, cette année-là, pour secourir l'Irlande, sinon que l'on y avoit envoyé le Lord Lisle en qualité de Lieutenant, avec une Commission, qui devoit finir au bout de quelques mois, ce qui soulagea si peu les Anglois, qu'il ne servit au contraire qu'à découvrir leur foiblesse, & leur animosité les uns contre les autres, plutôt qu'à empêcher les Irlandois d'avancer leurs affaires dans toutes les parties du Royaume. Cela confirma de plus en plus le Lord Inchiquin de poursuivre sa résolution de servir le Roi, de recevoir le Marquis d'Ormont quelque foible qu'il fût, & de se joindre aux Irlandois; la quelle conjunction s'étant heureusement faite, attira de grands reproches sur le Parlement, comme étant la cause de la perte de l'Irlande; & fit tant de bruit, que Cromwell crut qu'il ne devoit plus différer à paroître en personne, pour la conduite d'une action si importante. Il y avoit toujours en assez de monde, que l'on pouvoit détacher de l'Armée pour cette expédition, lors que les autres difficultez étoient dans leur plus haut point: Mais la conduite de ce Dérachement étoit de telle conséquence, que c'étoit

Cromwell
fait Lieu-
tenant en
d'Irlande.

en quelque manière la pierre de touche pour favoir , quel pouvoir seroit supérieur, ou celui des Prèsbytériens, ou celui des Indépendans. Les Prèsbytériens avoient destiné *Waller* pour ce Commandement, & *Cromwel* contraire à *Waller* & à son Parti, avoit toujours soutenu qu'on devoit donner ce Commandement à *Lambert* le second Officier de l'Armée; & que l'on favoit avoir autant d'horreur pour le pouvoir Prèsbytérien, que pour la Prérogative Royale. Une bonne partie de l'année précédente s'étoit écoulée dans ces contestations entre les deux Partis, & avoit servi de matière à leurs Délibérations pendant une partie de l'Hyver. Mais quand tous leurs différens domestiques furent appaîsez par le succès de leurs armes, & par leur sanglante exécution; de sorte qu'il auroit été difficile à leurs ennemis de rien faire qui fût capable de troubler la paix de l'*Angleterre*, & quand les amis de *Waller* se virent tellement dans l'oppression, qu'on ne pensoit plus à lui; alors *Cromwel* fit réflexion que le Commandement de toute l'*Irlande*, & d'une Armée telle qu'il étoit nécessaire d'y envoyer, seroit un trop haut emploi, même pour son bon ami *Lambert*, & qu'il diminueroit son pouvoir & son autorité, tant dans l'Armée commandée par *Fairfax*, que dans l'autre, qui étant en *Irlande*, auroit en quelques occasions une grande influence sur les affaires d'*Angleterre*. Ainsi ne paroissant plus d'obstacle au secours d'*Irlande*, que l'on demandoit hautement, que de déterminer celui qui prendroit cette charge, quelques uns de ses amis,

amis, qui étoient toujours prêts en de pareilles occasions proposèrent d'abord, de faire *Cromwel*-même Lord Lieutenant, pour la conduite de cette expédition.

Cromwell étoit toujours absent, quand on devoit faire de telles propositions; & ceux qui avoient demandé *Lambert*, l'avoient fait dans la pensée que ce choix seroit agréable à *Cromwel*; de sorte que quand ils entendirent proposer *Cromwell*-même pour ce service, ils y acquiescèrent sur le champ, & regardèrent ce dernier choix comme un bon expédient. Le Parti Prèsbytérien n'en fut pas moins content, & en conclut que c'étoit un artifice pour différer cette expédition, & que *Cromwel* n'avoit aucunement le dessein d'y aller en personne; ou que s'il y alloit, son absence d'Angleterre, leur donneroit tous les avantages qu'ils pouvoient souhaiter, & qu'ils remettroient entièrement dans leur Parti, le Général *Fairfax*, qui étoit déjà fort découragé, sur la concurrence, & approbation à laquelle on l'avoit attiré, & qui avoit fait paroître de l'aigreur à ceux qui l'y avoient engagé. Ainsi en un moment les deux Partis furent d'accord sur cet article, Et *Olivier Cromwell* fut élu & déclaré Lord Lieutenant d'Irlande, avec une Commission aussi ample & aussi absolue qu'on la put dresser.

Quoi que *Cromwell* n'eût pas été surpris de cette Election; il parut néanmoins le lendemain à la Chambre plein de confusion, & d'irrésolution: déguisement que son humeur, & son tour d'esprit pouvoient à peine éviter, lors qu'il le souhaitoit le moins; de

382 HISTOIRE DE GUERRE

forte que cette confusion se trouvant
prête pour son dessein , il agit très-
vivement en cette occasion. Après
hésiter , & avoir parlé longtemps ,
,, digne , & de son incapacité p
,, nait une si grande Charge ; de f
,, résignation à leurs commandeme
,, sa dépendance absolue de la Pre
,, bénédiction de Dieu , duquel il
,, plusieurs marques sensibles de f
,, de protection ; il se soumit à
plaisir , & volonté : Et demanda
,, perdit plus aucun temps à faire
,, ratifs ; qui devoient être faits
grand ouvrage. Car il avoit
,, yanne-là étoit réduit à une si
,, extrémité , qu'il avoit dessein d'
,, Personne dans cette expédition ,
,, difficultés qui s'y presentoient
,, l'espérance d'arrêter , au péril
,, les progrès qui alors rendoient
,, les si fiers : car il appelloit air
quis d'*Orroute* , & ceux qui s'étoient
avec lui : ,, afin que la Républi
,, der quelque terrain dans ce Ro
,, jusqu'à ce qu'ils pussent y envo
,, veaux secours , plutôt que dans
,, ce de pouvoir avec les forces
,, duirait , le réduire à une entière

Les pré-
paratifs
de Crom-
wel pour
son voya-
ge d'Irlande.

Au moment qu'il eut accepté ce
ge , on fit une diligence incroyable
l'argent , à se pourvoir de Vaisseau
sembler des Troupes pour cette
Avant qu'il fût prêt à partir , il en
mille hommes de pied & de Cavaliers

de *Milford* pour *Dublin*, qui devoient être embarquez en arrivant à *Milford*, où toutes choses étoient disposées pour cela. Mais ils furent obligez par le vent contraire d'y demeurer : ce qui fut cause du rapport que l'on fit en *Irlande*, par quelques intelligences qu'on avoit à *Londres*, que *Cromwel* avoit dessein de faire une Descente dans *Munster* : & ce fut la raison pour laquelle le Lord *Inchiquin* se sépara malheureusement du Lord *Lieutenant*, avec une bonne partie de ses troupes, dans le tems que le Marquis marchoit vers *Dublin*, comme nous l'avons dit. Il est certain que le Marquis d'*Ormont* n'avoit point dessein d'abord d'attaquer *Dublin*, jusqu'à ce que son Armée fût plus nombreuse, & mieux disciplinée : mais le merveilleux progrès des troupes qu'il avoit envoyées devant, par la prise de *Trin*, de *Dundalk*, & de toutes les Garnisons qui étoient sur la route, joint à l'invitation de ses amis de *Dublin* & à l'intelligence qu'il y avoit, le déterminà à ne plus perdre aucun tems, étant sur qu'il n'y avoit que le vent contraire qui empêchoit l'arrivée du secours d'*Angleterre* ; & ce fut ce secours venu le même jour que le Marquis parut devant *Dublin*, qui mit le Gouverneur en état de faire cette vigoureuse sortie dont nous avons parlé.

En ce tems-là le Marquis d'*Ormont* retira ses Troupes de devant *Dublin* à *Drogheda*, où il avoit dessein de séjourner jusqu'à ce qu'il les eût mises en état de poursuivre son dessein. *Cromwel* en arrivant à *Milford* apprit toutes ces particularitez, lors qu'il s'atten-

doit d'apprendre plutôt la perte de *Dublin*, & qu'il étoit dans une grande inquiétude sur ce qu'il devoit faire. Mais tous ces images étant dissipés par la nouvelle de l'heureux succès qu'avoient eu les troupes qu'il avoit envoyé devant, il embarqua promptement toute son Armée, & avec un vent favorable, il arriva à *Dublin* deux, ou trois jours après que le Marquis d'*Ormont* s'en fut retiré. Il y fut reçu avec de grandes acclamations ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre sa résolution avec chaleur, afin de joindre de nouveaux avantages, à ceux qu'il avoit déjà obtenus. Le Marquis d'*Ormont* ne fut pas plutôt averti de l'arrivée de *Cromwel*, qu'il changea son premier dessein, & qu'il fit retirer son Armée à une plus grande distance, en attendant que les Troupes qui lui venoient de diverses parties du Royaume, l'eussent joint; & résolut de mettre *Drogheda* en si bon état, que cette Place pût résister aux ennemis jusqu'à-ce-qu'il pût la secourir. Il mit donc dans cette place, assez bien fortifiée, & située avantageusement, toute la fleur de son Armée, tant Officiers, que Soldats, au nombre de 3000 Fantassins, & deux, ou trois bonnes Compagnies de Cavalerie, la plupart Anglois, pourvus de toutes choses, & en donna le commandement au Chevalier *Arthur Aston*, dont nous avons souvent parlé, qui étoit un Officier d'une grande réputation, & d'une grande expérience, & qui alors ne doutoit presque pas de pouvoir défendre cette Place du moins pendant un mois, contre toutes les forces de *Cromwel*; & le Marquis d'*Or-*

mont

Cromwel
arrive à
Dublin.

mont doutoit encore moins, qu'en moins de tems il ne fût en état de la secourir avec son Armée. De sorte qu'il se retira dans les quartiers où il avoit marqué un Rendez-vous à ses nouvelles levées.

Cette nouvelle venue à *Saint Germain*, rompit toutes les mesures que l'on savoit prises, du moins quant à l'expédition : le dessein pour *Irlande* continuoît toujours ; mais on crut qu'il étoit à propos d'attendre d'autres avis de ce pais-là, avant que le Roi commençât son voyage ; & l'on conseilla à Sa Majesté de ne pas hasarder sa personne sur Mer, pendant que la Flotte du Parlement commandoit l'Océan, & étoit sur les Côtes d'*Irlande* ; mais d'attendre l'Automne, lors que la saison la rappelleroit en *Angleterre*, ou la dispersoit. La question fut de savoir où le Roi feroit son séjour jusques à ce tems-là : car il n'étoit alors que le mois d'Août ; & outre qu'il n'avoit pas reçu la moindre honnêteté de la part de la *France* depuis qu'il y étoit venu pour la seconde fois, il n'étoit que trop manifeste que cette Cour-là souhaitoit son départ avec impatience. La Reine même qui se trouvoit déchuë de l'Empire auquel elle s'étoit attendue, résolut de se faire un mérite auprès du Cardinal, en le délivrant d'un hôte si mal venu ; quoi qu'il n'eût été nullement à Charge à la *France*, & qu'on ne dût pas se mettre en peine s'il y demeureroit plus long-tems. Ainsi le Roi pensa tout de bon à son départ, & promenant sa pensée dans tous les lieux où il pourroit se retirer, il résolut d'aller en *Normandie*, & de s'y embarquer pour l'Ile de *Gersey*, qui

Cette nouvelle
retarde
voyage
Roi en
Irlande.

que le Roi étoit fort à l'être
séjour de Sa Majesté dans ce
roit le profit qu'il en tiroit
extrême chagrin ; de sorte
nécessaire pour l'entretien d
qu'il y demeureroit , de ven
de ses Domaines dans l'He
German avoit accoutumé d
venus tous les ans pour le p
nisons , ce Lord demanda é
ne l'importunité imaginabl
de l'argent qui proviendroi
fût payé , pour le récompe
recepte ne seroit pas aussi c
le l'étoit auparavant ; & q
ension parût si injuste , &
que le Conseil ne trouva pa
corder , cependant en parl
le Roi à lui donner une prom
qu'il recevroit une bonne
en cette considération , après
finis de recevoir un Anoblisse

ne seroit remis. Ces deux Vaisseaux se mou-
vèrent au lieu, & dans le temps qu'il le de-
mandoit.

La France ne manquoit pas d'excuse légitime, pour ne pas donner au Roi le secours de l'argent, qu'il espéroit, & dont il avoit en même temps besoin, dans le mauvais état où étoient ses affaires. Quoi que la sédition qui s'étoit élevée à Paris l'hyver précédent, fût presque entièrement apaisée, par le courage & la bonne conduite du Prince de Condé, qui mena devant Paris, avec tant de diligence, l'Armée qu'il commandoit en Flandres, que la Ville se rendit à la raison; de sorte que Sa Majesté Très-Chrétienne, la Reine sa Mère, & toute la Cour, y étoient alors; cependant la playe n'étoit pas encore entièrement fermée. Les Parisiens étoient toujours de mauvaise humeur; il y avoit plus de grands Seigneurs dans leurs intérêts qu'auparavant; les animositez contre le Cardinal augmentoient, & ce qui rendoit ces animositez plus à craindre, le Prince de Condé auquel on ne donnoit pas toute la satisfaction qu'il croyoit avoir méritée, rompit avec le Cardinal, & parla de lui en des termes qui marquoient son ressentiment. Ainsi la Cour n'étoit pas dans une assez grande tranquillité, pour s'intéresser beaucoup au Roi notre Maître, quand d'ailleurs elle y avoit eu quelque disposition.

Les choses étant en cet état, le Roi quitta Saint Germain, & partit pour Jersey vers la fin de Septembre; le lendemain la Reine s'en alla au Louvre à Paris, où les deux Ambassadeurs

Les affaires de France pendant que le Roi étoit à Paris.

Le Roi quitte Saint Germain & part pour Jersey.

ambassadeurs l'accompagnèrent , n'ayant rien à faire alors qu'à se préparer pour leur voyage d'Espagne. Ils avoient écrit à un Anglois qui y demouroit pour le prier de leur obtenir un Passeport, qu'ils devoient trouver à *S. Sébastien* ; de leur tenir une maison prête à les recevoir quand ils arriveroient à *Madrid* ; & de les informer pendant leur voyage en quelle disposition seroit cette Cour-là.

Comme il falloit qu'ils demandassent un autre Passeport pour aller de *Paris* en *Espagne* , ils jugèrent à propos de faire leur Cour à la Reine Mère de *France* , au Cardinal , & au Prince de *Condé* , qui cabaloit contre le Cardinal. Ce Prince parloit si publiquement, & avec tant de chaleur contre le Cardinal, que bien des gens croyoient que le Cardinal étoit perdu ; & il appréhendoit tellement quelque entreprise contre sa personne , que depuis quelque tems il ne sortoit pas de son Palais ; qu'il donnoit Audience à peu de Personnes , & qu'il avoit une forte garde en chaque appartement ; de sorte qu'il ne dissimuloit pas sa frayeur.

Dans un désordre si général , les Ambassadeurs évitèrent une Audience dans les formes, n'étant pas non plus dans un équipage convenable pour une telle cérémonie. Le Lord *Cottington* alla saluer la Reine Mère *incognito*, qui le reçut avec beaucoup de bonté, & le pria, „ de la
„ recommander très-fortement au Roi d'Es-
„ pagne son Frère ; sans lui parler d'autre
„ chose. Il alla ensuite saluer le Duc d'Or-
léans qu'il trouva dans un plus grand désordre : & quand l'Ambassadeur lui eut dit,
„ qu'à

qu'il venoit pour savoir s'il pouvoit lui rendre quelque service en Espagne ; le Duc pouvant à peine se tenir en repos pendant qu'il parloit , lui répondit à haute voix , qu'il n'avoit point d'affaire avec l'Espagne ; & passa dans un autre appartement fort en hâte , & le Lord *Cottington* se retira. Ils avoient résolu d'aller ensemble saluer le Prince de Condé , & le Cardinal ; mais quand ils envoyèrent demander une Audiance particulière au Prince , il leur fit dire fort prudemment , & avec beaucoup de civilité , qu'ils n'ignoroient pas le désordre , où étoit la Cour , & les jalousies qui y régnoient. Ainsi qu'il les prioit , de l'excuser s'il ne les voyoit pas.

Le Cardinal leur marqua le tems où ils le pourroient voir ; ils y allèrent , & conférèrent ensemble environ demie heure , le Cardinal & *Cottington* parlans toujours Espagnol. Les regards du Cardinal faisoient connoître d'apprehension où il étoit ; & dans ses discours il prit occasion de parler , du chagrin , que Monsieur le Prince de Condé avoit conçu contre lui sans sujet. Il parut souhaiter très-sincèrement la paix entre les deux Couronnes , & dit , , qu'il donneroit une Livre de son sang pour l'obtenir. Il pria les Ambassadeurs de dire à *Don Louis de Haro* , qu'il se trouveroit avec lui de tout son cœur sur la Frontière , & qu'il étoit assuré que s'ils étoient seulement deux heures ensemble , ils termineroient tous les différens : ce qu'il désavoua dans la suite , lors que *Don Louis* accepta la proposition , &

consentit de conférer avec lui. Quand ils prirent congé de lui, il les conduisit jusqu'au haut de l'escalier assez inquiet; & ses Gardes prenaient grand soin que nul étranger n'approchât d'aucun des appartemens.

Le Lord Ils partirent de *Paris* le jour de *S. Michel*, & sans s'arrêter un seul jour jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à *Bordeaux*, qui étoit alors dans la Rébellion contre le Roi. La Ville & le Parlement avoient envoyé des plaintes, pleines d'invectives contre le Duc d'Épernon leur Gouverneur, pour la Tyrannie qu'il exerçoit dans son Gouvernement: ils eurent même la hardiesse de lui faire des reproches qu'ils crovoient les plus capables de réfléchir sur la Cour: & la vérité est que leur plus grand sujet de querelle contre lui étoit, parce qu'il demouroit ferme dans l'amitié, & dans les intérêts du Cardinal. Ils avoient chassé le Duc hors de la Ville, & demandoient au Roi, non seulement, qu'il ne fût plus leur Gouverneur; mais encore que Sa Majesté donnât le Gouvernement au Prince de Condé; ce qui faisoit regarder leurs plaintes comme moins justes; & c'étoit alors une des principales causes du ressentiment qu'avoit le Prince de Condé contre le Cardinal, qu'on ne lui donnoit pas le Gouvernement de *Bordeaux*, offrant pour dédommager le Duc d'Épernon, de lui rétigner son Gouvernement de *Bourges*, qu'on estimoit être d'une égale valeur. A *Blaye* les Ambassadeurs furent visités par le Maréchal du *Plessis Praslin*, que la Cour avoit envoyé pour Traiter avec le Parlement de *Bordeaux*; mais il ne put en avoir raison,

le Parlement persistant toujours à demander que l'ancien Gouvernement fût destitué , & qu'on donnât le Commandement au Prince. Quand ils arrivèrent à *Bordeaux*, ils trouvèrent le Château *Trompette*, qui tenoit toujours pour le Roi, faisant feu sur la Ville, qui le tenoit serré de fort près, de peur qu'il n'y entrât du secours; le Duc d'*Epernon* étant alors en sa maison de *Cadillac*, d'où sa Cavalerie incommodoit perpétuellement les citoyens, qui sortoient de la Ville. Les Ambassadeurs furent contraints de demeurer-là un jour entier, les désordres qui étoient sur la Rivière, & dans la Ville, ne permettant pas que leurs Carosses, & leurs équipages les suivissent aussi promptement qu'ils auroient fait sans cela. Ils furent visités par quelques Conseillers, & Présidens du Parlement, qui protestoient d'être fidèles au Roi, mais qui avoient une haine irréconciliable pour le Duc d'*Epernon*, contre lequel ils avoient publié diverses Remontrances imprimées, qu'ils avoient adressées au Prince de *Condé*. Après un jour de repos, qui leur fit plaisir, ils continuèrent leur voyage vers *Bayonne*: & le 20 jour après leur départ de *Paris* ils arrivèrent à la Rivière d'*Andaye*, où ils prirent des batteaux, & en une heure, ou deux, ils furent à *Iron*. Le lendemain ils allèrent par la Rivière au Passage; & alors ils sortirent de leurs batteaux, qui étoient condits à la Rame par des femmes, selon le Privilège, qu'elles ont en ce pais-là: ils trouvèrent des Mules, qu'on leur avoit envoyées de *S. Sebastien* pour les y porter. A un demi mille de la Ville, ils trou-

vèrent

vèrent *Don Antonio de Cardenas* Gouverneur de *Guipuscoa* , ancien Officier , & Chevalier de l'Ordre ; le Corregidor , & tous les Magistrats de *S. Sebastien* , & tous les Marchands Anglois habituez en cette Ville-là , qui étoient venus au devant d'eux : ils furent conduits par le Gouverneur en la plus belle maison de la Ville , qui étoit préparée pour les recevoir. Et dès qu'ils y furent , le Gouverneur , & les Magistrats prirent congé d'eux.

A peine eurent ils été demie heure dans leur logis , conférans avec les Marchands Anglois , sur les moyens qui leur seroient les plus commodes pour continuer leur voyage , que le Corregidor vint à eux , & demanda de parler à eux en particulier ; après quelques complimens , il leur montra une Lettre , qu'il avoit reçue du Secrétaire d'Etat , dont le contenu étoit , „ que quand les Ambassadeurs „ du Prince de *Galles* arriveroient-là , il les „ reçût avec toutes les marques de respect ; mais qu'il trouvât quelques moyens de leur persuader d'y faire leur séjour , jusqu'à-ce qu'il en eût informé le Roi , & qu'il eût reçu les ordres de Sa Majesté. Dans le même tems un Marchand Anglois de la Ville , qui leur avoit dit auparavant qu'il avoit des Lettres de *Madrid* pour eux , & étoit allé les quérir chez lui , leur apporta un Paquet du Chevalier *Benjamin Wrigt* , auquel ils avoient donné Commission de leur obtenir un Passeport , & de leur préparer un Logis. Ce Paquet renfermoit un Passeport , dans le même st, le , comme Ambassadeur du Prince de *Galles* ; ce qu'il avoit remarqué sur le lieu , & en
avait

avoit demandé la correction, sans l'avoir pu
 obtenir, ni aucun ordre pour leur préparer
 un logement, mais il lui fut répondu, „ que
 „ cela seroit fait assez à tems. Ce fut pour
 eux une mortification à laquelle ils ne s'atten-
 doient pas. Mais ils feignirent de ne s'en pas
 mettre en peine, comme si leur dessein avoit
 été de séjourner là pendant un mois pour se
 rafraîchir, après leur long voyage, & pour
 attendre d'autres Lettres du Roi leur Maître.
 Le Corregidor leur offrit d'envoyer un Ex-
 près dès le même soir; ce qu'ils acceptèrent,
 & écrivirent à *Don Loüis de Haro*, „ que le
 „ Roi leur Maître les avoit envoyez comme
 „ ses Ambassadeurs auprès de Sa Majesté
 „ Catholique pour des affaires de grande im-
 „ portance; qu'ils avoient continué jusques-
 „ là, mais qu'ils avoient été fort surpris
 „ qu'en arrivant on leur avoit déclaré que la
 „ volonté du Roi étoit, qu'ils s'y arrêtas-
 „ sent, & y demeurassent, jusqu'à-ce-qu'ils
 „ eussent reçu de nouveaux ordres de Sa Ma-
 „ jesté: que ce qui les étonnoit encore, étoit
 „ de se voir qualifiez d'*Ambassadeurs du Prince*
 „ *de Galles*; ce qu'ils trouvoient d'autant plus
 „ étrange, que Sa Majesté Catholique avoit
 „ envoyé un Ambassadeur au Roi leur Maî-
 „ tre avant qu'ils l'eussent quitté: Partant
 „ qu'ils souhaitoient de savoir, si leurs Per-
 „ sonnes étoient désagréables à Sa Majesté
 „ Catholique & qu'en ce cas ils retourne-
 „ roient aussi-tôt trouver le Roi leur Maî-
 „ tre. Ou en cas que Sa Majesté voulût bien
 „ les recevoir, ils demandoient d'être traitez
 „ d'une manière convenable à l'honneur, & à
 „ la

„ la dignité du Roi leur Maître. Ils s'ac-
 „ quiescèrent pareillement au Chevalier *Benjamin*
Wright, „ d'aller voir *Don Louis*, qu'ils ap-
 „ prenoient qu'ils étoient attendus à *Madrid*,
 „ & qu'on voulût bien réformer l'erre-
 „ ployée dans le Passeport, alors il pressa
 „ sans relâche pour avoir une maison prête
 „ à les recevoir, quand ils arriveroient.

On leur
 envoie un
 Passeport.

Quoi qu'il y eût beaucoup d'embarras à la
 Cour, où l'on attendoit la nouvelle Reine,
 qui devoit arriver dans peu de jours à *Ma-
 drid*, néanmoins dès le lendemain que la let-
 tre fut rendue à *Don Louis de Haro*, il fit une
 réponse fort civile, imputa l'erreur que l'on
 avoit commise à la négligence ou ignorance
 du Secrétaire, & leur envoya un nouveau
 Passeport tel qu'ils le demandoient, les assu-
 rant, „ qu'ils seroient très-bien reçus par
 „ Sa Majesté. Et le Chevalier *Benjamin Wright*
 leur manda „ qu'il avoit l'ordre pour un lo-
 „ gement; que les Officiers auxquels il étoit
 „ adressé, l'avoient fait venir pour en voir
 „ deux ou trois; que *Don Louis* leur avoit
 „ dit, qu'aussi-tôt qu'il auroit trouvé un Lo-
 „ gis qui leur seroit convenable, on donne-
 „ roit des ordres aux Officiers de la Garde-
 „ robe du Roi de le meubler; & que quand
 „ les Ambassadeurs viendroient, il y auroit
 „ un Carosse de Sa Majesté toujours prêt
 „ pour leur service, pendant leur séjour. Sur
 cela ils hâtèrent leur voyage avec quelque
 satisfaction, & avec quelque assurance qu'ils
 trouveroient une Court avec laquelle il ne se-
 roit pas si difficile de traiter: puis qu'après
 avoir commencé à les recevoir avec un affront

public, elle s'en étoit si aisément rétracté, sur de foibles excuses. Il paroïssoit fidèlement qu'elle auroit souhaité de bon cœur qu'ils ne fussent point venus, s'imaginant qu'on les obligeroit à s'en retourner. Mais les Ministres de cette Cour eurent tant de honte de cet expédient qui ne leur avoit pas réussi, qu'ils prirent le parti de le désavouer plutôt que d'y insister plus longtemps. Mais il est peu naturel à cette Cour de s'adresser à une vilaine action, sans la faire de sa mauvaise grâce, qu'elle la confesse telle par ses manières, & s'en retire aussitôt.

Ils partirent de S. Sébastien vers la fin de l'automne, le temps étant encore assez beau, & un Gentilhomme du pays eut ordre de les accompagner hors le district de Guipuzcoa, c'est-à-dire jusques à la ville de Victoria; d'où ils iroient dans la Castille. Quand ils furent arrivés à Mendocin, à trois lieues de Madrid, ils envoyèrent demander au Chevalier Benjamin Arce, quelle Maison leur étoit destinée. Il vint à eux, & leur dit, que les choses étoient encore au même état où elles étoient lors qu'il leur écrivit à S. Sébastien: Que Don Louis lui donnoit de belles paroles & feignoit d'être fort en colère contre les Officiers, de ce que la Maison n'étoit pas prête; Que les Officiers s'excusoient sur les fêtes, & réjouissances publiques pour l'arrivée de la Reine, qui occupoient toute la ville, & empêchoient qu'on ne pensât à aucune affaire particulière. Néanmoins qu'il paroïssoit manifestement que la Cour n'en avoit pas pris tout le soin
„ qu'el-

„ qu'elle devoit & que *Don Alonso de Ceb-*
 „ *nas* Ambassadeur en *Angleterre* avoit re-
 „ du aux Ambassadeurs tous les mauvai-
 „ sices possibles, comme si leur bonne recep-
 „ tion en *Espagne* eût dû être capable d'irriter
 „ le Parlement, & de le rendre plus favorable
 „ à la *France*, qui s'applaudissoit d'avoir chas-
 „ sé toute la famille Royale de ses Etats.

Sur cette nouvelle mortification, ils écri-
 virent encore de ce lieu-là à *Don Louis* pour
 le prier de faire en sorte „ qu'ils ne fussent pas
 „ obligés de s'arrêter-là faute d'un Logement,
 „ & qu'ils ne fussent pas exposés au mépris,
 que d'ailleurs ils n'avoient aucune commodi-
 té dans le lieu où ils étoient. Il répondit
 toujours à leurs lettres avec beaucoup d'écou-
 titude, & d'honnêteté, comme si toutes cho-
 ses avoient dû être prêtes dès le lendemain.
 Les Marchands Anglois qui demeuroient à
Madrid venoient tous les jours leur rendre vi-
 site, & les assuroient toujours qu'il n'y avoit
 aucune apparence de préparatifs pour les re-
 cevoir : De sorte qu'après une semaine de sé-
 jour dans cette petite ville, où ils étoient fort
 incommodés, ils acceptèrent l'offre obligan-
 te que le Chevalier *Benjamin Wright* leur avoit
 faite, de venir se reposer incognito dans sa
 Maison, & de les y recevoir avec un valet
 de Chambre pour chacun d'eux ; le reste de
 leur suite devant loger dans des maisons voi-
 sines où les Etrangers se retiroient ordinaire-
 ment. De sorte que le soir ils allèrent secrè-
 tement à *Madrid* dans le Carrosse du Cheva-
 lier *Benjamin Wright*, & se logèrent dans sa
 Maison : & s'ils n'avoient pas trouvé cette

ils vont à
Madrid
 incogni-
 to, & lo-
 gent d'a-
 bord en la
 Maison du
 Chevalier
Benjamin
Wright.

commodité, par la générosité du Chevalier, ils auroient été exposés aux reproches, & à l'infamie, par le peu d'égards que la Cour eut pour eux. Le Chevalier *Benjamin Wright* étoit un Gentilhomme d'une bonne famille d'*Essex*; & comme il étoit Cadet de sa Maison, il fut élevé dans le commerce à *Madrid*, où il faisoit de belles affaires, & avoit acquis une grande réputation. Comme il avoit épousé une femme de la Maison de *Toledo*, il étoit devenu parfait Espagnol, non seulement pour la langue, mais aussi pour les manières généreuses, naturelles à cette Nation.

La Cour savoit bien qu'ils étoient arrivez, mais elle faisoit semblant de l'ignorer. C'est pourquoi le Lord *Cottington* envoya demander à *Don Louis* une Audience particulière *incognito*, ce qu'il accorda volontiers, & lui donna rendez-vous le lendemain dans le Jardin du Roi, assez éloigné de la Cour pour être hors de sa vuë. *Don Louis* étoit un homme de peu de cérémonies, ses discours étoient sans ornement; ce qui faisoit croire à bien des gens qu'il parloit selon son cœur: & il sembloit dire les choses avec tant de cordialité, que le Lord *Cottington*, auquel on n'imposoit pas facilement, crut qu'ils auroient aussi-tôt un logement, & que *Don Louis* avoit une forte inclination à les favoriser sur ce qui faisoit le sujet de leur voyage. Il parla de la mort du Roi avec une émotion qui ne lui étoit pas naturelle; il excusa du mieux qu'il put ce que l'on avoit omis à l'égard des Ambassadeurs, „ ce qui seroit réparé au plus vite, après le „ peu

„ peu de jours qu'il falloit encore passer
 „ réjouissances publiques pour l'arrivée du
 „ Reine , pendant lesquels il disoit que les
 „ Officiers n'obéiroient à aucuns ordres
 „ capables de les empêcher de voir ces spect-
 „ cles. Il souhaita même , „ que les Ambassa-
 „ deurs vissent la Mascarade l'après-midi
 „ & le lendemain le Combat des Taureaux.

Le Lord *Cottington* revint fort satisfait,
 & demi-heure après un Gentilhomme vint
 de la part de *Don Louis* , pour inviter les Am-
 bassadeurs à voir les exercices dont nous ve-
 nons de parler , & leur dire qu'il y avoit des
 places marquées pour eux. Le Chancelier alla
 l'après-midi à la place qui lui étoit desti-
 née , où il vit la Mascarade , le Carrousel,
 & ensuite le combat des Taureaux.

Le Roi & *Don Louis* firent plusieurs courses,
 & *Don Louis* étoit trop bon Courtilan pour
 gagner aucun des prix , quoi qu'il ne les per-
 dit jamais que de bien peu. L'affluence du
 peuple étoit très-grande , & toutes les Dames
 étoient aux fenêtres , ce qui faisoit un aspect
 fort magnifique ; d'ailleurs le spectacle n'a-
 voit rien de surprenant. Il y eut quelques pa-
 roles d'aigreur entre l'Amirante de *Castille*,
 jeune homme fier , & le Marquis de *Liche* fils
 aîné de *Don Louis de Haro* ; ce qui ayant été ap-
 perçu , ils furent tirez des Quadrilles où ils
 étoient , & enfermés dans leurs Chambres.

Pendant le spectacle des Taureaux , il sur-
 vint un autre incident dont le récit ne sera pas
 inutile , pour faire remarquer la discipline ,
 & la sévérité de la Nation Espagnole dans
 l'observation de l'ordre. Nous avons dit que per-

pendant la mascarade l'Amirante, & le Marquis de *Liche* avoient été resserrez dans leurs Chambres. Ensuite l'affaire ayant été examinée, ils eurent ordre de sortir de la ville, & se retirer en des maisons qui leur appartenoient à trois, ou quatre lieues de *Madrid*. On s'avoua que le Marquis étoit parti dès le lendemain, & personne ne doutoit que l'Amirante n'en eût fait autant, ces sortes d'Ordres n'étant jamais contredits, ny enfreints. Le Roi étant ce jour-là au spectacle des Taureaux, vint dans un Balcon la Duchesse femme de l'Amirante, soit qu'il s'en fût apperçu de lui-même, ou que quelqu'un l'en eût averti; ce qui lui fit dire, ,, que cette Dame avoit trop ,, d'honneur pour sortir de sa maison, & ,, se trouver à la fête, pendant que son Mary étoit détenu, & dans la disgrâce de Sa Majesté, concluant de là qu'il falloit que son Mary y fût aussi. Il envoya donc un *Alguazil* dans la Chambre où étoit le Duchesse, & lui commanda d'examiner fort soigneusement si l'Amirante y étoit; car il n'y paroït que des femmes. L'Amirante étant un jeune homme peu judicieux, extrêmement dans les bonnes grâces du Roi, & Gentilhomme de la Chambre, crut qu'il pourroit être présent à la fête de ce jour-là sans être apperçu; & pour cet effet il prit un habit de femme, en quoi son âge le favorisoit, & contraignit sa femme d'y aller avec lui, quoi qu'elle y résistât de tout son pouvoir, sachant bien à quels reproches elle s'exposoit, quoi qu'elle n'eût pas peur d'être découverte. L'*Alguazil* alla dire au Roi, qu'il étoit très-assuré que
l'Ami-

l'Amirante y étoit en habit de femme. & assis auprès de son Eponse parmi d'autres Dames. Le Roi renvoya l'Officier pour l'arrêter en l'habit où il étoit, & le conduire à la maison de l'Officier même. Dès que le Roi fut de retour au Palais, l'*Alcazar* eut ordre de mener l'Amirante le lendemain à *Valadolid* à 4. journées de *Madrid* dans une maison qui lui appartenoit, d'où il ne sortit point pendant trois années entières. Ce qui fait voir avec quelle sévérité l'on punit en Espagne ceux qui désobéissent aux Ordres du Roi, de quelque qualité que soient les coupables, n'y en ayant aucun au dessus de l'Amirante de *Castille*.

On trouvera peut-être tout-à-fait étrange à cet ouvrage, la digression que nous faisons sur cette Ambassade, sur les circonstances qui l'ont accompagnée, sur la Constitution, & les manières de cette Cour-là, & sur l'humeur, & le tempérament des Espagnols, ce qui semble n'avoir aucune relation avec les affaires d'Angleterre. Mais puisque le Roi, après avoir quitté Paris, demeura pendant plusieurs mois à *Gersey*, attendant une révolution capable de lui fournir une occasion pour sortir de cette retraite, dans tout lequel temps, il n'y eut aucune Action, ny délibération pour nous servir de matière, & cette Ambassade étant la première, & la seule, en laquelle la personne de Sa Majesté ait été représentée, jusqu'à son heureux retour en Angleterre; Car il faut considérer que dans la suite d'autres Personnes furent envoyées auprès d'autres Princes avec Commission de faire la fonction d'Am-

Le Roi séjourna
plusieurs
mois à
Gersey.

Ambassadeurs, s'ils trouvoient une disposition, qui les y encourageât; mais que cependant un n'en avoit pris le Caractère, & n'avoit été traité comme tel dans aucune Cour de la Chrétienté, si l'on en excepte l'*Espagne*; dis-je, on fait réflexion à tout cela, on avouera qu'il n'est pas hors de propos de donner un récit de cette Négotiation, afin que l'on connoisse les sentimens d'une aussi bonne Cour, que celle d'*Espagne*, touchant la révolution d'*Angleterre* & l'état déplorable où ce jeune & innocent Prince étoit réduit, lors qu'elle étoit pressée sur cette matière; fin que chaque circonstance de la réception, des Ambassadeurs & du traitement qu'on leur fit serve à illustrer toutes ces particularités.

Ainsi nous en continuerons la relation. Avant leur Audience *Don Loüis de Haro* leur donna avis de l'emprisonnement du Prince de Condé, du Prince de Conty, & du Duc de Longueville, & que le Maréchal de Turenne s'étoit sauvé en *Flandres*. Cette nouvelle aggravoit fort la Cour d'*Espagne*; car elle sembloit sembler une meilleure moisson, de la semence qu'elle avoit semée avec tant de soin d'industrie, & que par ce moyen le Cardinal, qu'ils haïssoient parfaitement, auroit été tout-à-fait ruiné, & auroit perdu tout son crédit; ce qui, à ce qu'ils croyoient, auroit conduit une paix, qu'on ne souhaitoit pas dans *France*, qu'en *Espagne*. Ou que ces Princes auroient paru en *France* les armes à la main, ce qui auroit mis les Espagnols en état de recouvrer une bonne partie de ce qu'ils avoient perdu en *Flandres*. Lesquelles espé-

Un récit
de l'Au-
dience des
Ambassa-
deurs.

rances s'évanouïssent par le renouveau de la puissance du Cardinal.

Au jour marqué pour l'Audience, on étoit résolu, que quand ils auroient fini avec le Roi, ils en auroient pareillement une de la Reine, *Don Louis de Haro* envoya des Chevaux à leur Logis pour la commodité des Ambassadeurs, & de leur suite; La méthode de cette Cour étant que les Ambassadeurs vont à Cheval à leur première Audience. Aussi ils montèrent à Cheval, suivis de tous leurs Domestiques, & de tous les Marchands Anglois qui demeuroient à *Madrid*, avec plusieurs Officiers Irlandois, qui étoient au service de Sa Majesté Catholique tous à Cheval; De sorte que leur Cavalcade parut fort belle; Les Carrosses des autres Ambassadeurs marcher pareillement après eux. En cet équipage ils arrivèrent à la Cour environ à dix heures du matin, conduits par un Officier, qui leur avoit été envoyé pour cet effet, & qui marchoit à cheval avec eux.

Après avoir traversé plusieurs appartemens, où il n'y avoit qu'un Officier qui ouvroit & refermoit les Portes, ils parvinrent à l'appartement qui joignoit celui où étoit Sa Majesté où ils firent une petite pause pendant que leur conducteur entra dans la chambre & en ressortit: Enfin ils trouvèrent le Roi debout, le dos contre la muraille, & les Grands à quelque distance de lui dans la même posture. Quand ils eurent rendu les civilités ordinaires, ils s'approchèrent du Roi, qui ôta son Chapeau légèrement, & leur dit de se couvrir. Le Lord *Gottington* lui parla en termes généraux.

aux, „ de la confiance que le Roi avoit en
 „ l'amitié de Sa Majesté se croyant être
 „ en telle condition, que tous les Rois de
 „ la terre étoient intéressés à vanger le tort
 „ qui lui étoit fait. Que cette Ambassade
 „ étoit la première qu'il eût envoyée, se re-
 „ posant plus sur l'honneur, & la générosité
 „ de Sa Majesté que sur aucun autre Prince;
 Et après quelques autres discours de cette Na-
 ture, ils présentèrent leurs Lettres de créance.

Sa Majesté parut être fort sensible à l'état
 présent de notre Roi, & avoua, „ que tous
 „ les Rois étoient intéressés à s'unir ensem-
 „ ble pour punir une Rébellion, & un Par-
 „ ricide si impies. Que si ses affaires le lui
 „ permettoient, il seroit le premier à l'en-
 „ treprendre; Mais qu'ils n'ignoroient pas les
 „ embarras où il étoit; Que pendant qu'il
 „ avoit un si puissant ennemi sur les bras, il
 „ avoit bien de la peine à se défendre lui-
 „ même; que quand il seroit en paix avec
 „ la *France*, comme il le souhaitoit, le Roi
 „ son Cousin trouveroit tout ce qu'il
 „ pourroit attendre de lui, & qu'au même
 „ tems il seroit prêt à faire tout ce qui est en
 „ son pouvoir pour le secourir. Le Roi leur
 fit ensuite plusieurs questions, dont la plupart
 regardoient la Reine de *France* sa sœur, &
 parla de chaque chose très-intelligiblement:
 De sorte que ses défauts procédoient de la len-
 teur de son esprit, & non d'aucun manque de
 génie. Il paroissoit à son âge de 48. ans, avoir
 une grande vigueur de corps, & une bonne
 complexion, quoi que ses débauches avec les
 femmes eussent beaucoup diminué ses forces.

De l'Audience du Roi, ils furent conduits à celle de la Reine, qui dit peu de paroles, & les prononça si bas, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Elle étoit debout le dos contre la muraille, comme le Roi, & les Dames à ses deux côrez, en la même posture que les Grands auprès du Roi : L'Infante étant à quelque distance d'elle, à laquelle ils firent aussi un compliment de la part de leur Maître. La Reine étoit âgée en ce tems-là d'environ 18. ans; point grande, le visage rond, & disposée à devenir grasse. L'Infante étoit plus petite comme son âge le demandoit; mais d'un très-beau teint, sans le secours de l'art, qui paroissoit sur le visage de toutes les autres Dames, & de la Reine même. Elle avoit alors plus d'esprit & de vivacité qu'aucune Dame d'*Espagne*; mais il n'augmenta pas avec l'âge. Leur Audience finie, ils se retirèrent, & enfin ils eurent un Logement meublé dans la rue d'*Alcala* appartenant au Marquis de *Tilla Magna*, à qui le Roi en payoit 400. liv. sterlin pour une année.

Le Conseil d'Etat étoit alors composé de Don *Loüis de Haro*, du Duc de *Medina de Las Torres*, du Duc de *Monterey*, du Marquis de *Castel Roderigo*, du Marquis de *Vall Perciso*, du Comte de *Castilo*, & de Don *Francisco de Melo*. Il n'y en avoit pas plus qui faisoient leur résidence à la Cour; Le Duc de *Medina Celi* étant toujours dans son Gouvernement de *S. Lucar*; Le Marquis de *Leganez* servant en qualité de Général contre le *Portugal*, & demeurant à *Badajoz*, d'où il venoit rarement à *Madrid*; le Duc d'*Arcos* étoit confiné dans

sa maison depuis la Revolte de *Naples*, lors qu'il en avoit le Gouvernement ; Et le Comte de *Pignoranda* n'étoit pas encore revenu de *Flandres*.

Don Louis Favori du Roi, dispoſoit des affections, & inclinations de ſon Maître, auffi abſolument qu'aucun Favori de ce ſiècle là. On ne faiſoit rien au dedans & au dehors, que par ſon Ordre : Cependant aucun des Favoris de ce tems ni de quelque autre que ce ſoit ne faiſoit moins de ſa tête, & ne jouiſſoit moins du plaifir, & de l'autorité de Favori. Dans preſque toutes les occaſions les plus ordinaires, dont les difficultez demandoient peu de délibération, mais beaucoup de diligence, il ne donnoit jamais d'Ordre, ſans en Conſulter le Conſeil aſſemblé dans les formes ; ce qui empêchoit l'expédition, & rendoit ſa capacité plus douteuſe. Il étoit fils du Marquis *del Carpio*, qui avoit épouſé la ſœur d'*Olivarez* ; Il avoit été mis auprès de la Perſonne du Roi, comme étant environ du même âge : & il avoit tellement gagné ſes bonnes grâces, qu'on croyoit qu'il n'avoit pas été fâché de la diſgrace de ſon Oncle, mais plutôt qu'il y avoit contribué, quoi qu'il n'eût rempli ſa place de favori que pluſieurs années après, qu'il n'eût pas paru s'intéreſſer dans aucune affaire qu'après la mort de la Reine d'alors, & qu'il y eût été engagé plutôt par la violente affection que le Roi avoit pour lui, que par ambition, ou par aucun plaifir qu'il eût dans les affaires. Il n'y avoit pas été élevé ; & n'avoit pas naturellement beaucoup de pénétration d'eſprit ; cependant malgré le peu

Caractère
de *Don*
Louis de
Haro.

d'inclination qu'il y avoit, l'expérience le rendoit fort habile; De sorte qu'il parloit toujours pertinemment, & avec poids sur toutes sortes de matières. Il étoit d'un tempérament mélancholique; ce qui, peut-être, étoit la cause du grand défaut qu'il avoit de ne s'occuper pas assez à lui-même. Il paroissoit fort modeste, & d'un bon naturel, & rarement se servoit de son pouvoir pour des actes d'oppression, & de cruauté: Par ce moyen il se rendoit agréable à plusieurs personnes particulières, quoi que dans le général il ne fut pas aimé. Son port & sa grandeur étoient beaucoup au dessous des deux derniers Cardinaux François, dont l'un étoit encore Favori pendant son administration. Il n'affectoit pas de devenir riche comme eux; & ne laissa pas une si grande fortune qu'il l'auroit pu faire par son industrie. Néanmoins il est certain que les affaires d'*Espagne* declinèrent beaucoup plus sous son gouvernement, qu'elles ne faisoient auparavant; & qu'il faisoit moins, qu'on n'avoit lieu d'espérer, à proportion de la dépense: Mais il faut considérer qu'il entra dans cette administration, dans une conjoncture fort malheureuse, après la perte du *Portugal*, & la révolte de *Catalogne*; ce qui avoit fait une telle brèche à la Couronne, qu'il auroit fallu un homme d'Etat tout extraordinaire pour la réparer, & la faire fleurir comme auparavant.

Les Ambassadeurs n'eurent pas été longtemps à *Madrid*, que le Comte de *Pignoranda* revint de sa Negociation de *Munster*. Il fut fait du Conseil d'Etat après qu'il eut con-

cla

CIVIL. D'ANGLETERRE. **BOY**
du la paix avec la *Hollande*, & y fut
admis dès qu'il fut de retour. Il étoit Com-
te du droit de sa femme seulement : C'étoit
auparavant *Don Diego de Brachamonte*, d'une
bonne famille, élevé dans l'étude des loix,
& regardé comme propre pour les affaires,
de sorte qu'il fut employé dans les matières
les plus importantes. Il avoit certainement
de grands talens, & entendoit les affaires du
monde, mieux que la plupart de ceux de
cette Cour. Il étoit orgueilleux, autant
qu'aucun de sa Nation, & avoit retenu trop des
manières pédantesques qu'il avoit apportées
de *Salamanca*. Aussi-tôt qu'il fut de retour,
selon la méthode de cette Cour lors que quel-
qu'un à réussi dans quelque grand emploi,
la Charge importante de Président *des Or-*
dines, étant devenue vacante, elle lui fut con-
férée. Son arrivée ne fut pas avantageuse
aux Ambassadeurs; parce qu'il venoit de *Bru-*
xelles entièrement infecté par *Don Alonso*. La
vérité est que *Don Alonso*, qui n'avoit pas
d'affection pour le Roi, se ressouvenant de quel-
ques chagrins qu'il prétendoit avoir reçu d'a-
bord qu'il vint en *Angleterre*, faisoit tous les
efforts pour persuader, que la condition du
Roi étoit tout à fait désespérée, & sans re-
tour; que par conséquent toutes les civilités
qu'on lui rendoit étoient inutiles, & n'ap-
porteroient aucun fruit; & que la Républi-
que étoit si bien affermie, qu'on ne la ruine-
roit jamais: De sorte que l'Espagne pensoit
seulement aux moyens d'établir une ferme
amitié avec l'Angleterre & à oublier qu'il y
eût eu aucun Roi, dans la certitude qu'il n'y

en auroit plus à l'avenir. Ainsi quand les Ambassadeurs, après toutes les Cérémonies, eurent une Audience particulière du Roi, & lui eurent demandé, „ qu'il nommât des „ Commissaires, avec lesquels ils pussent „ traiter touchant le renouvellement de l'alliance entre les deux Couronnes, étant stipulé par le dernier Traité qu'il seroit renouvelé dans tant de mois après la mort d'un des deux Rois; Et avec lesquels ils pussent pareillement conférer touchant les secours d'hommes & d'argent, que Sa Majesté trouveroit à propos d'envoyer à leur Maître en *Irlande*; où l'un des Ambassadeurs vouloit hâter son voyage le plutôt qu'il pourroit. Quand ils lui eurent aussi demandé par le même mémoire présenté à Sa Majesté Catholique „ qu'il lui plût d'écrire à *Owen O Neile*, pour le disposer à se soumettre à l'obéissance du Roi; Bien-tôt après *Don Francisco de Melo* leur apporta pour réponse, „ que le Roi l'avoit envoyé pour conférer „ avec eux sur le contenu de leur mémoire. Il leur dit „ que le Roi n'avoit pas cru qu'il „ fût nécessaire de nommer des Commissaires, pour renouveler le dernier Traité de „ paix, qui étoit toujours dans sa force. & „ qui seroit bien observé entre les deux Nations; & que le renouvellement pouvoit „ être différé jusqu'à un meilleur tems: voulant dire, à peu-près, qu'il seroit assez tems de renouveler l'Alliance quand le Roi seroit en Angleterre. Il ajouta qu'il étoit prêt de „ recevoir d'eux des propositions, où ils expliqueroient plus particulièrement leurs „ de-

„ démandes, s'ils étoient en état de partir. Qu'a l'égard d'*Owen O Neile*, qu'il appelloit *Don Eugenio*, „ il s'étoit si mal-conduit en- „ vers Sa Majesté Catholique en quittant son „ service en *Flandres*, & s'étant transporté „ en *Irlande* sans sa permission, que Sa Ma- „ jesté ne pouvoit pas lui écrire sans blesser „ son honneur. Mais qu'il auroit soin de fai- „ re savoir à *O Neile* qu'il se rendroit agréable „ à Sa Majesté s'il s'attachoit au service du „ Roi de la *Grande Bretagne* sans réserve : Ce qu'il croyoit capable de l'y engager. Les Ambassadeurs comprirent qu'on leur tenoit ce discours, afin qu'ils crussent que les Espagnols n'avoient point de part à l'envoi d'*O Neile* en *Irlande*, ny à la Rébellion de ce pais-là ; quoi qu'alors *Don Diego de la Torre* fût avec les Irlandois comme Résident, ou Envoyé d'*Espagne*.

Ils jugèrent bien par cette Réponse qu'ils devoient espérer peu de chose publiquement de l'amitié de cette Couronne, quoi qu'ils pourroient obtenir quelque faveur en particulier, comme des armes, des munitions, & quelque petit secours d'argent pour la subsistance du Roi ; ce qui ne seroit connu que difficilement. Ainsi le Chancelier de l'Échiquier, qui devoit joindre le Roi en *Irlande*, attendoit seulement des Nouvelles que sa Majesté y fût arrivée : Et il ne pouvoit pas plutôt présenter son mémoire, si particularisé qu'on le demandoit, ny se préparer pour son voyage : Ce qui les obligea de demeurer quelque tems en repos, sans importuner la Cour en demandant des Audiences.

Pendant qu'ils étoient dans l'impatience d'apprendre des nouvelles du Roi leur Maître, qui étoit toujours à *Gersey*, sur lesquelles ils pussent prendre leurs résolutions, le Prince *Roiert* parut sur les côtes d'*Espagne* avec sa Flotte, qui venoit d'*Irlande*, & envoya une lettre à terre pour être rendue au Chancelier de l'Echiquier. L'Officier de bien l'envoya à *Don Louis de Haro*, & celui-ci l'envoya sur le champ au Chancelier avec un compliment fort civil. Le Prince lui mendoit, „ qu'il étoit parti d'*Irlande* avec la „ Flotte, & qu'il avoit reçu des assurances „ de *Portugal* qu'il y seroit très-bien venu: „ Sur quoi il étoit résolu d'aller à *Listonne* „ quand il auroit attendu quelques jours la „ rencontre de quelques vaisseaux Anglois „ qui pouvoient être de bonne prise; Le „ priant d'obtenir des ordres de la Cour, afin „ qu'il fut reçu dans tous les Ports d'*Espagne*, si l'occasion l'obligeoit d'y aborder. Les Ambassadeurs envoyèrent aussi-tôt demander une Audiance à *Don Louis*, qui les reçut à bras ouverts, & d'une toute autre manière qu'il n'avoit fait auparavant. Une Flotte du Roi d'*Angleterre* commandée par un Prince du sang, sur la côte d'*Espagne*, dans un tems où ils attendoient le retour de leur Galions des Indes, répandit une grande consternation parmi le Peuple, & cette nouvelle donna beaucoup d'inquiétude à la Cour. Tout ce que les Ambassadeurs demandèrent, fut accordé sans balancer: On dépêcha des lettres, dont on envoya des Copies aux Ambassadeurs, & plusieurs Ex-
près

près à tous les Gouverneurs & autres Officiers des Ports , avec des Ordres de bien recevoir le Prince *Robert* , & tous Vaisseaux sous son Commandement , s'ils abordoient à quelques-uns des Ports , & de leur fournir toutes les provisions dont ils auroient besoin ; avec des expressions aussi obligeantes , que si le Roi avoit été en possession de ses Royaumes ; tant une si petite Flotte avoit eu de pouvoir sur leurs Esprits. Les Ambassadeurs crurent alors vivre dans un autre air , & reçurent tous les jours des visites , & des caresses de la Cour , & de ceux qui étoient en autorité.

Mais l'influence de ces Astres bénins ne dura pas long-tems : deux jours après ils reçurent avis , „ que le Prince *Robert* , avec le gros de la Flotte , étoit entré dans la Rivière de *Lisbonne* ; qu'une Escadre de quatre , ou cinq Navires , commandée par le Capitaine *Allen* , étant séparée du Prince par une tempête , avoit été poussée contre les Rochers à *Cartagene* , où les habitans du pais les avoient traités très-rudement , & s'étoient saisis des Navires , & des Equipages : & que la tempête continuant avoit fait faire naufrage à trois Vaisseaux à la rade , dont néanmoins on avoit sauvé les Canons , & tout ce qui étoit dedans. Quand les Ambassadeurs demandèrent justice , „ & qu'on restituât tous les effets , les Canons , & les Agrès des Navires , qui avoient été saisis non seulement par le Peuple , mais aussi par les Gouverneurs & Officiers , ils furent reçus avec beaucoup plus de

froideur qu'auparavant ; & on ne leur accorda pas avec la même diligence , ce qu'on ne pouvoit pas leur refuser. Enfin on donna des ordres pour remettre les hommes en liberté, & pour la restitution des effets, afin que par ce moyen ils fussent en état de radoubier leurs Vaisseaux, & de transporter leur monde.

Le Com-
mandant
en Chef
de la
Flotte du
Parle-
ment
vient sur
les côtes
d'Espa-
gne.

Sa Lettre
au Roi
d'Espa-
gne.

Mais comme ces ordres étoient donnez froidement, aussi furent ils lentement exécutez ; car le Parlement d'*Angleterre* avoit mis une Flotte plus nombreuse en Mer, qui parut sur la côte, à la Rade de *St. Andries*. Celui qui la commandoit en Chef écrivit une Lettre insolente en Anglois au Roi d'Espagne, par laquelle il demandoit, „ qu'aucuns des Vais-
„ seaux commandez par le Prince *Robert*,
„ qui s'étoient révoltez contre le Parlement,
„ & qui étoient dans une actuelle Rébellion,
„ ne fussent reçûs dans les Ports d'*Espagne* :
„ que les Navires qui étoient au Port de
„ *Cartagene* lui fussent délivrez, & que les
„ Canons, & Cordages des autres qui avoient
„ fait naufrage, fussent soigneusement gar-
„ dez, & délivrez à ceux qui seroient auto-
„ risez par la République d'*Angleterre*,
„ pour les recevoir puis qu'ils appartenoient
„ à la République. Qu'enfin la République
„ d'*Angleterre* vouloit vivre en amitié, &
„ en bonne intelligence avec Sa Majesté
„ Catholique, mais qu'elle sauroit aussi se
„ faire droit à elle-même des torts, & dé-
„ plaisirs qui lui seroient faits.

Un style si fier fit une telle impression à la Cour, que tous les soins, & tous les empref-
sements des Ambassadeurs pour faire exécuter

Cartagene les Ordres envoyez par la Cour, furent inutiles. Les pauvres Matelots, après avoir attendu long-tems, furent contraints de descendre à terre, & de s'engager au service d'Espagne, où la plus grande partie périt malheureusement. On prit grand soin que la Flotte du Parlement fût reçue par tout avec des témoignages de-respect & d'amitié, & le Roi envoya au Commandant une bague de 1500 liv. Tout triomphant il fit voile de là en Portugal; & jeta l'Ancre dans la Riviere de *Lisbonne*, à fort peu de distance de la Flotte du Prince *Robert*: & ne souffrit point qu'aucun Navire entrât dans cette Riviere; mais déclara la guerre au *Portugal*, si la Flotte du Prince ne lui étoit pas livrée incessamment.

Il entre dans la Riviere de *Lisbonne* & demande que la Flotte du Prince *Robert* lui soit livrée.

Les Portugais avoient reçu fort civilement le Prince *Robert*, avoient acheté toutes les prises qu'il y avoit menées, lui avoient donné l'usage libre de tous leurs Ports, & lui avoient fourni tout ce qui lui étoit nécessaire. La Reine, & le Prince qui vivoit alors, & qui donnoit de grandes espérances, marquoient beaucoup d'affection pour notre Roi, & témoignoit vouloir l'assister par tous les moyens qu'on leur indiqueroit. Mais quand ils virent leur Riviere bloquée, leurs Navires pris, & tout le Royaume assiégé par la Flotte du Parlement, le Conseil se trouva fort étonné, & ne savoit quel parti prendre. Leur Commerce libre avec l'*Angleterre* non seulement leur étoit profitable, mais établissoit encore leur crédit, & leur réputation: & s'ils en étoient privez, ils ne pourroient le

conserver par tout ailleurs : ce qui mettrait tout le Royaume en combustion. Partant ils supplièrent leur Roi , „ que l'on prut le Prince Robert de sortir de la Rivière avec sa Flotte. Ce qu'il ne pouvoit faire sans s'engager dans un combat avec l'ennemi , „ quel il étoit beaucoup inférieur en Vaisseau , & en hommes , par la perte qu'il venoit faire à Carthage.

Le Prince de Portugal fut tellement indigné de la proposition faite par le Conseil , qu'il déclara , „ qu'il mettroit en état tout les Navires qui étoient dans le Port , qu'il iroit à bord , se joindroit au Prince Robert , „ battrait les Anglois , & les chasserait de là : mais le Conseil obtint de la Reine de „ n'y pas consentir. Enfin après avoir été là quelques mois , & la Flotte étant abondamment fournie de tout ce dont elle avoit besoin. Le Prince Robert sur les assurances que lui donnoient les Portugais , que l'autre Flotte ne le suivroit point , que deux mois après , fit voile , & quitta le Portugal ; ce qu'il fit avec un vent si favorable , que celui qui commandoit la Flotte du Parlement , après un si long-tems , ne trouva pas à propos de le suivre ; mais il se vangea pleinement sur les Portugais , & se récompensa sur eux de la proie qui lui étoit échappée ; tant qu'ils furent contraints , après de longues sollicitations , d'acheter leur paix de Cromwell , à de très-dures conditions.

Le Prince Robert s'échappe de la Rivière de Lisbonne avec sa Flotte.

Les affaires d'Irlande en ce tems-là.

Les Ambassadeurs regardoient comme un fort mauvais signe , que le Prince Robert eût quitté l'Irlande , où il y avoit tant de bons Ports,

Ports , & où la Flotte étoit nécessaire pour avancer le service de Sa Majesté. Mais peu de tems après ils reçurent avis , „ que le Roi „ avoit abandonné le dessein d'y aller , & „ avoit pris d'autres résolutions. Avant que le Marquis d'Ormont pût assembler son Armée, Cromwel avoit assiégé *Drogheda* ; & quoi que la Garnison fût si forte en nombre d'hommes d'élite , qu'ils sembloient n'avoir souhaité rien plus qu'une attaque des ennemis, le lendemain qu'il parut devant la Ville , il donna un Assaut général , & fut effectivement repoussé avec une perte considérable ; mais le jour suivant, il l'assiégea encore par deux endroits , avec tant de vigueur qu'il y entra par l'un & par l'autre : & quoi que le Gouverneur , & quelques-uns des principaux Officiers se fussent retirés dans un Fort , où ils espéroient obtenir de bonnes conditions ; une terreur panique s'empara tellement des soldats , qu'ils mirent bas les armes sur un offre de leur faire quartier : de sorte que les ennemis entrèrent dans les Travaux sans résistance , & les passèrent tous, Gouverneur, Officiers, & soldats, au fil de l'épée. Toute l'Armée étant entrée dans la Ville , ils commirent toutes sortes de cruautés : & passèrent pareillement au fil de l'épée tous ceux qui avoient quelque relation avec la Garnison , & tous les Citoyens Irlandois, hommes, femmes, & enfans : trois ou quatre Officiers de réputation , & de bonnes familles , ayant trouvé le moyen , par l'humanité de quelques soldats ennemis , de se cacher pendant quatre , ou cinq jours , furent ensuite découverts , & massacrés de sang froid.

Drogheda
pris d'assaut.

Cette

Cette horrible perte , ôta toute espérance au Marquis d'Ormont , d'assembler une Armée assez forte , & assez résolue , pour résister à Cromwel en Campagne , pendant cet Été qui étoit sur sa fin : & l'obligea de se retirer dans des Quartiers , où la difficulté des Passages le mettroit en sûreté , & d'où il pourroit entreprendre sur l'ennemi. Cromwel cependant ne se donnoit pas de repos : mais s'étant rendu formidable par cet excès de rigueur , & de cruauté , marcha dans Munster contre le Lord Inchiquin , & contre les troupes Angloises qui étoient sous son commandement. Il défia la fortune encore une fois , & marcha si avant hors des lieux qui lui étoient dévoués , & dont il pouvoit raisonnablement attendre du secours , qu'il seroit infailliblement mort de faim , sans pouvoir se retirer , tous les ponts , sur lesquels il avoit passé , étant rompus , si la Ville de Cork , qu'il n'auroit pû forcer , ne lui avoit pas été lâchement livrée par la Garnison. Les Officiers qui avoient le plus d'obligation au Lord Inchiquin , & en qui il avoit plus de confiance , le trahissant indignement , & l'abandonnant de jour-en-jour. De sorte qu'à l'exemple de Cork , & par la terreur de Drogheda , toute la Province de Munster fut réduite au pouvoir de Cromwel en très-peu de tems , excepté quelques peu de Villes & de Ports de Mer , dont les Garnisons Irlandoises , tant Officiers que Soldats ne recevoient , & n'exécutoient aucuns ordres de la part du Marquis d'Ormont. Le Roi informé de tout cela , perdit la pensée , & avec raison , de hasarder sa

per-

Cromwel
marche à
Munster.

Le pro-
près qu'il
fait,

personne en Irlande ; & renvoya les deux Navires , qui avoient attendu si long-tems à *St. Malo* , par ordre du Prince d'*Orange* , & qui devoient le transporter.

Le Roi résolut de ne pas aller en Irlande.

Quoi que le Duc de *Hamilton* , le Comte de *Lantherdale* , & les autres Seigneurs Ecoſſois , qui demeurèrent en Hollande , lors que le Roi en partit pour France , n'osassent retourner en leur patrie ; ils ne laissoient pas d'y avoir intelligence avec ceux de leur Parti ; & quoi que le Marquis d'*Argyle* y eût seul toute l'autorité , il ne pouvoit néanmoins étouffer le desir impatient de toute cette Nation , que leur Roi vînt en Ecoſſe. Chaque jour lui fournissoit des exemples qui l'instruisoient suffisamment de la disposition où étoit ce peuple en général , & en quel terrain glissant il se trouvoit , s'il n'étoit pas soutenu par le Roi , & que le Gouvernement dont il étoit alors en possession , ne seroit jamais affermi , s'il n'étoit défendu par une autre puissance , que celle de cette Nation. Il n'osoit recevoir personne de la part de *Cromwel* pour l'assister , de peur d'être entièrement abandonné par tous ses amis , qui avoient toujours été fermes dans son parti. Sur cela , il forma le dessein d'attirer le Roi en Ecoſſe , & d'empêcher la Faction de *Hamilton* , d'y entrer , en vertu de la sentence qui avoit été rendue contre eux ; d'obliger le Roi à se soumettre au Convent , & à tous les autres engagements , qui étoient alors établis : & que si Sa Majesté vouloit se mettre en son pouvoir à ces conditions , il seroit sûr de conserver l'autorité en sa personne , sous le nom du Roi : & il

Dessein d'*Argyle* de faire venir le Roi en Ecoſſe.

avait

avoit sujet d'espérer que *Cromwel* feroit assez content que le Roi demeurât en *Ecosse* sous son Gouvernement , étant bien assuré qu'il ne troubleroit , en aucune manière , l'*Angleterre* , ni l'*Irlande*.

Il fait en sorte qu'on envoie un Message au Roi sur les anciennes conditions.

Sur cette confiance , il engagea le Conseil d'*Ecosse* , & les Commissaires du Parlement , par l'autorité de laquelle ils étoient revêtus , d'envoyer encore une fois au Roi , qu'ils croyoient alors fort ennuyé de *Gersey* , pour l'inviter à venir en *Ecosse* , sous les anciennes conditions. Et en accordant au peuple cet article qu'il souhaitoit avec passion il renouvela la solennelle obligation à laquelle ils s'étoient engagez auparavant , de ne souffrir jamais de Roi parmi eux à l'avenir , s'il n'acceptoit , & n'exécutoit toutes ces conditions. Toutes choses étant ainsi réglées , & arrêtées , ils envoyèrent un Gentilhomme avec des Lettres à *Gersey* , pour exhorter encore une fois Sa Majesté à venir dans son Royaume d'*Ecosse* , en lui faisant assez comprendre que cette invitation étoit la dernière qu'il recevrait de leur part. Les Seigneurs que nous avons dit être demeurez en *Hollande* , furent fort aises de cette avance , & crurent que si le Roi y étoit une fois , ils trouveroient aisément les moyens de retourner chez eux. De sorte qu'ils engagèrent le Prince d'*Orange* à en écrire au Roi , d'une manière très-pressante , & d'y exhorter la Reine : eux-mêmes sollicitèrent la Reine , auprès de laquelle ils avoient beaucoup de crédit ; de faire en sorte , que le Roi ne perdît point cette occasion de rendre sa condition plus avan-

„ ta-

rageuse. Aucun n'eut cependant la hardiesse : lui conseiller de se soumettre à tout ce qui :oit demandé , & néanmoins il étoit évi-ent que s'il ne se soumettoit à tous les arti-les , il ne profiteroit d'aucun : mais on lui onnoit plutôt avis , „ de faire une réponse qui engageât les *Ecoffois* à entrer en Négociation , pour l'instruction & la satisfaction de Sa Majesté sur quelques articles : ce qui contiendrait implicitement le dessein de s'y transporter.

Le Printems s'avançoit , & quoi que Ger-y fût un endroit assez propre pour s'y re-irer , & pour délibérer sur ce qu'il y avoit à aire : ce n'étoit pourtant pas une Place , où 'on pût demeurer , & où l'on pût être en ureté , qu'autant de tems , que le Parlement uroit tant d'occupation ailleurs , qu'il ne lui esteroit pas assez de force pour la réduire. Le dessein pour l'*Irlande* étoit évanouï , & e peu d'espérance d'être bien venu par tout ailleurs , contraignit le Roi à penser mieux les *Ecoffois*. De sorte que suivant l'avis n'on lui avoit donné , il fit Réponse au Mes-age d'*Ecosse* , „ qu'il y avoit plusieurs arti-cles contenus dans les propositions qu'il n'en- rendoit point , & sur lesquels il étoit neces- faire qu'il prît Conseil , & que pour cet ef- fet , afin qu'il pût être bien informé & in- struit d'une affaire qui le touchoit de si près , il étoit résolu , dans un tems qu'il mar- quoit , de se trouver en *Hollande* , où il , souhaitoit de s'assembler avec telles Per- sonnes que son Royaume d'*Ecosse* voudroit y envoyer , conférer , traiter , & conve- „ nir

Réponse
du Roi ,
qu'il trai-
teroit
avec eux
en *Hol-
lande*.

„ nir de tout ce qui pourroit donner satisfaction à ses Sujets de ce Royaume-là : ce que
 „ Sa Majesté désiroit avec passion.

La Reine avoit si bonne opinion de plusieurs Seigneurs d'*Ecosse*, & une si mauvaise de plusieurs des Seigneurs Anglois, qui étoient auprès de la personne du Roi, qu'elle souhaitoit ardemment que les propositions des *Ecossois* fussent écoutées, & acceptées : & à la vérité elle étoit hors de toute espérance de trouver d'autres moyens : outre qu'elle ne voyoit que son autorité n'étoit pas si grande avec le Roi qu'elle l'avoit espéré, & qu'elle ne voyoit pas de possibilité qu'ils fussent longtemps ensemble. Elle savoit bien que la Cour de *France*, dont la correspondance avec *Cromwell* devenoit de jour-en-jour plus étroite, ne souffriroit pas que le Roi fît sa résidence en aucun endroit de ce Royaume-là ; Et la Cour retranchoit tellement les Assignations qu'elle lui avoit faites pour son entretien, qu'elle étoit fort mal à son aise, & qu'elle songeoit à congédier ses domestiques, & à se retirer dans un Monastère : ce qu'elle fit depuis peu-à-peu ; & il est sans doute, que la considération, qui faisoit plus d'impression sur l'esprit du Roi, comme elle avoit fait sur l'Esprit de son Père, & le détournoit le plus de condescendre aux demandes des *Ecossois*, à savoir le changement qui se feroit dans la Religion, & dans le Gouvernement de l'Eglise, ne paroissoit pas assez importante à la Reine, pour faire rejeter les autres avantages. Elle ne préféroit point l'ordre & la décence de l'Eglise Anglicane, aux manières

ordides de l'Eglise d'*Ecosse* ; mais elle croyoit que le meilleur expédient pour avancer sa Religion , étoit que la dernière triomphât de la première. Elle écrivit donc au Roi son fils , & le pressa fortement , d'accepter les propositions des *Ecossois* comme son seul refuge , & d'inviter les Commissaires à se trouver avec lui en *Hollande* , en telle Place que le Prince d'*Orange* jugeroit la plus convenable. Elle le prioit , qu'en y allant , il lui marquât un endroit , où elle pourroit se trouver ; afin qu'ils passassent quelques jours ensemble pour délibérer sur ce qui les regardoit conjointement. Le Roi consentant à tout , la Ville de *Beauvais* en *Picardie* fut marquée pour le lieu de l'entrevue. Leurs Majestez s'y rencontrèrent , & conversèrent ensemble pendant trois , ou quatre jours. La Reine s'en retourna à *Paris* , & le Roi passa par la *Flandre* pour aller à *Breda* , que le Prince d'*Orange* crut être le lieu le plus propre pour le Traité , les Etats ne souhaitant pas que le Roi retournât à la *Haye*.

La Reine donne avis au Roi d'accorder les demandes des *Ecossois*.

Leurs Majestez se rencontrèrent à *Beauvais*.

Le Roi va à *Breda*.

Les Commissaires d'*Ecosse* vont à *Breda* , & leurs propositions.

Les Commissaires d'*Ecosse* se trouvèrent à *Breda* , avec les mêmes Propositions qu'ils avoient envoyées auparavant , sans aucun adoucissement , & qui contenoient la même exclusion positive de certaines Personnes ; de sorte que si le Roi se déterminoit à y aller , il falloit qu'il y allât sans aucun de ses Chapelains : il y avoit des Ministres envoyez d'*Ecosse* pour l'accompagner , & pour l'instruire ; il ne devoit mener avec lui , ni aucun Conseiller , ni aucune Personne qui eût servi son Père dans la guerre

con-

contre le Parlement , à moins qu'ils n'acceptassent le Convenant. Et afin que ceux qui iroient là n'eussent aucun sujet de se plaindre, qu'on les traitoit plus mal qu'ils ne s'y attendoient, le Roi, & tous ceux de sa suite, devoient d'abord signer le Convenant, avant qu'on leur permît d'entrer dans le Royaume. Bel avertissement à la vérité ; & personne ne pouvoit trouver à redire, avec justice, à tout ce qu'ils firent contre le Roi dans la suite.

Il n'y avoit pas grande matière de délibérer : Aucun n'avoit assez peu d'esprit, pour ne pas remarquer la violence qu'on vouloit faire à l'honneur, à la justice, & à la conscience. Néanmoins quiconque s'y oppo- soit sur quelque-une de ces considérations, étoit regardé comme Partie, parce que lui-même ne pouvoit pas être admis à suivre le Roi. Une raison qu'on estimoit être de grand poids, c'est que ceux qui dissuadoient le Roi d'aller en Ecosse, à des conditions si barbares : ne lui pouvoient proposer aucun lieu de sûreté où il pût se retirer, avec espérance d'y trouver de quoi subsister. Triste condition pour un Prince d'être réduit à cette extrémité, & qui fait bien voir, que tous les Rois de la terre, ne composent pas un Corps trop sensible aux indignitez, & aux outrages que l'on fait à un de ses Membres. Les Seigneurs Ecossois du parti de *Hamilton* étoient regardez comme plus propres à donner conseil sur cette matière ; Parce qu'en allant en Ecosse, ils s'exposent à toute la rigueur que l'on pouvoit exercer contre eux, & à souffrir les Censures les plus sé-

évérés : Ils ne pouvoient avoir séance dans le
 Parlement, ny dans le Conseil, & ils favoient
 bien qu'on ne souffriroit pas qu'ils fussent au-
 près de la Personne du Roi : Néanmoins ils
 étoient tous résolus de le suivre, & tâchoient
 de lui persuader, „ que la présence de Sa Ma-
 „ jesté dissiperoit tous ces nuages ; & qu'un
 „ peu de tems produiroit bien des change-
 „ mens, qu'on ne pouvoit pas présentement
 „ attendre. A l'égard de la signature du
 Convent, „ qu'il diroit aux Commissaires
 „ qu'il la différerait jusqu'à ce qu'il fût-là,
 „ afin d'y penser plus murement ; & qu'alors
 „ si l'Eglise d'Ecosse le pressoit sur ce sujet,
 „ il lui donneroit satisfaction ; Et ils étoient
 assurés „ que quand il y seroit, on ne l'enim-
 „ portuneroit plus, & que les Ecclesiastiques
 „ mêmes, feroient tous leurs efforts pour se
 „ rendre agréables à Sa Majesté.

Ce raisonnement fit son effet sur le Prince
 d'Orange, & encore plus sur le Duc de Buc-
 kingham, qui avoit suivi le Roi depuis son
 aventure, avec le Comte de Holland, &
 contre lequel il n'y avoit rien à dire ; sur
 Wilmet, & Wentworth, qui étoient résolus
 d'accompagner Sa Majesté & de se soumet-
 tre à toutes les conditions que l'on voudroit
 exiger d'eux ; & sur les autres qui étoient au-
 près du Roi, qui à la vérité ne pouvoient di-
 gérer le Convent ; Mais cependant l'espé-
 rance, qu'on ne les presseroit pas sur cet ar-
 ticle ; & toutes les promesses, à eux faites
 par les Seigneurs Ecossois, qui selon les ap-
 parences rentreroient en autorité quand une
 fois ils seroient dans leur pays natal, les en-
 ga-

Le Roi le
desoira
d'aller en
Ecosse.

pagèrent à se servir de tout leur crédit auprès du Roi, pour le résoudre à s'embarquer, & à tenter jusqu'à quel point la fortune lui seroit propice en *Ecosse* : Enfin une saine espérance sur cet espoir, & un fort espoir, sur tout autre, eurent tant de poids sur le Roi, qu'il se résolut, à quelques conditions que ce fût, de s'embarquer en *Irlande*, sur une Flotte que le Prince d'Orange lui fournisoit, & de faire voile pour *Ecosse*, avec tous les *Ecossois*, & très-peu de Domestiques Anglois.

Raisons
des Lords
qui
étoient
contre le
voyage du
Roi en
Ecosse.

Il y avoit deux raisons puissantes, qui faisoient une profonde impression sur les Lords, qui dissuadoient fortement le Roi d'aller en *Ecosse*, & qui protestèrent toujours contre ce voyage : Mais dont ils ne pouvoient se servir pour convaincre les autres, particulièrement dans le lieu, & en la Compagnie où ils étoient. La première, „ que l'expédition du Duc „ *Hamilton* de l'année précédente, avec „ une Armée aussi nombreuse, & mieux pour- „ vue, que l'*Ecosse* n'en pourroit de longtemps „ mettre sur pied, faisoit assez comprendre, „ que cette Nation, quelque unie qu'elle fût, „ seroit très-foible contre les forces d'An- „ glleterre. La seconde, „ que constamment „ le Marquis d'*Argyle* étoit revêtu de toute „ l'autorité en *Ecosse*, partant qu'on devoit „ raisonnablement s'attendre, & appréhen- „ der, qu'aussi tôt que le Roi y seroit arri- „ vé, & qu'on remarqueroit quelque appa- „ rence de changement dans les affections du „ peuple, sur lequel seul le Parti d'*Hamilton* „ faisoit fond, le Marquis d'*Argyle* livreroit

„ la

la personne du Roi au pouvoir de *Cromwell*, & avec le secours qu'il lui fourniroit volontiers, se rendroit ce Royaume Tributaire. pendant que le Roi demeureroit son Prisonnier, & qu'*Argyle* continueroit de gouverner en *Ecosse* sous *Cromwell*. Ces objections en elles-mêmes avoient sans doute trop de poids, pour n'être pas cruës dignes réflexion, par ceux que leur passion n'augmentoient pas, ou que le désespoir ne troublait pas. Et quoi que ces Lords ne pussent pas donner un Conseil, de quel autre côté

Roi devoit se tourner pour espérer raisonnablement quelque sûreté; ils pouvoient néanmoins le dissuader avec justice de s'exposer à tant de dangers manifestes auxquels ce voyage étoit sujet, tant sur mer que sur terre: & ils croyoient avec beaucoup de jugement, que la jouissance du titre de Roi tout nud, en quelque obscurité & en quelque partie du monde que ce soit, est préférable au seul nom de Roi dans ses propres Domaines; ce qui étoit le mieux que l'on pouvoit raisonnablement espérer des conditions qui lui étoient imposées, & auxquelles il étoit forcé de se soumettre.

Lorsque les Ambassadeurs, qui étoient en *Espagne* dans ce tems-là, espéroient de jour en jour, apprendre l'arrivée de Sa Majesté en *Irlande*, & avoient importuné la Cour du Roi Catholique pour une dépêche, Sa Majesté leur donna avis de sa nouvelle résolution, & leur donna ordre; „ de se tenir où ils „ étoient, jusqu'à ce qu'il pût mieux juger de „ sa fortune. Ils furent fort chagrins de ce

Les deux Ambassadeurs en *Espagne* ont ordre d'y demeurer.

dessein , ayant toujours eu l'un & l'autre en
 extrême appréhension que le Roi ne risquât
 sa personne, en se mettant entre les mains
 d'un Parti de la Nation Ecoissoise , qui avoit
 traité son père avec tant de perfidie : Et ils
 étoient contraints de rester dans un lieu, où ils
 avoient reçu si peu de protection , & n'avoient
 pas sujet d'en attendre plus à l'avenir. Ce-
 pendant ils résolurent de faire la meilleure
 mine qu'ils pourroient sur cet article , & de-
 manderent une Audience au Roi , dans la-
 quelle ils dirent à Sa Majesté Catholique ,
 „ qu'ils avoient reçu des lettres du Roi leur
 „ Maître , qui leur commandoit d'informer
 „ Sa Majesté, qui sans doute seroit bien aise
 „ d'apprendre les bonnes fortunes qui lui ar-
 „ riveroient , qu'il avoit plu à Dieu d'opé-
 „ rer de telle manière sur les cœurs , & sur
 „ les affections de ses Sujets d'*Ecosse* , qu'ils
 „ avoient banni toutes les Factions , & ani-
 „ mositez qu'ils avoient divisees jusqu'à pré-
 „ sent , & les avoient rendus des Instrumens
 „ de Malheur , plutôt que de Bénéfice à son
 „ Père d'heureuse mémoire , & à lui-même.
 „ Qu'ils ressentioient alors toutes ces fautes ,
 „ & unanimement avoient député vers Sa Ma-
 „ jesté pour l'inviter d'aller en *Ecosse* , & de
 „ les prendre tous en sa protection. Que Sa
 „ Majesté en étoit si contente , qu'elle avoit
 „ banni de son esprit la pensée de passer en
 „ *Irlande* , comme elle en avoit eu le dessein ,
 „ & étoit allée en *Ecosse* , où le Royaume
 „ étoit entièrement à sa dévotion , & d'où
 „ elle pourroit visiter l'*Angleterre* , & l'*Irlande*
 „ de la manière qu'elle le trouveroit plus
 „ con-

convenable. Qu'elle avoit lieu de croire, que ces deux Royaumes paroîtroient aussi-tôt en armes, quand ils seroient assurez d'être si puissamment assistez, & secondez. Ils ajoutèrent, „ qu'ils informeroient Sa Majesté de tems-en-tems des bons succez qui arrivoient. Le Roi déclara, „ qu'il étoit fort réjoui de cette bonne nouvelle; qu'ils assurassent le Roi leur Maître qu'il seroit toujours prêt de lui donner des marques d'une affection fraternelle, autant que le mauvais état de ses affaires le lui pourroit permettre; Et „ que s'il plaisoit à Dieu de donner la paix aux deux Couronnes, tout le monde verroit, combien il seroit prompt à vanger l'affront, & l'indignité que le Roi de la Grande Bretagne avoit soufferts.

La Ré-
ponse du
Roi d'Es-
pagne.

Quoi que les Ambassadeurs fussent fort affligez de la nouvelle que Sa Majesté étoit partie pour *Ecosse*, par le trop de connoissance qu'ils avoient de la Trahison de cette Faction-là; Néanmoins ils remarquèrent que le Roi en étoit beaucoup plus estimé à la Cour d'*Espagne*. On l'y regardoit auparavant comme dèshérité, & dépossédé de tous ses Domaines; & comme s'il n'avoit pour tous Sujets, que le petit nombre qui avoit été banni avec lui, & comme étant abandonné de tous les autres. Mais à cette heure qu'il étoit en possession d'un Royaume entier, dans lequel personne ne paroissoit en armes contre lui: d'un Royaume qui s'étoit rendu fameux par plusieurs actions militaires, & qui avoit toujours élevé un peuple belliqueux, ayant une bonne part dans toutes les guerres de l'*Europe*, en

ce siècle, & s'y étant distingué, c'étoit une heureuse avance, qui faisoit espérer avec raison, qu'il seroit rétabli dans les deux ~~anciens~~ Royaumes, en l'un desquels on croyoit qu'il avoit alors une bonne, & nombreuse Armée sur pié ; en sorte que l'on avoit beaucoup plus de considération pour les Ambassadeurs, que l'on n'avoit auparavant : Et lors qu'ils faisoient quelques plaintes des torts faits aux Marchands Anglois, habituez dans les Ports d'*Espagne*, ce qu'ils avoient quelques fois occasion de faire, sur les taxes & impositions dont on les accabloit contre les Traitez qu'on disoit être en leur force, ils étoient favorablement écoulez ; les Marchands étoient soulagez ; & l'on accordoit des graces à des particuliers à leur recommandation. Enfin ils n'étoient pas si déconcertez qu'ils l'avoient été, & chacun parloit plus librement & avec plus d'horreur de la Rébellion d'Angleterre, & des cruautés qu'on y avoit exercées, qu'on n'avoit accoutumé de faire.

Dans ce tems-là, & avant que le Roi partit de *Hollande*, il arriva un accident si étrange, qu'il l'auroit détourné de cette expédition du Nord, si la Providence n'avoit pas déterminé, à la confusion de l'*Ecoisse*, que le Roi expérimenteroit encore une fois le courage, & la fidélité de cette Nation : Ce qui tout incertain qu'il étoit à l'égard du Roi, étoit destiné pour une plus grande mortification de ce peuple, comme il parut aussi-tôt après. Quand le Roi sortit de *Hollande*, l'été précédent, dans l'intention de passer seulement
par

la France pour aller en *Irlande*, il avoit donné Commission au Marquis de *Montrose* d'assembler autant de troupes qu'il pourroit avec le secours des Princes du Nord. Le Marquis naturellement rempli de grands desirs, & qui ne doutoit point du succès, envoya plusieurs Officiers qui avoient servi en *Allemagne*, & promettoient d'assembler des troupes le plus qu'il leur seroit possible, & même alla par *Hambourg* avec une grande suite d'Officiers & de Domestiques, cette ville étant marquée pour le rendez-vous de toutes ces troupes, & de là il pouvoit en même tems aller dans les Cours, & Etats des Princes du Nord, selon qu'il y seroit encouragé; & maintenir une correspondance avec ses amis d'Ecosse, pour y être bien reçu. Outre les espérances que l'Ambassadeur *Ilfelte* lui avoit données, qu'il trouveroit de grands secours en *Danemark*, il y avoit en *Sue-ple* plusieurs Officiers Ecossois, qui s'y étoient enrichis, & qui y vivoient dans l'abondance.

Le Marquis avoit entretenu correspondance avec les principaux d'entr'eux; Et ils promettoient pour les autres, aussi bien que pour eux, que si le Marquis s'engageoit au service du Roi dans le Royaume d'Ecosse, ils donneroient un secours considérable d'argent, d'hommes & de munitions. En un mot, il envoya, ou alla en personne dans ces deux Royaumes, où il trouva très-peu de proportion entre leurs promesses & leur manière de les exécuter. La Reine *Christine* avoit pu un Agent d'Angleterre avec de grands témoignages de bonté & de civilité, & mar-

Le Marquis de *Montrose* va par *Hambourg* solliciter pour des troupes.

quoit une estime particulière pour la personne de *Cromwell*, à cause de ses glorieux exploits : Et avant qu'elle résignât la Couronne, ce qu'elle fit peu de tems après, elle engagea son Royaume dans une ferme Alliance avec la Nouvelle République, & disposa son successeur à la regarder comme un appui nécessaire à sa Couronne. En *Danemark* il trouva assez de gens qui détestoient de bon cœur toutes les cruautés que l'on avoit commises en Angleterre, & qui souhaittoient avec la même cordialité l'avancement, & la prospérité des affaires du Roi. Mais le Royaume étoit pauvre ; il y avoit par tout du mécontentement, le Roi n'y étoit pas tant estimé, parce qu'il n'étoit pas tant redouté que l'avoit été son Père, & qu'il avoit été contraint d'accorder bien des choses déraisonnables aux Hollandois, pour obtenir d'eux du secours & de la protection, contre les attaques, & les invasions dont il étoit menacé par la *Suede*. De sorte que le Marquis fut obligé de s'en retourner à *Hambourg*, avec un très-petit secours de l'un, & de l'autre Royaume : & ne reçut par de meilleures nouvelles des Officiers qu'il avoit envoyez en *Allemagne*. Son dessein avoit toujours été de descendre dans le pays des montagnes d'Ecosse, avant que l'hyver fût passé, tant pour la sûreté de son embarquement ; que pour avoir le tems d'amasser son monde, avant qu'on fût à *Edimbourg* qu'il seroit dans le Royaume. Il avoit, par de fréquens Messages, entretenu correspondance avec les familles les plus puissantes du haut país, qu'il savoit être pour

le Roi, & les avertissoit de ses démarches, & de ses desseins. Par leur moyen il informoit de toutes ses résolutions, ceux du Bas-païs, qui avoient promis de le joindre avec leurs amis, & compagnons, dès qu'ils seroient avertis de son arrivée.

Soit que ces gens crussent effectivement, que leurs forces seroient suffisantes pour vaincre leurs ennemis, devenus odieux; soit qu'ils se persuadassent que les troupes étrangères diminueroient le nombre de ceux du païs qui étoient contre le Roi ils écrivirent avec empressement au Marquis, de hâter sa venue avec ses Officiers, Armes, & Munitions: Et lui donnèrent avis, que les Commissaires de l'Etat à *Edinbourg* avoient député une seconde fois au Roi, pour l'inviter de venir en *Ecosse*; Et que le peuple étoit dans une si grande impatience de le voir, qu'*Argyle* avoit été contraint de consentir à l'invitation. Il est fort probable que cela fit une très-grande impression sur son esprit. Il savoit qu'il y avoit peu de personnes auprès du Roi propres à l'affermir dans ses premiers desseins, contre les persuasions, & les importunités des autres, qui savoient bien lui représenter l'état désespéré de sa condition, par toute autre voye qu'en se retirant en *Ecosse*, à quelques conditions que ce soit. *Montrose* savoit que les deux Partis en *Ecosse*, incapables de reconciliation entr'eux, étoient également ses ennemis jurez. Ensorte que quiconque des deux prévaudroit, à son égard il seroit toujours au même état; toute l'Eglise en général, en quelque disposition qu'elle

le fût, étant aussi-tôt mal-intentionnée pour lui; apprenant d'ailleurs les malheurs survenus en *Irlande*, il concluoit que le Roi, ne se confieroit pas à cette invitation. Ainsi réfléchissant sur tout cela, & persuadé que toutes ses espérances du côté de l'*Allemagne*, & des Princes du Nord n'augmenteroient pas les forces qu'il avoit déjà, il fit embarquer dans le fort de l'hiver le peu de soldats qu'il avoit amassés, au nombre d'environ 500. & envoya des Officiers avec eux, qui connoissoient le pays, avec ordre de descendre en un certain endroit vers les Montagnes d'*Ecosse*, & d'y demeurer, comme ils le pouvoient en effet, jusqu'à ce qu'il vint à eux, ou leur envoyât de nouveaux ordres. Ensuite il s'embarqua avec près de 100. Officiers dans un autre vaisseau, dont l'équipage lui étoit connu, & dont le Capitaine étoit très-fidèle au Roi, & très-bien instruit de la côte. Il mit pied à terre dans une autre Anse, qui n'étoit pas éloignée de la place où les Soldats avoient ordre de descendre. Les uns & les autres étoient en sûreté dans les lieux marqués: Et *Montrose* avec quelques Officiers, & Domestiques se retira dans la maison d'un Gentilhomme avec lequel il avoit eu correspondance, & qui l'attendoit: Il y fut très-bien reçu, & se crut être en sûreté jusqu'à ce qu'il eût pris des mesures pour ses affaires. Il donna ordre à ses gens de se contenir dans les Quartiers où ils étoient, & où il ne croyoit pas qu'ils eussent rien à craindre de la part des Ennemis.

Après avoir été la quelque peu de tems,
dans

Montrose
s'embar-
que pour
l'*Ecosse* & y
descend
en Mars
1650. N.S.

Dans le mois de Mars 1650. il s'empara promptement d'un ancien Château, qu'il crut assez fort pour son dessein, à cause de sa situation dans un païs inaccessible à une armée : Il y fit conduire les Armes, les Munitions, & les troupes qu'il avoit amenées avec lui. Ensuite il publia son manifeste, „ qu'il venoit avec une Commission du Roi, pour assister ses bons Sujets, & pour les garantir de l'oppression ; que son intention n'étoit point d'apporter aucun obstacle au Traitté dans lequel on entroit avec le Roi, comme il l'avoit appris : Mais qu'au contraire, il espéroit l'avancer, étant à la tête d'une Armée, petite à la vérité, mais fidèle au Roi. Cependant, qu'il avoit donné des preuves suffisantes par ses actions précédentes, que s'il y avoit un accord fait avec le Roi, il ne manqueroit pas au premier ordre de mettre les armes bas, & de se conformer au bon plaisir de Sa Majesté. Il envoya cette Déclaration à ses amis, pour la disperser parmi le peuple, autant qu'ils le pourroient. Il écrivit pareillement aux Nobles, & aux Chefs des principales familles, d'amafter autant de troupes qu'ils croyoient nécessaires pour se joindre avec lui ; Et il reçut des réponses de quelques-uns d'eux, par lesquelles ils le prioient „ de s'avancer plus dans le païs ; Car il étoit encore aux parties les plus éloignées de *Catbness* ; & l'assuroient, „ qu'ils iroient en bon nombre se joindre à lui. Ils se dispoient à le faire les uns effectivement, & à bonne intention, & les au-

res à dessein de le trahir.

C'est-là l'état où étoit cette affaire, & commencement de l'année 1650. * Mais parce que l'aventure Tragique de ce seigneur arriva aussi-tôt après, c'est à dire, dans le Printems de la même année, sans qu'il y ait entre deux aucunes circonstances considérables, nous en continuerons le récit en cet endroit, plutôt que de le remettre en son propre tems. Le Marquis d'Argyle étoit trop vigilant, pour ne pas observer les mouvemens d'un ennemi qui lui étoit aussi formidable, & il avoit été bien-tôt informé de son arrivée dans le Nord d'Ecosse, & du peu de monde qu'il avoit avec lui. Le Parlement étoit alors séant à *Edimbourg*, & leur Député étoit revenu de *Gersey*, avec une Réponse, „ que le Roi traiteroit avec leurs Com-
„ missaires à *Breda*, & pour cet effet on
„ étoit occupé à préparer leurs Instruc-
„ tions.

L'Alarme de la descente de *Montrose* les étonna tous, & ne leur donna pas le loisir de penser à autre chose, qu'à envoyer des troupes, pour boucher le passage à ceux qui voudroient s'aller joindre avec lui. Ils envoyèrent promptement le Colonel *Straghan*, Officier vigilant & actif avec un détachement choisi de la meilleure Cavalerie qu'ils eussent, pour aller en toute diligence à la rencontre du Marquis; & pour prévenir les soulèvements qu'ils craignoient au Nord d'Ecosse. Peu de jours après, *David Leslie* le suivit

avec

* C'étoit la fin de l'année 1649. selon le style d'Angleterre.

Continuation des affaires de *Montrose* jusqu'à sa mort.

Le Colonel *Straghan* envoyé contre lui.

avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie. Le Marquis encouragé par ses amis, & se trouvant incommode dans les Quartiers désagréables où il étoit, s'avança dans le pais avec son peu de troupes : Et les Montagnars qui venoient à lui par troupes de tous côtés, quoi que mal-armez, & encore plus mal-disciplinez, lui firent mépriser un ennemi, qu'il ne croyoit pas être si proche. *Stragham* fit une telle diligence, que le Comte de *Sutherland*, qui prétendoit avoir amassé un Corps de 2500. hommes pour aller joindre *Montrose*, aima mieux se joindre avec *Stragham* ; les autres, qui avoient fait les mêmes promesses, suivirent son exemple, ou se tirèrent chez eux pour attendre l'événement de la première rencontre. Le Marquis n'avoit aucun Corps de Cavalerie pour découvrir les mouvemens de l'ennemi, mais se reposoit sur l'affection du peuple, qu'il croyoit être encore dans la même disposition, où il l'avoit laissé ; Ces gens avoient pourtant bien dégénéré : La Tyranie d'*Argyle* & le massacre qu'il avoit fait faire de plusieurs d'entr'eux, sans aucune forme de justice ; parce qu'ils avoient porté les armes sous *Montrose*, nonobstant tous actes de Pardon & d'amnistie, avoient tellement abattu le courage aux autres, qu'ils étoient prêts de tout faire pour lui plaire, & pour l'obliger. De sorte que *Stragham* étoit fort près de lui avant qu'il fût sa marche ; & ces Montagnards, qui sembloient être venus à lui avec tant de zèle, soit par frayeur, soit par corruption, l'abandonnèrent en un moment, & jetterent bas leurs

armes : Par ce moyen il ne lui restoit qu'une Compagnie de bons Officiers , & cinquante fix cents Etrangers Hollandois , & Allemands , qui avoient suivi leurs Officiers ; Avec ce peu de monde il se retira dans un poste avantageux par l'inégalité du terrain , & par les buissons & petits arbres , dont il étoit rempli : & il s'y défendit quelque tems avec beaucoup de vigueur.

Il met en déroute le Marquis de Montrose.

Mais les Ennemis étant beaucoup supérieurs en nombre , les communs soldats , qui étoient tous Etrangers , mirent les armes bas , après qu'environ cent d'entr'eux eurent été tués sur la place , & le Marquis voyant que tout étoit perdu , quitta son Cordon de l'Ordre qui pouvoit le faire connoître , étant Chevalier de la Jarrettière , & trouva moyen de changer ses habits avec ceux d'un païsan. Il marcha deux ou trois Mille à pié , & se retira dans la maison d'un Gentilhomme , où il demeura caché environ deux jours ; presque tous les autres Officiers furent faits Prisonniers , tous les habitans du païs voulant se faire un mérite auprès du Marquis d'*Argyle* , en trahissant ceux qui s'étoient mis entre leurs mains , dans la pensée qu'ils étoient leurs amis. Ainsi le Marquis de *Montrose* même devint leur prisonnier , soit par la trahison de celui chez lequel il s'étoit sauvé , soit par quelque autre moyen. Les Etrangers , qui avoient été pris , furent aussi-tôt mis en liberté , & se retirèrent dans leur païs ; Et le Château dans lequel il y avoit une petite Garnison , se rendit aussi-tôt ; De sorte qu'il n'y avoit plus

Le Marquis de Montrose fait Prisonnier.

aucun ennemi à craindre de ce côté-là.

Le Marquis de *Montrose*, & les autres prisonniers furent délivrés le lendemain, ou dès le jour-même à *David Lesley*, qui étoit venu avec ses troupes, & qui n'avoit plus rien à faire, que de les mener en triomphe à *Edimbourg*, où l'on envoya promptement la nouvelle de cette grande Victoire : elle y fut reçue avec une joye, & une Acclamation tout-à-fait extraordinaires. *David Lesley* traita le Marquis fort insolemment, & pendant quelques jours le conduisit dans les mêmes habits qu'il avoit lors qu'il fut pris : mais enfin il lui permit d'en acheter de meilleurs. Dans tout ce tems-là, la conduite de ce grand homme, répondit toujours à la fermeté de son courage ; sa contenance étoit assurée, & son visage riant, comme étant au dessus de tous les reproches, qu'on avoit préparé le peuple à lui faire dans tous les lieux, par où il devoit passer.

Quand il vint à une des portes d'*Edimbourg*, il fut délivré à quelques-uns des Magistrats, qui étoient venus au devant de lui, & qui le mirent aussi-tôt dans une Charette toute neuve, faite exprès, & dans laquelle il y avoit une chaise haute, ou banc, sur lequel il s'assit, afin que le peuple pût le voir aisément étant lié par le corps & par les épaules avec une corde attachée à la Charette. Lors qu'il fut en cette posture, le bourreau lui ôta son Chapeau, & marcha à Cheval devant la Charette, avec sa suite ordinaire, & son bonnet sur la tête. Les autres Officiers faits prisonniers avec lui marchaient deux à deux devant la

Il est conduit à *Edimbourg*.

Charette. Les ruës & les fenêtres, étoient remplies d'une infinité de personnes pour être les spectateurs de ce triomphe sur un homme, dont le seul nom les avoit fait trembler peu d'années auparavant, & entre les mains de qui les Magistrats à genoux avoient autrefois livré les Clefs de la Ville. Il fut conduit de cette manière à la prison ordinaire, où il fut reçu & traité comme un malfaiteur de la lie du peuple. Deux jours après il fut conduit devant le Parlement, où le Comte de *London* Chancelier fit une déclamation fort aigre, & fort envenimée contre lui; disant,, qu'il avoit,, enfreint tous les *Convenans* auxquels cette,, Nation s'étoit engagée; que comme un,, impie, il s'étoit révolté contre Dieu, contre le Roi, & contre le Royaume; qu'il,, avoit commis plusieurs meurtres, trahisons, & impiétez, & qu'on l'avoit amené là pour lui faire souffrir la peine qu'il,, méritoit: ajoutant tous les reproches contre sa personne, & contre ses actions, dont l'autorité de sa Charge lui permettoit d'user sans crainte d'en être repris.

Il est mené devant le Parlement.

Comme il s'y comporta.

Alors on lui permit de parler; & sans la moindre émotion ni désordre dans sa contenance, après toutes les indignitez qu'on lui avoit fait souffrir, il leur dit,, que puisque,, le Roi les avoit reconnus jusques au point de traiter avec eux, il avoit paru devant eux avec respect, & la tête découverte, ce,, qu'il n'auroit pas fait volontiers autrement. Qu'il n'avoit rien fait dont il eût de la confusion, & dont il eût sujet de se repentir. Qu'il avoit accepté le premier *Convenant*,

,, &

, & s'en étoit accommodé comme eux , auf-
 , si long-tems que l'on avoit suivi le dessein
 , pour lequel il avoit été fait : mais que
 , quand il avoit remarqué , ce qui n'étoit
 , que trop connu de tout le monde , que des
 , particuliers avoient pour but de satisfaire
 , leur ambition , & leur intérêt , au lieu de
 , considérer le bien public ; & que sous pré-
 , texte de réformer quelques erreurs dans la
 , Religion , ils avoient résolu de retrancher ,
 , & d'ôter le juste pouvoir , & la légitime
 , autorité du Roi , il s'étoit retiré de cet en-
 , gagement. Que pour la Ligue , & dernier
 , Convenant , il ne l'avoit jamais accepté ,
 , & par conséquent ne pouvoit pas l'avoir
 , enfreint ; & que les terribles malheurs qu'il
 , avoit produits , n'étoient que trop mani-
 , festes à tout le monde Chrétien. Que
 , quand , sous couleur de cette Ligue , une
 , Armée d'*Ecosse* avoit envahi l'*Angleterre* ,
 , pour favoriser la Rébellion contre leur Roi
 , légitime , il avoit par ordre du Roi , pris
 , une Commission de lui pour lever des trou-
 , pes en *Ecosse* ; afin de les détourner de leurs
 , autres desseins odieux. Qu'il avoit exécuté
 , sa Commission avec l'obéissance , & la fi-
 , délité qu'il devoit au Roi : & qu'en tout ce
 , qui en dépendoit , il s'étoit conduit com-
 , me un Gentilhomme devoit faire : qu'il
 , n'avoit jamais souffert qu'aucun sang fût
 , répandu que dans la chaleur du combat ;
 , & qu'il en voyoit là plusieurs , auxquels il
 , avoit sauvé la vie. Qu'il avoit mis les ar-
 , mes bas , quand le Roi le lui avoit com-
 , mandé , & s'étoit retiré hors du Royau-
 , me ,

„ me, à quoi ils n'étoient pas alors en pou-
 „ voir de le contraindre. Il ajouta, „ qu'il
 „ étoit rentré dans le Royaume par l'Ordre
 „ de Sa Majesté & de son autorité ; & que
 „ quelque succès qu'il eût plû à Dieu de lui
 „ donner, il auroit toujours obéi aux Com-
 „ mandemens qu'il auroit reçûs de sa part.
 Il leur conseilla „ de faire réflexion sur les
 „ conséquences avant que de procéder contre
 „ lui ; & d'examiner toutes ses actions par
 „ les loix du pais, où par le droit des gens.

Sa sen-
 tence.

Dès qu'il eut fini son discours, on lui or-
 donna de se retirer ; mais il fut remené peu
 de tems après, & le Chancelier lui dit „ que
 „ le lendemain ²⁰ Mai 1650. il seroit conduit
 „ à la Croix d'*Edimbourg*, pour y être pendu
 „ à un Gibet de 30 pieds de haut, & y être
 „ laissé pendant trois heures. Qu'ensuite il
 „ seroit ôté, & sa tête coupée sur un échaf-
 „ faut, & pendue sur le lieu du Peage à
 „ *Edimbourg* : que ses cuisses & ses bras se-
 „ roient pendus dans des places publiques
 „ d'autres Villes du Royaume ; & que son
 „ corps seroit brulé en la place où il seroit
 „ exécuté, à moins que l'Eglise, ne levât son
 „ excommunication, auquel cas son corps se-
 „ roit enterré en la place ordinaire. Il les
 pria „ de lui permettre de parler ; mais il
 ne lui fut pas permis ; de sorte qu'il fut reme-
 né dans la prison.

Son dis-
 cours avec
 les Mini-
 stres Prés-
 bytériens.

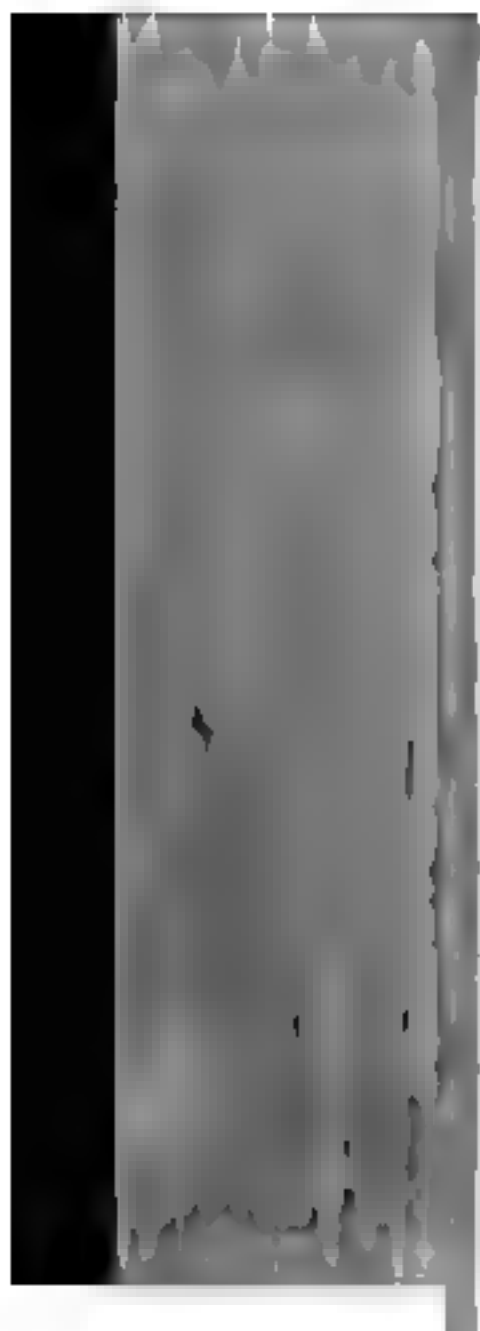
Afin qu'il ne jouît d'aucun repos pendant
 le peu de tems qui lui restoit à vivre, leurs
 Ministres vinrent aussi-tôt l'insulter, & lui
 faire tous les reproches imaginables : ils lui
 prononcèrent sa damnation, & l'assurèrent

„ que

que le jugement qu'il alloit souffrir , n'é-
 toit qu'un petit prélude de celui qu'il souff-
 riroit après. Quand ils lui eurent bien
 dit des cruautés , ils offrirent d'intercéder
 pour lui envers l'Eglise moyennant sa repen-
 tance , & de faire les prières avec lui. Mais
 il savoit trop bien la forme de leurs prières
 ordinaires , en pareil cas , qui n'étoient que
 des imprécations les plus envenimées , & les
 plus insolentes contre ceux pour lesquels ils
 prient (Seigneur , daigne cependant toucher
 le cœur de ce pécheur endurci & incorrigi-
 ble, de ce méchant, de ce parjure, de ce traître,
 de ce prophane, qui refuse d'écouter la voix de
 ton Eglise ; & pareilles charitables expres-
 sions.) De sorte qu'il les pria , de s'en épar-
 gner la peine , & de le laisser dans ses dévo-
 tions. Il leur dit , qu'ils étoient des mi-
 sérables , séduits , & séduisans le peuple :
 qu'ils réduiroient bien-tôt cette pauvre Na-
 tion , dans la servitude la plus insupporta-
 ble , où jamais peuple ait été soumis. Qu'il
 étoit bien plus glorieux de savoir que sa tète
 seroit mise au lieu qu'on lui avoit desti-
 né , que si l'on avoit placé son portrait dans
 la Chambre de lit de Sa Majesté. Qu'il se sou-
 cioit si peu que ses quatre Membres fus-
 sent pendus en quatre Villes du Royaume,
 qu'il souhaiteroit de bon cœur avoir assez
 de chair pour en envoyer dans toutes les
 Villes de la Chrétienté , comme un témoi-
 gnage de la cause pour laquelle il souff-
 roit.

Le lendemain ils exécutèrent ce barbare
 jugement dans toutes les circonstances , avec
 toute

Son Exé-
 cution.



du gêne du présent. Mais
le trahissent pas, comme
père. Quand il eut ach-
loir dite, & ne faisoit p-
ment de sa mort, ils ve-
mettre un acte de leur
reau apporta le livre qu-
ces faits héroïques, pe-
doit en ce Royaume-là
petite corde qui fut mil
Le Marquis sourit à ces
leur malice, & les en-
„ qu'il étoit fort aise qu-
qu'il étoit plus glorieux
l'avoir jamais été de po-
retière. Ainsi renouvel-
tes prières, il souffrit p-
acte de l'exécuteur.

Exécu-
tion de
ses Offi-
ciers qui
avoient
été pris
avec lui.

Aussi-tôt-après les Offi-
pris avec lui, le Cheval
le Chevalier *François Hay*
d'aussi bonnes familles q-
Royaume, furent execu-
30 ou 40 en divers endroit

„ toit à mort ; & que c'étoit seulement pour
 „ avoir tué *Dorifflaus* à la *Haye* , qui étoit un
 „ de ceux qui avoient eu part au meurtre du
 „ dernier Roi. Un des Magistrats qui étoient
 présens pour voir l'exécution la fit suspendre,
 jusqu'à-ce qu'on eût promptement informé le
 Conseil de ce que cet homme avoit dit. Ils
 trouvèrent à propos d'éviter ce reproche, &
 sauvèrent ce Gentilhomme ; qu'on ne favoit
 pas auparavant avoir eu part à cette action.

Ainsi mourut le brave Marquis de *Montrose* ,
 après avoir donné des preuves aussi éclatantes
 de son courage, & de sa fidélité , qu'aucun
 Sujet puisse faire : & après s'être signalé par
 des Actions surprenantes, en plusieurs batail-
 les , malgré l'inégalité de ses forces , en nom- Son Ca-
 bre d'hommes , en Armes , & en tous les ractère.
 préparatifs de guerre, autant qu'aucun autre
 de son siècle. C'étoit un Gentilhomme d'u-
 ne extraction fort ancienne : plusieurs de ses
 Ancêtres avoient exercé les premières Char-
 ges sous les Rois d'*Ecosse* , & s'étoient même
 alliez à la Couronne. Il avoit de très-bonnes
 qualités , cultivées par une belle éducation.
 Comme il méprisoit naturellement ceux qu'il
 n'aimoit pas , il avoit un très-grand mépris
 pour le Marquis d'*Argyle* , qui ne manquoit
 que d'honneur , & de courage pour être un
 homme extraordinaire , possédant tous les au-
 tres talents en très-haut degré. *Montrose* étoit
 intrépide dans le péril ; jamais les difficul-
 tez ne le détournoient d'une entreprise ; il
 affectoit même extrêmement celles qui sem-
 bloient désespérées aux autres , & croyoit
 avoir quelque chose au dessus des autres hom-
 mes

mes; ce qui étoit cause, qu'il étoit plus aisé envers ceux qui étoient ou qui vouloient bien être ses inférieurs, pour lesquels il avoit une honnêteté & une générosité surprenante, qu'avec ses supérieurs, ou ses égaux. Il étoit naturellement défiant, & soupçonnoit ceux qui n'approuvoient pas les mesures qu'il prenoit, de n'avoir pas d'aussi bonnes intentions que lui. Il n'étoit pas sans vanité, mais elle ne ternissoit point ses vertus. Et il mérite bien que sa mémoire soit conservée, & célébrée entre celles des hommes les plus illustres de son Siècle.

Le Roi
reçoit la
nouvelle
de tout
cela.

Le Roi fut informé de toutes ces particularitez, avant qu'il partit de *Hollande*, sans aucune autre justification de l'affront que les *Ecossois* lui avoient fait, sinon, „ que la „ procédure contre le Marquis de *Montrose* avoit été pour son service. Ceux qui n'aimoient pas *Argyle*, ny sa Faction, ne furent point fâchez de cette inhumanité, qui devoit le rendre plus odieux, & en même tems les délivroit d'un ennemi, qui, à ce qu'ils croyoient leur auroit été très-dangereux: Et ils persuadèrent au Roi, qui étoit très-affligé de cette nouvelle, & de toutes ses circonstances, „ qu'il se vangeroit plutôt de ce „ peuple en dissimulant pour un tems, & en „ allant vers eux, que s'il demeurait en chemin, parce que son absence leur donneroit „ un pouvoir absolu dans le Royaume, & „ les mettroit en état de corrompre, ou de „ perdre tous ceux qui lui étoient encore fidèles, & étoient prêts de sacrifier leur vie „ pour son service. Ainsi le Roi poursuivit son

son premier dessein , & s'embarqua pour *Ecosse*.

Après la défaite des Anglois à *Drogheda* , & que les Officiers d'*Inchiquin* l'eurent trahi en livrant les villes de la Province de *Munster* , il parut une si forte haine entre les Irlandois , & tous les Anglois , qu'on n'obéissoit plus aux Ordres du Marquis d'*Ormont* , de sorte qu'il ne put assembler une Armée. En faisant la paix , il avoit consenti que les Conféderez Catholiques Romains nommassent un certain nombre de Commissaires , par l'Ordre , & Ministère desquels , les levées d'hommes & d'argent seroient faites , sous la direction du Lord Lieutenant. De ceux qui furent nommez , les uns avoient de bonnes intentions , dont le Lord Lieutenant étoit content , & les autres n'étoient pas capables d'apporter aucun obstacle. Un certain nombre étoit destiné pour être toujours dans l'Armée auprès du Viceroy & les autres pour être en différens Postes , où ils seroient plus en état de rendre service. Plusieurs de ces Commissaires étoient des Gentilshommes Catholiques Romains , Personnes d'honneur , & fort touchés de la folie , de l'opiniâtreté , & de la Malice de cette révolte. Ils faisoient paroître tout le zèle , & toute l'affection possible pour le service du Roi. S'engageans dans les entreprises les plus dangereuses , & usans de toute leur adresse pour lever des hommes & de l'argent , afin que le Lord Lieutenant fût en état de soutenir la guerre le Printems prochain. Mais les autres , soit qu'ils fussent découragés par les malheurs qui étoient arri-

Les affaires d'Irlande.

arriver, & dont nous avons parlé, ou plutôt qu'ils pensassent à leur propre conservation, plus qu'à un bien public, fomentoit les jalousies entre les Irlandois, & les irritoit contre les Anglois, qui étoient toujours auprès du Lord Lieutenant; En sorte que les ordres étoient méprisés, ou n'étoient point exécutés dans le tems, ce qui étoit la même chose. Leur Clergé, & leurs Moines irritoit publiquement le peuple contre les articles de la paix, & vouloient une Armée à part sous un Général de leur parti.

Alors le Lord Lieutenant découvrit la raison pour laquelle *Owen O Neile* avoit refusé de consentir à la Paix que les Confédérez Catholiques avoient faite avec le Roi, & empêchoit son l'Armée qu'il commandoit dans *Ulster* de s'y soumettre, prétendant traiter à part & pour lui en particulier, avec le Lord Lieutenant: Ce qu'on attribuoit alors à la jalousie qui étoit entre lui & *Preston*, & à l'animosité des anciens Irlandois de l'*Ulster*, contre ceux des autres Provinces. La vérité est, que depuis le retour du Marquis d'*Ormont*, que l'on avoit découvert sa correspondance avec le Lord *Inchiquin*, & que le Traité étoit commencé avec les Confédérez Catholiques, le Petit Comité à *Westminster*, avoit envoyé des Instructions secrètes à *Monk*, qui commandoit une partie des troupes en *Irlande*, „ qu'il tâchât de traiter avec *Owen O Neile*, „ & par ce moyen de le diviser des autres Ir- „ landois. Ce que *Monk* trouva l'occasion d'exécuter: il ne le proposa pas plutôt à *Owen O Neile*, qu'il fut écouté. *O Neile* en-
voya

va un Messager de confiance à *Monk*, avec propositions qu'il vouloit qu'on lui accordât. Il offroit, ,, de servir le Parlement, & de soutenir ses intérêts, avec son Armée, qui feroit toujours composée de tel nombre de Cavalerie, & d'Infanterie, & de telle Artillerie, qu'il seroit convenu entre eux. Il demandoit, ,, que lui & tous ceux de son Parti, qui s'uniroient avec lui, jouissent de l'exercice de leur Religion sans aucun trouble, ni empêchement : qu'il fût rétabli dans les terres dont ses Ancêtres avoient été en possession dans *Tyrone*, *London-Derry*, & en quelques autres parties de l'*Irlande*. Que tous ceux qui se joindroient à lui, fussent pareillement rétablis dans leurs biens ; & qu'on accordât un Acte d'Amnistie. *Monk* reçut ces Propositions, & après les avoir lues, il lui envoya, ,, qu'il y avoit quelques articles qui pourroient choquer & offenser le Parlement ; & que partant il falloit les changer ; marquant les changemens qu'il souhaitoit, regardoient principalement l'exercice public de leur Religion, ,, que si *O Neile* consentoit à ces changemens, il renvoyât le Traité, après l'avoir signé, & qu'aussi-tôt il l'envoyeroit au Parlement pour le faire ratifier : qu'il y eût une cessation d'Armes pour trois mois, dans lequel tems ou dans moins, il ne doutoit pas qu'il ne reçût une ratification du Parlement.

Mais *O Neile* consentit aux changemens, fit le Traité, y apposa son cachet, & le renvoya à *Monk*, avec son consentement pour
une

une cessation de trois mois : & c'étoit dans ce tems-là , qu'il refusa d'entrer dans le Traité de paix que les Confédérez Catholiques assembles à *Kilkenny* faisoient avec le Roi. *Monk* l'envoya promptement au Committé qui l'avoit autorisé de faire ce qu'il avoit fait. Mais les affaires étoient plus tranquilles en *Angleterre* , & l'on y faisoit des préparatifs pour envoyer du secours en *Irlande*. D'ailleurs les Commissaires n'avoient pas d'autorité pour faire une telle ratification ; il fallut le présenter au Parlement qui seul avoit le pouvoir de le faire, & le Traité ne parut pas plutôt dans la Chambre , qu'elle fut toute en combustion. Ils s'emportèrent contre „ la témérité de „ *Monk*, qui méritoit disoit-on d'être dépla- „ cé , qu'on lui ôtât son Commandement, „ & qu'on le punit exemplairement. Ils se ressouvenoient „ d'avoir déclaré le Roi même „ Criminel pour avoir traité „ & fait une „ Paix avec les Irlandois Rébelles : ce que „ le peuple penseroit , & diroit, si le Parle- „ ment autorisoit la même faute , s'ils ra- „ tifioient un Traité fait par le Chef des Ré- „ belles , & avec les principaux Auteurs, & „ cruels exécuteurs de la Rébellion qui „ étoient sous son Commandement : & quels „ horribles massacres avoient été commis „ dans la Province d'*Ulster* par ces mêmes Ré- „ belles qui composoient alors l'Armée dont „ *Owen O Neile* étoit le Général. Après les emportemens qu'ils crurent devoir faire paroître en cette occasion , ils déclarèrent , „ qu'ils n'avoient donné aucune autorité à „ *Monk* d'entrer dans ce Traité ; partant qu'il

La Cham-
bre refuse
de ratifier
le Traité
de *Monk*
avec *O*
Neile.

qu'il étoit nul & que jamais ils ne le confirmeroiént : Mais que *Monk* ayant fait cela dans la sincérité de son cœur , & l'ayant cru utile à la République , quoi qu'il se fût trompé , ils l'excusoient , & ne lui feroient point d'affaire sur ce sujet ; parce qu'ils faisoient bien qu'il représenteroit un Ordre de ceux qui avoient autorité , & qu'il justifieroit même son procédé. Ainsi le Traité fait avec *Owen O Neile* demeura sans effet , qui cependant leur auroit été très-avantageux. Car moi que les Ecoissois dans *Ulster* ne se fussent pas encore soumis au Traité de Paix , & n'eussent pas reçu d'*Edimbourg* des ordres de reconnoître l'autorité du Lord Lieutenant , qu'ils avoient avoir eus avant ce tems-là ; néanmoins depuis la mort du dernier Roi , ils avoient commis toutes sortes d'hostilitez contre les forces du Parlement , & avoient assiégé *Londonderry* , la seule Place considérable qui étoit sous l'obéissance du Parlement , défendue par le Chevalier *Charles Coote* , & alors réduite presque à l'extrémité , & par le moyen de la cessation d'armes , & par la connivence & l'assistance d'*O Neile* , elle fut secourue ; mais *O Neile* voyant que le Parlement l'avoit trompé , il envoya offrir ses services au Lord Lieutenant , & de se joindre à lui , avec mille protestations de fidélité & de vengeance.

Cromwel fut bien profiter de cette animosité contre les Irlandois mêmes , & du soupçon qu'ils avoient du Marquis d'*Ormont* , & de ceux de son Parti. Il fit tous ses efforts pour procurer une conférence avec le Marquis par le moyen de quelques Prisonniers , & de

ceux qui étoient dans les Villes qu'en lui avoient été par trahison, & qu'il savoit être arrivés au Marquis. Il demandoit ordinairement quand il se trouvoit avec eux, „ ce que „ le Marquis d'Ormonde avoit à faire avec „ *Cromwel* & quels avantages il avoit „ jamais reçus de lui ? Il leur parloit des dettes que son Ayeul avoit reçues du Roi *Jacques*, de plusieurs années d'emprisonnement qu'il lui avoit fait souffrir, pour n'avoir pas voulu se soumettre à une détermination particulière, faite par ce Prince de son chef & sans forme de justice, ce que pourtant il avoit été contraint de faire à la fin. Il disoit „ qu'il „ étoit assuré que si le Marquis vouloit se „ trouver avec lui dans une conférence, ils se „ sépareroient bons amis. Et plusieurs de ceux à qui il tenoit ces discours, par la permission en informèrent le Marquis, qui ne pensoit qu'à se mettre en état de le rencontrer de la manière qu'il le souhaitoit.

Quand *Cromwel* vit qu'il n'y avoit rien à faire par cette voye, & sachant qu'outre l'Armée d'*O Neile* qui étoit irrité, il y avoit un Corps d'Irlandois, qui pouvoient être assembles en plusieurs Armées, plus grandes & beaucoup supérieures en nombre à toutes les Troupes; & qu'ils avoient plusieurs puissantes Villes & Fortereffes en leur pouvoir, il déclara qu'il donnoit une pleine liberté & autorité à tous les Officiers, qui étoient avec les Irlandois, & à toutes autres personnes quelles qu'elles fussent, de lever autant de monde qu'ils voudroient, & d'aller servir les Princes Étrangers qui feroient leurs conditions plus

Cromwel
donne li-
berte aux
Irlandois
d'aller
servir des
Princes
Étran-
gers.

antageuses; il donna avis aux Ambaſſadeurs & Agens de *France* & d'*Eſpagne* à *Londres* la liberté qu'il avoit accordée. Sur pluſieurs Officiers qui avoient ſervi le Roi & demeuroient à *Londres*, en grande nombre, firent leurs conditions avec *Douglas de Cardenas* pour lever des Régimens, & ſe transporter en *Eſpagne*: Et d'autres Officiers qui étoient déjà en *Eſpagne*, tant Anglois qu'Irlandois, contractèrent avec les Miniſtres de cette Cour-là pour la levée & le transport de pluſieurs Régimens Irlandois en *Eſpagne*, & reçurent contant des ſommes conſidérables. Pluſieurs Marchands s'étoient joints avec eux dans les Contrats, & s'étoient obligez au transport ſous de bonnes conditions, n'y ayant point d'autre péril à eſſuyer que celui de la Mer. Deſorte qu'en un an & de ſix mois, il s'embarqua dans les Ports d'Irlande plus de 25000. hommes pour le Royaume d'*Eſpagne*: dont la moitié périt en chemin, & des autres il y en eut très-peu qui furent aſſez long-tems pour revenir en Irlande.

Car les Officiers & Maitres des Navires, qui avoient contracté, & s'étoient obligez de mener leurs hommes dans les Ports qui leur avoient été marquez, & où l'on devoit avoir ordre de les recevoir, & de les conduire aux quartiers qui leur étoient aſſignez, ſoit pour l'*Angleterre*, ou le *Portugal*; après avoir été long-tems ſur Mer, & les Soldats qui étoient très-ſouffrez dans les Navires qu'ils ne devoient être pour un ſi long voyage, ayant été atteints de maladies, qui en firent périr un grand nombre, dès qu'ils vinrent ſur la Côte, ils ſe

hâtèrent pour descendre à terre, quelque lieu que ce fut du lieu où ils devoient aborder; de sorte que dans les lieux qui pouvoient faire résistance, on ne leur permit point de mettre pié à terre, & dans les autres il n'y avoit aucunes provisions pour leur réception & pour leur marche; de sorte qu'il y en eut un très-grand nombre qui moururent de faim, ou furent assommés par les habitans du pais, & peu parvinrent jusques aux Armées, excepté les Officiers, qui alloient par troupes à *Madrid* pour le reste de leur argent; & au lieu de les payer, aussi bien que les Maîtres de Navires, les Ministres leur firent des reproches de n'avoir pas exécuté leurs conditions. A l'égard de ceux qui avoient ponctuellement exécuté les articles, & dont les Vaisseaux arrivèrent aux Ports designez, soit qu'il n'y eût point d'ordres de la Cour, soit qu'on les eût négligés, les pauvres gens n'eurent pas la permission de se mettre à terre, jusqu'à ce que des Officiers fussent allés à *Madrid*, & revenus avec des ordres plus précis; & furent ensuite si mal pourvus de ce qui leur étoit nécessaire pour leur rafraichissement & pour leur marche, que plus de la moitié de ceux qui s'étoient embarqués en *Irlande*, mourut sans rendre aucun service à l'*Espagne*. Et certainement on ne sauroit assez s'étonner que les Ministres de cette Cour-là eussent déboursé de si grandes sommes d'argent, & récompensé si libéralement les Officiers pour lever des Soldats & les leur amener dans le Royaume, pour ensuite les recevoir & les nourrir si mal quand ils furent venus. Ce qui marque la foiblesse

esse du Gouvernement d'alors.

Il est certain qu'en ce tems-là les Irlandois-
oient beaucoup plus d'inclination à servir
Espagne que la *France* : Mais le Cardinal em-
oya des moyens plus efficaces pour se préva-
ir de la liberté que *Cromwel* avoit accordée;
l'embarquement se fit avec plus de facilité,
le passage étant plus court; en sorte qu'il n'y
eut pas moins de 20000. hommes transportez
d'*Irlande* en *France*. La conduite des uns &
des autres dans les deux Royaumes nous four-
nira dans la suite une ample matière de discou-
rir. Il faut observer qu'alors le Lord Lieute-
nant d'*Irlande*, nonobstant toutes les promes-
ses que les Confédérez Catholiques lui avoient
faites, & toutes les obligations qu'ils avoient
contractées avec lui, ne put assembler un
Corps de 5000. hommes, pour arrêter le
cours rapide des progrès de *Cromwel*; & *Crom-
wel* de son côté avoit trouvé le moyen de faire
sortir 40000. hommes d'*Irlande* pour le service
des Princes Etrangers, qui auroient suffi pour
l'en chasser, & pour remettre tout ce Royau-
me-là sous l'obéissance du Roi.

Le courage de tout ce qu'il y avoit de fidé-
les Sujets en *Angleterre*, étoit tellement abat-
tu, qu'à peine ils pouvoient respirer sous les
fardeaux insupportables dont on les accabloit,
par emprisonnemens, compositions & seques-
trations. Quelques articles qu'on eût accor-
dez pendant la guerre, quelques promesses
de pardon & d'indemnité que l'on eût faites,
ils étoient obligez de venir finir leur composi-
tion à cause de leurs délits: Ils payoient cher
alors d'avoir ajouté foi aux protestations &

Le 12.
cheux état
du fidèle
parti en
*Angle-
terre.*

déclarations de l'Armée , lors qu'elle le
 bïoit avoir compassion du procédé severe
 rigoureux que l'on exerçoit contre le Parli-
 Roi , & des injustes exactions d'amendes &
 l'on vouloit leur imposer , dont l'Armée
 feroit alors qu'on usât avec quelque modé-
 ration. Mais alors le masque étant levé, &
 sequestra tous leurs biens , & on ne leur
 soit rien pour vivre , jusqu'à ce qu'ils eussent
 composé ; ce qu'ils étoient contraints de faire
 a un prix si déraisonnable , que plusieurs
 vendirent la moitié , afin de jouir de l'autre
 pour faire subsister leurs familles : Et ce re-
 dont ils jouissoient étoit toujours sujet à tel
 impositions qu'on exigeoit d'eux de tems
 tems : comme leurs personnes étoient ex-
 posées a l'emprisonnement , lors qu'il s'éleva
 quelque faux bruit d'un complot & d'une co-
 spiration contre l'Etat.

Le Parlement qui n'étoit composé que
 Membres qui avoient assisté au jugement
 a i horrible Parricide commis en la personne
 du Roi , & de ceux qui par leurs signatures
 avoient approuvé & loué ce que les autres
 avoient fait , ne trouva plus de contradiction
 mais une entière soumission de tout le monde
 a ce qu'il faisoit , si ce n'est de la part des *Level-
 lers*, cette partie de leur Armée qui avoit le
 plus contribué à la Grandeur & à l'Empire
 dont il étoit en possession. Ces gens autrefois
 protégés par *Cromwel*, avoient formé des ca-
 bales pour corrompre & ruiner la discipline
 de l'Armée , & *Cromwel* par ses artifices s'é-
 toit servi pour venir à bout de ses mauva-
 desseins. Par leur moyen il rompit l'étrai-

unio

Minis-
 tre des Le-
 gisla-
 tion. Les
 principes
 par Crom-
 wel.

Union qui étoit entre le Parlement & les Ecoſſois , & ôta ensuite le Roi des mains du Parlement , pour le retenir dans l'Armée avec autant de protestations de bonne volonté pour sa Majesté & pour son Parti , que le Parlement en avoit fait. Par eux les Présbytériens avoient été insultez & foulez aux pieds , & la Ville de *Londres* avoit été exposée à la disgrâce & à l'infamie. C'étoit par le detour de ce Parti, qu'il avoit rompu le Traité fait dans l'Ile de *Wight* ; chassé du Parlement par la force des armes , tous ceux qui souhaitoient la paix , & enfin exécuté sa barbarie sur la sacrée personne du Roi : Et quand il les eut fait servir à l'usage auquel il les croyoit propres , il voulut par sa sévérité les remettre dans le même ordre & dans la même soumission d'où il les avoit tirez , le trouvant alors nécessaire pour son Gouvernement à venir : Mais ils avoient trop goûté le plaisir d'y avoir part , pour vouloir en être privez : & firent un faux jugement de ce qu'ils feroient capables de faire à l'avenir , par les grandes choses qu'ils avoient faites auparavant dans les changemens & révolutions , dont nous avons parlé : ne considérant pas que les principaux Officiers de l'Armée étoient alors unis avec le Parlement , & n'avoient les uns & les autres que les mêmes desfeins : De sorte que quand ils renouvelèrent leurs plaintes & leurs demandes au Parlement , ils furent cassez & emprisonnez , & quelques-uns d'eux mis à mort. Néanmoins *Cromwel* , qui les avoit poursuivis avec une extrême fureur , étant parti aussi-tôt après pour *Irlande* , ils reprirent courage , & résolurent

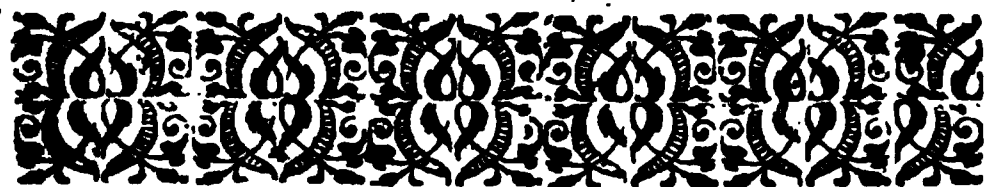
d'obtenir par force les demandes , qu'on leur avoit refusées sur leur Requête. Ils se mirent en divers endroits, se flattant que le surplus de l'Armée, qui n'étoit pas joint avec eux publiquement , ne consentiroit jamais à s'opposer à eux , & à les réduire par la violence. Mais cette confiance les trompa ; car le Parlement n'eut pas plutôt commandé à Fairfax de les exterminer , que ce Général assembla des Troupes , & se jeta sur eux à *Banbury*, *Barford*, & autres Places , & en tuant quelques-uns , & en faisant exécuter d'autres pour donner de la terreur au reste , il étouffa entièrement cette Faction.

Telle étoit la condition des trois Royaumes à la fin de l'année 1649. * quelques mois après que le Roi se fut embarqué en *Hollande* pour l'*Ecosse*. Et puis que l'année suivante fournit une grande variété de malheurs, nous finissons ce discours avec l'année, suivant la méthode que nous avons suivie jusqu'à présent. Mais dans la suite nous ne continuerons pas de la même manière : nous comprendrons les événemens de plusieurs années dans un moindre espace ; pendant que le Roi attendoit avec patience la bénédiction de Dieu , & sa délivrance.

Fin du XII. Livre.

T A.

* Ce qui répond au commencement de l'année jusqu'au 20. Mars 1650. selon le nouveau style.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës dans ce cinquième Tome.

A.

A	<i>Gitateurs</i> , ainsi nommez parce qu'ils excitoient l'Armée des Rébelles à se mutiner contre le Parlement,	83. 158. 159.
	<i>Allen</i> (le Capitaine)	611
	<i>Anglesey</i> (l'Ile d') se déclare pour le Roi,	260
	<i>Antrim</i> (le Marquis d')	178
	<i>Archiduc Leop.</i>	558. 565
	<i>Arcos</i> (le Duc d')	604
	<i>Argyle</i> (le Marquis)	184. 224. 225. 227. 230. 231. 261. 262. 263. 277. 307. 310. 312. 313. 314. 315. 381. 504. 505. 506. 507. 514. 523. 526. 527. 624. 625. 631. 636. 643. 644. Ses
	vuës pour faire venir le jeune Roi en Ecosse,	617.
	On lui envoie un Message.	618
	<i>Armée d'Ecosse.</i> Le Roi va s'y joindre devant New-	
	port. 39. & de quelle manière il est traité, 41.	
	ce qui s'y passe, 53. Le Comte de <i>London</i> refuse	
	d'abord de la part de l'Armée de remettre le Roi	
	E c	217

La conduite de Cromwel da
 Desseins de l'Armée différé
 ment au sujet du Roi, 100.
 dans la plaine de *Honflow* &
 Chambres & les autres M
 114. Elle detache le Col. R
 parer de *Southwark* & du po
 118. & *Londres* se soumet
 verse la Ville pour aller à
 Elle a moins d'égards pour
 ficiers s'assemblent à *Windf*
 la première résolution de t
 169. Déclaration de l'Arm
 voye une longue remontr
 419. Eileen envoie une a
 néral marche à *Londres*. *ibid*
 les Officiers sur ce qu'on se
 solution de lui faire son Pre

Armer (le Ch. Guill.)

Arandel de Trerice (Jean)

Arandel le fils (Richard) fait
 rice,

Abbarbaw (Mr. Jean) 25

DES MATIERES.

y (le Lord) 450
 ey (Madame d') 449. 450. 529. Elle pas-
 Hollande , son caractère, 524
 B.

field (le Colonel) 234. 235. 236. 250.
 51. 252. 350. 364
 (le Capit.) 239. 240. 253. 254. 301. 363.

(le Lord) 41
 e , Ambassadeur de France en Angleterre, 22.
 2. Ses négociations à Londres & avec le Roi
 castle. 54

am (le Ch. Henri) 310
 (le Ch. Jean) 131. 136. 141. 143. 146.
 151. 152. 153. 236. 250. 251. 350. Son
 tère , 150. Il passe en France après la Red-
 d'Exeter , 95. Il est renvoyé au Roi de
 t de la Reine , 97. Ce qui se passe entre
 Ashburnham & des Officiers de l'Armée,

e (le Comte de) 6. 52
 (la Ville de) surprise par Langdale, 269

393
 voyez au Roi à l'Ile de Wight , 161. Sa ré-
 162

César) 201
 (le Ch. Guill.) 439

onte (Don Diego de) voyez Pignoranda
 w (l'Avocat) fait Président de la Haute
 de Justice , 446. 460. 486. 555. Son ca-
 e , *ibid.* & 447

le Comte de) 238. 568
 (le Lord) 176

le Major Général) 68. 104. 435
 le Colonel) 86. 104

, 558. Son caractère, 561. 563
 am (le Duc de) 170. 221. 316. 319

, le jeune fils du Duc. 623
 E c 6 *Barley*

T A B L E

Burby (le Cap.) 425. Il seulève le peuple en fa-
 veur du Roi dans l'Ile de *Wight* ; 164. Est pris
 exécuté, 165
Byron (le Lord) 272. 236. 264

C.

C *Alvin*, 393
Canterbury (l'Archevêque de) 107

Capel (le Lord) 4. 12. 25. 26. 27. 51. 51-71.
 128. 131. 236. 280. 316. 321. 324. 481. 490.
 491. il opine contre le voyage du Prince de
Galles en France, 48. Il va de *Gersey* saluer le Roi
 à *Hamptoncourt*, 127. Son Procès, 484. Il est
 condamné, 486. Son aventure en voulant se
 sauver de la Tour, 489. Son discours sur l'écha-
 faut, 495. Il est décapité, 496. Son caractère,
ibid.

Cardenas (Don Alonzo de) 479. 561. 596. 607

Carrière surpris par *Musgrave*, 269

Carisfle (la Comtesse de) 285. 310

Carpis (le Marquis del) 605

Carteret (le Ch. George) 72. 586

Carricht (le Ch. Hugues) 341

Castel Rodrigo (le Marquis de) 604

Cassile (l'Amirante de) 598. 599

Cassius (le Comte de) 604

Catholiques-Romains d'Irlande, ils envoient des
 Commissaires en France, 178

Challoner, 450

Le Chancelier de l'Echiquier, Voyez *Hyde*. Voyez

Clarendon. 3. 7. 52. 58. 71. 72. 127. 128. 129.

236. 237. 238. 296. 303. 304. 505. 350. 352.

353. 365. 373. 517. 518. 519. 544. 545. 550.

551. 552. 553. 555. 556. 562. 564. 566. 570.

571. 572. 598. 609. 610. Il passe en France
 sur un ordre de la Reine. 237. Il est déclaré Am-
 bassadeur extraordinaire à la Cour d'*Espagne* avec
 avec le Lord *Cottington*. 546. Son départ pour
 France, 558. & de là en *Espagne*, 590. Il a une

con-

DES MATIERES.

conférence particulière avec la Reine à St. Germain, 569. Il arrive incognito à Madrid avec le Lord Cottington, 595. Récit de leur Audience, 601. Leur Audience particulière du Roi d'Espagne. 608

Charles I. Roi. Il écrit au Prince de Gales de *Hereford*, 5. Autre Lettre du Roi au Prince d'*Oxford*, 10. Il part d'*Oxford*, 38. & va se rendre à l'Armée d'*Ecosse*, 39. De quelle manière il y est traité, 40. Il envoie des ordres pour faire rendre *Newark* aux Ecossois, dont l'Armée marche avec le Roi vers *New Castle*, 41. Première Prédication faite devant le Roi après son départ de *Newert*, *ibid.* Ce qui se passoit à l'Armée d'*Ecosse* à son égard, 53. Il envoie ordre au Comte de *Montrose* de mettre bas les armes & il est obéi, 54. Il entre en dispute avec *Henderjon* au sujet du Gouvernement de l'Eglise, 55. A la sollicitation des Ecossois il envoie des ordres pour remettre *Oxford* & les autres Places qui tenoient pour lui au pouvoir du Parlement, 63. Sa réponse aux propositions de Paix que les deux Chambres lui envoient à *Newcastle*, 64. Sa réponse aux Ecossois qui appuyoient lesdites propositions, 66. Il est livré par les Ecossois au Commissaire du Parlement, 67. On lui nomme des Domestiques & on le conduit à *Holmby*, 68. Mais on lui refuse un Chapelain, 69. Il est enlevé de *Holmby* par le Cornette *Joyce*, 86. & conduit à *Newmarket* où l'Armée lui accorde ses Chapelains, 90. Il marche de lieu en lieu avec l'Armée, 91. Il a la liberté de voir ses Amis & écrit à sa Reine les bonnes espérances qu'il concevoit, 95. On lui permet de voir ses enfans à *Maidenheat* & à *Caversham*, 104. Il est conduit à *Hampton-Court*, 113. L'état où il y étoit, 122. Ses discours à ses enfans dans la conversation, 123. Sa Lettre au Chancelier de l'Echiquier à

T A B L E

Gersey, 127. Les bonnes espérances du Roi s'évanouissent par le procédé violent de ses ennemis, 136. Il s'échape de *Hampton Court*, 141. Il arrive à *Tichfield*, 142. Il envoie *Ashturham* & *Bercley* au Col. *Hammond* dans l'Ile de *Wight*, 143. & *Hammon* conduit le Roi au Château de *Carisbrooke*, 145. Il donne sa réponse aux Commissaires du Parlement qui lui avoient apporté quatre Actes à passer, 162. Il signe un Traité avec les Commissaires d'*Ecosse*, 186. L'état où il étoit dans l'Ile de *Wight*, 209. Sa réponse au Message du Parlement au sujet d'un Traité personnel, 328. Il paroît fort changé à ceux qui ne l'avoient point vu depuis un an, 380. Sa réponse à la première Proposition des Commissaires, 384. Il offre de son chef une Proposition qu'il envoie au Parlement, 391. Mais elle est jugée insuffisante, *ibid.* Il offre au sujet du Gouvernement de l'Eglise ce qu'il avoit accordé aux *Ecossois* dans le Traité secret, 395. Sa réponse sur la Proposition de la *Milice*, 397. Et aux autres Propositions, 397, jusqu'à 413. Sa Lettre au Prince de *Galles*, 414. La conclusion de cette Lettre, 415. Il se fait une tentative inutile pour faire échaper le Roi, 422, 423. Il est transféré du Château de *Carisbrook* à celui de *Hurst*, 430. Il va dîner en chemin chez le Lord *Newbourg* où on vouloit le faire sauver mais en vain, 451. Il est conduit au Palais de *St. James*, 452. Délibérations diverses sur ce qu'on fera de lui, 453. Résolution de lui faire son procès, 456. De quelle manière il est traité à *St. James*, 459. Il est conduit devant la Haute Cour de Justice, *ibid.* Sommaire des charges alléguées contre lui, 460. Ce qui se passa au commencement du Procès, *ibid.* Abrégé de ce qui se passa sur la fin, 455. Caractère du Roi, 466, jusqu'à 471. Ses Funérailles, 471. Raison pourquoi le corps de ce

DES MATIERES.

ce Monarque n'a pas été transféré à *Westminster* après le rétablissement de son fils *Charles II.* 474. De quelle manière quelques Princes voisins reçurent la mort du Roi , 478

Charles I I. - Roi d'Angleterre , 135, 148. 149. 392. 473. Les Communes publient une Proclamation contre le nouveau Roi , 475. Condition du Roi à la *Haye*, 498. Il fait prêter serment à son Conseil & y ajoute Monsieur *Long* son Secrétaire , 500. Il médite de passer en *Irlande*, 501. Il est proclamé en *Ecosse* & on lui envoie des Commissaires , 502. Factions dans sa Cour par rapport à l'*Ecosse*, 216. Il rend visite aux États de *Hollande* & leur délivre un Mémoire , 534. Il déclare le Lord *Cottington* & le Chancelier de l'Échiquier ses Ambassadeurs Extraordinaires à la Cour d'*Espagne*, 546. Il va à *Breda*, 563. De là à *Anvers*, puis à *Bruxelles*, 558. Son entrevue avec l'Archiduc , 565. D'où il se rend à *St. Germain*, *ibid.* Sa conduite à l'égard de la Reine, 566. La nouvelle de l'arrivée de *Cromwel* en *Irlande* retarde le voyage du Roi en ce Royaume là , 585. Il part de *St. Germain* & passe dans l'Ile de *Gersey*, 587. Où il séjourne plusieurs mois , 600. Il change la résolution d'aller en *Irlande*, 617. Il répond aux *Ecossois* qu'il traiteroit avec eux en *Hollande*, 619. Il voit la Reine en passant à *Beauvais* & va de là à *Breda*, où les Commissaires d'*Ecosse* apportent leurs Propositions, 621. Il se résout d'aller en *Ecosse*, 624. Raisons des Lords alléguées contre ce voyage , *ibid.* Il reçoit la nouvelle de la défaite & du Procès de *Montrose*, 644. *Clarendon* (le Lord) son opinion sur ce qui se passa immédiatement après l'évasion du Roi de *Hamptoncourt*, 145. Son jugement sur la conduite des deux Partis, les Indépendans *Anglois* & les *Présbytériens Ecossois*, 198. Ses réflexions dans la conclusion

T A B L E

Année de 1548. V S Voyez Chancelier de l'Eau.	
Curatry (le Ch. Jean)	41
Cartes (le Lord)	4. 7. 8. 9. 11. 12. 13. 43.
	145. 154. 161. 282. 300. 330. 351. 352.
	354
Cartes (le Ch. Guill.)	10
Commissaires d'Esche, leur hardiesse & leurs les productions,	110
Commissaires du Parlement d'Angleterre pour Puis s'entrent dans l'île de Wygh,	11
Comte de France de	187. 188. 189. 190. 191.
Comte (le Prince de)	61
Comtesse du peuple, ce que c'étoit,	47
Comte (le Comte Charles)	64
Comte (le Commissaire Général)	411
Comte (le Comte)	311
Comte (le Lord François)	212. 296. 303.
	313. 314. 341. 342. 351. 355. 360. 364. 371.
	375. 376. 377. 378. 381. Il est déclaré Ambas-
	sadeur extraordinaire en Espagne avec le Chan-
	celier de l'Echiquier, 345. Il part pour l'Es-
	pagne le 10 Mars pour l'Espagne, 390. Il arrive inco-
	gnue le 10 Mars avec le Chancelier de l'Echiquier
	le 10. Reçoit de leur Audiance, 401. Leur Au-
	diance finit le 10 Mars. Les Ambassa-
	des repartent d'Espagne de retour en Espagne, 626.
	Le 10 Mars au Roi d'Espagne, 626. Sa ré-
	sponse.
	627
Comte, Reine de France,	179. 189
Comte.	189
Comte (Olivier)	60. 71. 77. 90. 94. 95. 104.
	108. 117. 118. 119. 117. 135. 139. 140. 141.
	142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149.
	150. 151. 152. 153. 154. 155. 156.
	157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164.
	165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172.
	173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180.
	181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188.
	189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196.
	197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204.
	205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212.
	213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220.
	221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228.
	229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236.
	237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244.
	245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252.
	253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260.
	261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268.
	269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276.
	277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284.
	285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292.
	293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300.
	301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308.
	309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316.
	317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324.
	325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332.
	333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340.
	341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348.
	349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356.
	357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364.
	365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372.
	373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380.
	381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388.
	389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396.
	397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404.
	405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412.
	413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420.
	421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428.
	429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436.
	437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444.
	445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452.
	453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460.
	461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468.
	469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476.
	477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484.
	485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492.
	493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500.
	501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508.
	509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516.
	517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524.
	525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532.

DES MATIERES.

10. 527. 555. 579. 581. 583. 615. 617.
 20. 625. 630. 649. 651. 653. 654. 655.
 on manège pendant les Mutineries de l'Ar-
 dée, 82. Le Parlement prend la résolution
 de l'arrêter, 83. mais il s'échape secrete-
 ment de *Westminster* & se retire à l'Armée,
 4. Il a plusieurs conférences avec le Roi à
Hamptoncourt, 122. Il donne avis au Parlement
 de l'arrivée du Roi dans l'Ile de *Wight*, 157. Il
 apprime la faction des *Levellers*, 160. Sa Haran-
 ue au Parlement au sujet du Roi, 166. Son ca-
 ctère, 203. 204. 205. 206. Il marche contre
 les Ecoffois, 277. Il bat le Corps de *Langdale* &
 met l'Armée d'Ecosse en déroute, 295. Il mar-
 che en *Ecosse* après la défaite du Duc de *Hamilton*,
 11. Il va à *Edimbourg* & sa réception, 313. Il
 retourne en *Angleterre*. 315. Il est fait Lord Lieu-
 enant d'Irlande par le Parlement, 581. Ses pré-
 paratifs, 582. Il arrive à *Dublin*, 584. Il prend
Drogheda d'assaut, 613. Il marche à *Munster* &
 le progrès qu'il fait, 616. Il donne aux Irlandois
 la liberté d'aller servir des Princes Etrangers,
 650. Il supprime les *Levellers*. 654

D.

Albeer, 317, 318. 319
Danby (le Comte de) 464
unvers (le Ch. Jean) 464. Son caractère. 465
venant (Guillaume) 58. Il est envoyé par la
 Reine, pour porter le Roi à consentir à l'extir-
 pation de l'Episcopat, 57
mbig (le Comte de) 492
 Membre du Parlement d'*Angleterre* envoyé en
Ecosse. 231
ghy (le Lord) 19. 20. 21. 23. 44. 45. 47, 568.
 571. Son caractère, 15. Il passe d'Irlande à *Ger-*
sey, 16. Et de là en *France*, 19. Ce qu'il fit avec
 le Reine d'*Angleterre* & *Mazarin*, 20. Il tire
 6000. pistoles du Cardinal pour l'Irlande, 22. Et
 retour-

T A B L E

retourne à <i>Gersey</i> .	25
Bigby (le Ch Jean)	341. 342
Divisions entre le Parlement & l'Armée,	75
Dorislans , Envoyé du Parlement arrive à la <i>Haye</i> ,	
530. Mais il est assassiné le-soir de son arrivée,	
531	
Dorset (la Comtesse de) sa mort.	103
Douglas (le Ch. Joseph)	302
Doucet ,	422. 423. 425
Drogheda , pris d'assaut & la Garnison passée au fil	
de l'épée.	615

E.

E <i>Arles</i> (le Docteur)	254
Eliot (Thomas) 568. 569. 571. Le pouvoir	
qu'il avoit sur le jeune Roi, 566. Son caractère,	
567	
Ecossois , leurs préparatifs pour une nouvelle expé-	
dition,	223
Ecosse . Le Roi <i>Charles II.</i> est proclamé dans ce Ro-	
yaume-ia, 502. Etat du Royaume alors,	504
Elisabeth (la Princesse)	103. 124. 234
Elisabeth R.	484
Engagement , nouveau serment qu'on exigeoit	
des Sujets après la mort du Roi.	481
Epernon (le Duc d')	590. 591
Essex (le Comte d') 68. 73. 104. 203. 259. Sa	
mort non sans soupçon de poison,	77
Etats Généraux des Provinces Unies , leur pru-	
dence à l'occasion du Meurtre de l'Envoyé du	
Parlement d'Angleterre, 53. Leur Réponse au	
Prince de <i>Gales</i> , 440. Ils envoient un Ambassa-	
deur a <i>Londres</i> , 442. Ils vont en corps faire des	
complimens de condoléance au Roi <i>Charles II.</i>	
sur la mort de son Père, 499. Les Etats Géné-	
raux & ceux de <i>Hollande</i> en particulier souhaitent	
que le Roi d'Angleterre quitte la <i>Haye</i> ,	529
Etat des trois Royaumes à la fin de 1649.	656
Exeter , réduit sous les armes du Parlement,	37
<i>Fair-</i>	

DES MATIERES.

F.

F <i>Airfax</i> (le Ch. Thomas)	2. 4. 34. 38. 40. 41. 63. 71. 77. 82. 83. 87. 103. 158. 190. 204. 223. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 315. 320. 324. 325. 431. 434. 457. 458. 484. 485. 581. Il baise la main au Roi, 94. Il écrit une Lettre fort aigre au Parlement, 111. Il avan- ce vers <i>Londres</i> , 114. & s'empare de <i>Southwark</i> & du Pont de <i>Londres</i> , 118. qui se soumet, 120. Il conduit les deux Orateurs & les Membres à leur Chambre au Parlement, <i>ibid.</i> & est remer- cié de chacune des Chambres, 121. Il dissipe les <i>Levellers</i> .	654
<i>Fairfax</i> (Madame de) ce qu'elle fit le premier jour du Procès du Roi, 463. Son caractère, <i>ibid.</i>		
<i>Farr</i> (le Colonel)		280
<i>Fieldding</i> (Richard)		375
Flotte du P. de <i>Galles</i> , le mauvais état où elle étoit état où elle étoit en <i>Hollande</i> ,		154
Flotte (la) du Parlement sous <i>Rainsboroug</i> se sou- lève en faveur du Roi, 237. Les Matelots se mettent à terre avec les Officiers qui ne voulurent pas se déclarer pour le Roi, 247. Et vont jeter l'ancre à la <i>Brille</i> en <i>Hollande</i> ,		248
Flotte du Parlement sur les Côtes d' <i>Espagne</i> , 612. Lettre du Commandant au Roi d' <i>Espagne</i> , <i>ibid.</i> Il demande la Flotte du P. <i>Robert</i> dans la Rivière de <i>Lisbonne</i> ,		613
<i>Ford</i> (le Ch. Edoüard)		151
<i>France</i> , quelle part elle a eu à la négociation qui se fit pour attirer le Roi dans l'Armée des <i>Ecoffois</i> ,		37
<i>France</i> , état de ce Royaume pendant que le Roi d' <i>Angleterre</i> étoit à <i>Paris</i> ,		587
<i>Fuenfalida</i> (ls Comte de) 560. Son caract. <i>ibid.</i> &		561
<i>Fuenfaldagne</i> , (le Comte de)		565
		<i>Gales</i>

T A B L E

G.

G	<i>Alles</i> (le Prince de) voyez <i>Charles II.</i> 2. 3. 4. 5. 7. 9. 14. 15. 16. 17. 20. 21. 43. 47. 48. 59. 104. 127. 128. 129. 177. 178. 179. 185. 213. 214. 215. 212. 216. 248. 249. 250. 251. 253. 255. 264. 281. 283. 286. 287. 290. 302. 303. 305. 306. 307. 352. 362. 363. 364. 365. 372. 376. 385. 429. 440. 441. Il passe de l'île de <i>Silly</i> à celle de <i>Gersey</i> , 6. Il envoie les Lords <i>Capel</i> & <i>Colepepper</i> en <i>France</i> & leur Instruction, 12. Il prend la résolution de passer en <i>France</i> , malgré l'avis de son Conseil, 49. & part de <i>Gersey</i> , 50. De quelle manière il fut traité en arrivant en <i>France</i> , 59. Etat du Prince & du Duc d' <i>York</i> à la <i>Haye</i> & les factions parmi leurs Domestiques, 150. L'état où il étoit en <i>France</i> vers la fin de 1647. 212. Il va de <i>Paris</i> à <i>Calais</i> & de là en <i>Hollande</i> , 239. où il est reçu sur la Flotte, 250. Il renvoie le Duc d' <i>York</i> & sa suite à la <i>Haye</i> & met à la voile, 253. Sa Lettre ou Réponse à la Requête de la Ville de <i>Londres</i> , 285. Il écrit au Comte de <i>Warwick</i> Commandant de la Flotte, 289. Sa réponse, <i>ibid.</i> Il se retire vers <i>Hollande</i> avec sa Flotte & est suivi par celle du Comte de <i>Warwick</i> , 291. Il va à la <i>Haye</i> , sa réception, 298. Divisions dans sa Cour, 299. Il est attaqué de la petite vérole, 359. Il envoie une Lettre à <i>Fairfax</i> & au Conseil de Guerre, 457. qui n'en firent point de cas, 458. Il prie les <i>Etats Généraux</i> des <i>Provinces Unies</i> d'intercéder auprès des deux <i>Chambres</i> pour le Roi, 439. Leur Réponse, 440.
<i>Garcie</i> (le Comte de)	565
<i>Gascoign</i> (le Ch. Bernard)	280. 320. 321
<i>Germain</i> ou <i>Fermin</i> (le Lord)	3. 10. 26. 27. 44. 47. 58. 213. 214. 222. 223. 249. 251. 260. 558. 562. 586
<i>Glocester</i> (le Duc de)	103. 125. 234
	<i>Glyn</i>

DES MATIERES.

<i>lyn.</i>	104
<i>ioffe</i> (le Docteur)	249. 251
<i>rcenvil</i> (le Ch. Jean)	373
<i>raven</i> (le Lord)	104

H.

H <i>Ales</i> (le Ch. Edouïard)	255. 256
<i>Hales</i> (Mr.)	242. 243. 244. 256. 257. 258
<i>lamden</i> (Jean).	142. 202
<i>lamilton</i> (le Duc Jaques)	184. 224. 231. 233.
	255. 261. 262. 263. 271. 283. 290. 292. 304.
	313. 324. 482. 487. 491. 504. 505. Il
sort de prison, 183. Va en <i>Ecosse</i> , <i>ibid.</i> Il	
entre en <i>Angleterre</i> avec son Armée, 291.	
Sa marche, <i>ibid.</i> Il est mis en déroute par	
<i>Cromwel</i> , 295. & fait prisonnier, <i>ibid.</i> Son	
procès, 483. Il est condamné, 486. & décapité,	
492	
<i>Hamilton</i> (le Duc de) voyez <i>Lanrick</i> , 519. 520.	
	525. 526. 540. 617. 622. 624
<i>Hammond</i> (le Docteur)	90. 143
<i>Hammond</i> (le Colonel)	142. 143. 145. 146. 147.
	148. 154. 164. 165. 331. 420. 421. 423. 424.
Il est mené au Roi, 144. & conduit Sa Majesté	
au Château de <i>Carisbrooke</i> , 145. Il écrit cette	
nouvelle au Parlement, 157. Il ôte au Roi ses	
anciens Serviteurs,	163
<i>Harcour</i> (le Comte d') Ambassadeur de <i>France</i> à	
<i>Londres</i> ,	24. 564
<i>Haro</i> (Don Louis de)	544. 589. 593. 594. 595.
	596. 602. 604. 610. Son caractère, 605
<i>Harrisson</i> , 449. 451. 352. 455. 457. 458. Il est	
envoyé pour prendre le Roi au Château de <i>Hurst</i> ,	
448. Son caractère, <i>ibid.</i>	
Haute Cour de Justice, érigée par les Communes	
pour faire le Procès au Roi,	445
Haute Cour de Justice nouvelle, & les Procès de-	
vant elle,	482
<i>Hay</i> (le Ch. François)	642
<i>Hem-</i>	

T A B L E

<i>Hemflet,</i>	556
<i>Henderfon</i> (Alexandre) il a une dispute avec le Roi touchant le Gouvernement de l'Eglise , 55. & meurt peu de tems après,	ibid.
<i>Henri VII.</i>	473
<i>Henri VIII.</i>	ibid.
<i>Henri</i> (le Prince)	484
<i>Hertbert</i> (le Procureur Gen.) 282. 299. 302. 350. 365. 373 553	
<i>Hertford</i> (le Marquis de)	148. 329. 471. 474
<i>Holland</i> (le Comte de) 222. 256. 257. 285. 286. 289. 316. 319. 327. 360. 482. 488. 623. Il se dispose à un soulèvement pour le Roi, 221. Il est fait prisonnier des Troupes du Parlement, 319. Son procès, 483. Il est condamné, 486. & decapité.	492
<i>Hollis</i> (Mr. Denzil) 104. 105. Il est accusé de haute trahison par les Officiers de l'Armée, 106	
<i>Hopton</i> (le Lord)	4. 52. 72. 73. 249. 302
<i>Hudson,</i>	39
<i>Huntington</i> (le Major)	137. 148
<i>Hurri</i> (le Ch. Guill.)	642
I.	
<i>Jacques I. Roi,</i>	207. 464. 484. 650
<i>Jenkins,</i>	392
<i>Inchiquin</i> (le Lord) 176. 180. 181. 218. 219. 365. 366. 367. 371. 372. 501. 574. 577. 579. 583. 616. 645	
<i>Jones</i> , Gouverneur de Dublin fort de la Ville & bat les Troupes du Marquis d'Ormont,	578
<i>Jourdain,</i>	253
<i>Joyce</i> (le Cornette) son caractère , 85. Il se fait du Roi à <i>Holmby</i> , 87. & le laisse entre les mains des Officiers de l'Armée à <i>Newmarket</i> ,	88
<i>Ireton</i> , 90. 94. 98. 105. 108. 137. 151. 152. 168. 169. 281. 324. 449. 455. 485. 487. 491 492	
<i>Irlande</i> , Paix conclue avec les Catholiques Ro- mains de ce Royaume-là, 15. 16. Affaires du Royau-	

DES MATIERES.

-Royaume, 176. pendant que le Lord *Lisle* y étoit, 218. Affaires du Marquis d'*Ormond* & du Lord *Inchiquin* en ce pais-là, 365. Différentes inclinations des Irlandois depuis la révolte, 368. Affaires de ce Royaume-là après l'arrivée du Duc d'*Ormont*, 573. La paix faite avec les Confédérez de *Kilkenni*, 575. Etat du Royaume après la mort de *Charles I.* 501. Suite des affaires de ce Royaume, 614. 645
 Irlandois, plus de 25000. de cette Nation s'embarquent pour aller servir en *Espagne* dont la moitié périt en chemin, 650. 20000. autres vont servir la *France*. 657

K.

K *Enel* (le Ch.) 319
Kenel Digby, 319
Kettleby (le Ch. Thom.) 374
Killegrew (le Ch. Heuri) 71. Sa mort infortunée, 72. Son caractère, 33
Kilkenni lieu de l'Assemblée générale des Catholiques Romains d'*Irlande*, 371
Kinoul (le Comte de) 320

L.

L *Amberst*, 219. 220. 295. 273. 274. 332. 346. 447. 349. 580. Il reprend le Château de *Pontfret*, 349
Langdale (le Lord) 147. 155. Il est battu par *Cromwel*, 295. & fait ensuite prisonnier, 296
Langdale (le Ch. Marmaduke) 228. 232. 258. 261. 262. 264. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 292. 293. 294. 308 333. 314 339. 342. 345. Il s'échape du Château de *Nottingham* & passe la Mer. 349
Langhorn (le Colonel) 258. 259. 278
Lamrick (le Comte de) 61. 196. 224. 263. 310. 312. 313. 315. 505. 524. Il devient Duc d'*Hamilton* par la mort du Duc son frère, 503. Son caractère, 504. Voyez *Hamilton*.

Lan-

T A B L E

<i>Lautherdale</i> (le Comte de)	182. 196. 225. 263. 264. 290. 298. 304. 305. 306. 307. 308. 357. 503. 519. 522. 528. 529. 551. 617
<i>Leganes</i> (le Marquis de)	604
<i>Legg</i> (Guillaume)	141. 523
<i>Leicester</i> (le Comte de)	219
<i>Lenibat</i> (Guillaume)	115
<i>Leopold</i> (Archiduc)	479
<i>Lesley</i> (David)	261. 262. 515. 634. 637
<i>L'Etrange</i> (Mr.)	242. 243. 244. 245. 255. 258
<i>Lettre du Parlement d'Ecosse au Prince de Galles,</i>	303
<i>Levellers</i> (Parti des) dans l'Armée; ce que c'étoit, 138. 159. Il est reprimé par <i>Cromwel</i> , 160. Leur Mutinerie, ils sont supprimez par <i>Fairfax</i> .	656
<i>Levingston</i> (le Ch. Guill.)	310
<i>Lewis</i> .	104
<i>Liche</i> (le Marquis de)	598. 599
<i>Lilburn</i> (Jean)	109
<i>Lindsey</i> (le Comte de)	329. 471. 474
<i>Lisle</i> (le Lord) 219. 366. 576. 579. Il est envoyé pour Lord Lieutenant par le Parlement en Ir- lande,	218
<i>Lisle</i> (le Ch. George) 280. 320. 484. Sa mort, 321. Son caractère,	323
<i>Londres</i> (la Ville de) elle envoie six <i>Aldermans</i> au Général <i>Fairfax</i> , se soumet à l'Armée, 119. & fournit de l'argent pour le paiement des Trou- pes, 121. Elle est alarmée de l'arrivée de la Flotte du Prince de Galles dans la <i>Tamise</i> , 284. Elle envoie des Députez avec une Requête à ce Prince. <i>ibid.</i> Sa conduite après la défaite des Ecossois par <i>Cromwel</i> , 325. Elle demande un Traité personnel,	<i>ibid.</i>
<i>Long</i> (Robert) 254. 300. 362. Il est fait Con- seiller d'Etat,	500
<i>Longueville</i> (le Duc de)	601
<i>Lorraine</i> (le Duc de) 556. 558. 559. Sa manière de	

DES MATIERES.

vre, 559. Il prête de l'argent au Roi, 560
 (le Comte de) 315. 507
 (le Comte de) 62. 182. 196. 225. 263.

Mr.) 285
 le Ch. Charles) 280. 320. 484. Sa mort,
 Son caractère, 323
 M.

Achiavel, 200
tacmahoons (famille des) 369
res (famille des) *ibid.*
ster (le Comte de) voyez *Kimbolton*, 112

l (Mr.) 89
 le Maj. Général) 93. 104. 455
 i (le Cardinal) 9. 21. 25. 55. 56. 59. 179.
 214. 248. 249. 366. 479. 517. 585. 588.
 590. Il a fort envie que le Prince de Galles,
 ie résider en France, 20. Il fait payer 6000.
 es pour l'Irlande, 22. Sa ruse pour obliger
 nce à passer en France, 23. Ses démarches
 le Parlement d'Angleterre & les Officiers de
 iée, 60

d (Jean) 171. 172
Celi (le Duc de) 604
de las Torres (le Duc de) *ibid.*
Don Francisco de) 604. 608
 (le Ch. Jean) 375

m, 514
 i (le Ch. Henri) 464. Son caractère, 465
 le Colonel) 259
 vè (le Colonel) 87
 y (le Duc de) 604

il, Envoyé de France, 2. 26. 30. 31. 33.
 5. 36. 41. 42. 43. 46. Ses Négociations
 es Ecoffois, 27. Son caractère, 28. 29.
 oye au Roi une assurance qu'il sera bien re-
 Armée d'Ecoffe, 32. Mais ensuite il l'a-
 V. Ff - vertit

T A B L E

vertit de ses défiances, 33. Raisons de son rapel
en France, 37

Monroe (le Ch.) 268. 307. 309. 312. Il se retire
en *Ecosse* après la défaite du Duc de *Hamilton*, 310.

Il a ordre de licentier ses Troupes, 314

Monk (le Colonel) 576. 646. 647. 648. 649

Montrose (le Comte de) 13. 34. 35. 61. 520. 521.

523. 526. 528. 529. 531. 539. 540. 542. 547.

548. 629. 631. 634. 635. Il reçoit des ordres du

Roi de mettre bas les armes & obéit, 54. Il pas-

se en France, 216. De là en Allemagne, 217. Pas-

se par la Haye, 519. Il part pour *Hambourg*, 549.

Il s'embarque pour *Ecosse*, 632. Il y publie un

Manifeste, 633. Il est battu & fait prisonnier,

635. conduit à *Edimbourg*, 637. mené devant

le Parlement, 638. sa Sentence, 640. ses dis-

cours avec les Ministres Prèsbytériens, *ibid.* Son

exécution, 641. celle de ses Officiers pris avec

lui, 642. Son caractère, 643

Mordant (Jean) 212

Morley (le Docteur) 90. 494

Morrice (le Col.) 336. 337. 338. 339. 342. 347.

348. Son caractère, 335. Il surprend le Château

de *Pontfret*, 340. Sa mort, 349

Musgrave (le Ch. Philippe) 228. 232. 262. 264.

269. 270. 271. 273. 291. 310. 311

N.

Nation Angloise, sa disposition & son hu-
meur au commencement de 1648, 216

Newbourg (le Lord) 449. 450. 451. 452. Il va à
la Haye, son caractère, 524

New-Castle (le Comte de) 408

Nicolas (le Secrétaire) 34. 237. 238. 571

Northumberland (le Comte de) 103. 112. 115. 123.

246

Northampton (le Comte de) 222

Norwich, voyez le Lord *Goring*, 482. 488

Norwich (le Comte de) 257. 274. 277. 278. 279.

281.

DES MATIÈRES.

281. 324. Son ptocès, 483. Il est condamné,
486. mais on lui fait grace, 489
Nonce du Pape en *Irlande* ennemi de la Paix, 15.
21. Son insolence & sa tyrannie en ce pais-là, 178.
Il prend le parti d'*Oneile* contre la Paix, 371. Il
commande les *Irlandois* au nom du Pape, *ibid.* Il
est chassé dans *Waterford* & obligé de se retirer en
Italie, 372

O.

O Range (le Prince d') 124. 253. 299. 306.
323. 361. 363. 441. 500. 530. 542. 551.
552. 553. 556. 557. 563. 586. 617. 618. 621.
623. Le Prince & la Princesse vont voir le Prin-
ce de *Gales* à *Helvoetfluys*, 250
Orange (la Princesse d') 235. 542
Orleans (le Duc d') 59. 588
Ormond (le Marquis d') 14. 15. 16. 21. 131. 179.
180. 181. 184. 213. 214. 219. 248. 365. 366.
371. 372. 400. 403. 404. 408. 539. 545. 547.
573. 574. 575. 576. 577. 579. 582. 583. 584.
615. 616. 645. 646. 649. Il va trouver le Roi à
Hamptoncourt, 129. Il passe en *France*, 177. Rai-
sons qui le portent à retourner en *Irlande*, 179.
Il est bien reçu & fait une paix avec les Catholi-
ques à *Kilkenny*, 501. 536. Il bloque *Dublin*,
577. Mais le secours arrive & son Armée est
battue, 578
Oneils (famille des) 369
Oneile (*Owen-Roe*) 538. 539. 545. 575. 608.
609. 646. 647. 648. 649. Son caractère, 370.
Il refuse la paix faite par les Catholiques à *Kil-*
kenny, 371
Osborne, 420. 421. 422. 423. 424. 425
Owen (le Ch. Jean) 482. Son Procès, 485. Il est
condamné, 486. Plaisante repartie à ses Juges,
ibid. On lui fait grace, 492
Oxford, bloqué par *Fairfax*, 37. qui en fait le sié-
ge, 39. cette Ville où étoit le Duc d'*York* & le
Ff 2 Con-

T A B L E

Conseil du Roi est renduë au Parlement par ordre de Sa Majesté , 63. L'Université visitée par le Parlement, 133. Elle passe en Acte ses raisons contre le *Convenant* , 134
Overton , 109

P.

Parlement d'*Angleterre*. Il envoie par le moyen du Chev. *Fairfax* un Message au Prince de Galles dans l'Ile de *Silly* , 4. A la sollicitation des Ecoissois il envoie des Propositions de paix au Roi à *Newcastle* , 64. Il prie les Ecoissois de leur livrer le Roi & de sortir d'*Angleterre* , 66. Leur déclaration sur le procédé de leur Armée , mais qu'ils furent contraints de rayer de leurs Journaux, 81. Les deux Chambres nomment un Committé pour traiter avec un Committé de l'Armée, 81. Et elles reçoivent l'avis que le Roi avoit été enlevé d'*Holmby* par *Foyce* , 87. Troubles à *Westminster* sur la nouvelle de l'approche de l'Armée vers *Londres* , 89. Les deux Chambres reprennent courage sur l'avis que l'Armée s'éloignoit de *Londres* , 92. Desseins différens du Parlement & de l'Armée par raport au Roi, 100. Remontrance tumultueuse des Apprentifs aux Communes au sujet de la *Milice* , 111. Les Orateurs des deux Chambres & plusieurs de leurs Membres se retirent à l'Armée , 112. & les Chambres en élisent d'autres, 113. Les deux Orateurs & les Membres paroissent à l'Armée , 114. Ils sont conduits à leurs Chambres par le Général de l'Armée, 120. Conduite du Parlement sur la nouvelle que le Roi s'étoit retiré d'*Hamptoncourt* , 159. & qu'il étoit dans l'Ile de *Wight* , 157. Il envoie un Messager au Roi pour passer quatre Actes, 160. De quelle manière la Réponse & le refus de Sa Majesté fut reçu du Parlement , 166. Résolution du Parlement de ne plus présenter d'Adresses au Roi, 167. 170. Etat du Parlement vers

DES MATIERES.

vers la fin de 1647. 211. Il envoie des Troupes contre les *Kentois*, 278. Et prépare une Flotte sous le Comté de *Warwick* contre celle du Prince de *Galles*, 288. Les deux Chambres nomment un Committé pour conférer avec un Committé du Conseil commun de *Londres* au sujet d'un Traite personnel, 326. Elles consentent à entrer en Traité & envoient un Committé au Roi pour cet effet, 327. Substance de leur Message au Roi, 328. Elles cassent la Résolution de ne plus faire d'Adresse au Roi, 331. Elles votent que la Réponse du Roi à leur première proposition est insuffisante, 391. Elles déclarent que la réponse du Roi sur la Proposition de la *Milice* est insuffisante, 398. Leur résolution sur la proposition du Roi, 407. Les Commissaires du Traité de l'Île de *Wight* font leur rapport aux deux Chambres, 416. Longues & aigres conversations sur ce sujet, *ibid.* Résolution des Communes sur ce que le Roi avoit été transféré de *Carisbrook* au Château de *Hurst*, 430. Leur déclaration que la réponse du Roi étoit un fondement pour la paix, 432. Plusieurs Membres sont arrêtez en venant à la Chambre le lendemain, 431. Ceux qui restent prennent des résolutions toutes contraires, 434. Et déclarent que ceux qui étoient absens pendant ces dernières résolutions n'auront plus de séance dans la Chambre, 435. La résolution de ne plus présenter d'Adresse au Roi est renouvelée, *ibid.* Protestation des Membres exclus, 436. Et la résolution des deux Chambres sur ce sujet, *ibid.* Résolution de la Chambre des Communes, 437. Elle nomme des Commissaires pour dresser une Accusation contre le Roi, 438. Les Communes approuvent les charges contre le Roi, 443. Les Pairs les rejettent & s'ajournent, *ibid.* mais ils trouvent leur Chambre fermée le jour de l'a-

T A B L E

journement , 444. Les Communes érigent une Haute Cour de Justice , 445. & en font <i>Bradshaw</i> Président , 446. Nomment des Avocats & autres Officiers , 448. Ils font une Proclamation contre <i>Charles II.</i> 475. Abolissent la Chambre des Pairs , 476. Prennent une résolution contre la Royauté , <i>ibid.</i> & font faire un nouveau grand Sean , 477. Le Parlement envoie sa réponse à la protestation de celui d' <i>Ecosse</i> après la mort du Roi , 511. La Chambre refuse de ratifier le Traité fait entre <i>Monk</i> & <i>O Neile</i> ,	648
Parlement d' <i>Ecosse</i> . Il casse l'engagement du Duc de <i>Hamilton</i> , 315. Il envoie des Commissaires à celui d' <i>Angleterre</i> un peu avant le Procès du Roi , 506. Leurs instructions secrètes , 507. Ils font des protestations contre le Procès du Roi , 509. Ils répliquent à la réponse du Parlement d' <i>Angleterre</i> , sont mis en prison & ensuite relâchez ,	513
Parti du Roi en <i>Angleterre</i> , son état fâcheux.	653
<i>Paw</i> , Pensionnaire de <i>Hollande</i> ,	440. 441
<i>Pembroke</i> (le Comte de)	133
<i>Peterboroug</i> (le Comte de)	212
<i>Philippe IV.</i> Roi d' <i>Espagne</i> ,	603
<i>Piercy</i> (le Lord)	282. 360
<i>Pignoranda</i> (le Comte de)	560. 564. 605. 606.
Son caractère ,	560. 561. 607
<i>Plessis-Praslin</i> (le Maréchal du)	590
<i>Portugal</i> (la Reine & le Prince de)	613. 614
<i>Powel</i> (le Colonel)	258. 278
<i>Poyer</i> (le Colonel)	258. 278
<i>Preston</i> (le Général)	575. 646. Son caractère ,
	370
<i>Progers</i> ,	7
Proposition du Parlement pour le Traité Provisionnel , 383. & la Réponse du Roi ,	184

DES MATIERES.

R.

R *Insboroug* (le Colon.) 239. 240. 247. 312.
332. 341. 342. 343. 344. 346. 347. Sa
mort, 345

La Reine d'Angleterre, 6. 7. 10. 17. 19. 20. 22.
25. 43. 44. 45. 46. 48. 49. 50. 51. 58. 59. 60.
124. 129. 178. 179. 183. 185. 212. 213. 214.
216. 222. 235. 237. 254. 264. 285. 333. 356.
372. 541. 546. 559. 562. 563. 568. 569. 572.
585. 587. 618. 620. Sa Lettre au Chancelier
de l'Echiquier, 7, Elle conseille au Roi de s'ac-
commoder avec les Prèsbytériens aux dépens
des Episcopaux, 52. Sa pension est augmen-
tée à l'arrivée du Prince de Galles en France, 61.
Elle envoie un Mémoire au Parlement qui n'en
fait point de cas, 442. Après la mort du Roi
elle envoie un Exprès au Roi son fils pour le
prier de venir en France, &c. 500. Ce qui se
passa entre elle & le jeune Roi à un second voya-
ge à *St. Germain*, 565. Elle écrit au Roi d'accor-
der les demandes des Ecoissois, 621. Elle a une
entrevue avec le Roi son fils à *Beauvais*, 621

La Reine Mere ou Régente de France, 8. 588.
603

La Reine de Bohême, 547

Robert (le Prince) 249. 281. 282. 299. 302. 304.
350. 391. 364. 373. 375. 612. 613. 614. Il est
fait Amiral de la Flotte du Prince & va en *Irlande*,
174. 376. Il arrive à *Kingale* avec la Flotte,
501. Il paroît sur les Côtes d'*Espagne*, 610. Se
retire dans la Rivière de *Lisbonne*, 611. & s'é-
chappe de la Flotte du Parlement, 614.

**Remontrance tumultueuse des Apprentifs de Lon-
dres**, IIII

Rich (le Colon.) 318

Richar II. 444

Richemond (le Duc de) 329. 471. 474

T A B L E

Robinson (le Colonel)	260
Rolph (le Capitaine)	421. 422. 423. 424. 425
Rossuer (le Colonel)	89
Ruvignie ,	3

S.

S Anderson (le Docteur)	90
Say (le Lord)	378. 385
Scroops (le Colonel)	319
Seymour (Henri)	289
Seymour) la Reine Jeanne)	473
Sheldon (le Docteur)	90
Southampton (le Comté de)	142. 148. 329. 471. 474
Southerland (le Comte de)	635
Spot/wood (le Ch. Robert)	61
Spurflow ,	392
Staines (le Médecin)	152
Stapleton ,	104. 116
Steel (l'Avocat)	484
Steward (le Docteur)	254. 553. 554
Strafford (le Comte de)	107. 520
Stragham (le Colonel)	634. Il était <i>Montrose</i> , 636
Strikland (le Chev. Robert)	310
Strickland , Agent du Parlement en <i>Hollande</i> ,	501

T.

T ildesly (le Ch. Thomas)	308. 309
Tolede (la Maison de)	597
Tomkins ,	450
Tomlinson (le Col.)	458
Torre (Don Diego de la)	609
Traité du Roi avec les Commissaires d'Ecosse dans l'Ile de Wight ,	188
Traité Personnel entre le Roi & les Commissaires du	du

DES MATIERES.

du Parlement dans l'Ile de *Wight*, 379. jusqu'à

414

<i>Traquaire</i> (le Comte de)	540
<i>Turennes</i> (le Maréchal de)	601

V.

V <i>All Perciso</i> (le Marquis de)	604
<i>Vane</i> (le Ch. Henri)	112. 114
<i>Vane</i> , le jeune, 224. 325. 331. 378. 509. Sa Harangue.	416
<i>Vere de Tilbury</i> (le Lord Horace)	463
<i>Vere</i> (Madame)	103
<i>Villiers</i> (le Lord François) 221. 316. Il est tué, 318. Voyez <i>Buckingham</i> .	

W.

W <i>Aller</i> (Mr.)	93. 104. 450
<i>Waller</i> (le Ch. Guillaume)	219. 220. 435. 580
<i>Walsh</i> (le Ch. Robert)	351. 353.
<i>Warwick</i> (le Comte de) 115. 221. 239. 240. 255. 281. 289. 290. 346. 359. 488. Le Parlement lui donne le commandement de la Flotte pour aller contre celle du Prince de <i>Galles</i> , 288. Sa Réponse à une Lettre que lui écrit Son Altesse Royale, 289. Il suit la Flotte du Prince vers Hollande.	291. 357
<i>Warton</i> (le Lord)	400. 414
<i>Watson</i> .	152. 169
<i>Wentworth</i> (le Lord)	274. 282. 623
<i>Whaley</i> (le Colonel)	87. 139
<i>Whitcheot</i> (le Colon.)	472
<i>Whitfort</i> (le Colonel)	642
<i>Wild</i> (le Juge)	165
<i>Wild</i> (le Sergeant)	424
<i>Wilmot</i> (le Lord)	27. 282. 623
	<i>Wil-</i>

Y Oré (le Duc d')
236. 246. 24
429. Il se sauve

E

